



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

al

Hist. 6540



UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK GENT



Digitized by Google

TRAITEZ CONCERNANT L'HISTOIRE DE FRANCE:

S Ç A V O I R
LA CONDAMNATION
DES TEMPLIERS,
AVEC QUELQUES ACTES:
L'HISTOIRE DU SCHISME,

Les Papes tenans le Siege en Avignon:
ET QUELQUES PROCEZ CRIMINELS.

*Composé par Monsieur DUPUY Conseiller du Roy
en ses Conseils, Garde de sa Bibliotheque.*



A P A R I S,
Chez EDMÉ MARTIN, rue S. Jacques,
au Soleil d'Or.

M. D C. L X X V.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTEN LENOX TILDEN FOUNDATION

1215 1215 30

RECEIVED

1215 1215 30

1215 1215 30

1215 1215 30

1215 1215 30

1215 1215 30

1215 1215 30

1215 1215 30

1215 1215 30





AVERTISSEMENT

A U

LECTEUR.

MON CHER LECTEUR,
l'émminente vertu de feu
Monsieur Dupuy, ses
rares qualitez, & la profonde
connoissance qu'il s'estoit acquise de
nostre Histoire, & de tout ce qui
concerne les Droits du Roy & de
sa Couronne, te sont si connues, &
sa memoire est encore si recente &
en si grande veneration parmi
les gens de bien & les vrais ama-
teurs de leur Patrie, qu'il n'est
aucun besoin que je te fasse icy un
* 2 long

AVERTISSEMENT

long discours, pour te donner de l'estime, ou, pour mieux dire, de l'admiration ni pour sa personne, ni pour ses ouvrages. - Mais parce que tu aurois peut-estre quelque sujet de te plaindre qu'on ait tardé si long-temps à publier tant de belles productions de son esprit; tu dois sçavoir que les mauvais temps qui se sont passés depuis son décès, & dont Paris a ressenti les plus rudes atteintes, ont empêché Monsieur son frere, qu'il a laissé héritier de ses Memoires & de ses travaux, aussi-bien que de ses vertus, de donner cette satisfaction au public, quelque passionné desir qu'il eût de le faire. Il n'est pas pourtant demeuré oisif durant cet intervalle, & le premier soin qu'il a pris après une perte si sensible, &

donne

A U L E C T E U R.

dont il portera le regret jusqu'au tombeau, ç'a esté d'ériger à l'honneur du défunt un magnifique monument construit avec tant de solidité par la main d'un excellent ouvrier, que sa durée ne sera pas moindre que celle de l'éternité; Je veux dire l'histoire de sa vie écrite par Monsieur Rigault, dont bien que le nom soit si illustre dans la littérature, il semble néanmoins qu'en cette dernière piece (que l'on peut dire estre comme les derniers accens de sa voix, n'ayant eû de temps que ce qui luy estoit nécessaire pour y mettre la dernière main) il se soit surmonté soy-mesme, ayant représenté avec une élégante expression, & gravité de stile merveilleuse, les belles qualitez de son ami, avec une si naïve description

AVERTISSEMENT

de sa vie , de ses mœurs , & de ses études , qu'il semble que ce soit comme un portrait vivant du défunt , & sur lequel on peut former un modele d'une vie privée , non oisive ni faineante , mais toujours dans l'action , employant le temps qui luy restoit des frequentes visites de ses amis & de grande qualité , en des études tres-serieuses. S'estant donc acquitté de ces premiers devoirs , il a tourné toutes ses pensées à la publication des ouvrages de Monsieur son frere , tant pour l'amour qu'il porte au public , que pour satisfaire à ses dernieres volontez , puisqu'il l'a rendu depositaire d'un si riche tresor pour luy en faire part. Les premieres pieces , mon cher Lecteur , qu'on te donne maintenant , sont de poids & de

A U L E C T E U R.

considération, & traitent des matieres tres-importantes, & qui jusques icy n'avoient pas esté examinées selon leur merite. Le Procès des Templiers, qui commence ce Recueil, n'avoit point esté fidellement rapporté, ni accompagné des preuves authentiques, & dont l'autorité ne peut estre contestée, puisqu'elles sont tirées du Tresor des Chartes du Roy, & l'Inventaire duquel Monsieur Dupuy a travaillé depuis tant d'années. Et ce manquement de memoires & instructions a donné sujet à une grande diversité de jugemens que nous voyons dans les Historiens, la plûpart fort desavantageux à la memoire du Roy Philippe le Bel, parce qu'ils ignoroient les fondemens de cette condamnation, qui
con-

AVERTISSEMENT

consistoient aux preuves qui te sont icy représentées.

L'Histoire du Schisme dont l'Eglise fut travaillée l'espace de quarante ans, qui vient en suite de ce Procès, est déduite si exactement, & avec des circonstances prises de divers memoires, registres, & autres actes, tirez tant du mesme Tresor des Chartes que d'autres lieux, que la lecture n'en peut estre que tres-utile & tres-avantageuse au public, particulièrement en ce qui concerne le gouvernement & la police de nostre Eglise pendant le temps de la soustraction de l'obéissance des Contendans au Pontificat; & les François y trouveront des exemples de resolutions prudentes & genereuses de leurs ancestres.

L'ors

A U L E C T E U R.

L'on ajouste à la fin quelques Procès criminels faits par le commandement de nos Rois à des Princes & autres personnes éminentes, qui ont aussi esté tirez des actes mesmes. Et comme la lecture de ces pieces seroit tres-ennuyeuse à cause de leur prolixité, on trouvera dans cette narration comme un abrégé de ce qui sert pour la connoissance & les instructions de telles affaires.

Pour ce qui est du stile; il est facile, sans affectation, & proportionné à la qualité des sujets qu'il traite. Mais comme il manque toujours quelque chose aux ouvrages qui n'ont pas eu la dernière main de leurs Auteurs, les plus scrupuleux pourront peut-estre trouver quelque chose à redire à
ceux-

AVERTISS. AU LECTEUR.

*ceux-cy ; la plûpart des Ecrivains
d'aujourd' huy s'étudians plus soi-
gneusement à la cadence des perio-
des , & à l'agencement des paro-
les , qu'à la solidité des matieres ;
ce qui fait que leurs Lecteurs en
rapportent peu d'instruction. Je
te prie donc , mon cher Lecteur ,
d'excuser les défauts qui se pour-
roient rencontrer aux ouvrages que
je te donne. Adieu.*



L'HIS-





PETRVS PVTEANVS
CL. FIL.

des Ruells

Fecit -



HISTOIRE

DE LA

CONDAMNATION

DES

TEMPLIERS.

LEs grands Princes ont je ne sçay quel malheur qui accompagne leurs plus belles & genereuses actions, qu'elles sont le plus souvent tirées à contraire sens, & prises en mauvaise part, par ceux qui ignorent l'origine des choses, & qui se sont trouvez interessez dans les partis, puissans ennemis de la verité, en leur donnant des motifs & des fins vitieuses, au lieu que le zele à la vertu y prend d'ordinaire la meilleure part. Ce mal tire son origine de nostre naturel depravé, qui tourne la prudence en fraude, la constance en hypocrisie, la hardiesse & generosité en impetuosité & temerité, la preud'homie & droite intention en ambition & avarice. Les hauts & vertueux faits de nostre Roy Philippes le Bel, un des grands Rois qui ait gouverné nostre Monarchie, & qui a executé de tres-grandes entreprises, ont esté merueilleusement atteints de ce malheur commun;

A

jus-

20 DE LA CONDMNATION

jusques à l'appeller impie , pour la genereuse poursuite qu'il fit contre le Pape Boniface ; & usurpateur des biens d'autrui & avaricieux outre mesure , pour le fait des Templiers. Et toutefois les choses considérées sans passion , en l'un & l'autre de ces points la vérité est opprimée dans les interets particuliers, ce n'est que la passion qui parle. Au premier il estoit attaqué trop sensiblement pour ne s'en ressentir, voire jusques aux extrémitez , & non certes sans grande & juste raison. En l'autre tout l'Ordre des Templiers estoit tombé en de si détestables crimes , que c'est mesme horreur d'y penser ; si qu'il y eust eu de l'impiété à ce Prince de n'en poursuivre l'extirpation , comme il se verra cy-après.

Mais avant que d'entrer en matiere , il semble qu'il est à propos de toucher un mot de l'origine des Templiers , voir leurs progresz en bref , & puis leur cheûte honteuse & étrange , par toute la Chrestienté.

Il est constant entre tous les Historiens , que les Templiers commencerent en l'an de nostre Seigneur 1118. & que les premiers furent Hugues de Paganis , & Geoffroy de S. Aumer , & sept autres dont les noms sont ignorez. Ces neuf personnes se dedièrent du tout au service de Dieu à la façon des Chanoines Reguliers , firent profession de garder les trois vœux entre les mains du Patriarche de Hierusalem.

Baudouin II. Roy de Hierusalem voyant le zele de ces neuf Confreres , leur donna pour quelque temps seulement une maison proche du Temple de Salomon , d'où ils porterent le nom de Templiers , ou Chevaliers de la milice du Temple ; & les Chanoines du Temple leur accorderent fort librement une place qu'ils avoient près le Palais à certaines conditions. En cette premiere simplicité ils ne vivoient que d'aumônes : le Roy de Hierusalem,

*Wil. Tyrinus
c. 7. lib. 12.
de Vitriac. c.
65. Matth.
Paris p. 89.*

DES TEMPLIERS

lem, le Patriarche, les Prelats & les Grands leur donnerent quelques biens, les uns à temps, les autres à perpetuité.

Le seul but de cette Societé estoit, de défendre les pelerins de la cruauté & barbarie des Infidèles, & tenir les chemins de la Terre Sainte nets de tous mauvais rencontres pour ceux qui entreprennoient les voyages, qui se trouvoient lors en quantité de toutes sortes d'âges & de qualitez.

Ces neuf premiers Confreres furent neuf ans sans admettre aucun en leur Societé, & jusques en l'an 1128. que fut tenu un Synode à Troyes en Champagne sous le Pape Honorius II. auquel estoient l'Evesque d'Albe Legat du S. Siege, les Archevesques de Rheims & de Sens, & leurs suffragans, avec eux aussi estoient les Abbez de Cîteaux, de Clervaux qui estoit S. Bernard, de Pontigny & autres. Là après que Hugues de Paganis le premier de l'Ordre eust esté ouï, assisté de cinq de ses Confreres, il fut arresté qu'il leur estoit besoin d'une Regle; & Saint Bernard fut chargé par le Concile de la faire, comme il fit, qui n'est pas toutefois venue jusques à nous: car celle qui a esté publiée depuis peu d'années sous le titre de Regle des Templiers, est plustost l'abregé de la Regle, que la Regle entiere.

Outre ce, le Concile ordonna qu'ils porteroient à l'avenir l'habit blanc, à quoy Eugene III. l'an 1146. ajouta une Croix rouge sur leurs manteaux, tant aux Chevaliers qu'aux Servans.

Guillaume Archevesque de Tyr écrit que de son temps il y avoit au Convent du Temple de Hierusalem plus de troiscens Chevaliers, sans y comprendre les Servans qui estoient sans nombre: Que leurs biens tant deçà que delà la mer estoient immenses; qu'il n'y avoit lieu en la Chrestienté où ils n'eussent des biens, qu'ils estoient comparables aux Rois pour les richesses.

DE LA CONDAMNATION

Il remarque d'avantage, qu'ils furent quelque temps pendant lequel ils furent en reputation, mais que les biens les rendirent si arrogans & orgueilleux, qu'ils se soustraient de l'obeissance du Patriarche de Hierusalem; duquel ils avoient reçu leur institut & leurs premiers biens, envahirent les biens appartenans aux Eglises, les troublèrent en leurs anciennes possessions; ce qui fut cause de leur attirer la haine de plusieurs personnes.

*Itinerarium
Cambriae c. 3
lib. 1.*

A ce propos est notable ce que dit le Roy Richard I. d'Angleterre à Foulques homme de bonne & sainte vie, qui luy remonstroir les vices de la Cour, luy disant qu'il en devoit bannir trois filles, l'orgueil, la paillardise & l'avarice. A quoy le Roy répondit qu'elles n'y estoient plus, & qu'il les avoit mariées, l'orgueil aux Templiers, & les deux autres à deux autres Ordres.

*Lib. 1. hist.
c. 65.*

Jacques de Vitriaco qui a écrit les expéditions des Chrestiens en la Terre Sainte, travaille fort à réparer les reproches de l'Archevesque de Tyr, bien qu'il le transcrive mot à mot en plusieurs endroits de son Histoire; car au lieu de loups ravissans, il les appelle brebis; d'arrogans, simples, & qui rendent à chacun ce qui luy appartient. Ce qui donne sujet à beaucoup de n'adjouster soy ni à l'un ni à l'autre. L'on peut dire toutefois que l'un & l'autre a écrit la verité, mais qu'il faut distinguer les temps; & l'on verra, que tant que la simplicité & la pauvreté ont esté parmi eux, leurs voeux & leurs regles ont esté observées; tant qu'ils ont méprisé les biens, ils ont combattu avec de la valeur pour la Religion Chrestienne contre les Infideles. Ils n'avoient autre soin que de tenir les passages libres & de leur accès pour les pelerins; c'est ce qui leur avoit donné si grande reputation par le monde: c'est ce qui avoit excité tous les Princes de la terre, & les particuliers même de leur departir de leurs biens;

biens; si que Mathieu Paris en son histoire remarque 1244. p. 819
 qu'ils avoient en la Chrestienté neuf mille manoirs
 ou demeures, outre plusieurs revenus innombra-
 bles. Ces belles actions, dis-je, ont tiré des histo-
 riens plusieurs louanges, & certâils les meritoient.
 Mais soudain que leurs labeurs ont esté trop lar-
 gement reconnus, que les grand biens qui traie-
 nent après eux les délices & toute sorte d'abondan-
 ce, sont venus fondre en cette Société, ils ont fait
 des actions du tout contraires aux premières, ont
 converti en tenebres la lumière qu'ils avoient re-
 çûe de leurs predecesseurs, ont abandonné le se-
 cours de la Terre Sainte, leur première & uni-
 que occupation, pour commander à des chasteaux,
 à des villes, enfin à des peuples entiers; choses du
 tout éloignées de leur première origine; pour usur-
 per sur leurs voisins & sur les autres Ordres avec des
 cruautéz extraordinaires: ont commis la charge de
 la guerre sainte à ceux qui n'y avoient point de
 vœu, cependant qu'ils estoient plongez dans les dé-
 lices; provoquant souvent les Infideles à faire des
 courses, pour se rendre necessaires, & tirer de gran-
 des sommes de deniers des Princes Chrestiens &
 des pauvres pelerins. Ils firent encôre pis, s'aban-
 donnans à toute sorte d'infidelitez & barbaries,
 contre ceux mesmes qui avoient mesme dessein
 qu'eux, sçavoir la ruine des Infideles. En voicy les
 principaux exemples.

Math. Paris
p. 819. C
772 C 1320

La perfidie dont ils userent contre l'Empereur
 Frederic II. est étrange & detestable. Il estoit en la
 Terre Sainte avec l'intention pieuse qu'ont ceux
 qui entreprennent ces grands & dangereux voyages:
 il communiqua son dessein à quelques Templiers,
 qui en donnerent aussi tost avis au Souldan de
 Babylone, & comme il le pourroit surprendre.
 Le Souldan, Infidele qu'il estoit, detesta telle-
 ment cette perfidie, qu'il en avertit l'Empereur,

6 DE LA CONDAMNATION

Math. Paris qui trouva l'avis si certain, que depuis il fit une
an. 1229. étroite alliance avec cét Infidele; & l'esperance
Abb. V. sp. que l'on avoit conçûe de son expedition fut du tout
in Chion. an. perduë.
8227.

Leur orgueil passa plus avant, soustenu qu'il
 estoit sur leurs grandes richesses, qu'ils en estoient
 formidables aux Rois & Princes. Il survint un
Sauv. l. 3. différent entre le Prince d'Antioche & eux: Ils
par. 12, c. 17 armerent sept galeasses contre luy, luy firent la
 guerre trois ans entiers, & eussent continué, si le
 Grand Maître de l'Hospital n'eust terminé leur
 différent.

Leur grand pouvoir parut aussi, lors qu'ils ache-
Chr. de S. terent de Richard premier Roy d'Angleterre l'Isle
Denis. Phil. de Cypre, moyennant trente-cinq mille marcs d'ar-
Aug. l. 2, c. 7 gent, dont ils ne jouirent pas long-temps.

Les Historiens remarquent qu'il n'y avoit rien
 exempt de leurs rapines: les Chrestiens & Infideles
Continuator traitéz également: ils envahirent la Thrace,
Tyrus, c. 13. prirent Thessalonique, ravagerent l'Hellespont, &
lib. 5. le Peloponese, entrerent dans l'Attique, prirent
 Athens, tuant Robert de Breane qui y comman-
 doit.

Un François qui vivoit du regne du Roy Philip-
C. 12. pesle Bel, qui a écrit peu avant leur condamna-
 tion, en son traité du recouvrement de la Terre
 Sainte, donne avis de leurs mauvais deporre-
 mens, que leurs grands biens estoient du tout inu-
 tiles au secours de la Terre Sainte, & qu'il les leur
 falloit oster; que par cette reformation la perfidie
 de cét Ordre paroistroit à tout le monde, & on ver-
 roit clairement que jusques alors ils avoient trahi la
 Terre Sainte.

Ces choses estans ainsi, c'est merveille comme
 cét Ordre le plus dépravé qui fut jamais, ait sub-
 sisté long-temps corrompu. Car par l'Histoire nous
 voyons qu'à mesure que leurs biens croissoient,
 ils

ils manquoient à leur devoir, que des 184 ans qu'il a duré, il a esté plus de cent ans dans la corruption, & abandonné à toutes depravations; & possible seroit-il encore en estre, s'ils ne se fussent voulu éгалer aux Princes, aux Rois, & aux Empereurs, & selon aucuns au S. Siege mesme, par entreprisede sur leur autorité, tyrannisant leurs sujets & usurpant leurs terres. Bref que ne pouvoient-ils point commettre en ces extraordinaires ambitions, non contre leur regle, mais contre la société civile, contre Dieu mesme?

Tous les Historiens qui ont touché l'histoire de la Condamnation des Templiers, comme en passant, & sans aucune distinction des temps, qui est l'ame de l'Histoire, sont d'accord que l'origine de la ruine des Templiers vient du Prieur de Montfaucon en la Province de Tholose, & de *Nesle Des Florentin* bannide son pais, qu'aucuns tiennent avoir esté Templier. Ce Prieur avoit esté par jugement du Grand Maistre de l'Ordre condamné pour heresie & pour avoir mené une vie infame, à finir ses jours dans une prison: l'autre, disent-ils, avoit esté par le Prevost de Paris condamné à de rigoureuses peines.

*Villani. An.
en Archiep.
Flor. Masson.*

Ces deux criminels reduits à endurer de grandes miseres, se resolurent pour se delivrer de découvrir plusieurs secrets de l'Ordre des Templiers, qui avoient esté cachez jusques alors; cecy fut rapporté au Roy Philippes le Bel qui commanda qu'ils fussent examinez, afin de prendre plus ample instruction de cet affaire.

*Villani. cap.
92. l. 8.*

Ces delateurs (que les Historiens remarquent avoir mal fini leurs jours) declarerent des choses si étranges, & d'abord tellement contraires à ce que l'on pouvoit s'imaginer des accusez, que le Roy eut peine d'y ajouster foy: mais soit qu'il fust touché de curiosité, soit aussi qu'il jugeast que l'avin

8 DE LA CONDAMNATION

estoit trop important pour le negliger, se resolut d'en sçavoir la verité.

1306. Mais d'autant qu'il vit que l'affaire touchoit à toute la Chrestienté, il en parla au Pape Clement V. à Lion, lors de son Couronnement, depuis à Poitiers par ses Ambassadeurs.

Aux Chartres Layette 111. des Tempeliers n. 1.
Le Pape ne pouvoit croire que ces accusations fussent veritables les tenant impossibles, & pour ce écrivit au Roy une Bulle l'an deuxieme de son Pontificat: par laquelle il luy témoigne qu'il ne pouvoit asseoir fondement sur ce qu'on luy avoit rapporté des Templiers, qu'eux-mesmes en ayant eu avis luy avoient écrit & déclaré qu'ils se soumettoient à toutes les plus rigoureuses peines, en cas qu'ils fussent trouvez coupables de ce dont on les vouloit accuser; qu'il avoit neanmoins deliberé d'en faire informer pour sa satisfaction, priant le Roy de luy envoyer ce qu'il avoit déjà de preuve.

13. Octobre 1307. Le Roy cependant craignant que cét affaire eventé ne troublast la tranquillité de son Estar, cét Ordre estant tres-puissant en France; fit en sorte que tous les Templiers fussent arrestez, mandant à ses Officiers que ses lettres qui portoient commandement d'arrestier les Templiers, fussent ouvertes en un mesme jour & à mesme heure, sur peine d'encourir son indignation; ce qui fut executé, mesme en la personne du Grand Maistre de l'Ordre qui estoit au Temple à Paris, & à l'instant le Roy se saisit dudit Temple, y alla loger, y mit son Thresor, & les Chartes de France, & fit mettre en sa main & saisir tout le reste de leurs biens.

Parad Hist. de Bourg.
Layette n. 1
1306. Le Roy après cette capture desirant poursuivre, consulta la Theologie de Paris, qui luy répondit par son decret, que l'autorité du Juge seculier ne se peut étendre à faire le procès à aucun pour fait d'herésie, sinon qu'il en soit requis par l'Eglise, &

DES TEMPLIERS. 9

& qu'elle n'ait abandonné celuy duquel on se plaint; toutefois qu'en cas de necessité où il y a du peril, le Juge seculier le peut prendre avec intention de le rendre à l'Eglise. Que ceux qui sont en une milice pour la defense de la Foy, faisans vœu de Religion approuvée par l'Eglise, sont tenus pour Religieux & exempts du Jugelay. Quant à leurs biens, qu'ils doivent estre conservez pour estre employez aux fins qu'ils avoient esté donnez aux Templiers.

Le Pape trouva très-mauvais le procedé du Roy, *Layette 111. n. 2.* pretendait que ces gens estoient Ecclesiastiques, remonstra au Roy par d'autres Bulles la grande obéissance de ses predecesseurs envers le S. Siege, qui n'avoient jamais entrepris de juger les Ecclesiastiques; que les Templiers estoient sujets immediars de l'Eglise; qu'au prejudice de ses precedentes Bulles il avoit fait faire l'exécution tant aux personnes qu'aux biens; c'est pourquoy il en demandoit raison, envoyant vers luy deux Cardinaux, Beranger du titre des SS. Nérée & Achillée, & Estienne du titre de S. Ciriace *in Thermis*, pour faire remettre les choses en l'estat qu'il en püst estre satisfait; le priant de commander que les accusez & leurs biens fussent mis au pouvoir de ces deux Cardinaux.

En suite de ces Bulles pleines de mécontentement, le Pape irrité suspendit le pouvoir des Archevesques, Evêques, Prelats & Inquisiteurs en France, & évoqua tout cet affaire à sa personne: qui estoit rendre la poursuite du Roy du tout vaine & sans effet, dont il monstra avoir du ressentiment par la remonstration qui luy fut faite de sa part; *Layette 1. n. 34.* remonstration courageuse & pleine de resolution. Car il se plaignoit en premier lieu de ce que le Pape estoit froid à le seconder en cette juste poursuite, la chose estant sans difficulté, que Dieu ne deteste rien tant que les tiedes: Que c'estoit apporter du consentement aux crimes des accusez, & leur donner as-

seurance de ne reconnoistre leurs fautes : Qu'il faudroit plustost que le Pape excitast les Prelats & Ordinaires des lieux d'y faire leur devoir pour l'extirpation de cét Ordre, estant appelez avec luy *in partem sollicitudinis*, qui peuvent beaucoup mieux faire & instruire un tel affaire dans leurs Dioceses, que ceux qui n'y ont point d'habitude. Il adjouste : *Gravis, quod absit, fieret injuria, si sine justa causa ministerium à Deo sibi traditum, & defensionis fidei meritum auferretur Episcopis; nec Pralati talem injuriam meruerunt, nec hanc ferre possent, nec (scilicet Rex) salvo suo juramento posset hoc tolerare, essetque peccatum gravissimum spernere eos quos Deus misit: qui vos enim spernit, me spernit, ait Dominus. Quis ergo sacrilegus vobis, Pater S. presumens consulere quod vos eos spernitis, imò potius Jesum Christum eos mittentem.* Que le Pape est sujet aux loix deses Predecesseurs, juqueslà que quelques-uns ont dit que le Pape *in canonem lata sententia potest incidere, maxime in causa fidei ipso facto.* Que la suspension qu'avoit fait le Pape du pouvoir des Inquisiteurs, estoit fort prejudiciable à cet affaire, donnant esperance aux Templiers de trouver de la faveur près de luy, où l'affaire ne prendra jamais fin; que depuis cela quelques-uns ont varié en leurs depositions. Sur la fin ayant exaggeré les méchancetez des Templiers, il remarque, que jamais Roy, ni Prince, ni aucun autre particulier, sinon ceux de l'Ordre, ont pû voir la reception d'un desfreres de l'Ordre, & qu'elles sont toutes clandestines : Que le Roy de France, *Rex Catholicus, non ut accusator,*

DES TEMPLIERS. II

ensator, non ut denunciator vel partialis promotor hac suscepit, sed ut Dei minister, pugil fidei Catholica, legis divina zelator, ad defensionem Ecclesia juxta traditiones SS. Patrum, de qua tenetur Deo reddere rationem.

Le Roy toutefois voulant monstrier à tout le monde qu'il alloit franchement en cét affaire, pour justifier qu'il n'avoit rien fait jusques alors sans juste occasion, contenta ces deux Cardinaux, & fit conduire à Poitiers où estoit le Pape, quelques-uns des principaux Templiers, afin qu'il sceût par leur bouche la justice de son procedé.

Layette I.
nn. 6.

Le Pape interrogea ces Templiers & soixante & douze de l'Ordre, qui reconnurent qu'à leur reception ils avoient renié Jesus-Christ, & beaucoup d'autres crimes que le Pape a horreur de déduire en sa Bulle, qui seront toutefois plus particulièrement specifiez cy-aprés. Leur deposition fut redigée par écrit en presence de Pierre Evêque de Preneste, des deux Legats envoyez en France, de Thomas du titre de S. Sabine, de Landulfe de S. Ange, & Pierre Colonne Cardinaux. Ils reconnurent de nouveau en presence de ces Cardinaux, que leur deposition contenoit verité, & depuis encore y persisterent.

Lay. YII. m.
13.
Rubens hist.
Raven. lib.
6. p. 512.
Bzov. ann.
1308.
Layette III.
nn. 3.

En ce mesme Consistoire le Pape dit, qu'un Chevalier de cét Ordre qui estoit son domestique, luy avoit ingenuëment confessé tout le mal qu'il avoit reconnu en son Ordre, & ce en presence du Cardinal Raimond d'Agut son cousin, qui écrivit à l'instant cette deposition.

Layette III.
nu 13.
Zurita anno 1307.
Marina hist. Hist.

Ces confessions sans contrainte, & d'ailleurs tres-étranges, & la franchise dont le Roy avoit usé, firent changer de resolution au Pape, & il vid bien qu'il avoit failli en suspendant le pouvoir des Ar-

12 DE LA CONDAMNATION

*Layette 111.
nn. 3.* 1307. chevesques, Evesques & Inquisiteurs de France. Car par sa Bulle il leva cette suspension, & permit aux Ordinaires de procéder en toute diligence dans leurs Dioceses contre les Templiers, jusques à Sentence qui seroit donnée contre les particuliers aux Conciles Provinciaux, à la charge de ne rien attenter contre le General de l'Ordre; se reservant à luy & au S. Siege de faire & parfaire le procès au Grand Maître de l'Ordre, aux Maîtres & precepteurs de France, Terres d'outremer, Normandie, Poictou, & Provence, pour en tirer une entiere & parfaite instruction. Pour la fin leur manda de faire en sorte, que les Templiers fussent mis au pouvoir de son Nonce Evesque de Preneste, qui avoit toute charge de luy.

*Layette 1:
nn. 9.* Le Nonce donna aussi-tost avis au Pape de ce qu'il avoit fait, que le Roy luy avoit remis les Templiers en son pouvoir; & jugeant bien qu'ils ne pouvoient estre seurement transportez hors le Royaume sans grande escorte, ordonna qu'ils seroient gardez dans le Royaume par les gens du Roy, sous le nom toutefois du Pape & de luy.

*Layette 111
nn. 4.* Le Pape ayant mis, ce luy sembloit, un assez bon ordre pour les personnes des accusez, pensa estre obligé d'aviser à ce que leurs biens ne fussent dissipéz. Il en écrivit au Roy, que son intention estoit au cas de l'abolition de l'Ordre, que leurs biens fussent employez au recouvrement de la Terre Sainte,

*Layette 111
nn. 5.* & par une autre Bulle avertit le Roy, qu'il avoit nommé ceux qu'il desiroit estre administrateurs de ces biens, le priant d'en vouloir nommer de sa part, à la charge d'en rendre bon & fidele compte: & que l'argent qui restera sera envoyé en lieu seur hors le Royaume en la protection du Roy, pour estre employé au fait designé cy-dessus, & suivant aussi ce que luy & ses successeurs en ordonneroient. Le Roy témoigna au Pape par ses lettres, qu'il avoit res-
agréable

*Layette 1.
n. 3. & 4.*

agreable cette destination , & qu'il ne souffriroit jamais qu'il fust diverti aucune chose de ces biens à autre usage ; que ce qu'il en avoit fait , n'estoit que pour en empêcher la dissipation ; qu'il estoit prest de donner main-levée à ceux qui seront deputez de la part du Pape, & aux Evêques sur les lieux. Nomma par d'autres lettres ceux qu'il voulut commettre avec ceux du Pape pour administrer ces biens, sçavoir Guillaume de Gisors Archidiacre d'Aulge , Gerard de Sabbanaco , Jean Petri Docteur es Loix , Guillaume Pisdouë , René Bourdon ses valets de Chambre , & Raymond Barrani de Tholose.

Layette 111,
nn. 6.

Après cela suivirent plusieurs Bulles du Pape: l'une aux Prelats François , à ce qu'ils eussent à deputer dans leurs Diocèses gens pour regir ces biens saisis : par l'autre il designe ceux qui devoient assister avec les Prelats à l'instruction des procès des Templiers en leurs Diocèses, à sçavoir, deux Chanoines de leur Eglise , deux Freres Prescheurs , & deux Freres Mineurs : ajouta que si d'avanture il se rencontroit quelque article qui ne pust estre argué d'heresie , qu'ils procedassent en ce cas de son autorité Pontificale , & qu'ils jugeassent suivant les sanctions Canoniques. Par une suivante Bulle il remercia le Roy de la franchise dont il avoit usé , remettant à la premiere instance de son Inquisiteur les prisonniers Templiers sous la garde de l'Evêque de Preneste qui avoit tout pouvoir de luy , & de les faire seulement garder tant en son nom de luy Pape , que des Prelats François , mesme hors le Royaume.

Lay. 111. n.
10. 11.

Il n'estoit pas possible que le Roy tres-jaloux de ses droits & de son autorité ne se trouvast interessé par ces Bulles , & qu'il n'en fust paroistre quelque mécontentement ; ce qu'il fit par ses lettres, témoignant au Pape que comme par la prise des Templiers il n'avoit jamais eû avoir blessé en aucune façon la liberté Ecclesiastique , aussi qu'il n'entendoit

Livre C. fol.
93.

14 DE LA CONDAMNATION

1307. doit pas par la franchise dont il avoit usé en les delivrant aux deux Cardinaux , faire tort à ses droits ; & pour leurs biens , que ceux qu'il y avoit deputez estoient gens fideles ses sujets , autres toutefois que ceux qui avoient la charge de son domaine.

Layette 111. Cette lettre tira du Pape une Bulle , par laquelle
nn. 7. il declara que tout ce qu'il avoit fait & feroit en cét affaire par ses agens , tant pour les personnes des Templiers que pour leurs biens , ne pourroit estre tiré en avantage , ni porter prejudice au Roy , aux Prelats , Ducs , Comtes , Barons & autres François pour les hommages , fiefs & autres droits qu'ils pretendoient sur les biens des Templiers , lois de leur capture.

Pendant que ces choses se passoient , le Roy qui voyoit que le mal prenoit pied en son Royaume , & que l'instruction du procès ne s. faisoit point ; craignant d'ailleurs que sa preuve ne s'alterast en quelque chose , decerna commission tant à Frere Guillaume de Parisius Inquisiteur pour le Pape en France , pour vaquer à l'interrogatoire des Templiers , que à quelques Gentils-hommes sur les lieux où estoient prisonniers les accusez , pour assister de sa part avec cét Inquisiteur.

Layette 1.
nn. 22.

Nostradam.
Hist de Provence p. 323.

Mais d'autant qu'il y a quelque chose à remarquer en ladite commission , il semble estre à propos d'en inferer les principales clauses. Le Roy donc ayant exaggeré le fait des Templiers , qu'il appelle loups ravissans sous la peau d'un agneau , dit que quand ils entrent en l'Ordre ils nient trois fois Jesus-Christ d'une horrible barbarie , luy crachant autant de fois sur la face ; que ceux qui sont reçus baissent ceux qui les reçoivent par le derriere , au nombril , & à la bouche ; & puis l'un après l'autre se baissent par un usage profane & detestable : & puis ils s'obligent & font vœu de s'exposer l'un l'autre à cét execrable vice de Sodomic , sans qu'ils s'en puissent

puissent excuser en estans requis. C'est pourquoy ayant traité, porte cette commission, avec le Pape, les Prelats, Princes & Barons de nostre Royaume, nous qui sommes constituez & ordonnez de Dieu pour la défense de la Foy & liberté de l'Eglise, ayant esté député sur ce fait par sa Sainteté Guillaume de Parisius de l'Ordre des Freres Prescheurs, Inquisiteur de la Foy, par deliberation de nostre Conseil, en l'avis des Prelats, Princes & Barons de nostre Royaume, voulons & mandons que vous preniez au corps toutes & chacunes les personnes des Templiers sans exception quelconque, & iceux remettiez sous le jugement & connoissance du Juge Ecclesiastique; que tous leurs biens meubles & immeubles vous preniez & saisissiez sous nostre main pour estre gardez & conservez jusques à ce que par nous en ait esté autrement ordonné.

En execution de ces commissions l'Inquisiteur & les Gentils-hommes ne perdirent point de temps, travaillerent sans intermission à parfaire ce qui leur estoit esjoint par le Roy. Et par ce qui nous en est resté des actes, nous apprenons que l'Inquisiteur assisté de plusieurs témoins, ouït à divers jours cent quarante Templiers du Temple de Paris, qui convenoient tous en cecy, qu'à leur reception en l'Ordre on leur faisoit renier Jesus-Christ & cracher trois fois sur un Crucifix qui leur estoit représenté; que si quelques-uns resistoient à cette execration, qu'ils y estoient contrainsts les uns par prison de deux ou trois jours, les autres le cousteau sur la gorge, les autres par supplices & tortures.

Ils deposent en second lieu, & tous sont aussi contextes en ce point, que le Receu baïsoit le Recevant en la bouche, au nombril, au dos & au bout de l'espine du dos en la partie la plus sale du corps. En troisieme lieu, qu'on leur faisoit d'estroites defences de connoistre charnellement les femmes, mais que

1307.

Layette 1.
nn. 13.

16 DE LA CONDAMNATION

1307. que s'ils estoient poussez de quelque desir charnel qu'ils pouvoient sans crainte & sans conscience se mesler avec leurs confreres. Ce point est aussi constant que les autres, & quelques Templiers non en petit nombre reconnoissent, que leurs Superieurs ont abusé d'eux; un entre autres nommé de Giac, confesse qu'estant en Cypre, le Grand Maistre abusa trois fois de luy en une nuit.

Pour le quatrième point, quelques-uns reconnoissent avoir adoré une teste de bois dorée & argentée, qui avoit une grande barbe; que l'on ne voyoit cette teste qu'aux Chapitres generaux: voilà pourquoy peu en ont parlé, n'y ayant que les principaux qui eussent connoissance de ces mysteres, ni qui entraissent en ces Chapitres.

Les 23. & 24. Quelques-uns de ces Templiers ont confessé n'avoir jamais pû voir les Statuts de leur Ordre, que deux mois avant leur capture, & seulement le Chapitre des Prestres: qui leur faisoit croire que ce dont on les accusoit estoit vray, y ayant beaucoup de choses en leur Ordre dont ils n'avoient point de connoissance.

Ils ajoutent qu'il y avoit un statut qui portoit, que si quelqu'un des freres avoit confessé un peché à son confrere, & qu'il le revelast, il estoit puni de mesme peine, que celui qui avoit commis le mal seroit chastié, s'il avoit esté trouvé en faute.

* 26. Le Grand Maistre Jacques de * Molay, & Hugues
* 87. de * Peraldo, & le * Dauphin dont nous parlerons
* 4. cy-après, furent ouïs en cette information. Le Grand Maistre & Perauld confesserent tout ce que dessus: & un des Templiers confessa, que ce Perauld luy avoit dit que l'Ordre estoit fort décrié & hay du Pape, & du Roy, & qu'il en falloit sortir & en avertir les amis.

222. Un d'eux nommé Geoffroy de Genavilla, qui avoit esté reçu en Angleterre, avoué sans aucune

cune contrainte , qu'à sa reception estant refusant de renier Jesus-Christ , le Superieur luy jura que cela ne luy pouvoit nuire , que c'estoit la coustume de l'Ordre qui avoit esté introduite par un mauvais Grand Maistre , lequel ayant esté pris prisonnier par un Sou!dan n'en sortit point , qu'il ne luy eust promis d'introduire cette coustume. D'autres disoient qu'un Grand Maistre nommé Roncelin en estoit auteur ; d'autres Thomas Berauld aussi Grand Maistre ; & d'autres aussi que c'estoit à l'imitation de S. Pierre qui renia Jesus-Christ. Ce Templier ajoute avoir esté en peine , pour n'avoir observé cette mauvaise coustume lors qu'il avoit reçu quelques Novices ; que le grand pouvoir des Templiers , & les biens qu'il possédoit en l'Ordre , l'avoient empêché d'en sortir , ou de reveler ces abominations au Roy.

Plusieurs de ceux qui furent ouïs en cette grande information , témoignèrent avoir un grand ressentiment de leurs fautes ; les uns disans , qu'ils s'estoient confessez aux Penitenciers des Evêques ; les autres qu'ils avoient esté à Rome en demander pardon au Pape au grand Jubilé , & permission de changer d'Ordre.

Il est à noter que de ces cent & quarante Templiers ouïs en cette information , il n'y en eut que trois qui dirent n'avoir jamais veu aucun mal en l'Ordre , & qu'ils n'y avoient rien reconnu que d'honneste.

Outre ce grand interrogatoire de tant de Templiers , il s'en trouve d'autres non moins justificatifs de leur condamnation.

Il y en a deux faits par Bertrand de Agassa Chevalier , & le Seneschal de Bigorre deputez par le Roy à cet effet , où onze Templiers reconnoissent tout ce que dessus : l'un d'entre eux dit qu'il ne faisoit nulle difficulté de se mesler avec ses confreres ; l'autre qu'il confessoit tous ses pechez au Prestre fors la Sodomie.

L'In-

18. DE LA CONDAMNATION

1307. L'Inquisiteur Guillaume de Paris estant à Troyes
Layette 1. ouït trois Templiers en presence de deux Gentils-
nn. 16. hommes du païs, qui firent de mesme que les pre-
 cedens, fors de cette teste adorée. Un toutefois
 ajouta, que pour les cordes dont les freres sont
 ceints à leur reception, qu'il ne sçavoit si elles
 avoient touché à cette idole. Admonestéz de se re-
 connoistre, se mirent à genoux devant l'Inquisi-
 teur, luy demandant pardon.

Layette 1. Le mesme interrogea cinq témoins à Bayeux & à
nn. 17. Caën, qui reconnurent les precedentes accusations.

nn. 20. Quelques Religieux deputez par l'Inquisiteur, as-
 sistez de Hugues de Chastel, & Enguerrand de Vil-
 liers Chevaliers deputez par le Roy, interrogerent
 treize Templiers à Caën : lesquels après que ces In-
 quisiteurs leur eurent promis la misericorde de l'E-
 glise, & les deputez du Roy la remission de la peine
 temporelle, reconnurent les mesmes choses que les
 precedens. Il leur fut parlé de la cordelette dont ils
 furent ceints à leur reception ; mais n'en sçurent
 dire rien de particulier, ni à quel dessein elle leur
 estoit baillée.

L'un de ces témoins ne voulant rien confesser
 fut mis à la question, par le moyen de laquelle ils
 tirerent la verité comme des autres.

Layette 1. Un Gentil-homme nommé Jean de Arreblay de
nn. 30. devers Cahors, ouït en presence de deux Notaires
 sept Templiers du Diocèse de Cahors, qui confesse-
 rent tout en demandant pardon.

Idem n. 23. Il en fut interrogé dix au Pont de l'Arche par le
 Baillif de Rouën Pierre de Hangeft, & autres Gen-
 tils-hommes, qui en reconnurent autant, & ajou-
 terent qu'il leur fut baillé une cordelette qui avoit
 touché à une image : mais qu'ils ne sçavoient ce que
 ce pouvoit estre.

Layette 1. Reste la confession de sept Templiers ouïs à
nn. 25. Carcassonne, qui déduisirent plus particulièrement
 ce

ce qui se passa à leur reception. Le premier, qui estoit Precepteur de la maison de Nogareda près Pamiez, dit que lors qu'il fut reçu on y observoit cette ceremonie : On luy envoya deux Chevaliers qui luy demanderent s'il vouloit entrer en l'Ordre, qu'il répondit que c'estoit son intention; deux autres luy dirent, que ce qu'il entreprenoit estoit grand, & que leur regle estoit difficile à executer, & qu'il n'en voyoit que l'exterieur; cela fait, persistant en sa premiere resolution, qu'on le fit entrer. Aussi tost se mit de genoux devant le Precepteur ou Supérieur tenant un livre, estant assisté d'environ dix freres de l'Ordre, qui luy demanda ce qu'il desiroit : répondit, qu'il desiroit estre de son Ordre : luy fit mettre la main sur ce livre, & jura n'avoir aucun empeschement, soit de debtes, mariage, ou servitude ailleurs. Et puis le Precepteur, luy ayant encore la main sur le livre, luy dit : Il faut que vous promettiez à Dieu & à nous que vous serez obéissant, vivrez sans propre, garderez chasteté, & les us & coustumes de l'Ordre, & que croyez en Dieu Createur qui n'est mort & ne mourra point : ce qu'il jura. Qu'après ce Precepteur prit un manteau qu'il mit sur luy, reçu, un Prestre de l'Ordre lisant le Pseaume *Eccē quā bonum & quā jucundum, &c.* & puis le baïsa en la bouche : que ce precepteur se coucha sur le banc où il estoit assis, & luy le baïsa par le derriere les habits au-devant, & puis s'assit, & les autres freres presens le baïserent au nombril : que puis après ce Precepteur tira d'une boîte une idole en figure d'homme, la posa sur un coffre, & dit ces mots : „ Mes amis, voila un ami de Dieu, & qui parle à „ luy quand il veut, & remerciez-le de ce qu'il vous „ a fait parvenir au point que vous avez désiré. „ Qu'aussi-tost ils adorerent cette idole par trois fois se prosternant à genoux, & autant de fois monstrierent le Crucifix, qu'ils renioient & crachoient dessus.

dessus. Que le Precepteur luy bailla lors une ceinture de fil, & luy permit luy venant des esguillons de la chair de se pouvoir mesler avec ses confreres. Cette ceremonie achevée, il fut conduit ailleurs, & revestu de l'habit de l'Ordre & ramené au Supérieur, qui luy enseigna comment il avoit à se gouverner en l'Eglise, à la guerre, & à la table, & qu'il devoit toujours avoir cette ceinture. Ce Chevalier certifie qu'il en fut reçu un autre avec luy, & qu'il en avoit veu recevoir d'autres de mesme façon; ajousta qu'en l'année 1300. lors de la pleniére Indulgence il fut à Rome, où il confessa ces crimes. Un autre de ces Templiers nommé Gaucrand de Monpezat dit de pareilles circonstances que le precedent, & ajousta que la licence qu'on leur donnoit de se mesler avec leurs confreres, estoit afin de mieux supporter la chaleur de la terre d'outre-mer, crainte aussi d'estre diffamez par les femmes. Un autre ajouste cette particularité, que le Supérieur monstrant l'Idole dit ce mot, *Sarrazin yalla*.

*Nostrad. hist.
de Provence
p. 324.*

Il est rapporté dans l'Histoire de Provence, qu'un des Commissaires député par le Roy vers Beaucaire, nommé Odoard de Moledinis, écrivit au Roy qu'il avoit arresté quarante-cinq Templiers, entre lesquels estoient cinq Chevaliers & un Prestre; qu'il les avoit interrogez, & estoient demeurez d'accord de ce qui est reconnu aux precedens actes, comme la denegation de Nostre Seigneur Jesus-Christ, le décrivant comme un abuseur; la permission de la Sodomitie, les baisers aux parties ordes & sales; qu'ils nierent tous que les cordes dont parlent les precedens, fussent prises d'auprés d'une teste ou idole; & qu'ils n'avoient jamais adoré cette teste, fors une seule fois à Montpellier en un Chapitre Provincial où elle fut mise sur un coffre, & puis adorée par les Capitulans après l'heure de Complie; assurant l'un d'entre eux, estre la coustume de leurs

Cha-

Chapitres. Quant à ce qui regardoit la consecration de la sainte Hostie ; que ce seul Prestre de l'Ordre en avoit confessé l'erreur, disant que celui qui l'avoit reçu, luy commanda de ne la consacrer à l'Autel, ni moins dire les paroles requises à la Consecration, tant sur l'hostie qu'il montreroit au Peuple, qu'aux hosties qu'il donneroit aux Templiers. Que ce mesme Prestre confessa avoir observé tres-étroitement ce qu'il avoit juré, pour ce qui estoit des hosties qu'il distribuoit aux confreres ; mais que pour celle qu'il monstroit au peuple estant à l'Autel, qu'il la consacroit toujours en son cœœur avec les paroles sacramentales à ce requises. Quelques-uns, aussi peu toutefois, deposèrent que lors qu'ils faisoient la communion, ils sçavoient fort bien recevoir des hosties non consacrées.

Voilà en somme ce qui se tire des interrogatoires des Templiers, c'est ce qui nous reste de preuve pour monstrier qu'il y avoit grand sujet de poursuivre l'abolition de cet Ordre en général, puisque la corruption estoit générale. Les Historiens toutefois qui en ont parlé, mettent en avant quelques faits execrables, outre ceux cy-dessus dont on a prèuve, non pas plus horribles, car après la denegation de Nostre Seigneur Jesus-Christ, que peut-il y avoir de plus ? Mais néanmoins tres-étranges, desquels toutefois la preuve n'est venue jusques à nous. Voicy les articles qui se trouvent au long dans la Chronique de S. Denis.

*En la vie de
Phil. le Bel.
l. 66.*

” Les forsaits pourquoy les Templiers furent ars & condamnez & pris, & contre eux approuvez si comme l'on dit, & d'aucuns d'eux en prison reconnus, s'ensuivent.

*En an liure
intitule
Passage
d'outre-
mer in 8.*

Le premier article de leurs forsaits est tel : ”
Qu'ils ne croyent point en Dieu fermement, & ”
quand ils faisoient un nouveau Templier, si n'estoit de nuluy sçu comment ils le facioient, mais ”
bien ”

22 DE LA CONDAMNATION

1307. „ bien estoit vû & sçeu comment ils luy donnoient
„ les draps.

„ Le II. article estoit : Quand iceluy nouvel Tem-
„ plier avoit vestu les draps de l'Ordre, tantost estoit
„ mené en une chambre obscure, & tantost le
„ nouvel Templier renioit Dieu par sa male avan-
„ ture, & passoit par-dessus la Croix, & en sa dou-
„ ce figure crachoit.

„ Le III. article estoit : Car tantost après ils al-
„ loient adorer une fausse idole, & pour certain icel-
„ le idole estoit une vieille peau ainsi comme toute
„ embâmée & comme toile polie, & illecques cer-
„ tes le Templier mettoit sa tres-vile foy & creance,
„ & en luy très-fermement croyoit, & en icelle
„ avoit és fosses des yeux escarboucles reluisans com-
„ me clarté du ciel, & pour certain toute leur es-
„ perance estoit en icelle, & estoit leur Dieu sou-
„ verain, & mesmement se affioit en luy de bon
„ cœur.

„ Le IV. article est tel : Car ils reconnurent aussi
„ la trahison que S. Louis eut outre mer, il fut pris
„ en ces parties & mis en prison, & Acre une cité
„ trahirent ils par leur grand méprison.

„ Le V. article est tel : Que si le peuple Chre-
„ stien fust prochainement allé és parties d'outre mer,
„ ils avoient fait telles ordonnances & telles conve-
„ nances au Soudan de Babyloine, qu'ils avoient
„ par leur mauvaistié apertement les Chrestiens
„ vendus.

„ Le VI. article est : Que eux reconnurent du
„ Tresor du Roy à aucuns avoir donné, qui au Roy
„ avoient fait contrariété : laquelle chose estoit moult
„ domageable au Royaume.

„ Le VII. article est tel : Car si comme l'on dit, ils
„ connurent le peché d'heresie, & pour leur hypo-
„ crisie habitoient l'un à l'autre charnellement, pour-
„ quoy c'estoit merveille que Dieu souffroit tels cri-

mes

mes & felonies détestables estre faites, mais Dieu „ 1307.
par sa pitie souffre faire moult de felonie. „

Le VIII. article est tel : Que si nul Templier „
en leur idolatrie bien affermer mourut en sa ma- „
lice, aucunement ils le faisoient ardoir, & de la „
poudre de luy donnoient à manger aux nouveaux „
Templiers, & ainsi plus fermes leur creance & „
idolatrie tenoient, & du tout en tout deprisoient „
le corps de Jesus-Christ. „

Le IX. article est tel : Que si aucun Templier „
eust eu entour luy ceinte ou liée une courroye la- „
quelle estoit leur mahommerie, après ce jamais „
sa loy ne fut reconnüe, tant avoit illec sa foy & „
sa loy affichée & fermée. „

Le X. article est tel : Que leur Ordre ne doit „
nul enfant baptiser ne lever des saints Fonds, tant „
comme ils s'en pourront abstenir, ne entrer en „
l'hostel où femme gist d'enfant, s'il ne s'en va du „
tout en tout à reculons, laquelle chose est déte- „
stable à raconter : & ainsi pour iceux forfaits & „
crimes furent du souverain Evêque Pape Clement „
& de plusieurs Archevesques, Evêques & Cardi- „
naux condamnés. „

Le XI. article est tel : Car encorés faisoient-ils „
pis : car un enfant nouveau engendré d'un Tem- „
plier en une pucelle, estoit cuit & rosty au feu „
& toute la graisse ostée, & de celle estoit sacrée „
& ointe leur idole. „

Thomas Walsingham Historien Anglois en la *claruit an.*
vie d'Edouard II. parlant de ces crimes, mon- 1440. p.73.
stre qu'il estoit bien informé de ce qu'il écrit.

Depositum nempe fuit contra Templarios,
& compertum, quod quando receperunt
quenquam ad Ordinem amotis omnibus,
exceptis fratribus ejusdem Ordinis, adduxe-

runt

1307. runt illum ad locum privatum, & totaliter denudaverunt, & tunc unus accederet ad eundem, & cum oscularetur in posteriori parte, deinde indueretur & cingeretur corrigia de sambuco. Et post crux portaretur, & ibi diceretur sibi quod crucifixus non est Christus, sed quidam falsus Propheta deputatus per Judæos ad mortem propter delicta sua, & fecerunt eum ter spuerere super illam, & postea projecerunt crucem ad terram, & eam pedibus conculcari fecerunt: deinde ostenderunt sibi caput cuiusdam idoli quod cottidie adorabant. Et præter hac depositum est contra eos, quod vitio fœdabantur Sodomitico, statuentes, quod nullus usatur mulieribus, sed quislibet alterutro cum voluerit. Par ce passage nous voyons que les preuves qui se sont trouvées en Angleterre contre les Templiers sont conformes aux nôtres, & que le mal estoit étendu par tout l'Ordre.

Lib. 7. p. 128. Voicy ce que dit Rob. Gaguin Ministre General de l'Ordre des Mathurins, en son histoire. *Eum etiam est proditus Templariorum error, qui Christo rejecto falsis se religionibus dediderunt. Erat enim illis simulacrum, cui pellem humanam superinduxerant, appositis ad oculos statua duobus fulgentissimis carbunculis, qui vice oculorum micarent. Ei statua dum quispiam ad illos ingrederetur,*

tur, ordinem vitamque Templariorum professurus, abnegato ante omnia Christo, & cruce ejus calcata, sacrificium faciebat: Morientis autem corpus in pulverem adaptum, ceteris in potum conferebant: quo poculo constantiores suos fieri arbitrabantur. Præterea si ex Templarii coitu, infans ex puella virgine nascebatur, hunc igni torrebant: exque eliquata inde pinguedine, suum simulacrum, decoris gratiâ ungebant. In confesso quoque habitum est, eorum dolo Divum Ludovicum dum in Syria peregrinaretur, in vincula à Soldano Egyptio conjectum fuisse: & quod item masculorum fœdissimi amatores essent.

C. 106. lib. 22

Guillaume Paradin en son histoire de Savoye en V. Naucley. dit des choses tres-étranges, & qui ne se trouvent *gener. 44*

ailleurs. " Les Templiers, dit-il, estoient tombez par trait de temps & par communication avec les Infideles en execrable heresie & impieté, & ayant renoncé Nostre Seigneur Jesus-Christ, s'estoient addonnez à un sacre abominable. Car ils avoient un lieu creux ou cave en terre, fort obscure, en laquelle ils avoient une image en forme d'un homme, sur lequel ils avoient appliqué la peau d'un corps humain, & mis deux clairs & luisans escarboucles au lieu des deux yeux. A cette horrible statuë estoient contrains de sacrifier ceux qui vouloient estre de leur damnable religion, lesquels avant toutes ceremonies ils contraignoient de renier Jesus-Christ, & fouler la croix avec les pieds, & après ce maudit sacre, auquel assistoient femmes & filles (seduites pour estre de cette se. "

B

etc.) "

1307. „ etc) ils esteignoient les lampes & lumiere qu'ils
 „ avoient en cette cave, & violoit femmes &
 „ filles sans égard d'honnesteté, & exerçoient stu-
 „ pres, adulteres, paillardise & toutes abominables
 „ ordures : & advenant que l'un de ces Templiers
 „ mouroit, ils brûloient le corps, & l'ayant redi-
 „ gé en cendres, mesloient lesdites cendres en un
 „ breuvage, duquel ils donnoient à boire à tous
 „ ceux de leur feste, estimans par ce moyen qu'ils se-
 „ roient plus fermes & fideles les uns aux autres.
 „ Et s'il advenoit que d'un Templier & d'une pu-
 „ celle nasquist un fils, ils se rangeoient tous en un
 „ rond, & se jettoient cét enfant de main en main,
 „ & ne cessioient de le jeter jusqu'à ce qu'il fust mort
 „ entre leurs mains : estant mort ils le rostissoient
 „ (chose execrable) & de la graisse ils en oignoient
 „ leur grande statuë. Plusieurs autres grandes mé-
 „ chancetez ils perpetroient, car ils estoient bougres
 „ & Sodomites, & avec ce ils faisoient estat de gour-
 „ mandises, banquets & yvrogneries, & estoient
 „ ceux, qui mieux remplissoient leur pance, en plus
 „ grande reputation entre eux, dont l'on dit en-
 „ cor jusqu'aujourd'huy en adage, Boire comme un
 „ Templier.

p. 103. - Abraham Bzovius en la continuation de l'Histoire
 Ecclesiastique du Cardinal Baronius, l'an 1308.
 dit avoir extrait d'un livre du Vatican les points
 dont quelques Evêques Italiens avoient convaincu
 les Templiers. Voicy ce qu'ils portent.

I. Tirones qui primò religionem Templariorum ingrediebantur, Deum blasphembant, & Christum, Beatam Dei parentem Mariam, & omnes Sanctos abnegabant, super crucem & imaginem Jesu Christi spuebant; eamq; pedibus conculcabant: Christum
fab-

falsum fuisse Prophetam, neque pro redemptione generis humani passum, aut crucifixum esse affirmabant. 1307.

II. *Caput quoddam, faciem albam quasi humanam præ se ferens, capillis nigris & crispantibus, & circa collum deauratis ornatum, quod quidem nullius Sancti fuerat, cultu latriæ adorabant, orationes coram eo faciebant, & cingulis quibusdam illud cingentes, illis ipsis, quasi salutare forent, sese accingebant.*

III. *Verba consecrationis in Missa sacrificio omittebant.*

IV. *Tirones receptos osculis in ore, umbilico, & membris quæ pudor occulnit, in loco Capitulari, mox atque habitum induissent, fatigabant.*

V. *Aversa libidine omnes promiscuè sese inquinabant.*

VI. *Nemini ea revelare, quæ vel in aurora, vel primo crepusculo agerent juramento præstito promittebant, aliaque nefanda perpetrabant.*

Le Pape soit qu'il n'eût pas grande fiance à ses Inquisiteurs François, soit aussi qu'il voulust marcher seurement en cette condamnation, pour éviter les calomnies, (le Roy ayant fait transporter quelques uns des principaux prisonniers à Chinon en Touraine) deputa trois Cardinaux, Berenger, Estienne & Landulphe, pour sçavoir des prisonniers mesmes, si les informations des Inquisiteurs François estoient

1307. estoient veritables. Ces Cardinaux ayans executé leur commission, donnerent avis au Roy de ce qu'ils avoient fait à Chinon, comme ils avoient interrogé le Grand Maistre de l'Ordre, le Maistre de Cypre, le Visiteur de France, les Precepteurs de Poictou, Guyenne & Normandie. Que le Grand Maistre avoit confessé la denegation de Christ, le crachement sur la Croix; comme firent aussi les Precepteurs de Normandie, Poictou & Guyenne: que Hugues de Peraldo persista en sa confession qu'il avoit faite à Paris, où il reconnut avoir fait ladite abnegation, & veu le chef idolâtre, & le reste.

Que le Grand Maistre quelques jours après leur avoir confessé le mesme, les pria vouloir oïr un de ses freres servans qu'il avoit près de luy; ce qu'ils firent, & reconnut tout ce que les autres avoient confessé. Cela fait, qu'ils leur demanderent d'estre reconciliez à l'Eglise, principalement le Grand Maistre, Peraldo, & le Prieur de Cypre: ce qui leur fut accordé. Ces Cardinaux pour fin supplierent le Roy de les traiter favorablement, en consideration de la reconnoissance qu'ils avoient faite de leurs fautes.

Le Pape voyant de plus en plus la corruption de cet Ordre, & que le temps luy apportoit de jour en jour nouvelle lumiere, estima que comme cet Ordre estoit épars par toute la terre, qu'il estoit aussi besoin que son Inquisition fust generale; fit expedier ses Bulles à tous les Archevesques, Evêques & autres Prelats, & à ses officiers en France, Angleterre, Galles, Ecosse, Hibernie, Allemagne, Boheme, Pologne, es Royaumes d'Arragon, Majorque, Navarre & terres adjacentes, aux Provinces d'Arles, Aix, Ambrun, Vienne, Bezançon, & Tarentaise, en Cypre, en toute l'Italie, Sicile, la Pouille, en Hongrie, Achaie, Sardaigne & Corseque.

Par

Par ces Bulles qui sont amples, il narre la diligence qu'il avoit faite pour sçavoir la vérité de ces accusations; que c'estoit le Roy de France qui avoit le premier remué cette pierre, *non typo avaritia*, (portela Bulle) *cum de bonis Templariorum nihil sibi vindicare vel appropriare intendit, imò ea per deputandos à nobis generaliter, & per Prælatos regni Francia specialiter in suis Diocesisibus administranda in regno suo dimisit, manum suam exinde totaliter amovendo*: Qu'il avoit trouvé par l'audition de septante-deux Templiers, comme il est marqué cy-dessus, que cét Ordre estoit merveilleusement corrompu; qu'il ne s'estoit voulu arrester du tout à ce que plusieurs des principaux avoient confessé aux Inquisiteurs François; qu'ayant esté transportez à Chinon il y avoit envoyé trois Cardinaux pour tirer d'eux la vérité, leur donnant charge de les absoudre, se rendans capables, & y venans avec l'humilité requise; qu'il avoit reconnu qu'ils avoient persisté en leurs premières confessions. Conclud donc le Pape, que puisqu'il a tant de preuves & si manifestes, & qu'il ne peut vaquer luy-mesme à tant de choses, mande aux nommez dans la Bulle d'informer contre l'Ordre des Templiers suivant les articles qui y estoient attachez, pour le tout luy estre renvoyé. Voicy ce que portent ces articles.

I. Cum in Ordinem cooptabantur in ipsis sacrorum suorum initiis, Christumne aut Deum, aut Virginem Deiparam, aut Divos abjurassent, vel ut abjurarent moniti fuissent, aliosve ipsi ad abjurandum incitassent.

1307.

Layette 1114
nu. 13.

Rubens hist.

Raven. lib. 6.

p. 512.

Bzovius an.

1308.

Mariana

hist. H. sp.

Bzovius An.

Eccles. p. 104.

Rubens hist.

Raven. pag.

525.

30 DE LA CONDAMNATION

1307.

II. *An Christum, vel Jesum, crucive suffixum, verum Deum esse vel passum, pro humano redimendo genere negassent.*

III. *An fuisse pseudo-Prophetam & pro suis ipsis afflictum criminibus affirmassent.*

IV. *An Ordinis Magistrum, qui nullis erat sacris initiatus, crederent per poenitentia Sacramentum eluere animæ sordes, & peccata posse, & an ipse id fecisset.*

V. *An quæ occulta habebantur in eorum legibus, ea orthodoxa Romana Ecclesie vituperationi esse, criminaque ac errorem fovere putarent.*

VI. *An in ipso Ordinis ingressu docerentur posse inter se luxuriosè commisceri, idque esse faciendum, neque ullum ob id perpetrari flagitium, & an hæc tyrones etiam docerent.*

VII. *An Ordinis sui amplitudini studere vel contra quàm fas esset jurassent, ad idque jurandum alios induxissent.*

VIII. *An qui cooptabat eos in Ordinem, ne spem salutis suæ in Christo Deo positam haberent, illis ediceret.*

IX. *An conspuissent crucem, imaginemve Christi Dei, aut pedibus protrivissent ac conculcassent, & die Veneris sancto, vel alio in eam minxissent.*

X. *An cattum, craniumve, aut simulacrum*

crum quodpiam & idolum hujusmodi fictum 1307.
 & commentitium divinâ veneratione coluis-
 sent, in magnis comitiis, aliove fratrum
 loco: divitiasque ab eo & terrarum arbo-
 rumve uberes fructus speravissent.

XI. *An quo cingulo interulam carnem-
 ve cingebant, eo idolum quodpiam hujus-
 modi tetigissent.*

XII. *An tyrones, adolescentulos præsertim,
 libidinosè, intemperanterque, atque aliâ
 quàm deceat, parte osculati fuissent.*

XIII. *An dum rem divinam facerent,
 sacra mysteriorum, & consecrationis verba
 omisissent.*

XIV. *An scelestum & nefarium facinus
 ducerent, hac committere.*

Outre cette Bulle pour informer contre tout
 l'Ordre des Templiers, le Pape en fit une autre
 le mesme jour adressante aux Prelats & au Roy
 aussi en particulier, qui contient au narré les mes-
 mes choses que la precedente; mais porte sur la
 fin la resolution, tant de luy, que des Cardinaux,
 d'assembler le Concile à Vienne en Dauphiné,
 & en fait l'indiction du prochain mois d'Octo-
 bre à deux ans de là, pour mettre ordre au fait
 des Templiers & aux autres necessitez de l'Eglise:
 enjoignant aux Prelats & aux autres Ecclesiastiques,
 de se trouver au lieu assigné; suppliant le Roy de
 s'y vouloir trouver en personne.

Il y en a qui ont dit que le Pape écrivit aussi que Zurita.
 l'on citast tout l'Ordre des Templiers au Concile
 futur, afin qu'il y eust de leur part des Syndics pour
 se défendre; & à l'Evesque de Prenceste qui avoit la
 charge

1307. charge des Templiers prisonniers en France, qu'il representast en ce Concile le Grand Maistre & les principaux nommez cy dessus, pour ouïr ce qui seroit conclu & arresté contre eux.

1308. Cependant le Roy envoya ses lettres aux Archevesques, Evêques, Abbez, Prieurs, Chapitres, villes, communautéz, & à quelques Grands du Royaume, pour se trouver par eux ou leurs Procureurs en la ville de Tours, en l'assemblée qu'il avoit intention de faire pour aviser au fait des Templiers. Par ces lettres ayant exagéré les enormes & detestables crimes dont les Templiers estoient suffisamment convaincus, & dit que ses predecesseurs avoient eu toujourns grand soin d'extirper les heresies de l'Eglise, & particulierement celles naissantes en leur Royaume: il ajousté ces mots: *Scitis quòd fides Catholica ex qua id quod sumus in Christo consistimus, ex eo vivimus, ex ea nos sic exules & mortales nobiles facti sumus in Jesu Christo, ut Dei vivi Patris æterni filii veri simus cum Christo, nec non regni cælestis heredes; hac nos spes fovet pulcherrima, hac est tota nostra substantia, Christus est nobis vita & veritas, quis ergo potest ipsum negare?* Pour la fin il conclut qu'il a resolu de se transporter en personne vers le S. Siege pour presser cét affaire.

Layette II. En execution de ce mandement il se trouve près de quatre-cens Procurations de la part des Archevesques, Evêques & autres cy-dessus, aux nommez en icelles, pour se trouver au lieu assigné par le Roy, ou comme portent aucunes, pouvoir de comparoir pardevant le Pape Clement V. & le Roy de France, & là traiter de l'Ordre des Templiers.

Layette II. L'assemblée finie le Roy alla trouver le Pape à
Poi-

Poictiers accompagné d'une grande multitude de gens, qui estoient ceux de ces Procureurs que le Roy avoit retenus près de luy, pour prendre avis sur les difficultez qui pourroient survenir. 13 n. 2.

Le Roy estant à Poictiers conféra avec le Pape du fait des Templiers; passerent quelques articles ensemble, qui portoient entre autres choses, que lesdits Templiers seroient gardez par l'autorité du Roy à la priere du Pape & des Prelats en leur nom. Que les Prelats pourroient juger les Templiers dans leurs Diocèses, fors quelques-uns reservez au Pape. Qu'en cas de l'abolition de l'Ordre, le bien sera employé au fait de la Terre sainte. Qu'ils donneront l'un & l'autre lettres, que l'argent provenant du bien des Templiers ne sera diverti à autre usage. Que le Pape, avant que le Roy sorte de Poictiers, ordonnera quelque chose touchant le fait des Templiers. Le Pape, bien que ce soit (dit-il) contre son autorité, promet au Roy puisqu'il le veut, que l'Inquisiteur pourra proceder avec les Ordinaires, & autres à ce commis. Layette I.
nu. 27.

Le Pape avoit en tres-grande recommandation le bien des Templiers, & pour se le conserver par ses ministres usa de tous moyens dont il se pouvoit aviser, tira du Roy estant à Poictiers des lettres, desquelles il luy en fut delivré vingt doubles, par lesquelles le Roy faisoit commandement à ses sujets de rendre & restituer tous les meubles & immeubles qui avoient appartenu aux Templiers, à ceux que nommeroit le Pape. Ensuite dequoy le Pape fit defenses à toutes personnes de retirer aucun des Templiers ni aider, au contraire enjoint de les arrester, & les mettre entre les mains des Ordinaires des lieux & des Inquisiteurs, excommuniant tous ceux qui man-
queroient à ce commandement. Layette III.
nu. 17.

Tous les Historiens remarquent, mais ne sont d'accord de l'année, qu'il fut executé plusieurs Tem-

1308. pliers à Paris, & fort cruellement. Je ne pense pas que ce fust avant l'année 1309 puisque le Pape qui s'estoit plaint de la capture des Templiers, & de la faisie de leurs biens, pour avoir esté sans son autorité, ne se plaignit jamais de cette execution, dont il eust eu plus de sujet. Car tous les Historiens remarquent qu'elle fut faite de l'autorité du Roy, & la mettent incontinent après la prise, ce qui est sans apparence. L'auteur toutefois de la Chronique S. Denis la met en l'an 1309. en ces mots. "En l'an de l'Incarnation 1309. les Tem-

1309. "pliers tant à Paris comme vers le Moulin de S. An-
 "thoine près du chemin de Senlis, après les Conci-
 "les prononcez sur les choses illec célébrées, furent
 "ars, & la chair & les os ramenez en poudre, des-
 "quels Templiers dessusdits l'un le Mardi après la fe-
 "ste S. Nicolas en May vers celuy Moulin fut ars,
 "ainsi comme dessus est dit. Mais ils eurent moult
 "à souffrir de peine & de douleur, & ne voulurent
 "onc rien reconnoistre en leur destruction, pour
 "laquelle chose ils estimoient que leursames en peu-
 "rent avoir perpetuel damnement, car ils mirent
 "le menu peuple en grand erreur; & pource après
 "ce ensuivant la veille de l'Ascension Nostre Sei-
 "gneur, les autres Templiers furent ars, & la chair
 "& les os ramenez en poudre. Desquels l'un estoit
 "aumônier du Roy qui tant d'honneur avoit eu en
 "ce monde, mais oncques de ses meffaits n'eust
 "aucune connoissance." Boccace en dit autant pour
 "le supplice qu'il décrit fort cruel, sans cotter le
 "temps. D'autres disent qu'il en fut brûlé cinquante-
 "six les uns près de S. Antoine hors Paris, les autres
 "à S. Denis en France.

*Des nobles
 malheur. 21.
 liure dernier.*

Les Evesques & autres Prelats en consequence des Bulles dont nous avons parlé, par lesquelles le Pape avoit donné tout pouvoir de proceder contre les Templiers, firent dans leurs Dioceses ce qui estoit

en

en eux pour chercher la verité de ces accusations. Mais d'autant qu'en France les informations avoient esté auparavant faites de l'autorité du Roy par les Inquisiteurs, assistez de quelques Gentilshommes nommez par luy, dont le Pape n'estoit pas content, & d'ailleurs qu'il estoit question de juger un Ordre répandu non seulement en France, mais par toute la terre : le Pape jugea qu'il estoit du tout necessaire qu'il nommast des Commissaires, pour proceder tout de nouveau en son nom & par son ordre contre les Templiers. Sa commission donc est du mois d'Aoust de l'an troisiéme de son Pontificat, & s'adresse à l'Archevesque de Narbonne, aux Evêques de Bayeux, de Mende, & de Limoges, à Mathieu de Naples Archidiacre en l'Eglise de Rouën, à Jean de Mantouë, Archidiacre de Trente, à Jean de Montlaur Archidiacre en l'Eglise de Maguelonne, & à Guillaume Agaron Prevost en l'Eglise d'Aix.

La commission donc du Pape qui est Clement V. porte qu'il avoit esté averti des crimes commis par les Templiers, tant par le Roy de France, que par diverses personnes, qu'il avoit sçeu d'un des premiers de cét Ordre, qu'à leur reception ils nioient Christ, crachoient sur la croix, & autres horribles crimes qui ne se pouvoient écrire : qu'il avoit esté informé de cela par plusieurs procédures faites dans le Royaume de France par les Prelats & les Inquisiteurs de la Foy ; qu'il avoit luy mesme interrogé septante-deux Templiers en presence de quelques Cardinaux, & fait rediger leurs confessions par écrit, auxquelles ils auroient persisté & icelles approuvées en plein consistoire lors qu'il en fit faire la lecture. Qu'il n'avoit pû estant à Poictiers en interroger davantage, à cause de l'infirmité de plusieurs ; mais que voulant sçavoir ce qu'ils avoient confessé par-devant ces Inquisiteurs & autres Juges, il auroit commis Bernard Cardinal du titre de S. Nérée &

S. Achille, & Estienne Cardinal du titre de S. Kiriace, & Landulphe Cardinal de S. Ange, avec pouvoir de donner l'absolution au Grand Maistre & autres Templiers s'ils la demandoient devotement. Que lesdits trois Cardinaux trouverent les crimes dont l'on accusoit ces gens tres-veritables, les interrogerent de nouveau, reconnurent que ce qu'ils avoient dit devant les Inquisiteurs estoit vray, demanderent pardon avec larmes, ce que les Cardinaux leur accorderent, & principalement au Grand Maistre, & à quelques Precepteurs. Que lesdits Cardinaux luy firent rapport de tout ce que dessus : & d'autant, ajouste le Pape sur la fin de sa commission, que le mal estoit par tout où il y avoit des Templiers, il commande à ces Commissaires qu'ils aillent dans la Province de Sens, & envoient aux autres Provinces de France pour faire voir leur pouvoir, & executer ce qui estoit de ses commandemens.

Donc ces Commissaires arriverent à Paris, commencerent leur procedure au mois d'Aoust de l'année 1309. citerent tout l'Ordre pour comparoître pardevant eux au premier jour après la S. Martin en la Sale de l'Evesché de Paris. Leur acte de citation est du Vendredi devant la S. Laurent. Ensuite de cela ils envoyerent par toutes les Provinces faire la mesme citation à Rheims, Roüen, Tours, Lyon, Bourges, Bordeaux, Narbonne, Auch.

Le 22. Novembre ensuivant les Commissaires firent venir devant eux le Grand Maistre des Templiers nommé Jean de Molayo du Diocèse de Bezançon, & Hugues de Peraldo Commandeur de France, Ce Grand Maistre dit qu'il y avoit dix ans qu'il estoit dans l'Ordre, qu'il n'y avoit reconnu aucun mal, qu'il estoit neanmoins resolu de faire tout ce qu'ils ordonneroient. Les Commissaires reconnoissans cét homme en ses gestes & en sa parole, fort simple & comme fou, (car leur procès verbal use des mots,

fa

fatuus , & non bene compos mentis) ne passerent pas outre pour l'heure à son égard , & le renvoyerent à l'Evesque de Paris, qui seul pouvoit recevoir de tels fugitifs dans son Diocèse , car ledit Grand Maître avoit dit qu'il s'estoit retiré de l'Ordre.

1309.

Neanmoins trois jours après il fut ouï derechef , & luy demanderent s'il vouloit defendre son Ordre. Dit que l'Ordre avoit esté confirmé par le S. Siege ; qu'il estoit étrange que l'on voulust si legerement proceder contre une si grande Compagnie , veu que la sentence de deposition contre l'Empereur Frederic fut différée 32. ans: ajoutta qu'il n'estoit pas assez sage pour entreprendre cette defense, mais qu'il y feroit ce qu'il pourroit ; qu'il estoit en une miserable captivité , n'ayant pas quatre deniers pour faire la moindre dépense que requiert un tel affaire; qu'il demandoit conseil & aide , & que la verité fust sçeuë non seulement par luy , & ceux de son Ordre , mais de tous les Rois du monde , des Princes , Barons , Comtes ; qu'il sçavoit bien que quelques Prelats disoient que ceux de son Ordre estoient trop exacts à la poursuite de leurs droits , qu'il estoit neanmoins d'accord de les croire. Les Commissaires l'admonesterent de prendre bien garde à ce qu'il disoit , & à cette resolution de defendre son Ordre , & à ce qu'il avoit déjà deposé tant contre luy-mesme que contre son Ordre ; qu'il falloit qu'il sçeust qu'en fait d'heresie & de la Foy l'on y procedoit simplement & sans ministère de conseil ni d'Avocat.

Après cela les Commissaires luy firent faire lecture de plusieurs de leurs Commissions, entre autres d'une qui porte ce que ledit Grand Maître avoit confessé contre son Ordre aux trois Cardinaux deputez par le Pape , dont il est parlé cy-dessus ; ce qui l'étonna tellement qu'il en fit le signe de la croix, disant que si les Cardinaux estoient d'autre qualité , qu'il sçavoit bien ce qu'il avoit à dire ; & luy ayant esté dit que ces

Car-

Cardinaux n'estoient pas pour recevoir un gage de bataille, il dit qu'il ne l'entendoit pas ainsi; mais prioit Dieu qu'il ufast envers eux, de la mesme punition dont l'on use en ce cas contre les Sarasins & Tartares; car, dit-il, ils sont tranches la teste aux menteurs infames, & leur fendent le ventre.

Les Commissaires passans outre luy dirent que l'Eglise jugeoit les heretiques, & livroit les obstinez au bras seculier, & luy donnerent un delay pour se resoudre à la defense de son Ordre. Ce delay expiré il comparut, & luy fut demandé s'il avoit bien pensé à cette defense, il répondit qu'il estoit Chevalier, tres-ignorant ce qui estoit des lettres, & tres-pauvre; qu'il sçavoit que le Pape s'estoit reservé par une Bulle la connoissance de luy & des principaux de son Ordre, qu'il n'entendoit pour le present dire autre chose, qu'il estoit prest de se presenter devant le Pape: ajoutant qu'il avoit trois choses à leur dire à l'avantage de son Ordre. La premiere, qu'il ne croyoit pas qu'il y eust des Eglises fors les Cathedrales, qui eussent de plus beaux ornemens & reliques qu'eux, ni où les Prestres celebraissent mieux le service divin. La seconde, qu'il n'y avoit lieu où l'on fist de plus grandes aumônes. Car en tout l'Ordre par un decret general l'on faisoit trois fois la semaine l'aumône. Et la derniere, qu'il ne sçavoit pas qu'aucun autre Ordre de religion, ni aucune nation exposast plus librement sa vie pour la foy Chrestienne, qu'eux: Que le Comte d'Artois qui fut tué en Terre Sainte, voulut sçachant la valeur des Templiers, qu'ils fussent à l'avantgarde de son armée.

Les Commissaires luy dirent que tout cela estoit inutile sans la Foy; ce qu'il confessa: mais il repliqua qu'ils croyoient en la Sainte Trinité, & en tout ce que croyoit l'Eglise Catholique.

Un des Superieurs de l'Ordre nommé Ponzard de Gy-

Gyziaco, dit qu'ils avoient esté fort gehennez en plusieurs lieux, que tout ce qu'ils avoient confessé avoit esté crainte de la mort, qu'aucuns avoient expiré dans les tourmens, qu'il estoit neanmoins resolu de défendre son Ordre; demandant pour adjoints & conseil Frere Renaud d'Orleans, & Pierre de Boulogne Prestres & Freres de l'Ordre. Il se plaignit fort aux Commissaires de ce qu'il estoit plus mal traité, parce qu'il s'offroit de défendre l'Ordre, à quoy ils voulurent remédier; mais celuy qui eut cette charge, rapporta qu'il n'estoit pas vray que ce Templier fust travaillé pour le sujet qu'il avoit dit.

Le Roy cependant pour faciliter la procedure de ses Commissaires, decerna ses Lettres patentes aux Baillifs & Seneschaux de son Royaume, à ce qu'ils eussent à faire seurement conduire à Paris les Templiers qui estoient dans leurs prisons; non pas tous, mais seulement ceux qui avoient intention de défendre le General de l'Ordre; qui estoit proprement la commission des deputes du Pape.

26. Nov.
1309.

Ces Commissaires estoient chargez d'un cahier que le Pape leur avoit envoyé, qui contenoit un grand nombre d'articles, sur lesquels ils devoient interroger les accusez qui avoient resolu de défendre l'Ordre en general.

Voicy les principaux de ces articles.

Quilibet in receptione sua & quandoque post, vel quàm citò ad hoc commoditatem recipiens habere poterat, abnegabat Christum, aliquando crucifixum, & quandoque Jesum & quandoque Deum, & omnes Sanctos & Sanctas Dei.

*Receptores dicebant illis quos recipiebant,
Chri-*

1309. *Christum non esse verum Deum, & ipsum fuisse falsum Prophetam, non fuisse passum pro redemptione humani generis, sed pro sceleribus suis.*

Quòd nec receptores nec recepti habebant spem salvationis habenda per Jesum.

Quòd faciebant spuerre illos quos recipiebant super crucem & imaginem crucis, licet interdum qui recipiebantur spuerent juxta.

Quòd ipsam crucem pedibus conculcari mandabant, super ipsam etiam mingebant, præcipue in die Veneris sancti.

Quòd adorabant quendam catum sibi quandoque in congregatione apparentem.

Quòd non credebant Sacramentum altaris.

Quòd credebant quòd magnus Magister poterat à peccatis eos absolvere, item Visitatores & Præceptores.

Quòd magnus Magister hoc fuit de se confessus in præsentia magnarum personarum, antequam esset captus.

Quòd in receptione fratrum se deosculabantur in ore, in umbilico seu in ventre nudo, & in ano seu spina dorsi, & in virga virili.

Quòd nullus erat præsens in receptione fratrum, habebant eos statim pro professis, & propter hoc vehemens suspicio contra dictum Ordinem à longis temporibus.

Quòd

Quòd dicebant, quòd ad invicem poterant unus cum alio misceri carnaliter, quòd hoc licitum erat, quòd debebant, & non erat eis peccatum.

Quòd habebant idola, videlicet capita, quorum aliqua habebant tres facies, & alia unam, & aliqua craneum humanum; illa adorabant, ut Deum, quod poterat illos salvare & divites facere.

Quòd tangebant hac idola cordulis, quibus seipsos cingebant super carnem.

Qui nolebant hac omnia facere, interficiebantur, vel saltem incarcerabantur.

Quòd injungebant eis per sacramentum ne pradicta revelarent, & sub pœna mortis.

Quòd injungebant fratribus quòd non confiterentur aliquibus nisi fratribus ejusdem Ordinis.

Quòd sanctæ matri Ecclesiæ nunciare neglexerunt.

Quòd pradicta servabantur ultra mare in locis, in quibus Magister generalis & conventus dicti Ordinis pro tempore sunt morati.

Quòd pradicta fiebant & servabantur in Cypro, & in toto Ordine generaliter & à longo tempore, sed sine statuto Ordinis, & post approbationem sedis Apostolica.

Quòd Magister generalis, Visitatores
 &

1309. & alii majores Ordinis sic fieri injungebant, & hac facere nolentes graviter puniebant.

Quòd eleëmofynæ non fiebant ut debebant.

Quòd non reputabatur peccatum in dicto Ordine per fas & nefas jura acquirere aliena, & quòd jurabant per fas & nefas augmentum Ordinis procurare.

Quòd clam & noctu tenebant Capirula, expulsis omnibus de familia extra domum, clausis januis domus & Ecclesie adeo firmiter, quòd nullus sit accessus ad eos. Ponentes etiam excubias supra tecta domus vel Ecclesie, ne quis locum appropinquet.

Quòd similem clandestinitatem observant in receptione fratrum.

Quòd omnes, vel quasi due partes Ordinis scientes dictos errores corrigere neglexerunt.

Quòd tanto tempore duraverunt supradicti pravi errores, quòd Ordo in personis potuit renovari semel, vel pluries à tempore introductorum predictorum errorum.

Quòd multi fratres dicti Ordinis propter dictas fœditates exierunt ad religionem aliam, & nonnulli in saeculo remanserunt.

Quòd Magnus Magister Ordinis, Visitator & magnus Præceptor Cypri, Normanie

&

& Pictavia, & plures alii Præceptores, & nonnulli alii fratres dicti Ordinis præmissa confessi fuerunt tam in iudicio quam extra iudicium coram solemnibus personis, & in pluribus locis etiam personis publicis. 1309.

Quòd nonnulli fratres dicti Ordinis tam milites quàm sacerdotes, alii etiam in præsentia domini nostri Papæ & Dominorum Cardinalium fuerunt prædicta vel magnam partem dictorum errorum confessi.

Quòd etiam in pleno consistorio recognoverunt prædicta.

Les Commissaires du Pape qui virent qu'en vertu des commandemens du Roy, l'on avoit conduit à Paris au Temple un bon nombre de Templiers; il s'en trouva soixante & quatorze qui nommerent P. de Boulogne Procureur general de l'Ordre en Cour de Rome, auquel ils donnerent charge de dire qu'ils avoient un Chef sans la permission duquel ils ne pouvoient rien faire: s'offrirent neanmoins de défendre l'Ordre devant les Commissaires; declarans que les articles envoyez par le Pape, qui leur avoient esté leûs, estoient faux & abominables: que ceux qui les avoient faits estoient heretiques, voire infideles; qu'ils estoient prests d'aller au Concile, pourveu que l'on les mist en liberté; que les Freres qui avoient deposé contre l'Ordre l'avoient fait par les tourmens, ou crainte de la mort, aucuns corrompus par argent ou par promesses.

Ce mesme de Boulogne en présence des Commissaires, leut un acte passé par ceux qui avoient entrepris la défense de l'Ordre, par lequel ledit de Boulogne est nommé avec huit autres des principaux pour agir en leur nom. L'acte porte, qu'ils sont prests

44 DE LA CONDAMNATION

1309.

prests de se defendre tant en particulier qu'en general , & en un Concile universel ; qu'il faut pour cela qu'ils soient en liberté , qu'ils ratifient dès à present ce que ledit de Boulogne & ces huit nommez avec luy diront & écriront pour la defense de l'Ordre , mais desavoient tout ce qui se dira contre & au prejudice d'iceluy. Supplient que lors qu'ils seront ouïs , qu'il n'y ait aucun Lay present , ou qui puisse ouïr leurs depositions. Soustiennent que hors la France il ne se trouvera aucun de leurs Religieux , qui ait dit ce que l'on a extorqué de ceux qui avoient esté interrogez en France. Donc pour la defense generale de l'Ordre ils disent , qu'il a esté fondé sur la charité & l'amour , & à l'honneur de la Vierge Marie , pour defendre l'Eglise contre les Infideles.

Que quiconque entre en leur Religion promet quatre vœux substantiaux , Pauvreté , Obedience , Chasteté , & d'exposer sa vie pour le service de la Terre sainte.

Que le Religieux qui promet ces quatre choses , est reçu par un baiser , & prend l'habit , & la croix qu'il porte devant sa poitrine ; & puis l'on luy fait voir la Regle ancienne de l'Ordre , approuvée par l'Eglise & par les Saints Peres. Que cette forme avoit esté observée de tout temps & par toutes les nations jusques à present. Que tout ce qui s'est dit au contraire estoit faux & detestable , & ne pouvoit avoir esté dit que par de faux freres , chassez de l'Ordre pour leurs impietez & scandales : que ces méchans en avoient suborné d'autres aussi méchans qu'eux , qui ont excité le Roy & son Conseil contre tout l'Ordre ; & ont crié qu'ils le faisoient par zele de religion. Que le Roy a informé le Pape de la mesme sorte qu'il l'avoit esté , & ainsi l'un & l'autre ont esté trompez. Que plusieurs des Freres de l'Ordre qui ont confessé dans les tourmens , sont prests de

de changer s'ils estoient libres & de dire la verité , 1309.
& qu'ils fussent assurez que l'examen nouveau qui
fera fait , sera tenu secret.

Un de ces huit nommez dans cet acte , ajoute
à ces plaintes , que toutes les depósitos dont l'on
se servoit contre eux estoient nulles , parce que par
un privilege special ils ne doivent repondre devant
aucun Juge seculier ou Ecclesiastique, sinon devant
le Pape ou ceux qui seront nommez par luy.

Que les personnes singulieres de l'Ordre ne sont
recevables à dire chose prejudiciable à l'Ordre , &
que ceux qui avoient depósé , avoient esté forcez
par tourmens à dire ce qu'ils ne sçavoient pas.

Au reste , que pour maintenir la justice de leur
cause ils offroient de combattre toutes personnes,
fors le Pape & le Roy.

Les Commissaires répondans à ces actes , leur
dirent qu'ils estoient prisonniers du Pape & de l'E-
glise , & leurs biens estoient sous la main du Pape,
qu'ils n'y pouvoient rien innover.

Que par la Bulle du Pape ils estoient fort diffamés , & pour ce qui concernoit les interrogatoires
faits sans l'autorité du Pape. Que de droit l'on
observoit le contraire pour ce qui est du crime
d'heresie , & principalement lors que les Prelats sont
Inquisiteurs , & qu'ils travaillent par autorité Apo-
stolique & ordinaire , qu'il n'estoit pas question en
leur commission du fait de ces procedures.

Ces Templiers pour s'acquiter encore d'autant
plus de ce qu'ils avoient entrepris pour leur de-
fense generale , firent un autre écrit , par lequel ils
soustenoient que toute la poursuite faite contre les
Religieux Templiers , toutes les depósitos que
l'on avoit extorquées d'eux , n'estoient nullement
considerables , ayans esté miserablement traitez ,
estans lors captifs & sans volonté.

Que pour tirer d'eux plus facilement ce que l'on
de-

desiroit, l'on leur faisoit voir des lettres où estoit le seau du Roy, par lesquelles l'on leur donnoit assurance de la vie & de la liberté, qu'on leur bailloit à chacun une pension viagere bien asseurée, & en mesme temps l'on leur faisoit voir que l'Ordre estoit condamné.

Que par toute la terre il y avoit tant de gens de bien & de plus grandes Maisons, qui estoient de cét Ordre, qu'il n'est pas à croire, que si ce que l'on leur impose estoit, quelqu'un ne s'en fust plaint.

Qu'un entre autres nommé Frere Adam de Valincourt de noble extraction, desirant vivre en une plus estroite regle se seroit fait Chartreux; que depuis il auroit voulu retourner dans l'Ordre des Templiers, ce qui luy fut permis, mais de la mesme sorte & avec les mesmes rigueurs qu'on faisoit pratiquer à ceux qui apostazient; car il fut reçu de nouveau, mis nud en chemise en presense de tous les Religieux, demandant avec larmes d'estre reçu parmi eux: la penitence qu'on luy imposa fut grande; il mangea un an durant par terre, & jeusna au pain & à l'eau quelques jours de la semaine, & tous les Dimanches de cette année se presenta nud devant l'Autel, où le Prestre celebrant luy donnoit la discipline.

Que ce Chevalier est encore vivant, duquel l'on pouvoit sçavoir la verité de ce qui se passoit parmi eux; qu'il avoit l'ame si bonne, qu'il ne fust jamais sorti des Chartreux pour retourner chez les Templiers, s'il y eust reconnu tant d'abominations.

Au reste ces Commissaires furent dans Paris depuis le mois d'Aoust 1309. jusques au mois de May de l'année 1311. Pendant ce temps ils examinerent deux-cens & trente-un témoins, tant Templiers qu'autres qui avoient déposé devant les Ordinaires. Tous ces témoins, fors quelques-uns, reconnurent

rent les crimes contenus dans les articles envoyez par le Pape. Le seizième témoin nommé Aimeri de Villars Templier, dit qu'il avoit déposé faux, pressé par les tourmens qui luy avoient esté faits par L. de Marcilly, & Hugues de la Celle Chevaliers deputez de la part du Roy ; & que quand il veid cinquante-quatre Freres de l'Ordre dans des charrettes, que l'on alloit brûler pour n'avoir rien voulu confesser, qu'il fut fort étonné ; que crainte de feu il dit ce qui n'estoit pas, & en eust dit davantage. Le trente-sixième témoin en dit autant. Voilà sommairement la procedure des Commissaires du Pape contre le General de l'Ordre des Templiers.

Pendant ce temps il se tint dans Paris un Concile de la Province de Sens contre les Templiers, où l'Archevesque de Sens presidoit. Les Commissaires manderent au Concile qu'ils eussent à leur laisser un certain Templier, auquel il faisoit le procès. Le Concile répondit qu'il y avoit deux ans que son procès estoit commencé, qu'ils estoient assemblez par ordre du Pape pour le regard des Templiers.

Les défenseurs des Templiers dirent aux Commissaires du Pape, qu'ils avoient appellé au Pape de ce Concile de Sens, & des autres Conciles qui se tenoient pour leur fait en diverses Provinces ; les supplierent de prendre connoissance de cét affaire ; ce qu'ils refuserent sur ce que les uns & les autres avoient pouvoir du Pape, & que les Conciles jugeoient les particuliers, & eux informoient du General.

Enfin ce Concile Provincial termina ses longues procedures par le jugement qu'il rendit contre plusieurs de cét Ordre ; les condamnations furent fort différentes. Quelques-uns furent absous purement & simplement, d'autres condamnez à quelque penitence, puis delivrez. Il y en eut qui furent resserrez plus étroitement ; plusieurs furent condamnez à finir

*Nangis in
Chron. 1310
MS.*

1309. finir leurs jours entre quatre murailles. Mais cinquante neuf furent comme relaps degradez par l'Evesque de Paris, & livrez au bras seculier, puis condamnez à estre brûlez; ce qui fut executé hors la porte S. Antoine. Ces pauvres miserables declarerent jusques à la mort, qu'ils estoient innocens, & que tout ce qu'on leur avoit imposé estoit faux; ce que le peuple regarda avec étonnement & consternation, les uns admirans la constance & la vertu de ces gens, les autres detestans leur opiniastrété.

Nangis ibid. Peu après & en la même année l'on deterra le corps d'un Templier nommé Jean de Thureyo, autrefois Tresorier du Temple à Paris: ce qui resta de ce cadavre fut brûlé publiquement comme le corps d'un heretique.

Il semble maintenant qu'il est à propos, puisqu'en France les procès estoient instruits contre les Templiers, de remarquer ce que les Evesques & Inquisiteurs firent en divers Royaumes en execution de ces Bulles, & aussi en consequence des lettres qui furent écrites par le Roy à quelques Rois, pour l'imiter en cette poursuite.

Rubens hist. Raven. lib. 6. En Italie il s'y fit d'exactes & rigoureuses procédures. L'Archevesque de Ravenne assembla le Concile de sa Province, pour aviser aux deputations du Concile general, & informer contre les Templiers de sa Province: il fit en cela de grandes diligences; fit arrester ceux qu'il pût, les interrogea, les menaça de la torture. En plein Concile de sa Province rapporta les charges contre eux, demanda avis s'ils devoient estre appliquez à la question, fut répondu que non. Les Inquisiteurs soustenoient que les heretiques y devoient estre appliquez. Fut aussi demandé si l'on renverroit le tout au Pape, fut résolu, que puisque le Concile general estoit proche, il ne falloit point de renvoy; qu'il les falloit du tout absoudre, ou qu'ils se devoient purger. Le Concile fut

fut d'avis qu'ils se devoient purger. Mais le lendemain les Evesques se rassemblerent & donnerent leur Sentence, par laquelle les innocens estoient declarez absous, & les criminels devoient estre punis suivant la Loy; que les innocens estoient aussi-bien ceux qui avoient confessé crainte des tourmens, & qu'il falloit conserver l'Ordre si la plus grande partie se trouvoit saine, non entachée de ces corruptions.

A Bologne quelques-uns justifierent avoir toujours bien vecu, & n'avoir jamais commis les crimes dont estoient accusez leurs confreres.

Les Archevesques de Pise, & de Florence, & ceux qui avoient charge du Pape d'informer contre l'Ordre en la Lombardie & Toscane, dressèrent leurs procès, & par la deposition de plusieurs témoins, qui parloient aucuns d'avoir veu, les autres d'avoir ouï, d'autres suivant le bruit commun & par plusieurs circonstances & indices, les Templiers furent clairement atteints & convaincus des crimes horribles & detestables comme ceux de France, & ce suivant les articles qu'ils leur furent envoyez par le Pape, qui sont transcrits cy devant.

*Bravine hist.
Ecel. p. 103.*

Voyons ensuite ce qui se fit en Arragon où lors regnoit Jacques II. Ce Roy reçut à Valence les lettres du Roy, & aussi d'un Religieux nommé Remy de Brugaria Docteur en Theologie de Paris, le 1. Decembre, en presence des Grands de son Royaume: à l'instant reconnoissant l'importance de cet affaire, & qu'il y alloit de la religion, chargea les Evesques de Valence & Sarragoça qui estoient près de luy, de s'informer de la vie des Templiers en leurs Dioceses, attendu qu'ils estoient notez de grandes méchancetez. L'Inquisiteur general en ce Royaume eut la mesme charge afin d'extirper cette malheureuse secte; luy promet toute aide & faveur. Les Evesques & l'Inquisiteur donnerent avis au Roy,

*Zurita lib. 5.
cap. 73. an.
1308,*

30 DE LA CONdamnATION

309. que beaucoup des Templiers s'absentoient & se retiroient dans leurs places fortes, qu'il estoit à propos de les faire prendre, ce qui fut fait en vertu de ses lettres du 3. du mois de Decembre, & leurs biens saisis. L'Inquisiteur cependant manda à plusieurs villes qu'elles n'eussent à prester main forte aux Templiers, & decerna une citation contre eux à comparoistre à Valence au Convent des Predicateurs pour répondre de leur foy. Le Roy d'autre costé assémbla les Prelats de son Estat à Valence le jour del'Epiphanie, pour aviser comment ils procederoient en cét affaire.

Les Templiers voyans cette persecution, se retirent la pluspart dans leurs places fortes, & resisterent au commandement du Roy & de l'Eglise. Le Roy aussi-tost commanda de les exterminer par armes, à quoy ils firent de grandes resistances: il en porta par force quelques places, mais beaucoup resisterent long-temps, tant ils avoient de forces & leurs places bien munies & en defense.

Ces Chevaliers qui estoient ainsi poursuivis en Arragon écrivirent au Pape, lui remontrant comme ils estoient persecutez injustement, qu'ils estoient fausement accusez, que leurs actions estoient connues de tous, & qu'ils n'avoient rien fait contre leur institut; qu'au temps qu'ils ont esté accusez on ne pouvoit nombrer ceux de leur Ordre, qui estoient entre les mains des Infideles, qui n'avoient jamais voulu renier le nom Chrestien; que s'ils l'eussent voulu faire ils eussent évité mille miseres & esté delivrez aussi-tost: qu'il considerast le tort qu'il feroit à la Chrestienté, eux qui estoient connus si necessaires pour sa defense: que si quelques-uns avoient confessé des crimes tant abominables, qu'il les falloit punir, mais qu'il n'estoit pas juste que tout l'Ordre souffrist, ni les innocens. Supplioient le Pape d'y vouloir mettre ordre, offrans se soumettre au jugement

gement du S. Siege Apostolique, & desordre leur
toÿ par les armes, comme bons Chevaliers devoient
faire contre tous ceux qui les accuseroient fausse-
ment. Adjousterent que leurs biens estoient cause
de cette persecution, qu'ils estoient vrais Catholi-
ques & fideles Chrestiens, qu'il n'y avoit toute-
fois aucun des Prelats, Religieux ou autre qui entre-
prist leur defense, que c'estoit à luy seul (parlans
au Pape) de l'entreprendre, & que jusques à ce
qu'ils eussent réponse de Sa Sainteté, qu'ils s'estoient
retirez dans leurs forteresses.

Le Roy d'Arragon cependant preparoit ses gens
pour assieger les forts où s'estoient retirez ces Che-
valiers : le principal estoit le Chasteau de Monçon
où commandoit Barthelemi de Belys, & fut assie-
gé par Artault de Luna Gouverneur d'Arragon, qui
le prit quelque temps après; & ensuite se rendi-
rent quelques Chasteaux, comme Miravete, Can-
taviçja & Castellot, qui resisterent quelque temps;
tous ceux qui furent trouvez dedans furent pris
prisonniers & envoyez en divers lieux du Royau-
me : le Pape lors commit l'Evesque de Valence pour
leur faire leurs procès.

En Castille où regnoit lors Ferdinand IV. les
Archevesques de Compostelle & de Toledé avec
l'Inquisiteur Jacques Aymericus (qu'on tient estre
auteur du *Directorium Inquisitorum*) informerent
contrel'Ordre, & en fut deliberé aux Conciles Pro-
vinciaux, Gonsalve Archevesque de Toledé cita le
Maistre des Templiers nommé Roderic Ivanius; le
Roy de Castille les fit tous prendre, & saisir leurs
biens, & les Evesques établis gardiens.

*Mariana e.
10. l. 15. hist.*

A Salamanque fut tenu un Concile Provincial de
dix Evesques, où les Templiers furent declarez in-
nocens, toutefois le tout renvoyé au Pape.

Si-tost que les lettres du Pape furent vûës en
Angleterre, l'Archevesque de Cantorbery assen-
bla

§ 2 DE LA CONDAMNATION

1309. bla le Concile de la province, dont l'on ne sçait pas
Walsingh. in Pissuë: mais sçait-on bien qu'en cette année au
Edward. II. mois de Janvier les Templiers furent tous pris en
pag. 95. & un jour & mis en diverses prisons, & furent ouïs
Ypodigm. en un Synode tenu à Londres, qui dura pendant les
Neustr. pag. mois de May & de Juin, où ils confessèrent tous
 500. les crimes dont est parlé cy-devant.

Layette III. Le Pape écrit aussi à tous les Archevesques,
 nu. 35. Evêques, Prélats, Abbez & autres Ecclesiastiques
 d'Allemagne, pour ayde d'argent & de faveur à
 l'Abbé de Crudacio Diocèse de Viviers, qu'il en-
 voyoit en leur païs pour informer contre les Tem-
 pliers, exceptant de sa commission les Diocèses de
 Mayence, Cologne, Treves, Magdebourg, Con-
 stance & Strasbourg, aux Ordinaires desquels il
 avoit, dit-il, envoyé commission en particulier
 pour informer.

Layette III. Il se void aussi que le Duc d'Autriche fut prié
 nu. 36, par le Pape de proceder contre cét Ordre sur les
 terres de son obéissance, & de les faire tous ar-
 rester.

Livre C. fol. Le Pape en mesme temps eut avis d'Amaulry
 93. Seigneur de Tyr & Gouverneur du Royaume de
 Cypre, qu'en vertu de ses lettres ayant voulu ar-
 rester les Templiers en un mesme jour dans le Royau-
 me de Cypre, qu'il nel'avoit pû faire, ayant trou-
 vé les Templiers armez & émeus, sur l'avis qu'ils
 en avoient eû, que neanmoins voyans qu'il falloit
 executer ce commandement contre eux, que le
 Mareschal, le Precepteur, le Drapier, le Tresorier,
 & autres Chevaliers de l'Ordre jusques à dix le se-
 roient venu trouver à Nicotie, pour se soumettre
 & tous leurs Confreres à faire ce qui seroit de la
 volonté du Pape, qu'il les avoit fait arrester, &
 tout ce qu'ils avoient d'armes & de chevaux.

Nostred. hist. Mais pour revenir à ce qui nous touche de près,
de Prov. an. nous voyons qu'en Provence Charles II. Roy de
 1307. &c. Sicile

Sicile & Comte de Provence en fit autant que nostre Roy ; car par le commandement du Pape il fit arrester en un mesme temps tous les Templiers dans son Comté de Provence ; & voicy le moyen dont il usa. Il envoya à tous les Juges des lettres en date du 3. Janvier 1307. qui portoit qu'il leur envoyoit une lettre close sous son petit cachet, leur commandant sous le serment qu'ils luy devoient de les tenir closes & secrètes jusques au 23. dudit mois, auquel jour les ayant ouvertes, leur enjoignoit les mettre à execution à toute rigueur, sous peine de perdre corps & biens. Ces lettres secrètes portoient, qu'en suite du secret mandement du Pape il leur commandoit prendre au corps tous les Templiers du Comté de Provence & Forcalquier le 24. du mois de Janvier, & saisir leurs biens & en faire bons & loyaux inventaires, jusques à ce qu'il en eust esté ordonné autrement. Ces lettres furent exécutées, & les Templiers condamnés à mort & exécutés, & leurs biens meubles confisquez au profit du Duc de Provence qui en fit part au Pape, & les immeubles furent conservez aux Hospitaliers.

Cependant le Pape avoit soin que les biens de cet Ordre fussent conservez, commit plusieurs personnes pour les regir en ce Royaume qui estoient obligez d'en rendre compte à un de ses Cameriers & aux Archevesques des lieux, comme deleguez de luy : & par ses Bulles à cet effet, l'on voit que dès lors le Roy s'estoit désaisy de la plus grande partie des biens de cet Ordre, & qu'il n'en restoit plus que peu de chose.

Il se void aussi une Bulle du Pape au Roy, del'an 1310. 6. de son Pontificat, donnée à Vienne, qui porte qu'il s'estoit reservé particulièrement, & au S. Siege le Jugement de la personne du Grand Maître & des principaux de l'Ordre. Le Pape presse de tous costez, & voulant faire une fin à ce grand affaire at-

§ 3 1 0.

tendu de toute la Chrestienté, & poursuivi par les Rois de France, d'Angleterre, Castille & Arragon, & autres qui luy representoient ce qu'ils avoient fait dans leurs Estats contre cét Ordre, bien qu'il eût prorogé le temps de l'indiction du Concile de Vienne auparavant publié, écrivit à tous les Ecclesiastiques & aux Princes, qu'ils eussent à se trouver au Concile indict l'année suivante, où seroit traité de plusieurs choses importantes à l'Estat de l'Eglise, & principalement du fait des Templiers : mais parce que cette Bulle contient les mesmes termes que celle de l'indiction premiere, fors que le jour assigné est différent, il semble inutile de s'y arrester davantage.

Brevium an.
1310. n. 8.

1311.
Layette 1. n
12. & *Layette*
te 111. n. 22.

Le Roy qui procedoit avec la franchise qui se pouvoit desirer, monstra jusques à la fin que ce n'estoit point les grands biens des Templiers qui l'engageoient à cette poursuite ; écrivit au mois de May de l'an 1311. au Pape, que puisque par les informations, les Templiers se trouvoient merveilleusement chargez, qu'il n'estoit pas possible qu'ils ne fussent exterminiez par le jugement du futur Concile ; le supplioit de faire en sorte que leurs biens fussent employez à quelque nouvelle milice, ou bien transferez à un autre Ordre Militaire déjà établi pour le secours de la Terre Sainte ; promettant de faire excuter tout ce qui en sera ordonné, à la charge que ses droits, ceux de ses Prelats, Princes, Barons & sujets soient conservez. Le Pape par ses Bulles luy accorda cétte juste demande ; & cecy seul est suffisant pour convaincre de calomnie tant d'historiens qui ont insinué d'avarice nostre Roy, qui ne pensoit qu'à exterminer cette abominable milice de son Royaume.

Les Archevesques, Evêques, Prelats & autres Ecclesiastiques jusques au nombre de trois cens, s'estans trouvez à Vienne en Dauphiné, lieu à eux assigné

assigné par le Pape pour le Concile, la premiere session commençale 16. Octobre, où le Pape proposa trois points, sur lesquels il falloit aviser. 1311.

Le premier estoit le fait des Templiers, l'autre le passage d'outremer, & le troisieme la reformation de l'Eglise. *Brvius in Annal. Eccl. an. 1311.*

Sur ce premier l'on opina diversement; les uns disoient qu'il falloit ouïr les Templiers en leurs defenses, & qu'il estoit rude de retrancher ce membre si noble de l'Eglise, sans y observer formalité aucune; les autres au contraire, qu'il ne falloit plus differer d'abolir cet Ordre, tant pour le scandale qu'ils faisoient à toute la Chrestienté, qui estoit si grand que l'on avoit ouï contre eux deux mille témoins.

Guillaume Durandi Evêque de Mende en bailla son avis au Pape par écrit, & luy conseilla de ne plus differer à condamner ces gens, qui avoient mis en horreur & detestation par leurs mauvaises actions le nom Chrestien parmi les Infideles, & corrompu mesme la foy de plusieurs Chrestiens, & fait vaciller en leur croyance.

Cette premiere Session du Concile dura depuis le mois d'Octobre jusques en la Semaine sainte de l'année suivante, que le Pape manda les Cardinaux & les Prelats en un particulier consistoire, où fut arresté l'abolition des Templiers: & le 22. May fut tenu la seconde Session où le Roy estoit present seant à costé du Pape, assisté de Charles de Valois son frere, & de ses trois enfans Louïs Roy de Navarre, Philippes & Charles. En cette seconde Session fut publié la Bulle de condamnation de l'Ordre avec l'approbation de l'assemblée. Voicy en substance ce qu'elle porte. *Apud Brv. in Ann. Eccl. an. 1312. n. 11. Layette 111. n. 24. 25.*

Que pour les grands & énormes crimes desquels les Templiers estoient clairement convaincus, par l'approbation du Concile, non par forme de Sentence

1312. definitive, *Cum eam super hoc secundum inquisitiones & processus super his habitos non possemus* (dit le Pape) *ferre de jure, sed per viam provisionis seu ordinationis Apostolica*, tout l'Ordre des Templiers est aboly, defenses à à toutes personnes d'y entrer, & y prendre l'habit à peine d'excommunication, reservant au S. Siege la disposition des biens de l'Ordre, & defendant à toutes personnes de s'en entreprendre.

Qu'après une grande & meure deliberation de tout le Concile avoit esté resolu d'unir à l'Ordre & milice des Hospitaliers de S. Jean de Hierusalem, tous les biens des Templiers tant meubles qu'immeubles à eux appartenans au temps de leur capture generale faite en France : ensemble tous les privileges à eux concedez, tant par le S. Siege que les Rois & Princes, exceptant neanmoins de cette union generale les biens des Templiers assis es Royaumes de Castille, Arragon, Portugal, & Majorque, qui seront toutefois dispensez selon la disposition du S. Siege Apostolique : & en outre est enjoint à toutes personnes de toutes qualitez sur peine d'excommunication, de rendre & mettre entre les mains des Hospitaliers lesdits biens dans un mois après la publication de cette Bulle.

In Edward,
II. p. 99.

Walsingham Historien Anglois fait cette remarque sur cette clause de la Condamnation, *non de jure sed per viam provisionis*, en ces mots. *Cum in Viennensi Concilio tractaretur an propter vocationem singularum personarum Ordinis Templariorum, vel propter acta contra eosdem posset totus Ordo damnari propter singularium delinquentium vocationes, cum constaret quod dictus Ordo non fuerat*

rat vocatus, definitum fuit per Concilium quod non de jure. C'est pourquoy la Bulle porte, quamquam de jure non possumus, tamen ad plenitudinem potestatis dictum Ordinem reprobamus. 1312.

Le Pape en execution de cette celebre Bulle, avoit deux choses à penser, aux personnes & aux biens des Templiers. Pour les personnes l'on y pourveut ainsi, que l'on s'en remettoit au jugement des Conciles provinciaux, pour faire punir ceux qui seroient trouvez coupables; ausquels Conciles selon la qualité des cas fut remis de pouvoir faire grace à ceux qui demanderoient misericorde; reservant néanmoins la connoissance de quelques personnes au S. Siege. *Zurita. Mariana hist. lib. 15. c. 11.* Que ceux qui seroient trouvez innocens, seroient assignez leur vie durant sur quelques lieux de l'Ordre, pour en percevoir le revenu. Pour le regard des impenitens & relaps, qu'il les falloit juger à la rigueur de Justice.

Il y en a qui ont écrit, que ceux qui s'en estoient fuis, & contre lesquels on n'avoit pû informer, furent citez par le Concile general à comparoit en personne dans un an devant leurs Diocessains, pour répondre de leurs deportemens; que les defaillans l'an revêlu, estoient declarez excommuniez, & les perseverans en leur contumace l'année suivante condamnez & tenus pour heretiques.

Ensuite de cette abolition generale il est à propos de parler de la condamnation & execution du Grand Maistre de l'Ordre, bien que les Historiens soient fort differens pour marquer au vray le temps de cette execution; les uns la mettant en l'an 1307, *Stero Altah.* ce qui ne peut estre; les autres en l'an 1311. le 11. *de Nanzis.* Mars, ou l'an 1312. & la Chronique S. Denys en 1313. Ils conviennent tous en ce point, qu'il se nommoit Jacques de Molay Bourguignon, Gentilhomme

13. 1. 2.
Bocaccio lib.
9. de casib.
i llust. vivot.

homme, cadet de sa maison, lequel se voyant destitué de moyens convenables à son extraction, & ne voulant estre à charge à son frere, qui estoit fort riche, se retira avec les Templiers à dessein de parvenir à quelque charge parmi eux; ce qu'il fit, & fut pourveu d'un riche Prioré del'Ordre, & la Grande Maistrise venant à vacquer, il fut par brigues des Grands du Royaume fait Grand Maistre de l'Ordre, dignité qui l'égaloit aux Princes, ayant en cette qualité eu l'honneur de tenir sur les fonts un des enfans du Roy Philippes le Bel.

Le Roy nonobstant cela le fit arrester avec tous ses confreres, & fut reservé avec trois autres, Guy frere du Dauphin de Viennois, Hugues de Peraldo un des grands de l'Ordre, & un autre qui avoit eu charge aux Finances du Roy. Ils furent interrogez l'an 1307. à Paris, & confesserent le tout comme nous avons remarqué cy-dessus. Le Roy les fit conduire à Lyon vers le Pape, puis à Poictiers, où ils reconnurent en presence du Pape & du Roy qui leur promit de leur sauver la vie, qu'ils avoient dit la verité par leurs premiers interrogatoires. Cela fait ils furent conduits à Paris, & deux Cardinaux envoyez aussi-tost après, pour declarer quelle estoit l'intention du Pape touchant ces quatre principaux Chevaliers du Temple.

Pour donc publier ce qui estoit de la volonté du Pape, ces Cardinaux firent dresser un echaffaut au Parvis Nostre Dame, sur lequel estant élevez ils reciterent le decret & la deposition de ces quatre Chevaliers, comme ils avoient reconnu la corruption de leur Ordre eux mesmes au Pape & au Roy.

Alors le Grand Maistre & le frere du Dauphin en presence du peuple supplierent les Cardinaux d'estre ouïs, & dirent qu'ils avoient déposé faux contre leur Ordre, qu'il estoit très-saint, qu'ils se dedisoient de ce qu'ils avoient dit à Poictiers, & que

ce

ce qu'ils en avoient fait c'estoit à la persuasion du Pape & du Roy, & qu'ils estoient prests de mourir pour soutenir cette verité. La pertinacité de ces deux Templiers & leurs variations étonnerent les Cardinaux, qui commanderent qu'ils fussent remis en prison; les deux autres qui avoient persisté en leurs premieres confessions eurent la vie sauve, suivant ce qui leur avoit esté promis; mais ils perirent depuis miserables, comme a écrit Antonin Archevesque de Florence.

Ces deux prisonniers quelque temps après furent executez & brûlez vifs en l'Isle devant les Augustins de Paris, où ils endurent tres-constamment la mort. Quelques Historiens remarquent que le

Grand Maistre dit quelques discours à la mort: Mariana en rapporte, dit-il, les propres paroles. Paul Emile en dit autant, mais en divers termes; ce qui fait croire que ce sont choses inventées & faites à plaisir. En effet ils écrivent qu'il dit en presence du peuple estant prest d'endurer la mort, que ce qu'il avoit dit contre son Ordre estoit faux, qu'il n'y avoit jamais rien reconnu que sainteté, qu'en cela seul il avoit bien mérité la mort pour avoir dit faux en presence du Pape & du Roy; protesta de son innocence & des siens. Le simple peuple abusé de cette feinte constance & opiniastrété, crût que ces gens mouroient innocens, les tenoit pour Saints; ce qui fut cause qu'après le supplice on en vid qui ramassèrent de leurs cendres.

Un Historien François qui vivoit lors, confirme tout ce que dessus concernant cette execution. Voyez ce qu'il dit. Il fut question, dit-il, de mettre fin au procès du Grand Maistre des Templiers, & de trois autres des principaux de l'Ordre prisonniers, qui estoient le Visiteur de France, & des Maistres d'Aquitaine & de Normandie, qui avoient esté réservés au jugement du Pape. Le Pape donc ayant

1313.

donné pouvoir à trois Cardinaux Legats, à l'Archevesque de Sens & autres Prelats, à condition d'appeller avec eux quelques Docteurs en Droit Canon pour juger ces quatre personnes; ils s'assemblerent à Paris par-devant eux. Ces accusez reconnurent publiquement les crimes dont ils estoient prevenus, & persisterent en leurs premieres confessions, & pour ce ces Juges ordonnerent qu'il seroit fait un échafaut au Parvis Nostre-Dame, où l'on leur seroit savoir ce qui seroit ordonné. Un des Cardinaux ayant fait un discours au peuple, dit que ces quatre Templiers estoient condamnez en une prison perpetuelle pour avoir ingenuement confessé leurs fautes: à l'instant comme ces Juges y pensoient le moins; le Grand Maistre & le Maistre de Normandie, se leverent en presence de tout le peuple & des Juges, & declarerent que tout ce qu'ils avoient dit en leurs interrogatoires estoit faux. Aussi-tost les Cardinaux les livrerent au Prevost de Paris qui estoit là present, pour les représenter le lendemain qu'il en seroit ordonné. Cette nouvelle ainsi étrange fut portée au Roy, qui aussi-tost assembla son Conseil, sans y appeller aucuns Ecclesiastiques, où il fut arresté que sur le soir ce Grand Maistre & son compagnon seroient brûlez dans l'Isle du Palais entre le Jardin du Roy & les Augustins; ce qui fut executé. Ces misérables endurerent tres-constamment ce rude supplice, persisterent jusques à la fin, disans que tout ce qu'ils avoient déposé estoit faux; ce qui étonna le peuple qui assista à cette execution. Pour les deux autres qui ne parlerent point, l'on leur fit executer la sentence qui les condamnoit à une prison perpetuelle.

1313.

Murtius in
Chron. lib. 22
p. 211.

Les Historiens Allemans ont écrit, que le Pape Clement ayant envoyé à l'Archevesque de Mayence la Bulle de condamnation des Templiers pour la publier, qu'ayant assemblé son Clergé pour faire
cette

cette publication , Hugues Waltgraff ou *Comes Silvestris*, un des premiers de l'Ordre , accompagné de vingt Templiers armez , entrèrent au lieu où l'Archevesque tenoit son assemblée, L'Archevesque étonné le reçut humainement , Hugues les assura qu'il n'estoit point venu pour y faire violence : dit toutefois en colere qu'il avoit ouï dire, qu'ils estoient assemblez pour publier la Bulle contre eux; qu'il demandoit qu'ils eussent à publier presentement l'acte qu'il tenoit en main , qui estoit l'appel de cette condamnation de Clement , au futur Concile sous le prochain Pape.

L'Archevesque craignant d'estre violenté par ces Templiers armez sous leurs manteaux , promit d'avisier à ce qu'ils desiroient de luy. Hugues le pressa de le faire à l'instant ; ce qu'il fit , & cet appel leû l'on vid qu'il contenoit la cause de leur defense, & l'injustice de leurs ennemis , que tous les témoins qui avoient esté ouïs contre eux estoient faux ; que par miracle leurs robbes n'avoient pû brûler. L'Archevesque se voyant ainsi forcé , les traita doucement ; mais un des siens se mocqua de ce faux miracle , disant que leurs robbes estoient pures & nettes, voila pourquoy elles ne brûlerent pas , mais parce que les hommes estoient méchans ils brûlerent. L'Archevesque écrivit pour eux au Pape , à quoy le Pape récrivit qu'il s'informast de ce qui estoit contenu en ce libelle appellatoire ; ce qui fut fait , & le Synode assemblé , les Templiers de cette Province furent absous des accusations qu'on leur avoit mis sus. Il y en a qui content d'autre façon ce miracle des manteaux qui ne brûlerent point , disans que ces vingt Templiers qui entrèrent dans le lieu de l'assemblée , en signe de leur innocence mirent des charbons ardens sur leurs manteaux qui ne brûlerent point.

Reste maintenant de déduire ce qui fut fait touchant

1313.
Sevans in
Chron. Mo-
gunt. lib. 5.
pag. 850.
Jac. de Mo-
guntia de suis
temp. apud
Bzovium hist.
Eccles.

Layette I,
nn. 1,

chant leurs biens. En France le decret du Concile ne fut pas si-tost fait ; que le Roy écrivit au Pape qu'il l'approuvoit : tellement que les biens que les Templiers avoient en son Royaume, furent delivrez aux Hospitaliers sans prejudice de ses droits, & pretentions de ses Prelats, Barons & autres de ses sujets : & y a clause dans ses lettres, qui porte que son consentement y estoit du tout necessaire, & que le Pape l'avoit desiré, *cum bona prædicta quatenus in regno nostro sunt, sub nostra guardia speciali & protectione consistunt, ac in eis ad nos jus patronatus mediatè vel immediatè plenarie pertinere noscitur.*

Layette III.
nn. 28.

Le Pape reconnoissant cette bonne & franche volonté du Roy, le pria d'aider & favoriser les Hospitaliers en la prise de possession de ces biens, & de commander à ceux qui en avoient l'administration de les rendre & restituer, & de faire contraindre ceux qui les detenoient contre son commandement.

Layette III.
nn. 31.

Ainsi les Hospitaliers en vertu de la Bulle d'union, & du commandement du Roy, furent mis en possession des biens des Templiers en ce Royaume.

Zurita cap.
99. lib. 5.

Venons à ce qui se passa hors la France pour ce regard. En Arragon Jacques qui y regnoit lors, avoit envoyé au Concile ses Ambassadeurs, & sur le bruit qu'il avoit eu de la destination des biens de ceux du Temple aux Hospitaliers, leur bailla instruction de supplier le Pape, que les biens des Templiers en son Royaume fussent unis à ceux de l'Ordre de Calatrava, & qu'il en fust institué un Grand Maistre en Arragon, qui dépendroit de l'Ordre de Cisteaux, sans plus répondre au Convent de Calatrava en Castille. Le Roy d'Arragon pour exciter le Pape de luy accorder sa demande, l'informa de l'estat du Royaume

me

me de Grenade, & luy nota particulièrement la quantité de Mores & Renegats qui estoient en ce Royaume.

Cette poursuite fut cause qu'en la Bulle de condamnation des Templiers, comme il est remarqué cy-dessus, les Royaumes d'Espagne pour le regard de l'union des biens des Templiers aux Hospitaliers sont exceptez. Ensuite de laquelle exception le Pape écrivit aux Rois qui commandoient lors en ces Royaumes, qu'ils eussent à luy envoyer gens pour dire & declarer leurs raisons, & comment ces biens en leurs Royaumes ne devoient point suivre la loy generale.

*Zurita cap.
101. lib. 5.*

Le Roy d'Aragon persistoit en ce qu'il avoit remontré auparavant, qu'il plût au Pape établir un Ordre comme celuy de Calatrava, qui fust obligé de faire la guerre aux Mores ennemis de la Foy & Religion Chrestienne, qu'il seroit à propos que le principal lieu de l'Ordre fust Montesa au Royaume de Valence, place tres forte & comme imprenable : qu'au cas que le Pape voulust étendre cette union en son Royaume il donna charge à ses Ambassadeurs de declarer, que pour la seureté de son Estat il seroit contraint des'emparer de dix-sept places fortes qui avoient appartenu aux Templiers, & retenir les rentes qui en dépendent pour fournir aux frais des garnisons. Le Pape sur ces propositions fut quelque temps à se resoudre : Enfin toutefois cet Ordre de Chevalerie fut institué en Aragon des dépouilles des condamnez.

Le Roy de Castille ne se presenta point au jour assigné par le Pape, tellement que les biens qui estoient en son Estat appartenans aux Templiers, furent unis à ceux de l'Hospital. Ce que le Roy de Castille Ferdinand IV. n'executa nullement, car il appliqua à son domaine tous leurs biens & leurs villes qui n'estoient en petit nombre & de peu de consideration dans son Estat.

*Zurita lib. 5.
cap. 101.*

Mariana

Denis

64 DE LA CONDAMNATION

Garibay li. 34, ch. 24. Denys Roy de Portugal, par l'avis du Pape institua en son Royaume les Chevaliers de Christ, qu'il fonda des biens des Templiers; & leur principale fonction estoit la guerre continuelle contre les Mores, & leur fut donné pour retraite Castro Marín lieu bien fortifié, pour estre proche de leurs ennemis.

Pour l'Angleterre voicy ce qui s'en trouve. En un Parlement tenu l'an 1324, les terres & possessions, bref tous les biens des Templiers d'un commun consentement du Clergé & du peuple, furent concedez

Camden. in Angl p. 308 aux Hospitaliers pour en jouir à perpetuité, ensemble leurs privileges; & remarque-t-on que le Prieur des Templiers d'Angleterre estoit premier Baron.

Ceux qui restèrent de l'Ordre après cette universelle condamnation, se voyans destituez de tous biens, & déliez se leur sembloit de tous vœux, pensèrent qu'il leur estoit loisible de se marier: les Evesques Anglois s'y opposerent, attendu les vœux qu'ils avoient faits entrans en leur religion.

Incontinent après la Bulle de condamnation le Pape declara par une autre Bulle, qu'en faisant l'union & incorporation des biens des Templiers à l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, il avoit entendu que ce fust sans prejudicier aux droits que les Rois & Princes, Barons & autres avoient sur les biens des Templiers lors de leur capture; protestant que cette omission avoit esté faite par inadvertance & par le vice de celui qui avoit écrit la Bulle.

C. 92. lib. 8. Avant que finir ce discours il faut remarquer que *c. 22. lib. 9.* Jo. Villani & autres ont écrit, pour d'autant plus deprimer cette action loüable & pleine de pieté de nostre Roy, que tant s'en faut que l'Ordre des Hospitaliers eust reçu par cette union de l'avancement comme il sembloit, qu'il en fut grandement incommodé, & réduit en une tres-grande pauvreté, pour le grand argent qu'il leur fallut payer au Roy, & pour

pour racheter les terres & autres biens des Templiers, qui estoient possédez, tant par le Roy que par ses sujets.

La réponse à ce dernier trait de calomnie, bien qu'elle se puisse nettement tirer de tout ce qui est deduit cy-devant, & encoré plus précisément par la transaction faite en l'an 1315. le 14. Février entre le Roy Louïs Hutin & Foulques de Villaret Grand Maître de l'Hospital, pour demeurer quitte par ceux de cét Ordre envers le Roy de la somme de deux cens soixante mille livres, & de plusieurs autres sommes non exprimées, pour lesquelles il avoit tous les biens des Templiers obligez, & ce pour les grandes & immenses dépenses qu'avoit faites le Roy Philippes le Bel son pere tant en la capture, prison, que poursuites de l'abolition de cét Ordre : non pas que de lors, porte la transaction, les Hospitaliers ne fussent en possession & jouissance par l'entremise & autorité du Roy Philippes le Bel de tous les biens des Templiers; mais parce qu'il y avoit plusieurs comptes à rendre par ceux qui avoient managé les biens des Templiers depuis leur prise; qu'il restoit aussi beaucoup de meubles, & beaucoup de debtes mobilières recelées & cachées, desquelles on avoit quelque lumiere. Il est donc convenu pour acquitter l'Ordre de ces grandes sommes deûes au Roy, qu'il auroit les deux parts de ces debtes mobilières & autres meubles, & cela sans toucher aux immeubles dont ils estoient en possession paisible. Et c'est en cecy que l'on void le peu de fondement qu'il y a eu de vouloir tacher ainsi la memoire du Roy Philippes le Bel, qui ne toucha jamais aux immeubles, qui estoit le principal bien de cét Ordre; mais seulement aux meubles, & à quelque argent qu'il pouvoit y avoir lors, & encore les deux parts, chose de peu de consideration & qui se dissipe en un instant en un grand Estat comme celuy-cy.

Voilà

*Layette des
Cheval. de
Jerusalem
nu 4.
Registre olim
depuis l'an
1299. jus-
ques en 1318
fol. 140,*

*Registre du
Trésor de l'an
1317, lettre
142,*

Voilà ce qui est de la vérité de cette Histoire par les actes qui restent encore à présent ; & après cela peut-on ajouster soy aux Historiens , non seulement étrangers , mais François , qui accusent le Roy Philippes le Bel de tyrannie & d'avarice , en ce qu'il opprima (disent-ils) injustement cét Ordre par fausses accusations , & que par cette oppression il avoit dessein d'usurper leurs grands biens ?

Mais après les interrogatoires de deux-cens quarante Templiers ouïs seulement en France , qui est-ce qui nous reste , & deux mille témoins ouïs contre eux par toute la Chrestienté ; après un consentement de tous les Princes Chrestiens , après un decret d'un Concile universel de trois cens Evêques qui est infaillible , & de cette seule consideration l'on peut tirer toute la justification qui se peut imaginer pour le Roy ; & après une si grande franchise dont il usa pour mettre les Hospitaliers en possession de ces biens , après la transaction dont nous venons de parler , après mesme la jouissance de tous ces biens , en laquelle sont encore à présent les Hospitaliers : Ne condamnerons nous pas d'ignorance & de temerité nos Historiens , d'avoir esté si mal instruits , & si peu soucieux de l'honneur de la France , d'avoir mieux aimé suivre l'erreur commun , ou la passion de quelques impertinens Escrivains , que d'entreprendre la defense & justification de nostre Roy , qui estoit certes tres-facile , par les Historiens étrangers mesmes , qui ont bien & sagement considéré que les abominables actions , impuretez & impietez de ceux de cét Ordre , avoient attiré l'ire de Dieu sur eux & l'indignation de tout le monde. Zurita tres-prudent Historien l'a bien sçeu remarquer , quand il a dit :

Cap. 73. lib. 5 *Fue verdaderamente caso y exemplo degno de gran admiracion , que la malicia se estendiesse tanto entre personas tan diversas y extra-*

estrañas en condicion, lenguaje y costumbres,
 y que todos professavan religion y orden de
 Cavalleria, que pudiesse manzillar sus vidas
 de tal manera que se desviassen de la fè Ca-
 tholica: y generalmente se pervirtiesen en
 tanto grado que conviniesse por esta causa
 ser deshecha su memoria, o que la enormi-
 dad de delitos gravissimos y nefandos compre-
 hendiesse à tantos, y quedasse tan manifesta,
 que fue necesario arrancarla de rayz, sin
 tener atencion, à che avia muchos que esta-
 van non solo libres de culpa, pero à un de
 la sospecha della. Et plus bas: Desta manera Cap. 99.
 se deshizo del todo aquella orden por grande
 culpa de los que la gouvernavan, que se
 dieron à sus regalos y vicios profanissima-
 mente, con grande abominacion y torpeza,
 aviendo sido instituido, para sustentar los tra-
 bajos y peligros de la guerra, y ser el fuerte
 de la Terra Santa contra los infieles: y esto
 parecio ser muy necesario, per mayor escar-
 miento y exemplo de toda la Christianidad,
 porque las otras ordenes que seguian la mis-
 ma milicia contra los infieles, perseveras-
 sen en su profession, sin apartarse de la
 verdadera institucion de sus religiones.
 Jean Mariana en son hiltiore d'Espagne en parle Cap. 10.
 ainsi. Villaneus certè & Antoninus, alii à lib. 15.
 à calumnia defendunt, fama frequentior ex
 sensus

sensus propè omnium damnat. Et plus bas ; Crudele decretum fuisse plerisque visum, neque est verisimile ea delicta in omnes provincias manasse, contaminasse singulos, sed cunctis tamen ejus Ordinis clade documentum datum, similis perfidia vitanda, praesertim viris sacratissimis, quorum opes viresque integra magis pietatis opinione quam re aliâ nituntur.

Lib. 7. Vandal. p. 175. Albertus Krantzius Doyen de l'Eglise de Hambourg, parlant à ce propos, dit: *Nemo putet levem occasionem subvertendi Ordinis quem antè Romana Ecclesia tantis evexerat meritis, Regibus Francia, Anglia, Hispania, apud quos in regnis morabantur extrinsecus, ea sancta, ea primum vesania perclaruit, illi nunciis apud Clementem detexerant, Pontifice mirante ; Sed vicit eum consonum à tribus regibus testimonium, & ut res fieret conspectior, protracti sunt ex his nonnulli ad summum Pontificem, qui execrationem Christianismi faterentur, alii tamen questionibus subjecti nihil omnino fateri voluerunt, nec poterat à robustioribus ulla questionis confessio extorqueri. Unde factum est, ut multi fabularentur propter pradia & arcas quas tenebant in regnis, reges in eos conspirasse ; sed vanum vulgus atque ad credulitatem fabulationemque promptum est atque*

atque temerarium. Magister ejus Ordinis cum aliquot fratribus Parisiis publicè concrematus est, ceteri per regna, ne bellum aut gravior aliquis tumultus fieret, uno die capti oppressique sunt.

Il s'en pourroit ajouster d'autres qui font ces memes considerations, mais ceux cy suffisent, pour convaincre la stupidité de quelques-uns des nôtres, & il n'est pas possible, jugeant sainement des choses, de penser autrement, si nous ne voulons, comme il est remarqué au commencement de ce discours, tirer à contraire sens toutes les plus belles, grandes & saintes actions des hommes.

F I N.



EX.



EXTRAIT
DE L'INVENTAIRE
DU TRESOR DES CHARTES
DU ROY,
CONCERNANT
LA CONDAMNATION
DES
TEMPLIERS.

TEMPLIERS

1. **D**ECRET des Maistres de Theologie de Paris, sur ce que le Roy leur avoit fait quelques propositions touchant l'affaire des Templiers, sur lesquelles ils resolurent.
1. Que l'autorité du Juge seculier ne se peut étendre à faire le procès à aucun pour fait d'heresie, sinon que l'Eglise l'en requiere, & ait abandonné celui duquel on se plaint; toutefois en cas de necessité, *ubi imminet periculum*, le Juge seculier le peut prendre, *cum proposito reddendi Ecclesie*. 2. Que
ceux

DES TEMPLIERS. 71

ceux qui sont en une Milice pour la defense de la Foy, *proficientes votum Religionis instituta ab Ecclesia, pro Religiosis haberi debent & exemptis.* 3. Pour leurs biens, qu'ils se doivent reserver pour estre employez aux fins qu'ils leur avoient esté donnez. Donné le jour de l'Annonciation Nostre Dame 1307. seellé de quatorze sceaux.

Rex est precipuus fidei pugil & defensor.

2. Lettre du Bailly de Caux à la Communauté de la ville d'Arques, envoyant les Patentes du Roy à toutes les Communautés, qui portent en sommaire une detestation des crimes énormes des Templiers, & qu'il est obligé de les reprimer; que pour ce faire, il a deliberé d'aller en personne au Saint Siege Apostolique, & qu'avant y aller qu'il a resolu de faire une assemblée à Tours dans trois semaines, pour aviser à ce qui sera de faire; & qu'à cét effet qu'ils ayent à deputer deux de chacune ville, pour l'assister & luy donner leur avis. Le 25. Mars 1307. seellée.

3. Lettre du Roy au Pape Clement, luy declarant qu'il a tres-agreable ce qu'il a ordonné que les biens des Templiers seront employez pour le service de la Terre Sainte, promet d'entretenir ce decret, & le faire observer, & qu'il ne souffrira pas qu'il en soit rien diverti à autre usage. 9. Juillet 1308. seellée.

4. Lettre du Roy au Pape Clement, par laquelle il declare que ce qu'il avoit fait saisir les biens des Templiers, n'estoit que pour en empêcher la dissipation, & qu'il en donne pleine & entiere mainlevée à ceux qui sont deputez du Pape, & aux Evêques des lieux. 27. Juin 1308. seellée.

5. Lettre du Roy audit Pape, voulant & consentant que les Decrets faits par le Pape sur le fait des Templiers, ne puissent tourner au prejudice, ni du Pape ni de l'Eglise Romaine, & de sa liberté. 9. Juillet 1308. seellée.

6. Let-

72 DE LA CONdamnATION

27. Juin
1308.

6. Lettre du Roy au Pape, luy mandant que sur l'avis qu'il avoit eu des mauvais deportemens des Templiers, & qu'ils amassoient de leurs biens ce qu'ils pouvoient pour se retirer, qu'il les auroit arrestez, à la requisition de l'Inquisiteur, & par l'avis des Prelats, Barons & Comtes de son Royaume : lesquels à la premiere demande de Berengarius & Estienne Cardinaux ses Nonces en France, il avoit remis entre leur mains, & enjoint à ses Officiers les rendre. 27. Juin 1308. scellée.

7. Deux Rouleaux contenant les copies des lettres dont les originaux sont cy-dessus.

8. Acte, par lequel ceux du Clergé de Bourges nomment quelques deputez à la poursuite du Roy, pour vacquer au fait des Templiers tant pour poursuivre au S. Siege Apostolique que près le Roy, où besoin sera. Les noms de ces deputez Arnoul Bataille, Philippes de Mornay, Pierre de Prunet, Regnaud d'Albigny, & Sanxe de Charmeya. Scellé de plusieurs sceaux, 1308.

9. Lettre de l'Evesque de Preeste Nonce du Pape en France, contenant qu'en suite des lettres du Pape, le Roy luy ayant rendu & remis les Templiers en sa main, & voyant qu'ils ne pouvoient estre seurement transportez hors le Royaume sans quelque grande escorte, ordonne que lesdits Templiers seront gardez & conduits hors le Royaume, par les gens du Roy, sous le nom toutefois du Pape, & de luy Nonce. 1308. scellée.

10. Lettres du Roy, à ce que les biens des Templiers soient gardez & conservez en l'estat qu'ils estoient lors de la prise desdits Templiers. 1309. scellées.

11. Commission d'un Archidiacre de Rouen, administrateur nommé par le Pape des biens des Templiers, avec plusieurs autres, par laquelle il commet Jacques de Moro pour regir & gouverner lesdits

DES TEMPLIERS. 79

lesdits biens en quelques Dioceses, pour luy en rendre compte. Et dans ladite Commission est inserée la Bulle du Pape, par laquelle il commet ledit Archidiacre & autres pour l'administration desdits biens; & se voit que delors le Roys'estoit depouillé de la plus grande partie desdits biens entre les mains des nommez par le Pape, & charge ces gens-cy de retirer le reste du Roy, qui estoit peu de chose, & estoient obligez d'en rendre compte au Camerier du Pape, & aux Archevesques des lieux comme deleguez du Pape. Decembre 1309. signée & Decembre
1309.
scellée.

12. Lettre du Roy au Pape, par laquelle il le supplie qu'en abolissant l'Ordre des Templiers, il fasse un nouvel Ordre de milice, & luy donne les biens desdits Templiers pour le mettre en l'usage auquel ils avoient esté destinez, ou les donner à quelque ancien Ordre militaire avec les mesmes droits, ce qu'il fera observer 1311. scellée Dupl. 1311.
L 3. n. 22,

13. Lettre du Roy au Pape, par laquelle il ratifie & approuve le Decret du Concile de Vienne, par lequel les biens des Templiers furent transferez & donnez aux Hospitaliers de S. Jean de Jerusalem, sauf les droits & pretentions qu'il avoit tant luy, que quelques Prelats, Barons & autres de son Royaume, avant ledit Decret. 24. Aoust
1312.

Et y a cette clause: *Nos itaque quorum interest, cum bona predicta quatenus in Regno nostro sint, sub nostra guardia specialis & protectione consistunt, ac in eis ad nos jus Patronatus mediatè vel immediate plenariè pertinere noscitur, ad hujusmodi consensum impartendum unà cum Prelatis in Concilio congregatis, fuerimus per vos, parlant au Pape, inducti.* 24. Aoust 1312. scellée.

14. Information faite par Bertrand de Agassa Chevalier, & le Seneschal de Bigorre deputez par le Roy audit pais sur le fait des Templiers, & con-

D

tient

72 DE LA CONdamnATION

tient l'interrogatoire de six Templiers, qui disent que quand le Supérieur de l'Ordre les reçût, il les baïsa, & furent contraints de le baïser, *in fine spine dorsi*, & leur dit que s'il leur prenoit envie d'habiter avec les femmes, *quòd commiserent se potius cum milite Ordinis*. Et l'un desdits Chevaliers dit, que si aucun de ses compagnons vouloit se mêler avec luy, qu'il l'endureroit. Un dit qu'il confessoit tous ses pechez fors celuy-cy de Sodomic : Que le Supérieur les contraignoit de cracher sur la Croix, & y renoncer & luy donner du pied, ce qu'ils ne voulurent faire. Le dernier desdits témoins dit, qu'il baïsa lorsqu'il fut reçu le Supérieur à la bouche, au nombril, & au derriere. Signée d'un Notaire & scellée de deux sceaux. 1307. Bernard de Montepesato Templier.

15. Acte par lequel l'Inquisiteur de Mets, Toul & Verdun, mande au Roy avoir arresté des Templiers Allemans, qu'il dit avoir interrogez sur leur reception audit Ordre, lesquels ne dirent autre chose que de saint & de bon, & que jamais ils n'avoient de coustume en leur país en leur reception de cracher sur le Crucifix, & y renoncer. 1307. scellé.

16. Interrogatoire de quelques Templiers fait en la Baillie de Troyes, par Guillaume de Parisius Inquisiteur de la Foy, & Confesseur du Roy, en presence de deux Nobles du país. Deux Templiers confessent sans contrainte, que lors qu'ils furent reçeus, ils renonçoient trois fois Jesus Christ sur une image qui leur estoit présentée, & crachoient autant de fois dessus: reconnoissent aussi qu'ils ont baïsé à la bouche, au nombril, & au bout de l'espine du dos, le Supérieur qui les a reçeus, & qu'il leur enjoignit que si aucun des freres se vouloit mêler avec eux, qu'ils n'en fissent aucune difficulté. Ce que toutefois ils n'ont fait. Ne sçavent si l'on

en

DES TEMPLIERS. 77

en'a fait ainsi aux autres, qu'ils ne s'y trouvent pas : Qu'il y eut quelques-uns presens à la reception d'un d'eux, qui virent ce que dessus, mais non ces baisers. Cette deposition faite, lesdits deux Templiers se mirent à genoux, pleurans & demandans pardon. Deux jours après lesdits deux Templiers reconnoissent avoir dit la verité, & y persisterent en presence de Notaire & témoins.

Et le mesme jour un autre nommé *Radulphus de Gifiso*, Prieur Templier reconnoist tout ce que dessus estre vray, de la denegation de Nostre Seigneur Jesus, du baïsement, & de l'obligation de se mêler, ce qu'il n'a toutefois veu pratiquer, & a déclaré qu'il ne sçait si les cordes dont les Freres sont ceints à leur reception ont touché aux idoles. Cela fait se mit à genoux, pleura & demanda pardon, en presence de beaucoup de personnes tant Ecclesiastiques que autres. Signé de deux Notaires, & scellé de deux sceaux, 1307. après la S. Denis.

1307.

17. Pareilles interrogatoires faites à Bayeux & à Caën, par ledit Inquisiteur en presence de deux Gentils hommes, comme les précédentes. Un Templier nommé *Gaultier de Bullex* ayant demandé si en disant la verité comme les precedens, on luy sauveroit la vie, & luy ayant promis reconnu la verité comme les precedens, mais non pas de l'adoration d'une idole. Un autre en dit de mesme, & deux autres aussi. 1307. signé d'un Notaire, & scellées de cinq sceaux des deputez.

18. Interrogatoire de cent & quarante Templiers du Temple de Paris reçeu par Guillaume de Parisius de l'Ordre des Freres Prescheurs, Inquisiteur de la Foy, député par le Pape en France, en presence de plusieurs témoins. I. Frere *Iean de Foulleio*, dit que quand il fut reçu, le Superieur le mena en un lieu secret pour luy faire renier Dieu. Ce que ne voulant il l'y contraignit disant qu'il s'estoit

1307.

76 DE LA CONdamnATION

donné à eux, & se voyant pressé dit *negote*, entendant de luy Supérieur : Dequoy il consulta depuis un Monsieur Boniface Lombard, Avocat, sçavoir s'il sortiroit de cét Ordre : lequel luy conseilla de faire une protestation devant l'Official de

C'est le Supérieur qui baïsoit le regen & quelques autres.

Paris, que cét Ordre ne luy plaisoit pas. II. *Frater Regnerus de l'Archant*, reconnoist estre vray le baiser du derriere, la denegation de Christ, & le crachement sur le Crucifix, & sur ce qu'ils se pouvoient mêler, qu'il a veu souvent adorer une teste aux Chapitres generaux, & que ladite teste a une

Zurita l. 5. p. 428. semble avoir vu cette Infortunie :

grande barbe. III. *Regnault de Tremblayo*, parle seulement, *quod negavit Christum*. Le IV. *Guido Delphinus abnegavit Christum*, & cracha sur la Croix, & eut commandement *se admiscere cum fratribus abstinendo se à mulieribus*, ne baïsa le Supérieur qu'en la bouche : il n'avoit que 12. ans quand il fut reçu. Le V. *Io. de Nivella*, reconnoist les baïssers par tout, & la denegation de Christ. VI. *Fr. Petr. de Tortavilla Frater Serviens*, reconnoist l'abnegation, les baïssers, & la permission de se mêler avec ses Freres ; ce qu'il n'a point fait : Qu'il en a veu recevoir ainsi d'autres. VII. *Math. de Bosco Anasemari, Magister Domus de Clychiaco*, reconnoist l'abnegation de Christ, & ne la voulant faire fut mis en prison & menacé, ce qu'il fit par contrainte trois fois : qu'il baïsa *in umbilico & in ore* le Supérieur, & luy fut permis de se mêler avec ses Freres Pour cette teste, qu'il ne l'a jamais vûe, n'ayant esté aux Chapitres generaux. Qu'il avoit resolu avec

** Io. de Besanconrt.
Io. de Iovignie.
Kad Hardivillier.
Io. Trocheinconrt.*

quelques autres * Chevaliers d'aller à Rome pour se faire absoudre de ce que dessus, & de changer d'Ordre. Qu'un de leurs Supérieurs luy fit defense de faire dire la Messe, comme il avoit de coustume, trois fois la semaine. VIII. *Io. de Tertavilla* reconnoist tout, & avoir deux fois abusé d'un de ses freres Chevalier. IX. *Terricus de Remis, idem,*

X.

X. *Io. de S. Lupo*, *idem*. XI. *Theobaldus de Bassenont*, *Pet. de San-*
idem, reconnoist tout, ne sçait de la teste pour ^{saule.}
 adorer. XII. *Guillelmus de Giaco Frater Serviens*, ^{Reg. de Ar-}
 reconnoist ce que dessus, & ajouste qu'estant en ^{givailla.}
 Cypre il a adoré ladite teste : que le Grand Maître ^{Be. de Som-}
habuit rem cum eo carnaliter in una nocte in Cypro. XIII.
Gerardus de Sanche reconnoist ces choses. XIV.
Robertus de super villam de Ysis, reconnoist ce que
 dessus, & qu'il s'en est confessé au Penitencier :
 que mesme il avoit envoyé à Rome en l'année du
 Jubilé un sien neveu, & avoit exposé son fait pour
 avoir absolution, qu'il estoit mort en chemin.
Petrus Brocart, *idem* de tout ce que dessus. XVI.
Petrus Gafet, *idem*, qu'un Espagnol Templier avoit
 abusé de luy. XVII. *Goffridus de Charneio*, *idem*,
 & que les autres estoient ainsi receus. XVIII. *Guil-*
laume de Chalon Regina, dit qu'il fut forcé & con-
 traint le cousteau sur la gorge de renier Jesus-Christ,
 baisa seulement à la bouche *idem*. pour la Sodomic.
 XIX. *Guillaume de Biceyo*, *idem*. XX. *Rich. de Ca-*
pressa, il a renié, baisé *in os tantum*. XXI. *Gaucher*
de Lenticuria, *idem*. Il a renié, n'a baisé le derriere,
id. de Sodomia. Vidit caput illud adorari bis in Ca-
pitulo generali, & qu'il a reçu des Freres de la façon.
 XXII. *Guillelmus de Herbleyo*, *idem quod supra*, de
 tous les points & de cette teste, qu'il l'a adorée
 comme les autres deux fois, qu'elle est de bois doré,
 & argenté, & a une grande barbe. XXIII. *Guil-*
laume de Varnage, *idem* de la denegation, & de la
 Sodomic : & dit que c'est un statut de leur Ordre,
 Que si quelqu'un des Freres a dit un peché secret à
 l'autre, que si il le revele, il est puni de mesme
 peine, que celuy qui l'a commis seroit puni, s'il
 avoit esté trouvé en ladite faute. XXV. *Imbault de*
la Boyssade, *idem* que le precedent pour ledit statut.
 XXVI. *Jacques de Molay*, *Major & Magister Or-*
dinis Templi, de l'abjuration *idem* : ne luy fut parlé

se commiscere cum fratribus. Dit quand il en a reçu qu'il commandoit à quelques-uns des Chevaliers qu'ils ducerent ad partem, pour leur faire faire ce qu'ils devoient : Que son intention estoit de leur faire faire ce qu'il avoit fait. XXVII. *Ioannes du Cugy*, reconnoist de tout. XXVIII. *Robert de Arbiayo*, *idem*, *denegatio*, & *Sodom*, *cum fratribus.* XXIX. *Ioan. de Eleemosyna*, *idem.* XXX. *Pierre de Suire*, *idem*, *Osculatus in ore & umbilico.* XXXI. *Th. de Quesnayo*, *idem*, que le 28 XXXII. *Nic. de Capella*, *idem*, que le 28. XXXIII. *Io. de Crotoy*, *idem*, que le 30. XXXIV. *Io. de Veneria* a tout reconnu. XXXV. *Egidius d'Espernault*, *idem*, que le 30. XXXVI. *Io. Ducis de Taverniaco*, *idem*, que le 28. & pour la teste qu'il l'a vûe six fois en 6. Chapitres, & l'a adorée. XXXVII. *Io. le Moine*, *idem* que le 30. n'a veu la teste, & qu'ils avoient un Chevalier & luy fait partie d'aller à Rome pour changer d'Ordre, & demander absolution. XXXVIII. *Io. de Turno*, *idem*, de tout, & de la teste qu'il a adorée une fois. XXXIX. *Bernard de Brocia*, *idem* que le 30. XL. *Petrus de Grumesnil*, *idem* que le 28. XLI. *Thomas de Brele*, *idem* que le 30. XLII. *Guido de Oratorio* a tout reconnu. XLIII. *Radulph. Quarré*, *idem* de tout. XLIV. *Parisetus de Bures*, *idem* que le 28. XLV. *Guillaume de Trriaco*, *idem* que le 30. XLVI. *Odo de Laigniaco Sicco*, *idem* tout XLVII. *Guillelmus de Monteforti Amalrici*, *idem* que le 33. XLVIII. *Stephanus de Domont*, tout. XLIX. *Bern. de Paris*, *idem* que le 30. L. LI. *Iacobus de Rubemonte*, & *Arnulphus de Fontanis*, *idem* que le 28. LII. *Michaël de sancto Mannio*, *idem* que le 30. il résista à l'abnegation, y fut forcé. LIII. *Adam Marefcallus*, *idem* ut *suprà.* LIV. *Nicolaus de Puteolis*, *idem*, croit que tous les autres sont ainsi reçus, de *capite nihil.* LV. *Robertus de Sarnaco*, *idem* que le 28. LVI. *Odo de Wiermis*, *idem* que le 30. & 28.

&c

& en a veu recevoir ainsi. LVII. *Guillelmus de Hermont*, *idem* de tout, & fut forcé à la denegation, & au baiser du derriere. LIX. *Petrus de Blesis*, *idem* que les precedens. LX. *Michel du Flas*, a reconnu tout, & le baisement *in umbilico nudo tantum*. LXI. *Ioannes de Basemont*, *idem*. LXII. *Io. de Amblainville*, reconnoist tout, & a baisé *retro subius* *zonam versus finem spinae dorsi*. LXIII. *Radulph. de Bertermuria*, *idem*, fut forcé de renier. LXIV. *Petrus de Villari*, qu'il a esté en prison un jour & une nuit pour n'avoir voulu renier Jesus-Christ, baisé *in ore & umbilico* : Qu'il a veu les autres ainsi reçus. LXV. *Dm. Toussanis*, *idem* que le 60. LXVI. *Ioannes de Laignevilla*, *idem* que le 60 & assure que les autres sont reçus de la façon. LXVII. *Robert. de Mombcin* reconnoist tout, mesme contraint de baiser par derriere, & assure ainsi que le 66. LXVIII. *Math. du Quesnoy*, *idem* que le 60. fut contraint de renier par trois jours de prison au pain & à l'eau. LXIX. *Reginaldus de Fon:anis*, reconnoist tout. LXX. *Gualterus de Bures*, *idem* que le 60. LXXI. *Petrus de Montefendi*, *idem* que le 60. LXXII. *Ioannes de Corm.lis*, *idem* que le 60. LXXIII. *Galterus de Bailloul*, *idem* que le 60. LXXIV. *Richardus Leobardi*, *idem*. LXXV. *Petrus de Bononia* reconnoist tout, & mesme baïsa le Supérieur *in vili parte inferiori*, & que tous les autres sont ainsi reçus. LXXVI. *Io. de S. Remino*, *idem* quod suprà. LXXVII. *Constantius de Biciaco la Coste* est forcé par les Freres, le traînant par la place, de renier, qu'il eust voulu s'en retirer, mais qu'il en fut empesché, baïsa par tout, *de Sodomia nihil*. LXXVIII. *Iacob. de Crumellis*, que l'on fit sortir le monde, & le fit-on renier, & baïsa par tout. LXXIX. *Aubertus de Rocheris*, *idem* que le 60. LXXX. *Radulphus de Grandivillari*, reconnoist tout. LXXXI. *Io. de Pruvino*, dit qu'il fut huit jours en prison pour ne point re-

80 DE LA CONDAMNATION

nier Jesus. LXXXII. *Frater Reginaldus*, qu'il fut forcé de renier Jesus, qu'il a désiré de se retirer, qu'il n'a jamais pû voir les Statuts de l'Ordre, que depuis deux mois seulement le Chapitre des Prestres; qui le fait croire que on les accuse justement. LXXXIII. *Jacques Ducis*, de la renegation, & baïsement comme le 60. LXXXIV. *Io. de Valle Belaudi* reconnoist tout. LXXXV. *Raym. de Fara*, rien des baisers, pour le reste *idem*. LXXXVI. *G. de Alto Menillo*, *idem* que les autres, & qu'il se seroit volontiers retiré de l'Ordre sans la crainte de ses parens, qui croyoient l'Ordre saint, & qui avoient fait grande dépense pour son voyage d'outre-mer, & que l'on eust crû que ç'eust esté faute de courage: Qu'il s'est confessé de ce à Gualterus Eveque de Poitiers. LXXXVII. *Hugo de Peraudo*, *idem* que les autres, mais qu'il en a beaucoup reçu, & leur a fait faire ce que dessus, leur faisoit renier Jesus, & cracher sur le Crucifix, leur permettant la Sodomie: Que les Statuts del'ordre le portoient ainsi. Pour ce qui est du chef, qu'il l'avoit veu à Montpellier, & l'avoit adoré & plusieurs autres, mais que *singebat solum*: que ladite teste est demeurée à Montpellier, & que *dictum caput habet quatuor pedes, duos ante ex parte faciei, & duos retro*. LXXXVIII. *Radulph. de Gysi*, *idem* de tout & de capite, qu'il l'a veu *in septem Capitulis*, qui estoient tenus par le 87. témoin: qu'ils l'adorerent ainsi, quand l'on le monstre, *omnes prostrant se ad terram, & amotis capucis adorant illud*. Qu'il est de figure terrible qui semble un diable, *dicendo Gallinè* d'un Maufe, qu'il a reçu plusieurs Novices, mais que jamais il ne les a voulu baiser en ce lieu sale. LXXXIX. *Imbert. de sancto Iocio*, *idem* que les autres simplement. XC. *Io. de Anisiaco*, *idem* que les autres, fors de la Sodomie: a veu cette teste deux fois en chapitre où l'on ne voyoit gueres clair.

XCI.

XCI. *Io. de Sirriaco*, idem. XCII. *Dominicus de Dione*, idem des baisers. XCIII. *Io. de Castro-Villari*, ne dit rien. XCIV. *Nicolaus de Sarta*, renegation & baisers par tout par le Supérieur. XCV. *Mash. de Atrebas*, reconnoist tout, dit qu'il avoit grand desir de sortir, & que Hugues de Peraudo le 87. témoin luy dit que l'Ordre estoit fort décrié & haï du Pape & du Roy, qu'il tâcheroit à se sauver, & qu'il en falloit avertir d'autres. XCVI. *Egidius de Eccis*, idem de la denegation, *de osculis*. XCVII. *Raymbaudus de Caron*, idem que le precedent. XCVIII. *Henry de Hercigny*, dit qu'il ne luy fut rien fait ni dit que d'honneste. XCIX. *Radulphus de Taverniao*, reconnoist tout, & que les autres estoient ainsi reçeus. C. *Ioannes de Pontlevesque*, reconnoist tout, & ne parle de la Sodomie, & dit qu'il se confessa de ce que dessus, à un Cordelier qui luy donna penitence de jeûner tous les Vendredis un an durant sans chemise. CI. *Io. de Turmo*, reconnoist tout & avoir ainsi reçu quelques Freres. CII. *Matthieu de Tabula*, idem que le precedent. CIII. *Simon Chrestien* dit qu'il résista fort à renier Jesus; ce qui fut cause qu'il ne fut pressé du reste. CIV. *Gerard de Galos*, idem que les autres. CV. *Fulco de Trevis*, idem, reconnoist tout. CVI. *Io. de Chormes*, renia & fut baillé *in umbilico* & ore. CVII. *Gualterus de Payans*, idem reconnoist tout *forsofculat. postica partis*. CVIII. *Io. de Parisius*, idem que le 98. CIX. *Egidius de Cherruto*, reconnoist tout. CX. *Io. Bersae*, idem. CXI. *Gaufridus de Fera*, renia vi, a baillé à la bouche. CXII. *Helias de Istro*, fut battu & mis en prison pour n'avoir voulu renier assez tost, & qu'il fut fort tourmenté. CXIII. *Baudin de Waben*, idem, renié & de la Sodomie. CXIV. *Iean de Mortefontaine*, ne parle que de la denegation de Jesus-Christ. CXV. *Lambert Flamingus*, idem de tout, CXVI. *Milo de S. Eiacrio*, idem.

82 DE LA CONDAMNATION

CXVII. *Lambert de Croyfy*, *idem* que le 98. CXVIII. *Droco de Vivariis*, *idem* que les autres. CXIX. *Laurent de Tarnay*, *idem* de tout. CXX. *Io. de Poissons*. *Bergerius*, *idem* de tout. CXXI. *Jacob. le Verjus*, *idem*. CXXII. *Gofridus de Gonavilla*, a esté reçu en Angleterre, lequel refusant de renier, le Supérieur luy dit : Je te jure que cela ne te peut nuire : c'est la coustume de nostre Ordre, qui fut introduit par un mauvais Grand Maître, qui fut en prison du Soldan, qui sortit moyennant ce qu'il promit qu'il introduiroit cette coustume. Persista en son refus. Dit qu'il s'estoit confessé à un Chapelain de l'Ordre, de n'avoir decouvert cette méchanceté : que celui qui le reçut luy ayant fait promettre, qu'il ne diroit point qu'il l'avoit fait renier, le reçut ; & que luy en ayant reçu depuis qu'il leur a fait le même, dont il pensa estre en peine. Qu'il a esté souvent prest de sortir, mais qu'il craint le grand pouvoir des Templiers : Que s'estant résolu de le dire un jour au Roy, il en fut détourné par les grands biens qu'il avoit audit Ordre : Que l'origine de ce vient, disent aucuns, dudit Maître prisonnier du Soldan ; d'autres, que cela a esté introduit par Roncelin Maître de l'Ordre ; d'autres de Thomas Berard, aussi Maître ; d'autres, que c'est à l'imitation de S. Pierre qui renia Jesus-Christ trois fois : Qu'il n'a jamais ouï parler de cette teste que par le Pape, au Maître & à luy à Poitiers. CXXIII. *Henry de Sirpi*, *idem* de tout. CXXIV. *Boinus* *idem*. CXXV. *Nicolaus de Mesnillio*, *idem*. CXXVI. *Bertr. de Montigniac*, *idem*. CXXVII. *Nicolaus de Trevis*, a renié seulement. CXXVIII. *Radulph. de Sultibus*, *idem*. CXXIX. *Albert de Rumercourt*, que l'on voulut forcer à renier, mais qu'à cause de son âge, cela ne fut fait. CXXX. *Poncius de bono opere*, *idem* de tout. CXXXI. *Fr. Radulph. Moiset*, *idem*. CXXXII. *Steph. de Romania*, *idem*. CXXXIII.

DES TEMPLIERS.

CXXXIII. *Petrus de Montigniaco*, idem de tout.
 CXXXIV. *Guido de Ferreris*, idem. CXXXV. *Io. de Gily*, idem de tout. CXXXVI. *Petrus de Laingneville*, idem, forcé à renier. CXXXVII. *Fr. Nicolaus de Ambianis*, l'on ne voulut contraindre de baiser le Supérieur *in culo*, ce qu'il ne voulut, ainsi le baissa *in umbilico*. CXXXVIII. *Thomas de Rocquencourt*, idem. CXXXIX. *Nicolaus de Compendio*, résista fort avant que renier de bouche; l'on luy dit que tous les autres en faisoient ainsi: le reste idem *quod supra*. CXL. *Io. de domo D-i*, idem. 1307. en Octobre & Novembre, signé de trois Notaires partout. Il y en a qui parlent de 40. ans. Est fait mention de *Guillaume de Hangeft*, & de *Bertrand de Longvaille* & *Guillaume de Montmorency* Templiers.

19. Interrogatoire de cinq Templiers, fait à Bigorre par Bertrand de Agassa Chevalier & autres Commissaires, qui confessent tous des baisers, dont est parlé cy-dessus, & de la Sodomic, & autres de la contrainte de renier Jesus. 1308. scellé de dix sceaux.

20. Interrogatoire de treize Templiers de Caën, & sont mis dès l'entrée les articles sur lesquels ils devoient estre interrogez. 1. Comme ils renioient Jesus-Christ, & crachoient sur la Croix trois fois. 2. Comme celuy qui recevoit baisoit le reçu à la bouche, au nombril & au bas de l'épine du dos. 3. Qu'ayant voüé chasteté pour les femmes, se pouvoient mêler les uns avec les autres, *Sodomiticè*. 3. Que à chacun ils baillent une cordelette dont ils avoient touché une teste d'idole, qu'ils adorent en leurs Chapitres Provinciaux. Et cét article n'est sçeu que du Grand Maistre & des anciens. Ceux qui procederent à cét interrogatoire, ce sont Religieux, par commission de frere Guillaume de Parisius Chappellain du Roy, & Inquisiteur du Pape en France,

84 DE LA CONDAMNATION

& par Hugues de Chastel & Enguerrand de Villiers Chevaliers deputez par le Roy pour ce fait.

Ces Templiers après que lesdits Religieux leur eurent promis la misericorde de la sainte Eglise, & lesdits Chevaliers deputez par le Roy la remission de la peine temporelle, reconnurent lesdits articles estre vrais, fors ladite cordelette & ladite idole dont ils n'avoient connoissance. Bien est vray qu'ils avoient une cordelette, mais ne sçavent à quel effet.

Le dernier desdits témoins ne voulant rien confesser, fut mis à la question, qui reconnût tout ce que dessus, après qu'on luy eust promis la même grace. Scellé de quatre sceaux. 1307.

21. Interrogatoire de sept Templiers du Diocèse de Cahors en présence de Jean de Arreblayo, Chevalier. I. *Ranaldus de Tiyaco* dit quand il fut reçu audit Ordre, qu'il baïsa son Supérieur *in fine spina dorsi*, & par le ventre, & le fit cracher sur un Crucifix, & luy defendit de connoistre plus de femmes; mais bien de ses freres Templiers, si l'en vie luy en prenoit: Que tous les Templiers sont ainsi reçeus. II. *Petrus de Tiyaco* frere du precedent, *idem* que son frere, & disent qu'il leur fut mis une corde au travers du corps, ne sçavent à quel usage. III. *Bernard de Casals*, *idem* que les deux autres, & dit qu'il baïsa *in ano*. IV. *Stephanus Sancelino*, *idem*. V. *Guido Cocha*, *idem*, & que celui qui le reçeut l'a connu charnellement. VI. *Bernard de Velasacs*, *idem*. VII. *Guillelm. Arnaldi*, *idem*. Demandent tous lesdits Templiers pardon. Signé de deux Notaires. 1307.

22. Vidimus fait par le Baillif de Roüen, l'an 1307. de la Commission du Roy à tous les Juges, pour faire arrester tous les Templiers, & comme il en a pris avis des grands du Royaume, & du Pape même; & de plus les articles portans instruction

L'Interrogatoire de 45. Templiers de Beaucaire est dans Nostredam. hist. de Prov. p. 324.

Vide Nostredam. Hist. de Prov. p. 323.

1307.

tion comme se doivent comporter ceux qui seront commis pour faire la capture des Templiers, & la saisie de leurs biens ; & aussi ceux qui seront commis pour les interroger , & les points sur lesquels ils seront interrogez , qui sont ceux cy-dessus , & le decret de la commission de Guillaume de Parisius Inquisiteur pour ce fait, pour faire faire lesdits interrogatoires à ceux que l'on trouvera coupables sur les lieux. 1307. seau arraché.

23. Interrogatoire de dix Templiers au Pont de l'Arche, qui tous déposent qu'on les fit renier Jesus-Christ, & furent baïsez *ut supra*, & on les fit obliger à ne connoître femmes, mais bien de se mêler les uns avec les autres ; & qu'il leur fut baillé une cordelette qui avoit touché à une image qu'ils ne sçavent que c'est. 1307. Est parlé de Guillaume Doïneval, Raoul du Plesseis, Guillaume de Hondetot Chevaliers, Pierre de Hangeſt Baillif de Rouën.

1302.

24. Articles sur lesquels les Templiers ont esté interrogez, & des principaux desquels il y a preuve ausdits interrogatoires, en parchemin, & en papier.

25. Confession de Fr. Jean de Cassanhas, Templier, *Preceptor Domus Templi* de Noggarda près Pamiez, dit que lors qu'il fut reçu, l'on fit cette ceremonie : l'on luy envoya deux Chevaliers qui luy demanderent s'il vouloit entrer en l'Ordre. Répondit que c'estoit son intention. Après cela deux autres vindrent à luy, qui luy dirent que ce qu'il entreprenoit estoit grand, & qu'il estoit difficile d'endurer leur regle : Qu'il n'en voyoit que l'exterieur. Après cela l'on le fit entrer, se mit à genoux devant le Precepteur ou Supérieur qui tenoit un livre, & estoient près de luy environ dix Freres: luy demanda ce qu'il desiroit, dit qu'il desiroit estre de son Ordre. Luy fit mettre la main sur ce livre, & le fit jurer s'il n'avoit aucun empeschement, soit des

des debtes, mariage ou servitude ailleurs, répondit que non. Après cela ayant encore la main sur le livre, luy dit : Il faut que vous promettiez à Dieu & à nous que vous ferez obéissant, vivrez sans propre, garderez chasteté, & garderez les us & coustumes de l'Ordre, & que croyez en Dieu createur qui n'est mort, & ne mourra point; ce qu'il jura. Après le Precepteur prit un manteau qu'il mit sur ledit Jean. Et lors un Prestre de l'Ordre lisoit le Psalme, *Ecce quàm bonum & quàm jucundum, &c.* & puis le baïsa en la bouche, & le Precepteur se coucha sur le banc, où il estoit assis, & ledit Jean le baïsa *in ano* ses habits au-devant, & puis s'assieit & les autres Freres le baisèrent *in umbilico*. Le Precepteur après tira d'une boëtte une idole de *Aurichalco* en figure d'homme. Le mit sur un coffre & dit ces mots : *Domini, ecce unum amicum Dei qui loquitur cum Deo quando vult, cui referatis gratias, quod vos ad statum istum duxerit, quem multò desideravistis, & vestrum desiderium complevit.* Cela dit, ils l'adorerent se mettant de genoux par trois fois, & à toutes les fois qu'ils adoroient cette idole ils monstroient le Crucifix, *in signum ut ipsum penitus abnegarent*, & crachoient dessus. Ledit Precepteur après cela luy bailla une ceinture de fil, & luy permit de se pouvoir mêler, luy venant des aiguillons de la chair, avec les Freres de l'Ordre. Cette ceremonie achevée, il fut mené ailleurs & fut revestu des habits de l'Ordre, & ramené au Supérieur, qui luy enseigna comment il avoit à se gouverner *in Ecclesia, in militia & in mensa*, qu'il devoit toujours avoir cette ceinture. Ledit Templier ajouta, qu'un autre fut reçu avec luy de la mesme façon. Que l'an 1300. lors de la premiere indulgence, il fut à Rome où il se confessa, nomma pour témoins de ce *Fredolum de Lobenchis, R. de Montelauro*. Qu'il en a veu recevoir d'autres de la mesme façon. Fait à Carcas-

caïssonne 1307. *Fr. Gaucerandus de Montepesato* Templier, dit que quand il fut reçu, le Supérieur luy monstra une idole barbuë faite *in figuram Baffometi*, & le Crucifix, luy fit adorer l'idole & renier le Crucifix, & cracher trois fois dessus; que c'estoit la coustume, & le statut de l'Ordre: Qu'il baïsa ce Supérieur en la bouche, au nombril, & au derriere: Qu'il se pouvoit mêler avec un de ses Freres de l'Ordre: & luy fut baillé une ceinture qu'il tira de la quaiße où estoit cette idole, & luy commanda de la garder, & porter perpetuellement. Dit que l'on leur permet de connoistre charnellement leurs compagnons, *ut meliù caliditatem terrarum ultramarina valeant tolerare, & ne diffimentur propter mulieres*. Dit qu'il s'est confessé de tout à un Penitencier du Pape, le Pape passant à Montpellier. *Raimundus Rubei*, *idem* que les autres pour l'adoration de l'idole, *ubi erat depicta figura Baffometi*, & le Supérieur baïsant cette idole dit *Talla*, *verbum Sarracenorum*: baïsa le Supérieur és trois parties cy-dessus, & luy permit la Sodomic, & luy bailla la ceinture. *Guillelmus Bos*, dit qu'il baïsa le Maistre en la bouche, au nombril, & *ano nudo sine medio*, adora l'idole & renia Jesus-Christ. *Arnaudus Sabbateri* Templier, *idem* que le precedent, & parle de la Sodomic, *P. D. Mossio*, *idem* que Guillaume Bos. Fait à Carcassonne, 1307. papier.

26. Un rouleau de parchemin, contenant ce que devoit dire l'Ambassadeur du Roy de Cypre au Pape, qui est une plainte contre les Templiers: Que le Maistre du Temple avoit fait plusieurs choses mauvaises contre son Pere, le menaçant de luy donner de l'affaire en Cypre, ayant pour ce fait une assemblée à Acre. Ledit Roy sçachant cette entreprise commande que toutes les fortresses des Templiers, qui estoient en son Isle fussent abbatuës, sans toucher à leurs maisons. Quoy voyant ledit Grand

38 DE LA CONDAMNATION

Grand Maître, & qu'il ne pouvoit rien par la force, se tourna vers l'Eglise, & usa des lettres qu'il avoit impetrées en Cour de Rome, sur ce que l'on enseignoit leurs privileges, & fit donner Sentence contre ledit Pere dudit Roy par l'Archidiacre de Tortouse, & par l'Evesque de Seere, qui sont ses hommes & demeurent en la terre des Templiers, fit publier lescdites Sentences à Acre. Le Pere du Roy mort, il poursuit la vengeance, fait quelque armement pour empescher la paix qui se traitoit entre le Roy de Sicile & son fils, & ledit Roy de Cypre : supplie le Pape de ne vouloir souffrir que ces lettres ayent cours, & qu'elles soient cause que lescdits Templiers entreprennent tant de maux.

27. Articles accordez entre le Roy & le Pape, pour le fait des Templiers. Que lescdits Templiers seront rendus au Pape, mais gardez par l'autorité du Roy, à la priere du Pape & des Prelats, & en leur nom. Que les Prelats pourront juger les Templiers dans leurs Dioceses, fors quelques-uns reservez au Pape.

Que si l'on abolit cét Ordre, que le bien soit employé pour la Terre Sainte; ce que le Pape, & le Roy ont dessein de faire.

Qu'il sera mis de fidels gardiens de leurs biens par le Pape & les Prelats; toutefois que le Roy en pourra nommer en secret qui seront agréés; & qu'ils en rendront bon compte par Commissaires deputez par le Pape & lescdits Prelats, ou nommez par le Roy en secret qui seront agréés.

Que l'argent qui en proviendra sera mis ensemble, & envoyé hors le Royaume sous la protection du Roy.

Que le Roy donnera ses Lettres, que l'argent ne sera diverti à autre usage qu'à la Terre Sainte, & le Pape en fera de mesme.

Que le Pape entend que cela ne fasse prejudice au Roy.

Roy, aux Prelats & Comtes, & autres du Royaume, pour les hommages, fiefs, juridictions & autres droits qu'ils ont sur les biens desdits Templiers.

Que le Pape delibere avant que le Roy sorte de Poitiers, d'ordonner les choses touchant tout l'Ordre des Templiers.

Le Pape, bien que ce soit contre son autorité, permet au Roy, puisqu'il l'a si à cœur, que l'Inquisiteur procedera avec les Ordinaires & autres commis à ce, contre les Templiers.

Que le Pape donnera ses Lettres, que ses successeurs ne pourront rien changer de ce que dessus, autrement tout l'affaire & les choses demeureront en l'estat qu'elles sont à present. Scellé. Duplic.

28. L'ordre fait par Monsieur Hugues de la Celle, & Guillaume de Maisilly Chevaliers, des personnes qui garderont les Templiers, & quels gages ils auront.

Et fait mention de Philippes Coquerel, Girard Rabert, Guillaume de Bretigni, Jean de Basemont, Imbert de S. Jora, Jean Pittart Chevaliers du Roy.

Ce rôle contient les noms de grande quantité de Templiers, mis en diverses prisons, & gardez par diverses personnes.

29. Rouleau contenant l'Inventaire des biens des Templiers en plusieurs maisons de la Baillie de Caën. C'est une description des meubles & bestiaux trouvez en leurs maisons: Est parlé de Hugues du Chastel, de Gautier de Boisgilont Chevalier, Guillaume de Fontenoy, Robert de la Planque de Tornebuc. 1307.

13073

30. Rouleau contenant les acquisitions faites par les Templiers depuis quarante cinq ans en ça en la Seneschaussée de Beaucaire, & montent à onze mil tant de liyres.

90 DE LA CONDAMNATION

3 1. Doutes meuës sur le fait des Templiers. Sçavoir s'il appartenoit au Roy de les juger, & si par le Nouveau Testament *sit ejus potestatis secularis restricta auctoritas*, que le Roy ne doive s'en entremettre qu'à la requisition de l'Eglise, &c.

1308.

3 2. Roôle contenant la solution de plusieurs questions meuës sur le fait des Templiers. 1. Sur les variations du Maistre du Temple en ses interrogatoires, dit qu'il se faut tenir aux premieres réponses conformes à toutes les autres de ses confreres. 2. Que l'essence de leur profession audit Ordre estoit corrompuë par les abominations qu'ils juroient. 3. Qu'il ne falloit donner de defenseurs en ce fait ausdits Templiers. Que par les depositions des Templiers il apparoit de leurs méchancetes. Que le Roy n'est point en ce fait accusateur, mais *sicut Dei minister fideique defensor & pugil, clamat Ecclesia ut subveniat*. 4. Que l'Ordre ne doit subsister, bien qu'il y en puisse avoir d'innocens, encore que cela ne puisse estre, veu le vœu commun de tous, & la façon qu'ils y entrent.

3 3. Roôle des Commissaires qui ont charge d'informer contre les Templiers aux lieux qui suivent. En France & toute la Province de Narbonne jusques où elle s'étend hors le Royaume : En Angleterre & Galles, en Hibernie, en Ecosse, Allemagne, Boheme & Pologne : En tous les Royaumes sujets au Roy de Castille, au Royaume de Portugal, és Royaumes d'Arragon, Majorque & Navarre, & terres adjacentes : Aux Provinces d'Arles, Aix, Ambrun, Vienne, Bezançon, Tarentaise, & Diocese de Lyon, en ce que ces Provinces s'étendent hors le Royaume de France, fors Basle & Lauzanne pour l'Allemagne. En Cypre, en Italie, & Isle de la Sicile, en la Pouille, en Toscane & Lombardie, és Terres de l'Eglise, il y en a peu. En la Campagne aucun : au Duché de Spolète peu, comme

comme aussi au Patrimoine, en la Marque. En Hongrie, Achaïe, en Sardaigne & Corse, les Evêques des lieux sont commis, & quelques autres Officiers du Pape.

34. Remonstrances faites au Pape sous le nom du Roy touchant plusieurs points sur ce qu'il estoit tiede à faire faire cette poursuite : Que la chose estoit claire ; que Dieu deteste les tiedes ; que c'est apporter du consentement aux fautes des Templiers, & leur donner de l'arrogance & l'assurance de ne reconnoître leurs fautes : Qu'il faut donc que le Pape excite les Prelats & les Ordinaires des lieux d'y faire leur devoir pour l'extirpation de cet Ordre, pource qu'ils sont appelez *in partem sollicitudinis*. Qu'ils peuvent mieux faire cela sur les lieux que tous autres, & ajouste : *Gravis, quod absit, fieret injuria, si sine justa causa ministerium à Deo sibi traditum & defensionis fidei meritum auferretur eisdem, nec Prelati ealem injuriam meruerunt, nec hæc ferre possent, nec Rex salvo suo juramento posset hoc tolerare, essetque peccatum gravissimum spernere eos quos Deus misit : Qui vos enim spernit, me spernit, ait Dominus. Quis ergo sacrilegus vobis, Pater S. presumet consulere, quòd vos eos spernatis, imò potius Iesum Christum eos mittentem.* Dit que le Pape est sujet aux loix de ses predecesseurs, jusques-là que quelques-uns ont dit que le Pape, *in canonem latæ sententiæ potest incidere, maxime in causa fidei ipso facto.*

Se plaint de ce que le Pape avoit suspendu en ce fait le pouvoir de l'Inquisiteur, ce qui donne grande esperance aux Templiers, & que le Pape sera pour eux, & que leur cause sera renvoyée devant luy, où elle ne prendra jamais fin : Que cela a esté cause de les faire dédire de ce qu'ils avoient reconnu ingenuement & sans torture. *Grande igitur peccastis, Pater sanctè, tunc ex facti ignorantia.* Ajouste que le Pape ayant envoyé cette année deux Cardinaux en France

92 DE LA CONdamnATION

France pour ce fait, les Templiers s'en seroient prevalus, aucuns se seroient retraçtez, & Hugues de Peraldo qui avoit tout librement confessé, se seroit dédit, ayant eu l'honneur de dîner à leur table.

Remarque sur la fin, que jamais aucun Prince ni Roy n'ont veu leurs receptions, qu'elles sont toutes clandestines.

Rex Catholicus, Rex Francorum non ut accusator, non ut denunciator, vel partialis promotor, sed ut Dei minister, pugil fidei Catholicae, Legis Divinae zelator, ad defensionem Ecclesiae juxta traditionis Patrum sanctorum, de qua tenetur Deo reddere rationem.

35. Rolle en papier contenant les noms des Patriarches, Archevesques & Evêques de la Chrestienté; qui devoient estre mandez pour aller au Concile General.

36. Autre memoire sur le mesme sujet.

37. Minute de quelques memoires pour le Pape touchant le fait des Templiers, où il y a ces mots:

Beatissime Pater, qui esis Urbis & Orbis universalis Episcopus, Vicarius spiritualis in terris summi Praesulis Iesu Christi, ac fratribus vestris, qui sunt columna Ecclesiae sanctae Dei. Dominus noster Francia Rex Domini Regis Iesu Christi in Regno suo temporalis Vicarius totus & integer, cum omnibus membris suis. Prelatis, Capitulis, Clero & Ecclesia, Baronibus & militibus, communitatibus, & fidelibus populi Regni sui. Le reste du memoire est fort brouillé & malécrit.



TEMPLIERS II.

355. **P**ROcurations d'Archevesques, Evêques, Abbez, Prieurs, Chapitres, Communautés des Villes; Bourgs & Chasteaux, à aucuns d'entr'eux y dénommez pour se trouver à Tours, ou autre lieu en l'assignation à eux donnée par le Roy pour aviser au fait des Templiers, & sont toutes dattées des mois de May, & Juin 1308. scellées ou signées.

1308.

En d'aucunes Procurations, principalement des Ecclesiastiques, il y a pouvoir aux Procureurs de comparoir par-devant le Pape Clement V. & le Roy de France pour ledit affaire.

Liasse contenant 25. Procurations de plusieurs Seigneurs aux mesmes fins que les precedentes, & de mesme date, & scellées.

De Guichard de Bello Ioco, d'Aymar de Pictavia Comit. Valentin. de Robert Comte de Flandre, de Jeanne de Lille Dame de Mally. *B. Dei gratia Comit. Astar.* Louis fils aîné du Comte de Flandre, Comte de Nevers, & Regiesthein. *Odilo Garini* Chevalier Seigneur de Cornillo en la Seneschaussée de Beaucaire. Jean de Tornebu, Chevalier Seigneur de Bec Thomas au Baillage de Roüen. Jean aîné du Duc de Bretagne Vicomte de Limoges. Helie de Talerand Comte de Perigord. Guy Sire de Anneel, Chevalier. *Guarinus de Castronovo Dominus Apchii Miles, Bermondus Vice & Armasanitarum Dominus.* Artur Duc de Bretagne Comte de Richemont, & nomme ses Procureurs Amaulry Seigneur de Craon & de Sablé, & Thiebaut Seigneur de Rochefort, & Vicomte de Donges, dernier Avril 1308. *Bernardus Pileti Miles, Dominus de Alisto & de Calmon.* Guy Chevaliers Sire de Saint Falle. Hugues Duc de Bourgogne. *Guillelmus de Cla-*

94 DE LA CONDAMNATION

Calvigniaco, Chevalier Seigneur de Chasteau-Roux. *Robertus Comes Alvernie & Bolonia*. Amaulry par la grace de Dieu Vicomte de Narbonne. *Durantus de Monte alto*, & *Austorgius de Aureliaco* Chevaliers. Bernard Jourdain Seigneur de Lisle. Enguerand Sire de Coucy, Doisy & de Montmir. *A de Pictavia Comes Valentin*. à Guillaume de Nogaret Chancelier du Roy de France. Guy de Lezignan, Comte de la Marche & d'Angoulême.

Liasse cottée AA.

Procuracion de ceux de Saint Jean d'Angely, aux mesmes fins que les precedentes, & à ce titre au Roy : *Summo Principi excellentissimo Ecclesia defensori*.

Autre de ceux de Riom, & porte ces mots au Roy : *Superexcellens Francorum Regia Majestati, fonti justitie, caterisque bonis omnibus affluenti, insuperabili clypeo & columna fidei inconcussa, fidei fortique brachio sancte Matris Ecclesia, totiusque Christianitatis firmissimo fundamento*.

Autre de ceux de Niort, & porte ces mots au Roy : *Christi fidelium supremo Principi, inelyta sanctitatis miraculis in hac vita virtute divina ac felicitate mirabili praeulgenti domino Philippo, &c.*

Lettre de Louis Evêque de Viviers, à Guillaume de Nogaret sur ce sujet, & porte ces titres : *Viro nobili & potenti amicoque suo carissimo Domino Guillelmo de Nogareto Militi Domini nostri Francorum Regis, Domino Calvignonis & Tamarleti, Cancellarioque dicti Domini Regis*.

Lettre de Arnaud Archevesque de Bordeaux au Roy, par laquelle le Roy luy ayant mandé sous la fidelité qu'il luy devoit de venir pour le fait des Templiers, ou d'y envoyer quelqu'un pour luy, il dit : *Quamvis vobis*, parlant au Roy, *non sumus astricti fidelitatis vinculo*. Il députe à cette fin un des siens pour l'effet que dessus, n'entendant toutes fois

sois prejudicier au Siege Apostolique, *vel juri nostra Burdigal. Ecclesie, seu subditorum nostrorum in aliquo.*

Lettres, par lesquelles le Roy permet à ceux qui sont commis à la recepte du bien des Templiers, & à juger ceux qui seront trouvez avoir recelé les biens des Templiers, de se relâcher en quelque chose des peines portées par son Ordonnance pour ce fait, venant quelqu'un à revelation. 1309. scellées.

Lettre par laquelle le Roy prend en sa garde les Curateurs des biens des Templiers, & enjoint à ses sujets de les defendre. 1309. scellée.

Lettres du Roy, en execution desquelles a esté faite la convocation de tout son Royaume contre les Templiers, & portent que ses predecesseurs ont tousiours eu grand soin d'extirper les heresies de l'Eglise & specialement de leur Royaume, & ajoûte : *Scitis quod fides Catholica, ex qua id quod sumus in Christo consistimus, ex ea vivimus, ex ea nos sic exules & mortales nobiles facti sumus in Iesu Christo, ut Dei vivi Patris aterni filii veri simus cum Christo, nec non Regni celestis haredes; hac nos spes fovet pulcherrima, hac est ergo tota nostra substantia. Christus nobis est vita & veritas. Quis ergo potest istum negare, &c.* Et puis vient à parler des abominables crimes des Templiers, & dit que pour extirper ces méchans il a resolu de se transporter vers le S. Siege en personne : & leur commande & enjoint de se trouver à Tours dans trois semaines pour aviser à cét affaire. Donné à Melun le 25. Mars 1307. scellées.

Cette lettre est inserée en plusieurs des Procurations cy-dessus.

Acte, par lequel un Templier se presente à l'Official de Paris, & declare qu'il veut sortir de l'Ordre & se servir de la Constitution de Boniface VIII. *Cap. 3. de regularibus transuentibus ad religionem* dont il n'a eu connoissance que depuis peu, qui porte, que *Ingressus Monasterium Religioni non astringitur, etiam professione emissa seculari habitu non* in 6.
mu-

mutato , nisi voluntarius triduo perseveret. Scellé.

1300.

Deux Rouleaux , l'un Latin , l'autre François , contenant les noms des Procureurs des Villes , que le Roy a ordonné qui demeurent près de luy.

TE M P L I E R S III.

1. **B**ulle du Pape Clement V. au Roy Philippes le Bel, l'exhortant à la paix avec le Roy d'Angleterre, & à la restitution du Chasteau de Mautleyn ; & de plus de vouloir parfaire un mariage qui estoit commencé entre eux. Il ajouste que le Roy luy a parlé à Lyon , & à Poictiers , & par plusieurs des siens , du fait des Templiers : qu'il a eu de la peine à croire tout ce qui se disoit d'eux Templiers , comme chose incroyable & impossible. Toutefois sur la plainte à luy faite par le Maistre du Temple , & plusieurs autres de divers païs , le suppliant de s'enquerir , si ce dont on les accusoit estoit vray , & qu'ils se soumettoient à toutes peines en cas de verité , il mande au Roy que dans peu de jours il ira à Poictiers , & commencera du conseil des Cardinaux , l'information contre ledit Ordre : priant le Roy de luy envoyer ce qu'il en a déjà sçeu. En une Abbaye près de Poictiers , le 9. des Kalendes de Septembre , *anno 2. 23. Aoust. 1306. sub plumbo.*

2. Bulle dudit Pape au Roy luy remontrant l'obéissance des Rois au Saint Siege , & comme ils n'ont jamais entrepris de juger les Ecclesiastiques ; que toutefois il a fait emprisonner les Templiers sujets de l'Eglise Romaine *absque medio* , les a tourmentez , & saisis leurs biens. Se plaint qu'au prejudice des precedentes lettres il a fait ladite execution , qu'il estoit prest d'informer contre eux. C'est pour-

DES TEMPLIERS. 27

C'est pourquoy il demande raison de cette entreprise, envoie pour ce le Cardinal *Berengarius tituli sanctorum Nerei & Achilei*, & Estienne du titre *sancti Kiriaci in Thermis*, afin que le tout soit rétabli, que cette étincelle qui pourroit *prestare materiam recidivi*, soit du tout éteinte, & qu'il pourra traiter de cét affaire avec lesdits deux Cardinaux, leur mettant lesdits prisonniers & biens entre les mains. A Poictiers 6. *Kal. Novemb. anno 2. vingt-sept* Octobre 1306. *sub plumbo.*

3. Bulle dudit Pape aux Archevesques & Evêques de ce Royaume, & à l'Inquisiteur Guillaume, & autres Inquisiteurs de sa part en France, déduisant comme la prise des Templiers, faite par le Roy luy avoit esté tellement suspecte, comme aussi les procédures par eux faites contre lesdits Templiers, qu'il avoit suspendu le pouvoir desdits Archevesques, Evêques & Inquisiteurs, & évoqué le tout à luy: Qu'ayant veu les informations faites par eux contre lesdits Templiers avant leur suspension, qu'il avoit eu de la peine de croire ce qui estoit contenu en icelles, jusques à ce que le Roy ayant fait conduire des principaux desdits Templiers vers luy, & ayant pris d'eux serment, avoient en sa presence reconnu la denegation de Christ, lors qu'ils furent reçeus en l'Ordre, & autres horribles crimes, *sponte & liberè*; laquelle deposition il avoit fait rediger par écrit, en presence des Cardinaux Pierre Evêque de Preneste, Berenger du titre de *Nerei & Achillei*, Thomas de Sainte Sabine, Estienne de Saint Ciriace *in Thermis*, Landulphe de S. Ange, & Pierre de Columna: auroient esté representez, & persisté en leur presence en leur premiere deposition. Que depuis en plein Consistoire ils avoient persisté en leur confession, & supplié estre reconciliez à l'Eglise: c'est pourquoy jugeant qu'il faut poursuivre cét affaire jusques au bout, leve la suspension dont

E est

98 DE LA CONdamnATION

est parlé cy-dessus, permet ausdits Archevesques, Evêques & Inquisiteur, de proceder en leurs Dioceses contre lesdits Templiers, jusques à Sentence qui sera donnée aux Conciles Provinciaux, à la charge de n'attenter rien contre le General de tout l'Ordre, y ayant des personnes qui ont commission pour ce : se reservant à luy, & au Saint Siege, les procès contre le Grand Maistre du Temple, & les Maistres & Precepteurs de France, Terres d'outremer, Normandie, Poictou & Provence, pour micux entendre le fonds de l'accusation : leur mandant de faire en sorte que lesdits Templiers soient mis és mains dudit Cardinal Preneste, qui a toute charge pour ce fait. 5. *Jul. Pontif. anno 3. 1307. sub plumbo.*

4. Bulle dudit Pape au Roy, par laquelle il declare son intention estre qu'en cas de condamnation des Templiers, que leurs biens soient conservez pour le recouvrement de la Terre Sainte. 9. Juillet *anno 3. 1307. sub plumbo.*

5. Bulle dudit Pape au Roy, luy mandant qu'ayant nommé quelques-uns pour administrer les biens des Templiers, que s'il a desir d'en nommer aussi de sa part pour la mesme administration, avec les siens, qu'il le fasse aux Archevesques de Sens, Narbonne & Bourdeaux, & aux Evêques de Bayeux & Soissons, à la charge d'en rendre bon & fidele compte : voulant que l'argent soit envoyé en lieu seur hors la France en la protection du Roy pour le fait de la Terre Sainte, & estre employé suivant ce que luy Pape & ses successeurs en ordonneront. A Poictiers 9. Juillet *anno 3. 1307. sub plumbo.*

6. Vidimus fait par le Prevost de Paris, premierement de la Bulle cy-dessus, en second lieu des Lettres du Roy en consequence de ladite Bulle, par lesquelles il nomme ausdits Archevesques, & Evêques

DES TEMPLIERS. 99

ques ceux des siens qu'il desire estre employez à l'administration des biens des Templiers, avec ceux constituez par le Pape: & leurs noms sont Guillaume de Gisors Archidiacre d'Aulge en l'Eglise de Lizieux, Gerard de Sabbanaco, Jean Petri Docteur es Loix, Guillaume Pizdone, Renier Bourdon valets du Roy, & Bernard Barrans de Tholose. 1309. Avril. Acte, par lequel il appert que lesdits nommez par le Roy ont juré de fidelement faire leur commission suivant les Bulles du Pape. 1309 scellé.

1309;

7. Bulle dudit Pape au Roy, declarant que tout ce qui a esté fait par eux en ce qui concerne les biens des Templiers, & leur fait, ne peut porter aucun prejudice au Roy, Prelats, Ducs, Comtes, Barons, & autres, pour les hommages, fiefs & autres droits, que le Roy & autres, avoient sur le bien desdits Templiers, lors de leur prise. 1307. 11. Juillet *anno 3. sub plumbo.*

8. Bulle dudit Pape aux Prelats de France, qu'ils ayeut à deputer des administrateurs en leurs Dioceses pour manier les biens des Templiers. 12. Juillet *anno 3. sub plumbo.*

9. Bulle dudit Pape ausdits Prelats, par laquelle il designe ceux qui devoient assister avec eux à la confection du procès des Templiers, en leurs Dioceses; c'est à sçavoir deux Chanoines de leur Eglise, deux Freres Prescheurs, deux Freres Mineurs. Veut en outre que s'il se trouve quelques articles où il n'y ait point d'heresie, qu'ils y procedent de son autorité de luy Pape, & qu'ils jugent suivant les Sanctions Canoniques. 13. Juillet *anno 3. sub plumbo.*

10. Bulle dudit Pape au Roy, par laquelle le Roy luy ayant remis simplement à la requeste de son Inquisiteur en France les Templiers, a commis la garde d'iceux à l'Evesque Preneste, il declare au Roy qu'il a de son autorité donné pleine

100 DE LA CONDAMNATION

puissance audit Evesque de les faire garder sous le nom du Pape & des Prelats François, hors le Royaume de France, ainsi qu'il verra. 13. Juillet anno 3. *sub plumbo.*

11. Bulle dudit Pape audit Evesque de Preneſte, aux meſmes fins que la precedente pour la garde deſdits Templiers, *infra Regnum nomine Papa, & Prelatorum Regni Francia.* N'est datée.

Il y en eut à tous les Evesques de France autant.

12. Bulle dudit Pape à l'Archevesque de Lyon, le chargeant de faire publier dans son Diocese le procès & sentence par luy donnée pour le fait des biens des Templiers. 2. *Idus Augusti anno 3. sub plumbo.*

13. Bulle dudit Pape à l'Archevesque de Narbonne, Evesques de Bayeux, Mende & Limoges, & autres Ecclesiastiques y nommez, par laquelle ayant narré, comme lors qu'il fut couronné à Lyon, il luy fut parlé des Templiers, & de leurs vices, ce qu'il n'avoit voulu croire: que le Roy de France qui ſçavoit leur meſchanceté, luy en avoit donné avis,

Pareille Bulle dans Rubens Hist. de Ravenne adressante à l'Archevesque de Ravenne & autres d'Italie. li. 6. p. 512.

non typo avaritia, cum de bonis Templariorum nihil sibi vendicare, vel appropriare intendit, imò ea per deputandos à nobis Papa generaliter, & per Prelatos Regni Francia specialiter in suis diocesibus administranda in Regno suo dimisit, manum suam exinde totaliter amovendo.

Mais par zele à la Religion, qu'un Chevalier des premiers de cét Ordre, luy avoit confessé en secret la denegation de Christ & autres ordures qui se commettoient dans l'Ordre. Que sur les avis qui luy venoient de tous costez qu'il avoit oüy & interrogé LXXII. Chevaliers en presence des Cardinaux, & fait rediger leurs confessions par écrit, qui furent leuës quelques jours après en plein Consistoire, en presence deſdits Chevaliers qui les confesserent vrayes, les ayant fait mettre en leur langue. Qu'il avoit eu desir d'oüir luy meſme les Maistres & Precepteurs de certaines maisons, pour ſçavoir d'eux s'il avoient dit la verité devant les Inquisiteurs

Bzovius in ann. Eccles. an. 1308.

ca

en France. Mais qu'il n'avoit pû en venir *in fine*. Ce qui fut cause d'envoyer Berengarius tituli Sancti Petri & Achil. Estienne tituli Sancti Kiriaci in Thermis, & Landulphe de S. Ange Cardinaux, pour tirer d'eux la verité, & apporter les procez par devers luy, & leur donner absolution, s'ils la demandent avec la devotion requise.

Ces Maistres Templiers * reconnurent *sponte* à ces Cardinaux assistez de quatre Notaires estans à Chinon en Touraine, tout ce dont ils estoient accusez, & qu'ils avoient confessé verité aux Inquisiteurs de la Foy; lesdites confessions releuës en presence desdits Cardinaux, quelques jours après lesdits Templiers les ratifierent & demanderent l'absolution à genoux. Que lesdis Cardinaux retourniez vers luy Pape luy presenterent lesdites confessions en bonne forme, & par icelles a veu les mechancetez desdits Templiers, & que le mal est par tout le monde, où ils sont establis. C'est pourquoy ne pouvant y vacquer, mande ausdits de Narbonne, Bayeux & autres y denommez de se transporter à Lyon & en Provence, & là informer contre ledit Ordre, suivant les articles enclos avec la presente Bulle, pour le tout fait clos & scellé luy estre envoyé. Donné à Poitiers 2. Idus Augusti anno 3. *sub plumbo*.

14. Bulle dudit Pape, par laquelle ayant narré les grands crimes dont étoient prevenus les Templiers; qu'il les avoit fait arrester par toute la terre, qu'il en avoit lui mesme interrogé des plus grands de l'Ordre tant en particulier, que au Consistoire, qui avoient tout reconnu demandant misericorde; ce qu'il leur avoit accordé. Et veu aussi les procez contre quelques particuliers Templiers faits en France, craignant que sur ce & en consequence de la prise desdits Templiers plusieurs ne s'emparent de leurs biens, il fait par ladite Bulle defenses à toutes sortes de person-

102 DE LA CONDAMNATION

nes, sur peine d'excommunication de retenir aucun bien, soit meuble ou immeuble, qui ait appartenu ausdits Templiers. 2. *Idus Augusti Pontificatus anno 3. sub plumbo.*

15. Bulle dudit Pape au Roy, par laquelle il se louë de luy, de ce qu'il s'est remis de tout l'affaire des Templiers au Pape, & au S. Siege, le priant d'ajouster foy à ce que luy diront de sa part deux Cardinaux, *Berengarius tituli sanctorum Nerei & Achilles*, & Estienne du titre de S. Kyriace *in Thermis*, envoyez à cét effet pardevers luy. Donnée à Poictiers *Kal Decemb. anno 3. sub plumbo.*

16. Bulle dudit Pape à ceux qui estoient deputez pour faire le procès aux Templiers en France, sur plusieurs doutes qui luy estoient faits par eux touchant l'exécution de leur Commission, sçavoir s'ils pouvoient contraindre ceux qui ne vouloient rien avouër, & ce qu'ils devoient faire contre ceux qui se dédisoient. Il leur mande que *habent jura scripta*, selon lesquels ils se doivent gouverner. *Kal. Augusti, en Avignon, anno 4. sub plumbo. 1308.*

17. Bulle dudit Pape au Roy, le priant de luy envoyer jusques à 20. paires de lettres, dont il luy en bailla l'original à Poictiers, portant le commandement que le Roy fait à tous ses sujets de rendre & restituer tous les biens meubles & immeubles aux Templiers, afin de les faire mettre à execution par tout le Royaume. 6. *Kal. Jan. anno 4. sub plumbo.*

18. Bulle dudit Pape, par laquelle ayant narré la procedure faite contre les Templiers, fait défenses à toutes personnes de les retirer & aider; au contraire leur enjoint de les arrester & les mettre entre les mains des Ordinaires des lieux, & des Inquisiteurs deputez à ce, excommuniant tous ceux qui feront le contraire. A Tholose 3. *Kal. Januarii anno 4. sub plumbo. Doubles.*

1308.

19. Bulle

19. Bulle dudit Pape au Roy, répondant à plusieurs doutes qui luy estoient faits tant par le Roy que par ceux qui avoient la charge de faire le procès aux Templiers, touchant plusieurs formalitez & difficultez, qui se rencontroient en l'affaire desdits Templiers. Donnée en Avignon 11. *Non. Maii anno 4. 1309.*

20. Bulle dudit Pape au Roy, portant creance à Geuffroy du Pleffison Clerc pour le fait des Templiers, & particulièrement sur ce que le Pape s'estoit réservé & au Saint Siege le jugement de la personne du Grand Maistre, & principaux de l'Ordre. A Vienne 14. *Kalend. Novembr. Pontif. anno 6. 1310.*

21. Bulle dudit Pape à l'Archevesque de Rouën, & aux Evêques de Poitiers & Mende, portant commission de oïir les Comptes des Receveurs des Templiers, & que l'argent qui restera clair & liquide sera conduit en lieu seur hors le Royaume en la protection du Roy, pour estre employé en l'expedition de la Terre Sainte. 12. May Avignon *anno 6. sub plumbo. 1311.*

22. Bulle dudit Pape au Roy contenant la lettre du Roy donnée à Mascon en date du 2. Mars, 1311. Par laquelle le Roy dit, que puisque par les informations les Templiers se trouvent si chargez, qu'il les faudra exterminer, il supplie le Pape de le vouloir faire & transferer leur bien à quelque nouvelle Milice, ou bien de le donner à quelque autre Ordre Militaire pour le secours de la Terre Sainte, luy promettant de faire executer ce qu'il ordonnera, à la charge que ses droits & ceux de ses Prelats, Barons & autres sur les Terres appartenans ausdits Templiers seront conservez; ce que le Pape luy promet en cas que ledit Ordre soit aboly. Donné à Vienne 8. *id. Martii anno 7. sub plumbo. 1311.*

23. Vidimus de ladite Bulle par l'Official de Paris, scellé.

Cette Bulle
sacro appro-
bante Con-
cilio, vide
infra. n. 28.

1312.

24. Bulle dudit Pape, par laquelle après avoir parlé comme l'Ordre des Templiers avoit esté aboly au Concile, il donne, unit & incorpore à l'Ordre des Chevaliers de l'Hospital de Jerusalem, tous les biens des Templiers en quelques lieux qu'ils soient scis & scituez, fors ceux qui sont en Castille, Arragon, Portugal, & Majorque : reservant toutefois la disposition desdits biens au S. Siege Apostolique. Enjoignant en outre à toutes personnes, *etiam si Pontificali, Imperiali, vel Regali presulgeant dignitate*, de remettre les biens unis entre les mains desdits Templiers, dans un certain temps, pleinement & librement, à peine d'encourir les peines cy-devant ordonnées contre les detenteurs des biens desdits Templiers. A Vienne 6. Non. Maii anno 7. *sub plumbo*. 1312.

Il y a cette clause parlant de la condamnation desdits Templiers au Concile, *non per modum definitivæ sententiæ, cum eam super hoc secundum inquisitiones & processus super iis habitos, non possemus ferre de jure, sed per viam provisionis, seu ordinationis Apostolicæ, perpetuò valitura sustulimus sanctione*.

25. Pareille Bulle que la precedente n. 24. *sub plumbo*.

26. Deux vidimus des precedentes Bulles d'union desdits biens, scellées.

27. Vidimus d'une Bulle dudit Pape, qui est la mesme que la precedente de l'union desdits biens : mais a cela de different, qu'elle est adressée à l'Evesque de Nevers, à l'Abbé de S. Germain des Prez, & au Doyen de l'Eglise des Chartres, & porte sur la fin commission ausdits nommez de mettre lesdits de l'Hospital de S. Jean de Jerusalem, en possession des biens desdits Templiers, avec pouvoir de contraindre par sentence d'ex-
com-

communication & interdit ceux qui s'en seroient emparez, de vuidier au profit desdits de S. Jean, & ce nonobstant oppositions & appellations quelconques. *Vienne 6. Non. Maii anno 7. scellé. Le vidimus est de 1312. à la Saint Barnabé.*

1312.

28. Vidimus d'une Bulle dudit Pape au Roy, luy donnant avis de la Bulle cy-dessus d'union desdits biens ausdits Hospitaliers, *sacro approbante Consilio* : c'est pourquoy il le supplie de les secourir & prester aide pour prendre possession d'iceux, & mander & commander à les Barons, Comtes & autres qui sont commis pour la garde desdits biens, qu'ils ayent à les restituer. 17. *Kal. Iunii anno 7. Le vidimus de l'an 1312. à la S. Jean scellé.*

1312.

29. Bulle dudit Pape au Roy, par laquelle il luy recommande Albert de Chastelaun grand Precepteur de l'Hospital de Saint Jean de Jerusalem, és parties de deçà la mer, sur ce que le Roy ne luy vouloit permettre l'administration tant des biens, qu'ils avoient eus des Templiers, qu'autres anciens à l'Ordre situez en son Royaume. Donné à Chateau-Neuf Diocèse d'Avignon le 6. des Ides de Juin l'an 8. du Pontif. *sub plumbo.*

1312.

30. Bulle du Pape au Roy, le suppliant d'aider de son autorité, ceux qui sont deputez pour le recouvrement des biens des Templiers. 3. *Id. Decemb. anno 8. sub plumbo.*

31. Bulle dudit Pape au Roy, le priant de commander que ceux qui detiennent encore des biens des Templiers, qui ont esté donnez aux Hospitaliers, bayent à les rendre suivant ce qu'il leur a commandé. 3. *Id. Decembr. anno 8. sub plumbo.*

32. Bulle du Pape au Roy, touchant les comptes qui doivent estre rendus par ceux qui ont joui du bien des Templiers. En Avignon 15. *Kalend. Januarii anno 8. sub plumbo.*

33. Bulle du Pape, en expliquant plus pleinement son intention & volonté touchant la suspension faite au Concile de Vienne, *Vit. Sess.* des privileges des Templiers, au lieu desquels pour ce qui est des biens, les Hospitaliers estoient subrogez : il declare que son intention est, que la suspension desdits privileges dure tant qu'il luy plaira. 15. *Kal. Jan. anno 8. sub plumbo.*

34. Bulle dudit Pape, par laquelle il declare qu'en faisant l'union & incorporation des biens des Templiers en ceux de l'Hospital, il a entendu que ce fust sans prejudice des droits du Roy, Princes, Barons & autres à eux appartenans sur lesdits biens, lors de la capture desdits Templiers, ajoûtant que cette obmission a esté faite par vîc de Clero. En Avignon. 14. *Januar. anno 8.*

*Elle est dans
le livre C. fol.
127. vers.*

35. Copie de Bulle non scellée dudit Pape Clement V. aux Archevesques, Evêques, Prelats, Chapitres, exempts & non exempts, & aux Ordres de S. Benoist, S. Augustin, Cluny, Cîteaux, Grand-Mont, Premonstré, & les Chevaliers de l'Ordre Theutonique, & autres estans au Royaume d'Allemagne, leur commandant de porter aide & faveur à l'Abbé de Crudacio Diocèse de Viviers, envoyé par luy en Allemagne pour informer contre les Templiers, luy fournissant par chacun jour cinq florins d'or pour sa dépense; ne comprenant pas en sa Commission, les Archevesques de Mayence, de Cologne, Trêves & Magdebourg, & les Evêques de Constance, & Strasbourg qui ont charge particuliere d'informer, & qui seroient de grands frais. A Tolouze le 3. des Kalend. de Janvier, *anno 4.*

36. Copie de Bulle non scellée dudit Pape au Duc d'Autriche, où après luy avoir narré les méchancetez des Templiers, & l'ordre qu'il avoit deliberé d'y mettre, le prie de faire prendre lesdits

Tem-

Templiers qui sont sur ses terres, & faire en sorte qu'il soit procédé contre eux selon l'ordre qu'il y a mis. A Tolouze 3. *Kal. Jan. anno 4.*

35. Bulle du Pape Jean XXII. au Roy Philippes le Long Roy de France & de Navarre, par laquelle sur ce que les Officiers du Roy contraignoient les Hospitaliers, qui estoient obligez payer les pensions des Templiers qui estoient restez à Paris, & à ceux qui les gardoient, de la monnoye qui avoit cours à Paris; ce qui tournoit au grand dommage desdits Hospitaliers: il le supplie de faire en sorte, que lesdites pensions soient payées en la monnoye qui a cours où lesdits Hospitaliers demeurent; defendant aux Sergens & autres de proceder avec tant de rigueur qu'ils ont fait par le passé. En Avignon. 15. *Kal. Junii anno 1. sub plumbo.*



*PIECES QUI CONCERNENT
le fait des Templiers, estans dans le
livre C. qui est dans le Coffre
de Boniface.*

Fol. 93. **B**ULLE du Pape Clement V. au Roy, luy envoyant une lettre qu'il avoit reçüe d'Amaury *Domino Tyri & Gubernatore Regni Cypri*, touchant le fait des Templiers, ladite Bulle donnée à Lezignan 13. *Kal. Septemb. Pontif. anno 3.* Après suit la lettre dudit Amaury, qui prend ces qualitez, *Amaulricus, olim Ierusalem & Cypri Regis filius, Tyri Dominus, & ipsius Regni Cypri Gubernator & Rector*, au Pape, luy donnant avis qu'il a reçu ses lettres pour faire la capture des Templiers en un jour dans ses terres. Ce qu'il n'a pû faire si-tost, pour les avoir trouvez tous bien armez, & assemblez, ayans eu avis du commandement du Pape. Toutefois voyans qu'il le falloit executer, dit que le Marechal, le Precepteur Tricloperius, le Drapier & le Tresorier, & autres Chevaliers jusques au nombre de 10. seroient venus à Nicotie le trouver le 27. May, & se soumettre & tous leurs Freres à faire ce qui seroit de la volonté de Sa Sainteté : Sur ce, qu'il les fit prendre & tout ce qu'ils avoient de chevaux & armes.

Fol. 121. *verso.* Une supplication du peuple de France au Roy, le priant de vouloir poursuivre vivement lesdits Templiers: il n'y a rien de notable.

Fol. 124. & 125. Ce sont articles sur le fait des Templiers, suivant lesquels ont esté faites les Bulles cy-dessus.

Fol.

Fol. 127. *verso*. Lettre de Berenger du titre de Saints Nerée & Achillée, d'Estienne du titre de Saint Cyriace, & Landulphe de S. Ange Cardinaux, au Roy, luy donnant avis comme du mandement du Pape ils s'estoient transportez à Chinon pour interroger le Grand Maistre de l'Ordre du Temple, le Maistre de Cypre, le Visiteur de France, le Precepteur de Poictou & d'Aquitaine, & celui de Normandie. Que le Samedi après l'Assomption de Nostre-Dame ils firent venir le Grand Maistre, qui confessa la denegation de Christ, le crachement sur la Croix; de mesme en fit le Precepteur de Normandie, celui de Poictou & d'Aquitaine de mesme. Le Lundy suivant Hugues de *Peraldo* persista en la confession qu'il avoit faite à Paris, confessant avoir fait ladite abnegation, & veu le chef idolatré, & autres choses. Que le Mardy suivant le Grand Maistre reconnut la mesme chose, & les pria d'oïr un des Freres servans qui estoit à luy, dont ils firent quelque difficulté, attendu qu'ils n'avoient pouvoir que d'interroger ces cinq cy-dessus. Toutefois l'interrogerent, & confessa l'abnegation, & autres choses contenues en son interrogatoire. Que cela fait ils demanderent absolution, & à estre reconciliez à l'Eglise, principalement ledit Grand Maistre, & ledit *de Peraldo*, & celui de Cypre; ce qu'ils leur accorderent. Pour fin supplient le Roy de les traiter favorablement, en leur pardonnant. Escrit au Chasteau de Chinon le jour de Mardy après l'Assomption.

Fol. 130 Grande Bulle du Pape au Roy, qui contient le mesme narré que celle cy-dessus, Layette 3. *numero* 13. & sur la fin contient sa resolution & des Cardinaux d'assembler le Concile à Vienne, & l'indiction d'iceluy du prochain mois d'Octobre à deux ans de là, pour mettre ordre au fait desdits Templiers, & aux autres necessitez de l'Eglise

Fin des
1307.

FIN DE LA COND. DES TEMPLIERS.

se: Enjoignant à tous Archevesques, Evesques, Abbez, Prieurs, Doyens & autres Ecclesiastiques, de se trouver audit lieu. Pour sin prie le Roy des'y trouver en personne. De mesme date que ladite Bulle numero 13.

1307. Lettre du Roy Philippes le Bel au Pape, luy mandant qu'il a reęu avec honneur les deux Cardinaux qui luy ont estę envoyez de sa part, pour le fait des Templiers: qu'il a eu agreable ce qu'ils luy ont dit de sa part, touchant la deliviance des Templiers entre leurs mains: n'ayant entendu blesser en aucune faęon la libertę Ecclesiastique, *Salvo tamen in omnibus jure nostro*, qu'il entend en ce n'estre aucunement blessę, non plus que celle de l'Eglise: Qu'il a donnę charge de faire livrer entre les mains desdits Cardinaux, les Templiers, & pour les biens, qu'il les fait administrer par ses sujets, autres toutefois que ceux qui manient son Domaine. Donnę à Paris, *Dominica ante Natal. Domini.* 1307. Fol. 173.



E X T R A I T

D'UN GROS REGISTRE

I N T I T U L E

PROCESSVS CONTRA TEMPLARIOS,

**Qui contient une Procédure faite dans
Paris , par huit tant Archevesques ,
Evesques , que autres Ecclesiastiques,
Commisaires du Pape Clement V.
contre l'Ordre des Templiers en ge-
neral. Depuis le mois d'Aoust 1309.
jusques au mois de Juin 1311.**

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

1215 Broadway, New York City
Telephone 244-2444

Open from 10:30 a.m. to 5:30 p.m.
Closed on Sundays and Holidays



EXTRAITS D'UN REGISTRE

I N T I T U L E

PROCESSVS CONTRA TEMPLARIOS,

Qui contient une longue procedure & deposition de ccxxxi. témoins, la plus grande partie Templiers; ouïs à Paris par des Commissaires deleguez par le Pape Clement V. contre l'Ordre des Templiers; & ce depuis le mois de Novembre de l'an 1309. jusques au mois de Juin 1311.



LEMENS Episcopus servus servorum Dei, venerabilibus Fratribus Archiepiscopo Narbonensi, ac Bajocensi, Mimatensi & Lemovicensi Episcopis, & dilectis filiis Magistris Matthæo de Neapoli majoris Caleti Rothomagensi, Notario nostro Joanni de Mantua Tridentinensi, Joanni de Montelauro Magalonensi Archidiaconis, ac Guillelmo Agarin Praposto Aquensi, &c. salutem & Apostolicam benedictionem. Faciens misericordiam cum ser-

L'Archevêque de Narbonne, les Evêques de Bayeux, Mende, & Limoges, Matthieu de Naples Archidiacre de Rouën, Jean de Mantouë Archidiacre de Trente, Jean de Montlaur Archidiacre de Maguel-

Ionne, Guil.
laume Aga-
rin Prevost
d'Aix.

vo suo Dei filius Dominus Iesus Christus, ad hoc nos voluit in specula eminenti Apostolatus assumi, ut gerentes licet immeriti vices ejus in terris, in cunctis nostris actibus & processibus ipsius vestigia quantum poterit humana fragilitas imitemur. Sanè dudum circa promotionis nostra ad apicem summi Apostolatus initium, etiam antequam Lugdunum, ubi recipimus nostra coronationis insignia, veniremus; & post etiam tam ibi quàm alibi secreto quorundam nobis insinuatio intimavit, quod Magister, Præceptores & alii Fratres Ordinis Militia Templi Hierosolymitani, & etiam ipse Ordo, qui ad defensionem patrimonii ejusdem Domini nostri Iesu Christi fuerant in transmarinis partibus deputati, contra ipsum Dominum in scelus apostasia nefandum, detestabile idololatria, vitium execrabile Sodomorum, & hæreses varias erant lapsi: Quia verò non erant verisimilia, nec credibile videbatur quòd viri tam religiosi, qui præcipuè pro Christi nomine suum sæpè sanguinem effundere, ac personas suas mortis periculis frequenter exponere credebantur, quique multa & magna tam in divinis officiis quàm in jejuniis & aliis observantiis devotionis signa frequentius prætendebant, sua sic essent salutis immemores quòd talia perpetrarent;
hu-

hujusmodi insinuationi ac delationi ipsorum ejusdem Domini nostri exemplis & canonica Scriptura doctrinis edocti aurem volumus inclinare. Deinde verò carissimus in Christo filius noster Philippus Rex Francorum illustris, cui fuerant eadem facinora nunciata, non typo avaritiæ, cum de bonis Templariorum nihil sibi vindicare vel appropriare intendat, imò ea nobis & Ecclesiæ per deputandos à nobis administranda, gubernanda, conservanda & custodienda liberaliter ac devotè in regno suo dimisit, manum suam exinde totaliter amovendo; sed fidei orthodoxæ fervore suorum progenitorum vestigia clara sequens accensus, de præmissis quantum licere potuit se informans, ad instruendum & informandum nos super his multa, & magnas nobis informationes per suos nuntios & litteras destinavit. Infamia verò contra Templarios ipsos increbescente validius super sceleribus antedictis, & quia etiam quidam Miles ejusdem Ordinis magna nobilitatis, & qui non levis opinionis in dicto Ordine habebatur, coram nobis secretò juratus deposuit, quòd in receptione Fratrum præfati Ordinis hæc consuetudo vel verius corruptela servatur, quòd ad recipientis vel ab eo deputati suggestionem, qui recipitur, Jesum Chri-

Christum negat, & super crucem sibi ostensam spuit in vituperium Crucifixi, & quædam alia recipiens, & receptus, quæ licitæ non sunt, nec humana conveniunt honestati, prout ipse tunc confessus extitit coram nobis: vitare nequivimus, urgente nos ad id officii nostri debito, quin tot & tantis clamoribus accommodaremus auditum. Sed cum demum fama publica deferente & clamorosa insinuatione dicti Regis, necnon & Ducum, Comitum & Baronum, & aliorum nobilium, cleri quoque & populi dicti regni Francorum, ad nostram propter hæc tam per se quàm per procuratores & syndicos præsentiam venientium, quod dolentes referimus, ad nostram audientiam pervenisset, quod Magister, Præceptores & alii Fratres dicti Ordinis, & ipse Ordo præfatis & pluribus aliis erant criminibus irretiti, & præmissa per multas confessiones, attestations & depositiones præfati Magistri & plurium Præceptorum & Fratrum Ordinis prælibati, coram multis Prelatis, & hæretica pravitatis Inquisitore in regno Francia factas, habitas, & receptas, & in publicam scripturam redactas, nobisque & Fratribus nostris ostensas probata quodammodo viderentur, ac nominis fama & clamores prædicti in tantum invaluisse, ac
etiam

etiam ascendissent tam contra ipsum Ordinem, quàm contra singulas personas ejusdem, quod sine gravi scandalo prateriri non poterat, nec absque imminente periculo tolerari: Nos illius cujus vices licet immeriti in terris gerimus, vestigiis inhaerentes ad inquirendum de prædictis ratione prævia duximus procedendum, multosque de præsentibus presbyteris & militibus & aliis Fratribus dicti Ordinis reputationis non modicæ, in nostra præsentia constitutos, præstito ab eis juramento quòd super præmissis meram ac plenam nobis dicerent veritatem, super præmissis interrogavimus & examinavimus usque ad numerum septuaginta duorum, multis ex fratribus nostris nobis assistentibus, diligenter eos eorumque confessiones per publicas manus in autenticam scripturam redactas, illico in nostra & dictorum fratrum nostrorum præsentia, ac deinde interposito aliquorum dierum spatio in consistorio publico legi fecimus coram ipsis, & eas in suo vulgari cuilibet eorum exponi, qui perseverantes in illis eas expressè & sponte prout recitata fuerunt approbarunt. Postquam cum Magistro & præcipuis Præceptoribus præfati Ordinis intendentes super præmissis inquirentes per nos ipsos, ipsum Magistrum & Fratres terra ultra-marina,

Nor-

Normannia, Aquitania, Pictavia Praeceptores, Majores nobis Pictavia existentibus mandavimus praesentari. Sed quoniam quidam ex ipsis sic infirmabantur tunc temporis, quod impetrare non poterant, nec ad nostram praesentiam quoquomodo adduci, nos cum eis scire volentes de praemissis omnibus veritatem, & an vera essent qua continebantur in eorum confessionibus & depositionibus, quas coram Inquisitore heretica pravitatis in regno Franciae, quibusdam praesentibus Notariis publicis, & multis aliis viris bonis fecisse dicebantur, nobis & fratribus nostris per Inquisitorem sub manibus publicis exhibitis & ostensis: dilectis filiis nostris Bernardo tit. SS. Nerei & Achillei, & Stephano tit. S. Cyriaci in Thermis presbyteris, & Landulpho Sancti Angeli Diacono Cardinalibus, de quorum prudentia & fidelitate, indubitata fiducia obtinemus: commisimus, mandavimus, ut ipsi cum praefato Magistro & Praeceptoribus inquirerent tam contra ipsos & alios singulares dicti Ordinis generaliter, quam contra ipsum Ordinem super praemissis cum diligentia, veritatem & quicquid super praemissis his invenerint nobis referre, atque eorum confessiones & depositiones per manum publicam in scriptis redactas

daſtas noſtro Apoſtolatui deferre ac præſentare curarent, eiſdem Magiſtro ac Præceptoribus abſolutionis beneficium à ſententia excommunicationis, quam pro præmiſſis, ſi vera erant, incurrerent, ſi abſolutionem humiliter & devotè peterent ut debebant, juxta formam Eccleſia impenſuri. Qui Cardinales ad ipſos Magiſtrum & Præceptores perſonaliter accedentes eiſ ſui adventus cauſam expoſuerunt. Et quoniam tam perſona, quàm res ipſorum & aliorum Templario- rum in regno Francia conſiſtentium in manibus noſtris erant, quòd liberè abſque metu cujuſquam plenè ac purè ſuper præmiſſis omnibus ipſis Cardinalibus dicerent veritatem, eiſ auctoritate Apoſtolica injunxerunt. Qui Magiſter & Præceptores Francia ultra-marine, Normannia, Aquitania & Piſtavia coram ipſis tribus Cardinalibus, præſentibus quatuor tabellionibus publicis, & multis aliis bonis viris, ad ſancta Dei Evangelia ab eiſ corporaliter tacta præſtito juramento quòd ſuper præmiſſis omnibus meram & plenam dicerent veritatem, coram ipſis ſingulariter liberè ac ſponte abſque coactione qualibet & terrore depoſiti ſunt & confeſſi fuerunt inter cætera, Chriſti abnegationem, & ſpuitationem ſuper crucem, cùm in Ordine Templi recepti fuerunt; & quidam

*dam ex eis se sub eadem forma , scilicet cum abnegatione Christi & spuitione super crucem , Fratres multos recepiſſe. Sunt etiam quidam ex eis quadam alia horribilia & inhonesta confefſi , qua ut eorum ad praſens parcamus verecundia , ſubtricemus. Dixerunt praterea , & confefſi fuerunt eſſe vera qua in eorum confeſſionibus & de poſitionibus continentur , quas dudum fecerunt coram Inquiſitore heretica pravita- tis, qua confeſſiones & de poſitiones dictorum Magiſtri & Praeceptorum in ſcripturam publicam per quatuor Tabelliones publi- cos redacta, in ipſorum Magiſtri & Praeceptorum , & quorundam aliorum bono- rum virorum praſentia , ac deinde inter- poſito aliquorum dierum ſpatio coram ipſis eiſdem lecta fuerunt , de mandato & in pra- ſentia Cardinalium prae dictorum , & in ſuo vulgari expoſita cuilibet eorundem , qui perſeverantes in illis eas expreſſe ac ſponte prout recitatae fuerunt , approbarunt. Et poſt confeſſiones & de poſitiones huiusmodi , ab ipſis Cardinalibus ab excommunicatione, quam pro praemiſſis incurrerant abſolutio- nem flexis genibus manibusque comploſis , humiliter ac devotè & cum lacrymarum ef- fuſione non modica petierunt ; Ipſi vero Cardinales , quia Eccleſia non claudit gre-
mium*

vinum redeunt, ab eisdem Magistro & Præceptoribus hæresi abjuncta, expresse ipsis secundum formam Ecclesiæ auctoritatem, & absolutionis beneficium impenderunt: ac deinde ad nostram præsentiam redeuntes, confessiones & depositiones prælibatorum Magistri & Præceptorum in scripturam publicam per manus publicas, ut est dictum, redactas nobis præsentaverunt, & quæ cum dictis Magistro & Præceptoribus fecerunt retulerunt. Ex quibus confessionibus & depositionibus, ac relatione invenimus sæpe factos Magistrum, & Fratres in præmissis, licet quosdam ex eis in pluribus, & alios in paucioribus graviter deliquisse. Verum quia in universis mundi partibus, per quas idem Ordo diffunditur, ad Fratres degunt ipsius, super his non possumus inquirere per nos ipsos, discretionem vestram, de quorum circumspeditione specialem fiduciam gerimus, de Fratrum nostrorum consilio per Apostolica scripta mandamus, quatenus ad Senonensis civitatis Diocesim & provinciam personaliter accedatis, & per publicum citationis edictum per vos faciendum in locis, de quibus vobis visum fuerit expedire, vocetis qui fuerint evocandi, super articulis quos vobis sub Bulla nostra inclusos transmittimus, & super aliis de quibus prudentia

vestra visita fuerit, expedire, inquiratis
 hac auctoritate nostra contra dictam ordinem
 et diligentia veritatem, quæ super præ-
 missis inueneritis fideliter inscriptis publica
 manu redacta sub vestris sigillis ad no-
 stram præsentiam delaturi, seu etiam trans-
 missuri. Testes autem si qui à vobis requisiti,
 seu admoniti, uel citati, ut super dictis ar-
 ticulis ferant veritatis testimonium coram
 vobis se prece vel pretio, gratiâ, timore,
 odio, uel amore, à ferenda testimonio
 subtraxerint, necnon fautores, receptores,
 & defensores prædictorum Fratrum, qui à
 vobis citati uel vocati ut præmittitur co-
 ram vobis non comparuerint, eos insuper
 qui prædictam vestram inquisitionem directe
 uel indirecte, publice vel occulte, per se
 uel alium seu alios, uel alias quocumque modo
 præsumpserint impedire, per censuram Ec-
 clesiasticam oppositione postpositâ compesca-
 tis, invocato ad hoc si opus fuerit auxi-
 lio brachii secularis. Quod si non omnes
 his exequendis potueritis interesse septem,
 sex, quinque, quatuor vel tres, duo vide-
 licet de Prelatis prædictis coram altero
 saltem de aliis ea nihilominus exequantur.
 Datum. Pictavis 11. Idus Augusti, Ponti-
 ficatus nostri anno tercio.

Eadem die Sabbathi supradictis dominis
 Com-

Commissariis existentibus in Camera Episcopali, & pro tribunali sedentibus, venit 22. Novem-
bre 1309.
quidam in habitu seculari ad presentiam eorundem, qui dicebatur venire pro facto dictorum Templariorum, interrogatus ab eis de nomine, conditione & causa adventus ejusdem, respondit quod vocabatur Ioannes de Molayo, & quod erat Dioecesis Bisuntinensis, & exhibuit quoddam sigillum, in quo pradiatum nomen videbatur esse sculptum, quod sigillum assererat esse suum. Dixit etiam se fuisse de Ordine Templi, & habitum ejusdem Ordinis decem annis portasse, & se exivisse de eodem Ordine, & quod numquam in anima & fide sua jurans viderat, nec audiverat, nec sciverat aliquod malum de Ordine supradicto. Dixit etiam quod venerat ad dictos dominos Commissarios paratus facere & sigillare quidquid vellent. Interrogatus à dictis dominis Commissariis si venerat ad defendendum dictum Ordinem Templi, & si volebat eum defendere, quod diceret eis, quia parati erant benignè audire eundem; Respondit quod non venerat nisi ad illa quæ supra dixit, & quod volebat scire quod fieret de Ordine supradicto, & quod volebat defendere Ordinem supradictum; instans penes ipsos dominos Commissarios quod ordi-

narent de eo illud quod vellent, & quod facerent sibi ministrari necessaria cum pauper esset. Et quia fuit visum eisdem Dominis Commissariis ex aspectu & consideratione persona sua, actuum, gestuum & loquela, quod erat valde simplex vel fatuus & non bene compos mentis sua, non processerunt ulterius cum eodem; sed suaderunt quod iret ad pradiatum Dominum Episcopum Paris. ad quem pertinebat recipere tales Fratres fugitivos in sua Diocesi Paris. & quod sibi exponeret factum suum, & ipse benignè audiret eundem, & de eo disponderet & ordinaret, ut existimabant quoad victum, & alia quae servantur in aliis Fratribus dicti Ordinis fugitivis; & sic recessit ad praesentiam eorumdem.

Post hac die Mercurii supradicta, quae fuit 26. mensis Novembris, Congregatis dictis Dominis Commissariis in camera existente post dictam aulam Episcopalem, fuit per supradictos Praepositum Pictaviensem, & Joannem de Jamvilla adductus ad praesentiam eorumdem Dominorum Commissariorum Frater Jacobus de Molayo Magister Major pradiati Ordinis Templariorum, qui ut supra dictum est in processu lecto sibi citationis edito per dictum Parisensem Episcopum, responderet se velle venire
ad

ad presentiam dictorum Dominorum Commissariorum ; requisitus per eosdem Dominos Commissarios, si volebat Ordinem defendere supradictum, vel pro eo aliquid dicere, respondit quod Ordo erat per Sedem Apostolicam confirmatus & privilegiatus, & quod valde mirum videbatur eisdem, si Ecclesia Romana subito volebat procedere ad defensionem Ordinis supradicti ; cum sententia depositionis contra Fridericum Imperatorem dilata fuit 32. annis. Dixit etiam quod ipse non erat ita sapiens sicut expediret sibi, nec tanti consilii quod posset defendere dictum Ordinem per seipsum, tamen paratus erat juxta sui possibilitatem dictum Ordinem defendere, nam alias se vilem & miserum reputare, & posset ab aliis reputari nisi ipsum Ordinem defenderet, à quo receperat tot commoda & honores, licet difficile sibi videretur quod congruè defensio posset fieri per eum, cum esset in captivitate Dominorum Papa & Regis, nec haberet aliquid, etiam quatuor denarios quos expendere posset pro prædicta defensione, vel aliis, nisi secundum quod ministrabatur eidem, propter quod petebat ad prædicta perficienda auxilium & consilium dari eidem ; dicens quod intentio sua erat, quod veritas eorum quæ erant imposita dicto Ordini

sciretur non solum per illos , de dicto Ordine , verum etiam in universis partibus mundi per Reges , Principes , Pralatos , Duces , Comites & Barones , licet cum pluribus ex eisdem Pralatis illi de Ordine suo fuissent nimis rigidi in defensione juris eorundem , & paratus erat dictus Magister stare depositionibus & testimonio Regum , Principum , Pralatorum , Comitum , Ducum , Baronum & aliorum proborum virorum . Quia vero negotium arduum est , & pradietus Magister non habebat secum nisi unum Fratrem servientem , cum quo consilium habere posset , pradieti domini Commissarii dixerunt pradieto Magistro quod bene & plene deliberaret super dicta defensione , ad quam se offerebat , & quod adverteret ad illa qua jam confessus fuerat contra se & contra Ordinem supradictum ; Ipsi tamen offerebant eidem quod parati erant eum ad dictam defensionem recipere , si prout ratio suaderet , persistebat in dicta defensione facienda , & dilationem etiam concedere , si amplius deliberare volebat . Volebant tamen ipsum scire , quod in causa heresis & fidei procedendum erat simpliciter de plano , & absque advocatorum & iudiciorum strepitu & figura . Cui quidem Magistro supradicti domini Commissarii

missarii ut plenè deliberare posset, fecerunt cum diligentia legi, & etiam vulgariter exponi litteras Apostolicas de commissione Inquisitionis contra prædictum Ordinem Templi faciende à Sede Apostolica facta eisdem, & quatuor alias litteras Apostolicas ad negotium facientes, & etiam litteram, in qua Magister Guillelmus Agazin Aquensis Præpositus se legitime excusavit, & etiam publicum citationis edictum, per quod iidem Domini Commissarii citaverant Ordinem Templi, Fratres ejusdem Ordinis & alios evocandos; quarum quidem litterarum Apostolicarum & prædicti edicti tenores supra inserti sunt in processu. In quarundam dierum litterarum Apostolicarum lectura, potissime cum recitarentur illa quæ dictus Magister dicebatur fuisse confessus coram Reverendis Patribus Dominis Dei gratia Berengario nunc Episcopo Tuscolana, nunc vero Sanctorum Nerei & Achillei, Stephano S. Cyriaci & Tharmisii, Presbyteris, & Landolpho Sancti Angeli Diacono Cardinalis ad hoc per dictum Dominum nostrum Romanum Pontificem deputatis & destinatis, procedendo bis signum crucis coram facie sua, & in aliis signis prætendens videbatur se esse valde stupefactum de his quæ contine-

bantur super prædicta confessione sua & aliis in litteris Apostolicis supra scriptis ; Dicens inter alia quod si dicti Domini Commissarii fuissent alii quibus liceret hoc audire, ipse diceret aliud, & cum fuisset responsum eidem per dictos Dominos Commissarios quod ipsi non erant ad recipiendum vadum duelli ; subjunxit dictus Magister, quod non intendebat dicere de hoc, sed placere Deo quod illud quod observabatur à Sarracenis & Tartaris, observaretur contra tales perverfos in hoc casu. Nam dicti Sarraceni & Tartari abscindunt caput perversis in vultu, vel scindunt eos per medium ; & tunc fuit subjunctum per dictos Dominos Commissarios, quod Ecclesia illos qui inveniuntur hæretici judicabat hæreticos, & obstinatos relinquebat curia seculari. Et cum eidem Magister rogasset nobilem virum Dominum Guillelmum de Plafiano militem regium qui ibidem venerat, sed non de mandato dictorum Dominorum Commissariorum secundum quod dixerunt, ut loqueretur cum eodem Magistro ; & dictus Dominus Guillelmus fuisset ad partem locutus cum eodem Magistro, quem sicut assererat diligebat & diligebat, quia uterque miles erat ; Et quia, ut dixit idem Dominus Guillelmus, habebat providere

dere ne se vituperaret vel perderet sine causa; & tunc idem Magister dixit quod bene videbat, quod nisi bene deliberaret cito posset cadere in capistrum suum, & ideo volebat deliberare supplicans eisdem Dominis Commissariis quod concederent sibi dilationem usque ad diem Veneris proximam ad deliberandum super prædictis : quam dilationem conceperunt, eidem maiorem etiam se daturus offerentes si sibi placeret & volebat. Quibus peractis, facta per supradictum apparitorem proclamatione sicut in diebus præcedentibus de mandato eorum, ut comparerent coram eis si erant qui dictum Ordinem defendere vellent; cum nullus compareret, de benignitate continuaverunt & prorogaverunt præsentem terminum ad id ad quod supra, & dixerunt se expectaturos usque ad diem Jovis proximè subsequenter horâ primâ : Non intendentes per hoc revocare dilationem datam dicto Magistro, sed procedere in aliis pertinentibus ad negotium supradictum prout existeret rationis. De quibus omnibus, &c. ut supra.

Post hac die Veneris ante festum Beati Andrea, congregatis prædictis Dominis Commissariis in camera post aulam prædictam, in qua congregari consueverant,

Frater Jacobus de Molayo, Magister major dicti ordinis Templi, qui in die Mercurii proxime precedenti petierat à dictis Dominis Commissariis, quòd posset deliberare usque ad hanc diem Veneris super responsione per ipsum dicta die Mercurii, facta coram eis, quòd Ordinem defendere volebat, fuit adductus ad presentiam eorundem Dominorum Commissariorum, per supradictos Præpositum Piëtaviensem & Joannem de Jamvilla, & fuit regratiatus eisdem Dominis Commissariis, de dicta dilatione ad deliberandum concessa eidem, & quia majorem se daturus eidem obtulerant, si dicto Magistro eam accipere placuisset, & in hoc sicut dixit posuerant frænum super collum ejus. Interrogatus autem à dictis Dominis Commissariis, si volebat defendere Ordinem supradictum, respondit quòd ipse erat Miles illiteratus, & pauper, & quòd audiverat in quadam littera Apostolica qua sibi lecta fuerat contineri, quòd Dominus Papa ipsum & quosdam alios magnos Ordinis Templariorum reservaverat sibi; & ideo ad præsens in statu in quo erat nolebat aliud facere super prædictis: requisitus expressè an vellet ad præsens aliter defendere Ordinem supradictum, dixit quòd non; sed ad Domini Papæ præsen-

sentiam iret quando dicto Domino Papa placeret; supplicans eisdem Dominis Commissariis, & requirens eosdem quod cum ipse sicut & alii homines esset mortalis, nec haberet de tempore, nisi una placaret eisdem Dominis Commissariis significare predicto Domino Papa, quod ipsum Magistrum quam citius posset ad eius presentiam evocaret, quia tunc tantum diceret ipsi Domino Papa, quod esset honor Christi, & Ecclesie pro pace sua.

Item, requisitus si vellet aliud dicere, quare Domini Commissarii qui non intramittebant se de facto singularium personarum, sed de facto Ordinis supradicti, non deberent bene, & fideliter procedere in negotio Inquisitionis contra Ordinem predictum per Dominum Papam commissis eisdem; Respondit quod non, requirens eas ut bene & fideliter procederent in negotio supradicto.

Quibus peractis predictus Magister Ordinis Templariorum dixit quod ad exonerationem conscientie sue valebat predictis Dominis Commissariis exponere tria de Ordine prelibato, & ea exponebat eisdem; Quorum primum erat, quod ipse Magister nesciebat aliquam aliam religionem, in qua Capella & Ecclesie religionis haberent meliora & pulchriora ornamenta, & reli-

quias ad cultum divinum pertinentia, & in quibus per Presbyteros melius deserviretur in divinis, exceptis Ecclesiis Cathedralibus: Secundum erat, quia nesciebat aliquam Religionem in qua fierent plures eleemosynæ, quam in religione eorum; nam in omnibus domibus Ordinis, ex generali ordinatione ipsius Ordinis dabant ter in septimana eleemosynam omnibus accipere volentibus eam. Tertium erat, quia nesciebat aliquam religionem, nec aliquas gentes quæ pro defensione fidei Christianæ contra inimicos ipsius fidei promptius personas suas exposuerint morti, nec tantum de sanguine effudissent, & qui magis dubitarentur à Catholica fidei inimicis; & quod ex hoc Comes Atrebatensis quando fuit mortuus in partibus ultra-marinis, in pralio voluit quod dicti Templarii essent in acie sua in antegardia; & si credidisset dictus Comes Magistro dicti Ordinis qui tunc erat, prædicti Comes, Magister, & alii non periissent: & quod dictus Magister qui tunc erat, dixerat quod non crederet quod ipse hoc diceret nisi propter bonum, quia sequendo consilium dicti Comes ipse moreretur in pralio, & prædictus Comes unà cum aliis. Cum autem replicatum fuisset quod prædicta ad salvationem animarum non proderant, ubi Catholica

tholica fidei dēerat fundamentum : respon-
dit ipse Magister hoc verum esse, & quod
ipse bene credebat in unum Deum, & in
Trinitate personarum, & in aliis perti-
nentiis ad Catholicam fidem : & quod unus
Deus erat, & una fides, & unum ba-
ptisma, & una Ecclesia, & quando anima
separetur à corpore, tunc appareret quis
bonus & quis malus esset, & quilibet no-
strum sciret veritatem eorum de quibus aga-
tur in presenti. Verum cum per nobilem
virum Dominum Guillelmum de Nogareto
Cancellarium Regium, qui supervenerat
post responsionem factam per dictum Ma-
gistrum quod volebat aliter defendere quam
suprà scriptum fuerat Ordinem supradi-
ctum, fuisset dictum eidem Magistro quod
in chronicis qui erant apud Sanctum Dio-
nysium, continebatur quod tempore Saladini
Soldani Babylonis, Magister Ordinis Tem-
pli qui tunc erat, & alii majores ipsius Or-
dinis fecerant homagium ipsi Saladino, &
quod idem Saladinus audita adversitate
magna, quam dicti Templarii tunc passi
fuerant, dixerat in publico predictos Tem-
plarios fuisse dictam adversitatem perpes-
sos, quia vitio Sodomitico laborabant, &
quia fidem suam & legem pravericati fue-
rant ; Dictus Magister fuit ex predictis
verbis

verbis plurimum stupefactus, dicens quod nunquam usque tunc dici audiverat supra dicta: sed tamen bene sciebat quod eo existence ultra mare tempore quo erat Magister dicti Ordinis Frater Guillelmus de Bellojoco, & ipse Jacobus & multi Fratres alii de conventu predictorum Templariorum juvenes guerram appetentes, siue moris est multum juvenum qui volunt videre de factis armorum, & etiam alii qui non erant de conventu eorum, murmurabant contra dictum Magistrum, quia durante Treuga quam Rex Anglie premortuus posuerat inter Christianos & Sarracenos, dictus Magister serviebat Soldano, & eum sibi retinebat placatum: sed finaliter ipse frater Jacobus, & alii de conventu predicto Templariorum fuerunt de hoc contenti, videntes quod dictus Magister non poterat aliud facere, quia Ordo eorum habebat illis temporibus & tenebat ad manum suam & sub ejus custodia multas civitates & multas fortalicia in confinibus terre dicti Soldani, nominando dicta loca que non potuisset aliter custodisse, & etiam tunc perditia existissent, nisi dictus Rex Anglie victualia transmississet. Postremo predictus Frater Jacobus Magister Ordinis Templi predicti rogavit humiliter predictos Dominos Commissarios

rios.

rios, & dictum Cancellarium Regium, quod placeret eis ordinare & procurare quod ipse Magister posset audire Missam, & alia officia divina, & habere Capellam suam & Capellanos. Et dicti Domini Commissarii & Cancellarius laudantes devotionem quam pratendebant, dixerunt se procuraturos predicta.

PHILIPPUS Dei gratia Francorum Rex, Rothomagens. de Gizortio & Cado-mi Baillivis, & eorum locatenentibus, salutem. Cum dilecti & fideles Archiepiscopus Narbonensis, Bajocensis, Mimaten-sis, & Lemovicensis Episcopi, ac discreti viri Mattheus de Neapoli Majoris Caleti Rothomagensis, Joannes de Mantua Tridentinensis, & Joannes de Montelauro Magalonensis Ecclesiarum Archidiaconi, una cum Magistro Guillelmo Agarin Praeposito Aquensi legitime excusato, cum illa clausula, quod si non omnes, &c. ad inquirendum contra Ordinem Templi in regno nostro Francia per Sedem Apostolicam deputati, speciales amici nostri, dudum omnibus Archiepiscopis & Episcopis regni ejusdem, eorum Vicariis & Officialibus dederunt in mandatis, ut publicum sua citationis edictum quod fecerant pro procedendo in dicto negotio juxta mandatum à Sede:

de Apostolica eis missum, in suis Cathedralibus & magnis Collegiatis Ecclesiis, & Scholis ubi est studium generale, ac curiis Officialium suorum, in principalibus domibus ejusdem Ordinis in suis civitatibus & diocesibus constitutis, facerent solemniter publicari, legi & exponi, & inde fieri publica instrumenta; & nunc hoc idem mandant fieri in locis in quibus Templarii capti tenentur, prout in litteris eorundem plenius continetur; ac nonnulli Templarii dixerunt, & responderunt quod si possent & facultatem haberent, libenter venirent ad praesentiam eorundem Dominorum Commissariorum dictum Templi Ordinem defensuri, prout in quorundam Archiepiscoporum, Episcoporum vel eorum Officialium responsionibus continetur: vobis & vestram cuilibet mandamus quatenus omnes Templarios in Bailliviis vestris detentos, qui sponte, voluntarii & sine coactione ad Archiepiscopum, Episcopos & Archidiaconos supradictos pro defendendo praefatum Ordinem, non se, aut alias singulares personas, cum deputati praedicti contra Fratres singulares dicti Ordinis, aut de iis quae ex ipsis tangunt tanquam singulares personas inquirere non intendant, nec possint secundum à praedicta Sede traditam sibi formam Parisius ad pra-

praesentiam deputatorum ipsorum sub tam fida, iuta & certa custodia, quod non possint aufugere, & ita caute & segregatim quod se invicem non valeant subornare, aut aliquas collusiones, falsitates, machinationes aut subterfugia fabricare, per quae Inquisitionis praedicta negotio impedimentum praestetur, faciatis adduci sine dilatione aut contradictione quacunque, ita quod ad primam diem juridicam post iustans Festum Purificationis Beatae Mariae Virginis, quam iidem deputati ad procedendum in dicto negotio assignarunt, se possint eorum conspectui praesentare; facientes nihilominus eis & ipsorum conductoribus sine defectu de idoneis expensis & evectationibus provideri. Damus autem administratoribus bonorum dicti Ordinis, & omnibus deputatis ad custodiam personarum ipsarum, cujuscumque status existant, tenore praesentium in mandatis, sub omni poena quam possent incurrere contrarium faciendo, ut vobis in praemissis omnibus obediant sicut nobis. Actum Parisius vigesima-sexta die Novembris Anno Domini millesimo trecentesimo nono.

PHILIPPUS Praepositus Ecclesiae Pictaviensis, ac Joannes de Janvilla, Ostiarius Serenissimi Principis Domini Regis Franciae, ad custodiam, visitationem, translationemquo

nemque personarum Templariorum in Remensi, Senonensi, & Rothomagensi provinciis auctoritate Apostolica & regia deputati. Universis & singulis superintendensibus custodia Templariorum, custodibusque eorundem Aurelian. & in Aurelianensi Diocesi constitutis, salutem. Mandamus vobis, & vestrum cuilibet quatenus quoscunque per Reverendum Patrem Dominum Aurelianensem Episcopum, vel per certum mandatum ipsius de quo per litteras ipsius vobis constabit, fueritis requisiti, liberum accessum ad publicandum, legendum & denuntiandum semel vel pluries litteras Apostolicas seu tenorem ipsarum, & ad exequendum mandatum Reverendorum Patrum & Dominorum Archiepiscopi Narbonensis, Bajocensis, Mimatensis & Lemovicensis Episcoporum, Magistrorum Matthæi de Neapoli Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Notarii, Tridentinensis, & Magatonensis Ecclesiarum Archidiaconorum, auctoritate Apostolica ad inquirendum contra Ordinem Templariorum & statum ipsius Ordinis deputatorum, sine difficultate quolibet prebeatis, nulla a vobis expectato alio mandato, ipsasque Templarios eidem Aurelianensi Episcopo, vel certo mandato ipsius exhibeatis & presentetis, & ad certum mandatum

datum ipsius sub fida custodia Paris. adducatis, quotiens ab ipso fueritis requisiti; Mandantes & injungentes auctoritate prædicta Administratoribus, & curatoribus bonorum Templi Paris. quatenus vobis pro ipsis sub fida custodia adducendis & reducendis convenienter provideant de expensis: injungentes nihilominus omnibus & singulis Justiciariis Domini Regis, ut vobis in præmissis & præmissa tangentibus efficaciter pareant & intendant. Datum, & sigillis nostris sigillatum, die Martis in octavis Beati Martini hyemalis, anno Domini 1309.

ARTICLES, SUR LESQUELS

le Pape ordonna à ses Commissaires
d'interroger les témoins sur le
fait des Templiers.

POST hac die Sabbathi sequenti, quæ fuit 14. dies mensis Martii, prædicti Domini Commissarii Congregati in dicta Camera Episcopali absente Domino Narbonensi, & se excusante, fecerunt venire ad præsentiam eorundem infra scriptos Fratres Ordinis Templi, qui alias dixerant se velle defendere Ordinem supradictum, & omnibus in ipsorum Dominorum præsentia in-
simul

simul constitutis fecerunt ex integro legi Commissionem factam eisdem Dominis super inquisitione prædicta facienda per eos Apostolica auctoritate, & in eorum præsentia aperuerunt articulos sub Bucca ejusdem Domini Papa eisdem Dominis missos, super quibus inquirere habent, & dictos articulos fecerunt legi eisdem in Latino, & postmodum in Gallico vulgariter exponi Commissionem & articulos supradictos. Cujus commissionis tenor supra scriptus est, & tenor Articulorum sequitur in hac verba.

ISTI SUNT ARTICULI SUPER
quibus inquireretur contra Ordinem
Militiæ Templi.

P RIMÒ quòd licèt assererent sanctè Ordinem fuisse institutum, & à Sede Apostolica approbatum, tamen in receptione Fratrum dicti Ordinis, & quandoque post servabantur & fiebant ab ipsis Fratribus quæ sequuntur.

Videlicet quòd quilibet in receptione sua, & quandoque post, vel quàm citò ad hac commoditatem recipiens habere poterat, abnegabat Christum aliquando crucifixum, & quandoque Jesum, & quandoque Deum, & quandoque Beatam Virginem, & quandoque

doque omnes Sanctos , & Sanctas Dei , inductus seu monitus per illos qui eum recipiebant.

Item, communiter Fratres hoc faciebant.

Item, quòd major pars.

Item, quòd etiam post ipsam receptionem aliquando.

Item, quòd dicebant & dogmatizabant receptores illis quos recipiebant, Christum non esse verum Deum, vel quandoque Jesum, vel quandoque Crucifixum.

Item, quòd dicebant ipsi illis quos recipiebant, ipsum fuisse falsum Prophetam.

Item, ipsum non fuisse passum pro redemptione humani generis, nec crucifixum, sed pro sceleribus suis.

Item, quòd nec receptores nec recepti habebant spem salvationis habenda per Jesum, & hoc dicebant illis quos recipiebant, vel equipolens, vel simile.

Item, quòd faciebant illos quos recipiebant, spueri super Crucem seu super signum, vel sculpturam Crucis, & imaginem Christi, licet interdum qui recipiebantur spuerent juxta.

Item, quòd ipsam Crucem pedibus conculcari quandoque mandabant.

Item, quòd eandem Crucem ipsi Fratres recepti quandoque conculcabant.

Item,

Item, quod mingeabant & conculcabant interdum, & alios mingere faciebant super ipsam crucem, & hoc in die Veneris Sancti aliquotiens faciebant.

Item, quod nonnulli eorum ipsa die vel alia Septimana sancta, proculcatione & mitione predictis convenire consueverunt.

Item, quod adorabant quendam catum sibi in ipsa congregatione apparentem quandoque.

Item, quod hac faciebant in vituperium Christi & fidei orthodoxa.

Item, quod non credebant Sacramentum altaris.

Item, quod aliqui ex eis.

Item, quod major pars.

Item, quod hac receptores eorum sibi injungebant.

Item, quod credebant, & sic dicebatur eis quod magnus Magister à peccatis poterat eos absolvere.

Item, quod Visitator.

Item, quod Præceptores, quorum multi erant laici.

Item, quod hac faciebant de facto.

Item, quod aliqui eorum.

Item, quod magnus Magister Ordinis prædicti hac fuit de se confessus in præsentia magnarum personarum, antequam esset captus.

Item,

Item, quod in receptione Fratrum dicti Ordinis, vel circa interdum recipiens, & receptus aliquando se deosculabantur in ore, in umbilico, seu in ventre nudo, & in ano seu spina dorsi.

Item, aliquando in umbilico.

Item, aliquando in fine spina dorsi.

Item, aliquando in virga virili.

Item, quod in receptione sua illa faciebant jurare illos quos recipiebant, quod Ordinem non exirent.

Item, quod habebant eos statim pro professis.

Item, quod receptiones ipsas clandestine faciebant.

Item, quod nullis presentibus nisi Fratribus dicti Ordinis.

Item, quod propter hoc contra dictum Ordinem vehemens suspicio à longis temporibus laboravit.

Item, quod communiter habebatur.

Item, quod Fratribus quos recipiebant, dicebant quod ad invicem poterant unus cum alio commisceri carnaliter.

Item, quod hoc licitum erat eis facere.

Item, quod debebant hoc facere ad invicem & pati.

Item, quod hoc facere non erat eis peccatum.

Item,

144 DE LA CONDAMNATION

Item, quòd hoc faciebant ipsi vèl plures eorum.

Item, quòd aliqui eorum.

Item, quòd ipsi per singulas Provin-
cias habebant idola, videlicet capita, quo-
rum aliqua habebant tres facies, & alia
unam, & aliqua cranium humanum ha-
bebant.

Item, quòd illa idola vèl illud idolum
adorabant, & specialiter in eorum mag-
nis Capitulis & Congregationibus.

Item, quòd venerabantur.

Item, quòd ut Deum.

Item, quòd ut Salvatorem suum.

Item, quòd aliqui eorum.

Item, quòd major pars illorum qui erant
in Capitulis.

Item, quòd dicebant quòd illud caput
poterat eos salvare.

Item, quòd divites facere.

Item, quòd omnes divitias Ordinis da-
bat eis.

Item, quòd facit arbores florari.

Item, quòd terram germinare.

Item, quòd aliquod caput idolorum
prædictorum cingebant seu tangebant chor-
dulis, quibus se ipsos cingebant circa ca-
misiam seu carnem.

Item, quòd in sui receptione singulis
Fra-

Fratribus prædicta chordula tradebantur, vel alia longitudes earum.

Item, quod in veneratione idoli hac faciebant.

Item, quod injungebant eis quod dictis chordulis, ut præmittitur, se cingerent & continuè portarent, & hac faciebant etiam de nocte.

Item, quod communiter Fratres dicti Ordinis recipiebantur modis prædictis.

Item, quod ubique.

Item, quod pro majori parte.

Item, quod qui nolebant prædicta in sui receptione facere, vel post interficiebantur, vel carceri mancipabantur.

Item, quod aliqui ex eis.

Item, quod major pars.

Item, quod injungebant eis per Sacramentum ne prædicta non revelarent.

Item, quod sub pœna mortis vel carceris.

Item, quod neque modum receptionis eorum revelarent.

Item, quod nec de prædictis inter se loqui audebant.

Item, quod si capiebantur quod revelarent, morte vel carcere affligebantur.

Item, quod injungebant eis quod non confiterentur aliquibus nisi Fratribus ejusdem Ordinis.

Item, quod Fratres dicti Ordinis scientes dictos errores corrigere neglexerunt.

Item, quod sancta Matri Ecclesia nunciare neglexerunt.

Item, quod non receßerunt ab observantia prædictorum errorum, & communione prædictorum Fratrum, licet facultatem habuissent recedendi & prædicta faciendi.

Item, quod prædicta fiebant & servabantur ultra mare in locis, in quibus Magister Generalis & Conventus dicti Ordinis pro tempore sunt morati.

Item, quod aliquando prædicta abnegatio Christi fiebat in præsentia Magistri & Conventus prædictorum.

Item, quod prædicta fiebant & servabantur in Cypro.

Item, quod similiter citra mare in omnibus regnis & locis aliis, quibus fiebant receptiones Fratrum prædictorum.

Item, quod prædicta observabantur in toto Ordine generaliter, & communiter.

Item, quod ex observantia generali & longa.

Item, quod de consuetudine antiqua.

Item, quod ex statuto Ordinis prædicti.

Item, quod prædicta observantia, consuetudines, ordinationes, & statuta in toto Ordine ultra mare & citra mare fiebant & observabantur.

Item,

Item, quod prædicta erant de punctis Ordinis introductis per errores eorum post approbationem Sedis Apostolica.

Item, quod receptiones Fratrum dicti Ordinis fiebant communiter modis prædictis in toto Ordine supradicto.

Item, quod Magister Generalis dicti Ordinis prædicta sic servari & fieri injungebat.

Item, quod Visitatores.

Item, quod Præceptores.

Item, quod alii Majores dicti Ordinis.

Item, quod ipsimet observabant prædicta hic, & dogmatizabant fieri, & servari.

Item, quod aliqui eorum.

Item, quod alium modum recipiendi in dicto Ordine Fratres non servabant.

Item, quod non est memoria alicujus de Ordine qui vivat quod suis temporibus modus alius observatus fuerit.

Item, quod prædictum receptionis modum & supradicta alia non servant, & servare nolentes, Magister Generalis, Visitatores, Præceptores, & alii Magistri dicti Ordinis in hoc potestatem habentes, graviter puniebant quando querela deferebatur ad eos.

Item, quod eleëmofyna in dicto Ordine non fiebant ut debebant, nec hospitalitas servabatur.

Item, quod non reputabatur peccatum in dicto Ordine per fas aut nefas jura acquirere aliena.

Item, quod juramentum prestabatur ab eis, augmentum & questum dicti Ordinis quibuscumque modis possunt per fas aut nefas procurare.

Item, quod non reputabatur peccatum propter hoc dejerare.

Item, quod clam consueverunt tenere sua capitula.

Item, quod clam ac in primo somno, vel prima vigilia noctis.

Item, quod clam, quia expulsa tota alia familia de domo & clausuris domus, ut omnes de familia illis noctibus quibus tenent capitula, jaceant extra.

Item, quod clam, quia sic se includunt ad tenendum capitulum, ut omnes januas domus & Ecclesie in quibus tenent capitulum, ferment adeo firmiter, quod nullus sit vel esse possit accessus ad eos, nec juxta, ut possit quicunque videre vel audire de factis aut dictis ipsorum.

Item, quod clam adeo, quod scilicet ponere excubiam supra tectum domus vel Ecclesie in quibus tenent capitulum, ad providendum ne quis locum in quo tenent capitulum, appropinquet.

Item,

Item, quod similem clandestinitatem observant, & observare consueverunt ut plurimum in recipiendo Fratres.

Item, quod error hic viget, & vigit in Ordine longo tempore, quod ipsi tenent opinionem, & tenuere retroactis temporibus, quod Magnus Magister possit absolvere Fratres à peccatis eorum.

Item, major error viget, & vigit, quod ipsi tenent, & tenuerunt retroactis temporibus quod Magnus Magister possit absolvere Fratres Ordinis à peccatis etiam non confessatis, quæ confiteri propter aliquam erubescerentiam aut timorem poenitentia injungenda vel infligenda omiserunt.

Item, quod Magnus Magister hos prædictos errores confessus est ante captionem, sponte coram fide dignis clericis & laicis.

Item, quod præsentibus Majoribus Præceptoribus sui Ordinis.

Item, quod prædictos errores tenent, & tenuerunt, nedum hæc opinantes, & tenentes de Magno Magistro, sed de cæteris Præceptoribus, & Primatibus Ordinis, Visitatoribus maxime.

Item, quod quidquid Magnus Magister maxime cum Conventu suo faciebat, ordinabat aut statuebat, totus Ordo tenere, & observare habebat; & etiam observabat.

Item, quod hac potestas sibi competebat, & in eo resederat ab antiquo.

Item, quod tanto tempore duraverunt supradicti pravi modi & errores, quod Ordo in personis potuit renovare semel, bis vel pluries tempore introductorum seu observatorum pradiCTORUM errorum.

Item, quod omnes vel quasi dua partes Ordinis scientes dictos errores corrigere neglexerunt.

Item, quod sancta Matri Ecclesia nunciare neglexerunt.

Item, quod non recesserunt ab observantia pradiCTORUM errorum, & communione dictorum Fratrum, licet facultatem habuissent recedendi & pradiCTA faciendi.

Item, quod multi Fratres de dicto Ordine propter scditates & errores ejusdem Ordinis exierunt, nonnulli ad Religionem aliam transeuntes, & nonnulli in saculo remanentes.

Item, quod propter pradiCTA & singula, grandia scandala contra dictum Ordinem sunt exorta, in cordibus sublimium personarum, etiam Regum & Principum, & fere totius populi Christiani generata.

Item, quod pradiCTA omnia & singula sunt nota & manifesta inter Fratres dicti Ordinis.

Item,

Item, quod de his est publica vox, opinio communis, & fama tam inter Fratres dicti Ordinis, quàm extrà.

Item, quod de majori parte predictorum.

Item, quod de aliquibus.

Item, quod Magnus Magister Ordinis, Visitator & Magnus Præceptor Cypri, Normannia, Pictavia, & quamplures alii Præceptores, & nonnulli alii Fratres dicti Ordinis præmissa confessi fuerunt tam in iudicio quàm extrà coram solemnibus personis, & in pluribus locis etiam personis publicis.

Item, quod nonnulli Fratres dicti Ordinis tam Milites quàm Sacerdotes, alii etiam in præsentia Domini nostri Papæ & Dominorum Cardinalium fuerunt prædicta, vel magnam partem dictorum errorum confessi.

Item, quod per iuramenta præstita ab eisdem.

Item, quod etiam in pleno consistorio recognoverunt prædicta.

TEMPLIERS QUI ONT déclaré vouloir défendre l'Ordre.

POST hac nos Notarii prædicti & Hugo Nicolai, & Guillelmus Radulphi prædicti accessimus apud Templum Parisense, & adducti ibidem coram nobis Templarii ibidem detenti, videlicet, Fratres P. de Bournia Presbyter, Humbertus de Sancto Petro, Robertus de Monboyn, P. de Latigniaco Sicco Presbyter, Thomas de Martigny Presbyter, P. de Blays, P. de Suiref, Ægidius de Chenru, Christianus de Byfi, Guillelmus de Latigniaco Sicco, Joannes de Clipes, Girardus de Somons, Joannes le Camber, Joannes de Lorfius, Radulphus de belle Yglisse, Guillelmus de Marenct. Marsileus de Floer, Thomas Euval, Theobaldus de Plomiorum, Stephanus Pacon Presbyter, Poncius de Buriæ, Joannes Geneffe, Arbertus de Jemville, Guillelmus de la Fons, Ricardus Lecharem, Gossoynus de Bruges, Joannes de Orbis, Guido de Bolleville, Gerardus de Mongneville, Hugo de Chaminant, P. de Trelhet Presbyter, Durandus

randus de Vincis, *P.* de Cheru, *P.* de
Sancta Gressa, *Matthæus* de Clissi, *P.*
 de Boucoci, *Simon* de Remis, *Tho-*
mas des Cames, *Joannes* Bragdeser Pres-
byter, *Egidius* de Fontaincourt, *Guil-*
helmus de Veignes, *Joannes* de Novio-
 mis, *Henricus* de Pressigny, *Radul-*
phus de Ponte, *Guillelmus* de Briois,
Guillelmus Digi, *Philippus* de Ville Sub-
 terre, *Pontius* de Bono opere, *Jacobus*
 de Vergus, *Aymo* de Barbouë, *P.* de
 Jaulx, *Ponsardus* de Giffi, *Guillelmus*
Ardonii, *Thomas* Quintini, *Stephanus* de
 Pruino, *Joannes* de Furno, *Gobertus* de
 Male, *Chicardus* Alberti, *Arnulphus* de
 Portel, *P.* de Castanhier, *Joannes* de
 Turno, *Guido* Botelli, *Joannes* de Seren-
 court, *Nicolaus* de Serencourt, *P.* de Sa-
 cellis, *P.* le Picart, *Joannes* de Corvil-
 le, *Tomuez* de Legnoville, *Joannes* de la
 Vouë, & *Joannes* de Ponte Episcopi,
R. de Treploy Presbyter, *Reginaldus* de
 Larchant, *Theobaldus* de Basimonte, *Ra-*
dulphus de Senonis, & *Nicolaus* de Ter-
 cis : Qui aliàs se ad defensionem Ordi-
 nis obtulerant. Et fuerunt die Sabbati pra-
 terita coram dictis Dominis Commissariis
 in prato Domini Episcopi Parisiens. &
 fuerunt per nos suprascriptos Notarios inter-

rogati, *utrum deliberassent super procuratoribus per eos constituendis & faciendis, secundum & prout dictum fuit eisdem dicta die Sabbathi per Dominos Commissarios antedictos. Qui responderunt, & nobis scribentibus per hos Fratres P. de Bononia praedicti dictaverunt seu dictari fecerunt infra-scripta: Quod quia caput habebant, hoc sine ipsius licentia facere non poterant, nec debebant, dicentes, quod procuratores ad hoc constituere non intendebant, nec volebant: offerentes se paratos coram dictis Dominis Commissariis comparere, & defendere dictum Ordinem, prout fuerit rationis. Dixerunt praterea, & dicunt, & asserunt ad defensionem Ordinis supradicti, quod omnes articuli missi per Dominum Papam sub Bulla ipsius eis lecti & expositi, scilicet inhonesti, turpissimi, & irrationabiles, & detestabiles & horrendi sunt, mendaces, falsi, immo falsissimi, etiam & iniqui, & per testes seu susurriones, & suggestores inimicos, & falsos fabricati, adinventi, & de novo facti, & quod Religio Templi munda, & immaculata est, & fuit semper ab omnibus illis articulis, viciis & peccatis praedictis: & quicumque contrarium dixerunt vel dicunt, tanquam infideles, & haeretici loquuntur, cupientes*
nisi

nisi de Christ. hæresim, & turpissimam zizaniam seminare. Et propter hoc parati sunt corde, ore & opere, modis omnibus quibus melius fieri potest & debet, defendere & sustinere: petunt tamen quod ad hoc faciendum habeant potestatem liberam personarum. Item, quod personaliter possint esse in Concilio generali, & qui non poterunt interesse, possint aliis Fratribus euntibus ad Concilium committere vices suas; quod quidem faciendum se viderint in propria potestate & à carceribus totaliter liberatos. Item, dicunt quod omnes Fratres Templi qui dixerunt ista mendacia esse vera, vel partem eorum, mentiti sunt & falsum dixerunt; tamen dicunt non esse imponendum, quia timore mortis ea dixerant, nec debent præjudicare religioni, vel etiam personis eorum, quia metu mortis, & per gravissima tormenta quæ passi sunt hoc dixisse noscuntur: & si qui ex eis non fuerunt positis juramentis cum timoribus tormentorum exterriti, videntes alios sic torqueri, dixerunt voluntatem torquentium, quod eis imputari non debet, quia pœna unius multorum est metus. Et quia videbant quod alio modo transire non poterant pœnas vel timores mortis, nisi opitulante mendacio; vel quidam fortè corrupti fuerunt prece,

pretio, blandimentis; vel magnis promissionibus vel minis.

Item, quod hæc omnia sunt ita publica & notoria, quod nulla possunt tergiversatione celari, & supplicant pro Dei misericordia quod fiat eis iustitia, qui tam longo tempore indebite, & injuste fuerunt oppressi, & sunt, & tanquam boni & fideles Christiani ut dicebant, petierunt eis ministrari Ecclesiastica Sacramenta. Et hæc omnia supradicta fuerunt verba prolata ex ore pradiſti Fratris P. de Bononia, qui nihilominus dicens se esse Procurator generalis dicti Ordinis Templi, etiam in Curia Romana, in qua Curia dicebat suum procuratorem existere, respondit quod suo & nomine procuratorio totius Ordinis supradicti, & sibi adherentium in hac parte, & adherere volentium nunc & in futurum, tanquam conjuncta persona & Fratr. dicti Ordinis, dictum Ordinem volebat defendere, prout melius poterit & debebit.



DEFENSES DE CEUX DE
l'Ordre des Templiers, produites
par leur Procureur devant
les Commissaires.

POST hac ipsa die Martis 7. die videlicet mensis Aprilis, rediimus ad Capellam predictam Aula Episcopali adhaerentem, & ibidem comparuerunt coram omnibus predictis Dominis Commissariis prefati Fratres Raynaldus de Pruino, & P. de Bononia Presbyteri, ac Fratres Guillelmus de Chambonnet, Bertrandus de Sartiges, & Guillelmus de Fuxo, milites, Fratres Joannes de Monte Regali, Mattheus de Cresson Esart, Joannes de Sancto Leonardo, & Guillelmus de Guirifaco, pro se & aliis omnibus Fratribus supradictis, qui ad defensionem dicti Ordinis se obtulerant, & pro se & aliis Fratribus predictis exhibuerunt in presentiam Dominorum Commissariorum predictorum quandam cedulam, & eam legit F. P. de Bononia prefatus de mandato aliorum Fratrum predictorum ibidem presentium: cujus tenor sequitur in hunc modum.

Coram vobis Reverendis Patribus, &c.
datis

datis per Dominum sanctum Pontificem ad inquirendum de statu Religionis Templi super quibusdam articulis horrendis datis contra Ordinem Templi, proponunt & dicunt infrascripti Fratres ejusdem Ordinis, non animo litem contestandi, sed simpliciter respondendo, quod Procuratores constituere non possunt nec debent, nec etiam volunt absque presentia, consilio & assensu Magistri sui & conventus in tanta causa, cum hoc de jure non possint nec debeant.

Item, quod offerunt se omnes particulariter, generaliter & singulariter ad defensionem Religionis, & petunt & supplicant esse in Concilio generali per se ipsos, & ubicunque tractabitur de statu Religionis.

Item, dicunt quod cum erunt in plena libertate, intendunt omnino si poterunt ire: qui verò non poterunt, committerent vices suas, vel constituerent procuratorem de Fratribus ipsius Ordinis, qui nomine eorum & suo negotium hujusmodi prosequatur.

Item, concesserunt & commiserunt Fratribus Reginaldo de Pruino, P. de Bononia Presbyteris, Guillelmo de Chamborner & Bertrando de Sartiges Fratribus militibus, quod possint producere, porrigere, dicere, & dare in scriptis vobis suprascriptis Reverendis Patribus omnia jura, omnes allegationes,

tiones, & argumenta bona, qua faciunt & possunt facere ad defensionem, statum, & honorem Religionis prædictæ. Et si quid porrigerent vel dicerent, quod posset in præfata Religionis præjudicium, vel dispendium redundare, nullo modo consentiunt, sed petunt, & volunt quòd omnino sit irritum & inane.

Item, protestantur quòd si aliqua dixerint Fratres Templi, dicunt vel dixerunt in futurum quamdiu erunt carcerati contra se ipsos & Ordinem Templi, non præjudicent Ordini prædicto, cùm notorium sit quòd coacti & compulsi aut corrupti prece, pretio vel timore dixerunt vel dicent: & protestantur quòd de prædictis docebunt suo loco & tempore, cùm plena securitate gaudebunt, & ad plenum fuerint in integrum restituti.

Item, petunt quòd omnes Fratres dicti Ordinis, qui relicto habitu seculari. conversantur inhonestè in opprobrium dictæ Religionis, & Ecclesiæ sanctæ, ponantur in manu Ecclesiæ sub fida custodia, donec cognitum fuerit utrum falsum vel verum perhibuerint testimonium.

Item, petunt, supplicant & requirunt quòd quandocunque Fratres aliqui examinantur, nullus Laicus intersit qui eos possit

possit audire, vel alia persona, de qua possint merito dubitare, nec prætexit alicujus terroris vel timoris falsitas possit exprimi, vel veritas occultari, quia omnes Fratres generaliter sunt tanto terrore & timore percussi, quòd non est mirandum quodammodo de iis qui mentiuntur, sed plus de his qui sustinent veritatem, videndo tribulationes & angustias quas continuè vertici patiuntur, & minas & contumelias, & alia mala quæ quotidie sustinent, & bona, commoda & delicias ac libertates quâs habent falsidici, & magna promissa quæ sibi quotidie fiunt. Unde mira res, & fortius stupenda omnibus, quòd major fides adhibeatur mendacibus illis qui sic corrupti talia testificantur ad utilitatem corporum, quàm illis qui tanquam Christi martyres in tormentis pro veritate sustinenda cum palma martyrii decesserunt, & etiam quòd majori & saniori parti viventium pro ipsa veritate sustinenda sola urgente conscientia tot tormenta, pœnas, tribulationes, & angustias, improperia, calamitates, & misérias passi fuerunt, & in carceribus quotidie patiuntur.

Item, dicunt quòd extra Regnum Francia nullus in toto terrarum orbe reperietur Frater Templi, qui dicat vel qui dixerit ista mendacia: propter quod satis patet quare dicta

dicta sunt in Regno Francia, quia qui dixerunt corrupti timore, prece vel pretio testificati fuerunt.

Ad defensionem Religionis respondent & dicunt simpliciter quod Religio Templi in caritate, & amore vera fraternitatis tradita & fundata fuit, & est ad honorem Virginis gloriosa Matris Domini nostri Iesu-Christi, ad honorem, & defensionem Ecclesia sancta & totius fidei Christiana, & ad expugnationem inimicorum crucis, hoc est infidelium, paganorum seu Sarracenorum ubique, & praesertim in Terra sancta Ierosolymitana, quam ipse Dei filius moriendo pro nostra redemptione sanguine proprio consecravit. Religio sancta, munda & immaculata apud Deum & Patrem, hoc est ab omni labe, & ab omni sorde quorumlibet vitiorum: in qua semper vigit & viget regularis institutio & observantia salutaris, & talis per Sedem Apostolicam approbata, confirmata, & multis privilegiis decorata. Quicumque Religionem ipsam ingreditur, promittit quatuor substantialia, videlicet paupertatem, obedientiam, castitatem, & se totis viribus exponere servitio sanctae Terrae, hoc est ad ipsam Terram sanctam Ierosolymitanam acquirendam, & acquisitam, si Deus dederit gratiam acquirendi, conservandam,

cu-

*custodiendam, & defendendam pro posse: recipitur ad honestum osculum pacis, & habitu recepto cum cruce quam perpetuò deferunt circa pectus ob reverentiam crucifixi pro nobis in sua memoriam passionis, regulam & mores antiquos eis traditos ab Ecclesia Romana, & sanctis Patribus servare docetur. Et hoc est omnium Fratrum Templi communiter una professio, quæ per univ-
 sum orbem servatur & servata fuit per omnes Fratres ejusdem Ordinis, à fundamento Religionis usque ad diem presentem. Et quicumque aliud dicit vel aliter credit, errat totaliter, peccat mortaliter, & omnino discedit à tramite veritatis. Unde super articulis dictis contra Religionem inhonestis, horribilibus & horrendis & detestandis tanquam impossibilibus, & turpissimis, dicunt quòd articuli illi sunt mendaces, & falsi, & quòd illi qui suggererunt illa mendacia tam iniqua, & falsa Domino nostro summo Pontifici, & Serenissimo Domino nostro Regi Francia, sunt falsi Christiani, vel omnino hæretici, detractores & seductores Ecclesie sanctæ totius fidei Christiana: quia zelo cupiditatis, & ardore invidia tanquam impiissimi scandali seminatores, quæsierunt apostatas, seu Fratres fugitivos ab Ordine Templi, qui propter eorum scelera tanquam*

mor-

morbida pecudes abjecti fuerunt ab ovili, hoc est à Fratrum congregatione ; adinvenientes, & fabricantes unà cum eis illa scelera & horrenda mendacia, quæ ipsis Fratribus, & Ordini falsò fuerunt imposita, seducentes ita quòd ad eorum suggestionem omnes quotquot poterant inveniri querebant, & adducebant, monebant & informabant super ipsis mendaciis referendis Domino Regi & ejus Consilio, ita quòd quandocunque de diversis mundi partibus adducerentur ita subornabantur, & ducebantur super istis criminibus, quòd omnes conveniebant in idem ; propter quod prædicti Domini Regis, & sui Consilii animos inducebant ad credendum prædicta ; nam credebant quòd ex more Religionis, & Fratris procederent ea quæ dicebant, quæ ex malitia suggerentium, & subornantium procedebant. Ex quibus omnibus tanta postmodum pericula processerunt, ut de captione, spoliatione, tormentis, occisionibus, & coactionibus prædictorum Fratrum, qui per pœnas mortis coacti prout à satellitibus edocti confitebantur contra conscientiam, & cogeantur ista facinora confiteri, quia prædictus Dominus Rex ita deceptus à seductoribus illis Dominum Papam super prædictis omnibus informavit, & sic Dominus Papa, & Dominus Rex per falsas suggestiones decepti fuerunt.

Item,

Item, dicunt quòd via vobis tradita, videlicet ex officio de jure procedere non potestis, cùm super articulis illis ante captionem ipsorum diffamati non essent, nec contra Ordinem fama publica laboraret, & hoc certum sit nos & ipsos in loco tuto non esse, cùm sint, & continuè fuerint in potestate suggerentium falsitatem Domino Regi, quia quotidie per se vel per alios monent, & suadent per verba, nuncios, & litteras, ne à falsis depositionibus extortis metus causà recedant, quia si recesserunt prout dicunt, comburentur omnino.

Item, dicunt quòd Fratres ejusdem Ordinis qui ea dixerint vel confessi fuerint, propter tormenta vel timore tormentorum dixerunt, & quòd libenter redirent si audent. Sed tot & tantis terroribus sunt percussi & perterriti, quòd non audent propter minas eis illatas cotidie. Unde supplicant, quòd in examinatione ipsorum talis & tanta securitas eis detur, quòd absque terrore possint ad veritatem redire.

Hec omnia protestantur, & dicunt, salvis semper omnibus defensionibus datis & dandis per quoscunque Fratres Templi singulariter, specialiter, vel generaliter, nunc & in futurum, ad defensionem, & favorem Religionis prædictæ. Et si qua da-

ta fuerunt, prolata, vel lata, vel dicta, qua possent in damnum vel præjudicium dicti Ordinis redundare, sunt omnino cassa & irrita, & nullius valoris.

Item, præfatus Frater Joannes de Monte regali, qui aliàs quandam aliam cedulam suprascriptam tradiderat, & legerat, eisdem Dominis Commissariis tradidit, & legit ibidem, addendo cedula suprascripta in præsentia eorundem Dominorum Commissariorum pro se, & aliis Fratribus dicti Ordinis cum eo in dicta domo Ricardi, de spoliis detentis quandam aliam cedulam ad defensionem dicti Ordinis: cujus tenor talis est.

Item, proposan li Frere deudit Ordre del Temple que algunas falsas confessions semblables auenet sont estues fates por alguns Freres deldit Ordre per forsa de tormens que lor fasia la cort temporal. Et après à cautela les mitan en poder dels enquirors è deus ordinaria lãscala se farcas contra la vertu de lors privileges en prejudici del dit Ordre sunt exemps è gausisso de privilege special que non devo pore parer devant nul Juge Ecclesiastic ne secular, si non davant nostre Sire le Pape ô davant cel que el comendara en cel offici: per que requirrent le Frere desusdit que las dites falsas confessions

fessions faytas forsadaments sian annullatas per nostre Segnor le Pape, come cel as qui so faytas en pernizi del dit Ordre.

Item, propoussan que nul Frere del dit Ordre del Temple non por confessar causa falsa que sia prejudicials à l'Ordre, davant cil que persone qui sia perazo de lors privileges, als cals nul Frere ne puet renunciar par si vers le Maistre de l'Ordre.

Item, propoussan que si dit Maistre, ou autras personas singulars an confessadas menssogna non prejudice à l'Ordre, devant calque persone laian confessada per rans de privileges del dit Ordre, le cals so autreyacz en favor de tot l'Ordre: per que nul Frere ni pot renunciar per si, ni far le dan de la religio en prejudici del dit Ordre: per que li Frere requiere quel que otas las falsas confessions si an annullatas de la singulars personas per nostre Segnor le Pape.

Item, propoussan que lis Freres Cappellans del dit Ordre del Temple sanctificant ben & dignement le cor de Jesus-Christ, & segon la fé Catholica de Roma, ansi quo se pot cellebrar per religiosas personas & per Cappellans & per Diaques que lor aminstravon à l'autar.

Item, propoussan que en temps de Pape Bonifaci un Frere Cavalier de la lenga de Frensa

Frensa que auria nom Frere P. de Sencio per sa defanta ac congré de la religion elettra que ponges sarma saluar en autra, lecal Frere s'en ave al Pape, & als Cardenals & supplicque al Pape que sa religion que avia perduda, per sa defanta li fos redunda, si que nostre Segnor le PP. mande per sus litteras al Commandour di Pols, que l'Ordre li rendes salva la Justicia de ladite Ordre, laqual Justicia era de 1. an & ior mangar es terra, & aisi ledit Chevalier cõbre son abit, per que dizo li Frer du Temple que s'il Chevalier saubere nulla malvastat en l'Ordre, il ne eusse torne en ladite Religion.

Item, propousan li Frere del dit Ordre que il prendrian cenres le premier jours de Carême, virent totas gens aisi que fizels Chrestians de nostre Segnor per las mans del Cappellan que can li susfet fou pres el sonda se fe venir devant 80. Freres del Temple, & lor dis ansi coma prisoniers que il ne reneguesse Dieu Jesu-Christo lor creator en pena de las testas, les quals Freres no voglio Dieu renegar ans en aisi touz per dero las testes par la fé de Dieu, par que dison li Templer que s'ils dis Freres fosse cela qu'en lor met di sus foran delivres par celas gnissa.

Item, propousan lidit Frere que la Glesia lors es entredita à grant tort, per que requiro humel-

humelment, & devota à vos autres Segnors, & à nostre Segnor le Pape, que la devante dita Gleisa am sas dreituras lor sias reduda com à fizels Chrestians nostre Segnor.

Item, requerre li dit Frere à vos autres Segnors licentia & opportunitat de venir à vostre Concili, lecal de vos temps por allegar lor droit en ayssi quando de vrai ni razo requerra.

Quibus cedula lectis & per dictos Dominos Commissarios auditis, ad aliqua que ipsi tam extra cedula, quam in cedula seu rotulis dixerant dicti Fratres coram eis, responderunt ipsi Domini Commissarii, quod ipsi eos capi non fecerant, nec bona eorum, & quod ipsi in prison Domini Pape, & bona Ordinis in manu ipsius, & Ecclesia existebant, unde non poterant liberare eorum personas, nec bona predicta eis restituere, nec debebant.

Item, quia dicebant se non esse diffamatos, responderunt eis prefati Domini Commissarii quod magna infamia contra eos fuerat & erat, ut apparet per Bullam Domini nostri Pape, & quod de infamia priusquam de aliis articulis inquirere debebant secundum tenorem littere Apostolica eis missa.

Item, ad hoc quod dicebant quod Ordinarii

narii vel Inquisitores generales heretica pravitatis non potuerunt inquirere contra eos propter privilegia Ordini suo concessa, & ideo confessiones facta coram eis non valebant nec debebant in aliquo præjudicare: responderunt dicti Domini Commissarii quòd in jure contrarium est cautum, quantum ad crimina quæ heresim sapiebant & potissime Prælati Inquisitiones auctoritate Apostolica, & ordinaria auctoritate juris hoc approbantis processerunt, & procedere potuerunt, licet de eorum processibus non agatur ad præsens.

Item, ad id quod dicebant de Majori Magistro Ordinis prædicti, responderunt quòd idem Magister vocatus per eos pluries, & requisitus an vellet defendere dictum Ordinem si vellent ipsum admittere, respondit eis quòd non coram eis, quia reservatus per Dominum Papam, & quando esset cum eo, diceret quod sibi videretur, prout responsio dicti Magistri supra plenius continetur.

Item, ad multa alia quæ ipsi Fratres ab ipsis Dominis Commissariis petebant tam in scriptis quàm sine scriptis: responderunt quòd non extendebat se potestas eorum ad illa; sed rogarent libenter illos ad quos pertinebant, quòd bonum quod possent facere, dictis Fratribus facerent, & curialiter

& humaniter tractarent eosdem secundum ordinationem & injunctionem Reverend. Patris Domini P. Divina providentia Episcopi Pranestini, qui ex commissione Domini Papa habet custodiam eorundem. Et his dictis dicti Commissarii dixerunt eisdem Fratribus pro se & aliis quod procedere volebant, & aggrediebantur negotium inquisitionis facienda super articulis à Domino Papa sibi missis secundum traditam eis formam: offerentes & dicentes eisdem, quod quotiescunque etiam usque ad inquesta conclusionem aliquid vellent dicere vel proponere ad defensionem Ordinis, ipsi parati erant recipere, & reciperent, & ponerent in inquesta, & facerent quod deberent.

Acta fuerunt hac predictis die & locis, presentibus ad ea quæ fuerunt facta in dicta Capella Magistro Amisio supradicto, me Floriamonte Dondedei, & aliis Notariis predictis, prout est superius declaratum.

Postque die Sabbati sequenti ante ramos Palmarum, quæ fuit 11. dies mensis Aprilis, convenerunt in dicta Capella supradicti Domini Archiepiscopus Narbonensis, Bajocensis, Mimatensis, & Lemovicensis Episcopi, Matthæus de Neapoli, & Archidiaconus Magalonensis, Domino Archi-

chidiacono Tridentinensi se quoad hodiernam diem legitimè excusante ; & ibidem supradicti Domini Commissarii deliberaverunt inter se , quòd prefati Fratres P. de Bononia Procurator Ordinis Templi , ut dicitur , in Curia Romana , R. de Pruino Presbyteri , Guillelmus de Chambonnet , & Bertrandus de Sartiges milites , qui unà cum quibusdam aliis fuerant communiter nominati à Fratribus qui se obtulerant ad defensionem Ordinis supradicti , & de voluntate eorumdem Fratrum proposuerant , & in scriptis reddiderant aliqua coram predictis Dominis Commissariis pro ipsis Fratribus , & ad defensionem Ordinis supradicti , sicut apparet per processum superius factum , vocarentur ad presentiam dictorum Dominorum Commissariorum , & per eos deputarentur , cum viderentur eisdem Dominis Commissariis , ut dicebant , quòd essent ceteris idoneiores ad videndum jurare testes : de quibus videretur eisdem Dominis Commissariis periculum non imminere eisdem , & ad faciendum alia processum ipsorum Dominorum Commissariorum continentia , quæ essent consentanea rationi , quando , & prout eisdem Dominis Commissariis videretur faciendum : non intendentes propter hoc Domini Commissarii , ut dixerunt , recipere dictos quatuor

Fratres ut defensores Ordinis pro se, & aliis memoratis Fratribus, qui se ad defensionem obtulerunt supradictam, vel ut partem facientes in negotio isto, vel ut instructores, nisi si & in quantum admittendi essent de jure. Qua omnia fuerunt iidem Domini Commissarii protestati, adductis ad eos & presentibus quatuor Fratribus memoratis, & hoc mandaverunt redigi in processum. Quibus peractis fuerunt adducti ad presentiam eorundem Dominorum Commissariorum per predictos Prepositum Pietauiensem, & Joannem de Jamvilla, custodes dictorum Templariorum ad ferendum testimonium in negotio isto, & super articulis de quibus inquirendum est infra scriptis: qui presentibus & videntibus supradictis quatuor Fratribus juraverunt singuliter singuli sacro-sanctis Evangeliiis per eos manu tactis, dicere predictis Dominis Commissariis totam, plenam & meram veritatem, quam sciunt vel credunt de articulis à Sede Apostolica missis, super quibus inquirendum est, & contingentibus articulos memoratos; & quod meram, puram & plenam veritatem dicent non immiscentes aliquid falsitatis; quod etiam dicent veritatem predictam tam contra ipsum Ordinem, quam pro ipso Ordine; & quod nec prece, nec pretio,

pretio, nec amore, nec timore, nec privato odio, nec pro commodo temporali quod habuerunt, vel habeant, vel habere sperarent, testimonium dicent. Ordinantes iidem Domini Commissarii prædictam juramenti formam servandam esse in receptione omnium, qui in hoc negotio recipientur ut testes. Dicti verò quatuor Fratres protestati fuerunt quòd sit eis jus saluum ad dicendum in personis, & dicta prædictorum testium; dictique Domini Commissarii responderunt quòd quantum esset de jure, volebant ad hoc jus eis esse saluum.

Nomina verò dictorum testium, qui dicta die Sabbati, ut prædictum est, juraverunt, sunt hæc, videlicet Joannes de Semiriaco Senonensis diocesis, & Magister Joannes de Eallegio Presbyteri, in seculari habitu existentes, & dicentes se Fratres dicti Ordinis.

Item, Fratres Joannes de Juvenii, & Joannes de Capricordio Beluacensis diocesis, portantes habitum & mantellos dicti Ordinis.

Item, Joannes de Thajafen, & Huguenus de Buris. Linganensis, Gaufridus Thantian Turonensis, & Joannes Anglicus Londoniensis diocesis, dicentes se esse Fratres dicti Ordinis, habentes barbam ad modum Templariorum, mantellos tamen portabant in manibus, & eos coram dictis Dominis

Commisariis projecerunt, dicentes quòd de cetero nolebant eos portare nec habitum Templi: sed dicti Domini Commisarii dixerunt eis quòd eos non dimitterent ibi, nec de eorum mandato seu consilio, sed extrà facerent quidquid vellent.

Item, Nicolaus de Cappella, & Joannes de Bollena Senonensis, Joannes de Cathalona, Arnulfus de Marnayo, Robertus de Layme, & Joannes de Vallebrundi Lingonensis. Henricus de Landesi Laudunensis, Galterus de Belna Eduensis, Joannes de Henesi Belvacensis, Guillelmus de sancto Suppleto Meldensis, P. de Montons Paris. & Girardus de Passagio Metensis Diocesis, dicentes se esse Templarios, & habebant barbas admodum Templariorum, excepto dicta G. de Passagio, mantellos tamen Ordinis non portabant.

Item, Magister Radulphus de Præillis Jurisperitus Laudunensis Diocesis, Domini Guichardus de Mazeaco, & Joannes de Vassegio milites, & Nicolaus Symonis Armiger seculares. Post hac Magister R. deposuit ut sequitur.

PREMIER TESMOIN.

MAGISTER Radulphus de Praëlis, Dioecesis Laudunensis Jurisperitus Advocatus in Curia Regis, testis juratus secundum formam superius positam, existens in praesentiam dictorum Dominorum Commissariorum, visis & lectis per eum articulis missis eisdem Dominis Commissariis à Sede Apostolica, super quibus inquirendum est, requisitus à dictis Dominis Commissariis quod diceret eis si quae sciebat de contentis in articulis supradictis vel dependentibus ex eisdem, dixit, & deposuit sub juramento praestito per eundem prout sequitur, quod scriptum fuit ad dictamen ejusdem.

Videlicet quòd tempore quo morabatur apud Laudunum quidam Templarius vocatus Frater Gervasius de Belvaco, tunc rector domus Templi de Lauduno, multum familiaris ejusdem Magistri Radulphi, dixit eidem Magistro Radulpho saepe & sapius, & in praesentia plurium, ita quòd per 4. 5. vel 6. annos ante captionem Templariorum plusquam centies, quòd in Ordine Templariorum erat quidam punctus ita mirabilis, & ita praecipiebatur celari, quòd idem Gerva-

sus ita citò vellet caput suum amputari, quàm vellent ipsum punctum per se revelare, dum tamen sciri posset quòd ipse revelasset. Dixit etiam quòd eodem modo dixit sibi dictus Fr. Gervasius, quòd etiam in Capitulo Generali Templariorum erat quidam punctus adeò secretus, quòd si idem Magister R. illum punctum videret quocunque infortunio, sive etiam Rex Franciæ videret, non obstante metu & pœna quibuscumque ipsum videntem tenentes Capitulum pro posse suo interficerent, nemini quantacunque auctoritatis deferentes. Dixit etiam pluries idem Frater Gervasius eidem Magistro R. quòd habebat quendam librum parvulum, quem bene ostendebat de statutis sui Ordinis, sed alium secretiorem habebat, quem pro toto mundo non ostenderet. Rogavit etiam idem Gervasius dictum Magistrum R. ut sibi procuraret erga magnos de Ordine suo quòd posset accedere ad Capitulum Generale dicti Ordinis; & quòd si posset ad dictum Capitulum accedere, non dubitabat quin efficeretur tam citò Magnus Magister in Ordine: & procurato ab eodem Magistro R. quòd ad dictum Capitulum accederet, post ejus egressum dixit Magister R. quòd vidit ipsum in magna auctoritate, & quòd alii magni de Ordine & potentes ipsum autorizaban-

tur,

ur, sicut prädixerat idem Frater Gervasius. Interrogatus super omnibus aliis articulis supradictis, dixit quod nō scit, excepto articulo qui loquitur de compulsionē & coactionē per carcerem, quod faciebant Fratribus suis inobedientibus. Dixit quod pluries audivit ab eodem Fratre Gervasio, & pluribus aliis, quod de illa carcere in-
 terrosa nō audiverat loqui, sicut de carceribus Ordinis sui, & quidquid precipiebatur a preceptoribus suis parere tenebantur: qui verō in contrarium resistebat, eidem carceri etiam usque ad mortem inhumaniter ponebatur. Interrogatus quē erant presentes quando ista verba per dictum Fratrem Gervasium dicebantur eidem, dixit quod Magister Jacobus de Nubiaco, Nicolaus Simonis, Adam de Calandriaco Clerici tunc apud Landinū commorantes. Interrogatus de loco, dixit quod apud Landinū aliquando in domibus Temple loci prædicti, qua tenebat idem Frater Gervasius, & aliquando in domo in qua morabatur ibidem Magister R. præfatus. Super articulis autem prædictis visis & lectis per eum dixit quod nō aliud sciebat nec audiverat ante captionem Fratrem dicti Ordinis, quam illud quod supra dixerat. Interrogatus de etate sua, dixit quod erat quadragenarius

*vel circa. Item interrogatus si prece, pretio,
timore, odio, vel temperali commendo depo-
suit, respondit quod non.*

ARTICLES POUR LA DEFENSE des Templiers.

COMPLETA verò & perfecta deposti-
tione dicti Joannis Anglici, eadem
die foris, ut premittitur, venerunt in pra-
dicta Capella praedicti Fratres P. de Bono-
nia, R. de Pruino Presbyteri, Guillelmus
de Chambonnet, & Bertrandus de Sarti-
ges milites coram Dominis Commissariis
supradictis, & exhibuerunt eisdem ad de-
fensionem dicti Ordinis quandam cedula[m],
quam idem Frater de Bononia legit ibidem,
cujus tenor talis est:

*Coram vobis Reverendis Patribus, &c,
proponunt & dicunt Frater Petrus & Frater
Raynaldus Presbyteri, Frater Bertrandus
& Frater Guillelmus, milites de Ordine
Templi nomine suo & omnium Fratrum
eiusdem Ordinis sibi adhaerentium, quod pro-
cessus habitus contra ipsos rapidus, violentus,
repens, iniquus & injustus fuit, nullam om-
nino justitiam, sed totam injuriam, violen-
tiam gravissimam, & errorem intolerabilem
continens, quia nullo servato juris ordine
vel*

vel rigore, immo cum exterminato furore subito capti fuerunt omnes Fratres ejusdem Ordinis in Regno Francia, & tanquam oves ad occisionem ducti, subito bonis & rebus suis omnibus spoliati, duris carceribus mancipati, & per diversa & varia genera tormentorum, ex quibus multi & multi fuerunt mortui, multi perpetuò debilitati, & multi ad tempus coacti fuerunt mentiri contra seipsos & Ordinem suum; & per prædictas captiones, spoliationes, violentias & tormenta sublatum fuit eis totaliter arbitrium liberum, quod est quicquid boni potest homo habere; unde qui caret libero arbitrio, caret omni bono, scientia, memoria, & intellectu. Ergo quicquid dicat in tali statu, nec sibi, nec Ordini suo præjudicare debet vel potest. Quare protestantur, & dicunt quòd si qua testificentur vel dicant aliqui Fratres Templi contra Religionem suam, vel contra seipsos, non præjudicet Religioni prædictæ vel sibi.

Item, quòd ut faciliùs & meliùs possent induci Fratres prædicti ad mentiendum, & testificandum contra se ipsos & Ordinem, dabantur eis littera cum bulla Domini Regis pendenti de conservatione membrorum & vita ac libertatis ab omni pœna, & diligenter cavebatur eisdem de bona provi-

sione & magnis redditibus sibi datis annuatim in vita ipsorum, pradicendo semper eis quòd Ordo Templi erat condemnatus omnino. Unde quicumque contra dictum Ordinem Fratres Templi dixerint, corrupti sunt ex causis pradiictis. Nam omnia pradiicta sunt ita publica, & notoria, quòd nulla possunt tergiversatione celari. Quare protestantur quòd non prajudicet Religioni pradiicta, cum hac omnia sint parati & se offerant incontinenti probare.

Item, quòd omnes bonæ præsumptiones faciunt pro Ordine Templi, contra quas probationes in contrarium recipi non deberent. Primò, quia nullus debet credit tam fatuus vel insanus, qui in perditione animæ suæ Religionem intraret vel perseveraret.

Item, quia multi nobiles & potentes diversarum patriarum, & terrarum, quorum aliqui valdè antiqui, & in seculo viri multi famosi, honestæ personæ, ac de magnis generibus oriundi, qui zelo accensi fidei orthodoxæ professi fuerunt in Ordine Templi, perseverantes in eo usque ad finem vitæ suæ. Unde si tales & tanti viri quicquam inhonestum scivissent, vidissent vel audivissent in Ordine Templi, & maximè tam detestandas injurias & blasphemias Nominis Jesu-Christi, reclamassent omnino, & ea
omnia

omnia ad notitiam totius sæculi devolvissent.

Item, petunt prædicti Fratres R. P. G. B. nomine quo supra, ut eis exhiberi faciatis copiam commissionis vestra, & copiam omnium articulorum, super quibus habetis inquirere contra Religionem prædictam.

Item, petunt nomine suo, & prædictorum Fratrum omnium sibi adherentium, & adherere volentium nunc & in futurum, & supplicanti habere inscripta nomina omnium testium juratorum, & jurandorum, & protestantur se velle dicere contra personas eorum & dicta sua loco & tempore.

Item, petunt & supplicanti quòd testes deponentes post depositionem suam separentur ab illis qui non deposuerant, ita quòd eis loqui non valeant.

Item, supplicanti & petunt quòd immediate ante depositiones vel post jurent quod neminem informabunt vel subornabunt, vel eorum testimonia secreta vel dicta revelabunt verbo, signo, litteris, aut nunciis, & quidquid dictum fuerit in ipsa examinatione per vos vel per alios circumstantes secretum tenebunt, quoniam ex prædictis si contrarium fieret, posset periculum & scandalum exminere.

Item,

Item, supplicanti & petunt- ut dicatis cuilibet testium ante depositionem suam quòd dicat securè veritatem, quia quicquid dixerat secretum erit, & nemini revelabitur, donec pervenerit ad notitiam summi Pontificis.

Item, petunt & supplicant quòd queratur ab illis omnibus qui custodierunt & custodiunt Fratres Templi, & eorum sociis ac servitoribus, in quorum custodia multi Fratres mortui fuerunt, qualiter decesserunt Fratres prædicti, & quale testimonium de Ordine Templi dixerunt circa obitum eorum, & maxime illi qui dicebantur reconciliati.

Item, quòd queratur ab omnibus Fratribus qui dixerunt se nolle defendere Religionem, nec venire voluerunt, dicentes se nihil velle dicere pro vel contra, quare hoc faciant, & jurati respondere cogantur, cum ita sciant veritatem Religionis sicut & aliis Fratres.

Hac omnia dicunt, & petunt, protestantes de suis responsionibus, & rationibus ut supra.

Item, notificant Reverenda Paternitati vestra Fratres prædicti, quòd Frater Adam de Valincuria nobilis miles, qui longo tempore fuerat Frater Ordinis Templi, volens

ar-

arctiorem Religionem intrare licentiam petiit, & intravit Ordinem Cartusiensem, in quo modico tempore perseverans supplicavit cum instantia longa precum redire ad Ordinem Templi, qui receptus fuit salva Ordinis disciplina, quia nudus cum femoralibus tantum à porta exteriori usque ad Capitulum praesentibus pluribus nobilibus consanguineis & amicis suis coram Fratribus omnibus venit, & flexis genibus coram Praeceptore qui celebrabat Capitulum misericordiam petiit, & iterum quasiivit cum lacrymis se admitti in consortium Fratrum: facta poenitentiam solennem per annum & diem, comedendo in terra, omnes sextas ferias illius anni jejunando in pane & aqua, singulis diebus Dominicis accedens nudus ad altare in missarum solemnibus recipiendo de manu Presbyteri disciplinam, & postea recuperavit habitum & consortium Fratrum secundum statuta Religionis: unde cum dictus Frater Adam sit Parisius, nec venerit ad defensionem Religionis, petunt & supplicans quod ipsum coram vobis venire personaliter faciatis, & jurare ac deponere veritatem de statu Religionis & de omnibus supra dictis, quia non est verisimile, talem virum in opprobrium anime, & corporis vituperium tantam poenitentiam peregrisse,

fi

fi Religio mala esset. Nam omnes Apostatantes ab Ordine Templo oportebat similem agere pœnitentiam, antequam possent in Fratrum admitti consortium.

Quæ cedula lecta & tradita, ut præmissum est, dicti Domini Commissarii præceperunt nobis Notariis infra scriptis, quod faciemus eisdem quatuor Fratribus copiam de commissione, & articulis supradictis.

Acta fuerunt hæc prædicta die Jovis in præfata Capella per dictos Dominos Commissarios, presentibus me Florianonco Donadodei, Guillermo Radulphi, & omnibus aliis Notariis supra scriptis.

Post hæc die Dominica sequenti, quæ fuit dies decima mensis Maii, cum datum fuisse diceretur intelligi dictis Dominis Commissariis, quod præfatus R. de Prunus P. de Bononia, Guillelmus de Chambonnet, & Bertrandus de Sarriges volebant venire ad eorum præsentiam, convenerunt in dicta Capella Sancti Eligii, prædicti Domini Narbonensis, Mimatenfis & Lemovicensis, ac Domini Mattheus, & Archidiaconus Tridentinensis, & fuerunt ibidem adducti ad eorum præsentiam præfati quatuor Fratres, & proposuit dictus Frater P. pro se & aliis coram eis qualiter ipsi Domini
aud

una cum Collegis suis erant missi & deputati per Dominum Papam, ad inquirendum in Regno Franciæ contra Ordinem Templariorum super articulis eis per Dominum Papam missis, & qualiter ipsi Domini per suum publicum citationis Edictum citaverant Fratres dicti Ordinis, qui dictum Ordinem vellent defendere, & qualiter multi Fratres propter hæc ad eorum præsentiam venerant, & se defensionem dicti Ordinis obtulerant coram eis: subjungens quod ipsi jam audiverant, ex verisimilibus conjecturis timebant, & credebant quod Dominus Archiepiscopus Senonensis cum suis Suffraganeis aliquos processus crastina die in suo Provinciali Concilio Paris. convocatio facere volebant contra multos ex Fratribus qui defensionem dicti Ordinis se obtulerant; quod, ut dixerunt, esset facere ut Fratres ipsi necessario desisterent à defensione prædicta: propter quod, ut dixerunt, quandam appellationem formaverant, quam volebant legere coram ipsis Dominis: cumque dictus Dominus Archiepiscopus diceret eis quod de eorum appellationibus nihil ad ipsum, & collegas suos pertinebat, & quod non habebat se intromittere de eisdem cum non appellarent ab eis, sed si quid dicere vellent ad defensionem Ordinis Templi, illud libenter au-

audirent & reciperent ; dictus frater P. quandam cedulam coram eis exhibuit, porrexerit & tradidit, cujus tenor sequitur in hac verba :

In nomine Domini Amen. Coram vobis Reverend. Patribus Domino Archiepiscopo Narbonensi, ac Dominis Lemovicensi, Mimaterensi, & Bajocensi Episcopis, Domino Matthæo de Neapoli Domini Papa Notario, Dominis Magalonensi, Tridentinensi Archidiaconis, proponunt & dicunt Fratres P. de Bononia, R. de Pruino Presbyteri, Bertrandus de Sartiges, & Guillelmus de Chambonnet, milites de Ordine militia Templi, nomine suo & omnium Fratrum ejusdem Ordinis sibi adherentium nunc & in futurum, quod ex verisimilibus conjecturis & causis timent, & gravissimè dubitant ne procedatur per Dominum Archiepiscopum Senonensem, & ejus Suffraganeum, & per alios Archiepiscopos & Pralatos Regni Francia de facto, cum de jure fieri non valeat, neque possit pendente inquisitione vestra seu processu contra ipsos & alios Fratres ejusdem Ordinis qui se obtulerunt, & se offerunt seu offerent defensioni ejusdem Ordinis. Quare cum appellationis remedium adinventum fuerit ad relevandum oppressos injustè, ne aliqua executio fiat contra ipsos

&

& personas eorum, aut injuria inferatur
 eisdem per dictos Dominos Archiepiscopos
 & Prelatos regni; quòd certè si fieret, con-
 tra Deum & justitiam esset, & hac inqui-
 sizio vestra totaliter turbaretur: ideo ex nunc
 ad Dominum Papam & Apostolicam Se-
 dem provocant & appellant tam viva voce
 quàm etiam in scriptis, ponentes se ipsos,
 personas eorum, & totum jus suum, &
 totius Ordinis Templi sub protectione Sedis
 Apostolica: & omnes Fratres dicti Ordinis
 qui se obtulerunt & offerunt seu offerent de-
 fensioni predicta, petunt Apostolos, & ite-
 rum petunt, & petunt cum instantia ma-
 xima. Item petunt habere consilium sapien-
 tum ad corrigendum presentem appellatio-
 nem si opus fuerit, & petunt necessarias &
 sufficientes expensas de bonis Ordinis mini-
 strari sibi, & cum plena securitate mitti vel
 duci ad Dominum Papam infra tempus
 legitimum ad appellationem hujusmodi pro-
 sequendam, & omnia alia necessaria in
 causa predicta. Item protestantur, & di-
 cunt nomine suo & omnium sibi adhaeren-
 tium nunc & in futurum, omnia supra-
 dicta se velle prosequi secundum quod de jure
 melius poterunt & debebunt. Item suppli-
 cant Patres Reverend: ut pendente vestra
 inquisitionis officio mandare velleris dicta
 Ar-

Archiepiscopo & ejus Suffraganeis, ac omnibus aliis Prælatiis de regno, quod non procedant ad aliquam novitatem faciendam contra Fratres prædictos. Item supplicante, ut mediante auxilio vestro possint adire præsentiam dicti Domini Archiepiscopi Senonensis, ut coram ipso super prædictis valeant appellare, & quod mittatis cum ipsis unum vel duos de Notariis seu Tabellionibus vestris, qui de dicta appellatione faciant eis publicum instrumentum, cum non inveniant Notarios qui vellent ire cum ipsis ad hoc faciendum. Item rogant omnes Notarios presentes, ut de appellatione hujusmodi eis faciant publicum instrumentum. Item supplicant, ut appellationem præsentem ad expensas dicti Ordinis notificari faciatis omnibus Archiepiscopis de Regno Francia, cum hoc ipsi facere non possint, quia sunt carcerali: contra quos omnes & à quibus appellant ex nunc in formam prædictam, vel eo modo & forma quibus potest melius appellari. Porrecta fuit hæc appellatio die & hora.
Qua tradita dicti Fratres exiverunt dictam Capellam & coram dictis Dominis Commissariis fuit lecta cedula prædicta, qua audita dictus Dominus Archiepiscopus dicens se velle celebrare vel Missam audire recessit: alii vero, & Dominus Archidiaconus

Ma-

Magalonensis qui nunc supervenit, remanentes ibidem, habita aliqua deliberatione inter se, vocatis tandem dictis Fratribus dixerunt, quod ipsi adhuc loquerentur ipsa die & deliberant inter se, & cum dicto Domino Archiepiscopo Narbonensi, & in Vesperis responderent eis super contentis in dicta cedula, quatenus possent & eos tangerent; precipientes Petro de Verecio custodi eorum, ut dixit, ut ipsa die in Vesperis eos reducere coram eis in loco predicto audituros responsionem eorum. Dicti vero Fratres ibidem porrexerunt & tradiderunt quandam aliam cedulam, tenorem qui sequitur continentem.

In nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti Amen. Coram vobis venerabili Patre Domino Archiepiscopo Senonensi proponimus & dicimus nos Fratres P. de Bononia, Reginaldus de Pruino, Bertrandus de Sartiges, & Guillelmus de Clambonnet, milites de Ordine militia Templi, nomine nostro, & omnium Fratrum Templi de Provincia Senonensi nobis adhaerentium: Quod ex verisimilibus conjecturis & causis timeamus & dubitamus gravissime, ne procedatur ex abrupto per vos & Suffraganeos vestros de facto, licet de jure fieri non valeat, debeat, neque debet, pendente causa,

causa, seu inquisitione ipsius Ordinis contra nos & Fratres Ordinis nostri qui obtulerunt, & offerunt seu offerent ad defensionem ipsius Ordinis. Unde cum appellationis remedium adinventum fuerit ad relevandum oppressos injuste, ideo ne injuria nobis, & dictis Fratribus, aut aliqua executio contra nos vel ipsos fiat, qua si fieret, contra Deum & justitiam esset, & ex hoc praedicta inquisitio totaliter turbaretur: ex nunc ad Dominum Papam, & Sedem Apostolicam appellamus, & provocamus tam viva voce quam in scriptis, ponentes nos ipsos, & jus nostrum, & totius Ordinis nostri, & omnes Fratres qui se obtulerunt & offerunt seu offerent defensionem praedictam sub protectione Sedis Apostolica: petimus Apostolos, & iterum petimus, cum instantia maxima petimus. Item petimus habere consilium sapientum ad corrigendum appellationem praesentem si necesse fuerit. Item petimus necessarias & sufficientes expensas de bonis dicti Ordinis nobis ministrari, & cum plena securitate mitti vel duci ad Dominum Papam infra tempus legitimum, ad appellationem hujusmodi proseguendam, & etiam alia nobis necessaria ad causam praedictam. Item protestamur & dicimus nomine nostro & omnium nobis adherentium, omnia supra-

pra-

prædicta nos velle prosequi secundum quod de jure melius poterunt, & debebunt. Item rogamus omnes Notarios presentes, ut nobis inde faciant publicum instrumentum.

*Postmodum eadem die in vesp̄is dicti Domini Commissarii omnes sex convenerunt in Capella prædicta, & fuerunt adducti ad eorum præsentiam dicti quatuor Fratres, quibus, & aliis Fratribus dicti Domini multum compatiiebantur, ut dixerunt, responderunt quòd negotium de quo dicti Dominus Senonensis, & ejus Suffraganei agebant, retractabant in suo Concilio, erant totaliter diversa, & ab invicem separata, & quòd ipsi nesciebant quid in dicto Concilio agebatur ibidem, & quòd sicut ipsi Domini Commissarii erant in negotio sibi commisso per Sedem Apostolicam deputati, ita & Dominus Senonensis, & ejus Suffraganei ad ea quæ in suo Concilio agere dicebantur, erant auctoritate Apostolica deputati, & quòd ipsi Domini nullam habebant potestatem in eos, nec super eos: propter quod non videbatur dictis Dominis Commissariis prima facie, ut dixerunt, quod haberent aliqua inhibere dicto Domino Archiepiscopo Senonensi, vel aliis Prelatis super retardatione processuum faciendorum per eos contra singulares personas Ordinis prædicti: adhuc
tamen*

tamen deliberarent melius super predictis, & facerent quod esset faciendum per eos; precipientes nobis Notariis ut Requestam, & appellationes ipsorum Fratrum insereremus in processu, loco Apostolorum Testimonialium exhibendorum eisdem.

Acta fuerunt hac predictis die & loco, presentibus me Floriamonte Dondedei, Bernard. Filholi, Guillermo Radulphi, Hug. Nicolai, Bernardo Humbaldi, & Joanne de Felunis, Notariis supradictis.

CONCLUSION DU GROS REGISTRE des Informations contre l'Ordre des Templiers.

POST hac cum prefati Domini Commissarii vellent finem imponere inquisitioni presenti, & concludere in eadem, & negotium remittere Domino Papa juxta formam commissionis facta eisdem, & ut dixerunt, scripsissent Reverendo in Christo Patri Domino G. Dei gratia Bajocensi Episcopo eorum Collega tunc in Romana Curia existenti, ut certificaretur cum dicto Domino Papa an hoc placeret eidem, & idem Dominus Bajocensis rescripsisset eisdem quod acta per dictos Dominos Commissarios super presenti inquisitione ad negotiis

in-

instructionem, satis eidem Domino Papa, & aliquibus Dominis Cardinalibus ad hoc deputatis specialiter per eum sufficere videbantur, nisi de receptis ultra mare possent adhuc instructionem recipere pleniorē: dictusque Dominus Bajocensis de Romana Curia rediisset & esset cum Domino Rege Francia illustri apud Pontisaram, ubi Parliamentum Regium tenebatur, unā cum Reverendo Patre Domino E. Dei gratia Archiepiscopo Narbonensi collega eorum: & dicti Domini Archiepiscopus, & Episcopus Bajocensis non possent convenienter Parliamentum Regium dimittere supradictum; & pro premissis explendis Paris. accedere, ubi inquisitionis huiusmodi processus fuerat inchoatus, & etiam prosecutus: Praefati Domini Episc. Lemovicensis, & Mimatensis, Matheus de Neapoli, & Archidiaconus Tridentinensis ad preces & requisitionem praedicti Domini Regis, ad cuius etiam instantiam, ut dicebant, distulerant finem imponere in praedictis, quousque idem Dominus Bajocensis, & alii praedicti Domini Regis Nuncii de Romana Curia rediissent: contulerunt se particulariter die Sabathi post Pentecostem, quae fuit quinta dies mensis Junii, ad Abbatiam regalem prope Pontisaram ad conferendum de praedictis cum Dominis Rege,

Archiepiscopo, & Episcopo supradictis in loco existentibus memorato, & habita inter se collatione & deliberatione diligenti, prefati Domini Archiepiscopus, & Episcopi, Mathæus de Neapoli, & Archid. Tridentin. considerantes quòd per attestaciones ducentorum triginta & uniustestium, per quorum aliquos deponebatur de receptionibus factis ultra mare in presenti inquisitione, & aliorum in diversis mundi partibus examinerum contra Ordinem, & pro ipso, unà cum septuaginta duobus examinatis per dictum Dominum Papam, & aliquos Dominos Cardinales in regno Francia, poterant reperiri ea qua reperirentur per plures, si adhuc administrarentur Dominis Commissariis antedictis, & examinarentur per eos: Attendentes insuper quòd plures testes tunc non offerebantur eis per quos possent informari de receptionibus factis ultra mare, & quòd per Reverendum in Christo Patrem Dominum S. Dei gratia tituli Sancti Cyriaci in Thermis Presbyterum Cardinalem scriptum fuerat Dominis Lemovicensi, & Mimatensi predictis ut dicebant, quòd processum mitterent celeriter antedictum: pensantes etiam quòd Generale Concilium instabat, & quòd voluntas Domini Papa, & dicti Domini Regis etiam

*etiam continebat ad finem huiusmodi imponendum, decreverunt imponere finem negotio supradicto, & in quantum in ipsis fuit imposuerunt potissimè, cum nec etiam plures testes administrarentur eisdem: Ordinantes remittere ipsum negotium & processum Domino Papa per viros venerabiles, & discretos Magistros Chatardum de Penna-
 varia Canonicum Sancti Juniani, & P. de Aureliaco Licentiatos in legibus, cum Patentibus eorum litteris sigillis suis sigillatis continentia infra scripta.*

Sanctissimo Patri Dominoque suo Domino Clementi divina providente Clementia Sacrosancta ac universalis Ecclesia Summo Pontifici, devoti vestri Capellani Narbonensis Archiëpiscopus, Bajocensis, Mimatensis, & Lemovicensis Episcopi, Matthæus de Neapoli Notarius, majoris Caleti Rothomagensis, & Joannes de Mantua Capellanus vester Tridentinens. Ecclesiarum Archidiaconi, ad inquirendum contra Templariorum Ordinem in Regno Francia, unà cum venerabilibus viris Guillermo Agarin Aquensi Praposito, & Joanne de Montelauro Magalonensi Archidiacono, cum illa clausula, quod si prædictis exequendis omnes nequiremus interesse, septem, sex, quinque, quatuor vel tres ex nobis, dum tamen

duo adefsent Pralati, exequeremur prædicta, à Sanctitate vestra deputati, pedum oscula beatorum. Noscat Beatitudo vestra, Pater Sanctissime, per nos omnes dictis Præposito ab initio negotii, & Magalonensi Archidiacono post examinationem decem & septem testium legitimè excusatis, in dicta inquisitione sum quanta fide, diligentia & acceleratione, servata Commissionis forma, potuimus, fecisse processum. In qua quidem inquisitione ducentos triginta & unum testes à venerabili viro Præposito Pictav. Reverendi in Christo Patris Domini P. Dei gratia Episcopi Pranestini, & provido viro Joanne de Jamvilla serviente armorum Domini Regis Francia illustris, dicti Domini Regis auctoritate ad custodiam Templariorum in dicto Regno deputatis, nobis de diversis provinciis administrantes, qui aliàs examinati contra Ordinem non fuerunt, recepimus, & juramento præstito per eosdem, super articulis in Commissione contentis, omnes simul quando adesse potuimus, & præfatis nobis Narbonensi Archiepiscopo, & Bajocensi Episcopo pro negotiis Regiis aliquando ex necessitate absentibus, legitimè tamen excusatis, nos Mimatensis, & Lemovicensis Episcopi, Notarius & Archidiaconus Tridentinensis prædicti

exa-

examinavimus diligenter, quinque Tabellionibus publicis, & interdum pluribus in dicta examinatione, & in toto processu presentibus, per quos dictum processum grossari, in formam publicam redigi, & eorum signis signari fecimus, ipsumque processum per duos ex dictis Tabellionibus, & per unum in papiro sub eodem tenore & collatione diligenti habita scriptum, Sanctitati vestre sub nostris interclusum sigillis, sigillo mei Rajorensis Episcopi, quod habeo ad meam redire diocesim excepto, duximus per discretos viros Magistros Chatardum de Pennavaria Canonicum Sancti Juniani Diocesis Lemovicensis, & Petrum de Aureliaco Licentiatos in legibus latores presentium transmittendum, & ex superabundanti cautela dictum processum per unum ex dictis Tabellionibus in formam publicam redactum deposuimus in thesauraria Beata Maria Parisiens. absque Beatitudinis vestre litteris specialibus nemini exhibendum. Et nihilominus nos Narbonensis, Mimatensis, Lemovicensis, Notarius & Archidiaconus Tridentin. ante dicti, Tabellionum nostrorum penes nos retinuimus protocolla una cum dicto processu deposito, omnium nostrum clausa sigillis, ne contenta in dicto processu ante Sanctitatis vestre ordinationem valeant

publicari. Conserveret altissimus feliciter & longevè Ecclesia sancta sua clementiam vestram, qua Ecclesias nobis commissas, & nos suos in ejus dignetur habere gratia propensius commendatos. Scripta in Abbatia regali prope Pontissaram Paris. Diocesis, anno Domini 1311. indictione 9. Pontificatus vestri anno 6. die 5. mensis Junii. Acta fuerunt hac die & loco pradiotis, presentibus nobili ac potenti viro Domino Guid. Comite Sancti Pauli, ac Domino Guillermo de Pletiano Domini Regis Francia militibus, ac venerabilibus viris Domino Gnaufrido de Plexeyo Domini Papa Notario, ac Magistro Amisio de Aurelianis, & me Floriamonte Dondedei de Mantua, Bernardo Filholi, Guillermo Radulphi, Bernardo Humbaldi, & Hugon. Nicolai Notariis infra-scriptis. Deo gratias, Amen.

En la pluspart des depositions des Templiers, où il y a, *Talis non deferens mantellum Ordinis, quia voluntarius ipsum dimiserat din post Concilium Senonen. vel Remense (selon la Province) & radi sibi fecerat barbam absolutus & reconciliatus per R. Episcopum qui nunc est, din ante Concilium (tale,)*



VIDIMUS D'UNE BULLE

du Pape Clement V. donnée à Vienne le 8. jour de Mars 1311. & l'an 7. de son Pontificat, dans laquelle est insérée la Lettre du Roy Philippes le Bel, donnée à Mascon le 2. Mars 1311. touchant l'Abolition des Templiers, & l'application de leurs biens à quelque nouvelle milice pour le secours de la Terre Sainte.

V NIVERSIS presentes litteras inspeturis, Officialis Curia Parisiensis, salutem in Domino. Noveritis nos anno Domini millesimo trecentesimo duodecimo, Sabbato post festum sanctorum Jacobi, & Christophori Apostolicas vidisse litteras, formam qua sequitur continentes. Clemens. Episcopus servus servorum Dei, carissimo in Christo Filio Philippo Regi Francie illustri, salutem & Apostolicam benedictionem. Tuas nuper litteras recepimus, formam qua sequitur continentes: Sanctissimo Patri in Domino Clementi divina providentia sacrosancta Romana ac universalis Ecclesia

I 4

clesia summo Pontifici, Philippus eadem gratia Francorum Rex, pedum oscula beatorum. Noverit vestra Beatitudo, à fide dignis nobis fore datum intelligi, quòd per ea quæ reperiuntur in requestis factis contra Fratres & Ordinem militiae Templi apparet, seu constat de talibus & tantis haresibus & aliis horribilibus, & detestandis criminibus eorundem, quòd propterea dictus Ordo merito tolli debet. Quare zelo fidei Orthodoxæ succensi, & ne tanta injuria Christo facta remaneat impunita, vestra Sanctitati affectuosè, devotè & humiliter supplicamus, quatenus tollatis Ordinem supradictum, & alium Ordinem militarem de novo creare velitis, cui bona Ordinis supradicti, seu quæ Ordo ipse habebat & possidebat tempore quo Magister Ordinis & Præceptores Francia, terra ultra-marina, Normannie, Pictavia & Aquitania, ac quamplurimi alii Fratres ipsius Ordinis in grandi numero, videlicet anno Domini millesimo trecentesimo septimo, in regno nostro capti & detenti fuerunt, cum suis juribus, honoribus, & oneribus conferatis, vel eadem in alium Ordinem de antiquis militaribus transferatis, prout ad honorem Dei & utilitatem Terra Sanctæ vestra beata circumspèctio viderit expedire: quidquid enim in præmissis vos, Sancte Pater,

tax, duxeritis ordinandum, nos ratum & gratum habebimus, & devotè recipiemus, & observabimus in regno nostro, & nostros servare volumus, precipimus & decernimus successores, & à subditis nostris faciemus prout ad nos pertinet observari. Ita tamen quòd bonis ipsis cum honoribus, juribus & oneribus suis salvis remanentibus subsidio Terra Sancta secundum ordinationem supra scriptam de ipsis faciendam, salva remaneant nobis, Prelatis, Baronibus, Nobilibus, & quibuslibet aliis regni nostri jura quacunque, qua nobis & aliis personis supra dictis competebant ante captionem predictam. In cujus rei testimonium, & munimen presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum apud Marisconem secunda die Martii, anno Domini millesimo trecentesimo undecimo. Nos igitur tuam devotionem in Domino commendantes, tenore presentium concedimus, & volumus, ut si Ordinem predictum dissolvi contingat, ipsa bona cum suis juribus, honoribus, & oneribus salva remaneant subsidio Terra Sancta secundum ordinationem supra scriptam de ipsis per nos faciendam, quodque remaneant, & sint salva tibi, Prelatis, Baronibus, & quibuslibet aliis regni tui jura quacunque, qua tibi & ipsis competebant quoquomodo

in bonis ipsis ante captionem prædictam. Datum Vienna 8. Id. Martii, Pontificatus nostri anno septimo. In cuius visionis testimonium sigillum Curia Paris. præsentibus literis duximus apponendum. Datum anno, & die prædictis.

Et ego Jacobus de Virtuto Clericus Cathalaunensis Diocesis, publicus Apostolica auctoritate Notarius, prædictas litteras Apostolicas vidi & tenui, & de eisdem ad præsens sumptum seu transcriptum collationem diligentem feci anno, & die prædictis, in domo quam inhabito Paris in vico Cithara, indictione decima, Pontificatus prædicti Domini Clementis divina providentia Papæ quinti anno septimo, cum viris venerabilibus & discretis Domino Pheliso Columbi, can. Sancti Marcelli juxta Paris. Joanne de Virtuto Notario publico, & Gaufrido filio Robini Clericis: & quia concordare inveni, hæc me subscripsi, & signo meo consueto signavi rogatus. Et à costé est le sein dudit de Virtuto Notaire. & est ledit transcrit scellé du seel de ladite Officialité en cire verte.



CON-

CONSENTEMENT PRESTE' PAR

le Roy Philippe le Bel (comme ayant la garde & droit de Patronage) à la translation des biens des Templiers en l'Ordre de l'Hospital S. Jean, à la charge qu'il soit réglé & reformé tant au Chef, qu'en ses membres, pour servir au secours de la Terre Sainte.

S ANCTISSIMO Patri in Domino C. divina providentia Sacro-sancta Romana ac universalis Ecclesia summo Pontifici, Philippus eadem gratia Francorum Rex, pedum oscula beatorum. Pater Sanctissime, cum nuper in Concilio generali Viennensi propter hareses, enormitates, & scelera reperta in Fratribus tunc Ordinis militia Templi, tanquam infructuosum, odiosum & abominabilem per ordinationem seu dispositionem Apostolicam, vestra Sanctitas Ordinem eundem, statum & nomen ipsius tollere curaverit ab Ecclesia Sancta Dei; nosque Beatitudini vestre assensum praberimus, quod de bonis quondam Templi in regno nostro consistentibus eadem transferendo in novum Ordinem, vel antiquum militare, ordinaretis prout secundum Deum

16

pro

pro subsidio Terra Sancta videret vestra Sanctitas expedire, Sanctitatisque vestrae finalis deliberatio nobis assentientibus in hoc resedit, quod bona Ordinis praefati cum suis honoribus, & oneribus in Fratres, & Ordinem Hospital. Sancti Joannis Ierosolymitani per ordinationem Apostolicam transferrentur pro Terra Sancta servitio, cui prius fuerant deputata, sicut & bona Ordinis Hospital. ejusdem. Nos itaque quorum interest, cum bona praedicta quatenus in regno nostro, sunt sub nostra guardia speciali & protectione consistant, & in eis ad nos jus Patronatus mediatè vel immediatè plenariè pertinere noscatur, ad hujusmodi consensum impertiendum unà cum Prelatis in Concilio congregatis fuerimus per vos induciti, quia Sanctitas vestra disposuerat & ordinaverat quod per Sedem Apostolicam sic dictorum Hospitaliorum Ordo regularetur, & reformaretur tam in capite quam in membris, quod Deo, Ecclesiasticis personis & secularibus esset acceptabilis, non autem infestus, sed subsidio Terra Sancta quam plurimum fructuosus; sic etiam provideretur, & disponderetur de bonis praefatis omnibus, quod revocatis bonis omnibus alienatis utriusque Ordinis, fructus, proventus, & redditus eorundem bonorum

utrius-

utriusque Ordinis, deductis expensis necessariis pro custodia & administratione bonorum ipsorum, fideliter ac integrè converterentur in servitium, & subsidium supradictum: sicque vestra Sanctitas sacro approbante Concilio ordinavit, & ordinationem hujusmodi in dicto Concilio solemniter publicavit. Nos igitur dispositionem, ordinationem, & translationem hujusmodi acceptamus, & ei nostrum præbemus assensum, juribus omnibus nobis, & Prelatis, Baronibus, Nobilibus, & aliis quibuscunque regni nostri ante prædicta competentibus in bonis prædictis, salvis perpetuò nobis, & eis. In quorum testimonium, & munimen sigillum nostrum præsentibus litteris duximus apponendum. Datum Parisius die 24. Augusti, anno Domini millesimo trecentesimo duodecimo. Et sont leldites lettres scellées sur double queue de Parchemin, d'un grand sceau de cire jaune.



MISE EN POSSESSION DU BIEN des Templiers pour les Hos- pitaliers. 1312.

*Extrait d'un Registre Olim des Arrests
depuis l'an 1299. jusques en
l'an 1318.*

*Arresta per Curiam data in Parlam. Octav. hycm.
festi B. Martini anno 1312. fol. 140. vers.*

CUM propter abominationes, & erro-
res Templariorum contra fidem Ca-
tholicam in eis repertos, eorum Ordo, no-
men & habitus fuerint in perpetuum nu-
per in generali Concilio Vienna per Apo-
stolicam Sedem omnino sublatis, & Domino
Rege presente, instante ac requirente, bona
dictorum Templariorum, seu eorum Ordi-
nis, quæ pia devotione fidelium pro Terra
Sancta obsequio destinata fuere, per eandem
Sedem Apostolicam Magistro & Fratri-
bus Hospital. S. Joannis Hierosolymitani,
ac eorum Ordini pro prædicta Terra San-
cta subsidio concessa fuerint in perpetuum,
& in eos translata, per eos habenda, te-
nenda, & perpetuò possidenda eo statu, &
jure, quibus prædicti Templarii ea posse-
derant, cum omnibus honoribus, & on-
eribus,

ribus, juribus ac pertinentiis bonorum ipsorum, salvis ipsi Domino Regi, Prelatis, Baronibus, Nobilibus, & personis aliis Regni Francia juribus quibuscumque, qua in bonis predictis quomodolibet ipsi, & eorum quilibet habebant, tempore quo ipsa bona prefati Templarii possidebant. Dicitur insuper Dominus Rex Francorum Leonardum de Thibertis Fratrem Ordinis dicti Hospitalis, Procuratorem generalem Magistri, Fratrum, & Ordinis ejusdem, ac ad nanciscendum possessionem dictorum bonorum Templariorum quondam specialiter constitutum, petentem & supplicantem investivit de bonis eisdem in Regno Francia existentibus, & eum in possessionem misit eorundem nomine Ordinis Hospital. predicti, cum omnibus honoribus, & omnibus juribus & pertinentiis bonorum ipsorum, & salvis ipsi Domino Regi, Prelatis, Baronibus, Nobilibus, & personis aliis Regni Francia, juribus quibuscumque, qua ipsi Domino Regi seu dictis Prelatis, Baronibus, Nobilibus, & personis aliis Regni Francia tempore quo dicti Templarii ea possederunt, quomodolibet pertinebant: ut bona ipsa Magister, Fratres, & Ordo predicti habeant, teneant, & possideant, & eis fruantur eo statu & jure quantum ad se & alios attinet, quibus dicti

dicti Templarii habuerant, & possederant bona ipsa; tempore quo propter errores praedictos in regno Francia capti fuerunt, & per Ecclesiam coeptum fuit contra eos procedi. Investituram vero, missionem in possessionem, traditionemque bonorum praedictas modo & forma praedictis dictus dom. Rex fecit, per eum expresso Procur. praedicto, quod de bonis praedictis fiant & ministrentur expensa Templariorum, qui ratione dictorum errorum per dispositionem Ecclesiae capti tenentur, seu tenebuntur, ac similiter expensa quae fient ratione processuum dicti negotii fidei contra personas singulares Templariorum auctoritate Apostolica faciendorum. Et quod mobilia, fructus, obventiones, & redditus bonorum praedictorum deductis suis oneribus & etiam expensis quas oportebit fieri pro eisdem regendis, administrandis, colligendis & custodiendis ad obsequium Terra Sancta negotii fideliter committantur. Forma igitur, & modo supra scriptis, & prout dom. Rex supra expressit, Procurator praedictus praemissa acceptans nomine Magistri, Fratrum & Ordinis praedictorum investituram, missionem in possessionem, traditionem & deliberationem bonorum praedictorum à Domino Rege recepit. Quare dictus Dominus Rex praecepit, quod

quòd bona prædicta & eorum possessionem realem Seneschalli, Baillivi, caterique Justitiiarii ipsius Dom. Regis, quibuslibet prout in suis districtibus seu ressortis existunt bona ipsa plenariè tradant, deliberent, tradi & deliberari faciant dictis Magistro, Fratribus, seu Prioribus, Provincialibus, administratoribus seu Procuratoribus eorundem, & eos bonis prædictis & eorum possessione quantum ad eos pertinet gaudere faciant plenariè, eo statu, modo, & jure quantum ad se & alios, quibus, ut dictum est, olim Templarii prædicti tempore prædicto eisdem bonis gaudebant. Quibuslibet injustis occupatoribus seu detentatoribus bonorum ipsorum de plano dotatis partibus, & auditis inde prout ratio suadebit amotis : dando Prelatis, Baronibus, Nobilibus & personis quibuslibet Regni Francia per litteras quæ dictis Justitiariis super hoc dirigentur, in mandatis, ut ipsi in præmissis & ea tangentibus eisdem Justitiariis Domini Regis pareant efficaciter, & intendant.

*Mercur. post Annunciationem Domini-
cam.*



TOU-

TOUCHANT L'EXECUTION DE
deux Templiers en l'Isle du
Palais. 1313.

CUM nuper Parisius in Insula exeunte
in fluvio Secana juxta pointam jar-
dini nostri inter dictum jardinum nostrum
ex una parte dicti fluvii, & Domum Re-
ligiosorum virorum Fratrum Ordinis San-
cti Augustini Paris. ex altera parte dicti
fluvii, executio facta fuerit de duobus ho-
minibus qui quondam Templarii exstite-
runt, in Insula predicta combustis; &
Abbas & Conventus Sancti Germani de
Pratis Paris. dicentes se esse in saisina ha-
bendi omnimodam altam, & bassam ju-
stitiam in Insula predicta, super hoc con-
quererentur requirentes eorum indemnitati
super hoc provideri. Nos volentes eorum juri
super hoc providere, tenore presentium de-
claramus, quod nos nolumus, nec nostra
intentionis existit quod juri predictorum
Abbatis & Conventus Monasterii S. Ger-
mani de Pratis ex facto predicto, ex nunc
vel futuris temporibus prejudicium aliquod
generetur. Quod ut firmum & stabile perma-
neat in futurum, presentibus litteris nostrum
fecimus apponi sigillum, salvo in aliis jure

stro, & jure in omnibus alieno. Actum Paris. anno Domini 1313. mense Martii.

Extrait du Registre *Olim* des Arrests depuis l'an 1299. jusques en 1318. fol. 146.

**TRAITE' ENTRE LES GENS DU
Roy, & les Hospitaliers, touchans
le bien des Templiers.**

LE Roy Philippes le Long dit que le Roy son Pere ayant traité avec les Hospitaliers, auroit esté trouvé qu'il luy estoit dû deux-cens mille livres tournois sur le bien des Templiers; & depuis du temps de Louïs Hutin, il auroit esté arresté qu'il luy estoit dû soixante mille livres pour la mesme cause : sur quoy seroit intervenu accord entre ledit Roy Louïs, & ceux de Hierusalem, par lequel le Roy devoit avoir les deux parts de tous les biens meubles, & des joyaux & des ornemens des maisons & chapelles : & depuis par Arrest de la Cour donné contre les Freres dudit Hospital, avoit esté dit, que les deux parts de tous les biens, les fruits des terres & des vignes de toutes les maisons qui avoient esté baillées pleines, comme de terres semées, vignes, labourage baillé aux curateurs, furent adjugez au Roy. Enfin pour ce qui pouvoit rester, il est accorde que ceux de l'Hospital quittent au Roy tout ce qu'ils pourroient pretendre desdits curateurs jusques à leur entrée en possession du bien desdits Templiers; quittent au Roy toutes les debtes, dûs par lettres; ce qui a esté reçu de part & d'autre, demeurera. Fait à Paris le 6. Mars 1317. *Registre du Tresor lettre 142.*

EX CHRONICO GUILLELMI

Nangii, quod continuavit usque ad
annum 1313. M. S.

5307.

ANNO M. CCC. VII. die Veneris post
Festum B. Dionysii, tertio Idus Octo-
bris, omnes Templarii, quotquot in Regno
Francia sunt reperti, quasi sub ejusdem hora
momento, illucescente videlicet sole, vel cir-
citer, juxta Decretum Regium & praecep-
tum subito capiuntur, ac diversis carceri-
bus mancipantur. Inter quos etiam in domo
Templi Parisius captus est ac detentus Gene-
ralis totius Ordinis Magister Transmarinus.
Dudum siquidem ad aures Regis pervene-
rat, ex testimoniis plurimum, & relatu, quo-
rum quidam Ordinem ipsum antè professi
fuerant; quòd tam Ordo quàm Ordinis
professores detestandis criminibus erant ir-
retiti pariter & infecti, quae etiamsi nega-
rent, legitimè possent probari. Factum est
autem quòd eorum nonnulli sponte quadam,
vel omnia etiam lacrymabiliter sunt confessi.
Alii quidem, ut videbatur, poenitentia
ducti, alii autem tormentis diversis qua-
estionati, seu comminatione perterriti, alii
blandis tracti promissionibus & illecti, alii
ex eorum aspectu, alii arcta carceris inedia

GRU-

ornciati vel coacti, multipliciterque compulsi. Rex itaque Magistrum Generalem apud Corbolum, ceteros verò Parisius, & aliis diversis carceribus mancipari fecit; donec cum Sede Apostolica & Prælatiſ de liberationem haberet, qualiter in hac parte procedendum eſſet ſecundum Deum & juſtitiam, tam contra Ordinem, quàm perſonas etiam eorum; & bona ubique fiſco regio condemnavit, & in manu ſua teneri, certis ad hoc cuſtodibus & receptoriſ deputatiſ.

Anno M. CCC. X. Conſilium Senonenſiſ 1310.
 Provincia propter factum Templariorum, Philippo tunc Archiepiſcopo præſidente Parisius celebratur. Illic ſane Templariorum ſinguliſ factiſ, & ea tangentibuſ, diligenter inſpectiſ, penſatiſque eorum demeritiſ, judicatum eſt atque deſinitum quœdam ex ipſiſ ab Ordine ſimpliciſ abſolvi, quœdam verò poſt peractam eiſ inſunctam pœnitentiam liberoſ & illeſoſ abire permitti, alioſ autem ſub arcta carceriſ cuſtodia detineri, alioſque quamplureſ incluſione muri perpetuò circumcingi: ſed eorum nonnulloſ tanquam relapſoſ in hæreſim tradi Curie ſeculari, eiſ primituſ ab Epicoſ degradatiſ; quod &

& factum est. Tunc itaque quinquaginta novem Templarii foras civitatem Parisius, in campis videlicet ab Abbazia Monialium, qua dicitur Sancti Antonii, non longè distantibus, incendio fuerunt extincti, Qui tamen omnes, nullo excepto, nihil omnino finaliter de impositis sibi criminibus cognoverunt. Sed constanter & perseveranter in abnegatione communi perstiterunt, dicentes semper sine causa morti se traditos & injustè. Quod siquidem multi de populo non absque multa admiratione spuporeque vehementi conspiciere nullatenus potuerunt.

Eodem anno ossa cujusdam Templarii dudum defuncti, Joannis nomine de Thureyo, quondam Thesaurarii Templi Parisius, exhumantur, & tanquam heretici, comburuntur.

1312. Anno M. CCC. XII. Priusquam Concilium Vienna solveretur, post habitos varios tractatus de bonis Templariorum, quibus, vel ad quos usus essent potius applicanda, quibusdam consentientibus, quòd nova Religio, ad quam applicarentur, esset fundanda, aliis alia dicentibus, tandem providit Apostolica Sedes, Rege & Pra-

Pralatis assentientibus , eadem in favorem Terra Sancta integraliter ad Fratres Hospitales devolvi , ut ad ejusdem terra reparationem & subsidium possent effici fortiores ex ipsis.

Anno M. CCC. XIII. totius quondam Ordinis Templi Generalis sive Transmarinus Magister , cum aliis tribus scilicet Visitatore eorum in Francia , necnon Aquitania & Normannia Magistris , de quibus ordinare finaliter reservaverat sibi Papa , de mandato ipsius per Dominum Albanensem , aliosque duos Cardinales Legatos , Senonensi Archiepiscopo , aliisque quibusdam Pralatis , necnon in jure divino & canonico paverit ob hoc specialiter Parisius convocatis , & eorum communicato consilio , cum praedicti quatuor nullo excepto crimina sibi imposita palam & publicè confessi fuissent , & in ejus confessione persisterent ; finaliter quia velle persistere viderentur , de praefato consilio multa cum maturitate digesto in placita communi Parvisii Parisius Ecclesia , die Luna post festum B. Gregorii , adjudicati sunt muro & carcere retrudendi perpetuo. Sed ecce , dum Cardinales finem negotio imposuisse credidissent , confestim & ex insperato duo ex ipsis , videlicet Transmarinus Ma-

Magister, & Magister Normania contra Cardinalem, qui tunc sermonem fecerat, & Senonensem Archiepiscopum pertinaciter defendentes, ad abnegationem confessionis jam etiam eorum omnium qua confessi sunt, revertuntur, necnon reverentia parentes, non absque multorum admiratione. Et dum à Cardinalibus in manu Prepositi Parisiensis, qui præsens tunc aderat, ad custodiendum duntaxat traduntur, quousque die sequenti deliberationem super iis haberent pleniorē : confestim ut ad aures Regis, qui tunc erat in Regali Palatio, hoc verbum insonuit, communicatio quamvis providè cum suis, Clericis non vocatis, prudenti consilio, circa vespertinam horam ipsius diei in parva quadam insula Sequana inter hortum Regalem, & Ecclesiam Fratrum Heremitarum posita, ambos pari incendio concremari mandavit. Qui sic paratum incendium prompto animo & volenti sustinuisse sunt visi, ut pro sua mortis constantia ab abnegatione finali cunctis videntibus, admirationem multam intulerunt ac stuporem. Duo verò reliqui adjudicato sibi carceri sunt reclusi.



LITTERA DOMINI PAPÆ,
quòd omnes Templarii Regni Siciliae, & eorum bona capiantur uno die, quodque ipsorum personæ custodiantur, & bona conserventur, quousque de ipsis fuerit aliud ordinatum.

CLEMENS Episcopus servus servorum Dei, dilecto filio nobili viro Roberto Duci Calabria, Salutem & Apostolicam benedictionem. Pastoralis præeminentia folio, disponente illo qui cuncta disponit, licet immeriti præsidentes, hoc præcipuè ferventer appetimus, hoc votis ardentibus affectamus, ut excusso à nobis negligentia somno, circa gregis Dominici custodiam submovendo noxia, & agendo profutura, animas Deo lucrifacere sua nobis cooperante gratia valeamus. Sanè dudum circa promotionis nostræ principium ad apicem Apostolica dignitatis, ad nostrum quadam levi suggestionem pervenit auditum, quòd ab olim de flatu Sathana in Templariorum Ordine sparsa pestiferi generis semine, subcrevit ex illo messis odibilis fructus pestiferos de sui natura producents : Videlicet quòd Tem-

K

plarii

plarii sub religionis pallio militantes exterius, in apostasia perfidia intus vixerunt haftenus, in detestabili haeretica pravitate. Caterum tunc attendentes quòd Ordo ipsorum longis retro temporibus multa refulsit nobilitatis gratia & decoris, ac magna fidelium devotio diu vixit apud eos, quòdque tunc nullam audiveramus super praemissis suspicionem vel infamiam contra ipsos, & nihilominus quòd à sua Religionis exordio portaverunt publicè signum crucis, corpora exponentes & bona contra inimicos fidei, pro acquisitione, retentione ac defensione Terræ sanctæ, & Domini & Salvatoris nostri Jesu-Christi pretioso sanguine consecrata, suggestioni prædictæ aures nolimus credulas exhibere. Verùm postea auribus charissimi in Christo Filii nostri Philippi Regis Francorum Illustris insonuit, quod singuli Fratres dicti Ordinis in sui professione, cum Ordinem ipsum ingrediuntur, expressis verbis abnegant Dominum Jesum-Christum, nec non idolum adorant in suis capitulis, & alia nefanda committunt, quæ ob ruborem exprimendi subtricemus ad præsens. Propter quod idem Rex ad requisitiones Inquisitoris haereticae pravitatis in regno suo generaliter à Sede Apostolica deputati, de Prelatorum, Baronum & aliorum sapientum deliberatione

ne

ne solemnī, Magistrum majorem, & alias singulares personas dicti Ordinis, quæ tunc erant in regno suo, una die cum magna excogitata diligentia capi fecit Ecclesia judicio presentandas, & eorum bona mobilia & immobilia salva custodia assignari pro Terra sancta, si dictus Ordo damnetur; alioqui pro ipso Ordine fideliter conservanda. Deinde præfatus Magister dicti Ordinis spontaneè confessus est palam, presentibus majoribus personis Ecclesiasticis Parisius, Magistris in Theologia, & aliis, corruptionem erroris, abnegationis Christi in Fratrum professionibus contra primam institutionem Ordinis præfati instigante Sathana introductam. Quamplurimi etiam fratres dicti Ordinis ex diversis partibus dicti Regni Franciæ dicta scelera sunt confessi, veram & non simulatam agentes poenitentiam de commissis, prout hæc dictus Rex nobis per suas litteras intimavit, & ad nos etiam pervenerunt fama publica deferente. Nos quoque Fratrem unum militem dicti Ordinis magnæ generositatis & auctoritatis virum, super pravitate jam dicta personaliter examinavimus, qui dictum facinus abnegationis Jesu-Christi in ingressu dicti Ordinis à se commissum sponte confessus fuit plenariè coram nobis, & adjecit se vidisse, quod qui-

dam nobilis in presentia ducentorum Fratrum vel plurium dicti Ordinis, inter quos erant centum milites vel circa, ultra mare, videlicet in regno Cypri, per prefatum Magistrum dicti Ordinis in Capitulo suo in fratrem Templi receptus fuit, & ibi in dictorum Magistri & Fratrum presentia idem nobilis ad mandatum ipsius Magistri dictum facinus in sua receptione commisit. Ex quibus si in agro plantationis dicti Ordinis, qui ager putabatur esse virtutum, & grandis sublimationis speculo pralucebat, diabolica, quod absit, sint semina seminata, gravi nostra viscera commotione turbantur. Sed si premissa veritate nitantur, ea comperta cessabit turbatio, & secundum Deum joconditas orietur. Unde ad investigandam veritatem hujusmodi sine mora proponimus intendere, & quantum Deus dederit efficaciter vigilare. Ea propter quia, sicut insinuatione multorum accepimus super prætatis criminibus contra Templarios ipsos fama seu verius infamia communi, continue suscipit incrementum, & ob hoc urget nos conscientia, ut in his officii nostri debitum exequamur; Nobilitatem tuam requirimus, rogamus & hortamur attentè, quatenus quam citius post receptionem presentium commode poteris, prædictis omnibus intenta
me-

meditatione pensatis, sic prudenter, sic cautè, sic secretè de sapientum Secretariorum tuorum Consilio studeas ordinare, quod omnes & singulos Templarios Domini tui, & alios qui reperiuntur in eo, & eorum bona mobilia & immobilia per bonas personas, omni maxime, quoad bona ipsa, suspicione carentes, meliori modo, quo fieri poterit, capi facias uno die: personas eorum faciens, donec tibi scribamus aliud, nostro & Sedis Apostolica nomine in locis tuis sub fida custodia detineri. Bona vero ipsorum mobilia & immobilia aliquibus bonis personis, de quibus non sit verisimile quod in hiis vel similibus velint fraudem aliquam adhibere, facias commendari nostro nomine fideliter conservanda, quo usque per nos aliud fuerit ordinatum. Quae quidem persona de dictis bonis omnibus & singulis teneantur in praesentia Fratrum quarumlibet domorum dicti Ordinis & aliarum plurium bonarum personarum, & maxime dictis domibus vicinarum inventaria facere, & cum tempus fuerit plenam de ipsis reddere rationem. Quarum personarum depositariarum, propter honorem tuum sic melius negotium sine bonorum direptionis & dissipationis suspicione procedat, nulla sine de tuis officialibus, servientibus vel aliis servitoribus quibus-

cumque. Provisurus quòd terra ac vinea Templariorum ipsorum eorum expensis more solito excólantur, ut bona ipsa dictis Templariis, si repèriantur innoçentes, alioquin pro Terra sancta integrè conferrentur. Taliter te super his habiturus, quòd exinde præter humana laudis præconium apud Deum, cujus in hac parte negotium agitur, gratia tibi provèniat incrementum, & nihilo minus ex hoc nostram & Apostolica Sedis gratiam plenius merearis. Quidquid autem super præmissis fieri jusseris, & quidquid fuerit executioni mandatum, nobis quàm celerius fieri possit, tuis litteris inrimare procures, Datum Pictavis 10. Kal. Decemb. Pontificatus nostri anno tertio.

Extrait d'un manuscrit du College de Clermont de la Compagnie de Jesus.

F. I. N.



HISTOIRE GENERALE DV SCHISME, QUI A ESTE EN L'EGLISE

Depuis l'an 1378. jusques en l'an 1428.

K 4

GRE-

GREGORIUS XI. *Gallus*, l'an 7. de son Pontificat 1375. laissa Avignon, & retourna à Rome, & après sa mort qui fut l'an 1378. le Schisme commença.

ROMANI.

AVENIONENSES.

URBANUS VI. appelé *Bartholomæus Butillus Pragmatus Neapolitanus Archiepif. Barrensis*, creatus 1378. obiit an. 1389.

BONIFACIUS IX. appelé *Petrus de Thomacellis Neapolitanus*, creatus anno 1389. obiit 1404.

INNOCENTIUS VII. appelé *Cosmatius Melioratus Sulmonensis*, creatus 16. Kal. Novembr. 1404. obiit 1406. 8. Id. Novembr.

GREGORIUS XII. appelé *Angelus de Corraris Venetus*, creatus 1406. obiit 1417.

Sentence de l'an 1409. au I. Concile de Pise contre ces deux, Gregoire XII. & Benoît XIII. & fut élu par le Concile.

Le Siege fut en Avignon 74. ans.

Le Schisme dura 51. ans.

Clement VII. créé le 20. Septembre 1378. & Clement VIII. succeda à Benoît XIII. & ceda 1429.

CLEMENT VII. appelé *Robertus*, issu des Comtes de Geneve, créé l'an 1378. obiit 1394.

BENEDICTUS XII. *vel XIII.* appelé *Petrus de Luna Hispanus*, creatus anno 1394. obiit anno 1424. déposé à Pise 1409.

Grandes contentions entre Gregoire XII. & Benoît XII. ou XIII.

ALEXANDRE V. l'an 1410. appelé *Petrus de Candia*. & mourut peu après, & le Concile élût.

JEAN XXIII. appelé *Balthazar de Cossa*, qui transféra le Concile de Pise à Constance 1415. où il fut déposé. Gregoire XII. ceda volontairement, & le Concile élût l'an 1416. MARTIN V.

HIS.



HISTOIRE GENERALE DU SCHISME, QVI A ESTE EN L'EGLISE

Depuis l'an 1378. jusques en l'an 1428.



L est certain que les grands changemens en toutes sortes d'Estats & de Gouvernemens ont d'ordinaire une tres-perilleuse suite. La translation du S. Siege, & de la Cour de Rome en France, & en Avignon, comme elle a esté grande & importante, aussi a-t-elle eu ses malheurs si extrêmes & si dangereux, que la Chrestienté a esté long temps à reconnoistre où estoit l'Eglise, divisée qu'elle estoit en tant de partis si endurcis en leur erreur, qu'à peine deux Conciles generaux en ont pû voir la fin.

Le Pape Clement V. qui transféra le Siege de l'Eglise en Avignon, fut élu en l'année 1305. L'ordre qu'il mit en Italie suivy depuis par les successeurs, fut qu'il envoya des Legats aux principales Villes du Patrimoine de l'Eglise, & à Rome trois Cardinaux avec la dignité de Senateurs, pour gou-

K 3

verner

verner ces Estats sous son nom. Mais comme leur autorité n'estoit telle que celle des Papes, & que ces Legats & Lieutenans avoient de leur costé des desseins de s'agrandir, plusieurs villes se rebellerent par les factions qui se formerent, appuyées par les Princes voisins, qui reconnurent se pouvoir emparer de ce qui estoit à leur bienseance avec peu de peine. Sous ce premier l'Etat de Ferrare fut envahy par les Venitiens; les Florentins & les Lucquois opprimerent miserablement les Ecclesiastiques. Sous son successeur, Boulogne se revolta: mais si furieusement, qu'ils violenterent & chasserent le Legat du Pape, & il y eut de grandes divisions avec les Vicomtes de Milan. Benoist XII. pensant mieux faire que ses devanciers eût dessein de venir en Italie en personne, & tenir sa Cour à Boulogne; mais ayant fait sonder les volontez de ce peuple, il le trouva si contraire à le recevoir, & ferme en leur desobéissance, qu'il resolut de ne point quitter Avignon; mais envoya plusieurs Legats, & plus que n'avoient pas fait ses predecesseurs, pour voir si cette puissance ainsi divisée se maintiendrait avec plus d'avantage pour luy. Cét ordre luy succeda assez bien, & à Clement VII. son successeur. Mais Innocent VI. eût de grands affaires en Italie jusques dans Rome où les seditions furent furieuses: tellement que Urbain V. son successeur, pensant que sa presence servirait de bride aux seditieux, & aux Princes voisins, alla luy-mesme en Italie, & fut quelques mois à Rome: où ayant mis ce luy sembloit un bon ordre aux affaires de l'Eglise en Italie, il s'en revint en France; où il mourut peu après, & en son lieu fut élu Gregoire XI. sous lequel l'ordre qu'avoit mis son predecesseur ne dura gueres. Car les Vicomtes de Milan, & les Florentins travaillerent infiniment les sujets de l'Eglise: Boulogne, Peruse, bref les villes du Patrimoine prirent les armes comme par un com-

complot. Gregoire tâcha d'appaiser ces revoltes par un Legat . mais inutilement ; ce qui fut causé que l'on luy persuada d'y aller en personne. Balde ce grand Jurisconsulte son precepteur le porta à cette entreprise : un Eve sque luy remonstra qu'il devoit l'exemple aux autres Eve sques , qu'il y avoit long-temps que son Eglise de Rome estoit abandonnée , qu'il y devoit la residence : deux femmes renommées pour leur sainteté , S. Brigitte , & S. Catherine de Sienné Religieuses , luy donnerent ce conseil comme par revelation : ce qui le fléchit tellement qu'il s'y resolut contre l'avis du College des Cardinaux , & de tous ses parens , prit son chemin par mer comme en cachette, sans en avertir les François , & partit le 13. Septembre 1376 accom- 1376.
pagné de tous les Cardinaux, fors de six qu'il laissa en Avignon , & arriva à Rome en Janvier de l'année 1377. Il trouva Rome en un miserable estat , les 1377.
edifices ruinez , les mœurs de ce peuple rudes & barbares , & le patrimoine de l'Eglise à demi usurpé : mais comme il estoit à rétablir ce qu'une si grande suite d'années avoit corrompu & perdu , il mourut à Rome le 27. du mois de Mars de l'année 1378.

1378.

Voilà en sommaire les malheurs que ce grand changement au gouvernement de l'Eglise apporta en l'Italie ; mais ce qui suivit puis après , estant un mal universel , touchant au general de l'Eglise , qui fut le Schisme qui a esté le plus long & sans doute le plus pernicieux qui fut jamais en l'Eglise , est incomparable à tout ce qui se peut imaginer de mal. Gregoire mourant prejugea cette miserable suite , car il se repentit d'avoir laissé la ville d'Avignon.

La plus grande partie des Cardinaux Ultramontains estoit à Rome lors de la mort de Gregoire , & ne s'en trouva que quatre Italiens. Il fut lors question

d'en élire un autre. Les Romains qui avoient intention, se ressentans des miseres passées, que la Cour de Rome demeurast à Rome, ou du moins en Italie, se resolurent de mener vivement cét affaire, & enfin d'user de violence contre les Cardinaux pour parvenir à leurs desseins. Les Cardinaux pour se défendre de ces poursuites dirent qu'ils éliroient en leur conscience celuy qu'ils penseroient le plus propre, sans exception de nation, à l'exemple de Nôtre Seigneur qui appella à l'Apostolat gens de toutes Nations; que s'ils y procedoient d'autre sorte, celuy qu'ils éliroient seroit intrus au Papat, & ne seroit point Pape. Les Romains ne faisant pas cas de ces remonstrances, craignans que les Cardinaux sortissent de Rome, firent garder tous les passages, chasserent les nobles & principaux citoyens de la ville, & en leur lieu mirent les armes en main de certaines gens barbares & rustiques qui n'eurent aucun respect à la majesté du Conclave, firent ce qui leur fut commandé. Ce fut à cette sorte de gens que l'on donna la garde du Conclave. Le jour que les Cardinaux y entrerent, ces gardes, & le peuplé armé dans la place de saint Pierre proche du lieu où estoit l'assemblée des Cardinaux, crièrent d'une voix horrible, *Volemo un Papa Romano, o vero Italiano*. Ces clameurs durerent long-temps avec tel épouvtement des Cardinaux enfermez, qu'ils eurent avis que les seditieux, furieux & sans ordre amassoient quantité de bois, & autres matieres aisees à brûler, qu'ils mettoient sous la salle du Conclave; pour y mettre le feu, au cas que l'on ne fist ce que les Gouverneurs & le peuple desiroient. Les Gouverneurs même contre tout ordre furent au Conclave, & ayant fait venir tous les Cardinaux en une chapelle, les avertirent de faire ce qui leur avoit esté dit si haut. Les Cardinaux firent les réponses telles qu'ils avoient fait auparavant.

vant.

want. Les insolences de ce peuple furent si gran-
 des , que trois Cardinaux de l'avis des autres furent
 contrainsts de se presenter à la fenestre , & assures
 qu'ils feroient ce que l'on desiroit : mais n'ayant
 point designé ce jour , les cris recommencerent
 plus que devant , ce qui fut cause que l'on assûra le
 peuple que dès le lendemain l'on feroit ce qu'il
 avoit desiré : ce que neanmoins ils n'eussent fait
 sans cette violence , comme aucuns d'eux prote-
 sterent en presence de Notaires & Témoins. Tel-
 lement qu'en une telle precipitation ils élurent Bar-
 thelemy *Butillus Pragnanus* non Cardinal , mais seu- Avril.
 lement Archevesque de Barri Neapolitain , qui se URBAIN VI.
 nomma Urbain VI. Ceux qui ont écrit sa vie , &
 qui l'avoient connu , l'ont loué pour sa pieté , &
 sa doctrine en Droit Canon , ayant esté long-temps
 employé dans la Chambre Apostolique ; de son hu-
 milité avant qu'il fust élu ; incorruptible , amy de
 justice & de pureté ; mais se fiant trop à sa pruden-
 ce , & croyant trop aux flatteurs desquels il se fai-
 soit entretenir. Les Cardinaux eurent cette ferme
 croyance , que s'il acceptoit cette charge , ce seroit
 pour un temps & pour les garantir du peril où ils
 estoient , luy qui avoit esté present à la violence du
 peuple Romain , & avoit vû tout ce qui s'estoit pas-
 sé ; qu'estant versé en Droit Canon & au stile de la
 Chancellerie il sçavoit bien que l'election faite de sa
 personne estoit notoirement nulle ; & ainsi qu'ils
 esperoient qu'il ne voudroit pas demeurer en cette
 charge avec la perte de son ame , & de celles de ceux
 qui l'avoient élu : que cela avoit esté expressement
 convenu entre eux avant qu'ils eussent promis au
 peuple fusieux de faire ce qu'il desiroit. Voilà com-
 me nos historiens ont laissé par écrit ce qui se passa
 en ce Conclave, mesme un qui a esté present à toute
 cette tragedie. Mais Theodoricus de Nicm qui
 estoit à Rome, & qui a écrit l'histoire de ce Schisme ,
mais

mais fort confusement, ne parle de ces violences qu'après l'élection, reconnoist bien le cry *Volemo ut in P. Rem. o vero Italiano*, dit que tous les Cardinaux estoient presque François, & qu'il n'y en avoit que quatre Italiens, sçavoir Pierre Florentin, Jean Milanois, Jacques des Ursins Romain, & Jacques Cardinal de Saint Pierre Romain. Le peuple, au cry qui fut fait que le Barrois estoit Pape, fit une grande rumeur disant que on avoit contrevenu à ce qu'il avoit demandé un Romain ou un Italien. Le Cardinal Ursin fut cause de ce bruit, qui desiroit que le sort tombast sur luy : mais le vray sujet de cette émeute fut l'équivoque du nom d'un nommé Jean de Bar François Chambellan du defunct Pape, que le peuple croyoit avoir esté élu, Urbain estant peu connu, pauvre & miserable qu'il estoit, & le peuple ne pensa jamais à luy; ce qui fut cause que le tumulte ne cessa point, & fit refoudre les Cardinaux pour appaiser cette populace, de leur dire que le Cardinal de S. Pierre estoit designé Pape, mais c'estoit un remede plus dangereux que le mal : car les amis de ce Cardinal vindrent en troupe, l'enleverent & le porterent sur l'Autel de S. Pierre où on a de coustume de porter les nouveaux Papes, où il fut tellement pressé qu'il pensa estre étouffé, quoy qu'il dît tout haut, qu'il n'estoit point Pape, mais l'Archevesque de Barry. Le mesme jour de l'élection quatre ou cinq des Cardinaux se retirerent de Rome avec ce Cardinal de S. Pierre, d'autres furent au Chasteau de S. Ange, & au bourg: le lendemain les Cardinaux Pierre de Lune, l'Abbé de Grammont, Robert de Geneve, les Cardinaux d'Aigrefeuil, de Viviers, de Glandeves, de S. Ange, de S. Eustache, de Bretagne, & de Poitiers tous François, & trois Italiens, furent trouver Urbain qui estoit au Palais, le mirent dans le siege, & le firent voir au peuple, qui s'estoit ému sur cette équivoque; la vûe d'Urbain

bain les apaisa, & le trouverent tel qu'ils avoient desiré. Le jour de Pasques il fut couronné, & prit possession à l'ordinaire.

Urbain se voyant reconnu du peuple & du *Niem. p. 7.*

College des Cardinaux se gouverna trop severement, jusques à l'arrogance, & insolence, telles que les Cardinaux vindrent à un tel mépris de luy, qu'ils le tenoient peu sçavoir. Tellement qu'environ le mois de May, treize Cardinaux faisant plus des *Niem. p. 7.*

deux parts du College qui estoit à Rome lors de la mort de Gregoire XI. se retirerent à Anagnia en la campagne de Rome, sous couleur d'y passer les chaleurs de l'Esté. Urbain reconnût leur dessein & la faute, fit tout ce qu'il put pour les faire retourner, s'avança près d'eux à moitié chemin, jusques à Tivoli; où il fut quatre mois, pendant lesquels les Cardinaux le firent avertir par quelques Seigneurs, que son election estoit fort vicieuse, & luy en firent voir les preuves; ce que n'ayant pas bien reçu; il les obligea de commencer leur procedure contre luy: L'admonesterent par lettre de penser à ce qui s'estoit passé à Rome à son election; comme elle avoit esté forcée par le peuple, & qu'elle avoit esté faite par eux pour éviter la mort; & qu'il n'estoit point Pape; ce qu'il reçût pour injure, & le fit roidir contre eux, & fit publier une lettre sous le nom de tous les Chrestiens, adressée à ces Cardinaux; où son election est maintenüe Canonique, & sur la fin le Comte de Flandre *la Lettre est dans Valsingh hist. d'Angleterre p. 216.*

exhorté de ne point donner de protection à ces Cardinaux révoltez & schismatiques. Ce qui fut cause

qu'au mois d'Aoust lesdits treize Cardinaux publierent par le Patriarche de Constantinople une lettre par toute la Chrestienté, par laquelle après s'estre plaint de l'ambition de Barthelemy de Barry, qui sçavoit comment son election avoit esté faite, ils declarerent qu'il n'estoit point Pape, l'anathematiserent, &

Dat. Anag.

1378. 9.

Aoust Tresor.

n. 1.

& qu'il estoit intrus au Papat & destructeur de la
 paix de l'Eglise : & après cela continuans leur pour-
 suite, le citerent à certain jour pour comparoistre
 devant eux sous la protection de Honorat Gayetan
 Comte de Fundy Gouverneur de la Campagne pour
 l'Eglise. Orthon Prince de Tarente, fit ce qu'il pût
 pour éteindre ce feu qui commençoit à paroistre,
 mais il trouva l'esprit d'Urbain si déreglé & si am-
 bitieux, pensant déjà à donner des Principautez &
 des Royaumes à son neveu François *Pregnino*, qu'il
 avoit en pensée de faire Roy de Sicile, qu'il jugea
 que ce mal auroit un grand progres. Urbain voyant
 qu'il ne pouvoit rien sur ces Cardinaux, retourna
 vers l'hiver à Rome, & les Cardinaux François
 demeurèrent à Fundy sous la protection du Comte,
 & écrivirent une lettre à un des trois Cardinaux
 Italiens retirez à un Chasteau appartenant à l'un
 deux, qui luy fut baillée en secret, & portoit que
 s'il pouvoit les venir trouver à Fundi, qu'ils seroient
 en sorte qu'il seroit élu Pape: ils en écrivirent au-
 tant & avec une pareille precaution aux deux au-
 tres: si bien que ces Cardinaux ambicieux, sans se
 communiquer les lettres, se déroberent l'un de
 l'autre, & partirent de ce chasteau, & se rencon-
 trerent à Fundy, où ils trouverent tous les Cardi-
 naux assemblez. Là se voyant appuyez de la Reine
 Jeanne de Naples, après avoir montré comme
 l'élection faite à Rome avoit esté violentée, &
 extorquée d'eux, ils élurent pour Pape Robert de
 Geneve, âgé de 36. ans, frere d'Amedée Comte
 de Geneve, qui prit le nom de Clement VII. il avoit
 esté Eveque de Therouienne, puis de Cambray. Il
 semble à propos d'insérer en ce lieu ce qui se trouve
 dans un Historien Anglois qui a écrit au commence-
 ment du regne de Richard II. Roy d'Angleterre,
 qui fut l'an 1378. en Octobre. Il se tint un Parle-
 ment à Gloverne, où se présenterent quelques Am-
 bas-

Niem. p. 8.

Niem. p. 9.

20 Sept.

CLEMENT
VII.

*Walsingh.
hist. Angl.
p. 216.*

bassadeurs de la part d'Urbain VI. demandans secours contre aucuns Cardinaux apostats qui recherchoient les moyens de troubler l'Eglise, & son election; qu'au mesme lieu se trouverent aussi des deputes de ces Cardinaux qui presenterent une lettre de leur part scellée de dix sceaux, par laquelle ils demandoient l'assistance du Roy d'Angleterre contre le Pape. Ces deputes furent fort mal reçus, au contraire les Ambassadeurs du Pape bien traités, & Urbain reconnu Pape. L'historien Anglois ajoûte, que le Parlement d'Angleterre s'estant informé comment les choses s'estoient passées en l'election du Pape, l'on scût, dit il, qu'un des Cardinaux nommé le Cardinal d'Amiens ayant esté envoyé par le feu Pape Gregoire à Pise pour y terminer quelques differens, eût avis de la mort du Pape, & de l'election d'Urbain; que sur une lettre que luy avoit écrit le Pape nouvellement élu, il l'estoit venu trouver à Rome, où le Pape au premier Consistoire parla aigrement contre l'infame avarice d'aucuns Cardinaux, qui au lieu de rechercher les moyens de faire la paix entre les Princes Chrestiens, avoient pris de l'argent des uns & des autres pour nourrir leurs haines & le sujet de la guerre: ce reproche toucha particulièrement le Cardinal d'Amiens, qui avoit esté envoyé par le défunt Pape en France, & en Angleterre pour la paix, dont il avoit tiré de grandes sommes. Ce Cardinal furieux que cette injure luy estoit faite en lieu si public, se leva, & menaçant le Pape de la main, dit: *Tu es comme Archevesque de Barri tu as menti*, & aussi-tost sortit du Consistoire, & fut suivi d'autres Cardinaux complices du mesme crime, & se retirerent de la Cour de Rome: Que le Pape osta le chapeau à ces Cardinaux revoltez, & fit une promotion de vingt-neuf Cardinaux composée de personnes de divers Royaumes.

*Jean de la
Grange.*

La haine que l'on portoit à Urbain avança de beau-

beaucoup les affaires de Clement ; aussi-tost les
 François qui estoient près d'Urbain l'abandonne-
 rent , & le troisiéme de ces Cardinaux Italiens dont
 nous avons parlé , les deux autres estans morts , se
 retira en Avignon avec quantité d'Officiers : telle-
 ment qu'Urbain demeura sans Cardinaux & Cour-
 tisans , qui fut cause qu'il commença de se repentir
 de sa rigueur , flatta ceux qui resterent près de luy,
 & fit en une promotion vingt-six Cardinaux de
 divers lieux , qui tous accepterent cette dignité ;
 c'estoit autant de creatures pour maintenir sa gran-
 deur. Cependant Clement envoya des Legats en
 diverses parties de la Chrestienté pour représenter
 son droit ; le Cardinal Croso fut en France , le Car-
 dinal d'Aigrefeuil fut en Allemagne & en Boheme,
 le Cardinal de Malosicco fut en Angleterre & en
 Flandre ; & en Espagne , Portugal , & Navarre
 il envoya le Cardinal Pierre de Lune ; & en mesme
 temps il fit une promotion de six Cardinaux , deux
 desquels avoient refusé le Chapeau de sa part d'Ur-
 bain , qu'ils disoient estre intrus. Les Rois & Prin-
 ces consulterent , lequel de ces deux Papes ils recon-
 noistroient ; la plus grande partie tourna où leur
 interest les portoit. Charles de Luxembourg Empe-
 reur traita avec Urbain , de telle sorte que luy fai-
 sant approuver l'élection de son fils Wenceslaus
 Roy des Romains , il fit que l'Allemagne le recon-
 nût ; la Hongrie mesme le reçût , jusques là que la
 Reine Elisabeth veüve du Roy Louïs luy fit present
 d'une thiare de grand prix , dont luy & ses succes-
 seurs ont usé. Il eût aussi de son costé la Toscane ,
 la Lombardie , la Boheme , la Pologne , le Dan-
 nemarc , Suede , Norvege , la Prusse , l'Angle-
 terre ; les Vicomtes de Milan le reconnurent aussi :
 le Comté de Flandre quoy qu'il dût suivre l'exem-
 ple de la France , & quoy qu'il fût proche parent
 de Clement , se déclara pourtant tellement contre
 luy.

luy , qu'il ne voulut point voir le Cardinal qui luy fut envoyé de sa part. Clement eût pour luy les Royaumes de France , Escosse & Naples, le Comte de Savoye , les Ducs de Lorraine & de Bar , à la reserve de quelques lieux. Pour l'Espagne , voicy ce qu'en dit un Historien. Pierre de Lune Cardinal envoyé en Espagne par Clement trouva Henry Roy de Castille mort , & Jean son fils en son lieu Roy d'Espagne , lequel non informé de la sorte que Clement avoir esté élu, reconnoissoit Urbain : les Royaumes d'Espagne suivirent son exemple ; tellement que ce Cardinal Legat demeura quelque temps en Espagne , non comme Cardinal & Legat , mais comme Espagnol : enfin il emporta l'effet que Clement avoit désiré , & le fit reconnoître.

Clement ayant séjourné quelque temps à Fundi, alla avec toute sa Cour à Splonata Diocese de Cazete , & de là vint à Naples avec quelques Cardinaux pour voir Jeanne Reine de Sicile : elle le reçût fort bien. Cette Reine ayant suspendu sa resolution après l'élection d'Urbain , elle se declara pour Clement ayant esté informée de son election , & voulut qu'il fust reconnu dans ses Estats , quoy que Urbain fust né son sujet ; ce qui excita un grand tumulte dans Naples contre la Cour de Clement qui fut obligé de se retirer.

Pour ce qui est de la France , Charles V. y re-
gnoit lors tres-prudent & sage Prince. Il ne voulut rien faire icy à la legere , se voulut informer quelle des deux elections estoit la plus juste , & pour ce-
envoya vers les Cardinaux quelques-uns de son *Pie de M.*
Conseil , pour sçavoir le particulier de cét affaire, & *Boucic. par-*
pour prendre le serment d'eux de ce qu'ils pensoient *lie 3.*
en leur conscience de ces deux elections. Ces Car-
dinaux après avoir juré sur le corps de Jesus Christ
represterent la violence dont on avoit usé à Ro-
me pour leur faire élire un Romain ou un Italien ;
comme

236 URBAIN VI. R. 1378. CLEM. VII. A.
comme ils avoient esté violentez par le peuple furieux, que pour éviter la mort qui estoit proche, conclurent entre eux qu'ils feindroient avoir élu l'Archevesque de Barry Italien, qu'ils appaisèrent ainsi le Peuple de Rome, que cét Archevesque n'estoit pour cela vray Pape, bien que les ceremonies accoustumées estre faites aux élections des Papes eussent esté observées, que depuis ils en avoient élu un autre qui estoit vray Pape, & que l'on le devoit reconnoistre pour tel. De cela ils donnerent leurs lettres scellées de leurs sceaux, qui furent apportez au Roy par les Ambassadeurs. Le Roy non content de cette declaration, desira oïr aucuns de ces Cardinaux qui avoient assisté à ces élections, ce qui fut fait, & eux venus le Conseil s'assembla à Vincennes, où les Prelats & Maistres de Theologie du Royaume se trouverent; là il fut longuement disputé, enfin resolu que le Roy & la Chrestienté se devoit tenir à la seconde election: ce qui se fut ainsi, & le Roy en donna avis à tous les Princes Chrestiens ses allies.

1379. Clement estant encores à Fundi leva quelques troupes, qui couroient jusque dans les Portes de Rome, & s'emparerent du Chasteau S. Ange, & en quelques rencontres les Romains furent batus. Rome se sentit lors fort incommodée dedans & dehors, dedans parce que les Clementins tenoient le Chasteau S. Ange, & dehors bloquée par les Urbains qui tenoient le party de Clement. Mais Urbain ayant pris courage par le cruel traitement que Clement fit aux Ambassadeurs de l'Empereur, & de Louis de Hongrie, qui l'avertissoient de penser à la paix, & qu'Urbain estoit le vray Pape, eût l'Empereur pour luy, & leva quelques gens de guerre sous la conduite de Jean Aucuth grand Capitaine, qui eût une si rude rencontre avec les Clementins, qu'ils furent tous défaits: ce qui affoiblit tellement

Cle-

Clement, qu'il se resolut de quitter l'Italie, & se retirer en France, & s'embarqua avec tous ses Cardinaux, fors deux qu'il laissa en Italie, pour y conserver ce qui luy restoit d'amis. Il arriva donc à Marseille le 10. Juin, & de là fut en Avignon où il fut reçu avec une joye incroyable, principalement par cinq Cardinaux que le Pape Gregoire y avoit laissez. La Reine Jeanne de Naples accompagna Clement jusques en Avignon; & se voyant sans enfans, & sans support, au contraite tres-persecutée, elle adopta là pour fils Louis Duc d'Anjou frere du Roy Charles V. & luy fit don du Royaume de Naples & de Sicile après sa mort; à quoy le Pape Clement apporta son consentement, & autorisa la donation.

Quelques uns ont écrit que Henry Roy de Castille grand amy des François, non sans grand sujet, tenant son Royaume par leurs armes, accepta purement & simplement l'obéissance de Clement; mais ceux d'Espagne en parlent autrement. Car ils disent qu'Urbain (sachant les menées de Clement son adversaire, envoya ses Nonces en Castille, qui trouverent le Roy à Cordouë, le supplierent de la part d'Urbain, qu'ils nommerent le vray Pape, de ne point se soumettre à l'Antipape; sur quoy ils s'étendirent longuement, & pour mieux le gagner ils promirent à ce Roy de la part d'Urbain, que s'il tenoit son parti il ne confereroit point les Evechez ni autres benefices & dignitez Ecclesiastiques aux Estrangers, mais aux seuls naturels du pais, tels qu'il plairoit au Roy luy nommer. Henry ne voulut rien faire en cela sans conseil. assembla les Prelats & grands de Castille à Tolède, où il fut resolu qu'il seroit surcis à la reconnoissance de ces deux Papes. Pendant que cette assemblée se tenoit à Tolède, les Ambassadeurs du Roy Charles V. (son pere estant mort en Septembre 1380) arriverent pour prier le Roy de Castille de la part de leur Maistre de

*Meyer & autres. Garibay
l. 15. c. 17.*

Varibay. reconnoître Clement pour Pape, & rejetter Urbain qui avoit usurpé le siege. Cette proposition mit ce Roy en grande perplexité, & telle que ne voulant rien resoudre, envoya en France deux Docteurs pour s'instruire particulièrement du fait. L'histoire ajoute que ce Roy ayant fait cette réponse aux Ambassadeurs d'Urbain, commanda que l'on mist en sequestre tous les deniers & revenus appartenans au S. Siege, jusques à ce qu'il fust déterminé

Presq. p. 12. qui estoit le vray Pape. Voicy pour ce fait particulier ce qu'en disent nos Histoires. Les Ambassadeurs d'Espagne & de Hongrie vindrent trouver le Roy, furent ouïs, le Duc d'Anjou présent, proposerent touchant le fait de l'Eglise monstrans que l'election d'Urbain après la mort de Gregoire XI. avoit esté juste & canonique, & qu'elle avoit esté trouvée telle par les assemblées des Ecclesiastiques de leurs Royaumes, qu'ils avoient resolu de luy obéir; supplierent le Roy d'en vouloir faire ainsi, autrement qu'ils se départiroient des alliances qu'ils avoient avec le Roy; car ils reputoient, dirent-ils, ceux qui n'obéiroient à Urbain pour schismatiques. Cela fait ils se retirerent. Cette proposition fut trouvée étrange, & fut dit au Conseil du Roy, que les Hongrois n'avoient nul sujet de tenir telle proposition pour se départir de l'alliance de France: pour les Espagnols, qu'ils estoient bien ingrats, vû que par le feu Roy, leur Roy avoit esté vainqueur de son ennemi & estoit Roy. Le Duc d'Anjou leur fit la réponse, & parla premierement des alliances, puis vint au fait de l'Eglise, & dit ce qui advint à Rome après la mort de Gregoire, les violences que fit ce peuple pour avoir un Pape Italien, que l'election d'Urbain estoit forcée & extorquée des Cardinaux, qui se retirerent aussi-tost, & estans en liberté élurent Clement VII. qui envoya vers le Roy trois Cardinaux qui furent ouïs

oùis pleinement en présence d'une grande assemblée, où fut conclu & arrêté que le Pape Clement seroit reconnu en France : Toutefois que le Roy estoit prest d'entendre à l'union de l'Eglise. Après cette réponse ces Ambassadeurs se retirerent, & firent rapport à leur Roy de ce qu'ils avoient sçeu en France. Pendant cette ambassade le Roy de Castille envoya à Rome & en Avignon vers les deux contendans, pour avoir de chacun d'eux les actes de leur election, & pour s'informer particulièrement comme les choses s'y estoient passées, & qu'ils eussent à envoyer chacun des personnes intelligentes pour remonstrier leurs raisons; ce qui fut fait. Ces deputez furent oùis en pleine assemblée, comme aussi ceux que le Roy avoit envoyez à Rome, en Angleterre & en France, qui rapporterent ce qu'ils avoient appris de particulier. Après quoy Clement fut generalement reconnu en Castille, par le conseil unanime des Prelats, de tous les ordres de Religieux, de la Noblesse, des Magistrats des villes, & de toutes les Communautéz. Et de plus Gautier Gomez Eveque de Palence, qui avoit esté fait Cardinal par Urbain, qui l'avoit fait son Legat en Espagne, suivant la resolution de toute l'Espagne de reconnoistre Clement, quitta la dignité de Cardinal qu'il avoit reçüe d'Urbain; ce que firent plusieurs autres Ecclesiastiques qui avoient esté pourvus de benefices par luy. Le Cardinal Pierre de Lune envoyé en Espagne pareillement, travailla fort à cette conversion, & fit donner par Clement le chapeau de Cardinal à ce Gomez qui l'avoit quitté en sa consideration. Le Roy d'Arragon usa de la mesme procedure avant que de se resoudre, ce qu'il fit en faveur de Clement. Les Ecoissois sous leur Roy Robert suivirent le parti de Clement, à cause de l'alliance perpetuelle qu'ils ont avec la Maison de France.

*Bosquet in
vita Clement,
V l l.*

En

Gros registre
fo. 54. b.

En ce temps Simon de Brossano Cardinal de Milan declara peu avant sa mort , par une forme de testament fait à Nice , que l'élection de Barthelemy de Barry avoit esté faite par impression & violence , & qu'elle estoit nulle , comme les Ultramontains Cardinaux l'avoient déclarée , & que l'élection de Clement VII. estoit juste & legitime.

Nonobstant tout cela le parti d'Urbain estoit fort & puissant , & se voyant reconnu & assisté de plusieurs Rois , poursuivit ceux qui s'estoient portez contre luy , proceda contre la Reine Jeanne de Naples , l'excommunia , & la priva de ses Estats. Il en fit autant contre le Comte de Fundi , & les Ursins ; appella Clement Antipape , & ses Cardinaux schismatiques , & les degrada de tous titres & dignitez Ecclesiastiques , & les Clercs & Prelats qui le suivoient. Clement en fit autant en Avignon ; aussi avoient-ils autant de pouvoir l'un que l'autre : de là s'ensuivirent mille cruantez les uns sur les autres.

Th. de Niem.

Cependant le chasteau de S. Ange qui tenoit pour Clement se rendit à Urbain ; après avoir tenu un an durant , & le peuple le ruina. Il n'est pas de ce discours de déduire par le menu les maux que fit Urbain dans le Royaume de Naples , & en beaucoup d'autres lieux , pour avancer son parti. Les historiens en sont remplis : mais il semble qu'il est bon de dire en bres , que Urbain se voulant vanger de Jeanne Reine de Naples donna le Royaume à Charles de Duras , & le couronna , à la charge qu'il confereroit à son neveu Charles François *Pregnanus* les Duchez de Capouë , & de Melfe , & autres terres dans le Royaume de Naples : cela fut cause de beaucoup de miseres qui advindrent à ce Royaume. Charles sans argent ne pouvoit faire une telle conquête ; pour en avoir , Urbain vendit quelques fonds , & droits de l'Eglise de Rome à diverses personnes,

URB. VI. R. 1381. 1382. CLEM. VII. A. 241
sonnes, dont il tira quatre-vingts mille florins d'or,
sans les calices, images des Saints, Croix & autres
reliques d'or, dont il fit forger de la monnoye. Char-
les mena son armée dans le Royaume de Naples, se
rendit victorieux de tout ce qu'il rencontra, prit la
Reine Jeanne qui s'estoit renduë à luy par compo-
sition, & la fit étrangler contre sa parole, suivant
le mandement du Roy de Hongrie son oncle. Après
quoy ayant aussi fait arrester les principaux Seigneurs
du parti de la Reine, il fit prendre deux Cardinaux,
sçavoir Jacques de Itró & L. de Griffono, avec plu-
sieurs Archevesques, Evêques & Abbez, qui te-
noient le parti de Clement dans le Royaume de
Naples: l'un de ces Cardinaux mourut de misere dans
la prison, & plusieurs autres de ces Ecclesiastiques
aussi de faim & de tourmens qui leur furent faits.

D'autre costé Clement en Avignon declara Louïs 1382.
Duc d'Anjou, Roy de Sicile: l'argent luy manqua
comme à son adversaire pour faire la conquête: le
meilleur avis qui luy fut donné par ses Cardinaux
fort affamez, fut de faire de grandes exactions sur
les benefices par reservations frequentes, graces ex-
spectatives, & autres inventions pour tirer de l'ar-
gent. Le Duc d'Anjou lors Regent en France, souf-
froit ces exactions y sentant de l'avantage: mais
l'Université de Paris opprimée par cette avidité, se
resolut d'aller trouver le Roy; & le Regent, & leur
remonstrer cette oppression. Un Docteur en Theo-
logie nommé Jean Rousse, porta la parole, fit la
plainte de la part de l'Université, qui fut à la verité un
peu aigre, & qui offensa tellement le Regent qui
estoit sur son parterment, qu'il fit prendre de nuit
ce Docteur, & le fit mettre en prison; ce qui aug-
menta les plaintes de l'Université, qui fit tant que
son homme luy fust rendu: mais à condition que
l'on obéiroit à Clement. Le Docteur delivré se re-
tira vers Urbain, qui écrivit aussi tost à l'Universi-

té des lettres fort gracieuses en les remerciant de leur bonne volonté, les exhortant de le reconnoître. Le Recteur reçût cette lettre, & la fit lire en pleine congregation; ce qui offensa le Regent, qui commanda que le Recteur fust pris au corps; mais averti il se retira, & plusieurs de l'Université. L'offense du Regent estoit juste, le Recteur n'ayant dû recevoir cette lettre, l'ouvrir & la faire lire, avant que de l'avoir présentée au Roy & à luy.

Clement poursuivant toujours son dessein & recherchant la bonne grace du Duc, ordonna qu'il leveroit un dixième entier; & nonobstant qu'il en fust appelé par plusieurs, il fut levé par officiers purs laïcs & seculiers.

Le Duc Louis ayant mis ordre aux finances, son armée grossit de bien soixante mille combatans, entra en Italie où il fit de grands progresz pour la conquête du Royaume de Naples, mena rudement Charles. Urbain craignant que Charles ne se defendit pas, comme il sembloit qu'il n'en avoit pas grand dessein, se resolut d'y aller luy mesme, contre le conseil des Cardinaux, vû le danger où il se mettoit: il ne laissa néanmoins, bien qu'Anagnia tinist pour Clement, de passer outre jusqu'à Aversa, où Charles vint une lieue au devant de luy, le mena dans la ville, & luy voulant faire voir le chasteau il n'y voulut entrer, se desiant de ce qui luy arriva depuis. Car Charles l'ayant conduit à Naples, & après avoir eu quelques paroles ensemble, retint Urbain sous bonne & sûre garde, & le fit mettre au chasteau neuf, ayant toutefois la liberté de donner ses audiences. Quelques Cardinaux poursuivirent la liberté entière du Pape envers Charles, ce qu'ils obtindrent, mais seulement de parole. Cependant les Cardinaux & autres Ecclesiastiques firent de grandes plaintes du mauvais gouvernement d'Urbain, ajousterent affliction à l'affligé; proposerent quel-
ques

URB. VI. R. 1384. 1385. CLEM. VII. A. 243
 ques articles où ils résolurent qu'il estoit permis en
 cas de negligence du Pape, ou de peu de suffisance,
 ou par sa trop grande confiance, en ne prenant
 pas avis des Cardinaux, de luy donner des Curateurs
 par les Cardinaux mesmes. Mais Urbain en ayant
 eu avis assembla les Cardinaux, & en arresta six, &
 quelques Docteurs, & mit un tel ordre à cette en-
 treprise, que tous s'en alla en fumée. Cependant il
 fit nombre de Cardinaux indignes; les Electeurs
 Ecclesiastiques d'Allemagne, & quelques autres ne
 voulurent accepter le chapeau. Et ensuite de l'em-
 prisonnement de ces Cardinaux, il deputa un de ses
 confidens pour les interroger: ils estoient en une
 tres-étroite & rigoureuse prison, il fit appliquer
 quelques Evêques à la question pour avoir des preu-
 ves contre eux, & de cela il n'en pût estre diverti
 par quelques prieres que luy en fissent les siens. Les
 cruautéz qu'il exerça sur ces Cardinaux sont mer-
 veilleuses & si grandes, qu'elles ne se peuvent écrire
 sans larmes: les historiens les ont amplement écrites,
 & entre autres Theodoric à Niem témoin oculaire. C. 50. 51.
 Urbain passant outre à sa vengeance se ressentant 52. 53. lib. I.
 de l'injure qu'il avoit reçüe de Charles de Duras,
 forma un procès contre luy, l'adjourna à comparoi-
 stre en personne à Nocera où il s'estoit retiré; ce
 qu'il fit avec telle compagnie, qu'Urbain craignant
 la colere de ce Prince, se retira après l'avoir excom-
 munié, & s'embarqua sur les galeres de Genes, & se
 fit porter à Palermie en Sicile, faisant mener après luy
 tous ces Cardinaux prisonniers. Il fut quelque temps
 en repos en Sicile, où il fit mourir un de ces Cardi-
 naux; en delivra un à la priere du Roy d'Angleterre,
 mais il luy osta toutes ses dignitez; & retournant
 de Sicile à Genes en fit jetter cinq dans un sac en la
 mer, & à son arrivée fit executer deux autres de ces
 miserables prisonniers, & en degrada quelques au-
 tres, pour apporter de la terreur à ceux qui restoient,

1386.

faisant entendre qu'ils avoient conjuré contre luy avec le Roy Charles de Duras, & son adversaire Clement. Ces cruautéz luy alienèrent l'affection de beaucoup de personnes: deux Cardinaux l'un nommé *Pileus de Prato* Archevesque de Ravenne, l'autre *Galeot de Petra Mala*, se retirerent vers Clement, qui les reçût les bras ouverts, & les confirma en leur dignité de Cardinal. Cependant l'on travailloit pour Urbain à bon escient en Angleterre, mais avec peu de succès. Car par le moyen des Bulles, qui portoient absolution de peine, & de coulpe à ceux qui prendroient les armes pour sa cause, & permission au Roy Richard petit fils d'Edouïard de lever le dixième de tous les biens des Anglois pour fournir aux frais de la guerre, il fut levé, disent les historiens, trois millions de livres, & quelques troupes de gens de guerre sous la conduite de l'Evesque de Nortwic qui fut créé Legat, qui se porta fort insollement en cette conduite tres-mal seante à sa condition. Ayant donc passé la mer, après quelques rencontres assez heureuses en Flandres, les François luy ayant couru sus, toute son entreprise s'en alla à néant.

1387.

Au mois de Juillet 1387. mourut Pierre de Luxembourg âgé de dix-huit ans élu Evesque de Mets, qui avoit esté fait Cardinal par Clement en la même année. La vie sainte qu'il avoit menée, fut suivie de si grands miracles après sa mort, que ceux du parti d'Urbain furent contraints de les reconnoître, & de les avouer; ce qui donna un grand poids au parti de Clement, estimé tres-juste, & le plus legal, puisqu'il estoit suivi par ce Saint Cardinal, qui a esté depuis canonisé.

Ursins p. 64.

Clement de sa part créa plusieurs Cardinaux, pensant par là se maintenir, & rechercha de l'argent de tous costez. Il n'avoit meilleure ni plus franche obéissance qu'en France: il commanda donc à l'Abbé

URB VI. R. 1387. 1388. CLEM VII. A. 245 -
bé de S. Nicaise de Rheims d'y venir, & qu'il levast
la moitié des revenus de tous les benefices pour
employer à maintenir son Estat, & celui de ses Car-
dinaux, avec charge de priver de leurs benefices
ceux qui desobéiroient. Cét Abbé vint en France,
alla en Bretagne & Normandie pour executer sa
commission, exigea grande somme d'argent. L'U-
niversité si-tost qu'elle s'en sentit foulée s'en plai-
gnit au Roy par le Recteur, & un Docteur en Theo-
logie qui parla au Conseil, monstra que le Pape ne
pouvoit faire cette exaction. L'Abbé de S. Nicaise
fut appelé devers le Roy, qui se fâcha contre luy,
& luy commanda sur peine d'encourir son indi-
gnation de se retirer dans trois jours de son Royau-
me. Sur ce fut fait une ordonnance portant défen-
ses, que nul or, ni argent ne se transportast hors le
Royaume, & que tous les benefices fussent saisis, &
les fruits mis en la main du Roy, un tiers employé
aux reparations, l'autre à payer les charges, & le troi-
sième aux Ecclesiastiques. Cela étonna ceux d'Avi-
gnon. le Roy y envoya Arnaud de Corbie premier
President de Paris, qui fit voir que la plainte des Ec-
clesiastiques & de l'Université touchant cette exa-
ction estoit juste: le Pape & les Cardinaux à l'instant
promirent qu'il n'en seroit plus parlé:

Comme cette opposition fâcha ceux d'Avignon,
la mort de Louïs Duc d'Anjou, que Clement avoit
couronné Roy de Naples, les fâcha davantage: car
après avoir fait quelques progrès assez heureux dans
ce Royaume, la mort le surprit devant Barlette qu'il
tenoit assiegée, laissant deux enfans en bas âge, que
Clement assista toujours de sa faveur. Si cette mort
fut regrettée en Avignon, celle de Charles de Duras
fut agréable à Urbain, car l'affliction de cette mai-
son, la veuve, & ses enfans ne le purent flechir à fai-
re en sorte que leur pere fust inhumé en lieu saint;
au contraire il poursuivit contre eux plus animé se-

246 URB. VI. R. 1388. 1389. CLEM. VII. A.
ment que jamais. Urbain estoit lors à Genes, où
l'on luy parla de trouver les moyens d'appaiser ce
Schisme, à quoy il ne voulut entendre : et fin après
avoir fait quelques petits voyages dans l'Italie, &
s'estant mis derechef en chemin pour aller en Sicile,
il tomba de son mulet, & se blessa de telle sorte,
qu'après s'estre fait porter à Rome, il mourut en

1389. Octobre l'an 1389.

La mort de ce Pape donna esperance à ceux qui
avoient de bons desleins à la paix de l'Eglise, que l'on
pourroit faire quelque chose pour y parvenir : les
Cardinaux d'Avignon s'imaginèrent que treize Car-
dinaux qui estoient à Rome se joindroient avec eux ;
écrivirent au Roy de faire en sorte que Wenceslaus
Empereur fils de Charles de Luxembourg, & les au-
tres Princes Chrestiens s'entremissent de façon, que
les Cardinaux qui estoient à Rome, ne procedas-
sent à nouvelle election, mais ce fut inutilement.
Car ces Cardinaux craignans d'estre empeschez en
leur election entrerent aussi-tost en conclave, &
élurent le 2. Novembre Pierre de Thomacellis

BONIFACE
IX.

Neapolitain Cardinal, qui se fit appeller Boniface
IX. La premiere année de son Pontificat il rétablit
quelques Cardinaux que son predecesseur avoit de-
gradez : & le Cardinal *Pileus de Prato*, qui avoit
quitté son predecesseur, & pris le parti de Clement,
quitta celuy de Clement & vint trouver ce nou-
veau élu. Il fut fort noté de cette inconstance, &
appelé par derision, *le Cardinal aux trois chapeaux*.
Theodot. de Niem qui avoit esté son domestique,
parle de luy en grand mépris, pour son avarice in-
satiable, ayant introduit, ce dit-il, plusieurs mau-
vais & illicites moyens pour tirer de l'argent des
benefices, passa tout le temps de son Pontificat à
faire marchandise de toutes sortes de graces & pro-
visions, qui avoient de coustume de se donner en
Cour de Rome.

Cle-

BONIF. IX. R. 1389. 1390. CLEM. VII. A. 247

Clement cependant avançoit tant qu'il luy estoit possible son parti. Le Roy Charles VI. l'alla visiter en Avignon, il fut reçu en grande ceremonie; croyant que cette visite affermiroit beaucoup son parti: en presence du Roy il couronna Roy de Naples Louïs Duc d'Anjou fils du defunt Roy, que nous avons dit cy-devant estre mort à Barlette. Le Roy de là alla en Languedoc, où ayant fait séjour quelques mois repassa par Avignon en Janvier de l'année suivante, & puis retourna en France.

En Octobre.

1390.

Clement élevé & affermi ce luy sembloit par cette visite, proceda contre le nouveau élu de Rome, comme contre l'usurpateur du S. Siege. Louïs nouvellement couronné fit de grands preparatifs de vaisseaux pour la conqueste du Royaume de Naples, & s'embarqua en Juin accompagné d'un Cardinal Legat.

D'autre costé, pour monstrier l'étourdissement qui estoit lors en ces contendans au Papat, Boniface cassa & annulla l'excommunication que son predecesseur Urbain avoit fulminée contre Charles de Duras, & investit du Royaume Ladislas son fils, & le fit couronner à Gayette par un Legat. Nonobstant tout cela, Louïs Duc d'Anjou poursuivoit toujours son entreprise, arriva par mer à Naples où il fut bien reçu, & après qu'il se fut assuré des fortes places de l'Estat il revint en Provence: ce qui donna sujet à Ladislas de faire entrer dans le Royaume de Naples une forte & puissante armée sous la conduite d'Alberic Barbiane, qui fit un tel progresz, qu'il chassa tous ceux qui tenoient pour le Duc d'Anjou.

Ces deux Papes enyvrez de la douceur de commander, & animez l'un contre l'autre, faisoient tout leur possible pour se maintenir, recherchant argent de toutes parts, & par tous moyens empeschoient que la paix ne se fît. Ceux que Clement promo-

248 BONIF. IX. R. 1390. 1391. CLEM. VII. A.
voit aux Prelatures, il les faisoit jurer qu'ils ne l'abandonneroient point. L'Université ne demeura pas en repos pendant cette confusion : le Recteur donc assisté de trois cens Maistres, Docteurs en Theologie & autres, fut trouver le Roy, pour luy remontrer en quelle confusion estoit l'Eglise, les maux que faisoit le Pape auquel il obéissoit, les entreprises qu'il faisoit sur les libertez & franchises de son Eglise, qu'il estoit obligé d'y mettre ordre. Le Roy ne fit pas grand compte de cette poursuite, au contraire commanda qu'ils ne poursuivissent plus.

1391.

*Walsing. in
Rich. II.*

Boniface avoit d'aussi mauvais desseins que Clement, car voyant que les deux Rois de France & d'Angleterre estoient assemblez pour traiter une bonne paix entre eux, sema la discorde entre ces deux Princes, & par des déiances qu'il fit artificieusement entrer dans l'esprit du Roy d'Angleterre par un Nonce qu'il y envoya, il luy fit croire que le Roy de France tendoit à l'attirer à sa ligue pour se prevaloir de ses forces, & puis le tromper, & luy ravir son Royaume si l'occasion s'en presentoit; luy conseilloit de ne point s'allier avec luy, ni faire aucun accord, à cause qu'il estoit Schismatique, ni même communiquer avec ses deputez, sinon en ce qui concernoit les moyens de le reduire à la reconnoissance du S. Siege : au reste le prioit que s'il estoit resolu d'entendre à la paix, qu'il ne la fît point qu'avec cette clause, que le Roy de France n'envoyeroit point de forces en Italie, & ne se mêleroit nullement des affaires de l'Eglise Romaine, ni de l'Empire, & ne donneroit aide ni faveur à l'Antipape Clement. Mais ces remonstrances tant s'en faut qu'elles fussent écoutées, qu'elles furent méprisées : la trêve fut conclüe entre ces deux Rois : & Boniface se trouva court de ce qu'il pretendoit faire en Angleterre, les Estats de ce Royaume luy ayant aussi retranché beaucoup d'émolumens qu'il tiroit de leur pais,

Polyd. Virg.

BONIF. IX. R. 1392. 1393. CLEM. VII. A. 249
 pais, & arresté qu'aucun n'en sortiroit plus pour
 aller plaider à Rome. En ce temps Pierre Comte
 de Geneve frere unique de Clement, luy succeda à
 ce Comté, tant à cause de ce qu'il estoit son frere,
 qu'en vertu d'une substitution de leur pere.

Environ ce temps deux Religieux Chartreux 1392:
 meûs de pieté allerent à Rome vers Boniface, l'ex- *Prins.*
 horterent avec de si bonnes raisons à la paix de l'E- *Elle est en*
 glise, qu'ils tirerent de luy une lettre au Roy qu'ils *l'hist. M. S.*
 apportèrent en France & la présenterent. Par cette *Gros registre*
 lettre il exhortoit le Roy de travailler à la paix de *fol. 106.*
 l'Eglise, offiant de faire tout ce qu'il pourroit lici-
 tement pour y parvenir. Le Pape Clement eût avis
 de cette entremise, voulut faire arrester ces Char-
 treux, mais le Roy les prit en sa protection; ce qui
 fut cause que Clement envoya vers le Roy pour luy
 dire qu'il estoit prest de faire cesser le Schisme en
 toutes façons, mais l'on crût qu'il n'en avoit nul
 dessein; rûtefois il se fit en France plusieurs prie-
 res & oraisons à cette fin, & mesme y eût une Messe
 propre à cet effet, & pardon à ceux qui la diroient.
 Mais Clement tiroit à luy les grands & les plus
 puissans du Royaume pour rendre cette poursuite
 inutile. Les trêves que nous avons dit avoir esté fai-
 tes entre les Rois de France & d'Angleterre, estoient 1393:
 sur le point d'expirer, quand l'on remit sus un pour-
 parler de paix. Les Ambassadeurs des deux Rois se
 trouverent à Boulogne, où il se traita des points
 fort importants, & qui meritoient d'estre representez
 aux deux Rois pour en sçavoir leur resolution. Ce-
 pendant arriva le Cardinal d'Arragon nommé Pier-
 re de Lune envoyé Legat de la part de Clement, tant
 pour contribuer à cette paix, que pour parler du fait
 de l'Eglise: il demanda d'estre ouï non seulement
 en presence des grands de France, mais mesmes des
 Seigneurs Anglois qui estoient lors en France pour
 le fait de la paix des deux Royaumes; les Anglois

le refuserent plusieurs fois, dilans n'estre venus en France pour ce fait : toutefois à l'instance des Princes de France il eût audience, & par un grand & docte discours il prouva que l'election de Clement estoit canonique, en détestant le fait de l'Antipape. Les Anglois répondirent en peu de mots qu'ils n'avoient point de charge de leur Roy, mais qu'ils sçavoient qu'en son païs l'on tenoit Boniface pour vray Pape, & promirent à ce Cardinal de la Lune sauf-conduit s'il vouloit aller en Angleterre prescher ce qu'il leur avoit dit; ce que le Cardinal refusa. Le Roy & son Conseil étant à S. Germain en Laye, l'Université deputa vers luy pour le supplier de penser à l'union de l'Eglise; ce qu'il fit, & fut fait dans Paris une procession generale pour remercier Dieu de la bonne volonté du Roy. Et d'autant que plusieurs n'oserent dire leurs avis librement, il fut arrêté, qu'on auroit un coffre dans lequel les opinans mettroient leurs avis par une petite ouverture; & furent de chacune nation ordonnez des deputez pour voir les opinions. La plus commune fut, que les voyes de cession, & de compromis estoient les meilleures & plus sûres : sur cela Nicolas de Clemangis en fit une longue lettre, qui fut présentée au Roy qui la lût avec contentement.

Il y eût entre le Cardinal de Lune Legat, & l'Université de Paris d'assez fâcheuses paroles. Ceux de l'Université luy baillerent une proposition assez rude; luy y répondit plus rudement, & leur defendit de l'autorité Apostolique de n'user à l'avenir de tels discours; ce qui les offensa. Le Pape sur ce debat écrivit au Roy, le pria de luy envoyer Pierre Dailly & Gilles des Champs Docteurs en Theologie de tres grand nom : quand ils eurent avis du dessein du Pape, ils dirent librement qu'ils n'iroient pas, craignans qu'il ne leur fust faite injure. Par là le Pape reconnut combien les esprits de ces Maîtres

en

en Theologie estoient aigris, & qu'il n'y gagneroit rien, changea de dessein, se tourna vers les grands, & ceux qui estoient près du Roy, envoya gens avec de l'argent & des presens, & tirant à luy par beaucoup d'obligations le Duc de Berry, fut cause qu'il se joignit avec son Legat de la Lune, & unis qu'ils furent firent mille peines à l'Université, qui eut recours en son oppression au Duc de Bourgogne, qui leur fit avoir audience du Roy. En laquelle ils luy presenterent une lettre, où le Roy estoit tres-^{Au' gros registre fol. 1.} humblement supplié de penser à bon escient à la paix de l'Eglise; que l'Université avoit par deliberation reconnu que par trois moyens l'on pouvoit principalement y parvenir; le premier & plus considerable expedient estoit la voye de cession de l'un & l'autre des contendans de tout leur droit. Le deuxième est la voye de compromis, par laquelle les deux contendans remettroient leur droit entre les mains de personnes, nommées ou par eux ou par autres, qui decideroient souverainement le différend. Le troisieme est le Concile general. Ajouste, que si les deux contendans n'acceptent l'un de ces trois moyens, qu'ils seront fauteurs du Schisme. Et sur ce que l'on objecteroit qui donneroit l'autorité au Concile general, l'Université répond, que ce seroit le consentement des fideles & les paroles de Jesus-Christ en l'Evangile, par lesquelles il promet à ceux qui seront assemblez en son nom, l'assistance de son S. Esprit. Le Roy assisté des Princes, du Patriarche d'Alexandrie, d'autres Prelats, & de l'Université, ouït lire cette lettre, la reçût, commanda qu'elle fust traduite en François, & leur fut dit que le Roy leur feroit réponse dans certain temps pendant lequel Pierre de Lune Legat fit tant qu'il fit changer le Roi: & quand l'Université retourna, le Chancelier eût charge de leur dire de la part du Roy, qu'il n'avoit plus intention de poursuivre cette matiere, leur

fit deslenes sur peine de desobeïssance d'en parler ; ce qui offensa fort l'Université, qui fit entendre en presence du Legat, qui s'en retourna incontinent, que l'on cesseroit les exercices de Scholairité, & les predications, se sentans appuyez de quelques grands qui estoient près du Roy.

*Augras Re-
gistré fol. 13.
C^{re}.*

L'Université sur cela écrivit à Clement qui estoit en Avignon, ce qui avoit esté par eux avisé suivant le commandement du Roy touchant l'union de l'Eglise. Le Pape reçût ces lettres en presence de beaucoup de personnes, les lût, & s'offensant de ce qui y estoit contenu, se leva tout en colere, ne pouvant souffrir dit-il, une telle irreverence contre le S. Siege, & se retira en sa chambre comme en fureur, évitant le rencontre de celuy qui avoit apporté la lettre, ne voulant pas mesme pailer à aucun des Cardinaux. Les Cardinaux voyans que l'Ambassadeur de l'Université n'avoit aucune réponse, sans demander congé au Pape s'assemblerent ; ce qui augmenta son indignation, & les ayant mandez leur remonstra leur temerité de s'estre assemblez sans sa permission : il luy fut répondu qu'ils avoient vû & lû exactement la lettre de l'Université, & qu'il falloit necessairement choisir l'une des trois voyes, s'il desiroit l'union de l'Eglise.

En cette mesme année l'on écrivit de tous costez à l'Université de Paris, touchant le conseil qu'elle avoit donné au Roy, contenant les moyens d'appaïser le Schisme. Jean Roy d'Arragon écrivit, comme aussi l'Université de Cologne, leurs lettres nous restent encores. L'Université leur satisfit par les memes raisons contenues en la lettre présentée au Roy, avec exhortation de suivre plustôt Clement que Boniface, qu'ils appelloient l'Intrus. Clement soit de fâcherie ou autrement, après avoir esté trois jours un peu indisposé, le quatrième jour mourut Clement mort en Avignon d'une apoplexie le seize Septembre: il avoit

*Gras registre
fol. 18. b. C^{re}
20.*

Clement mort

avoit pendant son Pontificat fait trente-quatre Cardinaux en treize promotions. Par sa mort finit l'ancienne race masculine des Comtes de Geneve, en sorte que (ce qui n'estoit jamais advenu en cette Maison) Imbert de Villars fils d'une sœur de Clement, succeda au Comté de Geneve.

Le Roy eût aussi tost avis de sa mort par ses Ambassadeurs qui estoient en Avignon. Le grand Conseil fut incontinent assemblé, où estoient les Ducs de Berry, d'Orleans, & de Bourbon, Pierre de Navarre, Arnaud de Corbie Chancelier de France, le Patriarche d'Antioche, les Evesques de Langres & de Meaux, Amaury d'Orgemont Vicomte de Melun, le Marechal Boufficaud, & autres. Le Roy voulut oïr les avis : le Patriarche d'Antioche qui estoit le principal en autorité & dignité, fut d'avis qu'il estoit bon pour la paix de l'Eglise, que le Roy écrivît au College des Cardinaux qu'ils surussent l'election, jusques à ce qu'ils eussent son avis qu'il leur feroit sçavoir en bret par Ambassadeurs exprés, & que l'on écriroit aussi au Duc de Bourgogne. L'assemblée fut de cet avis, fors l'Evesque de Meaux, qui dit que l'election ne se devoit différer, car l'on feroit paroître à l'Intrus que l'on se défioit du droit de feu Clement. Toutefois l'opinion du Patriarche fut suivie, suivant laquelle le Roy écrivit aux Cardinaux.

Le Roy d'Arragon de son costé ayant sçu la mort de Clement, écrivit à l'Université de Paris, qu'il luy pleût écrire aux Cardinaux qu'ils pensassent à la paix de l'Eglise avant que de passer outre. Il en fit autant aux Cardinaux les priant de surseoir, afin de prendre avis des Rois qui feront cependant consulter des moyens de faire qu'il n'y eust plus qu'un Pape en l'Eglise. L'Université estoit de cet avis, & deputa vers le Roy pour le supplier de faire en sorte que les Cardinaux différassent l'election, jusques à

*Gros registre
fol. 21. b.*

*Gros registre
fol. 20. b.*

à ce que l'on eût résolu comment l'on pourroit parvenir à une bonne union, & que la première voye contenuë en leur lettre estoit la plus aisée & la plus sûre; & qu'il luy plût aussi de faire une assemblée des plus fameuses Universitez de son Royaume & des principaux Magistrats des villes, pour aviser à ce fait; qu'il estoit à propos d'en écrire à Boniface qui estoit à Rome & aux principaux de son parti, & de permettre à l'Université de Paris d'en écrire aux autres Universitez, & recevoir leurs lettres. Le Roy leur accorda leur demande, & se facha tout-fois de ce qu'ils avoient cessé les lectures, & les predications depuis un si long-temps, commanda qu'ils eussent à recommencer; ce qui fut fait. Le même jour le Roy assembla son Conseil, fit rapport de la réponse qu'il avoit faite à l'Université: le Chancelier ajouta que le Roy, si son Conseil le trouvoit bon, avoit dessein d'envoyer outre ses lettres, des Ambassadeurs, le Patriarche, Pierre d'Ailly son Aumônier, & le Vicomte de Melun. Le Duc de Berry dit que ces Ambassadeurs estoient à la verité tres-capables pour s'acquitter de cette charge, mais que connoissant l'humeur des Cardinaux, qu'il sçavoit qu'ils auroient l'ambassade plus agreable si l'on leur envoyoit des seculiers, qui n'auroient autre soin que d'exécuter le commandement du Roy; pour l'Aumônier, qu'il sçavoit qu'il ne sera pas bien reçu, parce que l'on croyoit qu'il estoit principal Conseiller de l'Université: tellement qu'il conclut qu'il suffisoit d'y envoyer un Chevalier & un Secrétaire, avec l'ouïs Maréchal de Sancerre, qui estoit déjà en Avignon. L'avis du Conseil fut, que Renaud de Roze iroit, & par le conseil du Duc de Berry, le Maréchal Boufficault fut joint à luy. qui devoit porter une lettre à Raymond de Turenne, & luy faire commandement de la part du Roy de ne plus travailler les Cardinaux, auxquels il faisoit une forte &

rude

*Gros registre
fol. 119.*

*L'Instruction
au gros regi-
stre fol. 221.*

BONIF. IX. R. 1394. BENED. XII. A. 255
rude guerre. Le Roy après ce Conseil dépescha le
24. Septembre encore de nouveau aux Cardinaux,
les priant de differer l'election jusques à ce que ses
Ambassadeurs fussent près d'eux, & qu'ils iroient
en diligence. Les Cardinaux à l'instant de l'ele-
ction reçurent la premiere lettre du Roy, qui fut
baillée à leur Doyen, le Cardinal de Florence, &
fut arresté par les Cardinaux qu'elle ne seroit point
ouverte qu'après l'election. Mais avant que d'en
venir là, pour faire paroistre que leur dessein estoit
bon, ils firent un acte qu'ils signerent tous vingt-
deux qu'ils estoient, par lequel ils promettoient
que celui d'entre eux qui seroit élu, renonceroit
au Papat, à la requisition qui en seroit faite par les
Cardinaux, à la charge, que Boniface cederait de
sa part. Après cette protestation n'ayant esté que
trois jours en conclave ils élurent Pape le Cardinal
Pierre de Lune, qui se nomma Benedict XII. ou ^{28 Septemb.}
XIII. Cette election fut fort precipitée, car les ^{BENEDICT}
Cardinaux entrerent en conclave le 26. Septembre, ^{XII.}
& en sortirent le 28. ensuiuant. Elle ne fut pas si-
tost faite, que Benedict parut & mania les affaires
de l'Eglise de la façon que s'il eût esté Pape de
beaucoup d'annees. Les Ambassadeurs du Roy,
Boufficault & les autres, ayans eu avis par les che-
mins de cette election, se resolurent de ne passer
oultre, reçurent toutefois incontinent commande-
ment du Roy de continuer leur chemin avec charge
de s'entremettre d'appaiser le differend, meû en-
tre la Reine de Naples & Raimond de Turenne.
Aussi tost ce Raimond recommença la guerre, de-
mandant les meubles de feu son oncle le Pape Cle-
ment, qui en avoit laissé de grand prix, & disoit-
on qu'il faisoit la guerre au Pape sans Rome, au
Roy sans Couronne, à sçavoir au Roy de Naples,
& à un Prince sans terre, qui estoit le Prince d'O-
range, duquel les terres estoient saisies.

Le

*Gros registre
fol. 98.*

Le Cardinal de la Lune aussi-tost après son election, & avant sa consecration, envoya vers le Roy l'Evesque d'Avignon & M Pierre Plan, pour luy faire sçavoir son election, qu'il disoit avoir acceptée par importunité des Cardinaux, & qu'il estoit prest d'entendre à l'union de l'Eglise par toutes les voyes qui seroient avisées: ce qui contenta le Roy & l'Université, croyans que ce qu'il en disoit estoit avec verité & sincerité. Ceux de l'Université de Paris envoyèrent à ce nouveau élu une celebre ambassade, pour l'exhorter de penser à l'union. Arrivez que furent ces Ambassadeurs en Avignon, ils presenterent leurs lettres à Benedict, qu'il trouva si belles & bien faites, qu'il fut contraint de dire qu'il estoit aussi prest de ceder comme il estoit prest de dépouïller sa chappe, que de fait il dépouïlla. Depuis il leur donna audience en public, où il les ouït pleinement, & leur dit qu'il estoit content de leur accorder un rôle pour le fait des benefices: mais que pour concerter de la forme de parvenir à la voye de cession, qu'il falloit s'assembler particulièrement. Ces Ambassadeurs se retirerent forts contents. Le Roy ayant sçu la deliberation de Benedict, luy envoya son Aumosnier P. d'Ailly, grand & celebre Theologien, qui eût audience, & eût pareille réponse que l'Université, continuant toujours au bon dessein qu'il avoit à la paix de l'Eglise. Mais beaucoup croyoient que ce fust une feinte.

*Elles sont
dans l'hist.
M. S.
Gros registre
fol. 25.*

*Gros registre
fol. 22. b.*

Le Roy d'Arragon fort zelé en cét affaire écrivit aussi à l'Université de Paris, pour avoir son avis de ce qu'il falloit faire après cette election, & qu'il n'aura nul égard à ce que Benedict estoit né son sujet, & qu'il s'employeroit en cét affaire comme auparavant.

Le Roy pour ne rien faire qu'avec conseil, resolut de faire une grande assemblée: son Conseil & l'Université luy conseillerent de suiivre ce chemin.

L'on

L'on assigna donc à Paris les Archevesques, Evêques, Abbez, Religieux & autres Ecclesiastiques, pour aviser comment on travailleroit en cette matiere. L'assemblée fut grande, consistant en plus de 50. tant Archevesques qu'Evêques, outre les principaux Abbez de France, & quantité de Docteurs. Simon de Cramault Patriarche d'Alexandrie & Evêque de Carcassone, un des principaux du Conseil, fut choisi pour presider en cette assemblée, recueillir les opinions, & en faire rapport au Roi & au Conseil. L'assemblée se fit au Palais, où assista Pierre d'Ailly & les autres Ambassadeurs qui avoient esté de la part du Roy, & de l'Université en Avignon, qui firent leur rapport de ce qu'ils y avoient fait, & que le Pape estoit prest d'entendre à l'union de l'Eglise en toutes façons, jusques à ceder son droit. Le President de l'assemblée ayant pris le serment de tous ceux qui devoient opiner, demanda les avis: il y en eût quatre-vingt sept qui conclurent à la voye de cession, qu'elle estoit la plus expediente pour parvenir à l'union, & ce fut à cette opinion que l'assemblée se resolut. Le reste du temps fut employé à trouver les moyens pour y parvenir, & à dresser les instructions des Ambassadeurs que le Roy designoit d'y envoyer. Par ces instructions après que les trois voyes proposées par l'Université sont bien balotées, enfin est resolu que le Roy doit insister sur la cession des deux contendans, & sont inserez les moyens pour parvenir à cette voye, & à l'executer, tant envers l'un des deux contendans qu'envers l'autre: & ainsi finit cette assemblée.

Tout ce qu'avoit fait le Roy jusques icy pour parvenir à la paix de l'Eglise, luy sembloit peu de chose; au regard de ce qu'il se resolut de faire cette année; bien que les Anglois eussent publié une lettre dans les Universitez, adressante au Roy Richard, differente de celle de l'Université de Paris,

im.

1395.

Gros registre
fol. 29.

improuvant la voye de cession par beaucoup de raisons, soustenant que la voye de compromis ou du Concile general, où les deux parties se trouveroient, estoit la plus certaine & la plus convenable. Le Roy toutefois poursuivant tousiours la voye de cession qui avoit esté deliberée & resoluë en son Royaume, comme la plus sûre, envoya vers Benedict une grande & solennelle ambassade de ses oncles Jean Duc de Berry, & Philippes Duc de Bourgogne, & de Loüis Duc d'Orleans son frere, accompagnez des Evesques de Senlis, de Poictiers & d'Arras, de Guillaume Vicomte de Melun. Jean Comte de Sancerre, Guy de la Trimouille, Jean de Bueil, Amaury d'Orgemont, Oudard de Moulins, Jean de Montaigu & Gilles des Champs. L'Instruction qui leur fut baillée estoit ample, tous les expediens qui avoient esté proposez aux assemblées faites par le commandement du Roy y furent deduits, mais conclud que la voye de cession estoit la meilleure, & la plus certaine: "Bien. porte l'Instruction, qu'il semble que la voye du Concile general fust la plus raisonnable de droit, car és faits concernans la Foy ou l'Estat de l'universelle Eglise, comme est le Schisme, le Pape est sujet au Concile, & en peut le Concile juger & determiner, & si le Jugement estoit donné par le Concile General chacun y obéiroit, & si est à croire que la sentence seroit juste & raisonnable, & Dieu ne souffriroit que en ce fait qui touche la Foy le Concile General errast, & supposé qu'il errast chacun en seroit excuse en sa conscience en obéissant à la sentence, & dient aucunes écritures anciennes qu'autrefois ainsi a esté fait." Pendant que ces Princes estoient en chemin pour aller en Avignon, l'Université de Paris écrivit à tous les Chapitres des Eglises Cathedrales de ce Royaume, les suppliant de faire processions generales, jeûnes & oraisons pour

*Gros registre
fol. 83.*

pour l'union de l'Eglise, & faire en sorte qu'il pleût à Dieu que le voyage de ces Princes fust au bien & soulagement de la Chrestienté. L'Université envoya aussi en Avignon les Ambassadeurs particuliers, & arriverent tant ceux du Roy que ceux-cy le vingt-deux May. La premiere audience se passa en complimens, seulement le Duc de Berry dit à Benediët, que le Roy les avoit envoyez vers luy pour le fait de l'Eglise : sur quoy Benediët l'interrompit, luy disant, que le temps ne permettoit d'en dire davantage attendu qu'il estoit travaillé du chemin, le pria le lendemain de dîner, ce qui fut fait; mais avant que de parler à luy, le Duc de Berry assembla le Conseil chez luy, & fit reciter à Gilles des Champs, ce qu'il avoit à dire devant Benediët, afin de ne rien faire que bien à propos. A ce lendemain qui fut un Dimanche, Benediët les traita magnifiquement & leur donna heure au lendemain pour l'audience, qu'ils eurent en presence de vingt Cardinaux, où Gilles des Champs ne dit rien que de general, & pour le particulier demanda audience particuliere. Benediët repondit sur le champ, parla du zele des Rois de France envers l'Eglise, comme ils l'avoient toujours secouruë, & conclud qu'il suivroit toujours la voye qui luy seroit proposée la meilleure pour parvenir à la paix, & s'y exposeroit jusques à la mort. L'audience secrette fut remise au 25. May, en laquelle l'Evesque de Senlis proposa & demanda à Benediët la cedula qui fut faite tant à l'entrée du Conclave, que toutes les écritures faites lors de l'election. Benediët répondit à cette demande, qu'il en parleroit à ces Messieurs les Ducs à part, & qu'il leur montreroit tout; mais ils firent réponse qu'ils n'avoient pas de charge de parler à luy en secret, qu'ils n'eussent vû la cedula & deliberé sur icelle. Benediët étonné de cette resolution commanda au Cardinal de Pamponne

pelonne d'apporter la cedula : ces Seigneurs en demanderent copie signée de tous les Cardinaux ; ce que Benediſt ne trouva pas bon , mais leur en fit delivrer une copie collationnée à l'original , qu'ils envoyèrent auſſi-toſt au Roy , jugeans qu'elle faiſoit beaucoup à ſon intention , eſtant promis par tous les Cardinaux que celui d'entre eux qui ſeroit élu , entendroit à l'union de l'Egliſe juſques à ceſſion incluſivement.

Benediſt taſchant de rompre le cours à cette pourſuite , ouvrit le 28. May un expedient aux Ambaſſadeurs , que luy & les Cardinaux , dit-il , avoient trouvé. Que les deux parties euſſent à convenir d'un lieu ſûr près du Royaume de France ſous la protection du Roy , & que là les deux Colleges des Cardinaux aſſemblez , recherchoient les moyens d'accord ; & pour fin dit que cét expedient eſtoit le plus ſaint de tous ceux qui avoient eſté propoſez ; & qu'il ne devoit eſtre reſſecté de tout bon Chreſtien.

Gros regiſtre.

Le premier jour de Juin les Ambaſſadeurs eurent audience, Gilles des Champs fit la propoſition contre l'ouverture de Benediſt touchant les ſix moyens de parvenir à l'accord. Le premier, celui d'oraïſon. Le 2. la reduction des nations de l'Intruſ par predication. Le 3. la voye de fait par armes. Le 4. le Concile general. Le 5. l'aſſemblée des deux partis en lieu ſûr & en la protection du Roy , qui comprend la voye de compromis. Et le 6. la ceſſion des deux partis. Les cinq premieres voyes reſuſees par le Roy , & la derniere trouvée bonne & acceptée par luy & ſon Egliſe. Benediſt nonobſtant perſiſta en ſa premiere ouverture, & demanda que celle à luy faite de la part du Roy luy fuſt baillée par écrit , avec les raiſons & la maniere de la pratiquer ; ce qui luy fut reſuſé, dont il s'offenſa, & representa éloquemment ſes raiſons , & que ce qu'il deſiroit eſtoit pour ſon

in-

instruction seulement , non pour une chose resoluë : enfin supplia derechef les Ambassadeurs de luy bailler ce qu'ils avoient d'instruction pour la voye choisie par le Roy , avec les moyens de la pratiquer. A cela les Ambassadeurs se retirerent à part pour concerter ensemble , & retournez dirent que ce qu'il en avoit dit , n'estoit que par forme de conseil , & que la voye choisie par le Roy n'avoit besoin d'estre mise par écrit, la cession estant simple, & ne contenant que deux syllabes , & que la demande faite d'avoir communication des moyens de pratiquer cette voye , n'estoit à autre fin que pour dilayer. A cela Benedict s'offensa , & dit que l'on le vouloit precipiter en une chose de si grande importance , que personne ne le pouvoit contraindre que Jesus-Christ , duquel il estoit Vicaire , & auquel il estoit obligé de luy rendre compte , qu'au reste il persistoit en sa premiere resolution de faire ce qui seroit en luy pour la paix de l'Eglise , & qu'on n'avoit point eu de sujet de le diffamer , comme l'on avoit fait. Sur cette colere les Ambassadeurs se retirerent , & prièrent les Cardinaux de la part du Roy de venir vers eux à Villeneuve , ce qu'ils firent tres-

*Gros registre
fol. 102.*

volontiers : où le Duc de Berry les supplia de librement dire leur avis pour la pacification du Schisme , non comme en College , mais comme particuliers , & puis repeta sommairement les propositions de Gilles des Champs , & l'intention du Roy. Les Cardinaux qui estoient vingt en nombre furent tous d'avis de la cession de l'un & l'autre parti , & que le Roy en devoit estre crû. Le Cardinal de Pampelonne seul fut de contraire avis , disant qu'il y avoit de l'injustice de comparer l'Intrus , sçavoir Boniface , à Benedict par la cession , qu'il falloit que l'Intrus fust depossédé , que ce seroit confesser que la maison de France avoit failli , & eux aussi qui avoient tousiours tenu le bon parti , & fut d'avis

de

262 BONIF. IX. R. 1325. BENED. XII. A.
de l'expulsion de l'Intrus : au contraire le Cardinal
de Salusses ajouta qu'avant l'élection même il
avoit esté d'avis de la cession.

Le 8 Juin Benediët envoya dire aux Ambassa-
deurs qu'il desiroit parler à eux chacun en particu-
lier. Sur cela ils s'assemblerent , & se trouverent
partis en opinions. Sept dirent qu'il ne le falloit pas
faire , sept au contraire qu'il n'y avoit point de pe-
ril : enfin resolurent d'aller le lendemain veille de
la Feste de Dieu , ouïr le service de Benediët , &
là qu'il leur diroit ce que bon luy sembleroit. A ce
jour ces Seigneurs furent au Palais dîner avec Be-
nediët qui parla quelque temps avec le Duc de
Bourgogne ; le Duc d'Orleans se confessa à luy , &
le communia.

Ces Princes retournent à Villeneuve , rapporte-
rent les propos qu'ils avoient eu avec Benediët , qui
estoit en effet des plaintes du procédé du Roy,
qu'il trouvoit rude contre luy par la demande de
la cedula , & du refus des raisons de la voye propo-
sée , qu'il estoit prest de donner les moyens par
écrit Il ajouta sur la fin , qu'un des Cardinaux qui
avoit fait paroistre tenir le parti du Roy , luy avoit
revelé tout ce qui s'estoit passé cy-devant , luy don-
nant conseil de ne point mettre sous le pied , ce
qu'il tenoit en sa main , & prendre garde que de
maître il ne devinst valet. Le Duc supplia Bene-
diët de luy vouloir nommer le Cardinal ; ce qu'il ne
voulut faire. Le Duc repliqua que jusques icy le Roy
avoit eu tres-bonne opinion de luy , & qu'il croyoit
que la paix de l'Eglise se feroit par luy en consé-
quence du serment qu'il avoit fait avec tous les Car-
dinaux ; que cette voye de cession n'avoit esté trou-
vée en haine de luy , mais qu'il sçavoit bien que du
vivant de Clement elle avoit esté consultée , luy Be-
nediët estant à Paris , bien qu'il la trouvast pleine
de rigueur. Benediët ne repliqua autre chose que
des

BONIF. IX. R. 1395. BENED. XII. A. 263
des compliments. Les Princes poursuivans d'avoir
audience pour déduire leurs raisons en présence des
Cardinaux, Benediët ne pouvant leur refuser, leur
fit dire que le moins de personnes qui s'y trouve-
roient ce seroit le meilleur, qu'il y avoit danger de
divulguer ces secrets. Il leur donna donc jour au
dix-sept de Juin. Le Duc de Bourgogne trouva le
terme un peu long, dit qu'ils estoient pressez, que
le Roy les avoit mandez : pour ce qui estoit du peu
de gens qui se devoient trouver en cette journée,
qu'ils avoient resolu que ce seroit en présence de
tous les Cardinaux, qu'autrement ils n'y feroient
rien, que leurs instructions porroient de ne rien
faire sans les Cardinaux, qu'au reste ils iroient bien
accompagnez, & de ceux-mêmes de l'Université.
Un jour avant l'assignation les Ambassadeurs furent
trouver Benediët, sur ce qu'un Jacobin nommé
Jean Hacon Anglois son Penitencier, avoit fait
huit propositions tres-fausSES & méchantes, en
demanderent raison. La premiere proposition fut :
Christus ita verè dedit claves uni sicut
unitati, & qui pertinaciter hujus oppo-
situm asserit, hereticus est. La quatrième :
"Que celuy estoit heretique qui disoit qu'il fal-
loit contraindre le Pape à ceder. Que le Pape
habet Deum, cujus est immediatus Vica-
rius, & propriam conscientiam, & con-
fessorem in foro conscientia, judices, &
nullum super hoc alium habet mortalem
judicem : qui verò hujus propositum asse-
rit, & hereticus & temerarius censendus.
Huit Jacobins le lendemain justifierent leur Or-
dre de la temerité de leur confrere, le desavouè-
rent, & trois jours après se fit l'assemblée du Pape
& des Ambassadeurs en présence de trois Cardi-
naux

naux & quelques Evesques. Pour conclusion Benedict leur bailla une Bulle qui contenoit un grand discours de tout ce qui se passa en son election, & de la cedula dont est parlé cy-dessus, qu'il estoit resolu de se trouver avec son adversaire & son College en lieu neutre pour trouver un moyen d'accord, autrement qu'il estoit prest de suivre toutes voyes honnestes & juridiques pour terminer ce differend, pourvû que Dieu & l'Eglise n'y fussent offencéz.

Ce fait le Conseil se rompit, & les Ambassadeurs furent conduits par les Cardinaux d'Albanie & Pampelonne, qui se prirent de parole sur le fait de cette Bulle. Le Cardinal d'Albanie dit que Pampelonne l'avoit faite, & qu'il vouloit seul gouverner le Pape & l'Eglise; Pampelonne répondit qu'il sçavoit ce que portoit la Bulle, qu'il estoit au contraire cause de ce mal; Albanie repliqua & dit qu'il en avoit menti, & ce par plusieurs fois; les Seigneurs tournerent en risée cette querelle.

Au mesme temps deux arches du Pont d'Avignon furent brûlées de nuit, l'on crût que rien n'avoit esté fait en cela sans le sçû de Benedict, dont il se purgea à ces Seigneurs qui eurent de la peine de le croire.

Benedict tascha par tous moyens de gagner ces Ambassadeurs; nous avons vû comme il commença par les grands, prés desquels il ne pût rien faire, il pensa de corrompre les autres: il manda donc à ces Princes qu'ils luy envoyassent des gens du Conseil, clerics, & lettrez; ce qui luy fut accordé: leur dit qu'il avoit en sa conscience proposé la meilleure voye, & qu'eux qui estoient pour la plupart gens d'Eglise, devoient proposer à ces Princes ces choses, & non mettre tout en confusion: leur réponse fut que chacun garderoit sa conscience.

Cecy

Cecy fut cause d'une grande assemblée que ces Princes firent aux Cordeliers d'Avignon, où estoient ceux de l'Université, & de leur mandement dix huit Cardinaux s'y trouverent, qui estoit tout le College, forstrois, le Cardinal de Pampelonne, qui ne fut mandé, & les deux autres malades. Et là l'Evesque d'Arras recita le differend dont estoit question, & comme Benedict avoit donné par écrit la voye qu'il desitoit suivre, ce qui fut trouvé tres-mauvais. Marqua neuf points qu'il y trouva à redire; enfin pria les Cardinaux de donner leurs avis. Sur cela ils se retirerent à part pour concentrer ce qu'ils avoient à faire, & puis par la bouche du Cardinal d'Amiens dirent qu'ils estoient de l'avis de la cession, comme la meilleure, & la plus briefve, & qu'ils prioient Benedict d'accepter cette voye; mirent par écrit leur avis, donnans parole qu'ils seroient toujours unis avec le Roy en ce fait; supplierent ces Seigneurs de les prendre en protection, & leur fut baillé copie de l'écrit de Benedict, comme ils avoient désiré. Les Cardinaux ne manquerent pas dès le lendemain d'exhorter Benedict d'accepter la voye de cession: Benedict leur demanda la maniere de la pratiquer, ils dirent qu'ils ne pouvoient rien faire sans le sçç & conseil des Seigneurs François.

Le jour suivant ces Princes assemblez resolurent que la lettre de l'Université à Benedict ne luy seroit présentée, à cause qu'il y avoit clause qui portoit que l'Université n'avoit intention de revoquer ou condamner les autres voyes; & fut commandé aux Ambassadeurs de l'Université de suivre en cela l'intention du Roy.

Benedict ayant convié les Ambassadeurs à dis- 27. Juin
ner, ils luy firent dire que s'il ne leur donnoit réponse selon leur intention qu'ils n'iroient pas: mais les ayant asseurez qu'il leur donneroit favorable réponse, ils y vindrent, & Benedict leur dit qu'il

M

croyoit

croyoit leur avoir baillé en conscience son intention ; mais que puisqu'ils n'estoient pas contents, qu'il la leur bailleroit par écrit : & leur fut lû une cédule dont ils n'eurent pour lors copie, & Benedict insista fort que les Ambassadeurs de l'Université n'y fussent presens.

Le lendemain Benedict leur bailla cette cédule, qui portoit qu'il avoit par le premier écrit ouvert les expediens qu'il trouvoit propres & convenables pour appaiser le Schisme, & qu'il estoit prest de les poursuivre.

Ces Princes & les Cardinaux s'assemblerent, & ne trouverent pas que cette cédule fust bonne, resolurent de demeurer en leur premiere opinion de la cession de l'un & de l'autre parti.

Les Cardinaux & l'Université supplierent Benedict de changer son avis : il n'en fit rien pour eux. Ce qui fut cause que les Cardinaux s'assemblerent avec les Princes, qui firent le rapport de ce qu'ils avoient fait avec Benedict, qui leur avoit répondu qu'il avoit donné par écrit la voye qu'il pouvoit suivre, & qu'il leur commandoit sur les peines d'infidelité & autres ordonnées de droit, de l'aider à executer ce qu'il avoit proposé, & de n'en accepter aucune autre ; que s'ils faisoient autrement, il leur declaroit qu'il procederoit contre eux, comme contre desobéissans : le supplierent nonobstant de ne s'arrester à sa proposition ; qu'aucuns d'eux se mirent à genoux devant luy les larmes aux yeux, le conjurans de penser à ce que *si haut Prince* luy conseilloit. A quoy il répondit, qu'ils estoient tous ses sujets, & il estoit leur Souverain & leur Seigneur, & non pas seulement à eux, mais à tous *mortellement vivans*, porté la relation, & qu'il avoit à rendre compte à Dieu seulement. Ajousta, qu'il avoit entendu que les Ambassadeurs leur avoient baillé une cédule pour la souscrire, (comme il estoit vray) qui por-

toit

loit qu'ils promettoient d'aider le Roy pour mettre à execution la voye de cession, qu'aucuns d'eux la baillerent à Benediët qui la lût, & leur défendit de la signer comme tres pernicieuse; & dit qu'il vouloit faire un grand bien à la Maison de France, le plus grand qu'aucun Pape n'avoit jamais fait, que son intention estoit de donner au Royle Patrimoine de l'Eglise qui estoit en Italie; ce que toutefois n'estoit en sa puissance de donner, mais plus en celle des Cardinaux. A ce Conseil estoient avec Benediët douze de ses Conseillers, Chambriers & autres, que les Cardinaux voulurent faire sortir, ne devans assister au Conseil avec eux; ce qu'il ne voulut pas permettre, & dit qu'ils n'en partiroient pas, car ils sont, dit-il, mes Conseillers & feaux serviteurs.

Après cela les Cardinaux & les Ambassadeurs s'assemblerent aux Cordeliers pour aviser à cét affaire. Le Cardinal d'Amiens parla de la part des Cardinaux, remercia ces Seigneurs de la forme de leur procédé, & dit davantage que l'avis des Cardinaux estoit, qu'eux, les Ambassadeurs, & l'Université devoient aller trouver le Pape, luy declarer au long tout ce qui estoit de cette voye de cession, & ce que le Roy en avoit resolu: Pour ce qui estoit des voyes par luy proposées d'assembler les deux partis, & de Compromis, que les Cardinaux ne les avoient jamais accordées, qu'il falloit que Benediët revoquast la defense qu'il leur avoit faite, comme injuste, & inique, qui fut lûë lors, dont est parlé cy-dessus. Le Cardinal d'Amiens, cette cedula lûë, dit qu'elle ne se pouvoit souffrir, qu'elle estoit contraire au serment fait par Benediët lors de son election, qu'ils n'y devoient pas obéir. Ajousta, que la cedula avoit esté changée depuis qu'elle leur avoit esté lûë, Benediët ayant des Tabellions à son commandement, conclud qu'ils estoient resolus, & preparez à poursuivre la cession. Il fut arresté que Lundi les

Cardinaux & les Ambassadeurs iroient vers Benediſt, auroient audience publique, & que là on expliqueroit au long cette matiere. Ces trois Princes Ambassadeurs promirent lors toute protection aux Cardinaux, comme ils l'avoient demandée, & commanderent à leurs trois Chanceliers d'aviser avec trois Cardinaux la forme de cette ſeureté. Ces Seigneurs donc ſuivant cette reſolution envoyèrent vers Benediſt pour avoir audience publique avec les Cardinaux : Benediſt ne trouva pas bon que les Cardinaux y fuſſent, & pour éluder en quelque choſe ce qu'ils entendoient faire, il envoya un bref à Monſieur de Bourgogne par le Cardinal d'Albanie, par lequel il declaroit qu'il n'avoit eu aucune intention par ſes Bulles precedentes, d'annuller la promeſſe faite le jour de ſon election, ni la ſuspendre en aucune façon.

Ces Seigneurs toutefois firent ſçavoir à Benediſt qu'ils ſeroient chez luy avec les Cardinaux à un certain jour, qu'ils ne pouvoient plus differer. Ils furent donc à ce jour trouver Benediſt, qui leur fit bailler la Bulle cy-deſſus un peu changée; mais fut arreſté au Conſeil particulier qu'elle ne ſuffiſoit pas, qu'il falloit proceder au principal, qui eſtoit que ces Seigneurs devoient ſupplier Benediſt d'accepter la voye choiſie par le Roy, & qu'il ouït les Cardinaux ſur cela; qu'il ſeroit ſupplié de rendre la cedula du Conclave, & revoquer les deux autres qu'il avoit communiquées, l'une de l'expedient qu'il avoit choiſi, l'autre de la déſenſe faite aux Cardinaux de traiter autrement que ſuivant cette reſolution; que s'il reſuſoit ce parti qu'il luy falloit demander audience publique. Cela fait les Ambassadeurs monterent où eſtoit Benediſt, comme auſſi les Cardinaux. Les Seigneurs s'agenouïllerent & parlerent par la bouche du Duc de Berry, Benediſt fut ſupplié d'ouïr l'opinion des Cardinaux ſur ce qui
ſe

BONIF. IX. R. 1396. BENED. XII. A. 269
se presentoit pour l'union de l'Eglise : Benediſt dit
qu'il n'estoit honneſte ni convenable pour l'Eglise,
que les Cardinaux lui diſſent en public leur opinion;
car l'affaire ne le touchoit pas ſeulement, mais les
Cardinaux : & qu'il estoit preſt de les oüir en par-
ticulier. Ces Seigneurs toutefois le preſſerent tant
qu'il y conſentit. Les Cardinaux donc par le Cardi-
nal de Florence remonſtrèrent ce qui s'estoit fait
au Conclave avant ſon election, comme il avoit ju-
ré observer le contenu en la cedula : puis fut parlé
des expediens, remarqua qu'ils n'estoient d'accord
d'une meſme voye, combien que la plus grande par-
tie fuſt d'avis de la ceſſion. Benediſt ſur cette incer-
titude voulut que dix des Cardinaux s'aſſemblaſſent
de nouveau pour aviſer à ce qui ſeroit de faire, &
qu'ils luy rapporteroient ce qui ſeroit de leur avis;
ce qui fut fait, & demeurèrent d'accord à la voye
de ceſſion, qui fut depuis en plus grande aſſem-
blée trouvée la plus facile & plus commode. Alors
tous les Cardinaux, ſors Pampelonne, ſupplierent
Benediſt à genoux de vouloir agréer cét expedient,
& revoquer ce qu'il avoit fait contre eux, qui ne
pouvoient excogiter d'autres voyes. Car le College
(porta la Relation) és faits de l'Eglise & de la Foy,
a toujours eu & a le privilege de franchement de-
liberer ſelon ſa conſcience. A quoy ſalre il fut ſup-
plié de nouveau par ces Princes. Sur ce Benediſt
dit, que puisque ce qu'il avoit fait ne ſuffiſoit, qu'il
avoit baillé une certaine Bulle qui expoſoit plus à
plein ſon intention, & faiſoit voir qu'il n'avoit ja-
mais penſé de ne pas executer ni observer la pro-
meſſe faite au Conclave, au contraire qu'il la vou-
loit entretenir; ſupplia ces Seigneurs de s'en conten-
ter: ce qui fut trouvé bon par la compagnie, qui le
ſupplia derechef de ſe laiſſer perſuader à cette voye
la plus juſte de toutes. Alors il répondit qu'il avoit
fait ce qu'il avoit plu au Roy, qu'il falloir auſſi
M 3 que

que le Roy fist quelque chose de droit & raison pour luy ; que la cession fortifioit le parti de l'Intrus. Les Princes sur ces discours demanderent audience publique en plein Consistoire , afin d'exposer quelque chose touchant cette matiere : ce que Benediët ne voulut accorder ; ce qui les offensa tellement , qu'ils prirent brusquement congé de luy , offrans de rapporter au Roy ce qu'il luy plairoit de sa part. Benediët sans leur dire autre chose les pria de disner pour le lendemain : ils répondirent qu'ils y avoient assez mangé , & que s'il n'avoit autre chose à leur dire , qu'il avoit assez parlé à eux , qu'ils estoient pressés d'aller trouver le Roy qui les avoit mandez.

Ces Ambassadeurs arrivez à Paris le jour de saint Barthelemy , rendirent compte au Roy de ce qu'ils avoient fait , le supplierent de poursuivre ce qu'il avoit commencé pour l'union de l'Eglise. L'on arresta lors à la poursuite de l'Université , que le Roy envoyeroit vers les autres Rois & Princes Chrétiens pour ce fait. L'Abbé de S. Gilles de Noyon , & Gilles des Champs furent depeschez en Allemagne , qui ne firent pas grande chose. Simon de Cramault Patriarche d'Alexandrie , Jean de Vienne Admiral de France , Guillaume Vicomte de Melun furent en Angleterre de la part du Roy , & Jean de Courtecuisse de la part de l'Université , où ils furent bien reçus , & demanderent permission au Roy d'Angleterre de conférer de cét affaire avec ceux de l'Université d'Oxford ; ce que ce Roy détourna , sur ce qu'il dit que les vacations estoient lors , qu'il y auroit peu de Docteurs. C'estoit son pretexte , mais en effet c'estoit qu'il sçavoit qu'il y pourroit avoir du contrast , à cause que beaucoup estoient pour Boniface qui estoit à Rome. Ces Ambassadeurs toutefois eurent bonne réponse de ce Roy , qui leur dit qu'il feroit son possible pour la poursuite de

BONIF. IX. R. 1395. BENED. XII. A. 27 r
de l'union de l'Eglise, qu'il assembleroit un Concile
de son Eglise, & qu'il en donneroit avis.

Benedict étonné du zele du Roy, pour le dé-
mouvoir, & ceux qui estoient près de luy, sans qu'il
en fust requis, octroya au Roy un dixième : ce qui
offensa les gens d'Eglise, & fut sans effect. L'Univer-
sité avertie par ses Ambassadeurs qui avoient esté
en Avignon avec ses Princes, de l'inique procedé
de Benedict, comme il rejettoit la voye de cession,
comme il traitoit injustement les Cardinaux qui luy
remontroient l'ordre qu'il devoit tenir, les forçoit
au contraire de suivre ce qu'il luy plaisoit ; fit pu-
blier un acte d'appel de tout ce que pourroit faire
Benedict à l'avenir & ses adherens, au futur, uni-
que, vray & universel Pape, & au S. Siege Aposto-
lique. Benedict n'eût pas si-tost avis de cét acte
d'appel, qu'il l'annulla par une Bulle, l'appellant
libelle diffamatoire, declarant qu'il n'estoit permis
d'appeller du Pape. L'année suivante 1396. l'Uni-
versité appella derechef de Benedict, & par l'acte
répondant à sa Bulle, est porté que plusieurs Papes
ont esté rejettez comme méchans, Benoist V. VI.
& IX. Que les Papes corrigent les actes les uns des
autres ; que Boniface VIII. corrigea quelques con-
stitutions de Celestin V. & Clement V. de Bonifa-
ce VIII. Que le Roy, les Nobles, & les Prelats
avoient appelé de sa constitution commençant
Quam sanctam : Que l'effect en fût suspendu par
Clement V.

Ce second acte d'appel venu à la connoissance
de Benedict, il y pourvût par une Bulle, excom-
muniant tous ceux qui appelleront de luy & de ses
successeurs.

L'Université ne cessant point sa poursuite, &
taschant de détromper la Chrestienté, qui se tenoit
à tout plein de formalitez qui empeschoient le repos
de l'Eglise, s'assembla aux Maturins à Paris, & pas-

*Gros registre
fol. 191.*

*Audit regi-
stre fol. 208 b.*

1396.
*Audit regi-
stre fol. 200.
vrs.*

*Audit regi-
stre fol. 206 b.*

une meure & ample deliberation ils furent tous d'un avis, que la voye de cession des deux Contendans estoit la meilleure & la plus certaine, pour beaucoup de raisons, amplement déduites par leur lettre. Les Cardinaux en nombre de dix-sept qui estoient prés de Benediſt en Avignon, pour asseurer d'autant plus le Roy de leur bonne volonté & intention au bien de toute la Chrestienté, luy écrivirent chacun une lettre, témoignans qu'ils estoient fermes & constans en leur opinion que la cession des deux Contendans estoit l'expedient le plus sûr, & la voye la meilleure, & que jamais le Cardinal d'Amiens ne les avoit sollicité de changer d'avis, comme le Roy en avoit eu opinion, ce qui fut, ce semble, la principale occasion de leur faire écrire ces lettres. Outre les Ambassadeurs que nous avons dit avoir esté envoyez par le Roy en divers païs, il en dépescha aussi vers les Rois de Navarre, d'Arragon, de Castille, Boheme & Hongrie : l'Université y envoya aussi, mais aux dépens du Roy. Ils eurent mille traverses en Allemagne à cause du peu de sûreté qu'il y avoit par les chemins : ils furent ouïs volontiers par quelques Princes; mais le Roy de Boheme ne voulut ouïr ceux de l'Université, corrompu par Benediſt, leur permettant seulement de prescher; il reçût toutefois les Ambassadeurs du Roy assez bien, promettant d'assembler son Clergé, & donner avis de sa resolution. Le Roy de Hongrie fit plus, car il trouva que la voye choisie par le Roy estoit bonne, & qu'il s'asseuroit que son frere le Roy de Boheme seroit de cét avis. Les Archevesques de Treves, de Cologne, les Ducs de Baviere & d'Autriche, & les autres Princes répondirent de mesme, que l'avis de l'Université estoit le meilleur, qu'il le falloir suivre. Les Rois de Navarre, & d'Arragon promirent respectivement d'assembler leur Clergé, louerent le zele du Roy, & qu'ils estoient

BONIF. IX. R. 1396. BENED. XII. A. 273
estoyent prests de le seconder. En Castille le Patriarche d'Alexandrie y fut envoyé & un nommé Calleville ; le Roy approuva comme les autres ce que le Roy de France avoit fait , donna mesme un écrit signé de sa main à ces Ambassadeurs, pour le luy presenter , par lequel il paroissoit comme il estoit de l'avis de l'Eglise de France, & ouvroit les moyens pour executer cét expedient , qui n'estoyent pas toutefois autrs que ceux qui avoient esté trouvez en France.

Le Roy estant à Compiègne donna audience aux Ambassadeurs du Roy d'Angleterre, qui estoient un Abbé de l'Ordre S. Benoist , & trois Docteurs en Droit Civil , & Canon , qui dirent que bien que leur Roy fust de l'avis de l'Université de Paris pour la voye de cession ; neanmoins ayant assemblé son Clergé. qu'il s'estoit trouvé d'autre avis , & que la voye du Concile General avoit esté trouvée meilleure ; que l'Université d'Oxford avoit fait une epistre pour prouver son opinion , qu'ils presenterent au Roy. Ces Ambassadeurs furent souvent priez de conferer de cette matiere avec nos Docteurs François ; mais ils ne le voulurent jamais faire, n'en ayant, ce dirent-ils, eu charge , & se retirerent. Le Roy d'Angleterre de son costé faisoit tout ce qu'il pouvoit ; il envoya un Abbé vers les deux Contendans : & aux lettres qu'il leur écrivit , la superscription estoit différente , car à celle qui estoit écrite à Benedict , il y avoit *P. Carissimo Cardinali de Luna* , & à l'autre il luy écrivit comme au Pape ; la substance neanmoins des lettres estoit semblable , & leur mandoit que le Roy de France & luy avoient choisi la voye de cession comme la meilleure & plus expediente. Benedict ne voulut voir ni oïr cét Abbé qui n'avoit charge de le reconnoistre ; Boniface le reçût aussi mal , ayant sçu que Benedict n'avoit pas voulu voir : tellement que cette Amba

274 BONIF. IX. R. 1396. BENED. XII. A.
sade n'eût aucun effet. Sur la fin de l'entrevûe qui
se fit entre les Rois de France & d'Angleterre, il
fut arresté que les Ducs de Berry & de Bourgo-
gne aviseroyent avec le Roy d'Angleterre ce qui se
feroit pour poursuivre leur dessein de la paix de l'E-
glise ; il fut convenu que les deux Rois envoye-
roient des Ambassadeurs aux deux contendans, qui
leur feroient sçavoir l'élection qu'ils avoient faite
de la voye de cession, les feroient prier de la vou-
loir accepter, & qu'ils envoyeroient au Roy des Ro-
mains Venceslaus, pour le prier de se joindre avec
eux à cette poursuite. Comme le Roy estoit à Paris
arriverent deux Evêques de la part du Roy d'Es-
pagne, envoyez pour faire entendre au Roy ce qui
avoit esté resolu en Castille sur le fait de l'union.
En leur audience ils parlerent en general du zele de
leur Roy, mais ne toucherent le particulier de ce
qui avoit esté arresté par les Prelats & le Clergé de
Castille. Ce qui étonna le Conseil du Roy, vû que
le Patriarche d'Alexandrie qui avoit esté envoyé
en ce païs, avoit rapporté que le Roy de Castille
estoit de l'avis du Roy, ce qu'il monstra par let-
tres scellées de son seau, & ces Ambassadeurs le
voulans nier, furent convaincus par la reconnois-
sance qu'ils en firent : & fut sçû qu'ils avoient esté
corrompus par Benedict, afin de taire qu'ils avoient
eu charge de représenter.

L'Université offensée de ce procedé, & jugeant
que le mal ne venoit que de la part des contendans,
eût audience ; & Jean de Courtecuisse Docteur en
Theologie representa les torts & injures que Bene-
dict faisoit au Roy, que ce qui luy faisoit ainsi fuir
les moyens qui luy estoient presentez pour parvenir
à la paix, estoient les grands revenus qu'il tiroit de
ce Royaume par decimes, collations de benefices
& autres inventions : demanda qu'il luy fust fait sou-
straction pour le regard des collations des benefi-
ces

BONIF. IX. R. 1397. BENED. XII. A. 275.
ces de la France. Le Roy eût tres-agreable cette re-
monstrance, mais demanda temps pour en deli-
berer comme tres-importante.

Ce qui fut cause de cette resolution de l'Uni-
versité, fut le retour des deux Ambassadeurs de
France & d'Angleterre, qui avoient esté envoyez
aux deux contendans, qui furent peu satisfaits;
car il leur fut répondu que l'affaire estoit im-
portant, & qu'ils en desiroient communiquer &
prendre avis des Princes qui les avoient assisté,
& aux Cardinaux; & rapportèrent en general,
que ces deux Papes estoient si aveuglez d'am-
bition & d'avarice, qu'ils ne vouloient entendre
à aucun parti.

Du costé de l'Allemagne le Roy eût de bon-
nes nouvelles touchant l'union de l'Eglise, car les
Ambassadeurs de cette part rapportèrent que les
Allemands avoient élu la voye de cession à son-
imitation.

1397.
Vrsim,

Martin Roy d'Arragon desirant de sa part con-
tribuer à ce bon œuvre, envoya Vitalis de Blanc
Chevalier, & Remond de Francia Docteur, ses Am-
bassadeurs, vers Henry Roy de Castille son neveu,
avec amplex instructions, qui contenoient premie-
rement le soin qu'il avoit pris d'appaiser ce Schis-
me, dès le temps mesme du Pape Clement avant
son voyage en Sicile, & que durant son séjour en
Sicile il avoit souvent écrit à Rome pour ce fait, mes-
me envoyé une ambassade solennelle, de laquelle
il tira ce fruit, que Boniface se soumettoit de traiter
la paix en sa presence & dans son Royaume: que
de là il fut en Avignon près Benedict six semaines
entieres, où il voulut sçavoir son intention, ensen-
ble celle des Cardinaux qui n'estoient pas bien d'ac-
cord avec luy; car ils avoient resolu de plaire aux
Seigneurs François qui avoient esté là: qu'il avoit
reconnu que l'intention de Benedict estoit fort

Transform 30

M 6

sainte,

sainte, & propre pour parvenir à la paix; que le moyen qu'il avoit trouvé avec luy, estoit, qu'il falloit entre Benediſt & Boniface convenir d'un lieu, pour s'y trouver l'un & l'autre avec leurs Colleges; que là ils annulleroient toutes les poursuites faites les uns contre les autres; les Cardinaux, Prelats & Beneficiers de l'un & l'autre parti seroient conservez en leurs dignitez & benefices: cela fait les deux Papes éliroient chacun de leur part des personnes, qui jugeroient lequel des deux auroit le meilleur droit au Papat; que celui qui seroit jugé avoir le plus juste titre seroit pourvu de nouveau, & que pour l'autre, ce qui sera jugé aura l'effet d'une renonciation legitime faite par luy, & à son égard le siege sera censé estre vacant. Que cette voye ayant esté représentée aux Cardinaux d'Avignon, avoit esté trouvée bonne, qui promirent de la faire savoir au Roy de France & aux Seigneurs de son sang, vers lesquels il avoit envoyé une solennelle ambassade pour ce regard, dont il attendoit réponse: Que la voye de cession de l'un & l'autre de ces Contendans estoit pleine de dangers & de difficultez. Supplie pour fin le Roy de Castille d'y bien penser, que le choix qu'il a fait de cét expedient a esté à l'instance du Roy de France, sans peser & considerer ce qui en pouvoit arriver. Le Roy de Castille répondit à ces Ambassadeurs assez amplement, faisant paroistre au Roy d'Arragon, qu'il n'avoit rien fait qu'avec grande & meure deliberation: Que Benediſt avoit supplié le Roy de France de luy envoyer quelques Ambassadeurs de qualité éminente, pour leur découvrir son intention; que ce Roy y avoit envoyé ses oncles & son frere; qu'après beaucoup de conferences la voye de compromis proposée par Benediſt fut jugée par eux impossible & trop longue; que ces Princes supplierent les Cardinaux d'Avignon de penser à un autre expedient; que ce

qu'ils

BONIF. IX. R. 1398. BENED. XII. A. 277
 qu'ils resolurent fut un acte par lequel ils declarerent la voye de compromis impossible, celle de la cession de l'un & de l'autre plus aisée. Après cela il examina l'expedient de compromis, monstra que l'execution en estoit impossible, & trop longue, qu'il n'avoit point esté persuadé par le Roy de France à suivre ce parti, mais par la seule raison, ayant mesmes tant fait que de luy faire changer quelque chose en l'expedient qu'il avoit resolu de poursuivre, le faisant condescendre de trouver bon que les deux Papes se trouvassent ensemble en lieu sûr, pour revoquer tout ce qu'ils avoient fait respectivement les uns contre les autres; & le reste des particularitez contenues aux actes qui furent lors accordez. Cette réponse fut faite à Salamanque au mois de Septembre.

Benedict eût avis que le Roy avoit envoyé vers les Princes ses voisins pour le fait de l'union, & de plus que le Roy d'Angleterre s'estoit joint avec luy; ce qui l'étonna, & fut cause qu'il envoya vers le Roy le Cardinal de Pampelonne son parent. Le Roy fut averti de la venue du Cardinal, luy manda qu'il ne passast outre, dont Benedict s'offensa, & en écrivit au Roy, & au Duc de Berry au desavantage de Cramault Patriarche d'Alexandrie, qu'on accusoit avoir dit en la dernière assemblée plusieurs choses contre luy; mais l'on ne s'y arresta pas.

Le Roy donc pour pourvoir pleinement au Schisme, delibera suivant ce que luy avoit requis l'Université, d'assembler les Archevêques, Evêques, & Abbez de son Royaume, ensemble les Universitez. L'assemblée commença le 22. May, où le Roy pour sa maladie, qui le travailloit par intervalles, ne se trouva pas, mais les Ducs de Berry, de Bourgogne, d'Orléans, & de Bourbon, & en leur presence le Patriarche d'Alexandrie déduisit l'histoire du Schisme depuis son commencement; que Benedict avoit ju-

ré qu'il seroit ce qu'il pourroit pour faire la paix, mesmes qu'il en viendrait jusques à la cession : n'oublia pas de remarquer les diligences que le Roy avoit faites pour flechir Benediët, & Boniface; que la voye de cession n'estoit non seulement embrassée par le Roy, & l'Eglise Gallicane, mais par les Rois de Hongrie, Boheme, Angleterre, Arragon, Espagne, Navarre, & Sicile, auxquels le Roy avoit envoyé des Ambassadeurs: conclut que l'intention du Roy estoit de suivre cette voye & parvenir à l'union par ce chemin. Les Ambassadeurs d'Espagne estoient là presens, qui dirent que le Roy s'etonnoit fort comme cette resolution estoit si long-temps sans estre executée. Le Roy de Navarre en fit autant. Benediët eût avis que cette assemblée estoit resoluë, il envoya l'Evesque de Mascon son confident pour s'y trouver, qui supplia le Chancelier d'avoir la parole après le Patriarche; ce qui luy fut non seulement accordé, mais fut ordonné que l'on luy donneroit six sçavans Docteurs pour l'assister, & luy donner des moyens pour soutenir le parti de Benediët, & furent nommez six autres Docteurs pour tenir le parti contraire. L'assemblée fut remise au lendemain, les altercations des uns & des autres durerent huit jours entiers, & s'estans ouïs il's ne se départirent point de la voye de cession; au contraire il fut commandé de s'assembler au mois de Juillet, & qu'un chacun jureroit separément de dire la verité, & que les opinions seroient mises par écrit. Ce qui fut fait, les opinions furent diverses, & peut-on remarquer qu'il y en eût quatre. La 1. estoit la soustraction generale & absolue sans parler de l'Intrus, c'est à dire du contendant Boniface. L'autre, qu'il falloit qu'en mesme temps ceux qui obéissoient à l'Intrus luy en fissent autant, & se retirassent de son obéissance. La 3. qu'avant que venir à cette extrémité qu'il falloit

som-

sommer encore une fois Benedicte, qui ne l'avoit esté que deux fois. Et la dernière fut, qu'il n'en falloit point venir à ce remede. Il fut parlé de deux soustractions, l'une generale, l'autre particuliere; celle-cy alloit scdlement à oster à Benedicte la collation des benefices, procurations, & autres deniers qui nourrissoient le Schisme; la generale estoit de ne le reconnoistre en aucune façon. Les Ducs de Bourbon, de Bourgogne & de Berry, le Comte d'Alençon, & le Duc d'Orleans furent du troisieme avis.

Tref. n. 130

Toutes ces opinions se voyent encore, comme celle du Patriarche d'Alexandrie, de Henry de Marle President en la Cour, & de deux Conseillers, celles des Universitez de Paris, Orleans, Angers, Montpellier, & Thoulouse, de onze Archevesques, de soixante Evêques, de soixante-dix Abbez, de soixante-huit

*Un sac au
Trefor, &
dans le gros
registre à fol.
355. ad fol.
494. Tref. n.*

140

Procureurs de Chapitres, de plusieurs Docteurs en Theologie, en Decret, & Medecine, Bacheliers en Theologie, & Maistres es Arts: la plus grande partie (car ceux qui furent au contraire furent en fort petit nombre) fut d'avis de la soustraction generale. L'Université de Thoulouse ne fut de l'avis general, l'Epistre dont nous parlerons cy-aprés le fera bien paroistre. L'Archevesque de Tours donna de grands memoires pour monstrier les inconveniens de la soustraction, dont il ne fut d'avis non plus que l'Evêque du Puy.

Tout cecy se faisoit de l'autorité du Roy, qui estoit malade, & recouvroit sa santé par intervalles, lors il se fit reciter par son Chancelier ce qui s'estoit passé, & jugea qu'il se falloit tenir à la pluralité des voix, & que c'estoit la plus saine opinion: commanda au Chancelier que la soustraction fust publiée le Dimanche suivant. Le Chancelier fit rapport en l'assemblée de ce qu'il avoit fait avec le Roy, & à la fin dit qu'il estoit resolu de l'autorité du Roy, des Seigneurs François, & de l'Eglise Gallicane que l'on se

se

se soustrairait entièrement de l'obéissance de Benediſt (car pour Boniface il n'avoit point eſté reconnu en France). & ce juſques à ce qu'il acceptaſt la voye de ceſſion : & ajouta que l'intention du Roy eſtoit que cependant l'Egliſe Gallicane jouiſt de ſes anciennes libertez, que pluſieurs copies fuſſent faites de l'acte de la ſouſtraction, & deſenſes faites de la blâmer & de parler au contraire. L'aſſemblée finie, le Dimanche ſuivant fut fait une proceſſion generale fort celebre, où ſe trouverent les Ducs de Berry, & de Bourgogne, où Maïſtre Gilles des Champs preſcha & publia la ſouſtraction, de l'autorité du Roy. Par les lettres de la ſouſtraction, qui ſont du 27. Juillet, le Roy expoſe amplement les diligences qu'il a faites pour appaiſer le Schiſme, qui ſont amplement remarquées cy-deſſus; remonſtre le peu de ſoin que Benediſt avoit eu d'entretenir ſa parole, & ſon ſerment; qu'il n'a rien fait en cét affaire ſans le communiquer aux Rois Chreſtiens, qui ont agréé la voye de ceſſion qu'il avoit arreſtée; que le Roy de Caſtille meſme en executant cét expediant avoit fait une entiere ſouſtraction d'obéiſſance: Que ce procedé n'eſtoit extraordinaire, ni ſans exemple; que pluſieurs Eccleſiaſtiques s'eſtoient juſtement retirez pour un moindre ſujet, meſme ſans declaration precedente, de la communion d'Anaſtaſe: Que Guido Archeveſque de Vienne, qui fut depuis Calixte II. avec les Prelats eſtans au Concile de Vienne, ordonnerent que l'on ſe retireroit de l'obéiſſance de Paſchal II. qu'à plus forte raiſon en ce fait où il y avoit un ſcandale notoire, un Schiſme formé, & une ambition effrenée de ces deux Contendans qui diviſoient l'Egliſe, par conſequent vrais heretiques, ſouſtenans de nouvelles opinions fauſſes & dangereuſes; qui ne tendoient qu'à leur grandeur & à leur gloire, qu'il ne falloir pas meſme obéir ſur peine de peché mortel à un ſeul & unique Pape commandant

Treſor n. 4.

dant chose notoirement contraire au repos de l'Eglise, la puissance n'ayant pas esté baillée à S. Pierre & ses successeurs pour détruire, mais pour edifier. Enfin conclud, que luy, l'Eglise, le Clergé, & le peuple de son Royaume se retiroient du tout de l'obéissance de Benedict & de son adversaire, duquel, dit-il, il n'avoit parlé pour ne luy avoir jamais obéi: enjoignit à ses sujets de ne point obéir à Benedict, ses Collecteurs, Officiers, & Procureurs, ni leur payer aucune chose. Que doresnavant sera pourvû aux benefices electifs par election, aux autres par collation par les Ordinaires, auxquels de droit la provision en appartient: que pour le regard des benefices tenus par les adherans & partisans des Contendans, les Ordinaires y pourvoiront en commande, jusques à ce qu'il y fust canoniquement pourvû.

Le mesme jour de ces lettres le Roy écrivit aux Cardinaux, leur donnant avis de ce qu'il avoit fait, les conjurant de se joindre avec luy en ce bon œuvre: il fit aussi publier d'autres lettres, par lesquelles il declara qu'il n'entendoit pendant la soustraction profiter des émolumens, frais, vacans, procurations & autres droits qu'avoient de coustume prendre les Papes & ses Officiers sur les Ecclesiastiques; voulut qu'ils en fussent déchargez, & que les elections, postulacions & collacions des benefices fussent faites franchement & liberalement par ceux à qui il appartiendra, sans impression, menaces & autres voyes illicites quelconques. Après ces lettres il en fut publié aussi d'autres, qui portoient commandement aux Notaires Apostoliques de mettre aux dattes des actes qu'ils passeroient à l'avenir, ces mots, *ab electione Domini Benedicti ultimò in Papam electi anno*, &c. & non pas, *anno Pontificatus Domini nostri Papa*, &c. comme il avoit esté accoustumé. Sur cela arriva le décès de l'Abbé de S. Denis. Les Religieux s'assemblerent

*Tresor n. 6.
Gros registre
fol. 191.*

*Et ibid. n.
292. b.*

Tresor n. 111

Tres. n. 71

blèrent pour être, en ayant eu comme de coustume la permission du Roy. Ils élurent un nommé Philippes de Vilette, qui fut agreable aux Princes qui gouvernoient. Il fut lors question de confirmer cette élection, & d'autant que Benedict n'avoit plus de puissance de faire un tel acte en France à cause de la soustraction, il fut advisé que l'Evesque Diocesain la feroit, à la charge que telle confirmation par l'Ordinaire ne porteroit prejudice aux privileges, libertez & exemptions des Eglises. De cela il en fut fait un acte qui se void encore; cette pratique fut faite en consequence du decret du Concile de l'Eglise Gallicane, qui portoit que les elections des Monastres tant exempts que non exempts, qui se feroient à l'avenir, seroient confirmées par les Evesques Diocesains, & les élus benis par eux, jusques à ce qu'il y eust un Pape approuvé de tous, sans qu'il fust fait prejudice aux exemptions des Monasteres, auxquels les Evesques en donneroient acte. Cette soustraction generale faite avec tant de deliberation, fut approuvée: non seulement en ce Royaume, mais par les Princes voisins. Les Cardinaux mesmes qui estoient près Benedict en nombre de dix-huit approuvans cette action exalterent le zele du Roy, le supplierent d'estre ferme en cette resolution, & pour l'y engager davantage firent une pareille soustraction, en envoyerent l'acte, s'estans resolus de ne plus obéir à Benedict. Benedict fit ce qu'il pût par monitoires pour faire changer la resolution des Cardinaux: mais inutilement. Ce qui fut cause que par le conseil des Cardinaux de Pampelonne & Tarascon qui restoient près de luy, il resolut de les arrester: ce qui leur ayant esté rapporté, ils se retirerent à Villeneuve qui est du Royaume. Le peuple d'Avignon sur cette division suivit le parti des Cardinaux, & assiegea le Palais où estoit Benedict. Les Cardinaux appellerent à leur

se-

secours le Marechal Boufficault, qui y vint aussitost, qui bloqua le chasteau, & fit dresser quelques machines de guerre qui l'incommoderent fort : tellement que Benediët se vit couru de vivres, & d'autres sortes de commoditez. Roderigo de la Lune frere de Benediët se defendit vaillamment & longtemps. Finalement le siege fut levé par traité, & les prisonniers de part & d'autre delivrez.

Au mois d'Octobre (pour retourner à ce qui se *Tref. n. 18.* faisoit en France) le Duc d'Orleans fit faire une grande assemblée à Paris, à Sainte Catherine du Val des Escoliers, où apres avoir parlé de l'avis qu'il avoit dit en l'assemblée generale, qui ne fut pas d'en venir à une soustraction d'obéissance, mais de sommer Benediët encore une fois, bien que la plus grande partie fust de contraire avis; toutefois que le Roy ayant eu avis que le College des Cardinaux avoit suivi sa resolution, il déclara, ayant conféré avec ceux qui estoient de son opinion, qu'il revenoit à l'avis commun, promit d'en poursuivre l'exécution, & de faire avec le Roy des Romains, & le Duc de Milan, avec lesquels il estoit allié, tout ce qui estoit en luy pour parvenir à la paix de l'Eglise. Henry III. Roy de Castille & de Leon, du conseil de son fils Ferdinand, des Grands, & des Prelats de son Royaume fit une pareille soustraction d'obéissance à Benediët, tant au temporel qu'au spirituel: & par *Trefor n. 19.* l'acte du 12. Octobre, il déduisit ce qu'il avoit *Gros registre* fait pour parvenir à la paix de l'Eglise, comme il *fol. 276, b.* avoit sommé Benediët d'exécuter son serment; ce que luy ayant refusé il avoit fait une assemblée à Segovic des Grands de son Estat, & des Prelats, pour aviser à ce qui seroit à faire, & resolurent, que bien que le Roy de France eust offert à Benediët par ses oncles & son frere la voye de cession, qu'il estoit bon toutefois de le supplier de se trouver avec son adversaire; ce qui fut fait, tant par luy que par les
Rois

Rois de France, & d'Angleterre, & neanmoins sans effet : que depuis il y envoya en particulier un Ambassadeur, pour le conjurer à genoux de ceder comme il avoit promis de faire, & luy dire que la voye qui luy avoit esté proposée par un Evesque de sa part, n'avoit esté trouvée juste, & que s'il ne se vouloit employer d'en trouver une, que l'on en chercheroit, que l'ayant trouvée elle seroit suivie. Pour l'ordre qui fut mis en Castille en execution de cette soustraction pour la provision des benefices, & autres reglemens, ils furent pareils à celui de France, & en fut fait acte signé de l'Archevesque de Tolède, donné à Alcalá de Henares l'année suivante.

*Histoire de
Salamanque
p. 321.*

*Tresor n. 5.
Gros regi-
stre fol. 282.
b.*

Marie Reine de Jerusalem, & de Sicile, Duchesse de l'Apoüille, Princesse de Capouë, Duchesse d'Anjou, Comtesse de Provence & Forqualquier, du Maine, Piémont & Roucy, Mere & Tutrice de Louis Seigneur de tant de Seigneuries, étant à Tarascon en Novembre fit une pareille soustraction à Benedict, en ayant esté suppliée par les Cardinaux, & sçû le peu d'estat que faisoit Benedict de tenir ce qu'il avoit juré. Charles Roy de Navarre écrivit au Roy, que suivant son conseil il avoit resolu de faire soustraction. Le Roy bien animé qu'il estoit en cet affaire & pour avancer la paix, écrivit en Italie aux Florentins, leur donnant avis de ce qu'il avoit fait, les conjurant de suivre son exemple, & qu'ils se retirassent de l'obéissance de l'Intrus de Rome.

*Tresor n. 30.
Gros Registre
fol. 288.*

Les Cardinaux qui estoient à Villeneuve envoyèrent trois d'entre eux, sçavoir Poitiers, Tury, & de Salusses. au Roy qui les caressa fort: ils eurent charge de le supplier de faire en sorte de se saisir de Benedict, & que lors l'on luy feroit faire ce qui seroit de la raison, & aussi que les Princes de l'autre obéissance à son imitation fissent soustraction à Boniface, qu'ils appelloient l'Intrus. Ajoustèrent qu'il seroit bon

BONIF. IX. R. 1398. BENED. XII. A. 285
bon d'assembler un Concile pour parvenir à la paix,
demanderent avis s'il ne seroit à propos que quel-
qu'un d'entre eux y fût envoyé pour faire cette pour-
suite. Ils le supplierent aussi de vouloir avertir en
charité le Roy d'Arragon de ne point supporter Be-
nedict, & qu'il ne souffrist point qu'il se retirast en
son Royaume. Que pendant la soustraction ils fussent
conservéz en leurs droits & prerogatives, que leurs
pensions & services leur fussent payez, que leurs
gens usassent de graces expectatives qu'ils avoient
obtenues avant la soustraction : Qu'il ne fust pour-
vû aux Archeveschez, Eveschez, Abbayes, Priorez
Conventuels, & aux principales dignitez qui vacque-
roient à l'avenir, jusqu'à ce qu'il y eust un seul Pape :
& que les fruits & revenus de ces benefices fussent
reservez pour fournir aux grandes dépenses qu'il
faudra faire à poursuivre l'union. Le Chancelier ré-
pondit en peu de paroles, que le Roy avoit resolu de
faire une assemblée au 20. de Février, où il pren-
droit avis sur ce qui luy avoit esté par eux proposé.
Cette ambassade de Cardinaux apporta plus d'em-
peschement à la paix, que d'avancement, car ils
se comporterent si arrogamment en France, qu'ils
en furent méprisez, & leurs demandes trouvées
pleines d'avidité & d'avarice. Le Roy tant s'en faut
qu'il pensast d'arrester Benedict, qu'à la poursuite
de quelques Grands il envoya en Avignon comman-
der au Marechal Boufficault de ne plus travailler Be-
nedict par armes, à quoy il obéït : & qu'il prist seule-
ment garde que Benedict ne sortist avec les tresors
de l'Eglise, & qu'il eût à luy faire porter ce qui luy
seroit necessaire. Cependant le Cardinal de Pampe-
lonne, & un autre Cardinal nommé Boniface s'e-
stant travestis pour se sauver, furent arrestez par
Boufficault qui les fit mettre en de si rudes prisons,
que l'un mourut, & l'autre après plusieurs grandes
incommoditez se delivra en payant rançon.

1399.

Bien

Bien que le Roy eût fait retirer ses troupes, Benediſt eſtoit toujours en défiance des Cardinaux, & de ceux d'Avignon, & n'avoit autre recours qu'au Roy, auquel il promettoit tout ce qu'il deſiroit. Car luy ayant envoyé des Ambaſſadeurs, ſçavoir l'Abbé du Mont S. Michel, Guillaume de Tignoville Chevalier, & Guillaume des Champs Docteur en Theologie, & auſſi le Roy Martin d'Arragon les ſiens, *Tref. n. 22.* il accorda & promit par acte du vingt Avril, qu'au cas que l'Intrus qui eſt Boniface, cedast, mourût, ou fuſt chaffé, qu'il renonceroit, pour eſtre procédé à l'élection d'un troiſième, à la charge que le Roy ſeroit ceſſer la voye de fait de ceux d'Avignon, & des Cardinaux, promettant de ſarmer de ſa part. Il promit davantage, car il s'obligea ſe trouver en l'aſſemblée qui ſe feroit pour l'union de l'Egliſe; & moyennant ce le Roy luy promit protection pour cent de ſa ſuite, & leur fournir tout ce qui leur ſeroit neceſſaire, ſans pour cela prejudicier en rien à la ſouſtraction qu'il avoit fait publier.

Ces Ambaſſadeurs eurent charge expreſſe de ne point rendre l'honneur à Benediſt comme au Pape, & deſenſes d'entrer dans le Palais d'Avignon où eſtoit Benediſt, qu'il n'eût promis l'exécution de ces articles, & n'y eſtre point plus de trois jours. Benediſt fit jurer les articles aux Ambaſſadeurs du Roy, ayant auſſi de ſa part promis de les exécuter. *Tref. n. 22.* Après cela ces Ambaſſadeurs mirent entre les mains de Benediſt les lettres, par leſquelles le Roy le prenoit en ſa protection; ce qu'il accepta volontiers: & fut arreſté entre eux, que pour la garde de Benediſt, elle ſeroit commiſe au nom du Roy à l'Archeveſque de Narbonne, au Senetſchal de Beaucaire, aux Sieurs de Caſſenar, & de la Voute, & à George de Marle Senetſchal de Provence. Benediſt avoit deſiré cette ſûreté du Roy, ſe déſiant fort des Cardinaux & de ceux d'Avignon, ayant déclaré tout
haut

haut, qu'il ne vouloit pas estre en leur sauvegarde, & qu'il ne vouloit estre qu'en celle du Roy. Les Ambassadeurs tirerent promesse des Cardinaux, qu'ils ne feroient rien au prejudice de cette sauvegarde Royale; ce qu'ils accorderent, à condition que le Pape desarmeroit & feroit cesser les voyes de fait, sans prejudice de leur soustraction. La Ville d'Avignon fit un pareil acte, & le Pape promit de son costé de faire sortir les garnisons, le reservant seulement cent personnes, qu'il fit jurer en presence de nos Ambassadeurs de n'empêcher l'union. Quand il fut question de faire entrer dans le Palais ceux cy dessus nommez pour avoir la garde de Benedict suivant ce qui avoit esté promis, Benedict parla aux Ambassadeurs du Roy, & leur dit que ces gens-là n'estoient assez puissans pour le maintenir & conserver; qu'il desiroit qu'il pleust au Roy luy donner Monsieur le Duc d'Orleans, qui pouvoit d'ailleurs beaucoup pour la paix de l'Eglise. Les Ambassadeurs luy remontrèrent, que ce qu'il avoit arresté avec luy estoit contraire à cette proposition. Benedict depêcha pour cela vers le Roy le Vicomte de Rodas, & Geiaud de Cervillon Chevalier, pour traiter de sa seureté. Le Roy leur fit réponse, qu'il ne pouvoit éloigner son Frere d'auprès de luy, mais qu'il trouvoit bon, que sous son autorité il nommast quelques personnes pour la garde de Benedict, il reçut incontinent ce parti, & offrit de payer les gardes.

Nous avons parlé l'année precedente comment les Roys voisins avoient imité le Roy en la soustraction d'obeïssance: en cette année les Villes de Liege, Dinant, Cambray, Besançon, & d'Huy en firent autant par actes qui restent encore, & qui furent lors envoyez au Roy.

Le Roy prevoyant, qu'en l'année suivante 1400. il y auroit pardon general en Cour de Rome, & qu'en

Tref. n. 12.

Tref. n. 22.

Tref. n. 16.

Tref. n. 17.

Tref. n. 20.

Gros Registre

f. 345. Gre

qu'en consequence de cela s'y transporterait quantité d'argent par les Pelerins, fit faire défenses par cry public d'y aller sur grandes peines. L'on publia aussi des Lettres Patentes, par lesquelles le Roy confirmoit le decret du Concile de l'Eglise Gallicane convoquée par le Roy, où fut conclu la soustraction generale, contenant la défense de se servir de graces expectatives, qui avoient troublé l'ordre des collations qui appartiennent de droit commun aux Prelats : la principale fin de cette Ordonnance, estoit pour faire jouir l'Eglise Gallicane de la liberté qu'elle avoit dès sa fondation suivant les saints Canons.

1400. L'Empereur & les Princes d'Allemagne envoyèrent vers le Roy pour plusieurs affaires, & entre autres pour le fait de l'Eglise : & combien qu'ils ne declarerent pas la forme qu'ils entendoient tenir pour y parvenir, bien que le Patriarche d'Alexandrie Cramault, quand il y fut envoyé en ambassade, eust rapporté qu'ils adheroient au Roy, & estoient d'opinion de suivre la voye de cession. Le Roy étonné de cette contradiction envoya vers les Electeurs ses Ambassadeurs, l'Archevesque d'Aix, Taupin de Chantemerle Maistre d'Hostel du Roy, & Jean de Monstroeil son Secretaire, pour sçavoir leur intention. Ils répondirent qu'ils estoient prests d'entendre à l'union, mais non par la voye de cession, ainsi que le Roy l'avoit avisé. (Ce qui étonna les Ambassadeurs : car ils asséurerent que le Patriarche d'Alexandrie avoit fait ce rapport) A leur retour le Roy ayant sçu l'avis des Electeurs, le Duc d'Orleans voyant l'imposture du Patriarche, luy reprochant les grandes dépenses qu'il avoit fait faire au Roy en tant d'ambassades inutilement, luy défendit l'entrée du Conseil du Roy, & aussi de se trouver en lieu où il seroit ; ce qui fit qu'il se retira en son Evêché.

1401.

Le

Le Roy d'Aragon, & l'Université de Thoulouse avoient des Ambassadeurs & Agens près du Roy, qui poursuivoient d'avoir audience pour le fait de l'Eglise & de la soustraction, disans qu'elle n'avoit dû estre faite. Au contraire les Ducs de Berry & de Bourgogne disoient que puisqu'elle avoit esté faite & résolüe, qu'il la falloir maintenir, que l'Université de Paris l'avoit trouvé bonne, les Prelats & toute l'assemblée, & qu'il la falloir observer tant & si longtemps que le Schisme dureroit. Le Duc d'Orleans au contraire disoit que ceux qui avoient fait faire la soustraction estoient fauteurs du Schisme, en improuvoit la procedure, qui n'avoit esté faite selon les formes, que le Schisme estoit plus tolerable que d'estre sans Pape en l'Eglise, qu'il estoit tres-scandaleux de tenir Benedict en captivité, & passa jusques là de dire qu'il estoit resolu d'aller en Avignon, & le delivrer. Le Duc de Berry offensé de ces discours prit la parole, & luy dit qu'il n'oseroit, & sur cela entrerent en paroles si aigres, que le Roy eût peine de les separer. Quelques jours après un de l'Université preschant dit, que si quelqu'un vouloit dire la soustraction n'avoit esté bien faite, qu'on le devoit reputer fauteur du Schisme, qu'il pechoit grandement, ce qui offensa tellement le Duc d'Orleans, qu'il manda le Recteur & quelques Docteurs, leur demanda s'ils avoient donné charge à ce Docteur d'user de ces termes; ce qu'ayans nié, il se resolut de s'en plaindre au Roy pour faire chastier ce Docteur. Le jour ensuivant Jean de Courtecuisse Docteur, en continuant dit, que la soustraction estoit juste, appella Benedict parjure & Schismatique, & qu'il estoit indigne du Papat: il ajouta toutefois à la fin de son sermon, qu'il estoit à propos que ceux qui luy obéissoient fussent de nouveau assemblez. Ceux d'Espagne en leur audience monstrent que la detention de Benedict estoit

1402.

N

fort

290 BONIF. IX. R. 1402. BENED XII. A.
fort injuste , qu'il ne devoit estre privé du Papat
sans grande connoissance de cause : supplierent le
Roy d'y vouloir prendre garde , & y apporter le re-
mede necessaire. Les Deputez de l'Université de
Thoulouse suivirent ces discours , monstrent au
Roy qu'ils n'avoient jamais approuvé ni accepté la
soustraction , & pour preuve presenterent au Roy
une ample & grande lettre contenant des moyens
tout contraires à celle del'Université de Paris ; où ils
tâchoient de faire voir que le procedé dont on avoit
use n'estoit pas legitime , que mesmes il y avoit eu
de la violence & de la passion ; bref qu'elle estoit
injuste & schismatique. Entre les Prelats qui estoient
là presens l'Evêque de S. Pons dit que le siege du cha-
steau d'Avignon estoit une maniere d'emprisonne-
ment de Benedict , chose damnée, quelque soustra-
ction qu'on luy eust faite ; qui ne pouvoit empes-
cher qu'il n'eust esté & fust encore Pape, & se tour-
nant aux Cardinaux qui estoient là presens , leur
dit, que si le Pape Benedict venoit à deceder en cét
estat, qu'ils n'avoient pas le pouvoir d'en élire un
autre , pour le crime de leze Majesté qu'ils avoient
commis en son emprisonnement. A quoy les Car-
dinaux par le Cardinal de Poictiers répondirent,
qu'ils estoient tres-innocens de cét emprisonne-
ment , & que c'estoit ceux d'Avignon qui l'avoient
fait , auxquels Benedict avoit fait mille maux. Sur
ces propositions si importantes , le Roy & les Ducs
ordonnerent qu'on en delibereroit à loisir une autre
fois. Le Duc de Berry toutefois commanda aux
Deputez de l'Université de Thoulouse de demeu-
rer , & parce qu'ils avoient esté si osez que de sou-
stenir le parti de Benedict en public, il les fit mettre
en prison.

Des trois Cardinaux que nous avons dit cy-dessus
estre venus vers le Roy de la part du College, deux,
sçavoir, Poictiers & Salusses , après avoir esté sept
mois

BONIF. IX. R. 1402. BENED. XII. A. 291
mois près du Roy, se retirèrent en Avignon, laissant
le Cardinal de Tureyo à Paris, qui ne pût estre
vaincu par aucunes prieres de s'en aller avec les
autres, ayant sçû que ses Confreres avoient changé
de volonté, & reprouvé la soustraction, & qu'ils
faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour appaiser Be-
nedict.

Environ ce mesme temps Louïs Roy de Sicile
visita le Pape Benedict, & luy jura obéissance, & luy
promit de l'assister par le moyen du Comté de Pro-
vence. Les Ducs de Berry & de Bourgogne eurent
avis de tout cecy, envoyèrent quelques confidens
de leur part, pour empescher que Benedict ne reçût
aucunes lettres ni avis de quique ce fust. Ils avoient
de leur parti plusieurs Grands tant en puissance
qu'en sçavoir & doctrine, qui s'estoient engagez au
conseil de la soustraction. Le Duc d'Orleans au
contraire n'en avoit pas moins de son costé, qui la
biâmoient & se plaignoient fort de ce qu'elle du-
roit si long-temps. Pendant que chacun disoit son
avis tant contre que pour la soustraction, le Roy
revint en convalescence, & s'estant fait représenter
ce qui s'estoit passé, resolut d'assembler son Con-
seil à l'Hostel de S. Pol, où il fut arresté tous d'une
voix, que les Princes & Prelats de France seroient de
nouveau assemblez au quinze May à Paris. Les
Prelats eurent commandement, par la fidelité qu'ils
devoient à Dieu & au Roy, de se trouver en l'as-
semblée, avec assurance que leurs Chapitres & Col-
leges ratifieroient ce qui seroit fait & conclu; &
leur fut dit qu'ils pourroient en toute liberté dire
tout ce qu'ils croiroient servir à la paix de l'Eglise.

Benedict ennuyé de tant de mauvais traitemens
qu'il recevoit tous les jours d'une si longue deten-
tion, qui fut de près de cinq ans avec mille incom-
moditez, n'approchans personne près de luy qui
ne fust visité par les Cardinaux & ceux d'Avignon,

292. BONIF. IX. R. 1402. BENED. XII. A.
qui rendoient par cette exacte vigilance l'accès auprès de Benoît très-difficile, & son évasion, & sa délivrance comme impossibles. Toutefois à la persuasion de ses domestiques, & de plusieurs soldats François qui alloient & venoient dans le Chastell d'Avignon, il se hazarda de tenter s'il ne se pourroit point evader. Enfin le 12. de Mars estant conduit par Robert de Braquemont Gentilhomme Normand, duquel on ne se desioit nullement, s'estant travesti sortit heureusement du chasteau, & vint trouver quelques Gentilshommes François qui l'attendoient, & après qu'ils l'eurent reconnu pour Pape le conduisirent à Chastell Raynard dans le Diocèse d'Avignon, où il trouva quelques troupes pour sa garde. Il y en a qui ont écrit qu'en sortant d'Avignon, il ne porta rien sur luy que le corps de Nostre Seigneur en une boîte, & des lettres du Roy de France où estoit son seau, par lesquelles il declaroit qu'il n'avoit jamais esté d'avis de faire soustraction à Benoît, bien qu'elle eût esté publiée en son Royaume.

Benoît se voyant delivré se fit faire la barbe, qu'il avoit juré ne point faire tant qu'il seroit en affliction: les Cardinaux de Pampelonne, & de Tarascon, & ses serviteurs le furent trouver librement & sans en estre empêchez. Ceux d'Avignon furent merveilleusement étonnez de cette évasion: les Cardinaux qui s'estoient retirez d'avec luy, commencerent à rechercher son amitié, offrirent de luy obéir comme auparavant, comme aussi beaucoup d'Evesques inconstans & changeans selon sa fortune bonne ou mauvaise. Benoît ne fut pas si-tôt en lieu sûr, qu'il écrivit au Roy, à son Conseil, & à
12. Mars. l'Université de Paris, leur donnant avis de ce qui s'estoit passé, & qu'il estoit par la grace de Dieu en lieu, où il pouvoit en toute liberté & sûreté travailler à la paix de l'Eglise.

Bien

Bien que Benediſt fuſt en liberté, l'on ne laiſſa en France de ſe tenir à ce qui y avoit eſté arreſté ; & cela ſe remarque par ce qu'en a écrit un de nos Hiſtoriens, qui dit que l'on a de couſtume à Paſques de faire une table que l'on attache au ciergé benit où on met les années de la creation du Pape, & de la couronation du Roy, & qu'en pluſieurs Eglises la creation de Benediſt eſtoit marquée ; ce qui déplût aux Seigneurs qui gouvernoient à cauſe de la ſouſtraction, & que l'on envoya des Sergens aux Eglises, qui arracherent les tableaux où il eſtoit parlé de Benediſt. Le Duc de Berry fut fort chargé de cette action, mais il ſ'en défendit.

Benediſt deſirant ſ'acquérir l'affection de ceux qu'il avoit falſchez, & qui ſ'eſtoient retirez d'avec luy, reçût volontiers en grace les Cardinaux qui le recherchoient, leur fit paroître qu'il oublioit l'injure qu'il avoit reçüe d'eux, & les fit approcher de luy. Ils promirent à leur arrivée de luy obéir avec toute la fidelité qu'ils pourroient, & de faire ce qui ſeroit en eux pour la paix de l'Egliſe. Benediſt les admonéſta de la faute qu'ils avoient faite, & comme ils eſtoient déchus de leurs dignitez, & qu'ils eſtoient inhabiles d'élire le Pape par la ſentence qu'il avoit donnée contre eux, mais qu'il eſtoit preſt de les rehabiliſer, & pour leur faire paroître une entière reconciliation il les fit dîner avec luy, non ſans de grandes & vives apprehenſions de la mort, environnez qu'ils ſe virent de gens de guerre, mais ils ſçurent qu'en quelque lieu qu'eſtoit Benediſt, meſmes en diſant la Meſſe, & aux lieux les plus ſecrets, que ces gens de guerre eſtoient toujours près de luy. Ces gardes durèrent à Benediſt, tant qu'il eût de l'argent pour les payer, & pour ce faire il vendit juſques à ſes vaſes d'or & d'argent, & toute la vaſſelle.

Benediſt ayant conçu une grande haine contre

ceux d'Avignon, pour l'avoir si rudement traité, & commis le Palais au pillage, & tout ce qui se pouvoit imaginer de barbare, se resolut d'y envoyer ses gens de guerre pour s'en vanger; mais à la priere des Cardinaux, & des principaux habitans de la ville, il changea cette rude resolution en clemence, & leur pardonna, à la charge qu'ils seroient rétablir à leurs dépens les murs du Palais qui avoient esté ruinez pendant le siege; & après y envoya une forte garnison d'Aragonnois.

Ce Pape se voyant reconnu par ses Cardinaux & par ceux d'Avignon, envoya vers le Roy de France les Cardinaux de Poitiers & de Salassies. Ils eurent audience du Roy le 25. May en l'Hostel de S. Pol, où estoient les Ducs de Berry, de Bourgogne, d'Orleans, & de Bourbon, le Connestable, le Comte de Tancarville, & Jean de Montaigu. Le Cardinal de Poitiers porta la parole; remonstra l'estat miserable de l'Eglise, & comme la soustraction qui avoit esté faite n'y avoit rien apporté: Que ce que les Cardinaux en avoient fait, estoit qu'ils avoient crû que la Paix s'en ensuivroit aussi tost; qu'au contraire le mal croissoit: Qu'ils avoient pensé qu'il estoit necessaire de se réunir à leur chef. Assura le Roy que Benedict estoit prest de faire ce qu'il trouvera bon & son Conseil; qu'il avoit souvent donné cette assurance au Duc d'Orleans par ses lettres. Pour la fin il supplia le Roy & l'Assemblée de penser à la restitution de l'obéissance. Le Roy répondit qu'il avoit pour cela convoqué les Evêques de son Royaume, pour résoudre ce qu'il faudroit suivre.

Les Agens des Universitez d'Orleans, Angers, Montpellier & Thoulouse furent de l'avis du Cardinal, & dirent qu'ils n'avoient jamais esté pour la soustraction. Pour l'Université de Paris, elle ne s'estoit pû assembler, agitée qu'elle estoit de diverses passions. Le Cardinal de Tureyo, Cramault Patriar-

che

BONIF. IX. R. 1403. BENED. XII. A. 295
che d'Alexandrie, & quelques Evêques & grands
Docteurs aſſiſtans les Ducs de Berry & de Bourgo-
gne, s'oppoſerent à l'abolition de la ſouſtraſtion:
les autres avec le Duc d'Orleans pouſſuivoient avec
chaleur la reſtitution de l'obéiſſance; & ainſi en-
tre ces contentions l'affaire euſt traîné ſi le Duc
d'Orleans n'y euſt vivement travaillé. Car appuyé
par le Roy il s'enquit ſecretement quelle pouvoit
eſtre l'intention des Prelats, & l'ayant ſçu d'une
partie les aſſembla en l'Hoſtel de S. Pol chez le
Roy le 28. May, le Roy abſent, & les Ducs de
Berry & de Bourgoigne; & là reconnut le nombre
de ceux qui eſtoient pour la reſtitution d'obéiſſan-
ce, dont il avertit le Roy après le diſner, l'ayant
eſté trouver en ſon oratoire avec nombre d'Evê-
ques, & luy bailla le rôle de ceux de l'Univer-
ſité qui avoient eſté d'avis de la reſtitution d'obéiſ-
ſance. Le Roy joyeux de cette reſolution, dit qu'il
eſtoit de cét avis; ce qui transporta tellement le
Duc d'Orleans, qu'il alla prendre la croix qui eſtoit
ſur l'autel, & le ſupplia de jurer ce qu'il venoit de
dire; ce qu'il fit, & jura une entière reſtitution d'o-
béiſſance à Benediſt Pape, comme au Vicaire de
Jeſus-Chriſt en terre, & promit de la faire obser-
ver en ſon Royaume. De cela il en fut expédié un
acte, & après le Roy ſe mit à genoux & com-
mença le *Te Deum* luy-meſme, qui fut ſuivi par les
aſſiſtans, & commanda que comme la ſouſtra-
ſtion avoit eſté publiée par ſon Eglife, la reſtitu-
tion le fuſt auſſi. Les Ducs de Berry & de Bour-
goigne avertis de ce qui s'eſtoit paſſé, ſe plain-
rent pluſieurs fois librement au Roy de la precipi-
tation dont l'on luy avoit conſeillé d'uſer en ce tres-
important affaire. Le Roy taſchant de les appaiſer,
leur dit qu'il croyoit que ſon frere y avoit travaillé
en bonne conſcience; qu'il avoit juré & fait la re-
ſtitution d'obéiſſance, eſperant que Benediſt execu-

teroit en faveur du Roy tout ce qu'il avoit promis à son frere. Le Roy leur fit lire les articles que le Duc d'Orleans promettoit faire executer au Pape : lesquels biens qu'ils fussent avarageux & honorables au Roy, au Royaume & à l'Eglise Gallicane, si ne firent-ils pour lors aucun effet en l'esprit de ces Princes indignez, qui menacerent de faire casser tout ce qui s'estoit fait. Mais cela ne dura gueres. Car le lendemain le Duc de Berry ne se rangea pas seulement à l'avis du Roy, mais fut du costé de son neveu le Duc d'Orleans, qui l'assura que le Pape luy octroyeroit tout ce qui estoit contenu en ces articles qu'il tenoit, mais davantage si besoin estoit.

*Treſor. n. 25.
Et aux Re-
gistres de la
Cour.*

Pour faire donc cette restitution d'obéissance avec quelque ordre, le 30. du mesme mois les Prelats & autres Ecclesiastiques furent assemblez à Paris en l'Hostel du Duc de Berry, qui estoit aux Tournelles: où le Chancelier en presence des Ducs de Berry & de Bourgogne exposa ce qui s'estoit passé, la resolution du Roy sur cette réponse, & que Monsieur le Duc d'Orleans s'estoit fait fort d'obtenir de Benedict les Bulles qui suivent. La premiere, d'accepter la voye de cession en trois cas, son adversaire cedant, ou venant à mourir, ou chassé de son siege. La 2. qu'il revoquera toutes protestations qu'il peut avoir fait contre la voye de cession, & tous les procès qu'il peut avoir faits pour l'occasion de la soustraction. La 3. qu'il ne sera jamais parlé au Concile general, ni autre part de la soustraction, & qu'il oubliera tout ce qui s'estoit passé en suite d'icelle. La 4. que aucune chose ne sera innovée és collations & promotions faites par les Ordinaires durant la soustraction, pouvant toutefois Benedict confirmer ces promotions, ou aucunes d'icelles au profit & en faveur de ceux qui les ont obtenues des Ordinaires. La 5. qu'il celebrera un Concile general de son obéissance dans un an, selon la forme de droit,

au-

auquel sera traité la poursuite de l'union de l'Eglise, & que les charges qui se prennent sur l'Eglise Gallicane par la Cour de Rome seront moderées, & qu'il executera ce qui sera ordonné en ce Concile. La 6. que pour aviser sur cette moderation des charges de l'Eglise en France en ce Concile, le Roy y pourra envoyer des personnes bien entendues, afin que ce qui sera traité au Concile en ce point soit par eux avisé. Après que le Chancelier eut rapporté ces promesses, il demanda à l'assemblée s'il n'y avoit rien à ajoûter, ou corriger; aucuns dirent qu'ils estoient prests d'obéir à ce que le Roy avoit arresté; d'autres qu'ils desiroient en deliberer avec les Evesques de leur Province. En ce moment le Roy manda à ces Princes, que toutes choses cessantes ils eussent à le venir trouver. Ainsi l'assemblée fut rompue, & trouverent le Roy montant à cheval pour aller à l'Eglise Nostre-Dame, & leur commanda à tous de le suivre; ce qu'ils firent, avec grand nombre de Prelats, & autres Deputez. Là le Cardinal Predestin, autrement de Poitiers, dit la Messe, & l'Evesque de Cambray Pierre d'Ailly prescha, & publia la resolution du Roy de la restitution, & les promesses qu'avoit faites le Duc d'Orleans, dont est parlé cy-dessus. La Messe achevée, le Cardinal de Tureyo qui avoit esté jusques icy persistant en sa premiere resolution, se presenta au Roy, & approuva publiquement la restitution d'obéissance. Le Roy, ces ceremonies achevées, fit faire les lettres du 30. May de l'entiere restitution de l'obéissance au Pape Benedict XII. enjoignant à tous ses sujets de luy obéir, comme ils avoient de coustume de faire aux precedens Papes: mais ces lettres ne furent publiées en Parlement, que l'année suivante au mois de Juin.

Cependant l'Université de Paris fut assemblée, & les nations se trouverent parties en opinions touchant

298 BONIF. IX. R. 1403. BENED. XII. A.
chant la restitution ; aucuns en furent d'avis ; les autres opinerent pour la soustraction : enfin ceux qui estoient contraires à cette restitution , qui fut principalement la nation de Normandie , acquiescerent , à la charge que Benediſt executeroit ce qu'il avoit promis. Les Jacobins ensuite de cette resolution , & les autres Docteurs qui avoient esté chassez pendant la soustraction , furent rappelez & remis en l'estat qu'ils estoient avant qu'ils fussent chassez.

Le Roy envoya vers Benediſt se réjouir avec luy de ce qui s'estoit passé : & d'autant plus que le Duc d'Orleans avoit travaillé pour luy , il reçût aussi avec plus d'affection ceux qui y allerent de la part de ce Duc , à ſçavoir l'Abbé de S. Denis , & l'Archidiacre d'Arras. Ils furent donc le trouver au Pont de Sorge au mois de Juillet , où l'Abbé fut ouï , qui luy recommanda fort tout ce qui concernoit le Duc d'Orleans , & ce dont il luy avoit écrit. Benediſt les ayant ouïs demanda temps pour leur répondre , jusques à ce qu'il en eût conféré avec les Cardinaux : cependant il commit deux Cardinaux pour connoistre de l'election de cet Abbé de S. Denis , qu'il déclara puis après nulle , & luy dit qu'il estoit intrus ayant osé sans son consentement accepter & retenir un si grand benefice. Enfin après s'estre diligemment enquis de la vie de cet Abbé en gardant les formes ordinaires , il le nomma Abbé en consistoire & le pourvût de l'Abbaye. Cette action offensa fort le Roy , car c'estoit venir directement contre un des points contenus aux articles promis par le Duc d'Orleans. Après ces deux Ambassadeurs , deux autres furent envoyez , l'Archevesque d'Aix , & l'Evesque de Cambray , pour presser Benediſt d'excuter ce qu'il avoit promis. Et parce que le Duc de Berry croyoit que Benediſt executeroit pleinement ses promesses , delibera de l'aller visiter , & le prier de retourner en Avignon ; mais ayant avis du peu de
compte

compte qu'il tenoit de faire ce dont il s'estoit obligé, il rompit son dessein, & incontinent ceux qui y avoient esté envoyez s'en retournerent sans rien faire, & sans aucune satisfaction.

Sur ces differends le Cardinal de Pampelonne, le plus intime qu'eût Benediët pour le conseil, & quelques autres courtisans de ses plus confidens moururent; ce qui l'étonna, se voyant comme dépourvû de conseil. D'autre costé le Duc d'Orléans irrité de ce que Benediët s'estoit moqué de ses Ambassadeurs, & qu'il avoit éludé la poursuite qu'ils faisoient à l'honneur de l'Eglise Gallicane, il se resolut d'obtenir en personne ce qu'il n'avoit pû faire par les siens. Benediët ayant esté averti de cette resolution, & qu'il estoit parti de Beaucaire, se prepara pour le recevoir, luy envoya au devant à Villeneuve deux Cardinaux, & quelques uns de ses gens, & comme il eût avis qu'il approchoit, se revestit de ses habits pontificaux pour le recevoir, & à l'arrivée l'ayant baissé le fit sçoir près de luy. Le Duc conféra souvent avec le Pape secretement, & puis aux Cardinaux de ce qu'il avoit promis de faire: tellement qu'environ le mois de Janvier le bruit courut que le Duc avoit obtenu de Benediët tout ce qu'il avoit desiré: d'autres crurent le contraire. Car par le commandement du Roy & de ses oncles on publia en *Tresor 274* Parlement des Lettres Patentes du 19. Decembre, par lesquelles le Roy comme protecteur & defendeur des Eglises de son Royaume, ordonna que tous ceux qui avoient esté pourvûs de benefices pendant la soustraction, demeureroient en la libre possession d'iceux, sans payer aucun argent pour occasion du vacant, services, procurations, dixièmes & autres redevances de quelque temps que ce fust; & en outre, que tous autres gens d'Eglise de quelque estat qu'ils fussent, promûs aux prelatûres & dignitez ou autres benefices avant le temps & depuis la soustra-

300 BONIF. IX. R. 1403. BENED. XII. A.
ction, ne seroient tenus de rien payer aux Col-
lecteurs, Commis & Officiers de Cour de Rome.
Ces Lettres furent signifiées à Benediſt, dont il
fut mal content; & au contraire tres-contens les
Ecclesiastiques François qui estoient déjà travaillez
par ses Collecteurs, qu'ils contraignoient de payer
de vieilles debtes, desquelles les lettres les déchar-
geoient. L'on s'imagina donc que le Duc d'Or-
leans n'avoit pû rien obtenir de Benediſt, dont
toutefois il s'estoit fait fort, & qu'il se retira sur la
fin de Février mal-content.

1404. Benediſt voulant monſtrer la bonne volonté qu'il
avoit pour la paix de l'Eglise, envoya l'Evesque de
S. Pons & autres Ambassadeurs vers Boniface à Ro-
me, pour prendre jour & lieu où ils se pourroient
trouver, pour aviser aux moyens de la paix. Boni-
face ne voulut ouïr ces Ambassadeurs autrement
que comme Pape, ce qui les mit en perplexité; enfin
desirant le bien de la paix ils passerent sur cette dif-
ficulté. L'Evesque porta la parole, loüa Benediſt,
& exposa la bonne volonté qu'il avoit d'assoupir
le Schisme, en se trouvant eux deux en un lieu qui
seroit choisi. Boniface s'étonna de cette proposi-
tion, se retira en sa chambre, & soudain la fièvre le
prit, dont il mourut peu après. Le Capiraine de
Chasteau S. Ange voyant Boniface mort, contre le
droit des gens retint les Ambassadeurs de Benediſt
dans son chasteau; & huit Cardinaux qui estoient
lors à Rome s'assemblerent & élurent *Cosmas Mo-*
lioratus de Sulmone, qui prit le nom d'Innocent;
ce qui arriva le 12. d'Octobre, auquel les Am-
bassadeurs demanderent à se retirer; mais le Capi-
taine du chasteau ne le voulut pas sans argent, &
par argent ils sortirent, & retournerent sans aucune
réponse.

Benediſt averti par ses Ambassadeurs du peu de
satisfaction qu'ils avoient eu, delibera d'aller à Rome.

ca

Mort de Bo-
niface.

INNOCENT
VII.

en personne pour aviser avec le nouveau élu Innocent, comment il pourroit parvenir à l'union de l'Eglise. Le fils du Roy d'Arragons s'offrit à Benedict de le conduire avec quantité de navires, afin de rendre son voyage plus magnifique, & luy plus respecté; ce qu'il ne voulut accepter, & dit qu'il vouloit à l'ordinaire de ses predecesseurs, estre assisté en ce voyage des Princes de France. Le Duc de Bourbon s'offrit de faire le voyage; mais le Roy venu en convalescence, ne le voulut pas, disant avoir besoin de conseil. Benedict voyant que le Duc de Bourbon estoit empesché de faire le voyage, pria le Roy Louïs Duc d'Anjou de l'assister; ce qu'il promit. Mais comme ils estoient prests de partir, les Ambassadeurs qu'ils avoient envoyez à Rome arriverent & representèrent en plein consistoire le peu ou point de fruit de leur ambassade, & que l'Intrus, sçavoir Boniface, avoit refusé ce parti de se trouver ensemble, & après l'en priant à genoux, qu'il en estoit mort d'indignation. Après ils exaggererent le rude traitement qu'on leur avoit fait, la prison qu'ils avoient souffert dont ils s'estoient delivrez par argent. Benedict, nonobstant cela dit tout haut & publiquement, qu'il travailleroit pour l'union jusques à la mort, & que sans faute après Pasques il partiroit de Nice pour aller à Genes, pour faire ce qu'il pourroit en personne. Cependant il ordonna que tous ceux qui estoient pourvus d'Eveschez & Abbayes, auxquels il n'avoit donné la benediction, qu'ils eussent à venir pour estre consacrez de sa main, se qui en facha plusieurs. Ce commandement touchoit particulièrement ceux qui estoient promûs pendant la soustraction; il y en vint toutefois grand nombre que Benedict reçût fort bien, les faisant dîner avec luy, & leur donna à chacun la benediction, l'anneau Episcopal, & la permission d'user de mitre en leurs Eglises en faisant le service divin.

Ce

Registre
Ordinat.
antiquz.

Ce qui faisoit croire à plusieurs, que le Duc d'Orleans s'estoit retiré de la Cour de Benediſt mal content, estoit la publication des lettres dont nous avons parle cy-dessus du 19. Decembre de l'année precedente, par laquelle l'on voyoit que la restitution d'obéissance n'estoit encore bien affermie. Toutefois estant le Duc renvoyé vers Benediſt, quelque temps après fit rapport au Roy, & au Conseil où estoient les Grands, & l'Université de Paris, de ce qu'il avoit negocié avec Benediſt, qu'il l'avoit laissé en tres-bonne volonté de travailler à l'union par toutes les plus justes voyes que l'on pourra aviser; monstra mesme en plein Conseil, & fit lire les Bulles, qu'il s'estoit fait fort d'obtenir de luy par les articles qui furent lûs lors de la publication de la restitution d'obéissance; & assûra davantage que Benediſt avoit accordé de moderer les charges de l'Eglise de France, tant pour le passé que pour l'avenir. Ce rapport fait au Roy fit changer les volontez de beaucoup des assistans, car l'on croyoit que les affaires de l'Eglise estoient pour se brouiller encore autant que devant: tellement que le Roy fit publier en Juin ses lettres, par lesquelles il confirmoit de nouveau la restitution d'obéissance par luy faite, declara avoir agreables les propositions, & le rapport que luy avoit fait son frere de tout ce qu'il avoit negocié avec Benediſt, accepta les Bulles qu'il avoit apportées & les fit mettre en son Tresor, & en outre pour ôster tout scrupule à Benediſt, revoqua & cassa ces lettres du 19. Decembre, & remit les choses comme elles estoient auparavant.

Pour refoudre ces lettres le Conseil fut assemblé, où il se trouva grand nombre de personnes, & est à croire qu'il y eut diversifié d'avis, vû les difficultez que le Chancelier fit de les sceller: car il est porté qu'elles furent scellées de l'express commandement du Roy.

Le

Le Roy fit plus; car il envoya vers Benediſt qui *Tref.n. 28.* eſtoit lors à Marſeille, l'Archeveſque d'Auch, & Pierre Trouſſel Archidiaſtre de Paris, tant pour luy que pour la Reine Iſabel ſon épouſe, & pour le Dauphin ſon fils, pour jurer & promettre amitié, alliance & confédération entre Benediſt & eux, & une correfpondance mutuelle pour leur deſenſe: cecy fut executé au mois de Juin.

Benediſt de ſon coſté pour travailler plus facilement à la paix, reſolut d'allèr à Genes. Mais d'autant que le treſor de l'Egliſe eſtoit épuisé, ordonna qu'il ſeroit levé un dixième ſur l'Egliſe Gallicane, & en toute ſon obéiſſance. Pour faire cette levée il employa ſon nèveu l'Eveſque de Toledé, & encores un autre Eveſque en France, que les Ducs & Seigneurs reçurent humainement, & consentirent que la decime fuſt publiée & affichée aux portes des Eglifes de Paris. Cela fit naiſtre du ſcandale, parce que le mandement du Pape eſtoit un peu extraordinaire, car tous les exempts & non exempts y eſtoient compris ſous peine d'excommunication. Et d'autant que l'Univerſité n'eſtoit point exceptée, elle proteſta d'appeller de ces Colleſteurs. Le Recteur accompagné d'un grand nombre d'Eſcoliers, ſut trouver les Ducs d'Orleans, de Berry & de Bourbon, & leur remonſtra comme ils eſtoient ſoulez injuſtement, vû les grandes dépenses qu'ils avoient faites pendant cette diſiſion en l'Egliſe: Intimerent leur appel à ces Princes, leſquels bien que l'on crût qu'ils participaffent à la levée, firent ce qu'ils pûrent pour les appaiſer; mais les voyans roides à y reſiſter, firent tant envers les Colleſteurs, qu'ils en furent exempts. L'Univerſité ayant obtenu ce qu'elle deſiroit, ſ'aſſembla, & arreſta d'envoyer vers le Pape à Genes, pour travailler au fait de l'union, & leverent ſur eux deux mille écus pour ſouſtir aux fraiz de cette ambaffade.

1406

12-

Innocent pour se justifier de la detention des Ambassadeurs de l'Université, écrivit à l'Université, s'offrit à l'union de l'Eglise, s'excusa de la detention qui avoit esté faite des Ambassadeurs de l'Université à Rome avant sa creation, qui n'avoit, ce dit-il, esté faite à autre intention, que pour les sauver pendant la vacance du siege, craignant qu'il leur fust méfait. Le Duc de Berry sur la communication qui luy fut faite de cette lettre, envoya à Rome à Innocent pour l'exhorter à l'union : il eût agréable ces lettres, & luy récrivit, que pour la paix de l'Eglise il avoit écrit aux Princes & Prelats de la Chrestienté, & leur avoit envoyé ses Ambassadeurs. Ses Cardinaux récrivirent de pareilles lettres au Duc de Berry. Mais parce que le Duc avoit écrit, que le College des Cardinaux Romains avoit rejeté la voye de cession ; Innocent dit que cela n'avoit jamais esté, & qu'il avoit esté faussement rapporté au Roy : car jamais, dit-il, les Ambassadeurs de Benedict n'offrirent à Boniface IX. autre voye que celle de se trouver ensemble en personne ; ce qu'il refusa ; & ayant sommé les Ambassadeurs d'en proposer une autre, ils declarerent qu'ils n'avoient autre charge que ce qu'ils avoient dit, que sur cette contestation Boniface deceda : qu'après sa mort les Cardinaux, du nombre desquels il estoit, furent tous d'un avis de travailler franchement pour assoupir ce mal : Si ces Ambassadeurs eussent eu charge de céder au nom de leur maistre, qu'ils l'eussent voulu ou pû faire, qu'ils estoient prests de surseoir l'élection ; mais ayant esté appelez par les Cardinaux, & interrogez, ils répondirent qu'ils n'avoient aucune charge de ce faire, & qu'il n'y avoit nulle apparence, vû le droit qu'avoit leur maistre : qu'après cela l'on proceda à l'élection qui tomba sur luy ; que tout ce que l'on a rapporté au contraire estoit faux & inventé.

Ces

Ces lettres qui coururent en France, qui décrioient les Ambassadeurs de Benediſt, firent grand tort à ſes affaires. Le Roy recherchant les Princes voiſins de ſe joindre avec luy & du côté de Benediſt, envoya ſes Ambassadeurs vers Owin Prince de Galles avec d'amples inſtructions, où eſtoit contenu ſommairement ce qui s'eſtoit paſſé en cét affaire depuis la mort de Gregoire XI. juſques à preſent : comme les Cardinaux qui eſtoient au Conclave avoient eſté forcez par le peuple de Rome d'élire un Romain ou un Italien ; qu'Urbain n'avoit point eſté élu véritablement, mais pour appaiſer la fureur du peuple : que Charles V. bien informé de cela par les Cardinaux ne l'avoit pas voulu reconnoiſtre : que Clement au contraire avoit eſté reconnu non ſeulement par ce Charles, mais par Jean Roy d'Arragon, par les Rois de Portugal, de Navarre, Jeanne Reine de Hieruſalem & de Sicile, par les Rois d'Eſpagne & de Cypre, les Ducs de Bar & de Lorraine, & le Comte de Savoye, le Comte de Fundy, & la Ville de Genes : que la procedure tenuë par ceux qui avoient ſuccédé à cét Urbain, eſtoit fort extraordinaire, n'ayant jamais voulu penſer à la paix contre les offres réitérées de Benediſt. Le Prince de Galles ayant ouï cette ambassade ſe rangea aux raiſons du Roy, reconnut Benediſt, & en l'acte de ſa reconnoiſſance demanda que pluſieurs choſes touchant le fait de l'Egliſe, qui y avoient eſté introduites par la corruption des guerres, fuſſent rétablies.

Benediſt pourſuivant ſa reſolution, partit de Nice accompagné de gens de guerre, arriva à Genes au mois de May. Là il fut fort bien reçu de ce peuple, & à grande joye, & propoſa l'intention qu'il avoit de parvenir à la paix, & qu'il eſtoit venu là à ce deſſein : les pria de luy fournir des vaiſſeaux pour aller à Rome. Les Genevois voyans tant de gens de guerre dans leur ville, & qu'il en venoit tous les
jours

jours de nouveaux , seignirent que de tout temps ils avoient de coustume de faire une montre de gens de guerre pour reconnoistre leur puissance , & qu'il estoit bon de voir les gens de Benedict , pour juger s'ils estoient bastans pour le conduire à Rome. Benedict eût de la peine à trouver bon cette proposition , neanmoins la chose fut faite comme ils l'avoient projetée. Toute cette milice donc sortit hors la ville , & à l'instant les portes furent fermées , & ne laissa-t-on entrer aucun des gens du Pape , dont il fut fort malcontent , jusques là mesme qu'il eût peur pour sa personne : mais il fut apaisé par les Genevois , qui n'eurent autre chose pour excuse , qu'ils se doutoient de leurs femmes qui estoient belles , & qu'il ne vinst sous ombre d'aucunes d'elles quelque brouillerie.

Les Ducs qui gouvernoient le Royaume , reçurent du Roy de Castille des lettres , les priant d'envoyer des Ambassadeurs aux deux Contendans du Papat. Ces Princes destinerent quelques uns de l'Université pour faire le voyage ; mais l'ambassade demeura faute d'argent. En mesme temps les Ambassadeurs de l'Université , qui avoient esté envoyez vers Innocent pour sçavoir son intention , retournerent & firent leur rapport , comme Innocent avoit convoqué une assemblée de tous les Prelats de son obéissance , qui avoit esté remise par deux fois ; & voyant qu'ils n'estoient venus à son commandement , qu'il avoit esté contraint de remettre l'assemblée pour une troisième fois pour travailler à bon escient à cét affaire ; que sur ce delay il les avoit mandez & remonstré ce que dessus , & assuré qu'il executeroit franchement ce qui sera resolu en cette assemblée.

Benedict ayant avis des allées & venuës de ces Ambassadeurs , envoya le Cardinal de Challant Legat en France pour amuser les Princes : de quoy
ils

ils se doutèrent , & ne le reçurent commel'on a de coustume de recevoir les Legats , le firent attendre long-temps pour avoir audience : cependant il visita les Princes , & voyant que le Duc de Berry estoit plus porté que les autres à la voye de cession avec l'Université , supplia le Duc de ne plus presser l'oreille à ce que luy diroit l'Université , luy remontrant que de cette part il y avoit beaucoup d'esprits traversés de divers interets , & plus jaloux de leurs opinions , que desirieux de la paix de l'Eglise. Le Duc méprisa ce conseil , & le retorqua contre le Legat , luy disant qu'il ne falloit donner audience aux Cardinaux qui bouchent l'oreille à la voye de cession , n'ayans autre soin que de tirer de l'argent de ce Royaume pour entretenir leurs grands estats.

Ce Legat donc après plusieurs remises eût audience après Pasques , les Princes y estoient , & le Recteur de l'Université. Il parla en Latin , detesta le Schisme , remontra les maux qui en pouvoient arriver , parla fort contre Innocent pour relever d'autant plus Benedict ; qu'il avoit crû par cette Legation pouvoir faire quelque chose pour la paix , principalement en France d'où les Papes & l'Eglise Romaine avoient toujours leur principale protection. Et après avoir parlé contre ceux qui blâmoient le procédé de son maistre , il dit , qu'il estoit porté de si bonne-volonté en ce fait , que s'il estoit trouvé à propos il cederoit son droit. Ayant achevé de parler , Jean Petit Normand Docteur en Theologie , par le commandement du Recteur se leva , & demanda permission de parler , & de déduire le sentiment de l'Université ; ce qu'il obtint de ces Princes après beaucoup de refus & d'importunitéz. Enfin le 17. May l'Université eût audience , & demanda que la soustraction autrefois faite à Benedict fût gardée , & l'Epistre de ceux de Thoulouse fût con-

1406.

dam-

308 INNOC. VII. R. 1406. BENED XII. A.
damnée comme injurieuse, & que l'Eglise Gallica-
ne fust delivrée de tant d'exactions introduites en
Cour de Rome. Les Princes à ces propositions fu-
rent suppliez de demander les avis, il y eut de la
contradiction par quelques-uns, qui dirent que par
là l'on tâchoit d'envoyer les droits de l'Eglise, & fai-
re injure à l'Université de Thoulouse, qui n'avoit
rien fait que de juste. Sur ces contestations difficiles
& importantes, les Princes les renvoyerent au Par-
lement, où les parties s'estans presentées, l'Univer-
sité eût audience en la grand Chambre le 7. Juin,
les Princes & les autres Grands s'y trouverent, &
parla un des principaux Docteurs qu'eût l'Univer-
sité, nommé Pierre Plaon, qui entreprit l'Epistre
de Thoulouse, monstra la temerité de ceux qui
l'avoient dressée, d'estre si osés que d'estre con-
traires à la determination du Concile de l'Eglise
Gallicane, determination utile à l'Eglise universelle,
le, d'avantage blessoient par cette lettre l'autorité
du Roy qui n'avoit rien fait en cela que de saint
& de juste, & selon les Canons: bref qu'ils ne fai-
soient pas par leur Epistre la moindre ouverture
pour parvenir à la paix. Enfin il implora l'ayde de
l'Avocat du Roy, pour chastier les auteurs de cét
écrit. Après luy parla Maître Jean Petit, lequel après
avoir protesté de ne rien dire au prejudice de per-
sonne, sinon qu'en ce qui pouvoit toucher la sou-
straction & la liberté de l'Eglise Gallicane, remit
sur les premieres poursuites, representa le peu de
soin qu'avoit eu Benedict de tenir sa parole, non-
seulement celle qu'il avoit donnée avant son ele-
ction, mais mesmes après, lors qu'il fut question de
luy restituer l'obéissance qui ne fut faite que par une
autorité particuliere, & toutefois avec des condi-
tions qu'il n'accomplit jamais, car venant contre son
serment, il confirma les elections des Prelats faites
durant la soustraction, les consacra, & leur en bailla
Bul.

Bulles, qui portoient une detestation de la soustraction d'obéissance faite en France, contre ce qui estoit stipulé en la restitution d'obéissance : Enfin après avoir exagéré les grandes exactions & vexations qu'avoit reçu l'Eglise Gallicane par les Collecteurs envoyez d'Avignon, qui détruisoient les Eglises, supplia les Princes de vouloir rendre la liberté à l'Eglise Gallicane, assurant que pendant que la chose demeureroit en cet estat, que jamais Benedict ne penseroit à l'union de l'Eglise. Ayant fini, la Cour se leva. Le lendemain en la mesme assemblée Maître Jean Juvenal des Ursins Avocat du Roy se leva, qui repeta brièvement ce qui avoit esté touché par les autres, & reprouva l'Epistre de l'Université de Thoulouse, comme inepte & ridicule, & conclut par ces mots, que selon les loix & coutumes de France non seulement ceux qui attentent à la personne du Roy, encourent le crime de leze Majesté, mais aussi ceux qui sont si hardis que de médire de luy & de ses actions : conclut que l'Epistre fust brûlée au lieu où elle avoit esté faite, & les auteurs punis criminellement, & enjoint à tous ceux qui en avoient copies de les apporter aux Greffes pour en abolir la memoire. Et pour ce qui estoit de la soustraction, il dit que l'Université de Paris en avoit sainement deliberé, & que le Roy devoit suivre son conseil : car que la restitution eût esté faite à la persuasion de quelques uns, ce fut aux conditions, qui n'avoient esté accomplies par Benedict. Monstra & prouva, que les Rois principaux patrons de l'Eglise de France avoient toujours travaillé à la conservation des libertez & privileges de leur Eglise ; que Benedict avoit fait ce qu'il avoit pu pour les abolir par impositions, decimes, & autres exactions, conclut qu'il en devoit estre du tout privé ; que l'on ne devoit venir toutefois à telles extrémités qu'avec de grandes & pressantes necessitez, & par

par la permission du Roy, vû principalement que telles choses n'estoient point droits anciens du Pape, mais inventions nouvelles des derniers Papes, avaritieux s'il y en eût jamais. Quand il eût fini, le President demanda s'il n'y avoit personne pour Benedict; quelques-uns de petite qualité se leverent, qui dirent que l'affaire estoit important, qu'il touchoit le Pape & la Chambre Apostolique, demanderont d'estre assistez de quelques sçavans Docteurs, & terme pour en delibérer; mais si long, que ceux qui estoient contraires, remontrerent que l'affaire estoit si pressant qu'il ne recevoit point de delay, & qu'il concernoit l'estat de l'Eglise universelle. Cét affaire demeura ainsi jusques en Juillet, pendant lequel temps l'Université pressa inutilement ceux du Parlement de leur faire justice: & voyant que l'on différoit de la luy rendre, elle eût recours au Roy; & par la bouche du Patriarche d'Alexandrie elle luy representa tout ce qui s'estoit passé, & vint jusques à se plaindre, de ce que ces Princes negligeoient de leur rendre justice. Le Roy loüa leur zele & leur sainte resolution, & commanda aux Juges, que toutes affaires cessans on leur fist justice. A eux se joignit le Duc de Bourgogne, qui fit de son costé ce qu'il pût. Enfin intervint Arrest le 17. Juillet, par lequel l'Epistre de l'Université de Thoulouse apportée par Guy Flandrin député de cette Université, fut declarée méchante, scandaleuse, diffamante le Roy, les Princes, le Clergé de France, & l'Université de Paris; ordonné qu'elle seroit brûlée à Paris, à Thoulouse, & sur le pont d'Avignon, & commandé à toutes personnes qui en avoient des copies de les apporter aux Greffes dans trois mois sur peine de dix mille marcs d'argent, & outre est enjoint au Procureur General, à l'Université, & au Duc de Bourgogne d'en poursuivre les auteurs.

Cette

Cette Epistre comme elle estoit grande & ample , elle estoit aussi remplie de beaucoup de raisons , tant de fait que de droit , pour monstrier que la soustraction ne devoit estre faite , en blâmoit les authcurs mesmes avec injures. L'Université y remarqua des heresies , il y eût un d'entreux qui y fit de grands commentaires qu'il presenta au Roy , pour l'exciter d'en prendre vengeance. Ils trouverent à redire à cette clause : *Stabat Ecclesia in habitudine ad summum Vicarium ; & dirent , unio in habitudine ad Christum qui vivificat Ecclesiam sanctam suam per charitatem Spiritus Sancti : staret autem quòd Papa non esset caput Ecclesia per peccatum , quia quod proprium est Deo , creatura attribunt.* Les porteurs de l'Epistre avertis de l'Arrest se retirèrent en haste ; & le Cardinal qui estoit à Paris de la part de Benoist , voyant que les affaires ne tornoient selon son desir , se retira. L'Arrest estant executé , l'Université recommença sa poursuite vers le Roy pour ce qui restoit à juger. Le Roy importuné manda aux Presidens , qu'ils se hastassent de donner leur jugement : Charles de Savoisy reçût volontiers le commandement du Roy de faire cette poursuite , pour se remettre aux bonnes graces de l'Université , qu'il haïssoit dès longtemps : tellement que le 11. Septembre il fut dit par Arrest , qu'à l'avenir l'Eglise Gallicane seroit franche & libre de tous secours , decimes , procures & autres inventions introduites par l'Eglise Romaine ; & l'Université par ses pressantes poursuites fit tant par le moyen du Seigneur de Savoisy , que ce tant celebre Arrest fut scellé.

Des trois demandes que l'Université avoit faites,

en

312 INNOC.VII. R. 1406. BENED.XII. A.
en voilà deux de terminées à leur avantage ; restoit
la troisième, qui estoit de la totale soustraction
d'obeïssance qu'il estoit question de faire à Bene-
dict. Ceux qui n'approuvoient cette demande, fai-
soient de grandes difficultez : enfin le Parlement
ordonna que l'on patienteroit jusques à la Tous-
Saints, auquel temps le Roy avoit deliberé d'as-
sembler les Prelats de son Royaume, pour sçavoir
ce qui se devoit faire. Les Prelats & Ecclesiastiques
de France furent donc mandez, pour se trouver à
Paris à la S. Martin. Il fut question de sçavoir com-
ment l'on travailleroit en cette assemblée ; le Roy
en son Grand Conseil ordonna qu'on éliroit douze
Theologiens & Canonistes, dont les uns soustien-
droient le fait du Pape, & qu'on ne luy devoit
faire soustraction ; les autres au contraire pour
l'Université : cela fait, le Roy avec ceux de son
Sang & de son Conseil aviserait ce qu'il auroit à fai-
re. Cét expedient plût à tous, & furent choisis les
douze suivant l'intention du Roy.

L'assemblée donc se tint au Palais. Le premier
qui proposa pour l'Université, fut Maître Pierre aux
Bœufs Docteur en Theologie : il montra par exem-
ples que les Prelats se peuvent opposer aux mau-
vaises & desordonnées mœurs des Papes, & qu'il ne
falloit point douter qu'ils n'eussent puissance de
s'assembler pour y mettre ordre : Que le temps passé
les Prelats d'Italie au mandement del'Empereur
Qthon I s'assemblerent contre le Pape Jean XII.
& le priverent de sa charge, non pas à cause du
Schisme, mais à cause de la vie scandaleuse qu'il me-
noit. Que les autres Rois en avoient ainsi usé : Que
Clovis fit assembler ses Prelats à Orleans où S. Me-
laine Evêque de Renes presida, où l'on fit plusieurs
saintes ordonnances & decrets, qui se gardent encor
aujourd'huy. Le second qui parla, fut Maître Jean
Petit pour l'Université, où fut present Monsieur le
Dau-

Dauphin, le Roy estant malade. Le Roy de Sicile, le Duc de Bourbon, le Comte d'Alençon, Pierre de Navarre, & autres Grands y estoient. Jean Petit discourut au long tout ce qui s'estoit passé près Benediët pour le fléchir à la voye de cession ; Qu'avant qu'il fust Pape, lors Legat en France, il avoit dit qu'il cederoit volontiers plustôt que tenir l'Eglise en Schisme : Quand se vint à l'election d'un Pape, il dit à un Cardinal qui pensa estre élu, que si le sort tomboit sur luy qu'il cederoit volontiers : Qu'il s'opposa à l'election du Pricur de la grand Chartreuse, disant que ces gens solitaires sont d'ordinaire aheurtez à leurs opinions, qu'il ne voudroit pas ceder. Que les Cardinaux l'élurent sans avoir égard aux lettres du Roy qui les avoit priez de surseoir, & écrivirent au Roy d'envoyer des Ambassadeurs des plus Grands de son Estat : Que les Ducs de Berry, d'Orleans & autres y furent, qui porterent la resolution du Conseil, que la voye de cession estoit la meilleure : Que Benediët parla de la voye de convention en paroles couvertes, refusa l'autre : sur ce qui luy fut demandé où il se trouveroit avec son adversaire, il dit sur les terres de France ; ce qui ne se pouvoit, n'y ayant seureté que pour luy non pour l'autre : Qu'il refusa six fois la voye de cession à ces Princes : Que pressé par le Cardinal de Florence, dit qu'il aimeroit mieux estre écorché que de condescendre à cette voye ; ce qu'il repeta au Prevost de Paris : Qu'après ces diligences le Roy envoya en Castille : Que le Roy de Castille envoya aux mesmes fins vers Benediët, mais inutilement : Que le Roy envoya aussi au Roy d'Arragon où le Pape avoit du pouvoir ; que ce Roy toutefois monstra que cette voye luy plaisoit, mais qu'il ne la pouvoit persuader à Benediët : Que le Roy assembla son Conseil où fut conclu la soustraction, dont l'effet fut empêché par la restitution ; que les autres en firent au-

314 INNOC. VII. R. 1406. BENED. XII. A.
 tant, & les Cardinaux aussi, qui le sommerent auparavant d'accomplir cette voye. Benedict abandonné écrivit au Roy, promettant ceder, son adversaire cedant, mort, ou rejezté; qu'il tiendroit un Concile general de son obéissance; & qu'il approuveroit les promotions faites durant la soustraction, & qu'il conserveroit l'Eglise de France en ses libertez, ce qui fut arresté, & non autrement. Que les Rois de France, d'Angleterre, & de Castille envoyèrent une autre fois le sommer d'accepter la cession: qu'il la fit impugner par un Avocat d'Avignon nommé Boniface, qu'il fit depuis Cardinal en cette consideration: Qu'il envoya sans le sçû des Cardinaux vers l'Antipape: Que les Ambassadeurs luy firent reverence comme à Pape, traiterent avec luy en secret: qu'ils colludoient ensemble. Que l'Intrus venu à mourir, que Benedict n'a cédé suivant ce qu'il avoit promis. Que les Ambassadeurs interrogez par les Anticardinaux de Rome s'ils avoient pouvoir de ceder, dirent que non. Que l'Evesque de S. Pons, & un autre des Ambassadeurs dirent que Benedict n'en feroit jamais rien, que cette voye n'estoit juridique. Que Monsieur de Berry, & l'Université envoyèrent à Rome; qu'à leur arrivée les Cardinaux avoient élu Innocent, qui répondit à ces Ambassadeurs qu'il assembleroit son Conseil à la Toussaints, ce qu'il fit; mais fit deliberer par chambres, l'une ignorant du tout la deliberation de l'autre, & rapportoient tout au Vice-Chancelier qui le rapportoit au Pape: Que l'on disoit que leurs opinions alloient à la cession. Voilà le sommaire de ce que dit Jean Petit le premier jour. Le suivant il continua, & dit que lors que Monsieur de Bourgogne estoit en Avignon, dit que Benedict estant Cardinal Legat en France luy avoit dit aux Tournelles à Paris, present Monsieur d'Arras son Chancelier qui expliquoit le Latin du Legat, que les deux Papes fussent

fussent sommerz, & s'ils ne vouloient venir à raison qu'on leur devoit faire soustraction : Qu'il demanda à Benediët en Avignon s'il ne se souvenoit pas de ce propos ; qu'il luy répondit : Laissons, laissons, vous estes trop sage. Monsieur de Berry luy en dit autant ; Benediët répondit, que pour Monsieur de Bourgogne il n'en disoit rien ; mais si l'Evesque d'Arras le disoit qu'il mentoit par sa gorge : Que Monsieur de Berry le rapporta à Monsieur de Bourgogne, qui dit que *sauf l'honneur de la Papauté, c'estoit il qui mentoit par sa gorge*. Que Benediët fit prescher en Allemagne, que le Roy de France ne pourchassoit l'union de l'Eglise, que pour avoir un Pape unique François, & par ce moyen usurper l'Empire : Que les Bulles baillées par luy à Monsieur d'Orleans estoient pleines d'ambages : qu'il avoit contrevenu aux quatre points promis à Monsieur d'Orleans : qu'il a reputé nulles les elections faites, & provisions données pendant la soustraction : Que les pourvûs furent contraints de se dépoüiller *in puris & nudis*, & composer des fruits du passé à de grandes sommes, & puis se reconcilier *Si hismate contracto* à cause de la soustraction. Qu'il a trouvé de nouveaux moyens pour avoir de l'argent, qu'il envoie des absolutions de peines & de coulpe par les Jacobins, & Carmes, qui remettent, disent-ils, le peuple à l'estat d'innocence pour de l'argent. Que le Cardinal de Challant n'a rien fait ni offert ; qu'il a refusé au Roy de Castille, & la voye de cession, & du Concile general. Ces deux Docteurs conclurent qu'il falloit sommer Benediët de trouver bon que s'il ne cedit, de luy faire soustraction, & qu'il seroit pourvû à l'Eglise par Conciles provinciaux, & que le Roy en son Eglise pourroit pourvoir aux benefices collatifs par collations par les Prelats, & aux electifs par elections. Après que ces Docteurs eurent achevé, le Chancelier dit,

qu'il avoit charge de Monsieur de Guyenne de dire à la compagnie que l'on eust à avertir ceux qui devoient parler pour le Pape, & que l'on en choisist des plus suffisans, & que l'on luy en baillast le rôle. Le Samedi premier jour de l'Advent, Maître Pierre de Cramault Patriarche d'Alexandrie proposa pour l'Université, qui dit entre autres choses, que l'estat Papal estoit ordonné pour conserver l'union en l'Eglise de Dieu : Que Dieu ayant racheté l'homme, ordonna la Foy & les Sacremens, & les Ministres pour les dispenser, & voulut qu'il y en eust un qui fust pardessus tous : que delà il paroist que le Pape n'est ordonné que pour la conservation de l'unité de l'Eglise : Mais (ajouste-t-il) tu me diras, il est ainsi des Seigneurs temporels. Je te réponds, dit-il, qu'il y a grande difference, car le Pape ni les Prelats de l'Eglise ne sont pas Seigneurs des biens de l'Eglise, mais en sont les dispensateurs & Procureurs : mais les Seigneurs temporels sont vrais Seigneurs. Si l'on demande, dit-il, comment se gouvernera l'Eglise en cas de soustraction, qui dispensera, à qui appellera-t-on, mais quelle provision y fit-on en la dernière soustraction ? Pour les dispenses, les Ordinaires enjoindront à ceux qu'ils dispenseront d'avoir recours au Souverain quand il y en aura ; quant aux appellations, on tiendra les Conciles provinciaux ; comme ils doivent estre tenus de droit commun, & là les appellations ressortiront : des Archevesques on appellera au Primats : par là l'on verra comment il est à propos que les causes demeurent en ce Royaume. Pour les dispenses, que tout iroit mieux quand on en fera le moins, & les Archevesques & Evêques les donneront mieux sur les lieux qu'aucuns autres.

Après que le Patriarche eut achevé, le Chancelier dit à ceux qui devoient tenir pour le Pape, qu'ils fussent Lundi matin prests : sur quoy ils deman-

man-

manderent delay d'un mois, & fut dit qu'ils en viendroient à Mercredi précisément. A ce jour Maître Guillaume Fillastre Doyen de Rheims en présence du Roy & des Princes, impugna la requeste de l'Université, en faveur du Pape: Dès l'entrée de son discours il declare, que par le commandement du Roy il entreprend de soutenir le parti du Pape, & qu'il ne dira rien que suivant les memoires qui luy ont esté donnez par les deputez du Pape, ne voulant rien determiner: Dit qu'il ne trouvoit pas que toutes les nations ensemble pussent condamner le Pape, bien loin de croire, qu'un Concile de peu de gens le puisse, bien petit au regard de toute l'Eglise: Qu'il trouvoit bien que les Rois de France avoient chassé du S. Siege ceux qui l'usurpoient injustement; mais qu'il n'a jamais vû qu'ils en aient chassé ceux qui y avoient droit: qu'ils chassent bien les heretiques, mais ne prennent pas connoissance de l'heresie. Après quelque preface il divisa son action en trois points. Le premier, de ce qui se passa avant la soustraction. Le 2. de ce qui se fit durant icelle: & le 3. de ce qui se fit après, & lors de la restitution, jusques au temps qu'il parloit. Sur le premier point il ne dit rien que ce qui est dit cy-dessus, non plus que sur le second, fors qu'il dit que la restitution fut arrestée par scrutine & sans condition, & jura le Roy qu'il ne la pouvoit revoquer. Que cette restitution estoit necessaire, car la soustraction avoit donné courage à l'Intrus qui avoit refusé la cession, & s'en tenoit plus fort, voyant l'obéissance de son adversaire divisée; que mesme les Rois qui avoient suivi le Roy se divisoient: Que l'Université fit la restitution entiere par l'ambassade qu'elle envoya au Pape; qu'elle porta le rôle pour avoir des benefices, qu'à la verité il eut quelques conditions que le Pape devoit accomplir, mais qu'elles furent arrestées cinq jours après par Monsieur d'Orléans,

318 INNOC. VII. R. 1406. BENED. XII A.
qui revint content d'Avignon. Pour le troisieme
point il blâma nostre inconstance ; car quand Bar-
thelemy de Barry nommé Urbain VI. fût élu, au
commencement du Schisme, & qui occupa le siege
de Rome ; le Roy & le Royaume luy obeïrent, puis
après le laisserent pour obeïr à Clement VII. puis à
Benedict comme à vrais Papes ; puis, dit-il, nous
avons fait soustraction, puis nous nous sommes
remis en son obeïssance, & puis nous sommes prests
à luy faire soustraction. Conclut qu'il n'en estoit
point d'avis, & qu'il falloit demeurer en l'union.

Ce Docteur offensa quelques uns de la compa-
gnie, & crût-on qu'il avoit dit quelque chose pour
diminuër l'autorité du Roy & de l'Eglise de Fran-
ce. Le Chancelier après que ce Docteur eût ache-
vé, dit qu'il sembloit que ceux du Pape avoient en-
cor intention de parler sur cette matiere. Fillaistre dit
qu'ils vouloient encor répondre aux raisons de l'U-
niversité, & qu'ils estoient prests. L'on les remit au
lendemain 4. Decembre, où le Roy se trouva &
les Princes. Ce Docteur recommença sa seconde
action, où il ne parla que des Schismes qui avoient
esté terminez par des Conciles, & le tout en fa-
veur du Pape. Après luy parla pour le mesme parti
l'Archevesque de Tours nommé du Breuil. Le
Chancelier après avoir oüi cette seconde action,
leur demanda s'ils n'avoient plus rien à dire ; l'Ar-
chevesque répondit qu'ils s'attendoient aux autres
qui avoient esté nommez.

Le onzième ensuivant, le Roy present, Pierre
d'Ailly Evêque de Cambray proposa de la part du
Pape, & dit qu'il estoit necessaire que le Concile
general de cette obeïssance fust assemblé : qu'il
s'étonnoit comme ceux qui avoient parlé avant luy,
avoient esté si osez que d'appeller le Pape heresiar-
que. Sur quoy le Patriarche d'Alexandrie se leva,
dit qu'il l'avoit pû ainsi appeller, en ayant des
exem-

exemples : & après quelques contestations il continua , & dit que la promesse de Monsieur d'Orleans n'obligeoit Benedict ; que c'estoit une maxime que les Conciles generaux n'ont point d'efficace , s'ils ne prennent autorité du Pape. Remarquez que quand l'on traita de l'erreur de Jean vingt-deux de la Vision bien-heureuse , le Roy envoya à la Faculté de Theologie, & non pas à l'Université ; que la Faculté luy envoya vingt-six Maistres & Docteurs qui opinerent , & leur resolution fut executée par le Roy. Que l'Université ne devoit point en ce fait prendre une si grande part qu'elle y prend. L'Evesque de Cambray ayant achevé , la compagnie se leva : & le lendemain Fillaistre Doyen de Rheims sur ce que l'on s'estoit formalisé de quelques paroles qu'il avoit dites en sa premiere proposition , se leva , supplia le Roy de luy pardonner , qu'il estoit au pouvoir de Sa Majesté de faire de luy à sa volonté , implora la clemence du Roy , representa comme il avoit esté nourri bassement , non près des Rois ni des Grands , que jamais il n'avoit parlé en leur presence , qu'il sçavoit que le Roy n'estoit comme les autres Rois : que l'Empereur tient son Empire du Pape , mais que le Roy tient son Royaume par heritage , que le Roy ne tient pas seulement lieu de pur homme , mais est une personne moyenne entre spirituelle & temporelle , qui ne tient d'aucun ; qu'il estoit Empereur en son Royaume ; qu'en terre il ne reconnoissoit au temporel nul souverain : pour fin supplia derechef le Roy de luy pardonner , promettant d'estre plus retenu à l'avenir. Alors le Chancelier luy dit : Monsieur le Doyen le Roy a ouï ce qu'avez dit l'autre jour quand vous parlastes , & Monseigneur de Berry fut present Lundi : l'on en ordonnera. A l'audience suivante , qui fut le 14. le Roy presida , où proposa l'Abbé du Mont S. Michel , personnage de grande

320 INNOC.VII. R. 1406. BENED XII. A.
reputation , & tenoit le party de l'Université , ne
parla nullement du fait de la soustraction , mais se
jeta sur d'autres matieres , & dit qu'il estoit licite de
resister au Pape pour procurer union , telle que l'on
la recherche aujourd'huy : que le Pape ne pouvoit
immuer les Conciles generaux , au contraire qu'il
estoit obligé de les observer ; qu'il ne pouvoit non
plus changer les statuts de ses predecesseurs , ny ne
pouvoit dispenser contre le consentement de l'Eglise
: prouva que la collation des benefices de droit
commun appartenoit aux Ordinaires , aux Prelats ,
Colleges & Chapitres , approuva fort les elections ;
& expliquant le passage *Pasce oves meas*, dit que Jesus-
Christ avoit dit *meas non tuas*, & s'estendit sur la fin
sur les exactions de Cour de Rome. Après qu'il eut
achevé , le Chancelier dit qu'il sembloit que l'on
vouloit encore parler pour cette partie. Le Patriar-
che d'Alexandrie dit, que le Doyen de Rheims , &
Monsieur de Tours avoient grandement impugné
la requeste de l'Université ; qu'il y falloit répon-
dre , qu'il estoit prest d'y répondre de fait & de
droit ; ce qui luy fut accordée. Le lendemain Mon-
sieur le Dauphin presidant , Pierre Plout Docteur
fort estimé , parla pour l'Université , répondit aux
argumens de la partie contraire , & y entremesla
plusieurs choses tres-remarquables : comme , que l'on
ne pouvoit dire qu'un homme humain fut Seigneur
du corps mystique de cette Eglise : que le Pape pou-
voit errer & pecher , & que l'Eglise au contraire
estoit si pleine de charité , qu'elle ne pouvoit pecher ;
que c'estoit grandement faillir que de faire un hom-
me humain égal & pareil à Jesus-Christ ; que cette
Eglise estoit réglée par prudence , qu'elle avoit divi-
sé l'ordre des choses , que les Ministres sont les ser-
viteurs de Sion , le Pape Seigneur des Ministres , &
les peut corriger quand ils manquent à leur devoir ,
que le Pape n'estoit pour autre chose. Dit que le
sieg

siège Romain en soy estoit un diocèse comme celuy de Paris, mais comme Evesque de Rome il presidoit à l'Eglise universelle, & que le siège Apostolique ne peut errer. Et dit que le premier principe est, que nous gardons union & unité en lieu de paix, & ainsi nous serons conjoints au siège Apostolique, posé que nous ne soyons point conjoints au seant en iceluy. Après que ce Docteur eust parlé quelque temps, le Chancelier l'interrompit, & luy dit, il ennuye à Nosseigneurs, Maître Pierre avez vous beaucoup à dire; & ayant dit qu'il n'auroit pas si-tost fait, il fut remis au lendemain. A ce jour Plaën poursuivant ses repliques aux propositions des adversaires, dit, qu'il ne sçavoit comment l'on osoit dire, que le Roy ne pouvoit assembler son Conseil, sur matieres de Foy, de Schisme, & d'Herésie; qu'il faut pour l'extirper, qu'il appelle ceux qui sçavent comment l'on doit gouverner l'Eglise, les Prelats & les Universitez; qu'il fasse disputer en sa presence. Qu'il ne fait que ce qu'il doit faire; qu'en ce faisant il honore grandement la puissance spirituelle. Que le Roy avoit le titre d'autorité expresse, qui luy donnoit puissance de ce faire; car il pouvoit dire, que de l'autorité de l'Eglise universelle la puissance luy avoit esté commise. Que Boniface l'en avoit prié autrefois, les Rois des Romains & autres Rois l'en avoient requis. Qu'il tenoit que la puissance Papale n'estoit souveraine, mais ministeriale: que celle du Roy estoit autoritative & potestative: qu'il consideroit que de la dignité & sublimité de l'Eglise nul n'en estoit Seigneur, fors Jesus-Christ, qui en est le chef, & le fondement. Après que ce Docteur eust achevé, l'Evesque de Cambray qui tenoit le party du Pape, dit qu'il avoit charge de faire deux requestes. L'une, que puisque l'on avoit leu la lettre de la soustraction, qu'il supplioit aussi que l'on leust celle de la re-

stitution. L'autre, qu'ils estoient commis par le Roy pour soustenir ce parti, & qu'il en avoit commandement, qu'il n'en pouvoit estre recherché en façon du monde: neanmoins qu'il avoit sçû qu'en une congregation de l'Université on avoit parlé de proceder contre luy; que Jean Petit avoit esté député de parler pour ce fait: que ses compagnons deputez comme luy n'osoient plus parler: supplia l'assemblée d'enjoindre à l'Université de ne passer outre, sinon en presence du Roy, & protesta d'appeler en cas que l'on voulust proceder ailleurs. Alors se leva Petit pour l'Université, & dit que de verité l'Université avoit esté offensée, qu'il la falloit justifier & en presence du Roy: sur cela il y eut plusieurs contestations, & quelques propositions de part & d'autre de peu de consequence. Après cela Monsieur le Chancelier dit que Messieurs les Princes seront tant, que Monsieur le Dauphin ne partira pas si tost, que ceux de la part du Pape proposeront au premier jour, l'Université après, & puis le Procureur du Roy.

A ce premier jour Fillastre Doyen de Rheims tenant la partie du Pape, dit entre autres choses, que le Roy ne pouvoit juger du fait dont est question, que les deux Puissances, Seculiere & Ecclesiastique, estoient distinctes & separées; que le fait estoit Ecclesiastique; que l'on avoit besoin en cela du Pape; qu'il n'y avoit pas en cette assemblée la vingt-quatrième partie de l'Eglise, qu'il n'y avoit icy que trente-cinq Evêques. Que le Pape estoit supérieur aux Conciles generaux, qu'il pouvoit disposer des Evêchez nonobstant les Conciles generaux. Sur la fin de cette proposition, s'émût quelques differens entre ce Doyen, & le Patriarche d'Alexandrie. Sur quoy se leva l'Archevesque de Rheims, qui se plaignit de la longueur, & que l'on tenoit trop long-temps les Prelats de sa Province;

vince ; qu'il falloit conclure , que l'on touchoit le Pape & le Roy ; que l'on parloit de la Foy , qu'il en falloit mieux parler à l'Eschole , qu'il falloit supplier le Roy de mettre fin à l'assemblée , & que l'on avoit assez parlé. Le lendemain le Roy seant en l'assemblée , le Patriarche repliqua à l'Archevesque de Tours , & au Doyen Fillaistre , & répondant à ce qu'ils avoient dit , que le Roy ne pouvoit juger ce fait , estant une matiere Ecclesiastique , dit : Appelle-t-il cette compagnie un Chastelet ou le Parlement ? Sire , dit-il , vous avez plus d'Archevesques & Evesques que n'ont pas les Rois de Castille , Arragon , Navarre , & Angleterre , vous en avez 111. en France & Dauphiné. Que Jean XXII. se retracta à la presence du Roy , & qu'il en avoit la Bulle de revocation. Que le Roy à son couronnement fait le serment , qu'au fait de l'Eglise il procedera par le conseil de ses Prelats. Et répondant à ce que l'on avoit objecté , que si l'on fait soustraction , nous serons sans chef : dit , que Joannes qui glosa le decret , tient que c'estoit heresie de dire que le Pape mort l'Eglise demeure sans chef , car Jesus Christ en est le chef qui ne manquera jamais. Le Patriarche ayant achevé, Monsieur de Tours demanda audience au Roy pour ceux de la part du Pape , ce qui luy fut accordé : & le 17. Decembre le Dauphin seant au Conseil , l'Archevesque de Tours fut oüi pour le Pape , & dit que comme il estoit de necessité de salut de reconnoistre un chef au siege Apostolique , il estoit aussi de la mesme necessité de reconnoistre le Pape qui y preside : Qu'il ne se pouvoit rien faire en cecy qu'au Concile general : que de verité Benedict jura avant le Conclave de ceder ; celuy de Rome en fit autant : ils ne l'ont pas effectué , s'en estans fait absoudre par leurs Confesseurs : que l'on pouvoit dire que Benedict avoit juré estant Cardinal , que maintenant il avoit changé de

qualité. Maître Jean Petit qui avoit déjà parlé, fut ouï pour l'Université en la dernière audience, où presida Monsieur le Dauphin, & dit que c'estoit errer que de soutenir que les Conciles généraux ne pouvoient lier le Pape: parla sur la fin de l'entreprise du Pape, & comme il n'y avoit nulle apparence qu'il se resolust à suivre la voye de cession; & dit qu'avant que la restitution fust scellée, les quatre conditions dont est parlé cy dessus, furent preschées en l'Eglise Nostre Dame; que Monsieur le Chancelier en sçavoit la verité. Cette action achevée, le Chancelier dit, Lundy parlera l'Advocat du Roy.

Le Lundy 20. Decembre presida Monsieur le Dauphin: Jean Juvenal des Ursins Advocat du Roy dit entre autres choses, que le Roy peut & doit assembler le Concile & les Prelats, pour luy donner conseil comment il doit proceder à l'union de l'Eglise: soutient par raisons cette question, & aussi par exemple: que Dieu a établi deux puissances non sujettes l'une à l'autre, la puissance Papale pour gouverner l'entendement, la puissance Royale pour gouverner la sensualité; & à ce que l'entendement ne suive le corps & la sensualité, Dieu a baillé au Pape ministration, non pas ordinaire ni absoluë puissance; mais bien à la puissance Royale le corps. Que les Rois ont fait des constitutions contre les blasphemateurs, pour la conservation de la Foy & autres matieres Ecclesiastiques. Soutient que puisque par le Chapitre *Adrianus* le Roy est nécessaire à l'election du Pape, que celui qui y a renoncé, ne l'a pû faire au prejudice de ses successeurs Rois, mais pour sa personne seulement, car telle concession n'a esté faite à Charles ou à Pepin, mais au Roy de France. Remarquez la faute du Doyen de Rheims, d'avoir dit, que le Pape estoit suzerain au temporel & au spirituel, dont il s'est repenti & demande pardon; que s'il ne l'eust fait, il eust pris telles conclusions

clusions contre luy, que la punition s'en fust ensui-
vie, si rude, que les autres y eussent pris exemple.
Exhorta les Prelats de bien penser à leur avis, ap-
prouvant la coustume qui estoit en Poictou : quand
ils veulent juger, ils jugent premierement par avis;
& quinze jours après quand ils ont bien considéré,
ils jugent par sentence. Remarquez les charges qui
avoient esté mises sur l'Eglise de France, qu'il n'ap-
partenoit point à l'Eglise de Rome de prendre les
vacans de l'Eglise de Paris, qu'ils veulent avoir des
procurations sans visiter, que les Apostres n'en
leverent jamais; que le Roy peut & doit remedier
à ces choses, car les biens temporels & les hommes
luy sont sujets: que le Pape ne peut prendre les biens
temporels & les personnes, desquels le Roy se doit
aider: que les droits des Eglises sont venus des
Rois & des Princes temporels. Parlant des exactions
faites par les Papes, & des extorsions des Collecteurs,
il dit qu'ils gastent tout & excommunient tous ceux
qui font mine de leur resister: tellement qu'à une sen-
ne à Paris ils estoient trois-cens & neuf excommu-
niez contre la porte de l'Eglise. Conclud que le Roy
qui est Empereur en son Royaume, & les Prelats
avec les Universitez, fussent à prendre conseil en
cette matiere. Reprend ce qu'avoit dit le Doyen de
Rheims, que le Pape peut prendre tout, qu'il a tres-
mal parlé en cela. Sur quoy se leva le Doyen & dit :
" J'ay dit que les Princes prennent pour leurs guer-
res, & que le Pape avoit droit aussi de prendre quand
il estoit pressé. Après ces paroles, le Chancelier dit :
" Beaux Seigneurs cette matiere pourquoy vous avez
esté cy assemblez & mandez, est grandement ou-
verte: Messieurs me font dire, que les Prelats,
& non autres, soient demain ceans, & que nul ne
departe jusques à ce que l'on ait conclu, & ne vienne
nul fors ceux qui sont mandez."

Le lendemain l'assemblée se trouva à l'heure don-
née,

326 INNOC. VII. R. 1406. BENED. XII. A.
 née , les opinions y furent diverses & bien deba-
 tuës d'une part & d'autre : il fut avisé qu'il estoit
 necessaire d'avoir un Concile general pour refor-
 mer l'Eglise tant en chef qu'en membres , & qu'il
 seroit fait soustraction à Pierre de Lune, dit Bene-
 dict, & que l'Eglise de France seroit rétablie en ses
 anciennes libertez , & que pour la provision des be-
 nefices , il en seroit usé comme durant la premiere
 soustraction.

La soustraction arrestée non sans contradiction ,
 arriverent les nouvelles de la mort d'Innocent , qui
 fut le 6. Novembre, Les Cardinaux de son obéis-
 sance , qui se trouverent lois à Rome seulement
 quatorze, delibererent plusieurs fois s'ils surscoroient
 à l'election d'un nouveau Pape, ou s'ils en éliroient
 un autre. L'autorité de la France estoit forte pour
 ne pas proceder à une nouvelle election , ayant
 donné avis que Benedict estoit resolu de ceder en
 tout cas , soit que les Cardinaux du parti contraire
 surussent à l'election après le decez d'Innocent, soit
 qu'ils obligeassent le Pape de leur obéissance de ce-
 der ; afin quel'un & l'autre des Colleges s'unissant
 l'on travaillast à élire un Pape qui fust reconnu de
 tous.

L'avis d'élire un Pape fut suivi , mais à condi-
 tion de ceder au cas que son adversaire cedast aussi.
 L'Ambassadeur de la Republique de Florence arriva
 les Cardinaux estant entrez dans le Conclave ; il eut
 neanmoins audience , & les exhorta fort de surscoir
 l'election ; ce que les Cardinaux dirent ne pouvoir
 faire , mais qu'ils mettroient tel ordre à cette action,
 que celuy qui seroit élu , connoistroit qu'il estoit
 élu plustôt comme Procureur pour la cession du
 souverain Pontificat, que pour en faire les fonctions.
 Cela fait , les Cardinaux signerent * un écrit , par

*Arctinus l.
 2. epist.*

*Ita provisur-
 os, ut ele-
 ctus qui fue-
 rit, Procura-
 tione potius
 ad deponen-
 dum Pon-
 tificatum,*

quam Pontificem se factum intelligere posset. Arctin. li. 2. Epist.

* Il est dans *Ib. de Nicm. p. 1930.*

lequel ils s'obligerent qu'aussi-tost que l'élection seroit faite, celui qui sera élu écrira à l'autre Pape qu'il est prest de ceder, pourvu qu'il en veuille faire autant de sa part; & qu'ils écriront aussi aux Rois & Princes pour les avoir témoins de sa promesse. Ils élurent donc un Venitien appelé *Angeius de Corario*, qui prit le nom de Gregoire XII. GREGOIRE XII. Après sa coronation luy & ses Cardinaux choisirent la voye de cession, qui estoit la plus sûre. Le Roy & les Grands de France furent tres-aïses, de ce que Gregoire estant fait Pape usoit d'une si grande franchise.

L'assemblée de Paris ayant pris fin comme il est dit cy-dessus, le seizième de Janvier il fut fait une celebre procession pour rendre graces à Dieu de ce qui s'y estoit passé: il y avoit plus de 200. tant Archevesques, Evêques, qu'Abbez & Prieurs, avec un grand nombre de Docteurs & Licentiez; les Ducs, Comtes & Barons s'y trouverent.

Les conclusions de l'Avocat du Roy en cette assemblée avoient plusieurs chefs. Le Roy à la priere & poursuite des Prelats, par ses Lettres du 14. Janvier verifiées en la Cour le 23. Mars suivant, confirma un acte qui avoit esté fait en ce Concile, par lequel defenses furent faites à toutes personnes d'impugner la voye de cession, & la soustraction autrefois faite à Benedict, & venir au contraire de ce qui avoit esté fait durant icelle; & d'obéir aux suspensions, interdicts, excommunications, & sentences données par le Pape durant cette soustraction. Le mois ensuivant le 18. Février, le Roy par deux autres Lettres Patentes confirma d'autres deliberations de l'assemblée, par lesquelles en conservant les droits & libertez anciennes des Eglises & des personnes Ecclesiastiques, les élections en tous benefices furent remises sus, sans avoir égard aux réservations, graces expectatives, & autres, jusques

328 GREG. XII. R. 1406. BENED. XII. A.
à ce que le Concile general y eust mis ordre ; & de
plus toutes sortes d'exactions sur les Ecclesiastiques
furent defenduës.

Ces Lettres comme elles sont amples , elles con-
tiennent quelques clauses notables. Le Roy donc
déduisant ce qui s'estoit passé en cette grande as-
semblée, dit que son Avocat assisté de son Procureur
General, ayant proposé plusieurs poincts tendans
à la conservation des droits & libertez des
Eglises du Royaume, & pour reduire les Eglises
& les personnes Ecclesiastiques à l'ancienne &
Canonique liberté, avoit demandé qu'il fust pour-
vû sur les usurpations du Pape ; que cela fut de-
batu en pleine assemblée entre les Prelats, qui en-
fin conclurent tous, que bien que la puissance du
Pape soit ordonnée pour la pasture spirituelle, &
pour la conservation de l'estat mystique de l'Eglise ;
toutefois qu'il ne pouvoit tirer à luy ce qui estoit
pour l'utilité commune, ni outrepasser les bornes
mises par les Peres, qui veulent que les droits de
chacune Eglise soient conservez : Que par les Con-
ciles les elections estoient établies, qui ont esté
abolies par le Pape par graces, reserves, & autres
inventions contraires aux Conciles. Sur la fin le
Roy dit, qu'il se reconnoist obligé de defendre la
verité, qui luy estoit annoncée par ses Evesques,
confirmée par les Escritures, en prenant conseil avec
ses Princes & Grands de son Conseil. Remarquez le
Roy, qu'il avoit esté resolu en cette assemblée, que
le Pape ne pouvoit comme bon luy sembloit im-
poser des tailles & autres impositions sur les Eglises ;
qu'il ne pouvoit pretendre le bien des Ecclesiasti-
ques, ni moins leurs successions après leur mort, par-
ce que par nostre usage elles appartiennent à leurs
heritiers : que les procurations sont dûës aux Eves-
ques pour leurs visites, non aux Officiers du Pape. Et
après avoir parlé de beaucoup de sortes d'exactions,

com-

comme annates, menus services, & autres qu'exige le Pape sur le Clergé de France, il dit que les Saints Canons enseignent quand telles fautes se font par les Supérieurs Ecclesiastiques, qu'il faut avoir recours aux Rois qui sont établis de Dieu pour le soutien de l'Eglise; & que les Saints Pères nous ont laissé par écrit que l'on peut désobéir au Pape, sans faute, quand il commande chose qui peut troubler l'Etat de l'Eglise.

La résolution de cette assemblée, & ces Lettres ne furent publiées pour lors, ayant esté arresté que le Roy avant que d'en venir à ce point enverroient non seulement vers Benediët, mais mesme à Gregoire qui estoit à Rome, attendu qu'il avoit monsté une grande franchise après son election. Furent envoyez pour cét effet le Patriarche d'Alexandrie, l'Archevesque de Tours, les Evêques de Beauvais, Meaux, Cambray, Troyes & Evreux, les Abbez de S. Michel, Jumiege, S. Denis, Clervaux, & S. Estienne de Dijon, l'Hermite de la Faye Seneschal de Beaucaire, Nicolas de Calleville Chevalier, Guillaume de Boisfratier Maistre des Requestes, Gilles des Champs Aumosnier du Roy, le Doyen de Rouën, Guillaume Filliastré, Dominique Parvi, Jean Courtecuisse, Jean Gerson, Pierre Plaon, Jean Petit, tous Docteurs en Theologie, Geoffroy de Pompadour & Raoul de Refuge Docteurs en Droit, Jean Guyot, Robert du Quesneys Docteurs en Decret, Jean Voignon & Henry Doigny Docteurs en Medecine, Pierre Canchon, Eustache de Fauquemberch Licentiez en Droit Canon, Guillaume Beaunéveu, Arnould Witwith, Jacques de Normano Secrétaire du Roy, Jean Bourrullet, & Jean Renel Secrétaire du Duc de Guyenne. Les instructions portent que les Ambassadeurs sont envoyez par le Roy, l'Eglise de France & du Dauphiné, pour remercier Benediët de son intention à la paix de l'Eglise par la

la voye de cession , que son adversaire a offert pleinement cette voye , que toute autre est très-difficile à executer : luy demanderont ses Bulles pour executer ce parti : que ces Ambassadeurs travailleront à ce que les deux contendans renoncent chacun en la main de son College sans venir à la convention personnelle , & faire tout ce qui se pourra pour executer ce poinct , & puis que les deux Colleges s'assembleront pour élire un Pape : conseilleront les Cardinaux des deux obéissances de procéder à cette election pour ce coup par voye de compromis , nommans des Cardinaux compromissaires des deux Colleges. Que si ces deux contendans ne peuvent s'accorder à ce poinct , & qu'ils veuillent se trouver en un lieu , & là renoncer ensemblement , & élire un autre Pape ; proposeront que Sienné la vieille est lieu propre , comme aussi Florence , Pise , Genes ou Luques. Que ces Ambassadeurs ne demeureront attendans la réponse d'acceptation de la voye de cession que dix jours , & dix autres jours pour les autres difficultez & propositions. Ce qu'estant accordé , une partie des Ambassadeurs demeurera près Benediët , & l'autre ira à Rome représenter ce qui aura esté fait , & là poursuivront comme près Benediët. Et au cas que Benediët refuse du tout d'entendre à cette voye , les Ambassadeurs luy signifieront en vertu des Lettres Patentes dont ils sont porteurs , & qui sont cy-dessus , que le Roy & l'Eglise de France sont separés de luy , & s'en separent du tout , comme d'un homme retranché de l'Eglise , Schismatique & pertinax , & solliciteront les Cardinaux de le quitter & se trouver avec les autres pour proceder à l'election après la renonciation de Gregoire ; car autrement on ne pouvoit rien faire de sûr : & au cas que les Cardinaux ne le voulussent quitter , leur sera fait pareille signification qu'à Benediët , n'estant l'intention

GREG. XII. R. 1406. BENED. XII. A. 332
tention du Roy en cecas, qu'ils tiennent plus aucuns benefices en son Royaume. Ont charge de parler des libertez de l'Eglise de France tant au regard des elections & collations des benefices, comme des finances & autres choses. Et sur la fin de cette instruction, il y a, que nul de ces Ambassadeurs ne communiquera avec le Pape, ni écrira rien en particulier sans en communiquer aux autes, jureront qu'ils ne prendront rien des deux contendans, à peine d'encourir l'indignation perpetuelle du Roy: n'auront estant partis nul égard aux lettres clauses du Roy, ou autres, contraires à leur instruction, & procederont suivant icelle; attendu, porte l'instruction, que ce qu'elle contient, est selon la deliberation du Roy, des Seigneurs de son Sang, & de l'Eglise de France: & est défendu au Chancelier, aux Chambellans, & à tous les Secretaires, qu'ils ne fassent, ni ne scellent aucunes Lettres au contraire.

Le grand Arrest du Parlement contre les annates fut lors donné; les exactions & annates abolies, defences aux Officiers du Pape de les exiger, & de leur payer les procurations pour les visites, & aux Cardinaux & Cameriers pour les benefices vacans.

Les Prelats & l'Université poursuivirent vivement la publication de la soustraction; mais à cause du bon acheminement que l'on voyoit par la gratuite réponse de Gregoire, il fut résolu que l'on attendroit les effets de cette celebre ambassade.

Gregoire se souvenant de ce qu'il avoit promis, envoya, executant son serment, mais le plus tard qu'il pût, aux Rois & Princes, & à son adversaire Benedict, ses lettres font du 11. Decembre de l'an precedant, qui portoient en substance le contenu de son serment. A ces lettres Benedict estant à Marseille y répondit, & ses Cardinaux aussi, & dit qu'elles luy avoient esté baillées par un Frere Con-

vera

1407.

332 GREG. XII. R. 1407. BENED. XII. A.
 vers de l'Ordre des Predicateurs : il l'assure de la
 bonne intention qu'il a , de se trouver luy & les
 Cardinaux au lieu qui sera avisé entre eux pour fai-
 re la paix , & qu'il estoit prest de ceder purement
 & simplement.

Tref. n. 30. Après ses lettres il envoya aussi ses Ambassa-
 deurs, qui furent Antoine son neveu qu'il crea Eves-
 que de Bologne, Guillaume Evesque de Tuderte, &
 Antoine de Butrio Docteur en Droit. Ces Ambas-
 sadeurs furent reçeus avec honneur : mais parce
 que l'Evesque de Bologne en sa proposition avoit
 usé de certains termes, qui sembloient reprocher à
 Benediçt qu'il estoit Schismatique, & que quand
 l'on rechercheroit son election que l'on la trouve-
 roit illegitime. Benediçt y répondit assez vivement;
 & s'excusa l'Evesque, qu'il n'avoit jamais pensé à la
 voye de discussion de leurs droits, & qu'il avoit esté
 envoyé par Gregoire, qui tout brûlant de charité,
 estoit prest de renoncer. Quand il fut question de
 traiter plus avant, ils nommerent de part & d'au-
 tre plusieurs villes où ils se pourroient trouver : Gre-
 goire nomma Rome, Witerbe, Sienné, Tuderte, Fio-
 rence & Luques: Benediçt, Marseille, Nice, Forli, Ge-
 nes, & Savonne. Ils rejetterent les uns & les autres les
 Villes qu'ils nommerent, & en vindrent jusques aux
 injures : tellement que ces Ambassadeurs firent dire
 qu'ils s'en venoient en France & vers l'Université de
 Paris. Ce qui troubla Benediçt, lequel afin que le
 traité commencé ne se rompiçt pas de la façon, fit
 rappeler ces Ambassadeurs, & convindient de trois
 Cardinaux nommez par Benediçt, pour aviser d'un
 lieu ; ce qu'ils firent, & * Savonne fut arresté Alors
 l'Evesque de Bologne monstra un acte de son on-
 cle, par lequel pour faire voir le bon dessein qu'il
 avoit à la paix, il declaroit qu'il accepteroit Grand
 ou Avignon. De cecy fut passé un acte en plusieurs
 articles pour la seureté des uns & des autres, où le
 lieu

* Le Roy en
 donna ses let-
 tres. *Tref. n.*
 32.

lieu de Savonne estoit arresté , où les deux Papes se devoient trouver ; lieu d'égale distance de leur sejour ordinaire , & auquel il est facile d'aller par mer , & par terre. Le Roy comme Seigneur de Genes , de Savonne , & du territoire de Genes , eut pour agreable le lieu de Savonne , manda à ses *Niems.* Gouverneurs & Lieutenans d'y recevoir Benediët & son College avec Gregoire , les bien traiter & les garder d'oppression. Mais ce bon dessein dura peu , car les parens & amis du Pape nouveau élu luy *Leon. Ares. lib. 2. epist.* osterent peu à peu cette bonne volonté , qui fut tout à fait pervertie par Ladislaus Roy de Sicile , qui avoit de grandes guerres contre Louïs Duc d'Anjou pour ce Royaume là , auquel Ladislaus estoit maintenue par le Pape qui tenoit le siege en Italie , & Louïs par celui qui estoit en Avignon , Ladislaus qui jouïssoit de ce Royaume , craignoit que par l'election d'un nouveau Pape un François fut élevé à cette dignité , qui eut vray-semblablement favorisé Louïs Duc d'Anjou qui estoit Prince François ; trouvant d'ailleurs son pouvoir plus grand par la foiblesse du S. Siege , lequel luy sembloit formidable par l'unité.

A la fin de Septembre sur cette bonne resolution ces Ambassadeurs se retirerent & vindrent à Paris , où ils publierent que dans peu de jours la paix seroit en l'Eglise ; ce qui fut cause que le peuple loüa grandement le procedé de Gregoire : mais puis après il fit bien paroître que c'estoit ce qu'il desiroit le moins , que de parvenir à la paix par la cession de son droit.

Pendant que les Ambassadeurs de Gregoire travailloient à Marseille , nos Ambassadeurs avant que d'y entrer écrivirent à ces Ambassadeurs , leur donnant avis comme ils seroient bien-tost prés Benediët , pour travailler à mesme affaire qu'eux. Les Ambassadeurs du Roy voulurent aller tellement pre-

334 GREG. XII. R. 1407. BENED. XII. A.
preparez, qu'ils firent plusieurs conferences entre
eux de la façon qu'ils procederoient envers Benedi-
dict. Premièrement, qu'ils ne l'offenseroient de
paroles, & qu'ils le suppleroient de traiter fran-
chement sans user d'ambiguité, & qu'il corrigest
la Bulle qu'il avoit baillée: qu'ils ne changeroient
point la façon de traiter qu'ils poursuivoient, qui
estoit la cession des deux contendans. Les Amba-
sadeurs de Gregoire ayant eu avis que les Ambassa-
deurs François estoient à Aix, envoyerent l'Eves-
que de Tuderte pour les visiter: il eut audience
d'eux; & leur témoigna la joye qu'ils avoient de
leur arrivée, & ce qu'ils avoient fait près Benedict.
Leur dit davantage, que le Pape Gregoire ne pou-
voit pas estre à Savonne plutôt qu'à la S. Michel.
Comme ils estoient ensemble, vint avis que le Car-
dinal de Tureio envoyé de Marseille venoit au de-
vant d'eux, tellement qu'ils se mirent en chemin
où ils se rencontrerent, & d'abord parlerent de
leurs affaires. Le Cardinal dit que Benedict à la
persuasion avoit promis de renoncer, qu'il n'estoit
cause de la remise de se pouvoir assembler, qu'elle
venoit de la part de Rome, qu'au reste ils seroient
les bien venus, & qu'ils pouvoient venir en assu-
rance; & bien que le neveu de Gregoire eust char-
ge d'aller en France, qu'il avoit esté avisé qu'il al-
last à Rome pour informer Gregoire de ce qui s'e-
stoit passé, mais qu'il n'avoit pas voulu partir qu'il
n'eust scû l'avis des François. Le Patriarche d'A-
lexandrie approuva ce conseil, & pria ce Cardinal
de faire en sorte qu'ils retournassent à Rome sans
passer en France, & qu'il n'en estoit de besoin.

Comme il estoit sur ce discours les Ambassadeurs
de Gregoire survindrent, & là le neveu de Gregoire
témoigna la bonne intention de son oncle à la paix;
mais qu'il avoit trouvé Benedict fort revêche, qu'il
ne le falloit pas fâcher, au contraire le manier dou-
cement

cement pour venir à une bonne fin, qu'il falloit traiter cet affaire charitablement ; qu'il ſçavoit bien que c'eſtoit l'avantage de Gregoire d'irriter & faſcher Benediſt, que par ce moyen les François luy feroient ſouſtraction, ce qui rendoit Gregoire d'autant plus puſſant & ſon parti, mais qu'il falloit traiter autrement.

Benediſt diſſimulant les injures qu'il avoit reçues en France, & qu'il y recevoit tous les jours, reçût tres-honorablement les Ambaſſadeurs François envoyant au devant d'eux ſon Camerier & les Officiers de ſon Palais, & arriverent à Marſeille le 9. May, ſuivis d'environ ſix cens hommes. Benediſt reçût ces Ambaſſadeurs dans l'Egliſe S. Victor, ils luy firent la reverence qui ſe fait d'ordinaire aux Papes. Pour ce premier jour il ne fut rien fait davantage. Le lendemain le Patriarche d'Alexandrie propoſa en public dans l'Egliſe S. Victor, où il y vint telle affluence de peuple que l'Egliſe ne fut aſſez capable. Benediſt luy répondit ſur le champ : & ſur ce que l'Ambaſſadeur avoit dit qu'en conſideration de l'Egliſe de Rome l'Eveſque du lieu avoit eu le gouvernement de l'Egliſe, il dit que cela eſtoit vray, mais qu'il avoit cette prerogative pour conſerver la paix & l'unité en l'Egliſe, & ajouta que certainement l'Egliſe eſtoit pardeſſus le Pape ; aſſûra que juſques icy il n'avoit pas crû pour le bien de l'Egliſe devoir declarer ſon intention eſtre de ceder, comme il fait, ayant trouvé que ſon adverſaire eſtoit reſolu de ceder. Remercia le Roy du ſoin qu'il prenoit en cet affaire, que telles pourſuites luy eſtoient tres-convenables, eſtant proteſteur de l'Egliſe Romaine, & ſon deſenſeur : conclut qu'il eſtoit preſt de faire ce qu'il promettoit, qui eſt de faire la ceſſion.

Le diſcours de Benediſt fut ſoit long, & tellement embarreſſé, que les Ambaſſadeurs le rapporterent

336 GREG. XII. R. 1407. BENED. XII. A.
tèrent fort differemment : si bien que le lendemain,
qui fut le 11. May , ils remercierent Benediſt de ce
qu'il avoit si franchement promis de ceder ; mais
qu'il falloit en faire une Bulle qui expliqueroit clai-
rement son intention.

Benediſt sur cela fit un grand discours , monſtra
sous paroles couvertes , qu'il ne trouvoit pas bon
que l'on se déſiaſt de luy , & que ses Bulles estoient
assez claires & faciles à entendre , se plaignit des dis-
cours que l'on avoit tenus de luy en France : sur la
fin promit de s'assembler avec les Cardinaux , &
aviser en bref ce qu'il pourroit faire. A ce long dis-
cours le Patriarche rascha d'y ſatisfaire , & vint à
parler des plaintes de Benediſt , de ce que l'on avoit
dit contre luy à Paris , dont il s'excusa fort , & s'e-
stant mis à genoux devant luy le supplia de ne s'en
plus souvenir , jusques à en jeter des larmes ; luy
demanda pardon s'il avoit dit chose en la chaleur
de l'action , contre le salut de son ame , en médisant
de luy qui estoit son pere , ce qu'il réitera plusieurs
fois. Benediſt non-seulement luy pardonna , mais
aux autres qui estoient presens , & puis se retirerent.
Benediſt pour faire paroistre à ces Ambassadeurs
qu'il avoit tout oublié , & qu'il desiroit les gratifier,
il les pria à dîner avec luy pour le quinziesme May,
où ils se trouverent tous fors le Patriarche qui fut
indisposé. Ces Ambassadeurs firent ſçavoir à Bene-
diſt , que leur charge expiroit dans deux jours , qu'il
falloit faire fin. Le Chancelier de Paris fut ouï , &
proposa deux poinſts aux Cardinaux , le premier ;
qu'au cas de mort du Pape qu'ils n'eussent à proce-
der à nouvelle election : le 2. qu'ils travaillaſſent de
telle sorte , que l'un des contendans mort , ou tous
les deux , les deux Colleges s'assembleront pour
élire un seul & unique Pape , reconnu de tous. Le
Patriarche prit la parole , & dit que ce n'estoit assez
que les Cardinaux priaſſent le Pape , qui estoient
meſme

mesme corps avec luy, *qua in re etiam Pape fidelitatis Sacramentum non prestabant* ; qu'il falloit donc non pas prier qu'ils suppliasse le Pape ; mais qu'ils interposassent leur pouvoir à ce que les choses allassent comme il estoit demandé. Le Doyen des Cardinaux remercia le Roy du soin qu'il avoit du repos de l'Eglise, que c'estoit la coustume de ses predecesseurs, d'où ils sont appelez tres-Chrestiens : promit au nom de ses collegues de faire en sorte que le Pape fera expedier la Bulle que l'on desiroit de luy. Pour la demande de rendre capables par eux les Cardinaux de l'adversaire de proceder à l'election au cas de decez d'un ou des deux contendans ; cela leur importe du tout, n'estant raisonnable qu'ils reconnoissent ces Cardinaux qui ne les veulent reconnoistre. Le Patriarche d'Alexandrie dit, que puisque de leur costé ils estoient les plus sçavans & les plus éminens, qu'ils devoient l'exemple aux autres ; puis supplia de faire avoir resolution du Pape, le temps les pressant ; ce qui leur fut promis.

Le 17. l'Evesque de Cambray, & quelques autres de la legation, eurent audience secrette du consentement de tous les Ambassadeurs ; où le Pape leur dit tout ouvertement, qu'ils se devoient contenter de sa parole qu'il leur avoit donnée de ceder, qu'elle estoit plus que toutes sortes de Bulles, & que l'on diroit qu'elles auroient esté extorquées par force & impression. Quand il fut question de prendre congé de Benediët, qui fut le 29. le Patriarche le remercia de la peine qu'il avoit prise de les ouïr, mais ajousta qu'ils ne s'en alloient pas contents, n'ayant pas eu les Bulles qu'ils avoient charge de tirer de luy. Benediët leur répondit qu'il croyoit avoir satisfait à leur demande, par la Bulle qu'il envoya à son adversaire, ayant offert la voye de cession purement & simplement. Après quelques petites contestations,

Benedict déclara, que qui ne se contentoit de cette réponse, ne pensoit point à la paix de l'Eglise comme il falloit, & que si le Roy avoit un bon Conseil qu'il en seroit satisfait. Après cela ils prirent congé, luy ayant baisé les pieds & la bouche.

Les Ambassadeurs venus à Aix consulterent ce qu'ils avoient à faire, sçavoir s'ils seroient signifier au Pape la soustraction deliberée au Concile de l'Eglise Gallicane, ou bien s'ils subsisteroient quelque temps. Après plusieurs & diverses opinions tirées de leurs instructions, qui estoient en quelques choses ambiguës, resolurent unanimement de ne signifier la soustraction, se retenans néanmoins la faculté de le pouvoir faire suivant leur instruction. Cecy estant ainsi arresté par ces Ambassadeurs, ils se diviserent en trois bandes : la plus grande partie fut avec le Patriarche d'Alexandrie pour faire le voyage de Rome vers Gregoire, vers lequel son neveu l'Evesque de Bologne alloit en diligence pour luy faire sçavoir ce qui s'estoit passé à Marseille : l'Archevesque de Tours, & l'Abbé S. Michel & autres demeurèrent à Marseille, pour entretenir le Pape en sa bonne intention, & donner avis au Roy & au Patriarche de ce qui se passoit en cette Cour, & en cas de mort de Benedict faire instance aux Cardinaux de ne point élire. Le reste des Ambassadeurs, sçavoir l'Abbé de S. Denis, & le Doyen de Rouën, s'en retournerent en France, pour faire rapport au Roy de ce qui s'estoit passé.

Le Roy & les Grands les reçurent bien, mais quelques-uns de l'Université murmurèrent de quelque chose qui s'estoit passée ; car un d'entre eux en plein sermon declama contre les Ambassadeurs, les appella parjures & infames, pour n'avoir pas fait signifier à Benedict la soustraction, ayant mesme refusé de bailler ses Bulles de la cession. Ceux de l'Université en suite sans considerer ce qui s'estoit passé

à Marseille, furent trouver le Roy, le supplierent de leur bailler les Lettres qui avoient esté faites de la soustraction des benefices du Royaume : & pour fin declarerent au Roy qu'ils avoient resolu de cesser & les sermons, & les leçons dans les Colleges. Le Roy trouva mauvais leur façon de proceder, leur monstra que les choses alloient bien, & que les deux Contendans se devoient trouver en un lieu, & qu'il falloit avoir un peu de patience.

Au mesme temps les Ambassadeurs de Gregoire arriverent à Paris, où ils furent bien venus : à leur audience ils monstrent au Roy la bonne intention de Gregoire, & ce qu'ils avoient fait à Marseille. Le Roy ayant défrayé ces Ambassadeurs pendant leur séjour à Paris, ils se retirerent avec des lettres que le Roy écrivoit à Gregoire & à ses Cardinaux, les exhortant de demeurer fermes en leur sainte resolution.

Les Ambassadeurs du Roy qui devoient aller à Rome, estans arrivez à Genes & tres-bien venus, firent tant qu'ils obtindrent de la Republique, qu'elle équipperoit cinq vaisseaux pour la sûreté de Gregoire, & que sur cela il pourroit avancer le temps prefix. Estans à Viterbe ils apprirent des Cardinaux Ursin & du Liege, qu'il y avoit du changement à Rome ; que Gregoire y estoit fort pressé par Ladislaus, qui le contraignoit de luy confirmer la couronne de Naples ; que de là l'union pouvoit estre différée. Au reste ces Cardinaux les assürerent que Gregoire avoit esté fort étonné de voir les lettres de la soustraction faite en France, & l'acte fait en consequence ; que l'on traitoit Benedict trop rudement : & qu'ils sçavoient que Gregoire ne se trouveroit en lieu de la domination du Roy de France, & qu'il n'entreroit pas dans les navires des Genevois.

Le cinquième Juillet, ces Ambassadeurs arriverent

340 GREG. XII. R. 1407. BENED. XII. A.
rent à Rome ; & avec eux estoient ceux de Benedi-
dict, où ils furent bien reçûs : & ayans eu audience,
& pressé le Pape de se mettre en chemin pour ex-
cuter ce qu'il avoit promis , il leur dit qu'il estoit
en ce mesme bon dessein ; mais que la chose avoit
changé de face, qu'il ne tenoit pas le lieu de Savon-
ne seur, qu'il n'avoit pas le moyen d'armer des na-
vires pour son escorte, que les Venitiens luy en
avoient refusé une, qu'il ne se fioit en celles de Ge-
nes; qu'au reste il estoit réduit à une telle necessité,
qu'il n'avoit pas le moyen d'envoyer un homme de
pied à Benedict : que le Patrimoine estoit du tout
occupé & tenu par Ladislaus.

Le 17. Juillet Gregoire donna derechef audience
à nos Ambassadeurs, où le Patriarche loüa Gregoire
de son dessein de la cession, & du lieu de Savonne
pris entre eux pour adviser à la paix. Dit que l'in-
tention du Roy n'estoit pas de transferer le siege en
Avignon, qu'il avoit reçu plus de bienfaits des Papes
résidens à Rome, que depuis qu'ils estoient en Avi-
gnon. Pour la seureté de sa personne, dit qu'ils de-
meureroient pour ostage en quelque lieu qu'il luy
plairoit de nommer, & que le Gouverneur de Ge-
nes bailleroit son neveu ; que pour les navires de
Genes, qu'elles avoient esté équippees sur ce qu'en
avoit dit son neveu pour deux mille personnes. Ce
discours achevé, Pierre Plaon Docteur en Theolo-
gie parla, loüa le Pape de son bon dessein, & com-
ment l'Université avoit conçu de luy une bonne
opinion, quand elle vid ses Bulles. Prouva que la
voye de cession estoit juridique & pleine de charité.
Gregoire à ce discours y répondit brievement,
n'estant pas préparé, & dit que son intention estoit
bonne, qu'il vouloit que tout le monde la connust,
qu'il vouloit ceder non seulement pour la reduction
des Chrestiens qui ne luy obeissoient en pas, mais à
cause de la seule France : Que pour la voye il ne la
tenoit

GREG. XII. R. 1407, BENED. XII. A. 341
tenoit pas juridique ni justé, mais que pour le temps,
crainte de pis, qu'il y avoit consenti : Pour la
Ville de Savonne, que la seureté n'y estoit pas pour
luy ; quelibrement il executeroit le traité, pourveu
que le Roy veuille fournir aux frais de son voyage,
& l'asseurer qu'il ne sera en façon du monde forcé ;
que ceci ne le touchoit pas luy seul, mais toute
son obéissance.

Ces raisons n'estoient proposées par Gregoire,
que pour eluder & ne tenir point sa parole. Il se fit
aux audiences suivantes plusieurs propositions qu'il
refusa toutes, bien que tres-equitables. Ces Am-
bassadeurs voyans que Gregoire ne tenoit rien de ce
qu'il avoit promis, & qu'il s'imaginoit des défen-
ces vaines & sans apparence, & qu'il ne venoit
point au particulier pour y mettre ordre, deman-
dèrent leur congé, & luy dirent qu'il devoit s'assurer
que comme les premières Bulles l'avoient fait aimer
en France, que quand l'on sçauroit ce qui avoit
suivi, cet amour se tourneroit en haine. Il re-
pondit qu'il en communiqueroit encore une fois à
les Cardinaux. Nos Ambassadeurs poursuivirent
d'avoir leur congé de Gregoire, se résolurent avant
d'assembler les Senateurs & Conservateurs de Ro-
me pour leur représenter la charge qu'ils avoient
du Roy, que son intention n'estoit pas de tirer la
Cour de Rome, hors de Rome où elle doit estre,
non seulement parce que c'estoit le siege de S. Pier-
re, mais aussi parce que c'estoit le siege de l'Eves-
que de Rome, & que l'Evesque doit la residence
à son Evesché.

Ces remonstrances comme elles estoient faites à
des gens qui n'avoient pas grand pouvoir près Gre-
goire, elles eurent aussi peu d'effet. Enfin trois Car-
dinaux de la part de Grégoire pour toute réponse
baillerent aux Ambassadeurs un acte, qui portoit
que Gregoire du consentement des Cardinaux avoit

342 GREG. XII. R. 1407. BENED. XII. A.
avisé que pour la sûreté de la ville de Rome & du
païs, que le lieu de Savonne devoit estre changé,
que l'on en devoit convenir d'un autre en Italie
sous l'obéissance de Gregoire, & qu'il bailleroit les
sûretéz nécessaires. Et au cas que celuy d'Avignon
ne s'accordast à cela, qu'il faudra enfin qu'il vienne
à Savonné sans navires & escorte, & qu'il s'y trou-
vera à la Toussaints : à condition que Jean le Me-
ingre dit Boufficault Gouverneur de Genes se reti-
rera en France, où il sera deux mois pendant le
traité, & qu'il jurera qu'il ne fera rien tant contre
luy que contre les Cardinaux & les siens, & que
l'on mettra un autre Gouverneur à Genes, qui jure-
ra ce que dessus, avec lequel seront quelques Am-
bassadeurs du Roy; que pour seureté de luy Gre-
goire, des Cardinaux, & de sa Cour l'on baillera
pour ostages cent Genevois, cinquante Savonois
des plus nobles à Gregoire, qui les mettra en des
lieux de son obéissance.

Le 23. Juillet Gregoire envoya vers ces Ambas-
sadeurs pour sçavoir ce qu'ils avoient à dire de l'acte
cy-dessus : à quoy l'Evesque de Cambray dit qu'il
n'auroit rien à dire, jusques à ce que Gregoire eust
donné sa resolution finale aux Ambassadeurs de Be-
nedict, afin que l'on ne dist pas qu'eux Ambassa-
deurs du Roy eussent rompu le traité de l'union,
qui estoit comme proche. Le Patriarche adjousta,
que par leur instruction ils avoient charge, que s'il
se trouvoit de la difficulté en la convention person-
nelle, qu'ils tirassent au moins des contendans, qu'ils
cedassent par Procureur, ou entre les mains de leurs
Cardinaux. Les Ambassadeurs le jour suivant en di-
rent autant à Gregoire, à quoy il ne répondit que
par ambiguité. Ses Cardinaux toutefois le presse-
rent fort de satisfaire, que les expediens estoient
fort justes & faciles à executer. Mais il se mocqua
d'eux, car le 28. Juillet il manda que les Evesques de
Beau-

GREG. XII. R. 1407. BENED. XII. A. 343.
Beauvais, & de Cambray, les Abbez de Moleſme,
& de Jumiege, le Chantre de l'Eglife de Paris, &
Jacques de Normanis le vinſſent trouver. Eux ve-
nus il leur dit qu'il avoit crû que cette ambaffade
luy apporteroit de la conſolation, qu'il les avoit
mandez pour leur découvrir ſon-cœur, qu'il avoit
toujours la meſme bonne volonté qu'il avoit eſté
à la paix; mais qu'il y avoit le fait de Savonne
qu'il ne pouvoit digerer, que le chemin tant de mer
que de terre luy eſtoit impoſſible, que ſon inten-
tion eſtoit d'approcher près d'Avignon juſques à
Petra Sancta ou plus avant, & là parler enſemble
& ceder. L'Eveſque de Cambray prit la parole, &
luy repeta ce qui eſt cy-deſſus, comme il devoit
prendre aſſurance en la protection du Roy, après
cela qu'il ne devoit rien craindre: que pour le nou-
veau traité de changer le lieu de Savonne, qu'ils
eſtoient Ambaffadeurs, qu'ils n'avoient autre char-
ge que ce qu'ils avoient pourſuivy cy-devant: Que
Benedict avoit grand ſujet de ſe plaindre du Roy,
ſi ſes Ambaffadeurs avoient fait quelque choſe au
prejudice & au contraire de ce traité. Gregoire
s'eſtendit amplement ſur ce que le Roy avoit vio-
lenté Benedict: Qu'il reconnoiſſoit qu'il avoit eſté
contraint en France de prendre la voye de ceſſion
qui n'eſtoit juridique, & ſur cela il monſtra avoir dé-
fiance en la ſeureté qui luy avoit eſté promiſe du
coſté de France, pour les grandes diviſions qu'il y
avoit entre les Princes. L'Eveſque de Cambray à ce-
la repliqua, que les Princes eſtoient ſi amateurs de la
paix, qu'ils y apporteroient toujours ce qui ſera de
leur autorité, que jamais les Rois de France n'a-
voient enſruint leur ſaufconduit, que pour le Gou-
verneur de Genes, qu'il y avoit tant d'aſſurance que
luy Gregoire pouvoit plus ſeurement demeurer à
Genes ſans gardes, qu'à Rome avec toutes les
gardes du monde. Enfin ces Ambaffadeurs le prie-
rent

rent de vouloir donner réponse aux Ambassadeurs de Benediſt, & qu'il ne falloit qu'ils s'en retournassent mal contents. Gregoire répondit qu'il se trouveroit à *Petra Sancta*, & que là il traiteroit avec son adversaire. Comme il voulut continuer, il pleura si abondamment, qu'il ne put pas dire un seul mot; enfin il leur dit, je feray en sorte que vous aurez la paix, & n'en doutez point, & feray tant que je feray aimé de vostre Roy & de la France, & vous prie que quelques uns d'entre vous m'accompagnent en mon voyage, pour ma consolation.

Voilà comment Gregoire cluda une si grande ambassade du Roy, & comme il renvoya les Ambassadeurs de Benediſt avec quelques lettres. Sur quoy les Ambassadeurs François dépêcherent aussitôt vers Benediſt, & en France pour avertir le Roy du procédé de Gregoire. Cependant les Ambassadeurs partirent de Rome, vinrent à Genes, d'où ils écrivirent le 22. Aoust une grande & ample lettre à Gregoire, luy reprochant tout ce qu'il avoit fait & proposé pour ne tenir point le traité d'entre Benediſt & luy. De Genes les Ambassadeurs retournerent à Marseille vers Benediſt, où le Patriarche luy déduisit les fuites & tergiversations de Gregoire: pour fin supplia Benediſt de la part du Roy, & pour achever le fait de la paix, d'aller à Savonne.

Benediſt, pour le faire court, répondit, que pour la peste il s'estoit retiré à Nice, que de là il iroit à Savonne; le Patriarche luy repliqua que Gregoire en partant l'avoit prié de permettre qu'un des siens qu'il envoyoit vers Benediſt fust en leur compagnie; qu'il estoit là, & le supplioit de l'oïr; ce qu'il fit incontinent: & dit que son Maître avoit grand de sir à la paix, mais qu'il le supplioit de changer le lieu de Savonne. Benediſt fit réponse qu'ils s'estonnoit de ce changement, & qu'il ne pouvoit concéder à convenir d'un autre lieu, après mesmes
les

les offres des Ambassadeurs du Roy de France, & du Gouverneur de Genes, & qu'il se trouvera à Savonne au jour assigné, Cependant Gregoire écou-
toit volontiers ceux qui luy conseilloyent de ne point se trouver à Savonne, & s'addonna du tout à l'avancement de ses neveux, qui estoient trois, aus-
quels & à leurs descendants il bailla ces terres de l'E-
glise, la Ville & Comté de Faventia, & ce qui en dépend, la Ville & Comté de Forli & plusieurs Chasteaux, le Chasteau de Cornet en Toscane & autres Chasteaux; & luy à la suasion de quelques Car-
dinaux, au cas qu'il eust intention de ceder, se vou-
lut réserver le Patriarchat de Constantinople, & l'Evesché d'Oxford en Angleterre, & de Corone sur l'estat de Venise, & autres biens de l'Eglise.

Benedict de son costé tint sa parole, vint à Savonne où il attendit Gregoire, mais en vain; car il continua en ses défiances & mauvaises raisons pour n'y pas aller, & usa de tout plein d'indignes moyens pour se former des pretextes de rompre sa promesse. Neanmoins les Cardinaux, les Villes d'Italie par leurs deputez, les Florentins, Perusiens, & Bolo-
nois le presserent de faire ce qu'il avoit promis, & se voyant ainsi poursuivi fit par les Predicateurs déduire ses raisons, comment il ne se pouvoit trouver à Savonne, disans que l'on n'avoit du tout exécuté ce qui avoit esté convenu pour y parvenir; remarquerent la soustraction faite en France à Pierre de Lune, au cas que dans un certain temps il ne cédast son droit, & que les Cardinaux des deux Colleges pourroient proceder à nouvelle election, sans parler un seul mot de Gregoire, qu'il n'y avoit nulle seureté pour luy.

L'Archevesque de Raguse au mesme temps publia quelques écrits, pour monstrier que les expediens proposez pour l'union n'estoient recevables, & encore moins la cession, qui estoit fort dangereuse

346 GREG. XII. R. 1407. BENED. XII. A.
& tout cela en faveur de Gregoire qui estoit lon à
Siene.

Gregoire ne laissoit pas de capituler avec Benedi-
dict, offrant de se trouver ou à Pise ou à Livorne ,
qu'elles estoient fort commodés pour conferer. A
cela Benedict y répondit non par une Bulle , com-
me Gregoire avoit fait la proposition , mais en tier-
ce personne assez amplement , remontrant tout
ce que dessus , & les diligences qu'il avoit faites pour
parvenir à l'union , & les suites de son adversaire ,
qu'il voyoit bien le peu d'envie qu'il avoit de par-
venir à la paix ; qu'il envoyoit toutefois une am-
bassade vers luy pour y faire une fin. Ces Ambas-
sadeurs venus il y eut mille contestations , à la fin
desquelles il parut que l'un ni l'autre n'avoit inten-
tion de bien faire , & ainsi tromperent long-temps
toute la Chrestienté , & particulièrement les Car-
dinaux & leurs Courtisans.

Tref. n. 34

Tref. n. 33

Tous ces mauvais artifices & illusions furent re-
connûs si clairement en France , que le Roy fut
contraint de faire publier une neutralité dans son
Royaume ; les Lettres sont du mois de Janvier , &
publiées en Parlement le mesme mois. Le Roy donc
par ces Lettres , après avoir remontré le grand soin
qu'il avoit pris pour faire joindre ces deux Conten-
dants , & estant hors d'esperance d'y pouvoir plus
rien faire , dit qu'il avoit esté resolu par l'avis de son
Conseil, que si dans la feste de l'Ascension prochaine
l'union ne se faisoit , de se soustraire du tout de l'o-
béissance des deux Contendants ; que son Eglise & son
Royaume seroient neutres. Outre cela le Roy dé-
pescha aussi des lettres pour exhorter tous les Princes
Chrestiens de se soustraire de l'obéissance du Pape
(entendant Benedict ,) & de l'Antipape (qui estoit
Gregoire ;) que sa resolution estoit d'en user ainsi ,
si dans le temps porté par ses Lettres de la neutralité
ils ne mettoient remede aux divisions de l'Eglise.

Gre-

Gregoire persistoit toujours en sa mauvaise vo- 1408.

lonté, & venant contre son serment de ne point faire des Cardinaux durant certain temps, bailla le chapeau à ses néveux, & d'autres. Cecy offensa fort les Cardinaux, qui consulterent comment ils l'abandonneroient, & où ils se pourroient retirer. *Onuphrius: Leon. Ann. lib. 2. ep.*

Ce qu'ayant sçu il leur fit défenses sous peine de privation de leurs dignitez, & de leurs benefices, de sortir de Luques où il estoit. Les anciens * Car- * *Les Cardinaux Henry Tusculan. Rainald. S. Viti in Macello, Colonne, du Liege, celui cy, sortit de Luques travestis, & fut suivi par les troupes du Pape, mais ne le purent rencontrer.*

dinaux prevoians le mauvais traitement qu'on leur preparoit, se retirerent à Pise, & ne demeura avec Gregoire que les quatre nouveaux Cardinaux, par le conseil desquels il commanda à ces anciens de retourner dans un certain jour, & défenses à eux de s'assembler sans son congé, & de communiquer avec les Cardinaux de l'autre College, sur peine de privation de toutes dignitez, offices, & benefices. A quoy ils luy répondirent, qu'à la vérité ils le tenoient pour Pape, & estoient prests de luy obéir, pourvu qu'il voulust coôperer avec eux pour parvenir à l'union de l'Eglise, qu'ils estoient obligez d'y travailler, que cette défense de s'assembler estoit contre les droits du College des Cardinaux, qui de tout temps ont droit de s'assembler, pour aviser aux affaires qui concernent le College: enfin voyans qu'ils ne pouvoient rien sur Gregoire, après luy avoir remonstré par un acte, que ses comminations estoient injustes, contre son serment & contre l'honneur de Dieu, en appellerent à Jesus-Christ, & au Concile general, auquel, porte leur acte, toutes les actions des Papes son jugées & balancées, & au Pape futur, qui doit reformer les actions desordonnées de ses predecesseurs: l'acte est donné à Pise le 13. May. Cét appel fut intimé à Gregoire seant en son siege, assisté de ses nouveaux Cardinaux. *Niem. p. 3. cap. 4.*

Les anciens Cardinaux assemblez à Pise le lendemain

demain de leur acte d'appel, depeſcherent aux Princes Chreſtiens ſur ce qu'ils eſtoient retirez de Luques à Piſe; & par leurs lettres expoſerent l'obligation qu'avoit Gregoire de ceder pour venir à l'union; qu'il devoit venir à Savonne pour cét effect, dont il n'avoit tenu compte, appuyé & mal conſeillé qu'il eſtoit par ſes nouvelles creatures; qu'il avoit fait des Cardinaux contre ſon ſerment, & cruellement traité ceux qui luy conſeilloient d'executer ce qu'il avoit promis; que ſur ces mauvais traitemens ils s'eſtoient retirez de Luques, non ſans miracle, pour ſe trouver avec les Ambaſſadeurs de Pierre de Lune, & les Ambaſſadeurs du Roy de France au jour aſſigné.

Ce départ inopiné tant des Cardinaux que des autres Eccleſiaſtiques, & l'acte d'appel, irritèrent Gregoire de telle ſorte, que par un acte du trois Juillet ſon neveu Cardinal, qui eſtoit ſon Camerier & Commiſſaire en cette partie, priva generally tous les Prelats & autres Eccleſiaſtiques qui s'eſtoient retirez de Luques, de toutes les dignitez, offices & benefices; & le quatrième ſuivant, fit lire en pleine audience un monitoire contre les Cardinaux, à ce qu'ils euſſent à retourner dans tout ce mois, & qu'il les recevroit volontiers, & traiteroit avec eux du fait de l'union. Les Cardinaux appellerent de nouveau de ce monitoire, & de tout ce que Gregoire avoit fait en cét affaire contre eux, à ſa honte & à ſa conſuſion, & firent afficher en divers lieux de Luques leur acte d'appel. Ils publierent auſſi eſtans à Livourne une lettre qui s'adreſſoit à tous les Chreſtiens, où ils expoſerent la honte de Gregoire, comme pour ſa cruauté ils s'eſtoient retirez d'avec luy, & s'eſtoient ſouſtraits de ſon obeïſſance: admoneſterent tous les Eccleſiaſtiques & ſeculiers de les imiter; que l'on ne luy pouvoit obir en conſcience, qu'il n'eſtoit plus Pape, & que tout ce qu'il
feroit

feroit cy-après seroit de nulle valeur, & qu'ils seroient tout caffer par celuy qui seroit élu.

Benedict voyant Gregoire mal avec ses Cardinaux, & qu'il n'y avoit plus d'apparence de se pouvoir assembler, luy écrivit, luy reprochant ses tuites; qu'il se retiroit avec ses Cardinaux sans pouvoir rien faire, qu'il en estoit la seule cause. Gregoire de son costé voulant faire paroistre qu'il avoit desir de bien faire, publia une Bulle d'indiction d'un Concile à Aquilée, où il invita les Ecclesiastiques & les Princes: de fait il y vint en personne, peu d'Ecclesiastiques s'y trouverent, & aussi peu de Princes. L'on ne sçait pas ce qui y fut resolu.

Voilà ce qui se passa entre les deux Contendans, qui se donnoient jeu pendant que la Chrestienté estoit divisée: voyons maintenant ce qui se faisoit en France par le Roy & son Eglise, pour y apporter du remede. Ceux de l'Université de Paris, indignez du peu de satisfaction qu'avoient eue les Ambassadeurs du Roy, envoyez vers Benedict, supplierent le Roy plusieurs fois de faire publier la soustraction, qui estoit conclüe & arrestée en l'assemblée generale. Les mauvaises réponses que les Ambassadeurs du Roy avoient eue de Benedict & de Gregoire, mûrent le Roy de penser à poursuivre la paix de l'Eglise par une autre voye. Il fit donc sçavoir à Benedict par Jean de Chasteaumorant, & Jean de Tournay Chevaliers ses Ambassadeurs, ce qu'il avoit resolu par les Lettres cy-dessus, que si dans l'Ascension prochaine l'union n'estoit en l'Eglise universelle, que luy. & tout son Royaume, ne luy obéiroient, ni à son adversaire. Cette ambassade fâcha fort Benedict, bien qu'il ne le témoignast pas à l'heure. Car il fit réponse que le Roy sçauroit sa volonté, par Ambassadeurs qu'il enverroit exprés. Ces Ambassadeurs se retirerent; & peu de temps après arriverent près du Roy les

Am;

350 GREG. XII. R. 1408. BENED. XII. A.
Ambassadeurs de Benedict : à leur premiere audience ils trouverent le Roy à son Hostel S. Pol comme il estoit à la Messe ; ils presenterent premierement une Bulle de leur Maistre écrite à Porto Venero Diocese de Genes, du 25. Mars, par laquelle ayant reproché au Roy tout ce qu'il avoit fait contre luy dans son Royaume, les mauvais conseils de ses ennemis qui y estoient crûs ; ajouste qu'il s'étonne de ce qu'il luy avoit fait sçavoir par les Sieurs de Chasteaumorant & de Toursay, que ce n'estoit point là des actions de fils envers son pere, que c'estoit là le moyen de rendre son adversaire plus opiniaître ; le conjure de bien penser à ce qu'il entendoit faire, qu'il examine son procedé, qu'il fasse cesser les sujets qu'il a de se plaindre de luy ; & pour fin qu'entre les peines & sentences prononcées de droit, qu'il avoit expédié depuis quelque temps une autre Bulle qu'il luy envoyoit pour s'acquitter de son devoir envers Dieu. Cette autre Bulle dont il entend parler, fut baillée au Roy par ses Ambassadeurs, mais aussitost ils se retirerent ; cette Bulle estoit darée un an auparavant la precedente, par laquelle en general il excommunie tous ceux qui empescheroient l'union de l'Eglise, ou luy ou les Cardinaux qui y travailleront, & ceux qui appelleront de luy ou de ses successeurs Evêques de Rome, entrans legitiment au S. Siege, & ceux qui favoriseront telles appellations, & la soustraction, & tous ceux de quelque qualité qu'ils soient, Cardinaux, Empereurs & Rois, qui affirmeront que ceux cy-dessus ne seront bien excommuniez par cette sentence : que celuy qui l'endurera par opiniaïreté durant vingt jours, s'il est lay de quelque condition qu'il soit, luy, ses villes, chasteaux, & toute sorte de biens seront en interdict, & tous privileges à eux concedez par le S. Siege revoquez. Pour ce qui est des Ecclesiastiques, seront privez de toutes leurs dignitez, benefices & autres charges

Ecq

Ecclesiastiques, & leurs sujets absous du serment de fidelité qu'ils leur pouvoient devoir. Le Roy fut fort offensé de ces Bulles, & non sans grande raison. Il fut trois jours assemblé avec les Princes de son sang, pour delibérer ce qui seroit besoin de faire: quelques-uns de l'Université se trouverent à ce Conseil, & furent d'avis d'aprofondir cét affaire, & faire rechetche exacte contre ceux qui l'avoient apportée; demander au Roy qu'il luy plût ouïr là-dessus l'Université en public; ce que le Roy leur accorda: tellement que le Lundi 21. May le Roy assisté du Roy de Sicile, des Ducs de Berry, Bourgogne, Bourbon, de Bar, & de Brabant, des Comtes de Mortain, de Nevers, de Saint Pol, de Tancarville, & de plusieurs autres Ducs, Comtes, Barons, Chevaliers, Escuyers, Bourgeois qui estoient à sa droite, & de plusieurs Archevesques, Evesques, Abbez, Prelats, Religieux & Clergé, & de ceux de l'Université qui estoient à sa gauche, donna audience à l'Université; & le Recteur ayant commandé à un des siens de parler, M. Jean de Courtecuisse Maistre en Theologie fit la proposition, & prouva que ces Bulles estoient iniques & damnables, & dignes d'estre condamnées & déchirées, tendans à perpetuer le Schisme, & avilir l'autorité du Roy, & le dépouïller de sa puissance: Que Pierre de Lune avoit dit souvent, que si toute la Chrestienté estoit d'avis de la cession avec son adversaire, qu'il ne changera jamais sa resolution; & que si de là la soustraction de son obéissance s'en ensuivoit, qu'il apporteroit un tel scandale à la France, que de cent ans il ne se pourroit reparer. & toucha en passant qu'il avoit vû des lettres de Benedict aux Rois de Castille & de Boheme, où il leur mandoit que luy ni les Espagnols ne recherchoient l'amitié du Roy de France, qu'entant qu'ils en avoient de l'avantage, & que le Roy aspiroit à l'Empire qui appartenoit de droit au Roy de Boheme;

me;

352 GREG. XII. R. 1408. BENED. XII. A.
me ; & tout cela pour rendre le Roy odieux, & faire
changer à ces Rois la resolution qu'ils avoient
prise. Après cela soustint que Pierre de Lune estoit
schismatique & heretique, qu'il le falloit non seule-
ment chasser du Papat, mais le priver de toutes
charges Ecclesiastiques, ayant pensé d'intimider le
Roy & le Royaume par ces Bulles iniques & injus-
tes s'il y en eut jamais : Que l'Université en avoit
appellé ; ce qui se pouvoit mesme faire licitement
du vray Vicaire de Jesus-Christ, s'il se monstroient con-
traire à l'union de l'Eglise. Après cela, il fit six con-
clusions de la part de l'Université. La 1. que Pierre
de Lune estoit non seulement schismatique, mais
heretique, perturbateur de la paix de l'Eglise. La 2.
qu'il ne devoit plus estre nommé ni Benedict, ni
Pape, ni Cardinal, ni ne luy devoit-on plus obéir.
La 3. que tout ce qu'il avoit dit dans ces Bulles,
estoit nul, comme aussi les peines spirituelles, & tem-
porelles contenuës en icelles. La 4. que nul n'estoit
obligé d'obéir à ces lettres. La 5. qu'elles estoient
iniques, frauduleuses, seditieuses, & offensans la Ma-
jesté du Roy. Et la 6. qu'il falloit proceder contre
les fauteurs de Pierre de Lune comme contre luy-
mesme. Après ces six conclusions le proposant pour
l'Université fit aussi quatre requestes au Roy : la
premiere, que la Bulle fust lacerée & biffée, avec pro-
testation d'expliquer en temps & lieu plus ample-
ment ce qui touche la Foy en cette maniere. La 2.
que tous les recceurs & fauteurs de ces Bulles, que
l'Université nommera en temps & lieu, fussent punis
selon les Canons. La 3. qu'il plût au Roy com-
mander à l'Université de prescher la verité de cette
doctrine par tout son Royaume : & la 4. que l'E-
vesque de S. Flour fust revoqué de son ambassade ;
& que Maistre Pierre de Courcelles, Sanxius Lupi, &
le Doyen de S. Germain de Lauxerrois fussent arre-
stés, & punis comme ils le meritoient. Sur ces con-
clusions.

clusions & ces requestes, le Roy par la bouche de son Chancelier, dit que tout ce qui avoit esté dit contre Pierre de Lune & ses Bulles, luy avoit esté tres-agréable, qu'il l'approuvoit, que les Bulles estoient iniques & injustes; aussil le Secrétaire du Roy les ayant monstéré à l'assemblée, & mis le cousteau dedans, les jeta aux pieds du Recteur qui les déchira en pieces. Guillaume de Gandiac Doyen de S. Germain de Lauxerrois, qui estoit là présent, fut par le commandement du Chancelier pris & arresté par les Archers du Roy, & mené en prison avec scandale, dont ceux du Parlement furent mal-contents, parce qu'il estoit de leur corps. Le lendemain & autres jours suivans, le Roy à l'instance de l'Université écrivit premièrement au Seigneur de Boufficault Gouverneur de Genes, qu'il eust à se saisir, s'il y avoit moyen, de Pierre de Lune qu'il avoit favorisé jusques alors en considération de la paix de l'Eglise; rappella aussi l'Evesque de S. Flour, qu'il avoit envoyé en Espagne pour persuader à ce Roy la neutralité; & manda à l'Archevesque de Rheims, à l'Evesque de Cambray, M. Pierre d'Ailly, & à d'autres grands Docteurs, qui estoient soupçonnez d'adherer à Pierre de Lune, qu'ils eussent à le venir trouver: à quoy ils n'obéirent pas, craignans la prison: quelques-uns toutefois furent arrestez, comme l'Evesque de Gap, l'Abbé de S. Denis, & Jean de Sains Secrétaire du Roy, & quelques Chanoines de Paris, & autres qui furent menez au Palais, de là au Louvre où ils furent long-temps. L'on leur mit sus, qu'ils avoient eu avis de ces Bulles, & que pour ne l'avoir revelé au Roy, qu'ils estoient criminels de leze Majesté. Cependant l'on fit de grandes diligences pour trouver ceux qui avoient esté si hardis que d'apporter ces Bulles: enfin l'un, qui estoit le Courrier Castillan, fut pris vers Lion, & l'autre nommé Sance Loup Arragonois, fut arresté dans

354 GREG. XII. R. 1408. BENED. XII. A.
 dans l'Eglise de Clervaux, & conduits à Paris, qui
 déchargèrent ces prisonniers d'avoir sçeu ce que
 contenoient ces Bulles. Toutefois à la poursuite de
 l'Université l'on leur bailla des Commissaires com-
 posez en partie de quelques Maistres d'entre eux,
 que les autres ne voulurent reconnoistre pour juges
 & pour ce les traitterent avec beaucoup de severité,
 sans vouloir oïr le Chancelier, qui leur dit qu'ils
 estoient innocens, & qu'ils avoient esté déchargez
 par les Ambassadeurs du Pape, sans avoir égard à ce
 que les prisonniers reclamèrent, & le Parlement &
 l'Evesque de Paris, qui estoient leurs juges. Cette
 severité ne fut pas trouvée bonne par le Roy, ni par
 les Princes: neantmoins le Roy à la poursuite de
 l'Université fit publier la lettre faite l'année prece-
 dente, dont nous avons parlé en son lieu en datte
 du 12. Janvier, pour la soustraction d'obeïssance
 aux deux Contendans, exhortant les Princes & tous
 les Chrestiens d'en faire autant. La proposition de
 la publication de ces lettres, fut faite par Maistre
 Pierre aux Bœufs Cordelier de grand nom pour la
 Theologie, qui parla en l'Eglise S. Martin des
 Champs, où il se trouva un nombre infini de per-
 sonnes. Après cette publication, le Roy envoya ces
 lettres aux Princes Chrestiens, & eut avis qu'à son
 exemple les Allemans, Hongrois, & Bohemiens
 avoient accepté la neutralité, jusques à ce qu'un seul
 & unique Pape fust élu canoniquement.

22. May.

Le Roy écrivit aussi aux Cardinaux qui estoient
 avec Gregoire, les exhortant de le quitter & se
 reünir avec ceux de Pierre de Lune, afin de reme-
 diar au Schisme, & punir la Contumace de ces con-
 tendans, & pour ce faire leur promit toute prote-
 ction. L'université en écrivit autant. Au mesme
 temps, & après que la Cour eût publié quelques Let-
 tres Patentes qui avoient esté faites dès l'annnée
 1406. & dont est parlé cy-dessus, le Roy y envoya
 d'au-

GREG. XII. R. 1408. BENED. XII. A. 355
d'autres Lettres qui furent publiées aussi-tost, com-
mandant à tous ses sujets de n'avoir plus égard à
aucunes Bulles ou lettres de Pierre de Lune, écri-
tes depuis la date de ces fausses & injurieuses Bulles,
leur enjoignant de les faire déchirer & faire arrester
ceux qui leur presenteront, pour donner de la ter-
reur aux autres.

Ces deux Contendans ouïrent avec étonnement
ce qui se faisoit en France. Gregoire se vit chassé de
Rome & hay du peuple, pour avoir aliéné le patri-
moine de l'Eglise à Lancelot, qui se disoit Roy de
Sicile. Benoît sur la fin du mois de May, se reti-
ra sur les Galeres n'ayant que quatre Cardinaux avec
luy, craignant d'estre retenu par Boufficault Gou-
verneur de Genes, comme il en avoit charge, alla
à Perpignan, & là il s'arresta quelque temps.
Avant que partir il écrivit à Gregoire, luy mettant
sus d'avoir esté cause, qu'il ne s'estoit pu rien faire;
que toutefois il laissoit des gens pour traiter avec
luy s'il luy en prenoit envie. Le Patriarche d'Alex-
andrie, & les autres Ambassadeurs de France écri-
virent, que la plus grande partie des Cardinaux des
deux partis avoient abandonné les Papes, & s'e-
stoient trouvez premierement à Luques, puis à
Livourne, où ils avoient delibéré de demander
avis aux Rois, & à tous les Prelats comment ils
avoient à se gouverner. Le Roy cependant ayant
fait publier sa soustraction, assembla un Concile de
son Eglise en son Palais à Paris, pour sçavoir com-
ment l'on se gouverneroit pendant la neutralité. Là
presida l'Archevesque de Sens en l'absence du Pa-
triarche d'Alexandrie, qui n'estoit encore de re-
tour de son Ambassade. Ce Concile dura depuis
le onzième Aoust, jusques au cinquième Novem-
bre, où il se fit plusieurs bons reglemens pour la
police, & de ce qui se pouvoit faire en France
pendant cette neutralité. Quand ils parlent des dis-
penfes

penſes pour les mariages, ils arreſtent que les Conciles Provinciaux en ordonneront. Pour les elections, que les Eveſques ſeront élus & confirmez par leur Metropolitain, ou par le Chapitre de la Metropole le ſiege vacant: que les elections des Archeveſques ſeront confirmées par leur Primat s'ils en ont, ou bien par leurs ſuffragans aſſemblez, auxquels eſt certain que la conſecration leur appartient. Que les Archeveſques tous les ans tiendront leur Conciles Provinciaux avec leurs ſuffragans, autrement ſeront punis des peines de droit; que chacun Concile durera un mois au moins. Qu'il ſe tiendra auſſi des Conciles Provinciaux des Religieux de S. Benoist, & autres ſelon les formes de droit. Pour le regard des appellations, elles ſe feront en cette ſorte, de l'Archidiaque à l'Eveſque, de l'Eveſque à l'Archeveſque, de l'Archeveſque au Primat; & ſi l'Archeveſque n'a Primat, l'appel ira au Concile Provincial. Après ſuivent pluſieurs reglemens touchant quelques difficultez au fait des appellations, pour les cauſes des Reguliers & autres, & que l'on y procedera ſelon la diſpoſition du droit commun, non ſelon les regles de la Chancellerie, ſinon entant qu'elles ſe trouveront conformes au droit commun. Le Concile après cela preſcrivit l'ordre qui ſeroit gardé en la proviſion des benefices, tant aux ſeculiers qu'aux Reguliers; qu'il ſera fait des roôlles par l'Univerſité, de ceux qui ſeront pourvûs des benefices: mais que ceux qui auront 400. livres de rente en benefices, ne ſeront nommez ſ'il ne ſont nobles de Pere & de Mere, ou Licentiez en Theologie, Droit Canon & Civil, ou en Medecine, ou Bachelier formé en Theologie, ou Maiſtre des Requeſtes de l'Hoſtel du Roy, Armofnier du Roy, Medecin du Roy, ou ſon premier Chapelain, ou de la Reine, ou de Monſieur le Dauphin, ou de Meſſieurs les Ducs. Le Chapitre de

de Rouën élu pour Archevesque Louïs de Harcourt issu de sang Royal. Le Concile estant assemblé confirma cette election faite par le Chapitre de Rouën, & declara l'Archevesque d'Auch déchû du droit qu'il avoit en cét Archevesché, qui luy avoit esté donné par Benediſt, & confirma la permutation faite entre les Evesques de Tarbe & de Triquier. Et sur la fin il y a ces mots : Que ces reglemens estoient faits sauf les droits de la Couronne de France, & les libertez de l'Eglise Gallicane, sauf aussi la reverence due au S. Siege Apostolique, & au Pape futur legitime, *clavon non errante* Ces reglemens, quoy que faits par une si grande assemblée, ne furent pas approuvez de tous; Guy de Roye Archevesque de Rheims les improuva; protesta contre la neutralité, écrivit qu'elle estoit inepte, & qu'il ne pouvoit croire que le Concile sans l'autorité du Pape peust avoir quelque force; au contraire conseilloit de se trouver à Perpignan au Concile que Pierre de Lune deliberoit d'y tenir. L'écrit de l'Archevesque de Rheims offensa fort ceux qui estoient assemblez, & l'Université mesme; aussi firent-ils en sorte que le Roy le manda en diligence pour rendre compte de sa lettre; ce qu'il ne voulut pas faire; disant qu'il estoit Pair de France & Doyen des Pairs Ecclesiastiques, & qu'il ne reconnoissoit en quelque delict touchant sa personne autre Supérieur que le Roy. L'Université aussi poursuivit le Roy de faire arrester l'Evesque de Cambray Pierre d'Ailly par le Comte de S. Pol; dequoy ayant eu avis, il prevint cette violence & eut un sauf conduit du Roy, & dit que si l'on avoit à luy demander quelque chose; que la connoissance en fust renvoyée à la Cour.

Pendant l'assemblée des Prelats le 20. Aoust Sance Loup, & le Courier Castillan qui avoient esté arrestez, comme nous avons dit cy-dessus, furent convaincus seuls d'avoir apporté ces Bulles scandaleuses,

358 GREG. XII. R. 1408. BENED. XII. A.
leues, & jugez par Commissaires à ce deputez par
le Roy. Ils furent donc amenez du Louvre au Pa-
lais en deux tombereaux de bouës, vestus d'une
tunique de toile noire, où estoit peinte la forme
des Bulles de Benedict avec ses armes renversées,
des mitres de papier en leur teste, où estoient écrits
ces mots, *ceux sont desloyaux à l'Eglise & au Roy*,
& estoient suivis de plusieurs Prelats François & au-
tres gens d'Eglise qui les avoient favorisé, & estans
au Palais monterent sur un eschaffaut au pied des
grands degrez, sur lesquels ils furent long-temps
monstre au peuple, & puis ramenez au Louvre
en cét equipage. Le lendemain qui fut un Diman-
che, ils furent en pareil estat conduits au Parvis
Nostre-Dame, où l'un des Commissaires Ministre
des Mathurins, Docteur en Theologie, fit une ha-
rangue remplie d'injures contre Pierre de Lune &
ces miserables, le declara heretique & schismati-
que, & tant ceux qui estoient dans les prisons ses
fauteurs, que ces deux-cy, dont l'un, sçavoir
Sanche Loup, estoit condamné en prison perpe-
tuelle, & le Courrier à une prison de trois ans. Pour
ce qui est des autres prisonniers, les Commissaires
qui avoient montré jusques icy un peu de chaleur
contre eux, furent tellement pressez par le Roy &
le Chancelier, que ce jour mesme la Reine &
Monsieur de Guyenne leur commanderent avant
qu'ils les fissent rentrer dans le Louvre qu'ils ren-
dissent ces prisonniers à l'Evesque de Paris, pour
prendre connoissance du fait du Schisme, & la
Cour de Parlement du crime de leze Majesté. En-
fin l'Evesque de Paris delivra ses Chanoines. Pour
les autres, la Reine, les Ducs de Guyenne, de
Berry & de Bourbon voyans l'opposition de l'Uni-
versité à la délivrance de l'Abbé, & de l'Evesque,
sans en alleguer les raisons, les firent demander
par le Cardinal de Bar, & ainsi furent delivrez.

Voila

Voilà ce qui se fit en France : voyons maintenant ce qui se fit pour mettre ces deux Contendans à la raison. Benedikt retiré qu'il fut en Arragon, pensant colorer son parti, assembla un Concile de son obéissance, où les Evêques qui s'y trouverent luy presenterent un écrit : par lequel ils declarerent qu'ils le tenoient vray Pape non schismatique, le remercièrent de la peine qu'il prenoit pour l'union de l'Eglise, le supplierent de continuër, & d'envoyer vers l'Intrus & ses Cardinaux, & ceux qui estoient à Pise, pour s'accorder d'un lieu, où l'on pourroit conferer & aviser les moyens pour parvenir à l'union : le supplierent aussi de demeurer toujours en cette resolution de la cession, sans penser à d'autre parti. Après cela il se retira à Paniscola place forte & importante. Nonobstant tout cela, dix de ses Cardinaux le quitterent, & vindrent à Luques, puis à Livorne, pour trouver ceux qui avoient quitté Gregoire, & aviserent ensemble de s'assembler en Concile, mais ils n'avoient un lieu sûr pour ce faire. Balthazar de Costa Cardinal de S. Eustache, qui estoit Legat pour le Pape à Bologne, avec quelques autres Cardinaux partirent de Bologne, & desirans visiter les autres Cardinaux qui estoient à Pise, passerent par Florence, où ils obtindrent des Florentins de pouvoir s'assembler à Pise, avec les Cardinaux François, & là faire ce qui se pourroit pour la paix de l'Eglise : & avant que d'aller à Pise, estans encore à Livorne, le 14. Juillet, ils indirent le Concile general de l'une & l'autre obediencia à Pise au 25. de Mars lors prochain. Ils resolurent d'en donner avis non seulement aux deux Contendans, ce qui fut executé : mais aussi aux Princes Chrestiens, leur envoyant les Lettres de l'indiction du Concile. Deux de ces Cardinaux furent envoyez à Siennè où estoit Gregoire, pour le citer au Concile, ce qu'il ne voulut ouïr, & firent afficher leur citation à la porte

*Onuphr. in
Pontif. p.
237.*

*Concile de
Pise.*

te de la principale Eglise de Sienne, & en plusieurs autres lieux. Gregoire faisoit peu de cas de ce Concile, & de cette citation, disant qu'il ne s'estoit pû faire, ni convoquer sans luy, & qu'ils ne l'avoient pû sans sa permission. Il fut aussi despêché une Bulle pour Benediçt, par laquelle il estoit convié de se trouver à ce Concilè; qu'il ne devoit rien craindre, assuré par eux qu'il ne luy seroit fait aucune violence; le suppliant de prendre garde à ce qu'il avoit à faire, & qu'il n'empeschast pas ceux qui avoient dessein de se trouver en cete assemblée; que la puissance ne luy avoir point esté donnée pour détruire la verité; que l'Eglise à l'unité de laquelle Jesus Christ avoit donné la clef, souffriroit malaisément d'estre traversée en ce bon œuvre. Nos Ambassadeurs, sçavoir le Patriarche d'Alexandrie, & l'Evesque de Meaux, & autres témoins furent presens, lors que ces lettres furent expédiées, comme aussi à toutes les autres, qui furent envoyées aux Princes Chrestiens.

Tref. n. 34. Le Roy sçachant l'indiction du Concile à Pise, & que l'assemblée estoit grande & celebre, écrivit aux Cardinaux de l'un & l'autre College qui y estoient, leur témoignant le desir qu'il avoit à la paix de l'Eglise, qu'il esperoit que leur assemblée en laquelle presideroit le S. Esprit, y apporteroit ce bien; les exhorte d'y élire un Pasteur pour toute la Chrétienté, & s'assure qu'il sera reconnu par tous les Princes, par luy & tous ses sujets, leur promettant tout ce qui sera de son autorité pour leur conservation.

1409. Au mois de Janvier de l'année 1409. les Cardinaux assemblez à Pise, envoyerent le Cardinal de Bourdeaux en Angleterre, & Landolfe Cardinal de Bar à Francfort en Allemagne, pour convoquer les Prelats pour venir à ce Concile. La plusieurs Princes Allemans, plusieurs Ecclesiastiques, Comtes, Barons, &

& autres Grands , les Ambassadeurs des Rois de France & d'Angleterre , & autres s'y trouverent aussi pour traiter l'union : là le neveu de Gregoire qui estoit Cardinal s'y trouva , & ne fut pas bien reçu , fit un discours pour justifier son oncle , & contre les Cardinaux qui s'estoient retirez à Pise , dont la compagnie se scandalisa. Il n'y avoit en Allemagne que Robert Roy des Romains , qui portast le parti de Gregoire , & qui reçût son neveu , sans considerer les intentions des Princes. Il envoya ses Ambassadeurs vers Gregoire , l'Archevesque de Riga ; l'Evesque de Wormes , & l'Eleu de Verden. Gregoire persuada à l'Eleu de Verden d'aller à Pise au nom de son Maistre , où il trouva quantité de Prelats , & bailla quelques propositions , qui portoient que si les Cardinaux vouloient choisir un autre lieu pour Gregoire , & pour eux , que Gregoire s'y trouveroit , & soit que Pierre de Lune s'y trouvast ou non au temps prefix par le Concile , Gregoire neantmoins cederoit le Papat ; ce que les Cardinaux luy refuserent à plat : qui fut cause que cét Ambassadeur appella au nom du Roy Robert , disant que c'estoit de la charge du Roy des Romains de convoquer les Conciles generaux , ou bien de son ordonnance , tellement qu'ils ne pouvoient rien ordonner juridiquement contre Gregoire. Cét appel affiché aux portes des Eglises de Pise , cét Ambassadeur se retira en haste & en cachette.

Le 25. Mars estant venu , jour de l'indiction du Concile de Pise , l'on accommoda la nef de l'Eglise Cathedrale de Pise , & fut ornée & remplie des sieges pour les Prelats , & autres deputez ; aux plus-hauts sieges estoient les Cardinaux de Preneste , d'Albe , d'Hostie , du Puy , de Tureyo , de Salusses , & de S. Ange , qui avoient obéi à Benedict ; & les Cardinaux de Naples , d'Aquilée , de Colomne , des Ursins , de Branciaco , de Ravenne , de Landi , & de S. An-

362 GREG. XII. R. 1409. BENED. XII. A.
ge, qui avoient obéi à Gregoire. Pour les Ambaf-
fades, l'Evesque de Meaux seul y estoit de la par-
te du Roy, l'Evesque de Gap pour Louis Roy de Sici-
le, deux Chevaliers & un Secrétaire, & autant pour
le Roy d'Angleterre, & estoient un Chevalier & un
Docteur. Les prieres ordinaires achevées, deux Car-
dinaux Diacres, deux Archevesques, deux Evesques,
& quelques Docteurs, par commandement du Con-
cile se transporterent à la porte de l'Eglise, & à hau-
te voix demanderent si Pierre de Lune, & Ange de
Corrario, qui est Gregoire, Contendans le Papat,
estoit presens, ou quelqu'un pour eux; personne
n'ayant comparu ni parlé pour eux, ils firent leur
rapport à l'assemblée, où l'on nomma aussi-tost un
Promoteur, & quelques officiers pour le Concile.
Les officiers instruits de cet affaire accuserent la per-
tinacité de ces deux pretendus Papes, demanderent,
ayant fait voir leur malice affectée, qu'ils fussent
declarez contumax en matiere de Schisme, & de la
Foy. Le Concile nonobstant que les choses fussent
fort preparées, remit d'en deliberer à la prochaine
session qui fut au 26. suivant. A ce jour le Concile fit
citer ces contendans, comme la premiere fois, &
après le rapport usant d'un temperament extraor-
dinaire, remit d'en ordonner à la troisieme session,
qui fut le 30. suivant: en laquelle après qu'ils eurent
esté encore de nouveau appelez, & non compa-
rus, fut arresté le decret contre les deux Contendans,
qui fut prononcé par le Cardinal Prenestin, autre-
ment de Poitiers, par lequel ils furent declarez con-
tumax, & ordonné qu'il seroit passé outre, & pour
ce faire fut dit, que le 15. Avril le Concile s'as-
sembleroit, & que pendant ce temps qu'un Car-
dinal qui adheroit à Gregoire, & deux qui adhe-
roient à Benoist, seroient mandez pour comparoi-
stre au Concile, & les deux Contendans, autrement
qu'il seroit passé outre. En cette session arriverent
les

GREG. XII. R. 1409, BENED. XII. A. 363
les Cardinaux de Milan, & de Bar qui avoient esté
en l'assemblée de Francfort, amenerent avec eux
quatre-vingts dix tant Archevesques, Evêques,
qu'Abbez & Docteurs, qui ne s'estoient trouvez aux
precedentes sessions.

Au 15. Avril fut tenuë la quatrième session, où
comparurent un Archevesque, deux Evêques &
deux Clercs, qui se disoient Ambassadeurs de Robert
Duc de Baviere, qu'ils nommoient Roy des Ro-
mains: le Concile ne les reçût pas comme les au-
tres, ni ne leur fut baillé des sieges, ni ne furent
revestus d'ornemens Ecclesiastiques. L'un d'eux qui
estoit d'Eglise, porta la parole fort obscurément, &
fit 22. questions, entre autres, si les Cardinaux se
pouvoient soustraire de l'obeïssance du Pape, s'ils
pouvoient citer le Pape, s'ils pouvoient indire un
Concile General, si les deux Colleges se pouvoient
habiliter l'un l'autre, conclud que le Concile se devoit
differer, attendu que Gregoire qu'ils nommoient le
Pape, estoit prest de comparoistre, pourvû que ce
fust en un autre lieu. Ces Ambassadeurs ayans achevé
sortirent de l'assemblée, & fut arresté qu'il leur seroit
fait commandement de la part du Concile, de bail-
ler par écrit ce qu'ils avoient proposé, & quelle char-
ge ils avoient de leur Maistre; ce qu'ils firent après
beaucoup de difficultez, puis se retirerent, & ne les
vid on plus. Au mesme temps arriva aussi à Pise
Charles de Malateste de la part de Gregoire, qui sup-
plia tres-instamment que le Concile differast quel-
que temps, & que le lieu de la tenuë du Concile
fust changé. L'on deputa deux Cardinaux de cha-
que obediencie, pour conferer avec luy, qui luy re-
monstrerent que ce qu'il demandoit estoit impossi-
ble, & ainsi s'en retourna. Le 24. Avril fut tenuë
la cinquième session, où les Cardinaux firent lire par
l'Avocat du Concile, l'histoire qu'il avoit dressée de
cette division en l'Eglise, depuis le commencement

364 GREG. XII. R. 1489. BENED. XII. A.
jusques à la fin : après cela , l'on leut les demandes
du Promoteur contre les deux Contendans, qui por-
toient , que puisque le Concile avoit jugé que l'u-
nion des deux Colleges estoit juste , & que les Car-
dinaux avoient pû indire le Concile General , & que
la ville de Pise estoit jugée lieu propre pour tenir le
Concile , que les citations faites aux deux Conten-
dans estoient confirmées , & qu'ils estoient contu-
max , que les deux Contendans fussent privez de la
dignité Papale , & leurs auteurs & adherans , de
tous benefices , dignitez , & offices , & permis
aux Juges seculiers de les punir , & châtier , au cas
qu'ils contrevinssent au decret qui interviendra ;
que tous les Rois & Princes , & generalement tou-
tes sortes de personnes fussent absous de tous ser-
mens & obligations envers les deux Contendans.
Le Concile deputa lors quelques-uns de la compa-
gnie , pour ouïr les témoins produits par le Promo-
teur contre les deux Contendans. Voià ce qui se
passa aux sessions quatrieme , & cinquième , & la
suivante remise au dernier Avril.

Cependant le Patriarche d'Alexandrie Simon de
Cramault, les deputez de l'Université , les Ambas-
sadeurs des Ducs de Brabant , de Hollande & du
Liege, arriverent à Pise ; comme aussi les Ambassa-
deurs d'Angleterre , qui estoient l'Evesque de Salis-
buri & un autre Evesque, deux Abbez , un Cheva-
lier , & deux Docteurs , accompagnez de deux cens
Gentils-hommes ; & après eux arriverent les Am-
bassadeurs des Archevesques de Mayence , & Colo-
gne avec une grande suite. Mais ceux de Cologne
à quelques lieues de Pise avoient esté dévalisez , &
retenus par quelques gens de guerre du Marquis de
Malepine , qui furent délivrez par le Marechal
Boussicault Gouverneur de Genes. En la sixième
session l'Evesque de Salisburi fut ouï , par la long-
temps contre les deux Contendans , & exhorta les
Car-

Cardinaux de poursuivre la paix de l'Eglise. Il ne fut rien fait davantage en cette session, & la suivante fut remise au quatrieme May, & pendant ce temps les Cardinaux de Bordeaux, & d'Espagne arriverent à Pise. Le Concile s'assembla au jour assigné, où en la ceremonie de la Messe estoient assis au costé droit le Patriarche, les Evesques de Meaux, & de Constance Ambassadeurs du Roy, & l'Evesque de Gap Ambassadeur du Roy de Sicile, & les Ambassadeurs Anglois estoient à main gauche. Après cela les Cardinaux ayans pris leurs seances ordinaires, le Patriarche, comme il avoit esté arresté, prit seance après le Cardinal Prenestin, le premier de tous les Cardinaux. Pierre de Ancharano celebre Docteur de Bologne, monta en chaire, répondit aux questions faites par les Ambassadeurs du Duc de Baviere, & monstra que les Contendans avoient esté suffisamment appelez par le Concile & les Cardinaux, & qu'avec justice on avoit pû legitimement proceder contre eux. En cette session on nomma des Commissaires pour examiner les témoins produits par le Promoteur du Concile, sçavoir les Cardinaux de Landi & de S Ange pour les deux Colleges, l'Evesque de Lisieux, & trois Docteurs pour la France, & un Docteur pour l'Angleterre, autant pour la Provence, & deux pour l'Allemagne. Il fut ordonné, que le Concile envoyeroit vers Lancelot qui se disoit Roy de Sicile, qui tenoit Savonne assiegée, luy remonstrer comme il empeschoit la liberté du Concile. Après cela l'assemblée fut rompuë pour ce jour, & fut remise au 10. May, cependant il y eut differend pour le rang entre les Ambassadeurs des Archevesques de Mayence & Cologne, & se retirerent de l'assemblée, & fut arresté qu'ils siégeroient pesse-messe. En une congregation qui se fit avant la VIII. session, le Cardinal de Preneste dit que ses confreres ne vouloient rien faire au fait de l'union sans la deliberation du

366 GREG. XII. R. 1409. BENED. XII. A.
Concile , & parce que tous ne pouvoient pas assister
en leurs deliberations, qu'il estoit bon d'en nommer
quelques-uns pour se trouver aux deliberations qui
se feroient ; supplia la compagnie d'en vouloir
nommer. Le Patriarche dit qu'il avoit esté déjà ar-
resté par la France, que de chacune Province un
Archevesque seroit député , ou s'il n'y en avoit , un
Evesque ou un Docteur : & furent lors nommez par
la France le Patriarche, les Archevesques presens,
l'Evesque de Meaux pour la Province de Sens ; pour
Rouën , l'Evesque de Lisieux ; & pour la Provence
qui assistoit toujours la France, l'Evesque de Gap
fut nommé , & ainsi des autres Provinces.

Ce mesme jour le Cardinal d'Albe dit en pleine
assemblée, qu'il avoit avis que les Ambassadeurs de
Pierre de Lune arriveroient bien tost, & qu'il falloit
aviser comment on les recevroit : l'on remit cette
proposition au lendemain 9. May jour de la hui-
tième session, auquel le Patriarche dit, qu'il fal-
loit sçavoir de ces Ambassadeurs de Pierre de Lune
quelle charge ils avoient, & à qui elle s'adressoit,
mais qu'il ne leur falloit faire aucune injure, au con-
traire les hanter honestement ; ne dit pas toutefois
quel honneur il leur seroit fait, parce, dit-il, qu'ils
ne luy avoient pas encore fait soustraction. L'E-
vesque de Salisbury pour l'Angleterre dit, qu'il s'é-
tonnoit fort de ce qu'aucuns s'estoient soustraits,
d'autres non ; ajouta qu'il estoit nécessaire qu'au
Concile tous fussent d'un mesme avis, & que la sou-
straction devoit estre commune à tous ; & conclud
que nul honneur n'estoit dû à ces Ambassadeurs.
Le Patriarche vint à cét avis, comme l'Evesque de
Cracovie Ambassadeur pour le Roy de Pologne, &
ceux de Mayence & de Cologne. Mais les Cardi-
naux, qui n'avoient encore fait soustraction, deman-
derent temps pour deliberer. Le lendemain après
quelques disputes, il fut resolu que la soustraction
seroit

GREG. XII. R. 1409. BENED. XII. A. 367
seroit commune à tous. Alors le Patriarche monta
en chaire, & dit à haute voix de l'autorité du Con-
cile, que la soustraction d'obéissance des deux Con-
tendans estoit licite & avoit dû estre faite, & qu'il
ne leur falloit plus obéir.

Le 11. l'on deputa quelques Docteurs pour faire
l'acte de la soustraction, qui seroit présenté à la pro-
chaine session qui seroit le 17. Ce jour venu, l'acte
fut représenté au Concile, tel qu'il avoit esté fait
& corrigé en quelques congregations tenuës aupa-
ravant. Le Patriarche prit l'acte, monta en chaire,
& le lût tout haut; & portoit que le Concile ju-
geoit qu'il avoit esté permis, & l'estoit encore de
se soustraire de l'obéissance de Pierre de Lune qui
s'appelloit Benedict XII. & d'*Angelus de Corrario*,
qui se nommoit Gregoire XII. dès le temps qu'ils
avoient juré de poursuivre la voye de cession, & que
méchamment ils ne l'avoient pas poursuivie, & mé-
prisé les occasions de le faire: qu'il falloit que tous
les Chrestiens leur fissent soustraction: que le Con-
cile cassoit toutes les sentences, censures & autres
procès faits par les Contendans contre ceux qui
poursuivoient l'union: que ceux qui estoient ju-
ges au Concile, pouvoient estre témoins contre
les Contendans: & outre le Concile par ces actes
donnoit encore quelque delais, pour proceder plus
amplement contre les deux Contendans, jusques
au 22. de May, auquel jour la dixième session se
devoit tenir.

Cependant l'on instruisoit le procès contre les
deux Contendans; les Commissaires deputez par le
Concile ouïrent plusieurs témoins contre eux, qui
découvrirent les mauvais moyens & artifices dont
on s'estoit servi pour empêcher l'union. On re-
marque qu'il y avoit lors au Concile tant Cardi-
naux, Archevesques, Evêques, qu'Abbez, cent qua-
rante Prelats portans mitres, sans les Abbez non

368 GREG. XII. R. 1409. BENED. XII. A.
mitrez, cent vingt Docteurs en Theologie, trois
cens Docteurs en Droit Civil & Canon, & les Am-
bassadeurs des Rois de France, Angleterre, Jerusa-
lem, Sicile, Cypre & Pologne, des Ducs de Brabant,
Autriche, d'Estienne & Guillaume de Baviere, du
Comte de Cleves, du Marquis de Brandebourg, de
Moravie, des Archevesques de Cologne, Mayence,
Saltsbourg, & de l'Evesque d'Utrecht, du Maistre
del'Ordre de Prusse, & du Patriarche d'Aquilée, &
de plusieurs Princes d'Italie; l'Université de Paris
avoit aussi ses Ambassadeurs, & l'on attendoit ceux
d'Espagne & de Savoye.

En la XIII. session Maistre Pierre Plaon Docteur
en Theologie fort estimé dans le Concile, fit une
proposition en laquelle il exalta l'Eglise, montrant
qu'elle estoit par dessus le Pape; ce qu'il deduisit
par plusieurs raisons, & puis conclut que Pierre
de Lune devoit estre privé du Papat; que tel estoit
l'avis des Universitez de Paris, d'Angers, d'Orleans
& Thoulouse. Un Evesque Italien parla après, qui
dit qu'il avoit l'opinion de cent trois Docteurs en
Theologie & autres de Boulogne, qui estoient de
l'avis de l'Université de Paris.

Enfin en la XIV. session, qui fut le 5. Juin, après
que les deux Contendans eussent esté citez de nou-
veau pour oïr la sentence definitive, & qu'ils n'e-
stoient comparus non plus qu'aux precedentes assi-
gnations, les deux Contendans furent declarez fau-
teurs du schisme, contumax, opiniaistres, heretiques,
violateurs de leur Foy, & pour ce privez du droit
qu'ils pretendoient au Papat, leur faisant defences
de se dire à l'avenir Papes; que l'Eglise Romaine
estoit vacante, & que tout le monde, mesmes les
Rois estoient absous du serment qu'ils leur avoient
fait: & de plus declarerent nul tout ce qu'ils avoient
ordonné contre les Cardinaux, Evesques & autres,
en haine de ce qui se faisoit contre eux. Cette con-
dam-

damnation fut faite & publiée en présence de vingt-quatre Cardinaux , aux portes de la ville de Pise.

En la session suivante il fut fait un acte , qui fut signé par les Cardinaux , qui se preparent à une nouvelle election d'un Pape ; par lequel ils promettoient que celui d'entre-eux qui sera élu, ne permettra point que le Concile soit licencié, qu'il ne soit ordonné & fait une suffisante reformation en l'Eglise universelle , tant au chef qu'aux membres.

Après la sentence prononcée & publiée , comparurent quelques Ambassadeurs de la part de Benedict au Concile , lesquels estans appuyez des Ambassadeurs du Roy d'Arragon, furent ouïs, bien qu'il fust résolu auparavant qu'ils ne le seroient pas , parce que de droit ils n'estoient recevables de rien proposer contre une sentence donnée contre un heretique.

Mais nonobstant leur proposition ils se retirerent, sans rien effectuer pour leur maistre. Les Cardinaux suivant ce qu'ils avoient promis durant la XIX. session , le 26. Juin entrerent en conclave , & élurent pour Pape Pierre Philaret de Candia, nommé le Cardinal de Milan , de l'Ordre des Freres Mineurs , & prit le nom d'Alexandre V. Incontinent après qu'Alexandre eût fait publier l'acte de sa création , en la session suivante , il ratifia tout ce qui avoit esté fait au Concile , & unit les deux Colleges des Cardinaux, qui avoient esté jusques alors divisez. Après cela Alexandre presidant au Concile fit plusieurs decrets annullans tout ce qui avoit esté fait par ces deux Contendans , depuis un certain temps. Il fit aussi plusieurs établissemens, & entre les autres un, en la session XXII. par lequel par l'approbation du Concile, il ratifie & approuve toutes collations, elections & autres actes faits pendant la soustraction aux lieux où elle avoit esté faite ; n'entendant en aucune façon porter prejudice à ce qui avoit esté or-

ALEXAN-
DRE V.

donné en cette matiere en la dernière assemblée de Prelats & autres Ecclesiastiques faite à Paris : ordonne, en consequence de la mesme approbation du Concile, qu'il seroit procedé contre les adherans & fauteurs de Pierre de Lune, & de *Angelus de Corrario* : que le Cardinal de Flisco sera reçu en grace de luy dans deux mois, en voulant se tenir à la determination du Concile.

Alexandre incontinent après declara en plein Concile par l'organe de l'Archevesque de Pise, qu'il remettoit à toutes les Eglises tous les arrerages des grands & menus services, qu'elles devoient à la Chambre Apostolique de tout le temps passé jusqu'alors, & qu'il n'entendoit point se reserver les dépouilles des Prelats decedez. Cela fait la XXII. session qui fut la dernière, finit au septième Aoust, en laquelle le Pape par l'approbation du Concile, ordonna que les biens de l'Eglise de Rome, & des autres Eglises, ne seroient par luy, ni par les autres Prelats alienez ou hypothéquez, jusques au prochain Concile, où il en sera delibéré; & ordonna que cependant les Conciles provinciaux se feroient par les Archevesques dans les Provinces, & que les Religieux tiendroient leurs Chapitres generaux; & qu'il envoyeroit par le conseil des Cardinaux des Ambassadeurs aux Rois & Princes Chrestiens, pour publier les actes de ce Concile de l'autorité du Pape, & du Concile. Et pour fin le Pape dit que son intention estoit avec le Concile, de reformer l'Eglise en son chef, & en ses membres, & qu'une partie avoit esté déjà faite, le reste ne se pouvant achever, d'autant que plusieurs Prelats & Ambassadeurs s'estoient retirez, suspendoit cette reformation commencée jusques au prochain Concile, qui se tiendrait dans trois ans, auquel temps il conjuroit & convioit les Prelats de s'y

s'y trouver. Et ainsi finit le Concile de Pise au mois d'Aoust de la presente année.

Quand les nouvelles de la deposition des deux Contendans, & de l'election d'Alexandre V. furent apportées à Paris, il ne se peut exprimer la joye qui se fit par tous les ordres; les feux de joye & festins publics en furent faits par les ruës, les remerciemens à Dieu dans les Eglises, les processions generales, & les acclamations du peuple, criant *Vive Alexandre V. nostre Pape*, retentissoient par tout, tant ils avoient desir que la paix fust en l'Eglise.

Registres de la Cour.

Le Pape Alexandre ne fut au siege que dix mois: sa Cour fut fort corrompue pour les graces qu'il donnoit indifferemment, sans considerer les personnes, les Officiers de sa Chancellerie mirent par leur avarice tout en confusion, par la simplicité de leur maître. Il eut quelques differens avec Rupert Roy des Romains, ayant donné ce titre à Venceslaus Roy de Boheme, sans connoissance de cause; ce qui donna sujet à Rupert de troubler en Allemagne l'obéissance d'Alexandre: toutefois en créant l'Archevesque de Mayence Legat né en sa Province, & donnant tout plein d'autres exorbitantes graces aux Prelats d'Allemagne, il se rétablit, mais avec sa grande infamie: il confirma aussi le Cardinal de S. Eustache Balthazar de Cossa au Gouvernement de Boulogne, & en sa Legation, pour avoir esté un des principaux instrumens de la tenuë & sûreté du Concile de Pise. Alexandre donc estant à Boulogne, peu avant que mourir declara, que tout ce qui avoit esté fait à Pise au Concile, avoit esté bien fait & sans fraude.

Niem. c. 57. s. 2. 53. lib. 3.

Pierre de Lune dit Benedict, procedoit de son costé contre les Cardinaux qui l'avoient abandonné: Mais sçachant la sentence du Concile contre luy, pour faire le mal en l'Eglise d'autant plus grand, il

Q. 6.

orça

A L E X A N D R E V.

créa XII. Cardinaux Espagnols, & Arragonnois, & Gregoire en fit aussi, & créa Cardinal Gabriël Condolmier qui fut depuis Pape nommé Eugene IV. Mais parce qu'il n'estoit pas loin du lieu où se tenoit le Concile, il craignoit que par l'aide du bras seculier il ne fust surpris, & ne jugeant en toute l'Italie lieu de seureté pour luy, non pas mesme Venise son pais, ayant fasché cette Republique par la deposition du Patriarche d'Aquilée, qui cherchoit tous les moyens de luy nuire, écrivit à Lancelot Roy de Hongrie, luy remontrant le peu de moyens qu'il avoit, & comme il estoit reduit en un miserable estat, le supplia de l'assister pour le retirer du lieu où il estoit; ce qu'il fit, luy envoyant quelques vaisseaux, & son neveu Cardinal engagea quelques bagues de la Chambre Apostolique dont il amassa de l'argent. Gregoire donc à la faveur du secours du Roy Lancelot alla en Autriche, & y tint une forme de Synode en cette année au mois de Septembre, où il fit lire un acte qu'il avoit fait dresser: par lequel il faisoit voir le desir qu'il avoit à l'union de l'Eglise, mais qu'elle ne se pouvoit pas faire, non pas mesme quand Pierre de Candia (ainsi appelloit-il Alexandre V.) & Pierre de Lune cederoient; qu'il y falloit apporter de grandes circonspectiions; qu'il estoit prest de ceder en la forme conceüe au Conclave, à condition que l'election future se feroit par les Cardinaux des deux partis: & donnoit permission à Rupert Roy des Romains, Lancelot & Sigismond Rois de Hongrie d'arrester entre eux un lieu, où il estoit prest de se trouver au jour qu'ils assigneroient; & au cas que ses adversaires ne voulussent accepter ce party, pour monstrier qu'il ne tenoit pas à luy que la paix ne se fît, declara par cet acte qu'il permettoit à ses adversaires d'assembler un Concile General où bon leur sembleroit, où il se trouveroit, &

ticn-

tiendroit ce qui y sera ordonné, à la charge que la plus grande part de l'obéissance de ses deux adversaires s'y trouvast, en telle sorte que cette deliberation seroit prise par gens de trois obéissances : pour donc executer ce que dessus leur donnoit un an, & pouvoir de proroger ce terme d'une autre année. Gregoire jugeoit bien, que jamais cette proposition ne se pourroit executer, pour les grandes & implacables haines & guerres anciennes, qui estoient entre ces Princes qu'il avoit nommez pour convenir d'un lieu.

Gregoire croyant n'estre en seureté en Autriche alla à Arimini, où il fut bien reçu par Charles de Malateste, puis en l'Abbruzzo, & à Cajete sous la protection de ce Lancelot Roy de Sicile : là il avoit une fort petite cour, & n'avoit seulement de seigneurs que ceux de la Sicile, crainte de fâcher Lancelot.

Après la mort du Pape Alexandre V. à Boulogne, 16. Cardinaux au mois de May élurent Balthazar de Cossa, Cardinal Legat à Boulogne pour *IEAN* Pape : il prit le nom de Jean XXIII. Comme il estoit *XXIII.* de bonne & riche maison, aussi avoit-il de grands desseins de s'avancer. L'on a remarqué, qu'à son election il y eut beaucoup de brigues, jusques là qu'il fut accusé d'y avoir forcé les Cardinaux, à cause du pouvoir qu'il avoit dans Boulogne. L'entremise de Louis Roy de Sicile Duc d'Anjou fut cause, disent aucuns, qu'il parvint à cette dignité ; aussi quand ce Roy le vint voir à Boulogne il le reçut avec des magnificences extraordinaires.

Cependant en France, le Roy voyant que ceux qui avoient esté pourvus des benefices pendant la neutralité, & suivi l'ordre prescrit par son Eglise, estoient troublez par quelques Juges Apostoliques & autres, fit publier ses Patentes : par lesquelles il confirma

firma toutes les provisions beneficales obtenues par ses sujets pendant la neutralité, avec defences de les troubler en la possession de leurs benefices , sur grandes peines.

Jean XXIII. incontinent après son éléction envoya en France l'Archevesque de Pise Legat , Nicolas de Robertis Chevalier , & Geoffroy de Peyrussie Docteur , ses Ambassadeurs, tant pour visiter le Roy, (pretexte de la Legation) mais en effet pour tirer de l'argent de France pour les procurations, & dépouilles des Ecclesiastiques decedez. Sur cela il se fit en Novembre une grande & generale assemblée de l'Université de Paris aux Bernardins, où d'entrée fut leuë l'Ordonnance du Roy de l'an 1406. dont est parlé cy-dessus , faite par le Conseil de l'Eglise de France sur ses libertez & franchises; Ordonnance verifiée au Parlement , par laquelle fut arresté que l'Eglise seroit maintenue & conservée en son ancienne franchise , c'est à dire , qu'elle sera franche de tous dixièmes , procurations, & autres exactions & subsides. Lecture faite de cette Ordonnance , il fut arresté qu'elle seroit observée , & pour ce l'Université deputa vers le Roy, & la Cour de Parlement pour remonstrer les inconveniens qui pourroient arriver de l'inobservance d'icelle. Fut aussi arresté, que si le Pape ou son Legat vouloit contraindre par censures Ecclesiastiques à payer ces impositions, que l'on en appelleroit au Concile general : que les Collecteurs & autres Officiers seroient mis en prison ; que le Procureur du Roy seroit requis de se joindre en ce cas avec l'Université : Que toutefois si le Pape avoit nécessité evidente, la faisant voir , l'on assembleroit l'Eglise de France , & là on adviseroit un aide caritatif.

Quelques jours après cette assemblée , fut tenu le Conseil du Roy, où presidoit le Duc de Guy-
enne;

enne; l'Archevesque de Pise, & les autres Legats du Pape s'y trouverent, comme fit le Recteur & ceux de l'Université. L'Archevesque proposa, que ce qu'il demandoit estoit dû à la Chambre Apostolique par toutes sortes de Droits, Canon, Civil, & naturel, & que quiconque le dénoit n'estoit pas Chrestien. L'Université s'offensa fort de ces paroles, qui alloient au deshonneur du Roy, & d'elle; & pour ce s'assembla incontinent après aux Bernardins, où ils deputerent pour aller trouver le Roy, & luy faire connoistre l'importance des paroles proferées par le Legat du Pape, & qu'il falloit qu'il s'en dédît publiquement, & en cas qu'il n'en voulust venir là, l'on deputerait gens de la Faculté de Theologie, & de Decret, qui écrieroient contre ce qu'il avoit dit.

La resolution de cette seconde assemblée fut pareille à la premiere, & fut arresté que l'on écriroit aux Prelats, & aux Universitez pour se joindre avec l'Université de Paris; & de plus que l'Archevesque de Rheims, & les autres du grand Conseil du Roy, qui avoient serment à l'Université, seroient requis de se joindre avec elle en cette poursuite, qu'autrement ils seroient retranchez du corps de l'Université.

Après cela il fut fait une nouvelle assemblée, où furent appellez plusieurs Prelats pour en avoir leur avis, & fut conclu qu'il ne seroit rien octroyé au Pape, nonobstant que la plus grande partie des Seigneurs, & spécialement les Princes fussent d'opinion contraire: lesquels enfin prenans le temps que la chaleur de l'Université fust un peu refroidie, firent ordonner un subsidie caritatif sur le Clergé de France de la valeur d'un demy dixième pour le Pape, à payer en deux termes. Le Roy y consentoit, les Princes & les Prelats pour la plus grande partie y consentirent, & l'Université aussi, parce que c'estoit en la
forme

forme qu'elle l'avoit offert par sa premiere resolution. Ce subside bien que caritatif fut levé fort rigoureusement ; ce qui fit crier plusieurs pauvres Ecclesiastiques, qui n'en avoient pas donné leur avis.

Le Pape Jean pendant que ses Legats travailloient à luy trouver de l'argent, écrivit au Roy qu'il estoit pressé de fort près par le Roy Lancelot, qui s'avançoit pour prendre Rome, pour puis après mettre un Pape à sa devotion, dont s'en ensuivroit le renouvellement du Schisme plus dangereux que devant ; le supplia de le secourir : ce qui luy fut accordé à la poursuite & du Legat & de l'Université.

Pendant ces differends d'entre le Legat & l'Université, le Legat fut au Parlement les Chambres assemblées, & presenta une Bulle du Pape, par laquelle il exposoit à la Cour comme il avoit esté élu, & l'intention qu'il avoit à poursuivre la paix de l'Eglise, en quoy il avoit grand besoin d'estre aidé ; supplioit la Cour de le secourir. La Bulle lue par le Greffier, Geoffroy Peyrussé qui assistoit le Legat, parla comment le Pape avoit esté élu, ce qu'il avoit fait à son advenement, & depuis ; qu'il estoit digne de grande gloire pour avoir assisté Louïs Roy de Sicile proche parent du Roy, & l'avoir magnifiquement reçu ; & puis parla de la sainte intention qu'il avoit de mettre l'union en l'Eglise Grecque & Latine, & de faire la paix entre les Rois de France & d'Angleterre, & la resolution qu'il avoit de tenir le Concile au temps prefix par le Concile de Pise, & de reformer l'Eglise tant en chef qu'en membres. Sur cela le President remercia le Pape & les Legats de l'honneur qu'il leur faisoit, & offrit ce qui estoit du pouvoir de la Cour, pour l'aider en ses bonnes intentions.

Le

Le reste de cette année, & une partie de l'autre se passa en allées & venues d'Ambassadeurs: enfin l'on sema par le peuple, que le Pape, & les Cardinaux avoient indit le Concile General au premier d'Avril lors prochain, pour proceder à la reformation de l'Eglise. Cette nouvelle fut tellement agreable aux Ecclesiastiques de France, que bien que fort ruinez des guerres passées, ils ne laisserent pas de se trouver à Paris au mandement du Roy, esperans d'y pouvoir faire quelque chose d'utile pour l'Eglise Gallicane. Le but de cette assemblée estoit pour dresser des memoires pour estre portez au Concile general, contenant les plaintes des trop excessives charges dont l'Eglise de France estoit opprimée. L'assemblée donc se fit au Palais, où Benoit Gentian Religieux de S. Denis parla amplement & disertement, & entre autres particularitez il toucha rudement sur les pensions que les Cardinaux prenoient sur les Eglises de ce Royaume, sur les appellations qui s'interjettoient en Cour de Rome, & sur la promotion des étrangers aux benefices de ce Royaume; & que c'estoient là les ruisseaux d'où sortoit une partie de l'argent hors de la France: supplia la compagnie d'en deliberer; les memoires en furent dressés, & l'on en chargea ceux qui furent envoyez puis après à Constance.

En ce temps l'on surprit une lettre qu'écrivit le Legat Archevesque de Pise au Secretaire du Pape, le priant de donner avis le plus secretement qu'il pourroit au Pape, comme ceux de la Cour de Parlement se pretendoient exempts du subsidie qui avoit esté accordé, & ce par le moyen d'un privilege Apostolique qu'ils ne monstroient pas; que de fait ils ne le payoient pas, & qu'ils ne laissoient de demander des benefices; ce qui alloit à une notable diminution des subsidies; & de plus que la jurisdiction

Ec.

29. Janvier

Ecclesiastique estoit du tout perduë, le Parlement prenant connoissance des causes Ecclesiastiques au possessoire, entre personnes Ecclesiastiques, Religieux, Abbez, Evêques, & Cardinaux mesmes. Sur cela la Cour se tenant grandement offensée de cette lettre, ordonna qu'il seroit informé si le Cardinal de Pise l'avoit écrite ou non, & que le lendemain un des Avocats du Roy proposeroit contre le Legat au Conseil de l'Eglise, qui se devoit tenir au Palais. L'on ne void pas ce qui se fit en execution de cet arrest : mais le 13. Février suivant, vingt Conseillers assemblez à la Tournelle, arresterent que l'un des Avocats du Roy, le Roy present, parleroit contre le Cardinal Legat, touchant ces lettres qui estoient au prejudice de la Cour, & à la diminution des droits Royaux, & eut charge d'insister principalement sur la dernière clause de ces lettres, qui touchoit l'autorité du Roy. L'Avocat du Roy parla devant le Roy, le Legat present, où il ne fut rien ordonné : mais la Cour le dix-neufième Février arresta, que le privilege de non payer decimes ni subsides au Pape, seroit cherché au Thresor des Chartres du Roy, & qu'il seroit remontré au Roy que la faute commise par le Legat estoit grande, & qu'il luy fust defendu d'écrire à l'avenir que le Roy, & ses Juges, & par special la Cour ne peut connoistre des causes possessoires des benefices, en pouvant & devant connoistre ; & qu'il plût au Roy d'écrire au Pape, & aux Colleges des Cardinaux sur ce fait, & qu'ils ne crussent pas aux lettres du Cardinal Legat, & que les privileges & prerogatives de la Cour fussent conservées.

1412. L'Année suivante sur les plaintes de l'Université le Roy renouvela ses lettres, par lesquelles il maintenoit ceux qui avoient esté pourvus des be-

benefices pendant la neutralité, vû les troubles qui leur estoient faits par mille subtilitez de Cour de Rome.

La corruption grande, qui estoit en cette Cour par le trafic des benefices qu'y faisoit le Pape Jean, (qui fut un des principaux chefs de son accusation en plein Concile) fut cause de deux assemblées, qui se firent en France coup sur coup. Car le Roy par le conseil des Prelats, Universitez, & autres gens d'Eglise, ordonna, que toutes provisions & commandes d'Eglises cesseroient en son Royaume, & pour y pourvoir fut envoyé à Rome vers le Pape Jean, qui ne tint pas grand compte de cette ambassade, répondant qu'il y mettroit ordre : Mais ce fut pis que devant, la corruption y fut plus grande que jamais : ce qui fut cause que le Procureur general, le Prevost des Marchands, & les Eschevins de la ville de Paris, considerans que par les promotions, collations & graces que faisoit le Pape des benefices du Royaume, il tiroit à luy la plus pure substance des sujets du Roy, qui estoient reduits à de grandes incommoditez, presserent le Roy d'y vouloir mettre ordre, qui commanda à son Procureur general d'en faire la plainte à la Cour pour y aviser ; ce qu'il fit, & toutes les Chambres assemblées avec plusieurs Prelats, & autres de l'Université, fut arresté que l'Ordonnance du mois de Février de l'an 1406. seroit executée quant aux benefices electifs ; & fut cette deliberation du Parlement rapportée au Roy, où estoient les Ducs de Bourbon & d'Alençon, le Connestable d'Albret, & plusieurs Prelats & Barons, & autres du grand Conseil du Roy, qui furent tous d'avis que cette Ordonnance devoit estre mise à execution. Maintenant il est temps de reprendre la matiere du schisme jusques icy intermise, ne s'y estant rien fait depuis l'election de Jean XXIII.

1413.

jus-

jusques en cette année, où nous allons entrer, & semble qu'il estoit assez à propos de remplir ce vuide de trois ou quatre années de ce qui se passa en France approchant de cette matière, où l'on fut assez empesché de se défendre des corruptions que ce long & inveteré schisme y avoit apportées.

L'on eût eü après la décision d'un Concile si general que celui de Pise, & un applaudissement si grand de ce qui s'y estoit passé, & après les elections d'Alexandre V. & de Jean XXIII. que Benoît & Gregoire se dûssent tenir en repos pour y mettre le reste de la Chrestienté : mais leur ambition estoit si effrenée & leur desir de regner si démesuré, qu'ils rechercherent des protecteurs de leur puissance imaginaire, & n'en manquerent pas. Gregoire se trouva supporté par Lancelot de Duras, que nos Historiens appellent usurpateur du Royaume de Naples, qui le fit reconnoître aux lieux qui luy obéissoient : Benoît le plus obstiné de tous, avoit pour luy l'Arragon, l'Espagne, & l'Ecosse : & tous deux avoient leurs Cardinaux, qui estoient autant de mauvais conseillers, nez dans la corruption & dans la division de l'Eglise, tellement qu'il ne falloit pas attendre d'eux aucun conseil charitable.

Parmi cette confusion Jean XXIII. se vid en grande perplexité, trouvant le siege merveilleusement pauvre, ayant ce Lancelot Roy de Naples sur les bras, avec une grande armée qui le seroit de près. Tellement que tout son recours fut en France, & aux lieux où il estoit obéi, pour tirer quelque argent, mais avec beaucoup de peines. Ayant coulé environ trois années avec beaucoup d'incommodez, & se voyant obligé par la resolution du Concile de Pise, d'indire un Concile, & que ce qui avoit esté fait jusques alors, quoy que tres-grand, n'avoit pas toutefois esté tel, que d'assoupir un schisme

schisme si universel, & qui avoit travaillé la Chrestienté tant d'années; crut le conseil de l'Empereur Sigismond, qu'il falloit encore une autre Concile general, pour nettoyer du tout ce qui restoit de mauvais en l'Eglise, que la corruption des siècles passez y avoit introduit.

Il indist donc de l'avis de l'Empereur le Concile à Constance au mois de Decembre 1413. Gregoire promit à l'Empereur, qu'il s'y trouveroit en personne avec les Cardinaux: Benediët monstra aussi d'y vouloir venir, demandant au Roy de France un saufconduit pour passer au travers de son Royaume.

Le Roy après que l'indiction du Concile fust publiée, l'an 1414. fit assembler à Paris les Prelats & le Clergé de son Royaume, pour aviser ce qui seroit à faire pour mettre le tout en bon estat, & ce qu'il falloit faire pour envoyer au Concile. La resolution de l'assemblée, après avoir nommé ceux qui y devoient aller fut que l'Ordonnance du Roy du mois de Février 1406. dont nous avons parlé nagueres, touchant la provision des benefices, seroit exécutée réellement & de fait, afin que l'Eglise de France & du Dauphiné comparust au Concile en possession & saisine des franchises & libertez contenues en cette Ordonnance; & bien qu'il y eust quelque opposition à cette resolution, par ceux qui vivoient dans la corruption & dans le desordre, il fut aussi conclu que les François qui seront au Concile, requerront l'approbation de cette Ordonnance, & qu'il seroit ordonné qu'elle seroit observée.

Le Pape Jean donc procedant franchement en ce point, arriva à Constance avec grande suite le 28. Decembre, & peu de jours après fit l'ouverture du Concile, où se trouverent une infinité de Prelats & de grands Princes, & principalement l'Empereur Sigis-

1414.

1415. Sigismond suivi de beaucoup de Princes Allemans & Hongrois. Le but du Concile estoit d'assoupir le Schisme, & faire ceder aux trois Papes leurs pretentions, & puis proceder à l'election d'un seul & unique Pape, qui fust reconnu de tous, sans s'arrester à la recherche de celuy qui avoit le meilleur droit; car c'eust esté une petition de principe, & reduire la chose à l'impossible. Voilà pourquoy après plusieurs ceremonies accoustumées d'estre observées aux Conciles, après la nomination des Officiers pour servir l'assemblée, par deliberation du Concile au mois de Mars de l'année suivante, le Patriarche d'Antioche presenta au Pape Jean un papier, le suppliant de le vouloir accepter, & le lire. Il le prit donc, & par avance dit, que son intention estoit de donner la paix à l'Eglise, & qu'il estoit venu là pour ce faire; & aussi tost leur le contenu en cet écrit, qui estoit qu'il promettoit à Dieu, à l'Eglise, & au Concile, de donner la paix à l'Eglise, par la voye d'une simple & libre cession du Papat, & de l'exécuter réellement suivant la resolution du Concile, lorsque Benedict, & Gregoire cederont leurs pretentions purement & simplement par eux, ou par procureurs speciaux; ce qu'il promit se mettant à genoux devant l'autel: & à l'instant fut remercié par l'Empereur au nom de tout le Concile. De cette cession, soit volontaire ou forcée, le Pape pour plus grande assurance en fit une Bulle: tellement que l'on crût qu'il ne restoit plus que deux Papes, & que l'affaire estoit fort avancé. Toutefois le 26. Mars jour de la III. session, le Concile prejugant ce qui arriva peu de jours après, ordonna sur ce que le Pape se pouvoit retirer de Constance, & quelques Prelats aussi, que le Concile par cette retraite ne laisseroit de continuer, mais demeureroit en pareil estat & autorité

com-

comme auparavant , & que l'on ne se separeroit qu'à la fin du schisme ; & fit defenses à tous Prelats & autres qui devoient assister au Concile , de se retirer sans demander permission. En la suivante session , furent faits quelques decrets ; Le premier important & solemnel , qui portoit que le Concile representant l'Eglise Catholique militante , avoit pouvoir immediat de Jesus-Christ , & que toutes personnes de toutes qualitez , mesme le Pape , estoient tennues de luy obéir aux choses qui estoient de la Foy & extirpation du schisme , & de la reformation generale de l'Eglise , tant en chef qu'en membres. Voici en ce decret le fondement qu'il falloit establir , pour ce qui se passa depuis au Concile. Par le second decret furent faites defenses au Pape Jean , de tirer hors de Constance la Cour de Rome , ni faire commandement aux Officiers de le suivre ; & que pour le bien de la paix il ne fera aucuns Cardinaux.

Ces decrets furent faits au Concile , pour mettre *Il sortit le 20. May.* ordre à l'avis qu'ils avoient eu , que le Pape Jean s'estoit retiré de Constance à Schafuse. Car ce jour là l'Archevesque de Rheims fit rapport par le commandement du Roy des Romains , qu'ayant esté envoyé à Schafuse par les Ambassadeurs du Roy son maistre ses collegues , il exposa au Pape Jean ce qu'il avoit à luy dire ; qu'il luy baillast quelques lettres pour porter au Roy des Romains & à ceux du Concile ; qu'il luy fit bailler par le Cardinal de Chaland quatre brefs , l'un au Roy des Romains , l'autre aux Cardinaux , le troisiéme aux Ambassadeurs du Roy de France , & le dernier aux Ambassadeurs de l'Université de Paris. Par ces brefs le Pape ne donnoit autre cause de sa retraite , que le mauvais air de Constance , qu'il n'avoit esté violenté pour en sortir , & qu'il estoit prest d'ex-
ter

ter cē qu'il avoit promis au Concile. En la session cinquième le Concile passa plus outre pour les decrets. Car après avoir repeté le premier de la precedente session, il adjouste que toutes personnes, mesme le Pape, estoient obligées d'obéir aux statuts & ordonnances du Concile, & de tous autres sur grandes peines : Que le Pape devoit renoncer en tout cas, non pas seulement en celuy contenu en l'acte de sa cession : Que s'il estoit requis par le Concile, de ceder pour le bien de l'Eglise, & qu'il differast, qu'il ne seroit plus Pape ni reputé tel par personne : Qu'il ne s'estoit pas deu retirer de Constance, & que sa retraite estoit prejudiciable à l'Eglise; qu'il devoit estre sommé de retourner, autrement qu'il sera procedé contre luy comme contre un fauteur du Schisme, & suspect d'heresie : Qu'il seroit donné avis à tous les Rois, & Princes de cēt affaire, & que les lettres seront scellees des sceaux des quatre Prelats des quatre nations à ce deputez par le Concile, & du sceau du Roy des Romains : Que le Roy des Romains seroit supplié de prier le Pape Jean de retourner à Constance, & l'assurer de sa liberté. A cela le Roy des Romains dit que le Pape estoit à Louffenberg diocese de Basle, en la puissance de Frederic Duc d'Austriche, où il ne le croyoit pas en sa liberté, & qu'il ne pensoit pas le pouvoit faire venir, quoy qu'il en eust la volonté : adjousta qu'il avoit donné charge à Frederic Burgrave de Nuremberg, de conduire son armée contre le Duc d'Austriche & vers Schaffuse, pour promettre aux Cardinaux qui y estoient, un saufconduit pour retourner à Constance; qui luy firent réponse qu'ils ne vouloient point de son saufconduit, ni retourner à Constance, ni estre avec le Pape Jean; mais à Rome; & que les Cardinaux, qui estoient à Constance, estoient de leur avis. A cela le

Le Cardinal de Florence parlant pour les Cardinaux qui estoient à Constance dit , qu'ils s'estonnoient fort comme les Cardinaux de Schaffuse avançoient une chose à quoy ils n'avoient jamais pense , que leur resolution avoit toujourns esté de suivre le Pape , au cas qu'il tint la promesse qu'il avoit faite au Concile.

Cette Session finie, l'autre fut remise au 17. Avril, en laquelle l'on proceda vivement contre le Pape Jean , car le Concile deputa des Ambassadeurs vers luy, deux Cardinaux, & des deputez des quatre nations Gallicane, Italienne, Germanique & Angloise, pour le sommer en premier lieu de venir au Concile pour executer ce qu'il avoit promis, en luy promettant tout ce qu'il pouvoit desirer de seureté, ou qu'il eust à constituer des Procureurs tels qu'ils luy furent nommez des quatre nations, pour passer une procuration , qui avoit esté arresté par le Concile , & dont ils avoient copie , par laquelle il devoit donner pouvoir de ceder pour luy en tout cas. Que s'il ne vouloit accepter l'un de ces deux partis , ils avoient charge de le citer au Concile, pour luy faire son procès. En cette session furent leuës les lettres de l'Université de Paris au Pape , l'exhortant de retourner à Constance : que comme la resolution qu'il avoit prise à l'entrée du Concile avoit esté receuë avec allegresse de toute la Chrestienté ; aussi la retraite de Constance l'avoit tellement estonné, que l'on perdoit esperance que la paix s'en püst ensuivre. Ces Ambassadeurs ne firent aucun effet ; au contraire on eut avis à Constance, que le Pape, au lieu de s'approcher , alloit la nuit travesti fuyant craignant d'estre arresté; ce qui fut cause qu'en la VII. session, après que le rapport de cette fuite y fut fait, que luy ses fauteurs , receleurs & sectateurs furent citez à comparoistre au Concile dans 9. jours à compter

R

du

du jour de la publication , pour voir dire & déclarer sa fuite clandestine estre scandaleuse , honteuse & contraire à l'union , à la paix de l'Eglise , & pour entretenir le schisme.

La VIII. session fut employée à la condamnation de Wiclef. Mais en une congregation , le Roy des Romains rapporta, comme Frederic Duc d'Austrie , qui avoit reçu le Pape chez luy , comme nous avons dit , avoit esté par luy réduit en telles extrémités , qu'il luy estoit venu demander pardon de tant d'offenses commises contre luy & contre le Concile , principalement pour avoir retiré le Pape chez luy , le suppliant de luy pardonner , promettant de faire en sorte que le Pape viendrait à Constance , ou ailleurs où il plairoit au Roy , pour se soumettre à tout ce qui seroit ordonné tant par luy que par le Concile ; en gardant aussi par le Roy la promesse , qu'il ne seroit en aucune façon violenté ni les siens ; consentant de demeurer en ostage à Constance jusqu'à ce que le Pape Jean y fust retourné.

La session IX. fut employée à ouïr le rapport des Officiers du Concile , de la citation qui avoit esté faite au Pape . & à ses adherans , suivant ce que le Concile avoit ordonné : après lequel l'on donna des Commissaires pour ouïr & examiner les témoins qui devoient estre ouïs contre le Pape , à la requeste du Promoteur , touchant sa mauvaise & scandaleuse administration & dilapidation des biens de la Chambre Apostolique. Cela fait , le Cardinal de Florence se leva & dist , que le Pape avoit envoyé une Bulle aux Cardinaux , par laquelle il nommoit ses Procureurs trois d'entre eux , Pierre de Cambray , Guillaume Cardinal de S. Marc , & luy , pour comparoître au Concile , & répondre aux accusations

tions qui seroient proposées contre luy ; ce que luy qui parloit n'avoit voulu accepter , & en plein Concile le Cardinal de S. Marc le refusa. A cela le Promoteur dit qu'il estoit question d'une cause criminelle & personnelle , qu'il falloit comparoistre en personne , non par Procureur. Sur la fin de cette session , le Roy des Romains avec les deputez des autres trois nations , presenta une Bulle qui leur avoit esté baillée par Charles Malateste d'Arimini , par laquelle Ange de Corrario , dit Gregoire XII. donnoit pouvoir à Malateste , & à ceux de son obéissance de consentir tout ce qui se fera au Concile , & demanda que cette Bulle fust exactement leuë ; Malateste luy ayant promis de la faire corriger suivant ce qui seroit ordonné.

En la session suivante qui fut la dixième , l'on fit rapport de toutes les procédures faites contre le Pape Jean , suivant l'ordre prescrit par le Concile. Sur quoy le Concile le 14. May fit son decret , par lequel sur ce qui luy estoit apparu que le Pape Jean depuis le jour de son election jusques alors , avoit administré le Papat , & la police de l'Eglise avec toute sorte de scandale , donnant de mauvais exemples , qu'il avoit vendu à deniers comptans les Evêchez , Abbayes , Priorez , & aliené plusieurs biens & droits de l'Eglise de Rome , dont il ne s'estoit voulu corriger en ayant esté adverti , le suspendit de toute administration du Papat tant spirituelle que temporelle , fit desenfes à toutes personnes de luy obeïr , entendant proceder alencontre de luy sur les crimes cy-dessus , pour le rejeter du tout du Papat. Cependant furent ouïs & examinez plusieurs témoins sur plusieurs faits contre le Pape ; le tout fut leu en la XI. session , & sur chaque fait , il y avoit un des Officiers qui lisoit la deposition la charge contenuë

dans les informations, & la qualiré de chacun des témoins. Sa vie dès son commencement fut recherchée, & l'on trouva que sa jeunesse avoit esté fort vicieuse, impudique, qu'il avoit esté fort desobéissant à son Pere, qu'il avoit acheté des benefices, & les avoit revendus, & par argent avoit esté fait Cardinal, que pendant sa Legation de Boulogne il s'estoit comporté tyranniquement, usurpant le bien & le patrimoine de l'Eglise, que par menées il estoit parvenu au Pontificat, qu'il avoit exercé son negligement & par mépris les œuvres de devotion à quoy il estoit obligé, avoit vendu les benefices & dignitez Ecclesiastiques aux plus offrans, vendu les Bulles, avoit esté inventeur de mille & mille exactions qui s'estoient faites sur les benefices, & en la Chancellerie de la Cour de Rome, par le moyen desquelles il avoit tiré de grandes sommes de deniers, avoit vendu les Sacremens, Indulgences, dispenses, & autres dons spirituels & Ecclesiastiques; bref l'on luy mit sus, & de cela y avoit preuve, toutes sortes de crimes les plus énormes qui se peuvent excogiter.

Le Concile pour aller seurement en cét affaire qui étoit tres-important, avant que de donner le dernier jugement contre le Pape, deputa plusieurs Prelats pour aller trouver le Pape, qui estoit à Celles diocese de Constance. Là l'Evesque de la Vaur chef de la commission luy dit, qu'ils estoient envoyez par le Concile pour luy faire voir les articles produits contre luy en cette grande assemblée, & qu'il eust à les avouër ou desavouër, & quelle opposition il avoit à faire au procès que le Concile entendoit poursuivre contre luy, bien, luy dist, que cela ne fust nécessaire, attendu la bonne réponse qu'il avoit faite en ce lieu mesme de Celles à quelques Cardinaux & Prelats, de se tenir à ce qui le-

soit

roit ordonné par le Concile, dont il avoit baillé acte. L'Evesque de la Vaur tenant les articles les presenta au Pape, & le supplia de satisfaire à ce que le Concile desiroit de luy. Le Pape representa cequ'il avoit fait pour parvenir à l'union, tant du temps du Concile de Pise, qu'à present en ce Concile, où il avoit librement offert de ceder; adjoustant avec un visage triste, qu'à la verité il s'estoit honteusement retiré de Constance, & qu'il avoit souhaité d'estre mort avant ce fait, & partant qu'il n'avoit rien à dire pour le present, & se contentoit de l'acte qu'il avoit baillé le jour precedant aux Cardinaux, & aux deputez du Concile, qu'il estoit prest de se conformer à ce que le Concile ordonnera, & de plus qu'il ratifiera tout ce qui sera fait contre luy au Concile qui ne pouvoit errer, & que c'estoit une continuation du Concile de Pise, qu'il ne contrediroit jamais au Concile de Constance; que c'estoit là la forme comme il vouloit répondre à ces articles, dont il ne voulut prendre copie, & dist: je veux que le Concile soit ma defense, parce que je sçay qu'il ne peut errer. Après cela l'Evesque de la Vaur luy dit, qu'il avoit charge de l'assigner au lendemain au Concile pour ouïr la sentence definitive contre luy: à quoy le Pape dit, j'ay grand envie que cette sentence soit donnée, j'en remercieray le Concile avec tout l'honneur qu'il me sera possible, & la ratifieray & emologueray moy-mesme, & la confirme dès à present, & promets de ne jamais venir au contraire. Le rapport de ce que dessus fut fait par ces Commissaires en la XII. session, qui fut le 29. May, & le Promoteur aussi tost presenta au Concile la forme de la sentence definitive contre le Pape Jean, qui fut leüe tout haut; & lors le Cardinal d'Ostia dit que si quelqu'un vouloit dire quelque chose contre cette sentence definitive, qu'il estoit permis de le

faire, & personne ne se presentant pour parler, tous furent d'avis qu'elle fust publiée comme elle estoit. Le Cardinal de Florence se leva faisant mine de vouloir lire un papier qu'il tenoit, luy fut imposé silence: & le Concile commanda à l'Archevesque de Rigga de presenter une Bulle qu'il avoit du Pape; & le Promoteur demanda s'il ne plaisoit pas au Concile, que le Vice-Chancelier fist rompre les armes de Balthasar de Cossa, ainsi se nommoit le Pape Jean; ce qui fut trouvé bon, & à l'instant la Bulle fut déchirée, & le seau rompu.

En cette mesme session le Concile fit un decret, qu'il ne seroit point procedé à l'election d'un Pape s'il avenoit que le siege vinst à vaquer, sans l'expres consentement du Concile, declarant tout ce qui seroit fait autrement nul & de nulle autorité. Enfin la sentence definitive contre le Pape Jean fut resoluë & publiée, par laquelle pour les causes cy-dessus il fut privé & déposé du Papat, & les Chrestiens absous du serment de fidelité pour ce regard, & en suite fut fait un decret, que pour la paix de l'Eglise aucun des contendans ne seroit élu, soit Balthasar de Cossa nagueres Jean XXIII. soit Ange de Corrariorio, dit Gregoire XII. ni Pierre de Lune, dit Benedict XII. & defenses à toutes personnes, mesmes à l'Empereur & aux Rois d'obcir à aucun d'eux. Cette sentence fut signifiée à Balthasar de Cossa par les deputez du Concile, lequel ayant demandé quelque temps pour la voir, dit qu'il l'approuvoit, & qu'il ne viendroit jamais au contraire, & en signe de ce, il fit oster de sa chambre la croix qu'ont de coustume d'avoir les Papes, & se dépoüilla de tous ses habits Pontificaux: supplia que si quelqu'un le vouloit poursuivre à l'advenir sur les crimes à luy imposez, que le Concile, & le Roy des Romains le prissent en leur protection. Ce qui fut approuvé par

par le Concile, & ainsi finit la session XII. La session suivante se passa en d'autres affaires : mais en la XIV. le siege vacant, on travailla de bonne sorte à la paix de l'Eglise. Car le Cardinal de Raguse, & Charles de Malateste d'Arimini Procureurs de Gregoire qui estoit à Arimini, se presenterent au Concile, & firent voir leurs pouvoirs & les Bulles dont ils estoient chargez : l'une de ratification de l'indiction du Concile, entant qu'elle a esté faite par le Roy des Romains, non par Balthasar de Cossa : l'autre particulièrement adressée à Malateste, de faire pour luy à Constance tout ce qu'il verra bon estre à faire, & de choisir telle personne d'Eglise que bon luy semblera, en cas qu'il en faille une, pour faire ce qu'il sera de besoin. Ces Bulles leuës en plein Concile, Charles de Malateste, qui avoit le plus exprès pouvoir, donna charge au Cardinal de Raguse, d'approuver & autoriser le Concile pour le Pape Gregoire ; ce qu'il fit à l'instant : & le Concile reçût cette déclaration comme surabondante pour plus grande certitude du Concile, unissant & conjoignant les deux obéissances de Jean & de Gregoire au Concile universel. Après cela le Cardinal de Raguse fut admis & reçû avec les autres Cardinaux : & Malateste presenta une Bulle de Gregoire, par laquelle il luy donnoit charge & commission pour luy de ceder & renoncer en tout le droit qu'il pretendoit au Papat, & l'ayant fait lire, il fit en plein Concile la cession & renonciation qu'il avoit charge de faire, à condition que l'on iroit à Nice, & que l'on sçauroit si Pierre de Lune voudroit ceder. Le Concile toutefois ordonna que la cession seroit faite sans cette condition.

Après cette resolution, le Concile renouvela son decret, qu'il ne seroit procedé à nouvelle election d'un

*a cédé.*J E A N X X I I I. *deposé.*

d'un Pape , que du consentement du Concile , & qu'elle ne se feroit point , que par l'ordre qui en sera prescrit , & que l'on ne se départiroit qu'il n'y eust un Pape élu , & que le Roy des Romains y tiendrait la main ; ce qu'il promit par ses lettres , qu'il fit lire en plein Concile : & le Concile par un decret approuva & ratifia ce que Gregoire avoit fait canoniquement en son obéissance ; que toutefois il ne pourroit estre élu de nouveau, non pas faute de capacité, mais pour éviter le trouble ; que les Cardinaux par luy créez & ses Officiers demeureroient en leurs dignitez. Ces choses ainsi passées , Charles de Malateste se leva , & après un grand & eloquent discours , fit la cession , & renonciation du Papat pure & simple au nom de Gregoire XII. En presence , dist-il , de nostre Seigneur , qui est chef & espoux de son Eglise en ce Saint Synode & universel Concile representant l'Eglise universelle. Ce qu'approuvant le Concile , & loüant son humilité ordonna que Gregoire seroit Cardinal au titre d'Evesque de Tusculum , & Legat perpetuel de la Marche d'Ancone. Tout ce qu'il avoit fait pendant son Pontificat fut approuvé ; les six Cardinaux restans de ceux qu'il avoit faits , furent confirmez & reçus dans le College. Gregoire approuva ce qu'avoit fait le Concile , reprit les habits de Cardinal, ayant quité celui de Pape.

Il ne restoit donc plus que Benoît à faire comme les deux precedens. Le Concile sans divertir à d'autres affaires deputa quelqu'un de l'assemblée , pour le sommer d'exécuter ce qu'il avoit promis il y avoit tant de temps ; & en cas de refus , luy declarer que le Concile le jugeoit schismatique, défenseur & fauteur de l'ancien schisme , pertinax, incorrigible, heretique & transgresseur de son serment

&

a cédé.

J E A N X X I I I. *deposé.*

& de ses promesses; & partant l'avoit rendu indigne de tout honneur & dignité, mesme du Papat commandant à tous, & aux Rois mesmes, de ne luy pas obéir, & ainsi finit la XIV. session.

La suivante fut employée à faire le procès à Jean Hus, ce qui n'est pas de nostre sujet. Mais en la XVII. qui fut le 11. Juillet, le Concile deputa 15. Ambassadeurs pour aller en Arragon, pour sommer Benedict de faire ce qu'il avoit promis. L'Empereur vaincu par les Peres du Concile se resolut de faire ce voyage, pour adviser avec le Roy Ferdinand d'Arragon, les moyens d'appaier ce qui restoit du schisme: il prit congé du Concile en cette session, & fut ordonné que l'on feroit des prieres publiques pour luy.

L'Empereur avoit déjà commencé cette negotiation, & avoit tant fait par lettres avec le Roy d'Arragon, qu'ils se devoient trouver à Nice en Provence, où se devoient aussi rencontrer en mesme temps Gregoire & Benedict. L'Empereur passa par Paris, où il fut bien reçu, & passant son chemin eut advis de la maladie du Roy d'Arragon, & qu'il ne pouvoit venir à Nice: se resolut d'aller en Arragon, tant il avoit la paix de l'Eglise en recommandation. Ferdinand estoit lors à Perpignan, où le vint trouver l'Empereur, qui avoit avec luy les Ambassadeurs du Concile. Là il traita de l'affaire non seulement avec Ferdinand, mais avec Benedict, qui y estoit venu par le commandement de Ferdinand.

Les supplications de l'Eglise, de ces Rois, & de ces Ambassadeurs ne purent émouvoir Benedict, d'exécuter ce que tant de fois il avoit promis sans contrainte; au contraire il se rendoit de plus en plus tellement opiniaître, qu'il fut sept heures à defendre

*a cédé.*J. E. A. N. X. X. I. I. *deposé.*

sa cause. Cette contumace déplût si fort à Ferdinand, qu'il ne peut si bien faire qu'il ne luy en témoignast quelques ressentimens. Tellement que Benediët craignant d'estre violenté, sortit de nuit, & s'estant embarqué au port le plus proche de Perpignan, se retira à Paniscola, qui est une place forte sur la mer, en l'Espagne citerieure non loing de Dertosa.

Cét indigne procedé de Benediët, offensa tellement Ferdinand, qu'il se resolut de l'abandonner, & avant que de le faire en communiqua à tous les Princes qui estoient de cette obéissance, qui approuverent son dessein, & envoyerent les Ambassadeurs à Narbonne, où l'Empereur attendoit quelle seroit l'issüe de leur entreprise, pour traiter avec eux, comme il fit, ainsi que nous verrons incontinent.

Il sembla au Concile, que la franchise dont avoit usé Gregoire, qui avoit si librement cédé, meritoit quelque reconnoissance, & aussi que le degré d'où il estoit descendu estoit si haut, que si on ne l'eust soutenu par quelque sorte d'honneur, il eust esté ridicule & contemptible à ceux qui l'avoient assisté. Pour donc le consoler en quelque chose, par décret public il fut ordonné qu'il precederoit tous les Cardinaux, sauf à ordonner autrement, au cas que Benediët vint à ceder, & de plus fut fait sa vie durant Legat du S. Siege en la Marche d'Ancone avec toutes les plus grandes marques de Legat à latere. Pendant que les Ambassadeurs du Concile estoient allez en Arragon, l'on tint deux sessions, la XVIII. & la suivante, où l'on ne parla point de l'affaire du Schisme.

1416. Mais à leur retour en la XX. session, qui fut le 30. Janvier 1416. l'Archevesque de Touis chef de l'Am-

J E A N X X I I I. *deposé.*

l'Ambassade, fit le rapport de ce qui c'estoit passé en leur negotiation, & leur quelques articles accordez à Narbonne entre le Roy des Romains & les Ambassadeurs du Concile d'une part, & les Ambassadeurs & Procureurs des Rois de Castille, d'Arragon & de Navarre, & des Comtes de Foix & d'Armagnac tenans le party de Benedict. Par lesquels il fut convenu, que ceux de l'obeïssance de Benedict seroient convoquez au Concile par les Peres d'iceluy, & que les lettres seroient adressées aux Rois, Princes & Cardinaux, & aux Prelats de cette obeïssance, & qu'un terme de trois mois leur seroit donné pour s'y trouver, à compter du jour de la presentation de ces lettres au Roy d'Arragon à Perpignan ou à Barcelonne, ou en son absence à son Vicaire; & que pareillement ceux de l'obeïssance de Benedict convoqueroient par mesmes lettres les Prelats du Concile de Constance au mesme Concile: que ceux de l'obeïssance de Benedict venans à Constance, l'union sera faite d'eux avec le Concile, pour faire qu'il soit universel. Et d'autant que ceux de cette obeïssance avoient déclaré, qu'ils ne pouvoient en conscience obéir à un Pape, que Benedict ne fust mort, ou n'eust cédé purement, simplement & librement; il fut accordé, qu'au cas qu'il ne voulust ceder, qu'il seroit procédé contre luy par le Concile uni par les voyes legitimes, & qu'il seroit déposé sans s'arrester à ce qui avoit esté fait à Pise; que les Cardinaux de Benedict venans au Concile seront admis avec les autres Cardinaux; que le Concile approuvera toutes les dispenses, concessions & graces accordées par Benedict en son obeïssance. Ces articles, & autres en consequence d'iceux, estans leus, furent ratifiez par le Concile, & chacun promit de les entretenir.

a cédé.

J E A N X X I I I. *deposé.*

En suite de ces articles accordez à Narbonne, le Roy Alfonse d'Arragon, son Pere Ferdinand mort, envoya ses Ambassadeurs à Constance, qui declarerent en la session XXII. car en la XXI. il ne s'y fit rien, que l'intention de leur Roy estoit d'exécuter le traité de Narbonne, & pour ce firent la convocation stipulée par le premier article: ce qui fut accepté par le Concile, & puis en exécuterent d'autres.

Après cela le Concile ordonna, que le Comte de Cardonne Ambassadeur du Roy d'Arragon, prendroit sa séance après Jean Gerson Chancelier de l'Eglise de Paris, Ambassadeur du Roy au Concile.

Pour poursuivre toujours de plus en plus l'exécution de ces articles, l'on leut en la XXII. session la commission donnée à quelques deputez par le Concile, pour citer Pierre de Lune qui s'estoit retiré au Chasteau de Panischola, lieu de difficile accès, pour commencer à luy faire son procès, avec pouvoir d'ouïr sommairement les témoins, & rechercher toutes sortes de preuves, pour en faire leur procès verbal, & puis en faire le rapport au Concile, en l'autre suivante fut leuë la citation, qui devoit estre faite à Pierre de Lune pour comparoir au Concile, avec injonction à tous Rois & autres d'y contribuer.

Aux XXV. XXVI. XXVII. XXVIII. & XXIX. Sessions il s'y passa peu de chose remarquable pour le fait de cette histoire; seulement en suite du traité de Narbonne, les Ambassadeurs du Comte de Foix, & puis ceux du Roy de Navarre furent reçus au Concile, comme ceux du Roy d'Arragon; & l'on nomma quelques Officiers pour vaquer à ce procès contre Benedict: quoy fait, l'un d'eux dit que le
cen.

*a cédé.*J E A N X X I I I. *deposé.*

centième jour auquel expiroit le temps dans lequel Benediët se devoit presenter, estoit venu ; demanda en accusant la contumace de Benediët, qu'il luy fust permis de le faire appeller à la porte de l'Eglise, & que l'on deputast pour passer outre ; ce qui fut fait, & n'ayant comparu, fut requis qu'il fust déclaré contumax : il fut dit que le Concile en deliberoit, cela fut le 8. May 1417.

1417.

Le Concile continuant toujours la reformation commencée en la XXX. session, qui fut le 10. de Mars, approuva & ratifia la soustraction d'obeïssance faite par le Roy Alphonse d'Arragon à Benediët que ce n'estoit qu'une continuation de celle qu'avoit auparavant fait le Roy Ferdinand son Pere.

En la suivante session il ne fut point traité du fait de Benediët, mais bien en la XXXII. qui fut le 1. Avril, où les Officiers du Concile accuserent de nouveau la contumace de Benediët, & fut dit qu'il seroit appelé par trois fois à la porte de la grande Eglise, où il ne comparut non plus qu'auparavant, ni personne de sa part : de cela il y en eut un acte, & à l'instant un des Commissaires deputez pour aller vers Benediët pour le citer en personne, fit son rapport qu'il avoit parlé à luy à Panischola, où il estoit avec ses Cardinaux, Prelats & autres gens d'Eglise, & quantité de personnes, l'avoit cité à comparoître au 8. Mars. Sur quoy l'Advocat du Concile demanda, que puisqu'il avoit méprisé de répondre & de comparoître, qu'il fust déclaré contumax ; & fut leu par le commandement du President un decret, par lequel Benediët fut déclaré tel, & ordonné qu'il seroit passé outre jusqu'à sentence definitive : à l'instant furent nommez des Commissaires pour informer contre luy tant par témoins que par actes, sur les articles qui
leur

*a cédé.*J E A N X X I I. I. *deposé.*

leur seroient mis en main , avec pouvoir de faire citer Benediſt pour aſſiſter à la jurande des témoins , & à toutes les autres preuves.

Les XXXIII. & XXXIV. ſeſſions furent employées à citer de nouveau Benediſt , à ce qu'il euſt à venir voir jurer les témoins , afin d'inſtruire le procès ; ce qui fut fait , & pluſieurs témoins ouïs , & les informations rapportées en plein Concile avec les faits , ſur leſquels elles avoient eſté faites.

Il reſtoit encore quelques-uns des Princes , qui avoient aſſiſté au traité de Narbonne , à venir au Concile , pour ratifier non ſeulement ce traité , mais meſmes pour s'unir avec le reſte de la Chreſtienté pour faire une paix. Les Ambaſſadeurs de Jean Roy de Caſtille & de Leon , & Henry Infant de Caſtille furent reçûs au Concile en la ſeſſion XXXV. où ils firent le meſme acte que les Ambaſſadeurs d'Arragon cy-deſſus , en execution du traité de Narbonne ; & le Concile confirma la ſouſtraction d'obeiſſance faite à Benediſt en Caſtille. Après cela le Promoteur demanda ſ'il y avoit quelqu'un de la part du Comte d'Armagnac , & qu'il ſe monſtrast. Le Chancelier de l'Univerſité de Paris dit que les Ambaſſadeurs du Roy de France avoient certain écrit , par lequel il paroiſſoit que le Comte d'Armagnac avoit intention de ſuivre le Roy : ce qui ne ſuffiſoit pas , comme remonſtra le Promoteur , tellement qu'il proteſta publiquement contre luy , vû le ſerment qu'il avoit fait , d'exécuter le traité de Narbonne.

Je ne trouve pas en ce lieu une choſe remarquée par nos hſtoriens , que le College des Cardinaux deputa un nommé Lievin Nivelin Docteur en Decret vers le Duc de Bourgogne , qui luy preſenta une let-

*Monſſrel. 1.
part. c. 178.*

*a codé.*J E A N X X I I I. *deposé.*

lettre de creance de la part du College des Cardinaux, scellée de trois sceaux; du Doyen des Evêques, du Doyen des Prestres, & du Doyen des Diacres. Ce député representa au Duc de Bourgogne l'estat du Concile, & le soin qu'avoient pris les Cardinaux à poursuivre l'union de l'Eglise: luy dit que la Chrestienté estoit unie, excepté le Comte d'Armagnac qui tenoit pour Benedict déclaré schismatique; que le College l'avoit envoyé à luy non seulement comme Duc de Bourgogne; mais comme celuy qui representoit le Royaume de France, & à qui appartenoit le Gouvernement, le Roy estant detenu de maladie longue & fâcheuse, le Dauphin trop jeune, le Comte d'Armagnac jugé schismatique, & la pluspart du Conseil du Roy adherant au Comte, qui estoit jugé tel en une session publique au Concile; nonobstant les excuses frivoles de Maistre Jean Gerson. Pour fin il supplia le Duc de trois choses: la premiere, qu'il eust pour recommandé le S. College, le Pape & l'estat du Concile en lesaidant & favorisant. La seconde, qu'il n'eust point à adjouster foy à ceux qui écriront contre le Concile, & la troisieme, qu'il eust agreable ce qui seroit fait par le College tant sur le fait de l'election, comme sur la reformation de l'Eglise.

En la XXXVI session, afin que les choses se passassent sans precipitation, il fut ordonné que Benedict seroit de nouveau cité à comparoistre au Concile le 26. Juillet, pour oïr prononcer contre luy la sentence definitive. Ce jour venu, les Peres assemblez, se tint la XXXVII. session, où après avoir fait sçavoir si Pierre de Lune, ou quelqu'un pour luy, n'estoient point venus pour oïr la sentence definitive donnée contre luy, la sentence fut leüe & publiée, par laquelle Pierre de Lune,

nom.

*a cédé.**déposé.*J E A N X X I I I. *déposé.*

nommé Benedict XII. fut déclaré parjure , fauteur du schisme , perturbateur de l'Eglise , schismatique & heretique , devoyé de la Foy , & violateur de l'article de l'unité de l'Eglise Catholique , & comme tel fut privé de toute dignité de Pape , & à luy defendu d'en prendre le titre , & sont delivrez tous ceux qui luy obéissoient , de tout lien de fidelité & obéissance , avec defenses de luy obéir , toutes sentences , procès & censures revoquées , & tout ce qui peut avoir esté fait en consequence.

Le Concile après avoir déposé trois Papes , les deux premiers volontairement , & ce dernier par force , eût qu'il restoit encore pour le repos de l'Eglise , à prescrire des regles qui furent jugées nécessaires pour maintenir l'Eglise en sa pureté , & la garantir de pareille division que celle qui l'avoit si long-temps travaillée. Il ordonna donc aux sessions suivantes XXXVIII & XXXIX. XL. XLI. que les Conciles à l'advenir se tiendroient de dix en dix ans en l'Eglise : Que s'il arrivoit que deux prissent la qualité de Papes , que du jour qu'un tel mal sera découvert en un an , le Concile se tiendra pour y mettre ordre , avec admonition aux Rois & Princes d'y tenir la main. Après cela suivirent beaucoup de reglemens , que le Concile ordonna estre observez en cas que l'Eglise fust affligée à l'advenir d'un tel malheur. Le Concile fit encore davantage , car il prescrivit ce que devoit faire le Pape futur avec le Concile , ou les deputez des nations , pour reformer l'Eglise tant en chef qu'en membres , & la Cour de Rome , en dix huit articles qui furent leus & arrestez en la XL. session , touchant le nombre & quantité de Cardinaux , les reserves , les annates , services communs & menus , les collations des benefices , & expectatives , appellations *ad*

Curiam ,

a cédé.

déposé.

J E A N X X I I I. *déposé.*

Curiam, les Offices de Chancellerie & Penitencerie, les commandes, la simonie, les dispenses, indulgences & les decimes : & fut arrêté, que nonobstant l'absence des Cardinaux de Pierre de Lune, il seroit passé outre à l'élection d'un seul & unique Pape, que le Concile ordonneroit estre faite pour cette fois seulement, par les Cardinaux avec trente Prelats ou autres personnes Ecclesiastiques tirées des nations qui estoient au Concile, sçavoir six de chacune d'icelles, qui seroient choisis par les nations dans dix jours : ces cinq nations estoient l'Italienne, la Françoisé, l'Allemande, l'Angloise, & l'Espagnole. L'on dressa aussi par articles ce qui devoit estre observé par ceux qui seroient nommez pour l'élection, & par ceux qui devoient estre protecteurs & gardes du Conclave, que l'Empereur, autres Princes, & Grands jurerent les premiers, puis les Electeurs des nations, & de se porter en ce fait avec toute la charité Chrestienne qui se pourroit desirer. Enfin les Cardinaux avec les Electeurs entrerent en Conclave, qui fut en la maison de Ville de Constance, le 11. Novembre, pendant la quarantième session, où ayant esté six jours, eleurent pour Pape *Odo de Columna* de l'ancienne famille des Colomnes, Cardinal de Saint George au Voile d'or, qui voulut estre nommé Martin V. & fut couronné le 21. Novembre ensuivant. L'Empereur assista à cette ceremonie, comme il avoit fait en toutes les sessions du Concile, excepté lors qu'il fut en France & en Arragon, comme nous avons dit cy dessus.

Le Pape Martin reconnu du Concile y presida MARTIN V
 en la XLII. session, où il fit lire sa Bulle, par laquelle du consentement du Concile il décharge l'Empereur Sigismond, & Louis Duc de Bavières

M A R T I N V.

vieres de la personne de Balthasar de Cossa dit Jean XXIII. qu'ils avoient gardé depuis deux ans & demi, suivant le Decret du Concile : Onuphre dit qu'il fut gardé fort rudement près de quatre ans.

Quelques Historiens quand ils ont parlé de cette prison ont dit qu'elle fut à Heidelberg, d'autres à Gothebes, & nous l'ont représentée tres-rude, ne luy ayant pas esté permis d'avoir aucun Italien près de luy pour son entretien, non pas mesme un domestique, estant gardé & servy par des Allemans, avec lesquels il ne pouvoit avoir aucune consolation, n'entendant leur langue, ni eux la sienne.

Cependant en France le Rôy & Monsieur le Dauphin firent faire une grande assemblée de Prelats, de son Grand Conseil, de la Cour de Parlement, de plusieurs Abbez, Docteurs & Maistres de l'Université en la grande Chambre du Parlement, sur la réponse qui estoit à faire à Louis de Elisco venu vers le Roy, luy faire sçavoir l'election du Pape Martin, & aussi sur ce qui estoit à faire pour reduire l'Eglise de France en ses anciennes franchises & libertez; & fut resolu pour ce dernier point, que l'Ordonnance de l'an 1406. seroit entretenüe, & que dorenavant aux Eglises Cathedrales, Collegiales & Conventuelles, & autres benefices électifs y seroit pourveu par election ou postulation des Chapitres, Colleges & Convents des Eglises tant Regulieres que Seculieres; que ces elections ou postulations Canoniquement faites seroient confirmées par le Souverain sans moyen; & pour le regard des benefices non électifs, il y seroit pourveu par les presentations, collations, & institutions de ceux auxquels de droit commun, privile-

ge

GREG. XII R. 1417. BENED. XII. *deposé.* 403

a *cedé.*

JEAN XXIII. *deposé.*

M A R T I N V.

ge ou coustume il appartient, nonobstant & sans avoir égard aux reserves generales ou speciales de quique ce soit, auxquelles mesmes seroit opposé le decret du Pape ou de son autorité, jusqu'à ce que le Concile General en eust autrement ordonné. Cette resolution fut agréé par le Roy après en avoir pris conseil de ceux de son sang ; car c'estoit reduire quant à ce point les Eglises & personnes Ecclesiastiques en leur ancienne liberté & disposition du Droit Canon.

Le 26 Février 1417. le Dauphin Lieutenant *Registre du
Parlement.* General du Roy vint au Parlement, où il presida, & par la bouche du Premier President fit defenses à ceux de l'Université, qu'ils n'eussent à determiner l'obeïssance au Pape qui avoit esté reconnu & élu à Constance, ni sur ce faire aucune assemblée, ni deliberation, jusques à ce que par le Roy & son Conseil en eust esté premierement advisé & deliberé.

Le nouveau Pape, pour faire paroistre à la Chretienité le desir qu'il avoit de faire de bons reglemens, en la session XLIII. qui fut le 21. Mars, en executant ce qui avoit esté arresté par le Concile en la session XL. touchant les XVIII. articles de reformation, fit publier quelques decrets, non pas sur tout ; mais sur une partie, comme sur les exemptions, les unions des benefices, sur les fruits des benefices, sur les dispenses, les decimes, & sur les habits des Ecclesiastiques ; & en la penultième session, suivant aussi ce qui avoit esté arresté avant son election, il indist le prochain Concile universel à Pavie dans cinq ans ; ce que le Concile approuva, & l'Empereur aussi. Enfin en la dernière session qui fut la XLV. le Pape donna l'absolution, qui d'ordi-

naire

1418:
22. Avril,

naire se donne aux Conciles , & tous se reti-
rerent.

Nos François qui estoient au Concile , qui avoient charge par leurs instructions de presser la reformation , & que l'Ordonnance de l'an 1406. fust approuvée , quelque diligence qu'ils purent faire furent éludéz , tant par le Pape que par ceux qui avoient la principale autorité. Car l'Empereur qui ne paroissoit pas amy de la France , & les Cardinaux de Plaisance , de Chalant , & de Pise principaux Gouverneurs du Pape Jean XXIII. & de celuy-cy , avoient tenu la main à ce qu'ils ne fussent écoulez , esperans par ce moyen avoir part aux grandes sommes de deniers qui se tiroient de ce Royaume , par les provisions , collations & graces des benefices. Voilà pourquoy derechef au mois de Novembre le Parlement à la poursuite du Procureur General s'assembla pour aviser ce qui estoit à faire sur cela : enfin après plusieurs deliberations fut de nouveau arresté , que cette mesme Ordonnance du 18. Février 1406. seroit mise à execution , réservé les graces expectatives du Pape Jean quant à un benefice tant seulement.

Voilà quelle fut la fin du Concile de Constance , qui dura quatre ans & six mois , où l'on ne fût si bien faire , qu'il ne restast des étincelles de ce malheureux & miserable Schisme , qui furent difficiles à éteindre , tant les choses bonnes ont de peine à prevaloir par dessus les mauvaises.

*Gregoire
mort.*

Pour Gregoire XII. & Jean XXIII. ils en demeurèrent à ce qui avoit esté arresté au Concile. Gregoire mourut avant mesme la fin du Concile à Recanati , aucuns disent de melancholie de se voir déchu tout à coup de sa grandeur.

GREG. XII. R. 1419. BENED. XII. *deposé. 405*
mort. JEAN XXIII. *deposé, mort.*

M A R T I N V.

deur, ne luy estant resté que la Legation de la Marche d'Ancone, & le Decanat du College des Cardinaux; & Jean XXIII. ayant corrompu ses gardes pour trente mille ducats, se delivra de captivité, & vint à Florence, où il se prosterna aux pieds du Pape Martin avec larmes, & en l'estat qu'un homme sorty d'une miserable captivité pouvoit-estre. Le Pape le reçût fort humainement, & en memoire de ce qu'il avoit esté, l'aggregea au nombre des Cardinaux, & le fit Doyen du College, & luy fit avoir un siege un peu plus éminent que les autres. C'estoit certes peu de consolation après une si haute chute; qui fait que l'on peut remarquer en luy un merveilleux exemple de l'inconstance de la Fortune, de luy à qui les Princes, les Rois, l'Empereur mesme, non seulement luy avoient obéi, mais s'estoient prosternez devant luy, & luy avoient baisé les pieds. Mais il ne demeura gueres en cet estat; car six mois après ennuyé de mener une

1419.
Onusbie.

Jean mort.

vie pure privée, il mourut à Florence où l'on luy fit une superbe pompe funebre.)

Il ne restoit donc plus que Benedict, ou Pierre de Lune, le plus prompt à promettre la paix, mais le plus opiniâtre & retif à ne la point donner: il avoit quelques Cardinaux en petit nombre près de luy à Paniscola, qui l'entretenoient tellement en son ambition, qu'il ne quitta jamais le nom de Pape.

Le Pape Martin ne pouvant souffrir qu'un seul homme fust cause d'un si grand trouble, envoya le Cardinal de Saint Eusebe Florentin Legat en Arragon, pour luy enjoindre sous peine des censures Ecclesiastiques de ceder. Les Cardinaux qui estoient avec luy, informez particulièrement de

cc

406 MART. V. 1422. 1423. BENED. XII. *deposé.*
 ce qui avoit esté resolu au Concile, le supplie-
 rent de penser à la paix de l'Eglise; qu'il falloit
 ceder, que ses deux Contendans avoient obéi.
 Benediët ne leur répondit franchement; mais qu'il
 s'assembleroit avec le Pape Martin, & verroit si
 ce que l'on disoit de luy, estoit vray, s'il me-
 noit une si bonne vie; & qu'ils ne s'en travail-
 lassent plus. De quatre Cardinaux qu'il avoit, deux
 le laisserent, qui furent trouver Martin V. qui
 les confirma en leurs titres; il ne luy en resta
 plus que deux, l'un estoit Chartreux, l'autre
 nommé Julien d'Obla. Aussi-tost toute l'Espagne
 reconnût Martin, & après les Escossois, & Ar-
 magnacs, & par ainsi toute la Chrestienté fut
 uniforme en ce point, fors le petit lieu de Pa-
 niscola en Catalogne, où s'estoit retiré Benediët,
 qui menaçoit encore la Chrestienté de nouveaux
 troubles. Car le Pape Martin en l'année 1422.
 portant le parti de Louïs III. Duc d'Anjou Roy
 de Naples, luy conféra le titre & l'investit de ce
 Royaume, dont Alphonse Roy d'Arragon se sen-
 tant offensé, rechercha tous les moyens de se
 venger, Cependant le temps assigné pour la tenuë
 du Concile general, suivant ce qui avoit esté ar-
 resté à Constance, approchoit. Le Pape Martin
 envoya à Pavie lieu destiné à cét effet, quel-
 ques François & Allemans s'y trouverent; mais
 à cause de la peste qui y survint fort cruelle,
 les Peres transfererent, du consentement des na-
 tions, le Concile à Sienné, où en l'an 1424.
 il se rendit grande multitude de Prelats & De-
 putez. Alfonse pensa que c'estoit là une bonne
 occasion de se venger du Pape Martin, remit
 sus les pretensions de Benediët, envoya à cét
 effet un Ambassadeur à ce Concile, qui par ar-
 gent & par promesses fit ce qu'il pût pour éta-
 blir l'obéissance de Benediët, & détruire celle
 de

de Martin. Mais comme il travailloit à ce mauvais dessein , arriva la mort de Benoît , qui finit ses jours en son obstination dans son Chastell de Panischola. *Benoît meurt.*

Alfonse ne se ralentit pas pour cela , mais plus chaud & plus ardent en sa vengeance , fit que deux Cardinaux Julian Dobra , & Cartusianus , qui estoient près de Benoît , élurent pour Pape Gilles de Munion Espagnol Chanoine de Barcelonne , qui prit le nom de Clement VIII. qui aussi-tost créa des Cardinaux , & fit tous actes de Pape. CLEMENT VIII.

Les Peres assemblez à Sienne presentans ce malheur , donnerent un decret contre tous ceux qui après la mort de Pierre de Lune demeureroient en leur endurcissement , sans vouloir reconnoistre celui que l'Eglise & le Concile general reconnoissoient. Et peu après le Pape Martin craignant que ce mal ne prist racine par la tenuë du Concile , commanda aux Peres assemblez de se retirer , & indit un autre Concile à Basle à sept ans de là , comme il estoit ordonné par le decret du Concile de Constance. Et pour éteindre du tout le mal qui pouvoit par le temps faire de grands progres , le Pape traita avec le Roy d'Arragon , & envoya vers luy le Cardinal Pierre de Foix Legat , entre les mains duquel par le commandement du Roy d'Arragon , & à la persuasion d'Alfonse Borgia , l'Antipape Clement remit tout ce qu'il pretendoit au Papat , après avoir esté quatre ans à remettre son droit , & fut fait par le Pape Evêque de Majorque. Mais les Cardinaux qu'il avoit créez se demirent volontairement , & ces deux , sçavoir Dobra & Cartusianus , qui avoient toujours assisté Benoît , ni voulu obéir , au contraire persisté en leur pertinacité , furent mis en de

1429.

408 MARTIN V. 1429. CLEM. VIII. *a cédé.*
de tres-dures prisons par le commandement du
Legat , où ils moururent de deplaisir & de mi-
sere. Et ainsi ce Schisme après avoir travaillé l'E-
glise cinquante-un an durant , fut du tout assoupi
par la prudence du Pape Martin V. qui demeura
seul & unique Pape en l'Eglise , reconnu de toute
la Chrestienté.



PRO-

P R O C È S
CRIMINELS
DE JEAN II. DUC D'ALENÇON
1458. & 1474.

DE CHARLES DUC DE BOURBON,
CONNESTABLE DE FRANCE,
ET DE SES COMPLICES. 1523.

D'OUDART DU BIEZ
MARESCHAL DE FRANCE,
ET DE
JACQUES DE COUCY,
SEIGNEUR DE VERVIN. 1549.



1
P R O C È S
 D E
J E A N I I.
DUC D'ALENÇON
 COMTE DU PERCHE,
 PRINCE DV SANG,
 ET PAIR DE FRANCE.

JEAN II. du nom, Duc d'Alençon & Comte du Perche, Prince du Sang, Pair de France, issu par moyens de Charles de Valois fils de Philippes III. dit le Hardi, Roy de France, épousa en secondes nopces Marie d'Armagnac fille du Comte d'Armagnac, dont il eût René Comte du Perche, depuis Duc d'Alençon.

Ce Prince fit de grands services à l'Estat contre les Anglois; il fut pris à la bataille de Verneuill, & demeura trois ans prisonnier entre les mains des Anglois, & en sortit pour une grande somme d'argent qu'il bailla au Duc de Bethfort. Estant en liberté il continua la guerre contre les Anglois, & les chassa d'une partie de la Normandie. Estant fort pressé

1427.

en ses affaires il supplia le Roy de l'assister; mais la promesse du Roy s'estant trouvée vaine, & voyant que Sa Majesté ne luy faisoit point de raison etant gouverné par des personnes qui luy vouloient mal, & luy mal conseillé par quelques domestiques qu'il voyoit piqué du mauvais traitement qu'il recevoit du Roy, luy persuaderent de sonder s'il ne pouvoit pas, suivant le parti Anglois, reparer les pertes de sa Maison. Ceux des siens qui l'inciterent à faire cette trahison, estoient un Religieux Jacobin du Convent d'Argentan son Confesseur, Thomas Gillet Prestre de Donfront son Aumônier, un autre nommé Emond Gallet, & autres.

*Ce dessein
commença
en Aoust
1455.*

Le Duc emporté de sa passion se resolut d'écrire en creance au Roy d'Angleterre par ce Confesseur. Ce Roy étonné de cette proposition écrivit au Duc, luy promit par sa couronne, que s'il lui vouloit être loyal en tenant son parti il ne feroit comme le Roi de France, mais le recompenseroit en sorte qu'il auroit sujet de se contenter. Le Duc acceptant ce parti voulut persuader à l'Anglois de faire une descente en Normandie, & lui écrire par Gillet son Aumônier, les lettres prestes Gillet s'excusa d'en estre le porteur, disant qu'en affaires de telle importance, il falloit se servir de personne sans soupçon, comme il avoit fait au premier voyage ayant emp'oyé un Religieux mendiant.

Le Duc ne se doutant pas du mauvais dessein de Gillet, se servit d'un pauvre homme qui estoit boiteux, parent de ce Gillet, nommé Pierre Fortin de Bauge près Donfront; Gillet l'assura qu'il conduiroit bien cette affaire. Ce boiteux instruit par l'Aumônier accepte la commission; mais ils comploterent ensemble qu'il porteroit au Roy les lettres que le Duc luy bailleroit pour le Roy d'Angleterre.

Le Duc bailla à ce Fortin un baston creux dans lequel estoit la lettre qu'il écrivoit au Roy d'Angleterre: la porta au Roy, comme il avoit esté con-

certé

certé entre luy & l'Aumônier, ainsi le dessein du dit Duc fut decouvert.

En consequence de ce, le Duc par lettres expressees du Roy fut arresté à Paris au mois de May 1456. Le Comte de Dunois eut ordre d'exccuter ce commandement du Roy, assisté de Pierre de Brezay grand Seneschal de Normandie, de Jean le Boursier General des Finances, de Guillaume Cousinot Baillif de Roüen, & d'Odet d'Aydie Baillif de Costantin. Une Chronique ancienne dit, que le Duc fût mené en Auvergne où étoit le Roy, & de là mené prisonnier à Chantelle : neanmoins les lettres du Roy qui ordonnoient la capture, sont données au Chastelgaillard près Esbruelle.

Incontinent après cette capture, il courut un bruit que le Duc de Bourgogne estoit de la partie ; ce que le Roy ne voulant estre crû, fit publier par tout le Royaume sur peine de la hart, qu'aucun ne fut si hardi de dire, que son Beaufrere de Bourgogne fut de cette conjuration, ou l'en chargeast en aucune maniere.

Après l'arrest du Duc d'Alençon plusieurs de ses domestiques furent pris, & d'autres qu'il avoit employez en l'affaire : voicy les principaux, Emond Gallet, Gilles Berthelot, Pierre Fortin, Jean Fermeu, Thomas Gillet, & autres.

Le Duc & ces gens furent interrogez depuis le mois de Juillet 1456. jusques en Decembre ensui vant, par Emond de Boursier Maistre des Requestes, par deux Conseillers de la Cour, & par Jean de Longueil Lieutenant Civil de la Prevosté de Paris, Commissaires ordonnez par le Roy en cette affaire.

Par ces procedures l'on void manifestement les desseins qu'avoit le Duc d'Alençon de faire entrer les Anglois en Normandie, de favoriser leur des cence, combien de personnes il avoit envoyé en Angleterre pour cela, ce qu'il devoit faire pour recevoir le Roy d'Angleterre en Normandie, l'artil-

lerie qu'il devoit fournir, quel argent il devoit recevoir des Anglois, quelles pensions, & quelles avances : Qu'il avoit stipulé deux mariages, l'un d'une de ses filles avec le fils aîné du Duc d'Yorck, l'autre de son fils avec la fille dudit Duc d'Yorck.

Les témoins furent interrogez si Monsieur le Dauphin estoit de la partie, comme aussi le Duc de Bourgogne, & le Comte d'Armagnac; mais il n'y a point de charge contre eux.

Que le Duc d'Alençon voulant inciter le Roy d'Angleterre de faire la descente en Normandie, il luy faisoit dire que le Roy estoit en Dauphiné contre son fils le Dauphin, bien loin de mettre ordre à cette incursion.

Ces témoins disent, que le Duc d'Alençon se plaignoit fort de ce que le Roy avoit prés de luy le Comte du Maine son ennemi capital; que ses sujets estoient fort travaillez d'impositions; que le Duc de Bretagne rehoit de luy la terre de Fougères en gage d'une grande somme qu'il luy avoit baillée pour payer sa rançon; qu'il avoit esté par plusieurs fois vers le Roy, pour le supplier de l'aider pour la retirer, mais inutilement, qu'il avoit resolu de s'en venger.

Emond Gallet, qui est un des principaux témoins, dit que le Roy d'Angleterre luy demanda si le Duc d'Alençon persistoit en sa resolution telle qu'elle est cy-dessus : & luy ayant répondu que ouï, il luy demande, quelle personne estoit son oncle de France en parlant du Roy Charles VII. qu'il luy dit, qu'il ne l'avoit vû qu'une fois à cheval, & luy sembla gentil Prince, & une autre-fois en une Abbaye prés Caën où il lisoit en une Chronique, & luy sembla estre le mieux lisant qu'il vit oncques : & après le Roy d'Angleterre luy dit qu'il s'étonnoit comment les Princes de France avoient si grande volonté de luy, faire|déplaisir|: au fort, dit

dit ledit Roy d'Angleterre, autant m'en font ceux de mon pais.

Il est à noter, qu'il fut conueu entre les Anglois qui conduisoient cette conjuration avec ledit Duc d'Alençon, que pour tout ce qu'ils se youdroient faire, sçavoir les uns aux autres, pour faire que celuy qui estoit envoyé fut cru sans lettres de creance, qu'il suffisoit qu'il prist le pouce de la main de celuy auquel le message s'adressoit.

Les Commissaires ayant instruit le procès, le Roy par ses Lettres Patentes du 23. May 1458. ordonna que la Cour de Parlement se tiendrait en la ville de Montargis, à commencer du 1. jour de Juin. Les Conseillers & Presidents de ladite Cour eurent ordre de s'y trouver, les Pairs de France, les Princes du Sang, & autres en Pairie & autres, le Chancelier aussi, aucuns des Maistres des Requestes, & de ceux du Conseil. Ces Juges continuerent le procès jusques au 20. Juillet ensuyuant qu'ils attendoient le Roy, les Princes, Seigneurs, & ceux de son Conseil, qui estoient près de Sa Majesté, en intention de proceder à la conclusion du procès.

Le Roy différa de se trouver à Montargis, à cause de la peste qui estoit à Orleans, & à Sully, & autres lieux circonvoisins, & aussi qu'il eût avis que ses ennemis estoient en mer avec une forte armée pour faire descente en France, tant en Xainctonge, Poitou, qu'en basse Normandie. Le Roy donc afin d'estre plus en estat pour donner ordre à tout, transporta la Cour garnie des Pairs & tout le reste des Juges en la Ville de Vendôme, pour vacquer au jugement de ce procès, & y comparoir au 12. du mois d'Aoust: & pour rendre la chose plus considerable, il fut enjoint aux Conseillers du Parlement qui estoient à Paris, & qui composoient une Chambre audit lieu, de se transporter à Vendôme avec le reste de la Compagnie. Les Lettres de la translation à

Vendosme sont données à Baugency le 20. Juillet 1458. & registrées au Parlement estant à Montargis le 25. Juillet, & aussi à Paris en la Chambre le 28. dudit mois.

*Histoire de
Jean Forestel.*

Le Roy se trouva à Vendosme au jour assigné, où il tint sa Cour garnie de Pairs, Princes & Seigneurs. Pour les Pairs temporels il ne s'y en trouva point: mais le Roy de son autorité constitua Pairs pour assister au jugement, le Duc de Bourbon, les Comtes de Foix, de la Marche, & d'Eu.

Donc le Duc d'Alençon fut amené devant le Roy tenant sa Cour: là il fut interrogé & confessa la conjuration telle que dessus de la descente des Anglois en basse Normandie, & autres lieux, qu'il devoit favoriser; le mariage qui devoit estre contracté entre sa Fille, & le Fils du Duc d'Yorck, les pensions qu'il devoit avoir du Roy d'Angleterre. Il fut aussi examiné sur le fait du Dauphin, & s'il estoit de la partie, y ayant dans le procès des instructions & lettres de sa part, qui furent enfin verifiées faulces, & inventées par ledit Duc pour donner plus de poids à son dessein.

Forestel.

Le Roy en une desleances estant dans son thrône avec toute l'assistance des Juges, Jean Lorsevre President du Luxembourg, l'un des Procureurs du Duc de Bourgogne, supplia Sa Majesté d'oüir ce qu'il avoit charge de son Maistre de luy dire en faveur du Duc d'Alençon; ce qui luy fut accordé. La harangue nous est demeurée entiere, & la réponse du Roy, qui est du 14. Septembre 1458.

Cet Ambassadeur donc supplia le Roy de la part de son Maistre de donner grace audit Duc par quatre considerations. La 1. par la grandeur de Sa Majesté qui representoit Dieu. La 2. pour la proximité du Sang, qui estoit entre Sa Majesté, & ledit Duc. La 3. par les grands services rendus par les predecesseurs dudit Duc à l'Etat, son bisayeul tué à la Ba-

Bataille de Crecy, son ayeul fut offage pour le Roy pris à la Bataille de Poictiers, son Pere tué à la bataille d'Azincourt, & luy pris à la bataille de Verneuil, mené prisonnier en Angleterre, & delivré moyennant une grande rançon tirée de la vente de ses biens. La 4. par la personne dudit Duc, non tenu pour fin ni malin, mais simple & negligent: & en tout cas l'effet de son dessein ne s'en est ensuivi. N'entendez pas, Sire (disent ces Ambassadeurs) que Monseigneur de Bourgogne veuille dire qu'en tous les delicts il convienne l'entreprise estre consommée avant que le delict soit formé; car il sçait & connoist qu'en plusieurs crimes, & singulierement en celuy dont par renommée l'on charge Monsieur d'Alençon, il est autrement, & que la volonté soit à punir comme l'effect.

Le Roy fit réponse à ces Ambassadeurs par la bouche du Cardinal de Coustances en presence de plusieurs Grands, & fut répondu à ces 4. points. Au premier, que sa Majesté estoit obligée de faire justice. Au second, qu'il estoit vray que ledit Duc estoit son parent, que d'autant plus il estoit obligé de faire comme le Fils au Pere. Pour le troisiéme, qu'il estoit vray que les services des predecesseurs dudit Duc estoient grands; mais que comme les enfans ne doivent point porter les forfaits des Peres, ils ne doivent pas aussi profiter de leurs merites; que la faute dudit Duc estoit si grande, que les merites des siens ne luy pouvoient profiter. Pour le 4. point, que la malice dudit Duc avoit esté si grande en cette occasion; qu'elle a esté parfaite entant qu'à luy a esté: il n'est pas demeuré en la simple pensée, il a conduit son dessein aussi avant qu'il a pû, & ainsi il estoit digne de punition comme de cas venu. Pour conclusion, il fut dit à ces Ambassadeurs, que le Roy ne feroit rien que par l'avis des Princes & Seigneurs de son Sang, & autres de son Conseil, ayant bien desiré que

Monsieur de Bourgogne y pût estre pour avoir son bon conseil.

Quelques Historiens ont remarqué, que le Duc de Bourgogne ne comparut point à l'assignation qui luy fut donnée comme Pair, pour se trouver à *Forestel*. Vendosme, parce que par le traité d'Arras entre le Roy, & luy, il ne pouvoit estre contraint de se trouver en quelque assemblée que ce fut, si non de son bon gré, & volonté.

La Duchesse tant pour elle que pour ses enfans, presenta plusieurs requestes au Roy pour demander sa misericorde : ces requestes furent leuës publiquement, & devant tous les Juges.

Le 8. d'Octobre Jean Juvenal des Ursins Archevesque & Duc de Rheims, premier Pair de France, fit une grande remonstrance au Roy, à ce qu'il plût à Sa Majesté faire misericorde au Duc d'Alençon.

Avant que de commencer il fit une protestation, qui contenoit en effet la substance d'une cedula baillee par les gens d'Eglise, qui estoient appelez pour assister à ce jugement, & specialement par les Pairs Ecclesiastiques, l'acte estoit passé pardevant des Notaires.

La protestation dudit Archevesque porte, que veu qu'il estoit personne Ecclesiastique, & que la matiere estoit si criminelle, qu'il ne luy appartenoit pas de dire une opinion formelle & prefixe, & qu'il voyoit la chose disposée à l'execution entiere de la loy *Quisquis*, qui estoit confiscation de corps & de biens, qu'il se contenteroit d'exhorter le Roy de preferer misericorde à rigueur de justice.

Au commencement de son discours il deteste le crime du Duc d'Alençon, & dit supposé qu'il ne confesse pas qu'il eust aucune volonté d'attenter à vostre personne (parlant au Roy,) routesfois si son intention, & ce qu'il avoit entrepris luy venu à ef-

fet, estoit contre vous, & vostre Royaume, comme grandement a esté monstre par plusieurs notables personnes, qui selon leur conscience ont bien deliberé & opiné, en alleguant & fondant fort sur la loy *Quisquis*, & aussi selon l'usage du Royaume gardé & observé, c'est à sçavoir confiscation de corps, c'est à sçavoir le col coupé & écartelé, & confiscation de biens sans aucune reservation. Et peu après parlant des gens d'Eglise assistans à ce jugement, il fait distinction entre ceux qui sont Pairs, & ceux qui ne le sont pas. " C'est (dit-il) " ce qui meut (parlant du crime capital dudit Duc) " aucuns Prelats & Maistres des Requestes de vostre " Hostel, & Conseillers de vostre Cour de Parlement Ecclesiastiques, de non vouloir opiner en la " matiere ni estre presens, veu qu'on traittoit de matiere dont effusion de sang se pouvoit ensuivre. " Mais bien disons, qu'à cause des Pairies que mes " compagnons & moy pouvons bien assister sans dire " opinion finale, & qu'à la prononciation de l'Arrest, puisqu'ils n'avoient esté à ouïr les opinions, ni à la conclusion que ils n'y pouvoient estre: & combien qu'il vous plüist ouïr plusieurs imaginations ou opinions en cette matiere, différentes à la leur: toutefois vous ordonnastes que lesdites personnes Ecclesiastiques n'y feroient jusques à la prononciation de l'Arrest; & au regard de mes compagnons & moy (qui estoient Pairs Ecclesiastiques) serions assistans & demeurerions en vostre presence sans dire opinions, & pour ce, ce que je dis de present n'est point par forme d'opinion, mais par maniere d'exhortation piteuse. "

La conclusion donc de cette exhortation fut, qu'il conseilloit le Roy, l'Arrest de mort prononcé, de donner la vie au Duc d'Alençon, & les biens à sa femme, & les enfans.

Après ces remontrances la conclusion fut prise

& l'Arrest fait, qui fut lû en presence de tous les assistans le Roy seant en son siege par Guillaume Juvenal des Ursins Chancelier de France. L'Arrest declare que ledit Duc est criminel de leze Majesté, & comme tel privé de l'honneur & dignité de Pairie de France, & condamné à recevoir mort, & ses biens confisquez; reservé neanmoins au Roy d'en ordonner sur le tout à son plaisir: qui declara à l'instant estre tel, sçavoir pour le regard de la personne dudit Duc, que l'exécution sera différée jusques au bon plaisir de Sa Majesté, & quant aux biens le Roy les donna à sa femme & à ses enfans, reservé à Sa Majesté l'artillerie & autres habillemens de guerre; & au regard des terres & immeubles, le Roy retint à luy Donfront & Verneuil, appartenances & dépendances, qui sont unies par l'Arrest au domaine Royal, ensemble le surplus des terres & Seigneuries appartenans au Duché d'Alençon, & les actions qui pouvoient appartenir audit Duc à cause dudit Duché, tant en propriété, possession qu'autrement en tous autres droits & Seigneuries, qui sont parties de la Couronne & appanages de France, sauf le Comté du Perche. Se reserve aussi le Roy la Seigneurie de Samblançay en Touraine, & les peages du pont de Tours; de plus aussi se reserve la foy & hommage qui appartenait audit Duc à cause du Comté du Perche, sur Nogent le Rotrou. Au regard des autres biens, le Roy les laissa aux enfans dudit Duc, c'est à sçavoir le Comté du Perche qui appartiendra à René fils dudit Duc sans aucune prerogative de Pairie, & le reste desdits biens Sa Majesté veut qu'ils soient & demeurent aux enfans dudit Duc tant mâles que femelles; le tout pour en jouir par eux selon les coutumes où sont scituées lesdites terres.

Cet arrest est du 10. Octobre 1458.

Il est à noter, qu'il y a une clause dans l'Arrest, qui por-

porte expressement que le Dauphin & le bastard d'Armagnac ne s'estoient nullement trouvez chargez d'estre de la conjuration dudit d'Alençon, bien qu'il y eût quelques actes & lettres, desquelles on pouvoit induire que ledit Dauphin avoit eu intelligence & communication avec ledit Duc; mais que ces actess'estoient trouvez suspects de fausseté.

Le Roy après la resolution de cét Arrest tint son liét de Justice, pour en faire faire la publication. L'affiète de l'assemblée fut fort celebre, & se trouve *Du Tillet, & la Clergerie* dans divers auteurs, en sorte qu'il est superflu de la déduire par le menu. Les Rois en ces occasions appellent avec eux un grand nombre de personnes, qui n'assistent pas au jugement des procès, comme il fut fait en cette occasion.

Le Duc d'Alençon estoit présent à la prononciation de cét Arrest, assis sur une basse escabelle au milieu du parquet : l'Arrest luy avoit esté notifié en la prison par Maître Elie de Torettes l'un des Presidents de la Cour, par Maître Jean le Boulenger Conseiller, & Jean Bureau Tresorier de France, & autres du Grand Conseil du Roy.

Le Duc après cette prononciation témoigna en estre fort triste, voyant une continuation de ses miseres.

Le Roy en suite ordonna qu'il fut mené au chasteau de Loches, sous la garde de Guillaume de Ricarville Capitaine du Chasteau, & Maître d'Hostel du Roy. L'instruction qui fut donnée à ce Ricarville, contient la maniere qu'il doit observer en la garde dudit Duc, les dépenses spécifiées tant pour la garde, que pour la personne du prisonnier. Il y a un article concernant le Chapelain qui devoit dire la Messe dans la chambre dudit Duc & non ailleurs; Que le Chapelain sera changé toutes les semaines, ou plus souvent, si ledit Ricarville le trouve à propos. La garde devoit estre fort estroite, & devoit avoir

toujours un garde dans sa chambre, ne devoit parler à personne, ni recevoir lettres, ni en écrire, ni avoir argent: il pouvoit avoir des livres, jouer aux Eschechs avec ses gardes: Cette instruction est du 13. Octobre.

La prison de ce Prince dura tout le reste du regne du Roy Charles VII. c'est à dire jusques en l'année 1461. que Louïs XI. son Fils luy succeda, qui delivra ledit Duc en Octobre de la mesme année, luy donnant une abolition, qui portoit une entiere restitution de tout ce dont ledit Duc d'Alençon avoit esté privé par l'arrest cy-dessus, c'est à sçavoir de sa liberté, & de ses biens & Seigneuries, dont le Roy entend qu'il jouïsse comme avant l'arrest, & aux mesmes honneurs, desunissant aucunes d'icelles qui avoient esté unies à son Domaine Royal, pour estre réunies au Domaine dudit Duc, le remettant en la possession d'icelles par la tradition simple de ses Lettres d'abolition, accordées à la priere de plusieurs Princes & Seigneurs qui en avoient supplié le Roy, & sur ce que les charges imposées audit Duc n'avoient sorti aucun effet; ayant d'abondant ledit Duc affirmé n'avoir jamais eu mauvaise volonté contre la personne du feu Roy Charles Pere de sa Majesté. Depuis sur quelques difficultez faites sur la precedente abolition, le Roy par ses Lettres d'amplication du mois de Mars 1462. declara que son intention avoit esté de restablir ledit Duc en tous ses honneurs, biens, droits, & prerogatives, telles & si amples qu'il avoit avant l'arrest donné par le Roy son Pere.

Cette abolition ne fut pas donnée sans une promesse particulière, que le Roy tira dudit Duc le lendemain 12. Octobre: par laquelle il consentoit que le Roy mettroit des Capitaines & des gardes à Verneuil, à Donfront & à Sainte Susanne; approuvoit que sa Majesté se fust reservé la garde, gouverne-

ment

ment & administration de ses enfans René , & Catherine d'Alençon , pour estre avec sa Majesté , & disposer de leur mariage pour les allier à telles personnes que bon luy semblera , leur bailler telle part aux biens dudit Duc qu'il voudra ; consentant enfin ledit Duc que s'il faisoit chose prejudiciable au Roy , soit par l'alliance de ses enfans ou autrement , d'estre décheu de la grace portée par son abolition.

Ledit Duc fut quelque temps sans faire parler de luy , mais neantmoins il pensoit à se venger de ceux qui l'avoient trahi en l'exécution de ses desseins contre l'Estat. Il fit mourir ce Pierre Fortin de Donfront , qui fut un des principaux témoins contre luy ; il donna cet ordre à un nommé Lanceman pendant un pelerinage que ledit Duc devoit faire à S. Nicolas , & à S. Jacques en Galice. Ce qui augmenta le crime du Duc en la mort de ce Fortin , fut qu'il avoit esté mis en la protection & sauvegarde du Roy , & avoit esté baillé en garde audit Duc. Outre cette charge il fut accusé d'avoir fait mourir un Orfevre Fauxmonnoyeur , & d'avoir envoyé en Angleterre un Jacobin , pour traiter avec le Roy d'Angleterre contre la France : sur quoy il eut plusieurs témoins ouïs ; l'affaire renvoyée au Parlement de Paris , où ledit Duc fut adjourné à comparoir en personne à certain jour sur peine d'estre convaincu des cas à luy imposez. Auquel jour ledit Duc s'estant fait exoigner , fit remonstrier au Roy que par son privilege de Pairie il n'estoit tenu de comparoir que pardevant Sa Majesté comme son seul & Souverain Seigneur & Juge , & qu'il plût à Sa Majesté évoquer à luy toutes ces affaires ; ce que le Roy fit par ses Lettres : & ensuite ayant égard aux services dudit Duc , aux prières des Princes & Seigneurs de son Sang , & aussi que les cas dont ledit Duc est accusé n'estoient pas bien prouvez , abolit & esteignit tous lesdits cas , & les mit au néant en toutes leurs circonstances , tant au

regard dudit Duc que tous autres : ” Et parce (pour-
 „ tent lesdites Lettres d’abolition) qu’à nous seul) dit le
 „ Roy) appartient la connoissance, correction & pu-
 „ nition de tous cas concernans la personne dudit
 „ Duc d’Alençon, & l’abolition d’iceux, & des procez
 „ quise pouvoient mouvoir à l’avenir, & l’entretene-
 „ ment de ces presentes : icelles en nostre presence
 „ avons fait lire & publier, & les avons enterinées, &
 „ enterinons en tous leurs points selon leur forme &
 „ teneur, & sur ce imposons silence perpetuel à nostre
 „ Procureur General, & à tous autres en nostre main
 „ mis à cause des choses dessusdites dudit Duc d’Alen-
 „ çon, & tous autres avons levé & osté, levons &
 „ osons par ces presentes, & les luy mettons à plei-
 „ ne délivrance sans y garder autre solemnité ou my-
 „ stere de Justice, ni qu’il luy soit besoin en avoir au-
 „ tre enterinement ou expedition en nostre Cour de
 „ Parlement ou ailleurs. Si donnons en mandement
 „ au premier de nos amez & feaux Conseillers les
 „ Maistres des Requestes de nostre Hostel, ou de no-
 „ stre dite Cour de Parlement, que ces presentes ils
 „ mettent à execution de point en point. ” La datte
 de ces Lettres est du 22. Mars 1464 qui furent mi-
 ses à execution par Jean Lefant Maistre des Re-
 questes, par acte du penultième Mars de la mesme
 année. Cette forme d’abolition fort extraordinaire
 meritoit d’estre marquée particulièrement.

Le Duc d’Alençon continuant en ses mauvais
 desseins contre le Roy, & l’Estat, se trouva l’année
 suivant enveloppé dans la guerre qui avoit pour
 1465. pretexte le Bien public, dont Charles de France Duc
 de Normandie Frere du Roy estoit le chef, assisté
 des plus grands Princes du Royaume. Le Duc se de-
 clara contre le Roy, donnant entrée par le chasteau
 d’Alençon au Sieur de Laval de la Roche, prenant
 qualité de Lieutenant General dudit Duc Charles,
 qui se rendit en suite Maistre de la Ville, en laquelle
 de-

demeura René Comte du Perche, Fils dudit Duc d'Alençon, pour tenir la place avec ledit de la Roche.

Le Comte du Perche reconnoissant sa faute, prit le parti du Roy, rendit la Ville à Sa Majesté, & le Chasteau aussi. Le Duc de Normandie estant averty de cette action, & tout indigné s'échappa en presence de quelques Princes de dire : *Si le Comte du Perche a fait cela, il a monsté estre Fils de son Pere.*

Ce Prince René remettant cette place entre les mains du Roy traita avec Sa Majesté : le traité porte, que le Roy pardonnoit au Duc d'Alençon, à Sa Femme, & au Comte du Perche leur fils, de ce qu'ils avoient adheré avec le Duc de Bretagne & ses allies contre luy. Sa Majesté devoit restituer audit Duc d'Alençon tout ce qu'elle luy detenoit, mesmes Samblançay; qu'il auroit la mesme pension qu'avant ces divisions: augmenteroit de six mil livres celle du Comte du Perche, & luy devoit donner les Capitaineries de Revée, & Falaise, la charge de cent Lances à la grande ordonnance, & la somme de vingt mil écus, pour raison de la dépense par luy faite en remettant la place d'Alençon au Roy; & que ledit Comte du Perche au cas que l'on fasse un traité avec Charles Frere de Sa Majesté, sera un des principaux deputez de la part de Sa Majesté. Ce traité est du dernier Decembre 1467. Le Roy de Sicile, le Duc de Bourbon, le Comte du Maine Prince du Sang, & le Sire de Bueil donnerent assurance par lettres au Comte du Perche de la parole du Roy.

La Ville, & Chasteau d'Alençon estant rendus au Roy, Sa Majesté fit expedier d'autres Lettres du 20. Janvier 1467 par lesquelles Sa Majesté ayant déduit les promesses que luy avoit fait ledit Duc d'Alençon de luy estre fidele, les graces qu'il luy avoit faites, & les infidelitez dudit Duc ayant adheré avec les Princes & Seigneurs Rebelles, en consideration des services rendus par le Comte du Perche fils dudit Duc,

Duc, Sa Majesté restituë audit Duc quand il sera près de luy ou ailleurs où il luy sera ordonné, & des lors audit Comte du Perche toutes leurs terres, tant celles tenuës par le Roy, que celles dont Sa Majesté avoit disposé, mesme Samblançay, le Pont de Tours, Donfront, & Poyencé; & ensuite le Roy abolit les crimes desdits Duc d'Alençon & de son fils, à la charge que les places appartenans audit Duc demeureront au pouvoir de son fils, jusqu'à ce que le Roy ait prises sûretéz dudit Duc.

Le mesme jour le Roy accorda d'autres Lettres audit Comte du Perche, par lesquelles il declare que les fautes & crimes que commettra cy-après ledit Duc son pere, ne luy pourront prejudicier, si ledit Comte n'y apporte son consentement, & n'en est coupable de son chef.

1467. Le Roy faisant expedier cette abolition tira du Comte du Perche des lettres d'assurance, d'observer par luy tout ce qui estoit contenu en ladite abolition, qui demeurera nulle en cas de contravention de sa part. Ces lettres sont du vingt-sept de Janvier millé quatre cens-soixante-sept.

La paix estant faite entre le Roy, & son frere & les Princes, le Duc d'Alençon se retira à Alençon s'estant rendu par adresse maistre du chasteau, mais il fut aussi tost repris par le Sieur du Lude par ordre du Roy: & peu après ledit Duc conseillé par ledit du Lude qui s'estoit reconcilié avec luy, se declara pour le Duc de Bourgogne, lors ennemi du Roy, avec intention de luy vendre ses places. Le Roy averti de ce dessein, fit arrester ledit Duc d'Alençon à Bresolle par Tristan l'Hermitte, Prevost de l'Hostel, qui l'amena au Roy qui l'envoya au chasteau de Loches, de là à Rochecorbon près Tours, où il fut interrogé par le Chancelier de France, assisté du Comte de Dunois, de Jean le Boulenger premier President au Parlement.

de

En Février
1472.

de Guillaume Cousinot Chambellan , & autres Conseillers tant de la Cour de Parlement que du Grand Conseil , & le 7. suivant le Patriarche de Jerusalem, Evêque de Bayeux , le Baillif de Rouën , & Juvelin Correcteur des Comptes à Paris , mirent en la main du Roy le Duché d'Alençon. Madame Marie d'Armagnac sa femme par ordonnance du Roy délogea d'Alençon , & alla résider à Mortagne au Perche , où elle mourut de déplaisir le 25. Juillet 1473.

Au mois d'Aoust de ladite année Louïs XI. vint luy-mesme prendre possession du Duché d'Alençon.

Pendant que le procès dudit Duc s'instruisoit , François Duc de Bretagne proche parent de l'accusé , envoya vers le Roy pour le prier de faire grace , de considérer l'extraction dudit Duc , les services de ses ancestres , les grandes pertes qu'il a souffertes par les ennemis du Royaume , son grand âge , & de plus qu'il estoit son cousin germain : la conclusion des Ambassadeurs du Duc de Bretagne fut , qu'il plût au Roy de faire observer l'ordre de la Justice , & de faire grace , au cas que ledit Duc eût commis quelque faute. La réponse du Roy fut , qu'il avoit témoigné une grande bonté envers ledit Duc , luy ayant souvent pardonné , & qu'il estoit retombé , en sorte qu'il ne pouvoit sans grande faute envers son Estat en différer la punition : Que l'ordre de la Justice a esté tellement observé , que l'on avoit trouvé que la matiere estoit disposée à faire arrester la personne dudit Duc , & qu'il n'estoit pas encore en Estat de recevoir grace , parce que le procès n'estoit pas tout instruit : quoy fait , Sa Majesté promit d'avoir memoire de la requeste dudit Duc de Bretagne.

Le Roy en suite fit conduire ledit Duc à Paris au Louvre , pour continuer à luy parfaire son procès
par

* Par lettres
données à
Melun le 4.
Janvier.
1473.

par des Commissaires nommez par le Roy, comme aussi à ses complices, & puis renvoyé* au Parlement pour juger définitivement avec les Commissaires qui avoient instruit le procès. La Cour en vertu de ces Lettres ordonna que ledit Duc & ses complices seroient transportez aux prisons du Palais: de là il fut plusieurs fois amené devant la Cour, & fut interrogé. Il reconnut ayant esté convaincu par plusieurs témoins, qu'il avoit fait mourir ce Pierre Fortin qui avoit découvert ses conspirations contre feu Roy Charles VII. Ledit Duc fut aussi convaincu d'avoir fait faire de la fausse monnoye, que de cent livres de bonne il en faisoit faire pour trois mil livres de fausse; faisoit faire de la vaisselle qui paroissoit estre argent, & des chaines de faux or: qu'il avoit fait noyer un faux monnoyeur dont il s'estoit servi. Il reconnut qu'en l'année 1463. il avoit traité avec les Anglois pour se joindre avec le Frere du Roy, avoit débauché le Comte du Perche son Fils, avoit envoyé un Jacobin nommé la Lande en Angleterre pour traiter avec le Roy d'Angleterre, & empêché le mariage que le Roy traittoit pour une des Filles du Comte de Foix avec le Roy d'Angleterre. Reconnut avoir fait pendre sans forme de procès un nommé Fillon, qui sçavoit son dessein & les moyens dont il s'estoit servi pour unir les Ducs de Guyenne & de Bretagne: qu'il avoit traité avec les Ministres d'Angleterre pour faire faire une décente en Normandie, offrant ses places & du secours: qu'il avoit envoyé le nommé Jacob vers le Duc de Bourgogne ennemi du Roy, pour empêcher le mariage que le Roy vouloit faire du Comte du Perche avec la Sœur du Duc de Bourbon; & demandé retraite au Duc de Bourgogne dans ses Estats, au cas qu'il y fust obligé.

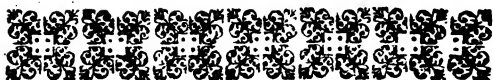
Enfin ledit Duc fut jugé après une longue discussion, & fut condamné à mort pour crime de leze Ma-

Majesté, d'homicide, & d'avoir fait forger de la fausse monnoye au coin du Roy ; ses biens acquis & confisquez au Roy : l'exécution néanmoins du dit Duc réservée au bonplaisir du Roy. L'Arrest est du 18. Juillet 1474.

Le mesme jour de l'arrest le Chancelier le prononça publiquement en la grand Chambre toutes les Chambres assemblées, & en presence d'un grand nombre de personnes : & par l'ordonnance de la Cour les Sieurs de Nanterre & de Corbie, Presidens, Fumée & Baillet Maistres des Requestes, de Caulers, Bourdelot, & le Maire Conseillers en la Cour, se transporterent pardevers ledit d'Alençon, & luy prononcerent l'arrest. A quoy ledit d'Alençon dit, qu'il n'avoit fait chose avec les Anglois qu'il entendist qu'elle deust estre contre le Roy : toutefois il remercioit Sa Majesté & sa Cour, de ce qu'il leur plaisoit luy faire dire presentement, & remettoit le tout à la bonne grace & misericorde du Roy ; le requérant qu'il luy plust avoir égard à sa maladie & vieillesse : & supplia ledit d'Alençon, que la Cour permist qu'il pût faire faire cette priere au Roy en presence de telles personnes que ladite Cour commettrait ; à quoy luy fut répondu qu'il en seroit fait rapport à la Cour ; ce qui fut fait.

Le Roy l'an 1475. desirant témoigner quelque douceur envers ledit d'Alençon, commanda qu'il fut tiré de la grosse Tour du Louvre, & mis en la maison de quelques Bourgeois de Paris pour estre sous une garde plus libre, & avec esperance d'un plus doux traitement & d'une pleine délivrance. Il mourut enfin à Paris en l'année 1476.





1
P R O C È S
 D E
C H A R L E S
D U C D E B O U R B O N
 P A I R , C H A M B R I E R ,
 E T C O N N E S T A B L E D E F R A N C E .



Eux qui ont considéré l'histoire particulière des regnes de Louïs XII. & François premier ont remarqué que la Reine Anne de Bretagne femme du Roy Louïs XII. & Madame Louïse de Savoye mere du Roy François, premier estoient d'humeurs fort contraires. La Reine cherissoit & caressoit les Princesses de la Maison de Bourbon, & ne pouvoit voir de bon œil celles de Savoye. Monsieur du Bellay au livre 1. de son histoire en dit quelque chose. "Au mois de May, dit-il, 1514.
 „ François Duc de Valois & Comte d'Angoulesme
 „ apparent heritier de la Couronne de France, épousa
 „ Madame Claude. de France fille aînée de Louïs
 „ XII. lequel mariage ne s'estoit pû faire du vivant de
 „ la Reine Anne, pour la haine qu'elle portoit à Ma-
 „ dame Louïse de Savoye mere dudit Duc d'Angou-
 „ lesme." Cette haine cachée entre ces Dames, s'aug-
 menta

menta de jour en jour par diverses petites occasions, qui naissent entre Princesses qui sont tous les jours ensemble. Mais Madame Louïse de Savoye estant devenue mere du Roy, & fort autorisée auprès de son fils, se servit de son autorité pour faire agir sa passion contre la Maison de Bourbon, & ce qu'elle fit par degrez.

En l'année 1521. l'Empereur estant prest d'entrer en France par la Picardie, le Roy se prepara pour luy resister. Charles de Bourbon Connestable de France leva à ses dépens huit cens chevaux; & six mille hommes de pied, fut trouver le Roy en Picardie: lequel pour departir ses charges mit son Estat en quatre Gouvernemens, bailla la Champagne au Duc d'Alençon; la Picardie au Duc de Vendosme, au sieur de Lautrec le Duché de Milan, & la Guyenne au Sieur de Bonnivet: à Monsieur de Bourbon qui les precedoit tous, il ne donna ni charges, ni estats. Du Bellay continuant dit, "Le Roy estant en Picardie ordonna la forme que devoit marcher son armée, il bailla l'avant-garde au Duc d'Alençon. Le Duc de Bourbon, dit-il, eût mécontentement plus qu'il n'en fit demonstration; dequoy il n'avoit pas la conduite de l'avant-garde, attendu que c'estoit sa charge comme Connestable de France; toutefois il supporta patiemment ce déplaisir; & fut ordonné à la bataille avec le Roy. Au retour de cette campagne le Connestable ayant bien servi, indigné de plusieurs mauvais traitemens, se retira chez luy, où à peine fut il arrivé que Madame Susanne de Bourbon sa Femme mourut en Avril 1521. Aussi-tost Madame Anne de France Mere de ladite Susanne, & Monsieur le Connestable son Mari, eurent nouvelles du dessein de Madame Louïse de Savoye Mere du Roy; de quereller toute la succession de Bourbon, qu'elle pretendoit luy appartenir ab intestat par le décès de ladite Susanne
sa

sa Cousine Germaine. Le Chancelier du Prat estoit son conseil. Voicy ce qu'en dit du Bellay. "Mada-

"me Suzanne estant morte, Madame la Regente, à
 "l'instigation comme on disoit du Chancelier du Prat,
 "mit en avant qu'au Roy appartenoient les terres te-
 "nuës en appanage venues de la succession de Pierre
 "de Bourbon, & à Madame la Regente comme plus
 "proche, estant Fille de l'une des Sœurs dudit Duc
 "Pierre mariée au Duc de Savoye, dont elle estoit Fille
 "appartenoient les terres n'estans en appanage." En-
 "fin après plusieurs pour-parlers d'accordement
 "& réponses rudes du Connestable, & le refus dit-
 "on du mariage qui luy fut proposé avec ladite Dame
 "Regente, elle forma complainte contre le Conne-
 "stable & sa Belle mere, & la cause fut portée au
 "Parlement de Paris où elle commença d'estre cele-
 "brement plaidee le 22. Février 1522. & le dernier
 "Plaidoyé fut le 6. Aoust 1523. que la Cour ordon-
 "na que les Gens du Roy en viendroient au lende-
 "main de la S. Martin, Madame la Regente ne vou-
 "lut pas attendre ce delay, mais pressa pour avoir ar-
 "rest de sequestre, qu'elle obtint au mesme mois
 "d'Aoust peu avant la fin du Parlement. Cet arrest
 "fut capable de mettre le Connestable au desespoir,
 "se voyant depouillé de tous biens, titres, dignitez,
 "mesmes de la pension & estats du Roy; & de fait
 "depuis ce temps il rechercha de se venger, & com-
 "mença ses pratiques avec les ennemis de l'Estat.

1523.

1523.

Cependant le Roy ayant resolu le voyage d'Ita-
 lie, partit de Paris pour aller à Lion. Estant à Saint
 Pierre le Moustier, il eut quelques avis par deux
 Gentils hommes Normans, Argonges & Maignon,
 de la pratique du Connestable avec l'Empereur: ce
 qui fit arrester le Roy à S. Pierre le Moustier, atten-
 dant ses troupes, & ne voulant entrer dans Mou-
 lins que le plus fort.

Le Roy arrivé à Moulins trouva le Connestable
 qui

qui feignit estre malade : il le fut visiter & luy de-
 clara les avis qu'il avoit de ses desseins avec l'Empe-
 reur; qu'il jugea bien que le desespoir, & la crainte
 de perdre son bien le pouvoit avoir porté à cette ex-
 trémité; mais qu'il l'assûroit au cas qu'il perdît son
 procès contre luy & Madame sa mere, de luy resti-
 tuer tous ses biens: & cependant qu'il se preparast
 pour l'accompagner au voyage d'Italie. Le Conné-
 table dissimula au Roy ses pratiques, luy avoua que
 le Comte de Reux l'avoit recherché de la part de
 l'Empereur, mais qu'il avoit rejetté les propositions;
 qu'il avoit pensé d'en avertir Sa Majesté aussi tost
 qu'il pourroit parler à luy; que les Medecins l'assû-
 roient de sa prochaine convalescence; & qu'il iroit
 trouver Sa Majesté à Lyon.

Le Roy fut conseillé de s'assûrer de la personne
 du Connestable; mais il subsista n'ayant pas de
 preuve pour le convaincre: partit pour Lyon
 croyant que le Connestable le suivroit incontinant;
 laissa près de luy le Sieur de Warty pour le presser.
 Le Connestable partit de Moulins, mais estant à la
 Palisse feignit estre plus mal, & dépêcha Warty au
 Roy pour luy en donner avis, & de là alla à Chan-
 telle, place forte qu'il munit de vivres & d'hommes:
 estant en plus de sûreté de sa personne il envoya
 vers le Roy l'Evesque d'Autun, avec lettres & in-
 structions, assurant le Roy de son obéissance &
 service, en luy faisant rendre les biens de Bourbon,
 & pardonnant à ceux à qui Sa Majesté vouloit mal
 pour cette affaire.

La retraite du Connestable au Chasteau de Chan-
 telle, fit resoudre le Roy de le faire arrester, & en
 donna quelques ordres. L'Evesque d'Autun qui
 alloit à Lyon fut arrêté, comme aussi le Sieur de
 S. Vallier, Emard de Priye, l'Evesque du Puy, &
 Descars Sieur de la Vauguyon.

Le Connestable averti de cela se resolut de for-

T tir

1523.

tir le Royaume , partit de Chantelle avec le Sieur de Pomperant , sans suite , & en habit déguisé. Les traverses qu'il reçût en sa retraite sont particulièrement déduites par du Bellay, qui écrit qu'enfin après six semaines le Connestable arriva à Trente, & de là entra dans l'Italie où il se joignit aux Lieutenans generaux de l'Empereur.

Le Roy voyant la mauvaise resolution du Connestable , se resolut d'agir contre luy , & contre tous ceux qui avoient eu part en ses conseils.

Le 15. Aoust Madame mere de Sa Majesté estant à Clery, reçût une lettre du grand Seneschal de Normandie Brezay , qu'il avoit sçû d'un homme d'Eglise que deux Gentilshommes luy avoient dit en confession plusieurs choses importantes à la sûreté du Roy , & du Royaume , d'une descente du Roy d'Angleterre en France, & d'une intelligencé de l'Empereur avec un des gros personages du Royaume, (ce sont les termes de la lettre) & du sang Royal , mesmes qu'il y avoit dessein sur la vie du Roy.

Sur cet avis le Chancelier du Prat , & Florimond Robertet Secrétaire des Finances , eurent ordre de ladite Dame d'examiner ces deux Gentilshommes envoyez par le grand Seneschal.

L'un de ces Gentilshommes se nommoit Jacques d'Argonges , l'autre Jacques de Matignon Sieur de Torigny , qui dirent interrogez , qu'un nommé Lurcy leur avoit dit à Vendosme les grands desleins qu'avoit Monsieur le Connestable contre le Roy , & l'Estat : Qu'il traitoit de se marier avec la Sœur de l'Empereur : Que les Anglois estoient de la partie , qui devoient descendre en France par la Normandie , & la Picardie ; l'Empereur par le Languedoc : Que Lurcy avoit dit que ce n'estoit point le Procés pour la succession du Bourbonnois , qui eust incité le Connestable à faire ce qu'il vouloit faire : & aussi qu'il sçavoit qu'il y avoit eu dessein d'arrest

DU CONNEST. DE BOURBON. 435

Arrest le Roy, de le mener à Chantelle, mais qu'il
avoit esté d'avis de le tuer. 1523.

Le 6. Septembre le Roy donna commission au 6. *Septembre*
Sieur Brinon premier President de Rouen, & Garde
du petit scel du Roy, d'aller à Tarare, en compa-
gnie de Monsieur le Grand Maistre, & du Marechal
de Chabanes, & prendre un Adjoint Maistre des Re-
questes pour interroger Antoine de Chabanes Eves-
que du Puy, Jean de Poitiers Sieur de S. Vallier,
Emard de Prye, & Jacques Hurault Evesque d'Au-
tun. Ces Commissaires prirent pour Greffier un
Secretaire du Roy.

Ces prisonniers furent interrogez; l'on eut quel-
que lumiere de la conjuration par la deposition de
ces deux Evesques.

Le 10. Septembre le Roy donna commission au-
dit Sieur Brinon en prenant tel Adjoint que bon luy
semblera, pour informer & oïr telles personnes
que Sa Majesté luy feroit mener, & proceder con-
tre eux jusques à sentence diffinitive exclusivement.
Guillaume Budé Sieur de Marly Maistre des Reque-
stes fut pris pour Adjoint.

Le Sieur de Warty qui avoit fait divers voyages de
la part du Roy vers le Connestable fut oï: que le
Connestable avoit avis du dessein du Roy de le faire
arrester, qu'on l'accusoit faussement, & nomma
le Chancelier de Bourbonnois, Descars, d'Argonges
& Matignon.

Hector d'Angeray Sieur de S. Bonnet fut oï
le 24. Septembre, comme un des principaux dont
on scût toute l'affaire, ayant esté luy qui avoit esté
choisi pour aller en Espagne avec le Sieur de
Beaurain.

Bertrand Simon dit de Brion, Antoine Desguie-
res Sieur de Charenci, Anne du Peloux, & autres pri-
sonniers furent interrogez, desquels l'on eut peu de
lumiere. Le Sieur Descars fut interrogé le 9. Septem-

5523.

bre par Monsieur de la Trimouille en presence de trois hommes d'armes de sa Compagnie, par ordre du Roy & de Madame. Cettuy sçavoit peu de chose: & sur ce qu'il luy fut demandé pourquoy il n'avertissoit le Roy de ce qu'il sçavoit, dit qu'il ne sçavoit rien au vray, & de donner avis d'une chose dont il estoit en doute, il croyoit faire une grande méchanceté, car il ne luy avoit rien déclaré. Ce qui se passa sur la fin de ce procès, témoigne assez l'innocence dudit Descars; & le rude traitement qu'il reçût, soit en Justice, soit dans la prison, est une preuve certaine que le Connestable estoit mal informé, del'accuser del'avoir trahy.

Le Chancelier du Prat ayant pris pour adjoint Salat Maistre des Requestes, & un Secetaire pour Greffier, interrogea l'Evesque d'Autun, & Pierre Popillon Sieur de Paray Chancelier du Bourbonnois, qui sçavoit le dessein du mariage, qu'il avoit tellement dissuadé au Connestable qu'il s'en repentit, envoya querir son Confesseur pour l'absoudre du serment qu'il en avoit fait; que le Confesseur l'en avoit assuré, & le Connestable m-me.

La suite de l'instruction fut renvoyée par le Roy à Messire Jean de Selve premier President du Parlement de Paris, Jean Salat Maistre des Requestes, François de Loynes President aux Enquestes, & Jean Popillon Conseiller en ladite Cour, par lettres du 11. Septembre & des 15. & 20. Octobre, avec charge expresse de faire le procès extraordinaire au Connestable, aux Evesques d'Autun & du Puy, à S. Vallier, Prie & autres de ladite conspiration: & par une lettre du premier Novembre le Roy les presse de faire le procès aux complices, & ne trouve pas bon, que lesdits Commissaires luy eussent conseillé de renvoyer l'affaire au Parlement.

Ces Commissaires se transporterent à Loches, où avoient esté conduits les prisonniers. Descars.
Po.

Popillon, S Vallier, les deux Evêques, Prye & d'Angeray furent de nouveau interrogez. Enfin après plusieurs subterfuges S. Vallier pressé par la force de la verité, declara le 23. Octobre. 1523.

Que l'estié dernier estant à Montbrison, Monsieur le Connestable l'appella seul en son cabinet, où après luy avoir donné quelques bagues luy dit qu'il l'aimoit & se fioit en luy, qu'il luy vouloit dire quelque chose, mais qu'il falloit qu'il jurast sur un reliquaire où il y avoit de la vraye croix, qu'il tiendrait le secret; ce qu'il fit. Sur ce le Connestable luy dit que l'Empereur luy offroit un grand parti, de luy donner en mariage Madame Eleonor sa sœur, veuve du Roy de Portugal, avec deux cens mil écus de dot, & pour six cens mil écus de bagues, & mourans l'Empereur & son frere sans hoirs, ladite Dame Eleonor seroit heritiere de tous ses Royaumes. *Tu verras*, luy dit-il, *le Seigneur de Beurain Chambellan de l'Empereur, qui viendra ce soir de vers moy, tu oiras ce qu'il me dira.* Sur les onze heures de nuit le Connestable le mena à un cabinet où il vit ledit Sieur de Beurain seul, ayant laissé en une autre chambre un Gentilhomme nommé Lollinghen, son Secrétaire & son Barbier, qui entrèrent peu après dans le cabinet. Beurain fut fort caressé du Connestable, qui luy presenta luy S. Vallier, & luy dit qu'il estoit un de ses principaux amis. A l'instant Beurain presenta les lettres de l'Empereur au Connestable, luy disant: *Monsieur, l'Empereur se recommande à vous.* Ces lettres estoient en creance. Sur ce, Beurain dit au Connestable, que l'Empereur estoit averti que le Roy le traitoit mal, & que le Roy n'avoit tenu à l'Empereur ce qu'il luy avoit promis: que l'Empereur vouloit estre ami du Connestable envers & contre tous: & qu'il ne tiendrait qu'à luy s'il ne le faisoit un des plus grands hommes de la Chrestienté: dont le Connestable remercia l'Empereur, puis il demanda à

#523.

Beurain ses instructions ; ce qu'il refusa, mais aussitost luy accorda. Il fit donc voir le pouvoir pour traiter le mariage entre le Connestable, & Madame Eleonor, ou à son defaut de Madame Catherine son autre Sœur, & accorder les articles, qui furent lors faits, & portoient que l'Empereur donnoit sa Sœur Eleonor en mariage au Connestable, ou ladite Catherine, avec deux cens mil écus en dot ; & le Connestable donnoit en doüaire le pais de Beaujollois, qu'il faisoit valoir vingt mil livres de rente : & au cas que l'Empereur & son Frere allassent de vie à trépas sans hoirs, ladite Eleonor succederoit aux Estats de l'Empereur, qui promettoit la ratification de son Frere. L'Empereur ensuite promettoit de ne prendre parti ailleurs sans le consentement du Connestable.

Outre ce, Beurain fit voir les articles du traité entre l'Empereur & le Roy d'Angleterre, où il promettoit faire entrer le Connestable. Ce traité portoit, que l'Empereur devoit entrer en France du costé de Narbonne avec dix-huit mil Espagnols, dix mil Lansquenets, deux mil hommes d'armes, & quatre mil Genetaires, avec grosse bande d'artillerie. Le Roy d'Angleterre devoit faire descente en France avec quinze mil Anglois, & cincq cens chevaux, & de l'artillerie à l'avenant. L'Empereur luy devoit envoyer trois mil Lansquenets, & trois mil chevaux. Madame Marguerite qui estoit en Flandre devoit envoyer quatre mil Hannuyers, pour commencer la guerre sur la frontiere de Picardie. Toutes ces invasions se devoient faire en mesme temps, c'est à dire au temps que le Roy auroit passé les monts pour Milan. Le Connestable ne se devoit declarer qu'après que l'Empereur, & le Roy d'Angleterre auroient esté dix jours devant une des Villes de France.

Outre ce que dessus l'Empereur promettoit au Connestable cent mil écus, & le Roy d'Angle-

t: rre

terre autant ; ce qu'il refusa , mais consentit que ces sommes fussent employées à la levée des Lanquenets qui devoient estre commandez par le Comte Felix. 1523.

Le Connestable ne fit point lors de serment d'observer cestraitez , & dit à Beurain qu'ils en parleroient ensemble , & bailla à Beurain sa réponse à l'Empereur , qui estoit aussi en creance ; & le Connestable commanda au nommé S. Bonnet d'aller en Espagne avec ledit Beurain.

Cette dépêche fut faite present S. Vallier , comme celle que fit Beurain pour l'Archiduc Frere de l'Empereur , & pour le Roy d'Angleterre , pour leur faire sçavoir cette alliance ; Lolingen , & le Secretaire de Beurain furent dépêchez à cét effet.

En suite Beurain assura le Connestable que les Suisses ne seroient pour le Roy , moyennant deux cens mil écus que l'Empereur leur avoit envoyez ; que les Venitiens s'estoient alliez avec l'Empereur envers & contre tous. Que Beurain discourant avec le Connestable , & luy déduisant sa negotiation d'Angleterre , que le Roy d'Angleterre luy dit : *Et moy Beurain qu'auray-je ?* qu'il luy répondit, *Sire, vous serez Roy de France* ; que le Roy d'Angleterre repliqua , *il y aura bien affaire que Monsieur le Connestable m'obeisse*. S. Vallier adjouste , qu'il estoit assuré que le Royaume de France n'estoit divisé par leur dessein : dit que le Connestable n'estoit lié ni de parole , ni de serment , ni par écrit à ladite Eleonor.

Saint Vallier dit , que le lendemain que Beurain & S. Bonnet eussent esté dépêchez pour Espagne , il remonstra au Connestable la faute qu'il faisoit , les maux qui suivroient ; que le Connestable en fut touché , & luy promit de n'y plus penser , mais qu'il falloit tenir le secret.

Par une lettre interceptée de Lolingen , l'on void que le Sieur de Beurain avoit laissé un chiffre au

1523. Connestable, & que Saint Vallier en estoit de-
7. Septemb. positaire.

Ces Commissaires donc estant à Loches, & ayans
instruit les procez de ces prisonniers, donnerent leur
avis par écrit sur chacun de ces procès. En suite de-
30. Septem- quoy le Roy le 20. Septembre ensuivant par Lettres
bre, patentes renvoya au Parlement pour faire & parfaire
les procez des huit prisonniers, (sans plus parler
des deux Evêques, & ce jusques à sentence diffi-
nitive inclusivement.

Ces huit prisonniers estoient, Jean de Poitiers
Sieur de S. Vallier, Aymard de Prye, François Des-
cars Sieur de la Vauguion, Pierre Popillon Chan-
celier du Bourbonnois, Hector d'Angeray dit S. Bon-
net, d'Esquieres, Bertrand Simont, dit Brion, &
Gilbert Guy dit Baudemanche. Voicy comme ils en
sortirent: Le Procureur General prit conclusion à la
mort contre S. Vallier; & contre les autres, ou à la
question, ou à attendre une plus ample information.

S. Bonnet presenta à la Cour ses lettres d'aboli-
29. Septem- tion données à Blois en Decembre 1523. elles con-
bre, tiennent une ample narration du fait, & furent en-
terinées, & luy delivré par arrest du 16. Janvier
ensuivant.

Pour Gilbert dit Baudemanche, il fut élargi sans
autre peine.

Le Sieur de S. Vallier fut condamné à mort par
Janvier. Arrest du 16. Janvier, son fait particulier est en un
memoire séparé.

Esquieres & Brion condamnés par mesme arrest
du 27. Janvier, à faire amende honorable, & rele-
guer pour trois ans en tel lieu qu'il plairoit au Roy.
Leur fait particulier est aussi en un écrit séparé.

Pour les Sieurs de Prye & Popillon, ils furent aussi
condamnés par un mesme arrest du 2. Juillet 1524.
& furent élargis, neantmoins arresté qu'ils de-
meureroient en telle ville du Royaume qu'il plairoit

au

au Roy. Le Roy trouva mauvais cét arrest. De- 1523.
puis de Prye fut mis en liberté entiere, tant pour
sa personne que pour ses biens, & ce le 11. Juin
1525. Pour Popillon il mourut à la Bastille le 15.
Aoust 1524. Il y a aussi un memoire separé con-
cernant leur fait.

Pour le Sieur Décars, il eut arrest d'élargissement,
mais arresté qu'il seroit en une Ville du Royaume,
comme le sieur de Prye. Son arrest est du 7. Juillet
1524. & prononcé le 24. May 1525. La Ville
d'Orleans luy fut donnée pour y estre deux ans.
Mais celuy cy fut fort mal traité à la presentation
de la question où il témoigna de grandes foiblesses.
Depuis en Juillet 1525. il eut permission d'aller en
une de ses maisons, & déclaré non coupable des
cas à luy imposez, en Juillet 1526.

Voila quelle fut l'issue des procez contre ces huit
prisonniers accusez. Cependant l'on instruisit les
désauts & contumaces contre vingt-une personnes
sorties du Royaume pour suivre le Connestable: sça-
voir Jean de Vitry l'aisné Sieur de Lalliere. Antoine
de Spina l'aisné. François de Tanfanes. Jean Bavent.
Philibert de S. Romain Sieur de Lurcy. Barthelemy
de Guerre. Guinart Escure Chambellan du Conne-
stable. Peloux. Jean de l'Hospital Medecin du Con-
nestable. Beaumont Maistre d'Hostel. Lalliere le
jeune. Simon Huissier de Sale. Ponthus Frere de
Lurcy. Vercler. La Mothe de Noyers. Lalliere Re-
ligieux. Le Seigneur de Varennes Nagu. Pompe-
rant. Le Seigneur de Penticure. Lurcy le jeune,
& de Spina le jeune. Enfin les procez instruits con-
tre eux, ils furent tous condamnez à mort par un
seul arrest donné le 13 Aoust 1524.

Les Officiers du Roy & autres serviteurs de sa
Majesté ayans intercepté plusieurs lettres & autres
actes venans de la part du Connestable, qui estoit
au service de l'Empereur, & qui le prouvoient ex-

1523.

preffement ; le Parlement commit deux Confeillers pour proceder à la verification de ces actes ; ce qu'ils firent : & fut justifié qu'ils estoient signez de la main dudit Conneftable , & scelez de son seau.

Mars.

Le 8. Mars 1523. le Roy vint au Parlement , il avoit avec luy les Ducs d'Alençon & de Vendosme Parislaïs créez , & les Evesques de Langres & de Noyon Pairs. Le registre porte qu'il n'y avoit autres Parislaïs , parce que le Roy tenoit tous les Duchez, & Comtez tenans en Pairie, fors le Comté de Flandre qu'occupoit le Roy d'Espagne, soy disant eleu Empereur. Le Comte d'Eu n'y estoit pas estant mineur, & en bas âge ; & quant aux autres Pairs clerics mandez , l'Archevesque de Rheims , & l'Evesque de Chaalons malades, l'Evesque de Laon à Rome , & l'évesque de Beauvais estoit en Avignon.

Lizet pour le Procureur General après avoir recité en presence du Roy les crimes de rebellion , felonnie, transfugat & leze Majesté commis par Charles de Bourbon alencontre du Roy, & du Royaume, dont il est chargé par les procès faits à ses complices, requit qu'attendu que lesdits cas sont notoires de notoriété, de fait permanent, & que ledit Charles est à present en aperte rebellion contre son Seigneur souverain, & tenant notoirement parti contraire, le bon plaisir du Roy soit sans garder autre forme de procès, ni ordre judiciaire, (ce qui n'est requis où il y a notoriété de fait permanent, comme en ce cas, ains audit cas le vray ordre est de n'y garder point d'ordre) declarer ledit Charles de Bourbon, rebelle & criminel de leze Majesté, & comme tel le condamner à estre decapité. & tous & chacuns ses biens fcodaux qu'il tenoit de la Couronne, estre declarez retournez & réunis à icelle, & ses autres biens confisquezz, & où le bon plaisir du Roy ne seroit tel, d'ordonner que ledit de Bourbon seroit pris au corps, sinon adjourné à trois briebs jours, & procedé
con-

contre luy par defauts en la maniere accoustumée. Sur cela les Evesques Pairs proposerent qu'ils avoient entendu, que la matiere estoit criminelle & disposée à proceder extraordinairement à punition corporelle, à quoy ils ne devoient assister ni à la deliberation ni à la conclusion ; toutefois où il seroit question de deliberer touchant la clericature, ou de confiscation, & declaration de privation & réunion des fiefs dudit de Bourbon tenus du Roy, ils estoient prests d'assister à la deliberation qui en seroit faite quand il plaira au Roy d'y proceder : & se retirerent les Evesques de Langres, & de Noyon Pairs, & tous les Conseillers Clercs du Parlement. Après cet arrest le Roy president en sa Cour qui ordonne que Charles de Bourbon sera pris au corps *etiam in loco sacro*, & si pris ne peut estre sera adjourné à trois briefts jours à son de trompe à comparoir en personne à la Cour, sur peine de bannissement de ce Royaume, confiscation de corps & de biens, & d'estre atteint & convaincu des cas à luy imposez ; & seront les meubles & immeubles, lettres & titres dudit de Bourbon saisis, & mis en la main du Roy. En suite de cet arrest, le premier Huissier de la Cour eut commission de faire l'adjournement à trois briefts jours contre le Connestable ; son procès verbal est au procès ; qui porte qu'il fut fait perquisition du Connestable à Moulins, où il ouït plusieurs témoins du temps que ledit Connestable en estoit parti, de là il fut à Lyon pour estre Ville limitrophe, qui de route ancienneté est le lieu où on a accoustumé de faire les adjournemens contre tous ceux qui sont hors le Royaume de ce costé là. Il fit en ladite Ville les proclamations ordinaires.

Il est à propos de remarquer, que le Roy venant au Parlement le 9. Mars. se fit rendre compte par la bouche du premier President de ce qui avoit esté fait par la compagnie au procès des complices de

1523. Bourbon. Sur quoy le Roy dit quel'on devoit en tels cas & telles affaires qui concernent de si près la personne & tout son Royaume, y regarder autrement quel'on ne faisoit en matiere civile : Que d'Esquiers, & Brion quands ils furent arrestez à Lyon, pensoient bien estre pendus ; & qu'il ne vouloit tolerer telles voyes ; qu'il entendoit faire venir des Cours de Parlement, & autres lieux, ainsi qu'il adviseroit, plusieurs grands personages, par lesquels en la compagnie dessusdite, il feroit revoir lesdits procès ; & que cependant les prisonniers ne bougeassent d'où ils estoient. Cette menace eut son effet trois mois après. Car le Roy envoya ses Lettres Patentés au Parlement du 16. May 1524. par lesquelles après avoir narré que plusieurs de ses sujets avoient adheré à la conjuration de Bourbon, dont aucuns estoient prisonniers, desquels les procesz avoient esté faits, en sorte qu'il ne restoit plus qu'à les juger : Et d'autant, dit le Roy, qu'au jugement d'iceux il n'y avoit que les Conseillers laïcs de ladite Cour qui en pouvoient estre, desquels les uns pour estre parens des accusez n'y pouvoient assister, & que le nombre restant estoit bien petit pour un affaire si important ; Sa Majesté ordonne que certain nombre de Presidens & Conseillers des autres Parlemens se transporteront en ladite Cour de Parlement de Paris, pour assister, opiner & juger avec les Presidens, & Conseillers de ladite Cour qui restent pour estre au jugement desdits prisonniers : sçavoir du Parlement de Thoulouse un President & cinq Conseillers ; du Parlement de Bordeaux, deux Presidens & quatre Conseillers ; du Parlement de Rouën, un President & cinq Conseillers ; du Grand Conseil, deux Conseillers, & le President de Bretagne. Le Procureur General s'opposa à la verification de ces Lettres, disant que la consequence estoit perilleuse de revoir des procès jà jugez : sur quoy la Cour ordonna

donna les Chambres assemblées, que les procès non jugez seront vûs & jugez par trente des Presidents & Conseillers de ladite Cour, qu'elle nommera, & au jugement d'iceux assisteront les Commissaires des autres Parlemens nommez par le Roy ; ce qui fut executé. Ces Commissaires assisterent au jugement des procès des prisonniers qui estoient à juger, mais n'estoient presens en aucune seance où il s'agissoit purement du fait du Connestable.

Le 2. Juin 1524. le Roy estant à Tours écrivit au Parlement, qu'estant empesché pour la defense du Royaume, il ne pouvoit assister en personne au Parlement au jour assigné à Charles de Bourbon, qui estoit le 4. Juin, pour comparoir devant Sa Majesté : il ordonne que ladite Cour procedera tant sur l'oëstroy desdits defauts, qu'à l'instruction du procès jusques à la diffinitive exclusivement, tout ainsi que si Sa Majesté y estoit, nonobstant les Edicts contraires.

Le 10. Juin le Roy estant à Amboise écrivit à la Cour, qu'il ne pouvoit se trouver en personne en la Cour pour voir donner les defauts contre ledit de Bourbon, & qu'il avoit commis le Comte de Saint Paul, Lieutenant & Gouverneur de Paris & Ile de France, pour & en son nom assister à voir donner lesdits defauts. Mais le 14. Juin ensuivant le Roy par autres lettres écrivit à la Cour, qu'il avoit besoin ailleurs du Comte de S. Paul, que la Cour ne laissast en l'absence de Sa Majesté & dudit Comte, proceder sans plus dilayer à donner lesdits defauts.

Le premier President recita à la Cour, que le Mareschal de Montmorency luy avoit dit de la part du Roy, que Sa Majesté n'estoit pas contente de ce que l'on n'avoit donné défaut contre le Connestable suivant ses ordres, nonobstant que ledit Seigneur & les Pairs de France ne fussent presens à donner lesdits defauts, ce qui fut fait, & fut donné défaut au

Procureur

1524. Procureur General contre Charles de Bourbon appelé à la Table de Marbre presens deux Conseillers de la Cour, & depuis rapporté à la Cour par le premier Huissier; & ce nonobstant que le Roy n'y fust present, & que la Cour ne fust garnie de Pairs.

27. Juin.

Juillet.

Le 5. Juillet fut appelé en la Cour le second défaut contre ledit de Bourbon en la mesme solemnité que le premier; & sur ce que la Cour avoit différé de donner le troisiéme défaut jusques à ce que le Roy y fust present accompagné des Pairs, pour estre plus solemnel; le Roy par lettres du 25. Juillet ordonna à la Cour de passer outre, attendu qu'il n'y pouvoit estre, estant obligé d'aller en Provence pours'opposer audit de Bourbon qui y estoit avec une armée ennemie, & ainsi la Cour donna le troisiéme défaut en la forme des autres.

Octobre.

Février.

1525.

1526.

En ce temps les poursuites de ce procès cesserent du tout. Le Roy fut en Provence, en chasse Bourbon & ses ennemis, & resolut de passer en Italie en Octobre de cette année, prit Milan, & de là il fut résolu d'assiéger Pavie, où il perdit la Bataille contre les Imperiaux, & fut pris prisonnier le 24. Février. Le Connestable de Bourbon estoit dans l'armée de l'Empereur sans commandement. Le Roy ayant esté quelques mois en Italie, fut mené en Espagne où estoit l'Empereur, & n'en sortit qu'au mois de Janvier 1526. en consequence du traité de Madrid, en baillant ses enfans en ostage.

Par le traité de Madrid il y a un article qui concerne toute cette affaire, & qui merite d'estre inseré tout au long dans ce memoire, voicy ce qu'il porte.

” Item. parce que haut & puissant Prince Messire
 „ Charles Duc de Bourbonnois, & d'Auvergne, avec
 „ aucuns les amis, alliez & serviteurs pour aucunes
 „ causes & raisons à ce le mouvans s'estoit absenté du
 „ Royaume de France du service dudit Seigneur Roy
 „ Tres-Christien; à l'occasion de laquelle absence, &
 „ , durant

duranticelle ont esté prises, saisies & occupées les , 1526.
 Duchez de Bourbonnois, d'Auvergne & Chastelle-
 raut, les Comtés de Clermont en Beauvoisis, Fo-
 rests, Montpensier, la Marche haute & basse de
 Clermont en Aveygne, & Comté Dauphin dudit
 Pays, Seigneuries de Beaujolois, Roannois, Anno-
 nay, & Roche en Renier, Vicomtez de Carlat &
 de Murat, Baronie de Mercœur, Greniers de Berre
 & Seigneurie de Marignane en Provence, Bourbon-
 lanci en Bourgogne, le Pais de Dombes hors de pais,
 sujection & juridiction de France, & generalement
 tous & chacuns ses Biens, Terres, & Seigneuries ;
 & seldits amis, alliez & serviteurs ont esté privez
 & deboutez de tous leurs biens : A esté traité,
 appointé & accordé que ledit Roy Tres-Chrestien
 fera incontinant après la publication de ce traité
 rendre & restituer audit Seigneur de Bourbon, où
 à ses deputez toutes lesdites Duchez, Comtez &
 Seigneuries, ensemble tous & quelconques ses au-
 tres biens meubles de quelque qualité qu'ils soient,
 ou la juste valeur desdits meubles, & tous les ti-
 tres & enseignemens, & autres écritures delaif-
 fées au temps de son partement és maisons de seldi-
 tes Terres & Seigneuries appartenans audit Seigneur
 de Bourbon : & sera ledit Seigneur de Bourbon
 reintegré en la reelle possession & jouissance de ses-
 dites Duchez, Comtez & Seigneuries, avec tels
 droits, autoritez, Justice, Chancelleries, cas Royaux
 Benefices, nominations &c. dont lui & ses predeces-
 seurs ont joüy, & comme il en avoit joüy avant son
 partement de France; sur quoy luy seront depeschées
 Lettres Parentes : Et que tous ceux qui par ledit
 Seigneur Roy ont esté commis à recevoir les fruits,
 & revenus desdites Duchez, Comtez & Seigneu-
 ries, & ceux ausquels ledit Seigneur Roy, Madame
 sa Mere, & autres de leur part en auroient fait don
 & transport, soient contrains nonobstant oppo-
 sitions ,

1526. „ sitions ou appellations quelconques, comme pour
„ deniers Royaux, à rendre compte, & payer le reliqua
„ audit Seigneur de Bourbon, le tout dans quatre mois
„ prochains; & en cas que ledit Seigneur Roy, ou
„ Madame la Regente sa mere en eussent appliqué
„ quelque chose à eux, que ledit Seigneur en soit tenu
„ luy mesme en dedans ledit temps: Et que en con-
„ templation de cette paix, ledit Roy Tres- Chrestien
„ & Madame la Regente, ou ayans cause d'eux, tien-
„ dront en furséance toutes querelles, droits & actions
„ par eux pretenduës contre ledit Seigneur de Bour-
„ bon esdites Duchez, Comtez, & Seigneuries, pour
„ quelque cause que ce soit; & aussi feront tenir en sus-
„ pens tous procès déjà encommencez à cause desdites
„ querelles, & ce durant la vie du Seigneur de Bour-
„ bon, sans qu'il puisse estre querellé sa vie durant, ne
„ luy puisse estre donné empeschement, ni inquieté
„ par ledit Seigneur Roy, ses hoirs, successeurs ou of-
„ ficiers, directement ou indirectement, nonobstant
„ quelconques unions & incorporations qui pour-
„ roient estre faites desdites Duchez, Comtez & Sei-
„ gneries; & que ledit Sieur de Bourbon, ni ses hoirs
„ & successeurs, pour les choses qu'il pourroit avoir
„ faites depuis son partement de France, ni pour trai-
„ tez d'intelligences par luy faites avec quelconques
„ Princes de quelque qualité qu'ils soient, puissent estre
„ aussi molestez ni tirez en cause: ains toutes proce-
„ dures, sentences, & autres actes qui déjà pour ce
„ seroient faites, demeurent nulles & de nulle valeur,
„ & n'en sera jamais fait poursuivre. Et d'avantage, que
„ durant la vie du Sieur de Bourbon il ne puisse sous
„ quelque couleur que ce soit estre contraint de ren-
„ dre quelconques devoirs pour sa personne. ni d'al-
„ ler demeurer ni servir au Royaume de France; ains
„ puisse administrer & gouverner toutes seldites Du-
„ ches & Comtez par Lieutenans, Officiers & Com-
„ mis de sa part, & faire apporter librement les re-
„ venus

venus d'icelles quelque part qu'il luy plaira hors dudit , 1526,
 Royaume de France ; & que lesdits Lieutenans & ,
 Officiers ne pourront estre inquietez ni molestez ,
 directement ou indirectement par les Officiers Roy- ,
 aux. Et quant au droit que ledit Sieur de Bourbon ,
 pretend en la Comté de Provence & autres pieces r ,
 adjacentes & dépendantes, dont ledit Seigneur Roy ,
 s'est offert estre à Justice; a esté accordé que voulant ,
 ledit Sieur de Bourbon poursuivre le procès, ou l'in- ,
 tenter de nouveau, qu'il le puisse faire quand bon luy ,
 semblera, & que lors les Juges determinent sommair- ,
 ement ladite Justice selon raison & équité. Et au re- ,
 gard des amis, alliez & serviteurs qui ont suivi le parti ,
 dudit Sieur de Bourbon, tant Ecclesiastiques que se- ,
 culiers à present vivans, & des hoirs de ceux qui ce- ,
 pendant sont allez de vie à trépas, ils seront entiere- ,
 ment restituez en leurs biens ainsi qu'auparavant ils ,
 les possédoient, ensemble les meubles delaissez, de- ,
 clarant nulles toutes procédures, sentences, dona- ,
 tions, incorporations, & autres actes, qui contre eux ,
 ou leurs heritiers pourroient avoir esté faites jusques ,
 au jour de cette paix, à cause d'avoir tenu le parti ,
 dudit Sieur de Bourbon, par raison de quoy eux & ,
 leurs heritiers ne puissent estre inquietez ni mole- ,
 stez; & leur est baillé aussi entiere absolution & abo- ,
 lition de tout ce que l'on voudroit pretendre con- ,
 tre eux jusques audit jour : & que tous ceux qui sont ,
 prisonniers à l'occasion dessusdite, mesmement ,
 & expressement Monsieur l'Evesque d'Autun, & ,
 Monsieur de Saint Vallier, soient promptement & ,
 librement relâchez & absous, avec les mesmes re- ,
 stitutions, & abolitions, annullant quelconques sen- ,
 tences sur ce renduës, & procédures faites, en met- ,
 tant le tout au néant, & que lesdits Evesque d'Au- ,
 tun, & Sieur de S. Vallier, & tous les autres amis, al- ,
 liez, serviteurs & adherans dudit Seigneur de Bour- ,
 bon soient en leur liberté de se tenir audit Royau- ,
 me ,

„ me de France , ou de vivre dehors d'iceluy, & d'aller
 „ & venir dedans & dehors iceluy à leur volonté, sans
 „ qu'aucun d'eux puisse estre contraint d'y comparoir
 „ en personne pour quelque cas que ce soit : & pour
 „ les autres actions & querelles qu'ils ou aucuns d'eux,
 „ & mesmes les enfans du feu Seigneur de : entheure,
 „ ledit Sieur de S. Vallier & autres desdits amis & ser-
 „ viteurs pretendans outre les biens tenus & possédez
 „ avant le partement de France dudit Seigneur de
 „ Bourbon , tels pretendans en pourront poursuivre
 „ leur justice pardevant les Juges ordinaires : Et pour-
 „ ront ledit Seigneur de Bourbon, sesdits amis, alliez ,
 „ serviteurs, tant ceux qui sont à present avec luy que
 „ ceux qu'il avoit auparavant son partement de Fran-
 „ ce, si bon luy semble, demeurer & continuer au ser-
 „ vice dudit Seigneur Empereur, sans que à l'occasion
 „ dudit service l'on puisse molester ou inquieter en la
 „ personne, ny és biens ledit Seigneur de Bourbon, ne
 „ sesdits amis, alliez & serviteurs. Sur toutes lesquelles
 „ choses dessusdites ledit Seigneur Roy Tres- Chrestien
 „ fera expedier tant audit Seigneur de Bourbon , qu'à
 „ sesdits amis, alliez & serviteurs toutes lettres &
 „ depesches necessaires en bonne & seure forme.”

Par cet article l'on void que Bourbon estoit en
 quelque consideration auprès de l'Empereur ; nean-
 moins il ne laissa pas estant en Espagne où il estoit
 venu voir l'Empereur, de recevoir une injure de
 l'Empereur mesme. Car il vid contre les promesses
 qui luy avoient esté faites la conclusion du mariage
 de la Reine Eleonor avec le Roy François I. Nean-
 moins l'Empereur afin de luy donner quelque satis-
 faction, l'établit son Lieutenant General en Italie, où
 il fut, & commanda à une Armée d'Allemands & au-
 tres troupes de l'Empereur, alla jusques à Rome
 qu'il assiegea , & y fut tué le 6. jour de May 1527.

Le 10. Juillet de ladite année le Procureur Gene-
 ral bailla sa requeste à la Cour, par laquelle il requit
 que

que deux Conseillers fussent commis pour informer sur la notoriété du fait permanent des rebellions, transfugat & crime de leze Majesté commis par feu Monsieur Charles de Bourbon, & qu'il a persisté en ses rebellions tenant parti contraire, & en aperte hostilité trois ans durant, & en cette obstination seroit decedé; afin que plus seurement l'on puisse procéder à la declaration desdits crimes, condamnation de la memoire dudit de Bourbon, & declaration de la reversion de ses Biens Feodaux à la Couronne, & confiscation des autres. Sur ce arrest, par lequel un President & deux Conseillers sont commis pour faire ladite information. En suite le Procureur General bailla les faits & articles, sur lesquels il entendoit informer contre le Connestable.

Que le Connestable ingrat & méconnoissant envers le Roy, a médit de sa Majesté, & a esté l'asile des malcontens.

Qu'il a dit souvent qu'il vouloit renvoyer au Roy l'espée & le collier de l'Ordre, & servir l'Empereur: a fait dire à Venise que le Roy luy ostoit son bien.

Qu'il a envoyé diverses fois vers l'Empereur, pratiqué avec luy, & en a donné avis au Roy d'Angleterre, avec lequel il a traité.

A conspiré contre la personne du Roy, a voulu se mettre en effort de prendre Sa Majesté sur le chemin de Moulins, & luy mettre un chaperon sur la teste.

Qu'il a souffert qu'en sa presence l'on a parlé d'attenter à la personne du Roy, & mettre à mort Messieurs ses enfans.

Qu'il a traité de faire entrer en France l'Empereur par le Languedoc, & des Lansquenets par la Bresse, & saccager Lyon.

Que le Roy d'Angleterre devoit descendre en Picardie, & conquerir la Normandie; ce que le Connestable favorisa.

Que

1527.

Que l'Empereur devoit faire une descente en Bourgogne; qu'il devoit épouser la Sœur de l'Empereur, & que le Sieur de Beaurain avoit traité le mariage. Qu'il avoit voulu pratiquer le Duc de Savoye, & voulu corrompre plusieurs Seigneurs François.

Qu'il avoit fait munir Chantelle & Murat.

Qu'il envoya son Chancelier vers le Roy pour traiter avec Sa Majesté, comme s'il eust esté un Roi; & sur la réponse de Sa Majesté se colera & menaça le Roy. Il fit le malade, le Roy le voulant mener en Italie, au lieu de venir trouver le Roy, s'estoit retiré en pays estranger.

Après cela le Procureur General bailla ses articles de notoriété des crimes commis par le Connestable contre le Roy, & l'Estat, & ses alliez, sur lesquels ledit Procureur General demandeur, & requérant l'adjudication des trois défauts par luy obtenus contre ledit Connestable, il demandoit estre informé desdits articles pour la certification de la posterité. Et portent, que ledit de Bourbon estoit vassal du Roy, Pair, & Connestable de France.

Qu'il s'estoit retiré avec les ennemis du Roy, sa Majesté l'ayant pressé d'aller avec luy en Italie, estant demeuré avec eux depuis l'an 1523. jusques à la mort.

Qu'il a envahi la Provence avec l'armée des ennemis, & assiégré Marseille.

Qu'il estoit avec les ennemis, le Roy estant devant Pavie.

Que ledit de Bourbon continuant en sa conspiration se seroit transporté à Rome où estoit le Pape allié du Roy, avoit pris Rome, & quelques serviteurs de Sa Majesté, où ledit de Bourbon fut tué. Que son armée a commis mille execrables méchancetez dans Rome.

Sur ces faits les Commissaires ouïrent onze témoins, qui déposent de la verité desdits faits,
prin-

principalement des grandes violences faites au sac de Rome. 1527.

En suite le Procureur General donna sa demande & profit de défaut parlant au Roi assisté de ses Pairs, Princes du Sang, & de sa souverainé Cour de Parlement. Conclud que ledit de Bourbon fut déclaré avoir commis crime d'evidente rebellion, manifeste transfugat, & notoire leze Majesté divine & humaine; & pour ne pouvoir executer en sa personne les peines corporelles qu'il avoit deservies, sa memoire soit damnée envers la posterité, en ordonnant que les Armes, & Enseignes à sa personne appropriées seroient rayées & effacées, & soit déclaré privé du nom de Bourbon, comme ayant degeneré des mœurs & fidelité de ses predecesseurs: & au surplus les biens seodaux qu'il tenoit de la Couronne, soient declarez retournez & réunis à icelle, & ses autres biens non seodaux confisquez, sans par ce déroger aux droits appartenans à Sa Majesté par autres titres & moyens sur les terres appartenans audit de Bourbon. Ces conclusions signées des deux Advocats, & Procureur General.

Le Roy en suite écrivit aux Pairs Clérès, un chevaucheur d'Ecurie leur porta les lettres, à ce qu'ils eussent à se trouver à Paris le 12 Juillet, pour assister au jugement de ce procès. L'Archevesque de Rheims s'excusa de maladie.

Le 26. Juillet le Roy vint au Parlement tenir son lit de justice, assisté des Pairs & Princes. Apres que le premier Huissier fut appeller ledit de Bourbon à la barre du Parlement, à la Table de Maibre, & au Perron des grands degrez, en presence de deux Conseillers de la Cour, & rapporté que ledit de Bourbon ni autre pour luy n'avoit comparu, l'arrest fut resolu, & la compagnie se leva. 26. Juillet.

Le lendemain 27. Juillet le Roy retourna au Parlement assisté comme dessus, fit prononcer à huis ouverts,

1527. ouverts, c'est à sçavoir par le Chancelier au Parquet, & par le Greffier Criminel à l'entrée du Parquet, l'Arrest fut conclu le jour precedent, ainsi qu'il s'ensuit.

„ **V** Eu par la Cour garnie des Pairs de France,
 „ Princes & gens du Sang, le Roy seant &
 „ presidant en icelle, l'Arrest & commission decer-
 „ née en ladite Cour pour prendre au corps Charles
 „ de Bourbon, & iceluy amener és prisons de la
 „ Conciergerie du Palais, & par faute de ce l'adjour-
 „ ner à trois briefts jours à comparoir en ladite
 „ Cour en personne, sur peine de bannissement de
 „ ce Royaume & de confiscation de corps & de biens:
 „ la relation, & exploit du premier Huissier de ladite
 „ Cour executeur dudit adjournement à trois briefts
 „ jours: les Lettres Patentes dudit Seigneur dattées
 „ du 11. Juin 1524. par lesquelles & pour les causes
 „ contenuës en icelle, iceluy Seigneur a ordonné à
 „ ladite Cour, que nonobstant que ledit Sieur de
 „ Bourbon fût Pair de France, proceder en l'absence
 „ dudit Seigneur à donner les trois defauts alencon-
 „ tre dudit de Bourbon, & instruire le procès jus-
 „ ques en diffinitif exclusivement, dérogeant quant
 „ à ce à toutes ordonnances & usages à ce contrai-
 „ res: les trois defauts obtenus par le Procureur Ge-
 „ neral dudit Seigneur, demandeur en crime de re-
 „ bellion, felonnie, & crime de leze Majesté au
 „ premier chef alencontre dudit Charles de Bour-
 „ bon defendeur esdits cas: la demande & profit
 „ desdits defauts: & tout ce que par le Procureur
 „ General dudit Seigneur a esté mis & produit par-
 „ devers luy en ladite Cour. Et tout considéré.

„ Dita esté, que lesdits defauts ont esté & sont
 „ bien & dûement obtenus, & par vertu & au moyen
 „ d'iceux ledit Seigneur seant en ladite Cour auroit
 „ ordonné à sondit Procureur General tel profit.

„ C'est

C'est à sçavoir, qu'il a privé & debouté ledit de „ 1527.
 Bourbon de toutes exceptions & defences qu'il eût „
 pû dire, alleguer & proposer en cette matiere, l'a „
 tenu & reputé, tient & reputé pour atteint & con- „
 vaincu desdits cas, & l'a déclaré, & declare cri- „
 minel de leze Majesté, rebellion & felonnie; & „
 a ordonné que les armes & enseignés appropriées „
 particulièrement à la personne dudit de Bourbon, „
 affichées és lieux & places publiques à son hon- „
 neur en ce Royaume, seront vuidées & effacées, „
 & l'a privé & prive de la cognomination de ce nom „
 de Bourbon, comme ayant notoirement dégénéré „
 des mœurs & fidélité des antecesseurs de ladite „
 Maison de Bourbon, en damnant & abolissant sa „
 memoire, & renommée à perpetuité, comme „
 criminel dudit crime de leze Majesté: & au sur- „
 plus, a déclaré & declare tous chacuns les biens „
 fcodaux qui appartiennent audit de Bourbon, te- „
 nus de la Couronne de France mediatement ou „
 immediatement, estre retournez en icelle, & cha- „
 cuns les autres biens meubles & immeubles con- „
 fisquez. Prononcé par Messire Antoine du Prat „
 Chevalier Chancelier de France, à Paris en Parle- „
 ment le 26. jour de Juillet 1527.

Reste l'exécution de ce grand Arrest: elle fut
 commise par la Cour à un Conseiller nommé
 Tavel, que le Roy approuva. Monsieur Jean Pa-
 pillon Conseiller, qui avoit esté rapporteur du pro-
 cès, s'y opposa, mais inutilement. Ce Commis-
 saire commença son execution le 30. Aoust 1527. *Aoust.*
 partit de Paris, fut par toutes les Provinces du
 Royaume, où ledit de Bourbon avoit des terres,
 où il fit lire l'Arrest, mit le Roy en possession
 de toutes les terres, fit abatre & effacer les ar-
 mes appropriées audit de Bourbon, c'est à dire
 celles faites de nouveau, & de son temps, &
 où il y avoit des Epées de Connestable: reçût les
 op-

1527. oppositions de divers pretendans sur lesdites terres, déposseda tous les officiers, leur faisant prestre de nouveaux sermens, & puis retourna à Paris en Decembre de ladite année, & finit son procès verbal,

17. Janvier. le 17. Janvier ensuivant.

La Conférence est à Palence le 15. Septembre 1527 Pendant que ces choses se passoient en France le Roy avoit prés l'Empereur, l'Evesque de Tarbe, & le President de Bordeaux ses Ambassadeurs, qui traitèrent avec les Ministres de l'Empereur en présence des Ambassadeurs du Roy d'Angleterre sur aucuns articles du traité de Madrit. Et lors qu'il fut question de celui qui concerne le Duc de Bourbon qui est inferé tout au long cy-dessus, ces Ambassadeurs arresterent que l'article demeureroit en l'estat qu'il estoit. Mais le Conseil de l'Empereur répondit en ces termes :

„Cet article touche feu Monsieur le Duc de Bourbon, bonnoisque Dieu absolve, & est sitres-juste, que
 „ le Roy de France fait bien de non le contredire,
 „ comme il offre presentement : mais attendu que
 „ depuis le trépas dudit feu Seigneur Duc l'on a rendu
 „ nagueres une sentence contre luy au détriment du
 „ contenu audit article de Madrit ; Sa Majesté entend,
 „ & ne peut delaisser, qu'il faut ajouster audit article,
 „ que ladite sentence soit annullée, delaisant routes
 „ choses remises en leur premier estat conformes audit traité de Madrit, & au surplus que les heritiers
 „ dudit Seigneur Duc de Bourbonnois puissent jouir
 „ du benefice dudit traité de Madrit selon lesdites
 „ réponses du 20. Juillet : & aussi est besoin d'ajou-
 „ ster que le pais de Dombes tenu de l'Empire soit
 „ réservé à Sa Majesté en telle maniere, que le Roy
 „ de France n'ait point en soy entrepris, mais en faire
 „ desister ceux qui y sont entrez de sa part, afin que
 „ Sa Majesté comme souverain dudit pais de Dombes, fasse restituer ledit pais à qui de droit il appartient.”

Le

DU CONNEST. DE BOURBON. 437

Le Roy ensuite de l'Arrest contre Bourbon transigea avec Madame sa mere, estant à la Fere sur Oyse le 25. Aoust 1527. sur ce qu'il y avoit 25. Aoust, procès indecis au Parlement de Paris entre ladite Dame demanderesse d'une part, & feu Charles jadis de Bourbon d'autre, pour raison de la succession de Madame Suzanne de Bourbon femme dudit Charles; qu'à ce procès le Roy seroit intervenu pour le droit pretendu sur iceux biens à cause de la Couronne; que les biens seodaux & retroseodaux appartenans audit Charles estoient retournez à la Couronne, & tous les autres biens confisquezz par Arrest à cause du crime de leze Majesté, que tous les biens de ladite maison appartenoient au Roy, & à sa mere, laquelle disoit cette succession luy appartenir, comme heritiere *ab intestat* de ladite Suzanne sa plus proche lignagere lors de son décès. L'accord fut, que le Duché d'Auvergne demeurera au Roy comme appanagé de France; ladite Dame consentit qu'après son décès Dombes, Beaujolois, Forests, & Roannois soient tenus vrais appanages de la Maison de France, & qu'ils soient baillez au fils aîné du Roy; & le reste desdits biens appartiendra au Duc d'Angoulême troisième fils du Roy, luy tiendront lieu d'une partie de son appanage, & seront de nature d'appanage, & le Roy ceda à ladite Dame tout ce qui luy pouvoit appartenir ausdits biens.

Le 10. Juin 1529. se fit une autre transaction à 10. Juin, Fontainebleau, entre le Roy & Madame sa mere d'une part, & Antoine Duc de Lorraine, & Renée de Bourbon sa femme d'autre part. Le Roy & sa mere cedent audit Duc la Baronnie de Mercœur en Auvergne avec les terres de Fromental, Neflay & Gerzac, moyennant quoy ledit Duc & sa femme renoncent au droit qui leur appartenoit, tant pour le dot & mariage de ladite Duchesse de Lorraine, que pour

1529. ce quiluy appartenoit és biens delaissez par le decés de ses freres.

5. *Monff.* Ce fut en ce temps que fut conclu le traité de Cambray, par lequel l'on void les soins que prit l'Empereur de ceux qui avoient suivy le Duc de Bourbon, voicy ce qu'il porte.

„ Que les heritiers de feu loüable & recomman-
 „ dée memoire Monsieur Charles Duc de Bourbon-
 „ nois, & en suivant ledit traité de Madrid, auront
 „ és biens qui appartennoient audit Seigneur defunt en
 „ son vivant tant meubles qu'immeubles, tel droit,
 „ part & portion qu'elle leur fust advenue par son
 „ decés; s'il ne se fust retiré hors du Royaume de
 „ France, & n'eust suivy le parti dudit Sieur Empe-
 „ reur, nonobstant quelconques Arrests & Senten-
 „ ces prononcées durant la vie dudit feu Duc, & après
 „ son decés, unions & incorporations, cessions &
 „ transports qui pourroient estre faits de ces biens ou
 „ de partie d'iceux: & seront tous lesdits Arrests, &
 „ Sentences, procédures, donations, cessions & in-
 „ corporations, & autres actes faits contre la per-
 „ sonne dudit Sieur defunt, ses honneurs & biens,
 „ ou de sesdits heritiers, nuls & de nulle valeur, &
 „ tels se declarent par ce présent traité, mais sur les-
 „ dits biens seront tels heritiers tenus de payer à
 „ Messire Henry de Marques de Zenette Comte de
 „ Nassau, la somme de dix mil ducats d'or, que le-
 „ dit Sieur presta audit feu Sieur Duc de Bourbon luy
 „ estant à Toledé, selon l'obligation que ledit Mar-
 „ quis en a dudit defunt.

„ Item, que Jean Comte de Pentieure Fils de feu
 „ René Comte de Pentieure, sera remis en tous les
 „ biens dont ledit feu René son Pere jouïssoit, lors
 „ qu'il partit de France pour aller au service de l'Em-
 „ pereur où il est mort, & seront restituez audit Jean
 „ les meubles laissez à son partement de France, let-
 „ tres & titres, mettant au neant toutes Sentences,

Ar.

DU CONNEST. DE BOURBON. 459

Arrests & autres actes rendus tant contre les per-
 sonnes, & biens dudit feu René, ses hoirs & ser-
 viteurs qui l'avoient servi & suivi, & ledit Jean
 son fils par ce present traité remis en tous les droits
 & actions qu'avoit ledit René son pere, & les
 pourra poursuivre tout ainsi que son pere eût pu
 faire : & sera par le Roy Tres-Chrestien ordon-
 né à la Cour de Parlement de Paris faire raison &
 justice audit Jean quand il en voudra faire pour-
 suite ; & de tout ce que dessus luy fera dépescher
 Lettres Patentes. Aussi les autres amis, alliez &
 serviteurs dudit feu Sieur de Bourbon tant Eccle-
 siastiques que seculiers à present vivans, & les
 hoirs & successeurs des trépassés, jouiront plei-
 nement dudit traité de Madrit en tout ce qui leur
 peut toucher, nonobstant quelconques procedu-
 res, sentences, faites & prononcées, generale-
 ment & particulierement, avant & depuis ledit
 traité de Madrit : & seront par effet restituez
 en leurs biens dedans six semaines après la ra-
 tification du present traité & conforme à celuy
 de Madrit."

Le 17. May 1530. il fut fait un accord pour
 la succession de la Maison de Bourbon ; en con-
 sequence du traité de Cambray, par lequel en at-
 tendant le jugement des procès pendans au Par-
 lement de Paris, le Roy par provision, & du
 consentement de Madame sa mere, cede à Dame
 Louïse de Bourbon & à Louïs de Bourbon son
 fils, Princesse & Prince de la Roche sur Jon à la
 priere de l'Empereur, le Duché de Chastelleraut,
 les Comtez de Forest & Beaujolois. & le païs
 de Dombes. Lesdites Princesse & Prince passe-
 rent procuration pour accepter lesdites terres, &
 pour consentir la jouïssance de l'outreplus des
 biens de la succession de Bourbon demeurez
 au Roy, & à Madame sa mere, le tout jus-

1530. ques à pleine definition des droits, & par provision.

1531. Madame Louïse de Savoye Mere du Roy François I. mourut le 22. Septembre 1531.

Septembre.
Janvier. Le Roy par Lettres du mois de Janvier 1531. cassa cét accord du mois de May 1530. comme extorqué de luy par l'Empereur pour tirer ses enfans de prison ; remet l'affaire en tel estat qu'il estoit avant iceluy : & par d'autres Lettres de mesme datte données à Dieppe, unit à la Couronne, & ce en consequence de la transaction faite avec sa Mere, decedée comme dit est, les Duchez de Bourbonnois, Auvergne, & Chastelleraut, les Comtez de Forests, la Marche, Montpensier, Clermont en Auvergne, Dauphiné d'Auvergne, les Seigneuries de Beaujolois, Dombes, Annonai, Roche en Regnier & Bourbon, Lanceys, les Vicomtez de Carlat & Murat, & autres Seigneuries qui furent de la Maison de Bourbon & de Montpensier, lesquelles le Roy avoit laissées à sa Mere par ladite transaction.

1537. Le 3. Avril 1537. avis donné par le Conseil du Roy contre Dame Louïse de Bourbon, & Loüs de Bourbon son Fils, Princesse & Prince de la Roche sur Jon pretendans part aux biens de la Maison de Bourbon. L'avis porte, que tous les biens de la Maison de Bourbon, que Charles jadis Duc de Bourbon possedoit en France apartenoient au Roy, que ledit Prince ni sa Mere n'y ont rien, par quelque disposition que ce soit. Ceux qui donnerent cét avis, furent les Cardinaux de Tournon & du Bellay, Anne de Montmorency, du Bourg Chancelier de France, Philippes Chabot, Poyet, Dertrandi, & Bochetel.

1538. Au mois d'Aoust 1538. le Roy estant à Blois decerna ses Lettres, par lesquelles après avoir representé l'avis de son Conseil, & ayant égard à la proximité

mité de lignage dont ladite Dame & ledit Prince de la Roche sur Jon atouchent à Sa Majesté, ledit Seigneur Roy leur cede les Comtez & Seigneuries de Montpensier, Dauphiné d'Auvergne, de la Tour, de la Buffiere & de Roche en Ren-
gnier, & leur donne la faculté de retirer les Chastellenies, Terres & Seigneuries de Lefpan, Chambon, Esnon, & Ausance sises au Pais de Combraille, & la terre d'Escole proche de Montpensier. Ces Lettres furent verifiées en Parlement. Et par un acte ladite Dame & ledit Prince cedent au Roy tout ce qu'ils pouvoient pretendre sur les biens de ladite Maison, se déportent de tous les procez intentez pour ce regard, acceptent & ont agreable le contenu aux Lettres cy-dessus, ledit acte fait à Champigny le 1. Septembre 1538.

Septembre.

1560.

Enfin par une dernière transaction passée à Orleans le 27. Novembre 1560. tous ces differens furent terminez. Par ladite transaction il est dit, que Louïs de Bourbon Duc de Montpensier en Juin 1545. presenta requeste au Roy Henry II. pour luy faire raison du bien de la Maison de Bourbon; ce qui n'eut point d'effect que du regne de François II. qui par Lettres Patentes du 11. Novembre 1559. renvoya l'affaire à quatre Presidents du Parlement de Paris, & six Conseillers de ladite Cour pour les terminer, où son Procureur General, & ledit Duc.

Le Procureur General opposoit un avis du 5. Avril 1538. donné au Privé Conseil, homologué au Parlement, & mis aux Chartres du Roy, & sur iceluy fait une transaction en ladite année verifiée en la Cour. Nonobstant cela le Roy ordonna, que ces Commissaires donneroient avis sur le fonds, & sur cette fin de non recevoir. Enfin après de grandes procedures lesdits Commissaires bail-
lerent leur avis le 9. Septembre 1561. qui porte

1560.

que les Duchez de Bourbonnois , & d'Auvergne , Comtez de Montpensier , Clermont , la haute & basse Marche & Gien sont du vray domaine de la Couronne de France , & en tout cas réunis & retournent à la Couronne par la mort de Charles de Bourbon sans hoirs mâles : & quant aux autres biens dont jouïssoit ledit Charles lors de son partement de ce Royaume , que ledit Duc de Bourbon doit estre mis en possession des Duchez de Chastelleraut , Comté de Forests , terres & Seigneuries de Beaujolois & Dombes , pour en jouir par provision. Enfin après plusieurs deliberations , le Roy assisté de la Reine sa mere , des Cardinaux de Lorraine , & de Tournon , du Marechal de Brissac , du Chancelier de l'Hospital , de Monsieur Gilles Bourdin Procureur General , & autres Seigneurs de son Conseil : & Dame Jacqueline de Longvi Duchesse de Montpensier Procuratrice de Louïs de Bourbon Duc de Montpensier son mari , fut convenu que le Duché de Montpensier , terres & Seigneuries baillées par le Roy François premier à ladite Louïse de Bourbon par Lettres du mois d'Aoust 1538. & depuis érigé en Pairie sous le nom de Montpensier , demeureront audit Duc , & outre sont delaissez audit Duc les terres & Seigneuries de Beaujolois & Dombes , en l'estat que Anne de France & Charles de Bourbon en jouïssient. Et entend le Roy , que ledit Duc & ses successeurs jouïssent pour le regard dudit pais de Dombes de tous droits de souveraineté , prerogatives , exemptions , immunitiez & libertez telles que les avoit ladite Dame Anne , & ledit Bourbon , sans reserve aucune , fors la bouche & les mains seulement. Pour le Beaujolois ledit Duc en jouïra en tous droits de Justice , excepté les aydes , confiscations procedans du crime de leze Majesté , & la Justice

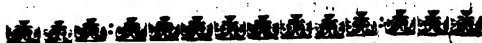
DU CONNEST. DE BOURBON. 463

Justice administrée sous le nom du Roy par Officiers par luy pourvûs à la nomination dudit Duc. Ce faisant ledit Duc ratifie les cessions & transports de toutes les terres & Seigneuries, & biens des successions de Bourbon, & Montpensier, & de ladite Anne de France, faites par ledit Duc au feu Roy François en Decembre 1531.

1560.

Le dix-septième Decembre 1560. le Roy Charles IX. envoya cette transaction au Parlement pour la registrer; ce qui fut fait par Arrest du 25. Juin 1561.

1561.



PROCES

D E

JEAN DE POICTIERS

SIEUR DE SAINT VALLIER.

LE Sieur de S. Vallier fut, comme complice des desseins du Connestable de Bourbon, arresté à Lyon le cinquième Septembre 1523.

Le Sieur Brinon, premier President de Roüen, & qui avoit la garde d'un petit seau près du Roy, interrogea à Tarare ledit Sieur de S. Vallier en compagnie du Grand Maistre, & du Marechal de Chabannes, ayant prispour adjoint un Maistre des Requestes. A ce premier interrogatoire ne confessâ rien, mais quelques témoins ayans esté ouïs qui découvrirent l'affaire, le Roy par Lettres du 11. Septembre renvoya le fait dudit Sieur Vallier & autres prisonniers à Messire Jean de Selve premier President de Paris, à un Maistre des Requestes, à un President des Enquestes,

V 4

&

464 PROCE'S DES COMPLICES

& à un Conseiller de la Cour , pour faire le proci extraordinaire tant audit S. Vallier qu'aux autres prisonniers. Ces Commissaires se transporterent à Loches , où estoient tous les prisonniers. S. Vallier derechef interrogé dénie comme auparavant , mais pressé par Hector d'Angeray Sieur de S. Bonnet , qui luy fut confronté le 21. dudit mois , qui luy soustint qu'il estoit present lorsqu'il fut dépesché en Espagne avec le Sieur de Braurain , il se resolut deux jours après de declarer tout ce qu'il sçavoit de cette conspiration. Il dit donc , que le Connestable l'appella seul en un cabinet , & luy donnant quelques bagues , luy dit qu'il l'aimoit , qu'il avoit un secret à luy dire , mais qu'il falloit qu'il jurast sur une croix qu'il avoit , qu'il n'en diroit jamais rien. Après avoir juré , le Connestable luy dit , que l'Empereur offroit de luy donner en mariage sa sœur Eleonor veuve du Roy de Portugal , avec deux cens mille écus de dot , &c. { voyez le reste de sa deposition dans la narration du procès du Connestable.)

Cette procedure se faisoit à Loches. Le Roy par Lettres du 10. Decembre renvoya le tout au Parlement de Paris , pour y proceder jusques à sentence diffinitive. Les prisonniers amenez à Paris , S. Vallier interrogé persista à ce qu'il avoit dit. Enfin Arrest intervenu contre ledit S. Vallier , qui porte que pour raison de plusieurs seditions , conspirations & machinations commises par luy contre le Roy & son Royaume , il est déclaré criminel de leze Majesté , & comme tel condamné à avoir la teste tranchée , ses biens acquis & confisquez au Roy , & avant l'exécution , ledit S. Vallier aura la question extraordinaire , pour sçavoir les complices de la conspiration.

Le Roy avertide l'Arrest , manda à la Cour de n'oster le Collier de l'Ordre qu'avoit S. Vallier , sans en avertir Sa Majesté. L'indisposition de S. Vallier empescha l'exécution de son Arrest : mais

en-

16. Janvier
1523.

enfin le Chancelier vint au Parlement dire que le Roy entendoit que l'Arrest fust executé, & que Sa Majesté avoit nommé le Comte de Ligny pour oster l'Ordre à S. Vallier. Arrest, par lequel il est dit que l'exautoration seroit faite par ledit Comte de Ligny en presence d'un President, de cinq Conseillers, & du Greffier Criminel, & de cinq ou six Gentilshommes.

Le Comte de Ligny assisté de ces Conseillers prononça à S. Vallier, la Sentence d'exautoration dudit Ordre donnée contre luy, demanda à S. Vallier où estoit son Ordre : il fit réponse que le Roy sçavoit bien qu'il l'avoit perdu à son service, & pour celuy de S. Michel qu'il l'avoit perdue jous qu'il fut pris. Le Comte de Ligny luy en presenta un autre qu'il refusa : mais le President de la Cour là present luy remonstra qu'il falloit obéir au Roy, ce qu'il fit, & cette ceremonie fut incontinent après achevée.

Le reste de l'exécution fut différé par la maladie de S. Vallier. Le Chancelier manda que l'Arrest fust executé, & la question baillée : mais la maladie continuant, il fut dit que la question des brodequins luy seroit seulement présentée ; ce qui fut fait, & ne confessa rien.

Le premier President, deux Presidents & quatorze Conseillers furent presens à cette action. Le temps de l'exécution proche l'on luy lût son Arrest, & ayant esté derechef interrogé, il renvoya à ce qu'il avoit dit : demanda permission de tester ; ce qu'il obtint, & disposa en faveur de ses domestiques. Derechef interrogé des complices, il ne dit rien plus, sinon qu'il donnoit congé à son Confesseur de dire & declarer sa confession.

S. Vallier étant conduit au lieu de l'exécution, survint un Archer de la garde du Roy, qui presenta deux lettres du Roy, l'une de Cachet, l'autre

tre Patente, portant commutation de peine à mort en une prison. Sur ce le prisonnier fut remis dans les prisons. Le Roy en Février 1523. estant à Blois donna ses Lettres à la priere du grand Seneschal de Normandie, par lesquelles il commuë la peine de mort ordonnée contre S. Vallier, à estre enfermé à perpetuité entre quatre murailles de pierre massonnées dessus & dessous, esquelles il n'y devoit avoir qu'une petite fenestre, par laquelle on luy administreroit son boire & son manger; le reste de l'Arrest demeurant en son entier.

Peu de jours après le Roy par Lettres de Cachet manda à la Cour de surseoir l'exécution des Lettres cy-dessus, & de laisser S. Vallier où il estoit. Mais le dernier Mars 1524. après Pasques, Sa Majesté fit par le Sienr de Vaux Capitaine de ses Gardes tirer S. Vallier de la Tour quarrée, pour le mener au lieu que Sa Majesté luy avoit ordonné: & à quelque temps il fut delivré.

Enfin en l'année 1527. le Roy luy donna Lettres de restitution, abolition, grace & rappel, adressantes à tous les Parlemens de France: dans lesquelles tout le fait est particulièrement narté, ensemble les causes qu'avoit alleguées S. Vallier, de n'avoir pas revelé au Roy ce qu'il avoit sçû de la conjuration du Connestable, qui sont les mesmes dont il s'estoit servi au procès.





PROCES

D E

BERTRAND SIMON

dit BRION,

E T

ANTOINE DESGUIERES

SIEUR DE CHARENCY.

B RION Escuyer fut arresté en la Franche-Comté, & interrogé par le Sieur Brion le 25. Septembre 1523. il confessa qu'il n'y avoit qu'un an qu'il frequentoit en la Maison de Bourbon par la faveur du Sieur du Peloux; que le bruit estoit en la maison, qu'il estoit venu un Gentilhomme de l'Empereur au Connestable, qui lui avoit apporté des lettres & un diamant, & disoit-on que c'estoit à cause des paroles de mariage entre ledit Connestable, & la sœur de l'Empereur, à laquelle le Connestable envoya aussi un diamant. Scût aussi que le Sieur de Beurain estoit venu vers le Connestable. Dit que sçachant que le Roy vouloit arrester le Connestable, il le vint trouver, & fut dépesché aussi-tost par Peloux de l'ordre du Connestable, pour aller trouver S. Bonnet qu'il trouva à la Palice, & revindrent S. Bonnet & luy trouver le Connestable qu'ils accompagnerent jusques à Herment; que le Connestable se déroba de ses gens, ne menant avec luy qu'un valet de chambre, & Pomperant.

V 6

Dit

468 PROCE'S DES COMPLICES

Dit que la fuite du Connestable estonna les siens qui craignoient de tomber entre les mains du Roy. Au sortir du Puy pour gagner les montagnes, Desguieres & luy trouverent Lalliere, S. Bonnet & Peloux, & allerent jusques au lieu où il fut pris. Que par les chemins Lalliere & Peloux disoient que le mariage du Connestable avec la Sœur de l'Empereur se faisoit : Que les Allemans devoient venir en Champagne, les Anglois en Picardie, les Espagnols en Guyenne : Que le Connestable se devoit joindre à deux mil Lansquenets qui devoient venir vers Lyon : Que le Connestable devoit avoir dix mil hommes, dont Peloux en devoit commander mil, Lalliere autant, Hodiniere autant, & autres qu'il ne pouvoit nommer. Il adjousta, que si le Roy n'eust arresté à Lyon, & qu'il en fust party le jour qu'il y entra, qu'on luy eust fait un beau service, qu'il ne fust pas retourné à son aise en France.

Dit que le Connestable se retira avec seize Jaques, à chacune desquelles il y avoit deux mil cinquante écus, & Desguieres & luy en porterent chacun une, qu'ils laisserent à S. Amour entre les mains de Lalliere & Peloux qui les leur avoient baillées.

Le mesme jour lesdits Commissaires interrogerent Antoine Desguieres Sieur de Charency, Homme d'Armes de la Compagnie du Connestable : qui dit que Lalliere le mit au service du Connestable, & luy dit qu'il estoit choisi pour estre du nombre des douze Hommes d'Armes que le Connestable vouloit mener avec luy de là les monts. Ce Desguieres dit presque les mesmes choses que Brion, & fut un de ceux qui conduisit le Connestable jusques sur la frontiere, & qui portoit de l'argent en Jaques.

Le reste de cette procedure fut commis par le Roy au premier President de Paris, & quelques Conseillers de ladite Cour, en Septembre 1523. Ces
Com-

Commissaires furent à Loches, où estoient les prisonniers. Le 23. Octobre Brion, & Desguieres furent interrogez, qui persisterent en leurs interrogatoires. Ces Commissaires donnerent leur avis sur le procès qu'ils avoient instruit. Sur la confession de Brion, disent-ils, il n'y a lieu de gehenne, *nihil restat cum eo agendum* : sur celle de Desguieres, *nihil cum eo agendum*.

Sur ce le Roy le vingtième Decembre renvoya ces procès au Parlement : les prisonniers estoient huit.

Arrest du 27. Janvier 1523. particulièrement contre Brion, & Desguieres, accusez d'avoir accompagné Bourbon jusques à Herment après le bruit que le Royle vouloit faire arrester, & dudit lieu de Herment ledit Bourbon party, avoient suivi Lalliere & Peloux, qui leur compterent le dessein de Bourbon, qu'ils porterent partie de l'argent de Bourbon en Jacques, qu'ils n'en avoient pas averty le Roy. Ils sont condamnez à faire amende honorable au Parquet de ladite Cour, à la Table de Marbre, & sur les grands degrez du Palais, en chemise, pieds & testes nüst enans une torche en leur main, disans que mal conseillez ils avoient commis les choses susdites, & icelles tenuës & celées sans en avertir le Roy, dont ils se repentent, & en demandent pardon au Roy, & à Justice : ce fait estre reintegrez en tel Chasteau & Place qu'il plaira au Roy jusques à trois ans, & si a privé ledit Desguieres à toujours de tous honneurs & stipendies qu'il eust pû avoir du Roy, & l'a déclaré, & aussi ledit Brion indignes à jamais d'estre des Ordonnances du Roy.

Le 9. Mars le Roy vint au Parlement, où il demanda raison des jugemens rendus contre ces prisonniers ; ce que fit le premier President, & pour le fait de Brion & Desguieres, il dit qu'ils avoient
esté

esté plusieurs fois interrogé ; qu'enfin la Cour le avoit condamné comme il est dit cy-dessus. Sur quoy le Chancelier demanda : *Et de leurs biens, sont-ils confisqués ?* Le premier President répondit que non , & que ce n'estoit qu'une relegation qui n'emporte confiscation. Sur ce le Roy dit , que l'on devoit en telles affaires qui concernent de si près sa personne & tout son Royaume , y regarder autrement que l'on ne fait en matiere civile ; & que lesdits Brion & Desguieres quand ils furent pris à Lion ils pensoient estre pendus , & qu'il ne vouloit tolerer telles voyes , & qu'il entendoit faire venir des Cours de Parlement en autres lieux , ainsi qu'il avisera , plusieurs Juges , par lesquels en la compagnie dessusdite il fera revoir lesdits procez ; & que cependant il vouloit que ces deux prisonniers demeurassent , où ils estoient.

Le 19. May le Roy écrit à la Cour , qu'il estoit à propos que les procès des complices du Connestable fussent bien vûs ; qu'il avoit ordonné qu'aucuns Presidents & Conseillers des autres Parlemens viendroient en la Cour de Parlement de Paris pour vacquer avec eux à la revision desdits procès. Le Procureur General requit remontrances estre faites au Roy , de la consequence de faire revoir les procez jà jugez , ce qui estoit perilleux. Sur cét arrest les Chambres assemblées , par lequel fut dit que les procez non jugez , le seroient par trente des Presidents & Conseillers de ladite Cour qu'elle deputerà , & au jugement d'iceux feront appellez les Commissaires des autres Parlemens nommez par le Roy.

2. Juin.
1524.

Tous ces Juges tant ordinaires , que ces Commissaires assemblez interrogerent de nouveau les accusés , & entre autres Brion & Desguieres , qui confirmèrent ce qu'ils avoient dit auparavant. Ces Juges
A'os.

n'ordonnerent rien de nouveau contre ces deux accusez , en sorte qu'ils furent retenus dans la prison jusqu'en May 1528. que le Roy écrivit au Parlement , qu'ayant sçeu l'arrest ainsi qu'il est dit cy dessus contre ces deux accusez , qu'il entend qu'ils soient promptement delivrez , ayans fait tout ce à quoy ils estoient condamnez , afin qu'ils puissent aller en Italie pour son service. Sur quoy la Cour delibérant , après avoir veu l'arrest donné contre ces deux prisonniers depuis quatre ans , & neuf mois , ordonna que ledit arrest donné contre eux le 27. Juin 1523. seroit executé en ce qu'il restoit à executer : ce fait , qu'ils seroient pleinement delivrez suivant les Lettres du Roy.



PRO-



P R O C È S
 D E
EMARD DE PRYE
 S I E U R D E P R Y E
 E T D E T O U S S Y ,
 E T D E
PIERRE POPILLON
 S I E U R D E P A R A Y
 C H A N C E L I E R D E B O U R B O N N O I S .

LE Sieur de Prye fut arresté avec S. Vallier, & interrogé le 8. Septembre 1523. il reconnut qu'il y avoit trois mois qu'il avoit vu Bourbon à Varennes où il l'avoit mandé ; qu'il le tira à part , & luy dit qu'il estoit en propos de se marier avec la sœur de l'Empereur, & qu'il ne tiendrait qu'à luy Connestable. Le deposant dit que ce discours luy déplût , & qu'il dit au Connestable qu'il ne devoit rien faire sans en avertir le Roy , & qu'il s'en repentiroit ; ajousta qu'il n'eust jamais pensé que les choses en dussent aller si avant. & qu'il n'en avoit pas averti le Roy, ne voulant brouiller le Connestable avec Sa Majesté. Ce prisonnier fut conduit à Loches comme les autres prisonniers , il y fut interrogé deux fois par le premier President de Paris , & ne dit rien de nouveau.

L'affaire

L'affaire renvoyé au Parlement le 20. Decembre 1523. où cet accusé persista à ce qu'il avoit dit. Le Roy mécontent du Parlement commit d'autres avec ceux de ladite Cour pour juger ces procès. Le Sieur de Prye en présence de tous ces Juges, dit qu'il avoit dit verité en ses premieres depositions, & se defendit de n'avoir pas donné avis au Roy de la venue des Lansquenets en Bourgogne, disant que le Sieur de Jonvelle l'avoit fait.

Popillon Sieur de Paray dit interrogé à Blois par le Chancelier, que Bourbon luy ayant communiqué le dessein de ce mariage l'en voulut dissuader, 27. Septemb. 1523. luy disant l'inimitié entre le Roy, & l'Empereur: dequoy Bourbon se colera fort contre luy, & jura que si l'Empereur vouloit conclure le mariage, qu'il le feroit nonobstant ses remonstrances: neanmoins que Bourbon pensant à ce qu'il luy avoit dit, se repentit à l'heure, & manda son Confesseur pour l'absoudre du serment qu'il avoit fait; ce qu'il fit: & depuis le deposant parla au Confesseur, pour sçavoir si Bourbon estoit hors du dessein de ce mariage, qui luy dit que oui, & ce par serment. Bourbon l'en assura aussi le lendemain, & ainsi il le croyoit du tout hors de ce dessein.

Les prisonniers amenez à Loches, Popillon avoit 26. Novemb. que Bourbon luy avoit communiqué par trois fois le dessein de ce mariage, mesme avant la mort de Madame la femme.

Cet accusé en presence de la Cour persista à tout ce qu'il avoit dit depuis aussi devant tous les Commissaires. Enfin Arrest du 2. Juillet 1524. par lequel la Cour élargit lesdits Prye & Popillon, & neanmoins ordonna que les prisonniers demeureroient arrestez en telle ville qu'il plairoit au Roy pour y demeurer, & leur seroit defendu d'en sortir sur peine de la vie, & main-levée de leurs biens, l'alienation de leurs immeubles à eux interdite.

3. Juin

1524.

Le

474 PROCE'S DES COMPL. DE BOURB.

Le Roy trouva mauvais cét Arrest, vû le temps où il estoit: defendit à la Cour sur peine de la vie (ce sont les mots de la lettre) de l'exécuter. Il y a deux lettres du Roy de ce fait, qui sont fort rudes, des 12. & 18. Juillet 1524.

Madame mere du Roy regente écrivit à la Cour le 17. May 1525 qu'elle vouloit que l'Arrest contre le Sieur de Prye fust exécuté, excepté en ce qui touchoit la personne dudit de Prye, attendu son ancien âge, voulant qu'il puisse aller en liberté par tout. Ce que la Cour ordonna. Depuis ladite Dame declara que son intention estoit que ledit de Prye eust entiere delivrance de sa personne, & de ses biens, en luy permettant l'alienation de ses immeublés; ce qui fut ordonné.

Pour le regard dudit Popillon, il mourut dans la Bastille le 15. Aoust 1524. & par Arrest permis à sa veuve & à ses enfans faire enlever son corps de nuit, & enterrer où ils voudront, sans luminaire ni aucun convoy.





1

P R O C È S

D'OULDART DU BIEZ

MARESCHAL DE FRANCE,

E T D E

JACQUES DE COUCY

SEIGNEUR DE VERVIN.

D Jacques de Coucy Seigneur de Vervin & de Marle fut nourri dès ses premières années en la maison de Charles de Bourbon Duc de Vendosme. Il fut avec luy au voyage de la conquête de Milan l'an 1515. Il se trouva à la bataille de Marignan, & à celle de Pavie 1524. Il eut charge de mille hommes de pied légionnaires de Picardie, & fut Gouverneur de Landrecy, Lieutenant d'une Compagnie de cent hommes d'armes des Ordonnances du Roy sous la conduite d'Oudart Seigneur du Biez Marechal de France, & Lieutenant general pour le Roy en Picardie. Il fut aussi Panetier du Roy. Il épousa Isabel du Biez fille dudit Marechal.

Pour ce qui est dudit Marechal du Biez, il estoit un des premiers Chevaliers de son temps : un de nos historiens l'appelle un des plus sages, loyaux & experimentez Chevaliers du Royaume. Le Dauphin,

476 PROCE'S D'LOUDART DU BIEZ ,
phin , qui fut depuis le Roy Henry II. estant en son
camp d'Avignon ne voulut recevoir la Chevalerie
d'autre que de la main dudit Marechal , qu'il ap-
pella depuis son Pere.

Belleforest.
p. 1521.
vers.

L'an 1543. le Roy d'Angleterre fut assieger Lan-
drecy, l'Empereur y fut en personne. Le Roi par une
ruse de guerre secourut la place de vivres & d'hom-
mes, & y mit par son seul choix le Sieur de Vervin ,
qui soustint si vaillamment l'effort de l'Empereur ,
qu'il fut contraint de lever le siege avec honte.

En Juin 1544. le Duc de Norfolk Lieutenant
General du Roy d'Angleterre , vint en Boulonois
avec quinze mil hommes & grand attirail de Ca-
non. Le Roi d'Angleterre y arriva le 22. dudit mois,
assiegea Monstreuil , où ledit Marechal du Biez s'e-
stoit jetté , ayant laissé la charge de Boulogne au
Sieur de Vervin son gendre & son Lieutenant.

Le Comte de Reux , qui commandoit les armes
del'Empereur aux Pays-bas , se joignit aux Anglois
avec quinze mille hommes , de sorte qu'il y avoit
trente mille hommes devant Monstreuil: le siege fut
soustenu par le Sieur du Biez près de quatre mois
sans secours , & fut enfin levé.

Le Roy d'Angleterre de son costé assiegea Bou-
logne avec une grande armée , & 60. pieces d'artil-
lerie : le Sieur de Vervin soustenoit le siege: la place
fut battuë sept semaines nuit & jour: l'assaut general
se donna le onze Septémbre en quatre endroits
sept heures durant : les Anglois furent repoussez.
L'assaut cesse , le Sieur de Vervin entra en conseil
avec les Capitaines, qui estoient huit ou neuf , pour
aviser ce qui estoit à faire , l'ennemi se preparant
à un second assaut : il fut déclaré par tous les Capi-
taines, attendu que leurs gens étoient en partie étro-
piez ou malades, que les murailles étoient demi rui-
nées, outre les quatre grandes bresches qu'il n'y avoit
point d'esperance de rétablir , ni d'estre secourus.
qu'il

qu'il falloit aviser à faire quelque composition; à quoy le Sieur de Vervin s'accorda; ce qui fut fait honorablement. De verité ledit Sieur de Vervin ne prit pas l'avis des Bourgeois de Boulogne, n'y estant pas obligé par les loix de la guerre, mais seulement de ses Capitaines.

"Voicy ce que Belleforest dit de ce fait. Plusieurs *Belleforest.*
se sont aheurtez à blasmer le Sieur de Vervin pour *P. 1529. b.*
cette reddition, disans qu'il la fit par trop legere-
ment, la Ville estant fournie de vivres pour quatre
mois, allegans que les citoyens la vouloient eux-
mesmes defendre. Mais s'ils eussent consideré la su-
rieuse deliberation de l'Anglois, le peu de moyen
que le Roy avoit de secourir les assiegez, le defaut
d'hommes, le peu d'experience des Bourgeois en
telles choses, & la ruine des defenses; je m'as-
seure qu'ils ne feroient la faute si criminelle, & ne
dénigroient l'honneur de celuy qui fit cette reddi-
tion, vû qu'ils ne scauroient dire, quelque cas que
depuis on ait mis en avant, qu'il y eust ni corrup-
tion ni intelligence quelconque de ce Seigneur avec
le Roy d'Angleterre. Aussi le Roy François bien
que la peste de Boulogne luy fust fascheuse, ne luy
en monstra oncques mauvais visage, ni se plaignit de
luy, voyant qu'il avoit fait tout devoir possible, &
que justement on ne le pouvoit reprendre ni blas-
mer en sa charge, & moins dire qu'il fust peu ex-
perimenté en l'art militaire."

En suite de cela, & pour preuve de ce que le Roi François faisoit estime de Vervin, il suivit son conseil de tourner promptement ses forces contre Boulogne, & qu'elle pouvoit estre reprise. Ce conseil fut lentement executé, le Sieur de Fouquesolles gendre du Marechal du Biez, fut tué à cette entreprise. Le Roy écrivit audit Marechal pour le consoler de la mort dudit Fouquesolles, qui témoigne assez combien il faisoit cas dudit Marechal.

En

478 PROCE'S D'LOUDART DU BIEZ,

Belleforest.
p. 1533.

En l'année 1545. en Avril le Roy fit une puissante armée pour aller devant Boulogne, dont il donna le commandement au Marechal du Biez, ou il fit son devoir ayant sous sa charge les plus grands Seigneurs du Royaume. Les Anglois pressés de divers costez traitèrent la paix avec le Roy: ils rendirent les places conquises dans le Boulonois: cette paix fut conclüe en Avril 1546. après Pasques, peu de temps après le Roy François I. mourut.

Le Roy Henry II. son Fils luy succede, lequel ayant conçu une haine contre Vervin & son Beupere pour la perte de Boulogne, pour avoir secue comme les choses s'y estoient passées, commandant lors une armée dans le pais pour secourir la place, & aussi qu'il avoit près de luy des personnes ennemies de ces deux Seigneurs, les fit arrester prisonniers, & avec eux les Sieurs de Longueval, des Paux, de Boncourt, de Frametzelles, d'Antibe, de Grinan, le Baron de la Garde, le General Bayard & autres, contre lesquels on proceda extraordinairement: mais principalement contre le Marechal du Biez, & Vervin.

Les procedures se firent en une chambre, appelée la Chambre de la Reine, composée de divers Juges choisis, où presidoit le President Raimon: Fumée, Coutel, Dormy, de l'Hospital depuis Chancelier de France, & autres estoient des Commissaires.

La procedure fut longue & animeuse, plusieurs témoins ouïs, tant contre ledit Marechal, que contre Vervin. Les années 1548. & 1549. furent consommées en l'audition d'un grand nombre de témoins de diverses qualitez, & au reste de la procedure, recollemens & confrontations.

Le fait dont estoit principalement accusé le Sieur de Vervin, concernoit la reddition de la Ville de Boulogne au Roy d'Angleterre. L'accusé remonstroit

estroit les grandes forces qu'il avoit sur les bras, un Roy en personne contre luy, luy sans esperance de secours, le Roy son maistre empesché ailleurs, la ville demi-ruinée, quantité de bresches non réparées, faute de vivres, poudres & munitions, manque de gens de defense, & ceux qui estoient avoient perdu courage; qu'il avoit soutenu un cruel assaut; que l'ennemi avoit tiré contre la ville cent ou six vingt mille coups de canon; qu'il avoit rendu la place de l'avis des Capitaines Poques, Dez, S. Blimont, Colincourt, Lignon & autres: bref qu'il avoit fait tout ce qu'un homme de cœur pouvoit faire: que le feu Roy François I. n'avoit pas pris l'affaire de la forte, au contraire l'avoit bien reçu après l'action, & s'estoit depuis servi de luy.

Au contraire l'on voit par la deposition d'un grand nombre de témoins, que la ville de Boulogne estoit en defense, suffisamment munie de tout; que les soldats & habitans avoient bon cœur pour se defendre; & le Maire s'y estoit offert.

*Le siege commença le 19.
juillet 1544
la ville rendue le 14.
septembre
suivant.*

Qu'il y a preuve que Vervin avoit grande communication avec l'Anglois par l'entremise d'aucuns de ses domestiques & autres. Que les ennemis tirerent dans la ville plusieurs flesches, qui portoient des billets où ces mots estoient écrits: RENDEZ-VOUS; que de la ville l'on en tira au camp, qui portoient ces billets, AU JOUR PROMIS. Que Vervin fit faire un cry, que l'on eust à luy porter ces flesches.

Que ledit Vervin fut souvent au camp des ennemis durant le siege. Qu'il avoit reçu des Anglois des flacons remplis d'or & d'argent, leur en ayant envoyé pleins de vin. Qu'il reçut aussi de la vaisselle d'argent.

Qu'il a communiqué avec le Comte Norfolk Anglois, & avec le Comte de Bure Commandant l'armée de l'Empereur.

Que la ville fut rendue après l'assaut soutenu,
bien

480 PROCE'S D'LOUDART DU BIEZ ,
bien que par des fleches, où il avoit des billes
attachez, Vervin fust averti que le secours venoit
dans six jours, & rendit la ville au sixième jour ; ce
que l'accusé reconnoist, & que le Roy lors Dauphin
luy fit sçavoir qu'il luy enverroient du secours.

Que le 12 Septembre il assembla les Capitaines,
qui furent d'avis de la reddition moyennant bonne
composition, mais qu'il en falloit avertir le Roy.

Le 13. Septembre, qu'il envoya au camp des en-
nemis S. Blimont & Dez, pour traiter la reddition
de la place, combien que le Roy d'Angleterre averti
du traité de paix entre le Roy & l'Empereur, se fust
retiré à Guines, & eust intention de lever le siege.

Le quatorze la ville rendue sans y comprendre
les habitans.

Que le mesme jour du traité Vervin fit sortir de
la ville quatre cens hommes de mestier, bons com-
pagnons qui vouloient servir le Roy, ayant seule-
ment la munition.

Qu'il y avoit des vivres dans la place pour plus de
six mois.

Que lors de la composition le Majeur & les
habitans avoient remparé si bien la ville, qu'elle
estoit plus forte qu'auparavant. Que le Roy d'An-
gleterre se retireroit.

Que la maison où demouroit l'accusé n'avoit esté
battue, bien qu'elle fust fort éminente.

Que le jour de la reddition de la ville, l'accusé
parla au Roy d'Angleterre, reçût pendant le siege
plusieurs lettres du Baillif de Guines, & du Secrétaire
du Roy d'Angleterre.

Que le Roy d'Angleterre avant que d'assiéger
Boulogne, commanda aux François demeurans en
ses pais d'en sortir, fors les femmes & les enfans : un
nommé Jean Puissant se retira vers le Marechal du
Biez qui le fit Archer de sa Compagnie, le mit dans
Boulogne, & souvent estoit près de l'accusé : la ville
rendue

renduë il se retira vers sa femme du parti Anglois.

Que depuis l'accusé a esté en Angleterre, a esté au camp de Flörines où estoit le Roy d'Angleterre. Vervin eut charge dans les Lansquenets.

Que Vervin demanda en mariage une bastarde d'Angleterre, qui le refusa disant qu'elle n'épouserait jamais un traître.

Que Vervin a fait faire par les sujets du Boulonois serment & hommage au Roy d'Angleterre.

Vervin a confessé que la composition entre luy & le Duc de Suffolk n'a esté communiquée aux Capitaines, & les Capitaines qui ont signé furent seulement d'avis d'envoyer vers le Roy d'Angleterre, pour essayer si on pouvoit avoir quelque honneste composition, & avoir dix jours pour en avertir le Roy.

Que S. Blimont, Dez, & Corse furent envoyez pour faire la composition par l'ordre seul de Vervin, & sans en parler aux autres Capitaines : la composition signée sans en avertir.

Le traité fait le 12. Septembre, le lendemain la composition. Le 14. la Ville renduë à quatre heures après midy.

Les Anglois furent dans la Ville un jour avant la composition. Est soustenu par plusieurs témoins à Vervin à la confrontation, qu'il a eu communication avec les Anglois pendant le siege. Que S. Blimont alloit souvent vers eux.

Que Vervin reçût dix-huit cens doubles ducats.

Que les ennemis étoient informez aussi-tôt de tout ce qui se passoit dans Boulogne. Le Baillif de Guines du party Anglois a parlé à Vervin dans Boulogne.

Les témoins remarquent lascheté & nonchalance de Vervin, ignorant du tout l'estat de sa place.

Disent aussi, qu'avant le siege le Marechal du Biez, Vervin, Boncourt, Fouquesolles: le Procureur du Roy, & autres leurs amis transporterent

X

leurs

482 PROCE'S D'LOUDART DU BIEZ ,
leurs meubles de Boulogne , & après le Mareſchal
fit deſenſes aux habitans, de transporter les leurs ; ce
que fit auſſi Vervin.

Qu'il ne ſouſtint qu'un vray aſſaut. Le Majeur
ſouſtint à Vervin que la Ville ne devoit eſtre ren-
due , & ne voulut ſigner la compoſition.

Qu'il eſt tres-vray que Vervin fut au camp de
Florines , qui eſtoit le camp du Comte de Bure.

POUR ce qui eſt du Mareſchal du Biez.
Il eſt perpetuellement chargé d'avoir favoriſé
les Anglois, d'eſtre leur ami, de leur avoir fait voir
les fortifications de Boulogne & autres lieux : Qu'il
avoit des Anglois à ſon ſervice : d'avoir veu le
Comte de Buren.

Dit neantmoins qu'il ne fit rien empoſter de
Boulogne qui fuſt pretieux.

Vervin confronté au Mareſchal , ils conviennent
que le Mareſchal prenoit les appointemens de Capi-
taine de Boulogne, mais que le Mareſchal nourriſſoit
Vervin & ſon train, Vervin repliqua, qu'il le pouvoit
bien faire , n'ayant rien eu de luy en mariage.

Le Mareſchal donna verbalement ſans commis-
ſion au Sieur de Vervin la charge de commander
à Boulogne ; ce qui ſaſcha les habitans , parce que
Vervin n'eſtoit reputé homme de guerre ni de con-
duite ; & ſi le Mareſchal y fuſt demeuré, beaucoup
ſe fuſſent enſermez avec luy.

Le Mareſchal dit qu'il tenoit ledit Vervin bon
homme de guerre , & le Roy auſſi qui luy bailla la
charge de Capitaine de Boulogne , & la charge
dans Landrecy.

Ledit Mareſchal dit qu'il laſſa Boulogne par or-
dre du Roy. A dit que l'on doit imputer au Roy ,
qui n'a fait ſournir argent pour munir Boulogne , en
ayant averti Sa Majeſté.

Qu'il a mandé à Vervin de rendre Boulogne.

Il est accusé de n'avoir pas usé de rigueur contre des prisonniers des ennemis.

Comme aussi d'avoir écrit au Roy qu'il n'avoit de vivres dans Monstreuil que jusques à certain jour, ce qui pressa le Roy de traiter avec l'Empereur.

Le Marechal est accusé d'avoir eu communication avec les ennemis, estant sorti de Monstreuil & mangé avec les Chefs, corrompu par argent. Il dénie ce fait, mais il est prouvé par tant de témoins, qu'il semble estre vray; car ils déposent qu'il a reçu beaucoup d'argent monnoyé, & de la vaisselle d'argent du Roy d'Angleterre.

Ledit Marechal fit prendre un de ses Muletiers, s'estant servi de luy pour l'envoyer vers les ennemis, & afin qu'il ne servist de témoin contre luy.

Il est accusé, & il y a nombre de témoins qui déposent beaucoup de voleries du Marechal sur les gens de guerre; & s'en defend, disant que les autres Chefs de guerre en font autant.

C'estoit une diction ordinaire: le Marechal grand traistre, Fouquesolles le moyen, S. Martin le petit.

Le Marechal averti du siege de Boulogne quatre mois avant qu'il y fust mis.

Enfin après plusieurs procédures, le procès de Vervin fut jugé au rapport de Monsieur de l'Hospital au mois de Juin 1549. & fut condamné à avoir la teste tranchée; ce qui fut executé.

Pour le Marechal du Biez, son Arrest luy fut prononcé seulement le 3. Aoust 1551. par lequel il fut déclaré atteint & convaincu de crime de leze Majesté, de peculat & autres plusieurs crimes mentionnez au procès, déclaré inhabile à jamais à tenir estats & honneurs, condamné en cent mille livres Parisiens d'amende envers le Roy, tous ses biens confisquez; & pour réparation fut condamné à avoir la teste tranchée en Greve, & là sa teste affichée à un poteau, & son corps pendu à Montfaucon: & ce fait le Heraut

484 PROCES D'LOUDART. DU BIEZ,
de l'Ordre luy signifia l'exautoracion contre luy
ordonnée par ceux del'Ordre, & rendit le Collier
au Heraut. Cela fait furent lûes les Lettres du Roy
portant surseance de l'execution de mort & torture
extraordinaire ordonnée par l'Airest, jusques à ce
qu'autrement en eût esté ordonné par Sa Majesté:
& cependant ledit Marechal fut mené au Chastiau
de Loches.

Depuis il fut mis en liberté & vint à Paris en sa
maison près S. Victor où il mourut: son corps fut
porté au Biez

Pour ce qui regarde les autres prisonniers, je n'en voi
autre poursuite ni jugement, sinon que le Sr. Longue-
val fut long-temps prisonnier; & l'on void quelque
remonstrance de sa part aux Juges de la Chambre de
la Reine, où il déduit ses services, & comme il n'a ja-
mais pensé d'aider le parti de l'Empereur, comme il
en estoit accusé. Il en sortit enfin par le moyen de sa
belle terre de Marchais près de Laon, qu'il bailla au
Cardinal de Lorraine à tel prix qu'il voulut, ou plu-
tôt en pur don. Mr. de Guise jouit encore à present
de cette terre. Voici comme en parle nostre histoire:

Thuanus hist.
lib. 3 p. 87.

*Nicolaus Bossutus Longovallius vir strenuus,
& Francisco percarus, pœne vita discrimen
adiit, dictaque causa vix Marchesianarum
edium invidioso sumptu in agro Laodunenſi
exstructarum abdicata possessione, quas simu-
lata venditione Carolo Lotaringo Remorum
Archiepiscopo donavit, se periculo eripuit
tam iniqua & fœda nundinationis para-
rium Nicol. Pelleveaux Sororis Longovalli
filium fuisse accepimus, qui prodita avun-
culi causa in Lotaringorum Fratrum gra-
tiam hoc se perfidioso ministerio insinnavit.*

Voilà

Voilà quels furent les jugemens de ces Commis-
faires.

Ledit Sieur de Vervin laissa un fils nommé Jacques, lequel ne pouvant oublier l'injure faite à son pere, & à son ayeul maternel le Sieur du Biez, travailla du regne de Henry III. à faire voir leur innocence, & découvrit la pratique dont on avoit usé pour les ruiner; les faux témoins ouïs contre eux depuis executez à mort, entre autres Medard Pepin, Bequet, & le Chanoine Boté.

Madame de Guise Antoinette de Bourbon parla en faveur du Sr. de Vervin au Roy, & en écrivit à Mr. de Guise son petit fils, & au Cardinal de Bourbon son neveu. Voicy les termes de sa lettre. " Et parce que je sçay qu'il nous est allié & bien proche parent, je vous supplie Monsieur estre cause que par l'innocence de son pere si bien connuë, la Maison puisse estre remise en son premier honneur. Ce 20. Juillet 1575. "

Ce Seigneur de Vervin vint à la Cour, fit connoistre au Roy, & à la Reine l'innocence de son pere, en sorte qu'il obtint du Roy les Lettres Patentes qui ensuivent.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Pologne, à tous presens & à venir. Sçavoir faisons que nous ayans toute parfaite connoissance des grandes dignitez & loüables qualitez & vertus qui reluisent en la personne de nostre tres-cher & bien amé Messire Jacques de Coucy Seigneur de Vervin, Coucy, Chemery & du Biez, Chevalier de nostre Ordre, fils du feu Seigneur de Vervin, & petit fils du feu Sieur du Biez Marschal de France; au moyen dequoy il est recommandable, & peut comparoistre & tenir rang entre les grands & vertueux Seigneurs de nostre Royaume, à l'exemple de ses ancestres qui depuis cinq cens ans ont fait beaucoup de grands & memorables services, exposans liberalement leurs vies & biens pour le service de cette Couronne, &

„ des Rois nos predecesseurs, & à leur contentement.
 „ & considerant que touche non seulement audit Sei-
 „ gneur de Coucy, mais aussi à plusieurs Princes &
 „ Seigneurs de nostre Royaume, que la memoire de
 „ sceldits Pere & ayeul maternel soit remise en son pre-
 „ mier honneur, dignité & renommée; Pour ces cau-
 „ ses & autres favorables considerations à ce nous
 „ mouvans, & sur la requeste que faite nous a esté en
 „ cet endroit par nos tres-chers cousins les Cardinaux
 „ de Bourbon, & de Guise avons dit & déclaré, disons
 „ & declarons par ces presentes de nos grace speciale,
 „ pleine puissance & autorité royale, nostre vouloir
 „ & intention estre que nonobstant les procedures cy
 „ devant faites alencontre desdits Seigneurs de Vervin
 „ & Marechal du Biez, & ce qui s'en est ensuiuy, leur
 „ memoire neantmoins demeure bonne & entiere, à
 „ laquelle nous les avons restitués & restablis, resti-
 „ tuons & restablissons par ces presentes, les remet-
 „ tons à leur pristine dignité & ancienne noblesse: fai-
 „ sant defences tres-expresses à tous nos sujets, & sur
 „ peine de tres grandes punitions faire pour raison de
 „ ce aucun objet ni reproche audit Messire Jacques de
 „ Coucy ni aux siens, ni à sa posterité, directement ou
 „ indirectement, & comme si les choses n'estoient
 „ oncques avenues. Si donnons en mandement à nos
 „ amez & seaux les gens tenans nostre Cour de Parle-
 „ ment à Paris, à la Chambre par nous ordonnée au
 „ temps des Vacations, Baillifs, Seneschaux, & autres
 „ nos Juges & Officiers qu'il appartiendra, que ces
 „ presentes ils fassent lire & enregistrer, & de l'effet
 „ d'icelles, ledit Messire Jacques de Coucy, & sa po-
 „ sterité jouir & user pleinement & paisiblement, sans
 „ faire ni souffrir estre mis aucun trouble ou empe-
 „ schement contraires. Car tel est nostre plaisir, non-
 „ obstant quelconques Edits, Ordonnances, defences
 „ & lettres à ce contraires, mesmes lesdites procedu-
 „ res, & ce qui s'en est ensuiuy contre lesdits defunts
 de

de Vervin & Mareſchal du Biez, à quoy de nos grace „ ſpeciale, pleine puiſſance & autorité Royale avons „ déroge & dérogeons par ces preſentes : auxquelles „ afin que ce ſoit choſe ferme & ſtable à toujours, „ avons fait mettre & appoſer noſtre ſecl. Donné à „ Paris au mois de Septembre, l'an de grace 1575. & „ de noſtre regne, le douzième. Signé, HENRY, & „ ſur le reply, Par le Roy, DE NEUFVILLE, & ſeellé „ du grand ſeau de cire verte en lacs de ſoye rouge & „ verte.” Ces lettres furent lûes & enregiſtrées au Greſſe Criminel de la Cour de Parlement, & éſregiſtres du Bailliage de Vermandois, à Laon & à Rheims en ces termes : ”Lûes & enregiſtrées au „ Greſſe Criminel de la Cour de Parlement ſuivant „ l'arreſt donné en la Chambre des Vacations ce „ joud'huy premier d'Octobre 1575.” Et le meſme fut fait à Laon en la meſme année le 15. d'Octobre, & à Rheims le 17. dudit mois : il en fut auſſi fait de meſme à Boulogne le 14. Juin 1577.

En ſuite le Roy voulant que perſonne ne doutaſt de ſon intention, commanda à l'un de ſes Herauts d'armes du titre de Valois, d'aſſiſter à la ceremonie des funerailles qui ſeroient faites pour leſdits Sieurs de Vervin & du Biez, pour y faire les honneurs & devoirs neceſſaires. Voicy les Lettres du Roy. ”Vallois ne faillez à vous trouver aux funerailles du feu Seigneur du Biez Mareſchal de France, „ & du Seigneur de Vervin, lorsque vous ſerez mandé pour cét effet par le Sieur de Coucy & Vervin „ Chevalier de noſtre Ordre, & y faites & ordonnez „ des ceremonies ſelon & ainſi que vous avez accouſtumé faire en pareils actes, pour la memoire deſdits „ deſunts ; à quoy vous ne ſerez faute : priant Dieu „ vous tenir en ſa ſainte garde. Ecrit à Paris ce 24. „ Mars 1576. HENRY, & plus bas, BRULART., „ Au deſſus : A Valois l'un de nos Herauts d'Armes.”

En conſequence de ce le Sieur de Coucy n'ob-

miſ

488 PROCE'S D'LOUDART DE BIEZ.

Les funérail-
les furent fai-
tes le 14.
Juin 1577.

mit rien des ceremonies qui se font aux enterremens des Seigneurs de cette qualité: il y invita plusieurs Officiers de la Couronne, Princes & Seigneurs ses parens, amis & alliez, & tous ses Officiers. Le Heraut y fit son devoir, fit dresser effigies, lits d'honneur couverts de drap d'or, pieces d'honneur tant du Roy que des corps, comme Enseignes, Cornettes, Guidons, Esperons, Gantelets, Epées, Cottes d'armes, Escus, Armoiries, Chevaux, & autres pieces ordinaires & necessaires en telles occasions, & après cela ledit Sieur de Vervin fit graver en marbre pour son Pere un Epitaphe, contenant son eloge, & le rétablissement de sa memoire.

*Martin du Bellay au dixième Livre de son
Histoire l'an 1544. p. 330.*

LE Roy d'Angleterre envoya le Duc de Norfolk, & avec luy le Comte de Bures & le Comte de Reux, assieger Monstreuil, & luy huit jours après vint assieger Boulogne, dont le Marechal du Biez estoit Gouverneur, & mesmes il estoit en Picardie Lieutenant du Roy en l'absence de Monsieur de Vendosme, & avoit charge du Roy de pourvoir Ardres, Boulogne, Hesdin, Monstreuil & Terouëne: lequel voyant l'ennemy passer outre pour aller assieger Monstreuil, abandonna Boulogne, & se mit dans Monstreuil avec de bonnes troupes; Laisant dedans Boulogne contre l'opinion d'un chacun pour Chef le Seigneur de Vervin son gendre, homme peu experimenté, & le Seigneur de Lignon jeune homme avec cinq cens hommes de pied, le Seigneur d'Aix surnommé de Renty aussi jeune, & tous deux peu experimentez, le Capitaine Philippes Corse homme de grande experience, & le Seigneur de S. Blimont Porte-enseigne dudit Marechal

ET DE JACQUES DE COUCY. 489
chal du Biez, avec la moitié de sa compagnie de cent
Hommes d'armes.

Et pag. 338.

Le Roy avoit dépesché le Cardinal du Bellay vers le Roy d'Angleterre, & ledit Cardinal l'eust pû conduire à la paix, veu que l'Empereur y vouloit entrer, mais ledit Roy d'Angleterre estant bien adverty de l'étonnement auquel étoit entré le Seigneur de Vervin Chef dedans Boulogne, usa de dissimulation remettant les choses en longueur, se tenant certain que de bref il auroit telle issue de son entreprise de Boulogne qu'il desiroit. Le Seigneur de Vervin, qui comme j'ay dit estoit homme peu expérimenté, après avoir enduré grande & furieuse batterie, soutient quelque forme d'assaut, mais à ce que j'ay entendu par luy mesme, la vertu du Capitaine Philippes Corse fut cause de le faire soutenir si longuement; mais enfin ledit Capitaine Philippes étant à la bresche fut frappé par la teste d'un éclat d'artillerie venant du camp, dont il mourut. Ledit Seigneur de Vervin l'ayant perdu, n'ayant plus que toute jeunesse auprès de luy, & de soy mesme estonné, commença à parlementer: auquel parlement succeda tel effet, qu'iceluy Seigneur de Vervin fit sortir le Sieur de S. Blimont viel Soldat, Enseigne du Seigneur du Biez, & le Seigneur de Eremezelles Commissaire des Guerres, pour entendre la volonté du Roy d'Angleterre: laquelle fut que les citadins & gens de guerre s'en iroient leurs bagues sauves, remettant la place entre ses mains, avec toute l'artillerie, munitions & vivres, dont de tout y avoit abondance. Les Citadiens n'y vouloient consentir, mesmes le Majeur fit offre au Seigneur de Vervin, que s'il vouloit s'en aller, luy avec les Citadins & les gens de bonne volonté garderoit la Ville, mais jamais ne fut ouï. Le lendemain que
la.

490 PROCÈS D'LOUDART DU BIEZ,
 la composition fut accordée & devant qu'ostages
 fussent baillez, survint si extrême tourmente tant
 de vent que de pluye, que dedans le champ de l'en-
 nemy ne demeura une seule tente debout, & pour
 les terres qui sont grasses nul ne pouvoit marcher ni
 avant ni arriere. Toutesfois jamais l'opinion du Sei-
 gneur de Vervin ne changea, & ne pût estre per-
 suadé qu'il ne remist la place entre les mains du Roy
 d'Angleterre, disant qu'il ne luy vouloit faillir de sa
 parole; mais il faillit bien de sa foy à son naturel &
 Souverain Prince, dont du depuis il eut la teste tran-
 chée à Paris. Il est certain, que s'il eust tenu deux
 jours, la Ville estoit sauvée; car comme j'ay dit,
 pour la pluye n'y avoit ordre de marcher à l'assaut,
 & cependant Monsieur le Dauphin qui marchoit en
 diligence pour le secourir, fust approché, qui eust
 fait changer le dessein du Roy d'Angleterre.

Montuc Livre II. de ses Comment. p. 52.

L'Anglois s'arresta devant Boulogne, laquelle luy
 fut laschement renduë par le Sieur de Vervin, qui en
 perdit la vie. Ce tableau devoit estre devant les
 yeux de ceux qui entreprennent de tenir les places:

J. A. THUANUS Histor. lib. I. p. 36.

*Jam Bononia ab Anglis arctius obsideba-
 tur, hætenus virtute Philippi Corsi, qui
 sub Jacobo à Cuciaco Vervinio Odoardi Bie-
 zij Equitum Tribuni genero militabat, acri-
 ter defensa. Sed eo ic̃tu tormenti sublato,
 Vervinius rei militaris imperitus & susti-
 nenda obsidioni impar de deditioe agere cœ-
 pit, renuebant oppidani, & si Vervinius
 exire vellet, se ad propugnationem paratos
 ani-*

animosa fide testabantur. Addebat annimos miseris, quibus de fortunis omnibus certamen erat, quod Delfinus cum auxiliaribus copiis propediem adventare dicebatur, & Jacobus Santandreanus juvenis gloria cupidus & Delfino percarus, de introducendo per mare in urbem auxilio spem dederat: sed cum adversantibus ventis eadem sepius tentata via cursum tenere non potuisset, & Delfinus ferius appropinquasset, Vervinius in viis oppidanis, ac precipuis militum ducibus urbem Anglo dedit: quod ei capitis periculum postea creavit.

Idem THUANUS lib. VI. p. 172.

Violenta regni (Henrici II.) initia cum superiore anno resedisse quodammodo viderentur, hoc anno veluti recrudescent. Nam Odoardus Biezius E. T. qui quod ora maritima à Francisco Rege praefectus malè rem administrasse diceretur accusatus, jam multo tempore carcere attinebatur, cum causam judicibus non probaret, tum damnatur, & ei conchiliati Ordinis insigni adempto honos abrogatur, perpetuoque carceri mancipatur. Postea regis clementiâ solutus custodiâ, in adibus suis in Sancti victoriano suburbio ex mœnore animi decessit, vir strenuus ac pugnax, sed qui prudentia ac consilio minus

492 PR. D'LOUD. DU BIEZ, ET J. DE CCUCI
nus valeret, & cui generi culpa potius quam
sua nocuit. Is fuit Jacobus à Cuciaco Ver-
vinus, qui mense Junio ob Bononiam An-
glis præter Ducum sententiam, & oppida-
nis reclamantibus deditam damnatus capite
luit: quod ipse confessione sua ignavia,
quam proditori, cujus insimulabatur, tri-
bui maluit. Verum postea Jacobus ejus Fi-
lius illustris adeo familia, ac tot meritorum
erga Gallie Reges contemplatione ab Hen-
rico III. impetravit, ut Biezj & Patris
restituta memoria, sententia contra eos
non à Senatu, sed à delegatis judicibus lata
aboleretur, ejusque rei diploma in Senatu
recitatum est Kal. Octobr. anno hujus sa-
culi LXXV, & magnâ pompâ utriusque
funus celebratum, cui Regis jussu Fecialis
Valefius, quod non nisi in illustrium viro-
rum exsequiis fieri solet, interfuit.

F I N.

